

THESE / UNIVERSITE RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Sciences du Langage
Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED 507 SHS)

présentée par
Thi Thanh Thuy DANG
Préparée au Laboratoire PREFics (EA 4246)
Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique
UFR Arts, Lettres, Communication (ALC)

Discours épilinguistique et urbanité

Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?

Thèse soutenue le 05 mai 2015
devant le jury composé de :

Marielle RISPAIL
Professeur, Université Jean Monnet St-Etienne / *Rapporteure*

Danh Thành DO-HURINVILLE
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Rapporteur

Brigitte RASOLONIAINA
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Membre

Philippe BLANCHET
Professeur, Université Rennes 2 / Membre

Van Dung NGUYEN
Professeur, Université nationale de Hanoï / Co-directrice de thèse

Thierry BULOT
Professeur, Université Rennes 2 / Co-directeur de thèse

Thèse

Discours épilinguistique et urbanité

Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?

Présentée par :

ĐẶNG Thị Thanh Thuý

Pour obtenir le titre de **Docteur en Sciences Humaines et Sociales**

Thèse soutenue le 05 mai 2015 devant le jury composé de :

Marielle RISPAIL
Professeur, Université Jean Monnet St-Étienne/ *Rapporteure*

Danh Thành DO-HURINVILLE
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Rapporteur

Brigitte RASOLONIAINA
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Membre

Philippe BLANCHET
Professeur, Université Rennes 2 / Membre

Van Dung NGUYEN
Professeur, Université nationale de Hanoï / Co-directrice de thèse

Thierry BULOT
Professeur, Université Rennes 2 / Co-directeur de thèse

À la mémoire de mes parents…

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche a été réalisé au sein du Laboratoire Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique (PREFics – EA 4246) de l'Université de Rennes 2, sous le sceau de l'Université Européenne de Bretagne.

Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement ma co-directrice de thèse, NGUYỄN Vân Dung, de m'avoir présentée à Thierry BULOT et de m'avoir initiée à cette discipline qui m'intéresse énormément. Je la remercie également pour sa confiance, ses encouragements ainsi que son soutien tout au long de ma recherche.

Je voudrais ensuite exprimer toute ma reconnaissance à Thierry BULOT, mon co-directeur de thèse. Sans son orientation ainsi que ses accompagnements scientifiques pendant ces 5 années, ce travail de thèse n'aurait jamais été achevé. Je lui suis très reconnaissante non seulement pour sa compétence, sa rigueur, sa droiture dans l'orientation de cette thèse, mais aussi pour ses soutiens scientifiques dans différentes communications (publications chez l'Harmattan, interventions dans plusieurs colloques/séminaires nationaux, internationaux en Europe ainsi que dans la région d'Asie Pacifique).

Je tiens à remercier le Gouvernement vietnamien, le Ministère d'Éducation et de Formation du Vietnam de m'avoir accordé une bourse de 4 ans (Bourse 322) pour mon projet de thèse en France.

Je voudrais également adresser mes remerciements très sincères à la direction de l'Université de Rennes 2, de la Région Bretagne et du laboratoire PREFics de m'avoir accordé des soutiens financiers dans mon travail de terrain et dans mes communications scientifiques. En effet, le travail de terrain a été plus facile avec l'aide financière de Rennes 2, via la bourse Aire Culturelle pour mon enquête au Vietnam en 2012. D'autre part, la contribution financière du laboratoire PREFics, de Rennes 2 et de la Région Bretagne à mes déplacements ont grandement facilité mes communications scientifiques. Les échanges qui ont eu lieu à ces occasions furent pour moi une

expérience enrichissante et les conseils des chercheurs-participants à ces rencontres m'ont été très utiles pour mener à bien cette recherche.

Je tiens à remercier la direction du département de Langue et de Civilisation françaises de l'Université de Langues et d'Études Internationales de l'Université nationale de Hanoï – Vietnam (je pense à M. TRỊNH Đức Thái et M. ĐINH Hồng Vân) de m'avoir autorisée à réaliser mon enquête au sein du département. Je tiens aussi à remercier chaleureusement mes collègues (je pense notamment à Mme NGUYỄN Thanh Vân et Mme NGUYỄN Trường Xuân) de m'avoir aidée à préparer l'enquête dans de meilleures conditions. Mes remerciements s'adressent bien évidemment à tous les étudiants qui ont accepté de répondre à notre enquête et qui sont les auteurs de ma réussite.

Je voudrais remercier ma sœur bien aimée ĐẶNG Thị Thanh Tâm qui m'a aidée à saisir les données de l'enquête par questionnaire et du test avec des locuteurs masqués, à résoudre les problèmes informatiques et techniques que j'ai pu rencontrer ainsi qu'à réaliser la mise en page de la couverture de cette thèse.

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à mes très chères amies, Christine PAULY et Régine HAUSERMANN qui ont bien voulu lire et corriger mon français.

Je voudrais exprimer ma profonde affection à mon mari PHẠM Hoàng Tuấn et à nos enfants PHẠM Đức Long et PHẠM Hương Giang, dont l'amour m'a soutenue pendant toutes ces longues années d'étude.

Je n'oublie pas de remercier tous les membres de ma famille ainsi que mes amis très proches pour leur soutien moral constant (je pense particulièrement à mon frère ĐẶNG Quốc Tuấn, à ma belle-sœur VƯƠNG Thị Nguyệt Hoa, à mes neveux ĐẶNG Quốc Trung et ĐẶNG Vương Trung Hiếu, à mes beaux-parents PHẠM Mạnh Tấn et HÀ Thuý Nga, à ma cousine LÊ Thị Thùy, à « mon papa » Jean-Louis PAULY, à Jean-Claude LAMARCHE, à Fernand JOLY et Suzanne JOLY, à Patrick LECAUX et Françoise LECAUX, à ma collègue TRẦN Phùng Kim, et à mes amies personnelles de l'Agence Asiaplus Voyages BÙI Thị Hồng Trang et NGUYỄN Phương Thảo).

J’adresse des remerciements chaleureux à Elen JEZEQUEL pour son aide dans la traduction anglaise de l’abstract de cette thèse, à Amadou ABASSI et à Bartholy PIERRE-LOUIS, ainsi qu’à tous les doctorants du PREFics avec qui les échanges ont été très intéressants et qui m’ont donné la force de continuer. Mes remerciements s’adressent également à tout le personnel du secrétariat du PREFics qui m’a apporté un soutien sans faille.

Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui se reconnaîtront dans la UNE et dans ce travail de thèse.

Enfin, je voudrais exprimer toute ma gratituite à Mme Marielle RISPAIL, à M. Danh Thành DO-HURINVILLE, à Mme Brigitte RASOLONIAINA et à M. Philippe BLANCHET qui ont accepté de participer au jury de ma soutenance.

Je tiens à préciser que les défauts de cette thèse restent imputables à l’auteure et à elle seule.

SOMMAIRE

LISTE DES ABREVIATIONS 8

INTRODUCTION 9

PARTIE1
CONCEPTUALISER LA VILLE : HANOÏ EN QUESTION

CHAPITRE I - VILLES, LANGUES ET IDENTITES 15

I.1. LA VILLE 15

I.2. LA LANGUE 28

I.3. L'IDENTITE 34

CHAPITRE II - HANOÏ : UNE VILLE, UNE CAPITALE ET UN ESPACE URBAIN 43

II.1. HANOÏ : L'HISTOIRE DE SES DENOMINATIONS 43

II.2. HANOÏ : LES CHANGEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET LA MOBILITÉ DES POPULATIONS 48

II.3. HANOÏ : LES LANGUES ET LES ESPACES 65

PARTIE 2
ENQUÊTER LE TERRAIN HANOÏEN : ENJEUX ET DIFFICULTES

CHAPITRE III - MÉTHODOLOGIE D'ENQUETE 70

III.1. LE PROTOCOLE D'ENQUETE 71

III.2. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES – POURQUOI RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ? 90

III.3. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES - COMMENT RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ? 105

CHAPITRE IV – MÉTHODE D'ANALYSE ET CONSTRUCTION DU CORPUS 129

IV.1. POURQUOI UN CORPUS ? QUELLE MÉTHODE D'ANALYSE APPLIQUER ? 129

IV.2. LA CONSTITUTION DU CORPUS 137

PARTIE 3

ANALYSER THÉMATIQUEMENT LE CORPUS

CHAPITRE V – HANOÏ EN DISCOURS 149

V.1. HANOÏ : L'ESPACE-VILLE MIS EN MOTS 149

V.2. L'IDENTITÉ HANOÏENNE MISE EN MOTS 159

V.3. LA LANGUE MISE EN MOTS 203

CHAPITRE VI – HANOÏ : ENTRE PARLER JEUNE ET INTÉGRATION SOCIALE 219

VI.1. LE PARLER JEUNE EN DISCOURS 219

VI.2. LE POIDS DE LA LANGUE DANS L'INTÉGRATION SOCIALE 245

SYNTHESE DES ANALYSES 289

CONCLUSION 293

BIBLIOGRAPHIE 297

LIENS D'INTERNET 325

LISTE DES FIGURES 327

LISTE DES TABLEAUX 328

LISTE DES GRAPHIQUES 329

TABLE DES MATIERES 330

ANNEXES (TOME 2)

LISTE DES ABREVIATIONS

ULEI – UNH : Université de Langues et d'Études Internationales de l'Université nationale de Hanoï (Ex- École supérieure de Langues étrangères de l'Université nationale de Hanoï (ESLE-UNH) Vietnam.

E : Enquêtrice

F1 : Informatrice numéro 1

F2 : Informatrice numéro 2

F3 : Informatrice numéro 3

F4 : Informatrice numéro 4

F5 : Informatrice numéro 5

F6 : Informatrice numéro 6

M1 : Informateur numéro 1

M2 : Informateur numéro 2

M3 : Informateur numéro 3

M4 : Informateur numéro 4

EQ : Enquêté

EQ-01 : Enquêté numéro 1

EQ-75 : Enquêté numéro 75

Q : Question

F1/12 : Tour de parole numéro 12 de l'entretien avec F1

M1/10 : Tour de parole numéro 10 de l'entretien avec M1

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

INTRODUCTION

À Hanoï, il n'est pas rare que, soudain, dans les conversations, des questions fusent sur l'origine de l'autre : d'où vient-il, est-il/n'est-il pas hanoïen ? Rien d'intéressant si l'objectif est simplement de connaître le lieu de naissance de l'autre, ce que nous avons pu observer très souvent, ici ou ailleurs. Pourtant, dans le contexte de Hanoï, ce type de questions n'est jamais un « hasard », elles signifient que le locuteur a remarqué « quelque chose de différent » chez l'autre, qu'il peut expliciter sans même attendre l'éventuelle réplique de l'interlocuteur : « Pourquoi m'avez-vous posé une telle question ? »

Nous avons observé le même type de questions chez nos étudiants. Ce qui nous a conduite à vouloir comprendre ce qu'est ce « quelque chose de différent », en quoi il est différent et par rapport à qui, à quoi. Nous nous demandons si ces différences sont d'ordre linguistique parce que la ville est le lieu de concentration des habitants venus des quatre coins du pays, d'origines diverses, qui s'y installent et y transportent leur langue. Se peut-il que la concentration de population dans la ville de Hanoï produise des contacts de différentes formes de parlers et par conséquent ait des retombées sur les différents locuteurs comme constate Louis-Jean Calvet dans ses recherches : « L'urbanisation et les migrations vont mettre en contact les différentes formes de parlers […] les ruraux venant en ville avec leurs particularités linguistiques vont se trouver confrontés à la forme urbaine dominante et à un tourbillon de représentations linguistiques qui vont retomber sur les locuteurs eux-mêmes » (Calvet, 2005 : 17).

Hanoï est une grande ville, la capitale du Vietnam, un centre politique, économique, culturel, social, un centre de formation et d'éducation. Hanoï attire depuis toujours une forte migration qui est une des raisons de l'augmentation démographique de cette ville. De ce fait, Hanoï est un *lieu/espace* de rencontres, d'échanges de personnes venues de différentes régions du pays et ceci provoque des rencontres, des contacts de différents types (populations, langues, cultures…). Sur ce point, Hanoï n'échappe pas à l'affirmation de Louis-Jean Calvet : « la ville apporte l'urbanisation, c'est-à-dire à la fois les mouvements migratoires, la concentration, et donc un plurilinguisme plus visible, ainsi que tous les phénomènes de mobilités sociales et d'exclusion, et la redistribution dont parle Trudgill [1986] de dialectes régionaux en

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

dialectes sociaux, phénomènes qui sont tous liés à cette concentration » (Calvet, 2005 : 17).

Ayant le statut de capitale du Vietnam depuis que ce dernier est connu en tant qu'État, Hanoï doit gérer les questions concernant les migrations ainsi que les mobilités de toutes natures (spatiale, sociale, démographique…) à sa manière. L'histoire de mille ans de Hanoï ainsi que sa culture doit avoir des incidences sur le processus d'intégration des habitants venus d'ailleurs. Ces derniers, avec leur bagage linguistique plus ou moins différent les uns des autres, qui viennent à Hanoï et tentent l'intégration à la communauté sociale de la ville, doivent sans doute faire face au risque de perdre leur langue dans cet espace urbain, car « la ville, et en particulier la capitale, est une grande dévoreuse de langues, elle attire des ruraux ou des provinciaux qui viennent à la fois y gagner leur vie et y perdre en quelques générations leurs langues » (Calvet, 2005 : 26).

Sans vouloir entrer dans le débat polémique concernant la terminologie de la discipline lancée par Louis-Jean Calvet (2005), nous voudrions inscrire le présent travail en sociolinguistique urbaine selon la définition de Thierry Bulot (1999, 2001, 2006, 2009, 2011), afin de trouver les explications à nos diverses questions. Nous avons fait ce choix parce que la sociolinguistique urbaine selon cette perspective met la langue et la mobilité au cœur des recherches : « Une urbanisation sociolinguistique serait alors la prise en compte du dynamisme de l'espace urbain (investi par les divers discours sur les appropriations identitaires via la langue et sa variation perçue) pour ce qu'il désigne et singularise : une mobilité spatiale mise en mots, évaluée socialement en discours, et caractérisée en langue » (Bulot, 2001 : 7). Ainsi, nous permet-elle d'étudier, au travers différents discours des jeunes habitant la ville, les liens complexes entre l'espace, la langue et l'identité dans la ville de Hanoï.

Problématique

Ce travail de doctorat souhaite étudier comment Hanoï en tant qu'espace urbain agit sur l'identité et sur la langue.

Cette interrogation globale amène les autres questions subsidiaires suivantes :

<u>Questions d'ordre sociolinguistique :</u>

- Comment le territoire, la langue et l'identité de Hanoï sont-ils mis en mots ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- Comment l'histoire et la forme spatiale construisent-elles la ville de Hanoï ? Exercent-elles une influence sur les discours topologiques des habitants de la ville ?

- La langue, par les discours dans la ville et sur la ville ainsi que sur l'identité et sur la langue de la ville, contribue-t-elle à ce qu'est cette ville ?

- Quel est le rôle de la mobilité spatiale et de la centralité dans la construction de l'espace urbain de Hanoï ?

- L'identité et la langue hanoïennes mises en mots exercent-elles à leur tour une influence sur ce qu'est la ville, ses lieux et ses espaces ?

- Quel est l'enjeu sociolinguistique sur l'identité et sur le parler des jeunes en général et des jeunes francophones en particulier qui habitent cette ville ?

Questions d'ordre théorique :

- Quels concepts théoriques devons-nous adopter pour étudier la ville de Hanoï en tant qu'espace urbain avec ses caractéristiques géographiques, historiques, linguistiques et culturelles ?

- Comment ces concepts nous permettront-ils de travailler les rapports en l'espace, la langue et l'identité de Hanoï ?

Questions d'ordre méthodologique :

- Quelles méthodes de terrain devons-nous appliquer pour recueillir des données sociolinguistiques fiables dans le présent travail ?

- Comment construire un corpus sociolinguistique à partir des données recueillies ?

- Quelle méthode d'analyse devons-nous adopter afin de travailler ce corpus construit ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hypothèse :

L'hypothèse de travail est que l'espace urbain de Hanoï (avec toutes ses caractéristiques sociales, politiques, historiques, culturelles…) exerce ses effets sur les représentations de ses habitants sur le territoire, sur la langue ainsi que sur l'identité de la ville. Et à leur tour, les mises en mots de cet espace, de l'identité et du parler de Hanoï, ainsi que les pratiques linguistiques/langagières des habitants contribuent à renforcer les discours valorisant l'identité hanoïenne et son parler. Elles participent sans doute à façonner l'espace social de la ville. Autrement dit, elles participent à la production des formations sociospatiales de la ville et à la mise en valeur de l'espace de référence de la capitale.

Nous supposons aussi que l'élargissement en 2008, qui a provoqué des changements géographiques et démographiques de la ville, entraînera des discours sur le territoire hanoïen et par conséquent remettra en question la langue et l'identité de Hanoï.

L'analyse du discours, en nous basant sur un corpus construit à partir des données recueillies d'une enquête sociolinguistique, nous permettra de trouver des réponses aux questions posées.

Annonce du plan :

Cette recherche comprend 6 chapitres regroupés en 3 parties :

La première partie est consacrée aux concepts théoriques en sociolinguistique urbaine utilisés dans le présent travail (chapitre 1). Nous y trouverons aussi une présentation brève de Hanoï sur le plan historique, géographique, démographique et linguistique tout en tentant d'expliquer en quoi les caractéristiques de la ville sont en rapport avec notre sujet de recherche (chapitre 2).

La deuxième partie est réservée à la présentation des méthodes d'enquête (chapitre 3) et des méthodes de construction et d'analyse du corpus (chapitre 4). Nous y trouverons un descriptif détaillé de notre échantillon enquêté, des méthodes d'enquête adaptées pour notre travail de terrain. Dans le chapitre 4, nous parlerons de la méthode de construction du corpus (à partir de différentes sources de données) ainsi que des méthodes d'analyse de notre corpus construit. Nous y tenterons également d'expliquer

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le choix de ces méthodes et de montrer en quoi elles sont pertinentes dans une telle recherche en sociolinguistique urbaine.

La troisième partie est consacrée à la présentation de nos résultats d'enquête. Dans le chapitre 5, nous appliquerons une analyse thématique et interprétative de nos « produits empiriques ». Nous y trouverons aussi la confrontation des résultats des méthodes d'enquête. Enfin, dans le chapitre 6, nous aborderons les enjeux, le « poids » de l'espace urbain de Hanoï dans le processus d'intégration sociale de cette ville. Au fil des analyses, nous essayerons de répondre aux différentes questions liées aux rapports complexes entre l'espace, la langue et l'identité de Hanoï déjà posées au départ de ce travail.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

PARTIE 1
CONCEPTUALISER LA VILLE : HANOÏ EN QUESTION

CHAPITRE I - VILLES, LANGUES ET IDENTITES

Ayant pour objet d'étude un phénomène urbain dans des espaces de la ville et cela dans les rapports complexes entre la langue et la société, il nous semble nécessaire de nous positionner principalement dans le cadre théorique et conceptuel de la sociolinguistique urbaine. Ce choix s'explique d'abord parce que d'abord, la langue est un « objet social complexe ». Par ailleurs, « saisir la ville par ses langues » (Calvet, 1994 : 10), « questionner les rapports entre les langues […] sous l'angle des contraintes du terrain urbain » (Bulot, 2001 : 6) demande que les chercheurs construisent une approche spécifique en fonction de chaque contexte en question.

La sociolinguistique urbaine nous offre la possibilité d'étudier le parler urbain dans ses rapports avec l'espace et l'identité urbains. Cette discipline pose la nécessité de concevoir l'espace dit de ville comme des lieux de production non seulement des normes socio-spatiales, mais encore des normes linguistiques/langagières. La sociolinguistique urbaine pense la ville comme un espace plurilingue où se jouent, via les pratiques linguistiques/langagières, les tensions structurantes dudit espace, permettant de concevoir la ville comme un processus, comme une démarche discursive de référence pour ses différents acteurs (Bulot, 2011).

L'objectif de cette partie est de préciser et de revoir quelques concepts théoriques que nous allons employer dans le cadre de cette recherche. Plusieurs concepts seront abordés tout au long de notre thèse, mais nous porterons plus particulièrement notre attention sur des concepts liés à notre étude de terrain (à savoir *ville*, *langue et identité* en sociolinguistique urbaine).

I.1. LA VILLE

I.1.1. La ville et l'urbanisation en sociolinguistique urbaine

En pensant à la ville, les gens ont tendance à penser à un lieu peuplé, plus ou moins industrialisé, développé sur les plans économique, social, éducatif … et ils ne

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pensent pas ou ne pensent jamais à des communautés vivant d'activités agricoles, ni à un espace industriellement non développé.

Manuel Castells, à travers ses études, considère que la construction de la ville est le résultat du processus de l'urbanisation industrielle, de l'organisation de l'espace, ce qui entraîne une concentration de la population : « L'urbanisation, liée à la première révolution industrielle, et insérée dans le développement du monde de production capitaliste, est un processus d'organisation de l'espace qui repose sur les deux ensembles de faits fondamentaux : la décomposition « préalable » des structures sociales agraires et l'émigration de la population vers les centres urbains déjà existants, fournissant la force de travail essentielle de l'industrie ; le passage d'une économie domestique à une économie de manufacture, puis à une économie de fabrique, ce qui veut dire, en même temps, concentration de main-d'œuvre, création d'un marché et constitution d'un milieu industriel » (Castells, 1972 : 27). De ce point de vue, Manuel Castells affirme que « les villes attirent l'industrie à cause de deux facteurs essentiels (main-d'œuvre et marché) et, à son tour, l'industrie développe de nouvelles possibilités d'emplois et suscite des services ». Il affirme aussi que « l'industrie colonise et provoque l'urbanisation » et que l'élément dominant est l'industrie qui « organise entièrement le paysage urbain » (idem.).

Hanoï est la capitale du Vietnam, mais c'est aussi une ville connue par « des villages en ville » (Papin, 2001). Son histoire a montré que le volume géographique et démographique a sans cesse augmenté par l'arrivée d'habitants de toutes les régions du Vietnam, par les vagues de migrations et par les politiques géographiques du pays. Hanoï est connue dans son histoire comme un carrefour des échanges commerciaux nationaux et internationaux. Cette ville est sans doute le lieu qui attire la main-d'œuvre, et qui crée des emplois. Mais est-ce que le paysage urbain de Hanoï est façonné par l'industrie ? Est-ce que l'industrie est l'élément décisif qui donne son sens à l'espace-ville de Hanoï ? Nous avons remarqué que les gens ne parlaient pas de Hanoï comme d'un espace façonné par l'industrie. Ils ne catégorisent pas les espaces de ville selon le fait qu'ils sont industrialisés ou non. Par conséquent, nous croyons que l'industrie n'est pas l'élément nécessaire et suffisant pour expliquer l'urbanisation socio-spatiale de Hanoï surtout en lien avec les questions de langue et d'identité.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Louis-Jean Calvet (1994), de son côté, considère que « la ville est à la fois comme une forme spatiale et comme un phénomène culturel. Cette forme et cette culture sont le produit du phénomène historique de construction de la ville » (Calvet, 1994 : 74). Autrement dit, la ville est à la fois l'expression spatiale, matérielle (la ville comme contenant) et l'expression culturelle, historique (la ville comme contenu). La ville est ainsi construite par son histoire. Alors, comment la forme spatiale et l'histoire de Hanoï construisent-elles cette ville et exercent-elles des influences sur ses habitants ? La langue, par les discours dans la ville et sur la ville, sur l'identité et sur la langue de la ville, contribue-t-elle à la construction identitaire de la ville et par conséquent fait-elle sens de celle-ci ?

Des recherches en sciences humaines et sociales montrent qu'il existe une « culture urbaine » et des liens étroits entre les gens, les communautés (qui vivent en ville) et l'espace, les lieux (de ce qui est la ville). Dans tous les cas, en parlant de la ville, les gens parlent non seulement de ses rues, de ses quartiers… mais encore de ses habitants, des communautés de la ville, du mode de vie de la ville ... Ces recherches montrent une autre « réalité » : les gens ne parlent pas de tous les quartiers, de toutes les rues, de toutes les communautés … Il existe toujours des « préférences » vis-à-vis de certains lieux ou au contraire des discours de différenciation, voire de discrimination concernant des individus ou groupes d'individus qui se côtoient en ville.

Cela pose de fait beaucoup de questions, dont celles-ci : devons-nous étudier la ville comme un lieu géographique où ont lieu des rencontres entre les gens et des cultures différentes ou comme un lieu de coexistence des langues et des parlers ? De quelle-s rue-s, de quel-s quartier-s, de quel-s lieu-x de la ville les gens parlent-ils ? Pourquoi de ces rues/quartiers/lieux et pas d'autres ? De quelle(s) communauté(s) parlent les gens quand ils parlent des habitants de la ville ? Pourquoi cette (ces) communauté(s) et pas d'autres ? Qu'est-ce qui fait sens dans ces lieux et pour ses habitants ? Comment pouvons-nous le comprendre ? Quel est l'enjeu de la langue quand nous pensons la ville ?

Pour étudier « les situations urbaines du point de vue linguistique » et pour comprendre quel est « l'effet de la ville sur la langue et sur les rapports entre les langues », Louis-Jean Calvet affirme que « la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

spécifique et donc construire une approche spécifique de ces situations » (Calvet, 1994 : 15-16).

Il est clair qu'en pensant la ville comme un simple lieu de rencontre des gens, comme le lieu où se côtoient différentes communautés ou comme un lieu de coexistence des langues, des parlers différents, nous ne pourrons pas comprendre pourquoi ces rencontres, ces côtoiements, ces coexistences provoquent différentes mises en mots de ce qu'est la ville : les lieux de ville et les communautés y vivant, les langues qui y sont parlées sont différemment évalués, valorisés ou stigmatisés. Penser la ville de cette manière ne nous permettra pas non plus de voir pourquoi la langue et les différentes façons de parler des habitants jouent un rôle non négligeable dans l'identification/évaluation des lieux et des communautés vivant dans une même ville. Pour travailler la ville en sociolinguistique urbaine, cela implique absolument de concevoir différemment la ville.

La ville est complexe. Bernard Lamizet la décrit comme « un espace dans lequel se confondent la dimension politique des relations sociales et la dimension spatiale de l'aménagement de l'espace et de ses usages sociaux. La ville est un espace dans lequel la régulation des rapports sociaux est une contrainte qui s'impose à la pratique de l'espace et aux usages qui en sont faits par ceux qui l'habitent […] la ville n'est pas seulement un lieu pourvu d'une dénomination, c'est-à-dire d'une dimension symbolique, qui lui donne une signification : la ville est un fait social et culturel. C'est aussi un ensemble d'hommes et de femmes qui la peuplent qui investissent ce lieu de leurs désirs, de leur inconscient, de leurs représentations… La ville est, ainsi, un ensemble de logiques articulant la dimension singulière et la dimension collective de ce fait public qu'elle instaure dans l'espace » (Lamizet, 2008 : 3-4).

Dans la perspective de la sociolinguistique urbaine, nous rejoignons la vision de Claudine Moïse pour qui « la ville ne pourra non s'appréhender comme un objet de savoir donné, mais dans sa multiplicité et ses changements, les langues participantes de sa mouvance […] Faire de la sociolinguistique urbaine, ce serait vraiment tenter de saisir, à travers les langues, et plus précisément à travers l'émergence de nouveaux systèmes linguistiques et de nouveaux contacts, les modes d'organisations sociales spécifiques à la ville. Il faut partir de la ville, en comprendre les constructions

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

matérielles et sociales, mais il faut aussi comprendre la force et le rôle des langues dans la définition des villes, voire leurs changements sociaux » (Moïse, 2003 : 57).

La ville est de fait non seulement le lieu où se manifestent les pratiques, les attitudes linguistiques[1], mais elle est à l'origine de ceux-ci. La manifestation n'est évidemment pas la même dans toutes les villes, elle est propre à chaque ville à cause de son propre « poids urbain ». Manuel Castells propose donc de concevoir la ville comme l'expression spatiale d'une complexité sociale, car elle « ne peut se comprendre comme processus, comme une entité construite en permanence dont on ne peut approcher la spécificité si on la considère comme une donnée acquise. Elle est espace social avant d'être spécifiquement espace urbain et en tant que tel, fait preuve d'une « épaisseur » socio-spatiale » (Castells, 1981 : 277). La ville de ce fait contient des formes déjà existantes qui sont des produits historiquement et socialement accumulés et combinés, des caractéristiques propres aux formes spatiales. En sociolinguistique urbaine, cette « épaisseur » (ou ce « poids urbain ») vue sous l'angle sociologique donné à l'urbanisation, est « le produit, dans un lieu de ville donné d'un processus de concentration et de mise en réseau d'espaces spécialisés, permettant au citadin de se trouver en situation d'interagir socialement, de socialiser, de se socialiser » (Bulot, 1999 : 41).

En effet, « ce qui fait sens n'est pas la ville en tant qu'objet extérieur au discours, mais le rapport urbanisé au même et à l'autre » (Bulot et Tsekos, 1999 : 23). Pour concevoir la ville dans ses relations complexes entre espace, identité et langue urbains, Thierry Bulot affirme qu'il est nécessaire de la concevoir « dans le processus de l'urbanisation, dans les mobilités socio-spatiales et aussi linguistiques… » et qu'« il n'est pas (ou plus) suffisant, de poser la ville comme un seul espace social dont la fonction dominante serait l'intégration (et son corollaire l'exclusion), fonction manifestée à la fois par une hétérogénéité langagière constitutive de toute communauté sociale et par une mobilité linguistique que le sociolinguiste aurait pour tâche unique de rendre homogène et repérable pour son domaine de connaissance et sa communauté de recherche. Il faut au moins la penser comme une « matrice discursive » fondant des

[1] Nous souhaitons préciser que le terme d'attitudes linguistiques dans ce présent travail est employé « pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue » (Lafontaine, 1997 : 56). Il englobe aussi un « ensemble de questions traitées avec un arsenal méthodologique varié (questions directes ou indirectes, réactions à des stéréotypes, différents dispositifs expérimentaux, auto-évaluation…) » (Idem. : 57)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularités sans doute autant macro-structurelles (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières » (Bulot, 2001 : 6). Thierry Bulot parle de la « matrice discursive » en précisant que « les discours tenus sur la ville et qui sont considérés dans les pratiques sociales comme étant la ville, constituent la matrice discursive des normes et des espaces en relevant. La ville ne se réduit pas à ses discours, mais les discours sur la ville deviennent la ville perçue et se confondent de la sorte avec le vécu » (Bulot, 1999, 2001, 2006, 2010).

De ce fait, la ville ne doit pas être seulement conçue comme le lieu de production des discours linguistiques et identitaires, mais comme l'objet même de discours et l'urbanisation « ne renvoie pas au seul accroissement quantitatif de la densité de l'habitat et de la diffusion d'une culture urbaine, mais à une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifiques d'un point de vue sociologique et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques » (Bulot, 1999 : 25 ; Bulot, Veschambre, 2006 : 313).

En sociolinguistique urbaine qui « inclut dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l'espace urbain » (Bulot, Veschambre, 2006 : 306), l'« urbanisation sociolinguistique serait la prise en compte du dynamisme de l'espace urbain (investi par les divers discours sur les appropriations identitaires via la langue et sa variation perçue) pour ce qu'il désigne et singularise : une mobilité spatiale mise en mots, évaluée socialement en discours, et caractérisée en langue » (Bulot, 2011). Par conséquent, l'adoption de cette position et de la démarche de la sociolinguistique urbaine qui vise à penser la mobilité au cœur des pratiques nous permettra d'étudier « les corrélations entre les discours topologiques visant à hiérarchiser les espaces et de fait les habitants y vivant et les discours épilinguistiques rendant compte de la valeur sociale des différentes variétés de langues dans un même espace urbanisé qui fait sens des identités urbaines et de leur contraste » (idem.).

En ce qui concerne les représentations linguistiques et les discours épilinguistiques, nous nous intéressons au « discours sur les langues, le langage et les pratiques langagières » selon la proposition de Cécile Canut. Il s'agit des discours

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

épilinguistiques « dès lors que l'individu manifeste ses évaluations sur son dire ou celui de l'autre au cours de l'interaction ». De ce fait, s'intéresser aux discours épilinguistiques c'est travailler « les commentaires à propos de l'activité de langage ou le(s) lecte(s) utilisé(s), qu'il s'agisse d'une particularité linguistique (phonétique, prosodique, syntaxique, etc.) ou de l'objet langage » lorsqu'ils « se transforment en discours autonomes ». Les discours épilinguistiques « se caractérisent par des évaluations (auto-évaluation / évaluation d'autrui) peuvent aussi faire l'objet d'un travail d'objectivation et de distanciation relatives ou maximales. On peut aussi repérer l'enchâssement d'une « boucle réflexive » dans un discours épilinguistique » (Canut, 2000a : 72-76).

Nous sommes consciente que « la dimension d'imaginaire, de fantasme est essentielle dans ce type de « parole vivante », que le terme de discours épilinguistiques « est plus à même de circonscrire cet objet » et que les discours épilinguistiques, « qui émergent de manière singulière en interaction, ne sont pas des produits « finis » mais s'inscrivent dans une dynamique, une activité épilinguistique, propre à chaque sujet dans rapport à l'autre en discours » (Canut, 2000a : 71-72).

Nous sommes évidemment consciente que pour travailler la ville et ce, dans un « modèle de l'urbanité » (Bulot, 2003), il faut prendre en compte des discours épilinguistiques. Il faut d'une part « problématiser le terrain urbain dans ses rapports non seulement à la langue et aux langues, mais aussi aux discours » (Bulot, 2003 : 99) et d'autre part « conceptualiser la spatialité socio-langagière dans la mesure où la ville n'est pas uniquement un fait démographique ou géographique mais d'évidence un phénomène qui relève du culturel, du social » (idem.). Nous reviendrons plus tard sur le terme de discours ainsi que sur la méthode permettant d'analyser les discours épilinguistiques.

I.1.2. Les espaces, les lieux de ville et la spatialité urbaine

En géographie, Jacques Lévy et Michel Lussault affirment que « tout espace, aussi élémentaire soit-il, se caractérise par trois attributs fondamentaux : l'échelle, la métrique, la substance. L'échelle définit la taille de l'espace, la métrique la manière de mesurer la distance au sein de l'espace concerné, la substance, la dimension non spatiale

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

des objets spatiaux […] Un espace quelconque est ainsi un agencement construit par des opérateurs et qui résulte de la configuration spécifique des échelle(s), métrique(s) et substances» (Lévy, Lussault, 2013[2] :360). De ce point de vue, l'ensemble des objets de sociétés (individus, groupes, choses, idées, etc.) coexistants et en relation est disposé en une certaine organisation. Cette démarche nous permet donc de « discriminer chaque espace et de l'indexer dans les principales grandes espèces d'espace qu'on peut concevoir : le lieu, l'aire, le territoire, le réseau » (idem.).

Les termes (d'espace, d'espace urbain, de lieu) sont, en fait, d'usage très différent d'une discipline à l'autre. Il nous paraît par conséquent indispensable de préciser ce que sont les espaces et les lieux de la ville dans ce présent travail qui souhaite « saisir la ville par ses langues », via une analyse des discours épilinguistiques et un « modèle de l'urbanité ». Mais avant de parler de ces termes, il faut d'abord parler de ce qu'est le territoire.

Jacques Lévy (Lévy, 2013[2]) affirme qu'en géographie il est plus efficace de recourir au mot « territoire » pour désigner « une grande famille d'espaces ». Cette famille englobe à la fois « un espace contrôlé-borné » renvoyant « au sens le plus ancien et longtemps le plus courant du terme, celui d'un espace correspondant à la logique de l'Etat, avec son exhaustivité interne et ses frontières internes » et « une métaphore de l'animalité » renvoyant à « l'opposition entre espèces « grégaires » (protégées par le groupe) et « territoriales » (protégées par leur contrôle d'espace) stimulante pour aborder des phénomènes de société. Au sens de « métaphore de l'animalité », le territoire devient donc « un espace de contrôle exclusif, obtenu éventuellement par des moyens non violents ». Cette famille « s'élargit à tous les objets à métrique continue (mais pas forcément uniforme) et s'oppose à une autre grande famille de métriques, celle, topologique, des réseaux […] les réseaux apparaissent de plus en plus aujourd'hui comme des espaces « de plein exercice », concurrents ou complémentaires des territoires, mais en tout cas comparables » (Lévy, 2013[2] : 996-998).

En précisant que « le territoire ne résume pas la géographicité, mais qu'il en forme une dimension difficilement dépassable », la définition de Jacques Lévy est très intéressante pour toute recherche travaillant le territoire. Car elle permet de « donner à voir l'importance de la territorialité (sans confusion avec la notion d'identité spatiale) dans un certain nombre de processus » (Lévy, 2013[2] : 998) dont l'urbanité qui nous tient

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

à cœur. Cette définition nous paraît pourtant assez large puisque notre travail vise particulièrement le territoire, les espaces et les lieux mis en mots par différents groupes habitant la même ville.

Yves Barel, cité par Philippe Tizon, propose de considérer le territoire comme « milieu de vie, de pensée et d'action dans lequel et grâce auquel un individu ou un groupe se reconnaît, dote ce qui l'entoure de sens et se dote lui-même de sens, met en route un processus identificatoire et identitaire » ([Barel, 1990] dans Tizon, 1996 : 21). Cette vision nous intéresse parce que le territoire dans ce sens n'est pas forcément physique mais plutôt « immatériel et symbolique » et qu'elle permet de penser que « tout territoire social est un produit de l'imaginaire humain » ([Barel, 1986] dans Tizon, 1996 : 21).

En conceptualisant que le territoire est « à la fois objectivement organisé et culturellement inventé », André Bourgeot propose d'étudier « le processus d'organisation territoriale en distinguant deux niveaux différents : celui de l'action des hommes sur les supports matériels de leur existence et celui des systèmes de représentation » ([Bourgeot, 1991] dans Tizon, 1996 : 22). Cette proposition est intéressante parce qu'elle précise qu'il faut examiner le territoire en deux dimensions « matérielle » et « immatérielle ». Pour cela, la définition en géographie nous semble assez pertinente : « Le territoire, c'est à la fois la « dimension spatiale évidente » [Barel, 1990] des territoires humains […] mais aussi « une production idéologique et une appropriation étatique […] qui traduit un mode spécifique de gestion » [Raffestin, Turco, 1984] » (Tizon, 1996 : 22).

En insistant sur l'importance de la mobilité des hommes ainsi que sur la globalisation des enjeux socio-économiques et en citant Jean Gallais, Philippe Tizon affirme que le territoire dessine bien, « au-delà des marques de ses limites spatiales, une aire émotive » rendue lisible « par ses symboles, son contenu culturel, historique, religieux et artistique que transmettent l'éducation, l'art et la politique » ([Gallais, 1982] dans Tizon, 1996 : 23). Cela posé, il faut donc voir comment des groupes « s'autorisent spatialement » des autres et comment aborder la territorialité.

Nous sommes de l'avis de Philippe Tizon, reprenant le propos de Joël Bonnemaison, pour qui la territorialité est décrite comme la relation culturellement

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

vécue entre un groupe et une trame de lieux hiérarchisés et interdépendants, dont la figure au sol constitue un système spatial, autrement dit, un territoire » ([Bonnemaison, 1979] dans Tizon, 1996 : 28). De ce fait, selon cet auteur « réfléchir sur la territorialité et tenter de la mettre à jour chez les résidents d'une zone étudiée, c'est chercher à identifier la place de l'espace dans les processus de socialisation et s'efforcer de vérifier si, vraiment, « l'organisation spatiale désigne à chacun son champ d'insertion sociale » [Vant, 1986], au point de provoquer parfois une identité spatiale plus évidente que l'identité sociale. C'est aussi chercher par quel illusionnisme social les vécus et les perceptions individuels peuvent, ou non, se calquer sur les découpages que les institutions cherchent à imposer comme allant de soi » (Tizon, 1996 : 33). Philippe Tizon précise aussi que sur les territoires (spatiaux) plus nettement encore que sur toute autre réalité sociale, l'on peut mettre en évidence cette « magie sociale qui consiste à tenter de produire à l'existence la chose nommée » [Bourdieu, 1980b] » (Tizon, 1996 : 33).

En ce qui concerne le terme d'espace urbain, Jeanne-Marie Barberis affirme que l'espace urbain « c'est à la fois un espace perçu et un espace que l'on est capable d'organiser mentalement. Les « cartes cognitives » que les gens ont dans la tête leur permettent de se représenter schématiquement leur quartier, leur ville, et de les parcourir en y inscrivant leurs itinéraires » (Barberis, 1994 : 7). Selon cette auteure, la ville qui favorise les contacts de populations, de langues et de cultures devient par conséquent multilingue et multiculturelle. Elle est le creuset des mélanges aussi bien que des conflits. La ville est de ce fait un espace vécu c'est-à-dire « un espace investi, espace livré aux appropriations et aux exclusions, espace territorialisé » (idem. :8).

Dans le « modèle de l'urbanité », la ville est de fait objet de discours d'abord par les mises en mots de ses espaces, de ses lieux en relation avec ceux qui y habitent ou ceux qui les fréquentent ou les visitent. Et ce sont « des parcours et des déplacements dans la ville qui permettent de penser l'espace de la ville » (Lamizet). De ce point de vue, les déplacements dans la ville, les appréciations / ségrégations des lieux de ville sont sans doute une des façons de concevoir la ville puisque le parcours, les déplacements en ville sont « le processus par lequel, en allant de lieu en lieu dans l'espace de la ville, on se l'approprie en le reconnaissant et en lui donnant du sens… » (Lamizet, 2002 : 11). Inspiré par Habermas, Bernard Lamizet affirme que « l'espace urbain se caractérise par la mise en œuvre de formes et de pratiques de communication.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les particularités qu'il offre, par rapport à d'autres formes de socialisation et d'organisation institutionnelle de l'espace, renvoient aux formes spécifiques de communication et de représentation qui y sont mises en œuvre » (Lamizet, 2003 : 322). L'espace urbain selon cet auteur est aussi « l'espace public, propre à la culture urbaine et aux formes de sociabilité », c'est-à-dire un espace « qui se définit par la rencontre des habitants dans un même lieu autour de pratiques symboliques communes par lesquelles ils expriment leur appartenance à la même urbanité » (idem.).

Dans notre recherche sur Hanoï, l'espace de la ville n'est pas nécessairement ou obligatoirement un espace public défini par la rencontre des habitants. Les habitants de la ville ne partagent pas toutes les pratiques symboliques communes et tous n'expriment pas leur appartenance à la même unité d'urbanité. Par conséquent, concevoir l'espace de ville comme l'espace public ne nous paraît pas pertinent dans ce présent travail. Vu que cette recherche s'inscrit en sociolinguistique urbaine, nous portons particulièrement notre attention sur la proposition de Thierry Bulot (2002) : travailler la « spatialité urbaine ». Ainsi, dans la suite de cette partie, allons-nous aborder deux concepts noyaux de la sociolinguistique urbaine proposés par Thierry Bulot (Bulot, 1999, 2006, 2009, 2010) à savoir « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en essayant d'expliquer comment ils peuvent nous aider à étudier, dans notre terrain de Hanoï, les liens qui se tissent entre l'espace, l'identité et la langue.

Pour arriver à conceptualiser les deux notions « espaces urbanisés » et « lieux de ville », Thierry Bulot a questionné ce qu'est la spatialité en sociolinguistique urbaine et par conséquent, il a abordé deux concepts majeurs indissociables qui sont « espace » et « lieu ».

Selon cet auteur, l'espace en sociolinguistique urbaine est envisagé comme une entité doublement articulée. Au premier niveau, l'espace est l'unité intelligible de rang supérieur. Car il faut comprendre que l'espace est d'abord l'aire matérielle, symbolique, c'est l'espace social qui rend compte des rapports complexes entre socialisation, lien social versus langues et pratiques langagières. Par conséquent, en sociolinguistique urbaine, l'espace a un lien étroit avec l'aire citadine et la ville dans tous ses états. Au deuxième niveau, les lieux sont envisagés comme unités de rang inférieur. Car il faut constater que l'espace se combine en réalité de plusieurs repères matériels ou symboliques concourant à la sémiotisation sociale de l'aire géographique citadine. Ces

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

deux niveaux de la spatialité sont distincts, mais en corrélation dans la mesure où d'un côté la mise en mots de l'espace procède à l'identification des lieux et où de l'autre côté, la mise en mots des lieux concourt à produire discursivement l'espace et à l'évaluer.

La spatialité émerge donc de la projection des traits locatifs produits en discours sur les espaces sociaux : les locuteurs ont le sentiment d'identifier un espace géographique, car ils le définissent comme un lieu. La spatialité émerge aussi de la projection des traits spatiaux discursivisés sur les lieux : les locuteurs décrivent les lieux comme s'il s'agissait d'espaces sociaux, comme s'ils étaient eux-mêmes composés d'unités de rang inférieur. De ce fait, les recherches sociolinguistiques sur le champ urbain inscrivent l'espace comme une entité relativement efficace où se déjouent les tensions sociales intra-urbaines.

Thierry Bulot propose de concevoir l'espace de ville d'abord comme espace social parce qu'il est issu d'un sens donné par ses divers acteurs. Il est ensuite l'espace urbain, car il est complexe et irréductible à une seule dimension, cet espace est dit, mis en mots par ses locuteurs et les langues qui y sont dites, parlées, qui y sont nommées, interdites, inscrites, est une des dimensions prégnantes de l'urbanité et de l'urbanisation. Il est enfin l'espace linguistique et surtout l'espace discursif par les discours qui le décrivent et le produisent. Cet auteur a distingué 3 types d'espace : espace citadin, espace urbain et espace urbanisé. En ce qui concerne le concept de lieu, l'auteur a aussi parlé de 3 types de lieux, 3 genres méthodologiques correspondant à 3 types d'espace de ville : lieux disants, lieux dits et lieux de ville.

Ces concepts nous paraissent intéressants sur les plans théorique et méthodologique dans notre recherche et notre travail de terrain à Hanoï. Mais nous préférons utiliser le terme de « lieux urbanisés » dans le sens que l'auteur a attribué au concept « lieux de ville » qui exprime la dialectique entre les pratiques sociales des lieux et la mise en mots des identités corrélée aux pratiques langagières. De ce point de vue, ils sont à la fois une catégorie descriptive pour l'approche de l'urbanisation sociolinguistique et un outil méthodologique pour analyser le rapport entre langue (représentée ou pratiquée) et lieu (vécu ou perçu dans le processus d'appropriation de l'espace).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nous partons aussi de l'hypothèse que le lieu urbanisé est l'unité minimale permettant de concevoir l'espace urbanisé. Mais nous croyons qu'il serait plus pertinent de travailler la ville, les espaces urbains en conceptualisant que l'espace urbain en sociolinguistique urbaine désigne en même temps un espace urbain matériel/matérialisé et un espace urbanisé linguistique, langagier. De même, conceptualiser le lieu urbain comme le lieu désignant lieux urbains matériels/matérialisés et lieux urbanisés linguistiques/langagiers.

Pour résumer, nous pensons que conceptualiser l'espace et le lieu en sociolinguistique urbaine, c'est à la fois travailler un espace, un lieu d'une aire matérielle et linguistique/langagière.

Nous partageons l'avis de Thierry Bulot quand il affirme qu'il ne s'agit plus seulement de concevoir le lieu comme la seule détermination prégnante pour l'identification, comme l'évaluation des pratiques linguistiques, mais de le poser comme en partie déterminée par les faits extra locatifs avec lesquels il est mis en relation, alors dialectique. En ce sens, les lieux urbains sociolinguistiques sont un processus. Ils sont à la fois des outils d'évaluation sociale et des facteurs d'identification à l'espace socialisé et socialisant, unifiant et différenciateur, et de fait, à l'espace urbain. Travailler les lieux urbains permet donc de mieux percevoir le processus identitaire menant à la gestion du paradoxe constitutif de tout espace de ville. Il s'agit du paradoxe fondant la nécessité de s'identifier à la communauté et en même temps de s'en différencier. Il faut par conséquent envisager dynamiquement l'évaluation et l'identification.

En fait, en évaluant les lieux citadins, le locuteur s'approprie l'espace par désignation et redénomination. Et puis, parce qu'il ne fait pas disparaître l'espace citadin qu'il met en place un espace urbain, autrement dit un territoire, une aire qui donne sens à ses actions et ses discours. Ensuite, les lieux de l'espace urbain mis en mots permettent l'attribution de traits sémantiques strictement sociaux à des lieux occupés par des groupes humains. Enfin, par retournement idéologique, les lieux urbanisés deviennent les formes discursives perçues alors comme objectives qui produisent l'illusion opératoire que l'espace citadin ne donne à voir que de l'occupation spatiale alors qu'il renvoie nécessairement à une dynamique de la ségrégation et de la discrimination sociale.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les concepts d'espaces urbains et de lieux urbains nous permettront dans notre travail de terrain à Hanoï de comprendre davantage les liens entre l'espace, l'identité et langue de cette ville. Car ces concepts se réfèrent aux pratiques langagières dialogiques : ils renvoient à des lieux symboliques de Hanoï, à des espaces multidimensionnels relevant d'une dynamique de l'altérité, à une énonciation complexe des formes sociales. Ils marquent en langue un univers langagier particulier : les traces du discours d'autrui dans le discours d'un locuteur donné. Ils posent en corrélation les structures socio-spatiales en urbanité et les attitudes linguistiques/langagières.

I.2. LA LANGUE

Il est évident que la question de la langue est au cœur des recherches en sociolinguistique. Pour comprendre sa place, il suffit d'évoquer la diversité des domaines de recherche où tout est lié à la langue : sociolinguistique des contacts de langue, sociolinguistique du plurilinguisme, sociolinguistique scolaire, sociolinguistique des discours de politique linguistique, sociolinguistique des imaginaires linguistiques, sociolinguistique des langues régionales…

Jean-Baptiste Marcellesi parle de la connaissance et de la reconnaissance d'une/des langue-s. Selon lui, « il n'y a pas de naissance des langues, il y a des naissances de formes écrites, de traditions […] c'est pour ça qu'on a insisté sur l'idée de reconnaissance, la naissance d'une langue c'est le fait qu'elle est reconnue d'abord par la communauté qui la parle, et/ou par d'autres communautés qui disent que c'est une langue différente » (Marcellesi, 2003 : 28). Cet auteur conçoit la langue comme « un ensemble de pratiques relevant de la même catégorisation sociale concrétisée par une désignation et par un ensemble de reconnaissances identificatrices et distanciatrices, ceux qui la parlent lui donnant le même nom » (Marcellesi, 1991 : 284).

Louis-Jean Calvet qui considère que la sociolinguistique est aussi la linguistique, affirme que « l'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues, mais la communauté sociale sous son aspect linguistique » (Calvet, 1994 : 116). En ce qui concerne le rôle de la langue en ville, Louis-Jean Calvet parle de la fonction véhiculaire et identitaire de la langue ou plus précisément des formes de langues en situation urbaine. Selon lui, « les parlers urbains étaient soumis à deux tendances contradictoires, l'une à la véhicularité et l'autre à la grégarité ou à l'identité.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

La ville est en effet un creuset dans lequel viennent se fondre les différences – et, au plan linguistique, cette fusion est productrice de langues à fonction véhiculaire -, mais elle les accentue en même temps, comme une centrifugeuse qui sépare divers groupes, séparation qui, au plan linguistique, produit des formes grégaires » (Calvet, 1994 : 62).

Philippe Blanchet considère la langue comme « un système auto-éco-exo-régulé de signes verbaux qui émerge des pratiques humaines de communication » (Blanchet, 2012[2] : 125). La langue est donc définie dans la modélisation interprétative de pratiques sociales variées de communication verbale en contexte et la variabilité est intégrée au cœur de la définition.

Selon les chercheurs et le domaine de recherche, la langue est conceptualisée plus ou moins différemment et il n'y a pas une/la définition partagée par tous les sociolinguistes. Cela est dû sans doute au fait que la langue est un fait social (c'est ce que linguistes ou sociolinguistes veulent tous justifier d'une manière ou d'une autre et nous pouvons citer entre autres Saussure, Meillet, Labov, Calvet, Bulot…) et qu'en sociolinguistique, la langue ne peut être définie sans le social, ni en dehors de la communauté la parlant ou pensant qu'elle existe. La sociolinguistique n'a pas à faire avec LA langue, mais avec « ses manifestations » dans la société. Les sociolinguistes urbains ont donc à définir les moyens pour étudier la ville dans « la covariance entre langue et société […] entre le changement linguistique et le changement social » (Bulot, 2013 : 6), dans « la covariance entre les structures socio-spatiales signifiantes et la stratification sociolinguistique », mais aussi comme « la matrice discursive » et dans « les interactions opérantes, entre la prégnance des structures socio-spatiales sur les attitudes linguistiques et langagières produites par les acteurs de l'urbain et leurs propres discours sur l'espace social » (Bulot et Veschambre, 2006 : 307). Il faut concevoir la langue comme un système complexe. Car elle traverse l'espace au travers de ses locuteurs. Elle a des influences sur eux et à leur tour ils attribuent à l'espace des caractéristiques linguistiques/langagières qui font sens de leur identité à travers leur langue et/ou leur façon de parler.

Dans le cadre du présent travail qui s'inscrit en sociolinguistique urbaine et dont l'objectif est d'étudier les liens entre langue, identité et espace urbains, nous nous intéressons à la proposition de Thierry Bulot (2013) concernant la conceptualisation de la langue ainsi que des outils permettant de la travailler dans des contextes urbains.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Selon cet auteur, « le terme de langue renvoie d'un point de vue de sociolinguistique à ce que Philippe Blanchet [Blanchet, 1998 : 50] définit comme un réseau minimal (du point de vue linguistique) de variété […] identifié par un même terme et une conscience linguistique spécifique » (Bulot, 2013 : 7). Thierry Bulot définit la langue comme un processus et affirme qu'« une langue est ainsi non seulement une pratique discursive (une pratique du discours) mais encore des pratiques discursives sur ce discours (un discours sur la pratique) ».

De ce point de vue, « le concept de langue renvoie en l'état à une production tierce ». Cela signifie que la langue est nécessairement sociale (une langue n'existe que parce que les locuteurs intériorisent son existence via des/leurs pratiques linguistiques tant représentées qu'effectives […] deux systèmes linguistiques identiques sont des langues différentes si leurs locuteurs respectifs les construisent ainsi) ; elle est diverse et hétérogène (son usage varie localement, socialement, selon les types d'interaction, le sexe des interlocuteurs, les genres de discours…) ; elle est constituée par et pour un système d'interactions entre des locuteurs sur une aire territorialisée, c'est-à-dire un espace de légitimité sociale que les mêmes locuteurs construisent comme étant celui d'une légitimité d'usage linguistique (Bulot, 2013 : 7-8).

I.2.1. La mobilité spatio-linguistique

La démarche de la sociolinguistique urbaine vise à penser la mobilité au cœur des pratiques, il est donc important de parler d'un autre concept, celui de la mobilité spatio-linguistique.

Cécile Van den Avenne souligne l'importance de la mobilité sociale et géographique dans les recherches en sociolinguistique liées au changement linguistique ou à la pluralité des pratiques langagières. Pour cette auteure, la mobilité « permet de penser en la problématisant la question de l'identité linguistique : davantage qu'un contexte, la mobilité est constitutive de constructions identitaires et linguistiques complexes d'individus socialement pluriels, pris dans des pratiques socio-culturelles diverses » (Van den Avenne, 2005 : 9).

La mobilité linguistique et la mobilité sociale sont deux processus liés certes l'un à l'autre. Selon Thierry Bulot, il s'agit « d'un phénomène de la variété de langue dominante au détriment de la variété dominée. La variété dominée est délaissée pour ce

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que le locuteur estime être l'emploi adéquat de la langue du statut qu'il revendique pour lui ou le groupe auquel il s'apparie ou s'apparente. C'est un phénomène courant que l'on observe par exemple chez les locuteurs de parlers dialectaux qui s'installent en ville et assimilent progressivement la version urbaine de la langue légitime » (Bulot, 1999 : 26).

Dans le cadre de notre recherche sur le parler de Hanoï, notre objectif n'est pas d'étudier le statut dominant ou dominé des variétés du vietnamien. Nous n'envisageons pas non plus d'aller plus loin dans le rapport entre mobilité et langue pour travailler les concepts de sécurité ou d'insécurité linguistique. Pourtant, le concept de mobilité spatio-linguistique est important pour nous, car il nous permet d'étudier le lien entre l'identité et la langue : « Le discours par un locuteur tenu sur ses propres pratiques est à mettre en relation avec les pratiques réelles : opérant une comparaison entre la forme linguistique qu'il parle et le statut linguistique accordé à cette façon de parler par lui-même ou par d'autres, tout locuteur peut se trouver dans une situation délicate, de doute, d'hypercorrection, de difficultés réelles ou imaginaires à se conformer à la norme valorisante » (idem.). Ce concept nous permet précisément de travailler sur les auto-identification/auto-évaluation linguistiques de nos étudiants devant le hanoïen et ainsi que de comprendre leurs attitudes linguistiques dans le contexte urbain de Hanoï, de voir comment cette ville imprime son « poids urbain » sur les locuteurs et non-locuteurs du hanoïen.

Nous rejoignons l'avis de Thierry Bulot pour qui « l'un des effets inhérents à la mobilité spatiale est de mettre à distance les individus et les groupes, et de recomposer le lien social autour notamment des représentations que l'on s'accorde sur autrui et sur soi-même. Plus l'espace est urbanisé plus épaisseur identitaire est mise en rupture : c'est le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler qui fonde les limites et frontières, mais c'est aussi le rapport à l'absent, là où le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui » (Bulot, 1999).

Aussi, « le concept de mobilité spatio-linguistique ne renvoie-il pas au seul changement ou à la volonté mise en mots de changement de langue ou de variété qui accompagnerait une mobilité sociale généralement ascendante, mais à la façon dont les déplacements que l'on opère et des rencontres langagières que l'on fait ou croit faire déterminent la représentation que l'on croit commune de la ville que l'on habite. Il rend

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

compte de la mise en contact différenciée temporairement et spatialement de groupes urbains posés comme distincts par les acteurs de la mobilité spatiale » (idem).

I.2.2. La territorialisation linguistique

En tant que discipline de terrain, la sociolinguistique urbaine conçoit la territorialisation comme « un procès d'une part d'appropriation et de discrimination de l'espace par des attributs corrélés aux parlures, et d'autre part de mise en mots de la complexité locative des espaces de ville » (Bulot et Veschambre, 2006 : 315). La territorialisation interroge non seulement les concepts ordinaires de la sociolinguistique tels que l'évaluation, l'individualisation et l'identification, mais encore elle permet de conceptualiser et discriminer scientifiquement d'autres termes relatifs à l'appropriation socio-langagière des espaces (idem.).

On parle du territoire lorsque l'espace est considéré comme une aire légitime de proxémie liée aux parcours, aux lieux de vie et de sociabilité. Autrement dit, l'espace est identifié comme « un territoire identitaire à prétention légitime plus langagier que social tant pour le locuteur que pour le groupe social auquel il s'apparie » (Bulot et Veschambre, 2006 : 315). Et la territorialité peut être conçue comme la représentation de ce même territoire.

Thierry Bulot définit la territorialisation linguistique comme « la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité » (Bulot, 2006 : 323). C'est ainsi en discours que l'individu manifeste l'appropriation, son rapprochement et son écart par rapport à l'espace urbain perçu ou vécu, à ses habitants… Cela permet au chercheur de travailler sur le mécanisme identitaire social et de territorialité. Selon cet auteur, le concept de territorialisation linguistique interroge le terrain pour savoir s'il y a juxtaposition, coïncidence entre deux univers représentationnels, entre un lieu tel qu'il est dit et les représentations topolectales de la langue. Il nous permet donc de voir comment les lieux de ville et les parlers attribués à ces lieux sont mis en mots et au retour comment les discours sur les lieux de ville, sur les parlers de ces lieux participent à valoriser ou dévaloriser ces lieux mêmes et l'identité de ceux qui y habitent.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Pour étudier les liens entre la langue, les lieux de ville et les identités de ceux qui habitent la ville, il faut parler de la centralité linguistique. Ce concept « signifie l'attitude qui consiste à placer en un lieu, pour le cas urbain, la forme de prestige sans pour autant que soit attestée ladite forme. Il renvoie concrètement à la territorialisation d'une variété de langue ou une langue […] en un espace de référence, un espace nodal – souvent un centre dit centre-ville ou encore un quartier historique – pour la communauté urbaine par ce qu'il assure de la cohérence de la structure socio-spatiale en question » (Bulot, 2006 : 106).

Dans le cas de Hanoï, l'élargissement en 2008 et les mobilités constantes de population sont mis en mots et sans doute donnent sens au poids de l'urbanisation sociolinguistique. L'élargissement est mis en mots et questionne ce qui est ville, les lieux de ville et le centre-ville. Par conséquent, la question centre-centralité linguistique peut être appliquée dans le cas de Hanoï pour analyser et évaluer le « poids urbain », les prégnances des cultures urbaines sur les pratiques de toutes sortes.

Nous supposons que les mises en mots du centre-ville doivent avoir des conséquences sur les attitudes linguistiques, sur les discours sur la langue ou/et sur les pratiques de la langue de ce lieu. Les habitants de la ville de Hanoï doivent avoir des attitudes linguistiques différentes devant les personnes à qui ils attribuent l'identité hanoïenne ou lorsqu'ils pensent que celles-ci habitent le centre-ville.

Thierry Bulot souligne que parler du processus de la centralité linguistique est affaire « de représentations, de façon dont les locuteurs mettent en mots la réalité qu'ils perçoivent. Il demeure que ces représentations agissent fortement sur le réel, car elles conditionnent assurément les comportements linguistiques (la façon de parler, la forme qu'on emploie) et langagiers (dans quelles circonstances on emploie, interdit… telle ou telle forme) tant du point de vue individuel que groupal ou institutionnel) » (Bulot, 2006 : 43). Nous voulons savoir si dans le cas de Hanoï, ce processus fait état ou non d'un ancrage urbain : si « un lieu (un centre) est décrit comme le support d'une forme de référence, si celle-ci est susceptible de se propager si les conditions socio-politiques le rendent possible et nécessaire » (idem.)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

I.3. L'IDENTITE

L'identité est un concept utilisé et développé dans plusieurs domaines de recherches de différentes disciplines scientifiques. En sciences humaines et sociales, elle a souvent servi d'outil d'analyse pour comprendre des questions diverses de société et du social. C'est un concept polysémique, qui amène les chercheurs à parler de l'identité collective, individuelle, sociale, culturelle, politique, ethnolinguistique… en fonction de leur orientation et objectif scientifiques précis. Nous empruntons ainsi ces mots à Hélène Chauchat et Stéphanie Busquets qui résument bien la complexité conceptuelle de l'identité : « La question de l'identité et des phénomènes qui lui sont liés est un sujet difficile. En effet, l'identité s'inscrit dans un ensemble d'études diverses et souvent conçues comme incompatibles. Ce champ d'études se définit plus par son caractère hétérogène que par une démarche unifiée. L'identité est une notion complexe dont l'hétérogénéité réside dans la diversité terminologique dont elle fait l'objet, dans la pluralité de méthodes et de conceptualisations élaborées pour son étude et dans la multiplicité des champs disciplinaires concernés » (Chauchat et Busquets, 1999 : 212).

I.3.1. L'identité : entre le « moi », le « nous » et « les autres »

Joël Candau pour qui les identités « ne se construisent pas à partir d'un ensemble stable et objectivement définissable de « traits culturels » - des attachements primordiaux- mais sont produites et se modifient dans le cadre de relations, de réactions et d'interactions sociales – des situations, un contexte, des circonstances -, d'où émergent des sentiments d'appartenance, des « visions du monde » identitaires ou ethniques » (Candau, 1998 : 18) affirme qu'il y a un lien étroit entre l'identité et la mémoire et que « mémoire et identité se compénètrent. Indissociables, elles se renforcent mutuellement, depuis le moment de leur émergence jusqu'à leur inéluctable dissolution. Il n'y a pas de quête identitaire sans mémoire et, inversement, la quête mémorielle est toujours accompagnée d'un sentiment d'identité, au moins individuelle » (idem. : 10). De leur côté, Hélène Chauchat et Stéphanie Busquets proposent que l'étude de l'identité « envisage l'identité comme une structure polymorphe où dimensions individuelles et sociales entretiennent des liens complexes qu'il convient d'étudier dans leurs relations dynamiques aux contextes sociaux » (Chauchat et Busquets : 216).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Selon Patrick Charaudeau « l'identité va de pair avec la prise de conscience de soi » (Charaudeau, 2009 : 15). Pour cet auteur, l'identité du sujet se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et dans le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire), l'identité est donc ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence. Patrick Charaudeau précise que la prise de conscience du sujet « a besoin de différence, de différence vis-à-vis d'un autre que soi. Ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire » (Charaudeau, 2009 : 15). De ce fait, il affirme que « l'identité se construit à travers une croisée des regards : il y a l'autre et il y a moi, et c'est de l'autre que je tiens le moi » (idem.).

L'individu a besoin des contacts sociaux et d'être identifié pour s'intégrer dans la société. Le processus de l'identification de l'individu doit faire appel « à des mots, des catégories, des références socialement identifiables » (Dubar, 2001 : 6). Il n'y a pas le « moi » en dehors « des autres », ni le « qui je suis » en dehors de « qui je suis aux yeux des autres » et « comment suis-je identifié parmi des autres ». De même, il n'y a pas le « qui sont-ils » en dehors de « comment je les identifie ». L'identité d'un individu est complexe et ne peut exister sans les liens avec « les autres » comme affirme Edmond Marc : « La conscience de notre propre identité est une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Elle résulte d'un processus complexe qui lie étroitement la relation à soi et la relation à autrui. C'est aussi un phénomène dynamique qui s'exerce tout au long de l'existence » (Marc, 2004 : 33).

Il n'y a pas d'identité personnelle en dehors de l'identité sociale, l'une ne peut pas exister sans l'autre. L'identité est un « phénomène multidimensionnel, elle renvoie tour à tour au même et à l'autre, au social et à l'intime, à l'individu et au collectif » (Chauchat et Busquets, 1999 : 212). L'identité est nécessairement un « paradoxe », elle doit à la fois nécessairement appartenir à quelque chose de commun aux autres et elle doit nécessairement être différente des autres. Selon Claude Dubar, il s'agit de deux opérations : l'identification de et par l'autre. Il n'y a pas d'identité sans altérité, sans rapport entre le soi-même et l'autre. L'identification est donc le fait de « catégoriser les autres et soi-même » (Dubar, 2001).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Claude Dubar affirme que l'identité « n'est pas ce qui reste nécessairement « identique », mais le résultat d'une « identification » contingente. C'est le résultat d'une double opération langagière : différenciation et génération. La première est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelqu'un ou quelque chose d'autre : l'identité, c'est la différence. La seconde est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre : l'identité c'est l'appartenance commune » (Dubar, 2001 : 3).

Edmond Marc lui aussi affirme que l'identité est paradoxe : « En effet, dans sa signification même, elle [l'identité] désigne ce qui est unique, et donc le fait de se distinguer et de se différencier irréductiblement des autres. Mais elle qualifie également ce qui est identique, c'est-à-dire ce qui est parfaitement semblable tout en restant distinct […] L'identité oscille entre la similitude et la différence, entre ce qui fait de nous une individualité singulière et qui dans le même temps nous rend semblables aux autres » (Marc, 2004 : 34).

L'individu dans la société a certes besoin d'appartenir à un groupe, à une communauté, d'être parmi le « nous », mais il a aussi besoin d'être différent des autres. L'émergence des sentiments d'appartenance, des « visions du monde » identitaires ou ethniques est, selon Joël Candau, « la conséquence de processus dynamiques d'inclusion et d'exclusion des différents acteurs qui mettent en œuvre des stratégies de désignation et d'attribution de caractéristiques identitaires réelles ou fictives, ressources symboliques mobilisées aux dépens d'autres provisoirement ou définitivement écartées. Ces mises en relief – en saillance – des « dimensions » et des « signifiants de l'identité » sont, par ce fait même, génératrices de différences ou plus exactement, de « frontières sociales » labiles en deçà et au-delà desquelles les acteurs estiment que les choses et les gens – « nous » vs « les autres » sont différents » (Candau, 1998 : 18-19).

Dans leur domaine, Thierry Ramadier et Sandrine Depeau affirment que l'identité tisse un lien avec la mobilité, que les déplacements sont systématiquement associés à un discours identitaire et que la mobilité géographique est difficilement isolable des significations, socialement construites, qui sont associées à l'espace géographique comme à autrui. Ainsi pour ces auteurs, aborder l'identité c'est « finalement interroger des catégories de pensée, et plus précisément, c'est aborder la

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

construction sociale et cognitive de frontières qui se forment à des niveaux différents. C'est analyser des processus de catégorisation sociale […] L'identité est nécessairement sociale. Elle renvoie à des frontières entre le « moi » et le « je », entre le « eux » et le « nous » au niveau sociologique ou psycho-sociologique, entre un lieu et un autre au niveau géographique, entre un temps et un autre au niveau historique » (Depeau et Ramadier, 2011 : 11.).

Dans le présent travail, il nous paraît intéressant de penser l'identification comme un processus cherchant à définir et à évaluer le « je » parmi le « nous », le « nous » parmi le « eux » et vice-versa. Il est donc intéressant de voir comment les individus définissent « je », « nous », « les autres » ? Comment s'identifient-ils comme membres d'un groupe tout en souhaitant être différents ? Comment s'identifient/s'auto-évaluent-ils par rapport aux « autres » ? Comment identifient/évaluent-ils « les autres » ?

I.3.2. L'identité en sociolinguistique urbaine

Les individus qui habitent une ville ont certes le besoin d'appartenance et le besoin d'établir leur identité. Selon Hélène Bailleul et Benoît Feildel, la notion d'habiter ne se limite pas à l'habitat ni à la question du logement, elle recoupe dans son sens phénoménologique l'idée de la construction signifiante d'un rapport au monde, mêlant un être social et un être spatial en un « être-là » (Bailleul et Feildel, 2011 : 28).

Bernard Lamizet affirme que « le fait d'habiter la ville représente pour ceux qui l'habitent comme pour ceux qui la visitent, un système de pratiques symboliques. Habiter l'espace urbain, c'est s'y livrer à un ensemble de pratiques de communication qui organisent la sociabilité et les rapports d'appartenance et qui instituent, pour les habitants mêmes, une mémoire symbolique de la ville » (Lamizet, 2003 : 325). Habiter une ville, les individus ont besoin d'y exprimer et d'y affirmer leur identité. Nous rejoignons l'avis de cet auteur pour qui « habiter la ville ne signifie pas seulement y passer sa vie : cela signifie, surtout, y mettre en œuvre une activité symbolique par laquelle on exprime notre identité pour les autres habitants […] habiter une ville c'est y exprimer de façon usuelle, courante l'identité dont on est porteur, dont on est reconnu par les autres […] habiter une ville c'est élaborer une identité dont on est porteur aux yeux des autres » (Lamizet, 2008 : 6). Il faut que les identités se déploient dans l'espace

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

urbain et s'expriment dans différentes pratiques pour pouvoir être pleinement reconnues. Pour les individus, habiter la ville « consiste à investir l'espace urbain des pratiques symboliques par lesquelles on exprime son identité » (idem. : 8).

Habiter une ville, c'est prendre en compte l'identité de la ville qui est, selon Fabienne Melliani complexe et qui est le support de la cristallisation des identités individuelles et collectives : « L'identité d'une ville est plurielle et comprend notamment des images relatives à son histoire, à son environnement physique et social, images qui vont s'attacher à la population résidente et devenir le support de la cristallisation des identités individuelles et collectives. Cette production identitaire n'est certes pas un simple jeu de reflets ; elle se construit, au contraire dans un mouvement dialectique, dans un perpétuel va-et-vient entre les sujets (les habitants d'une ville et ceux qui lui sont extérieurs) et l'environnement. Dans ces conditions, elle peut être définie comme un moteur de structuration des représentations sociales, ces imaginaires jouant un rôle primordial dans les dynamiques identitaires » (Mélliani, 2001 : 66).

C'est dans la ville que les identités se rencontrent, se confrontent et donc se forgent. C'est via les contacts et les conflits dans les espaces urbains que les individus prennent conscience de leur identité et de celle des autres. À ce propos Bernard Lamizet affirme que c'est dans l'espace urbain que « les acteurs sociaux définissent leurs identités en se confrontant les uns aux autres. C'est en confrontant leurs identités à celles des autres qu'ils acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par lesquelles ils peuvent être reconnus par les autres et par lesquelles ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs » (Lamizet, 2008 : 8). La ville est donc un espace dans lequel les acteurs sociaux donnent leur identité à voir aux autres acteurs, aux autres habitants, aux autres citoyens. Et c'est dans la confrontation des identités dont ils sont porteurs que les habitants des villes définissent et expriment leur identité.

La ville est le lieu de confrontation, de construction des identités. La confrontation voire les conflits des identités ne provoque pas systématiquement l'exclusion de telle ou telle identité, au contraire cette situation peut faire selon Marielle Rispail, émerger des sentiments de multi-appartenance : « Les villes offrent le lieu de cette construction, de cette création sociale au sens propre, mieux, elles l'exhibent et la font spectacle. En temps réel et de facto, on voit se créer une nouvelle utopie identitaire,

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

se forger les images d'un nouvel imaginaire social, basé sur la déterritorialisation et la mutation de l'idée d'identité, faisant émerger des sentiments de multi-appartenance » (Rispail, 2000 : 415). Cette « multi-appartenance » et donc cette « pluri-identité » des individus de la ville ne doit pas être considérée comme une addition des identités ne posant pas de conflit identitaire chez ceux-ci. La ville fait que ses habitants adoptent des « codes de la ville », une identité leur permettant de s'identifier et d'être identifiés comme habitants de la ville tout en leur permettant d'être eux-mêmes différents « des autres ». Le processus de la construction d'identité est complexe. L'identité n'existe pas sans l'altérité. L'identité en général est de fait construite par et dans les deux processus contradictoires de l'identification et de la différenciation. L'identité urbaine ne doit pas échapper à cette théorie.

Thierry Bulot parle de l'identité urbaine en précisant que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme, isolable et complexe (Bulot, 2007 : 18). Uniforme et isolable parce que les habitants ont en situation de poser des frontières à un espace qu'ils savent nommer. Complexe parce que « leur discours sur cette entité montre une constante construction / déconstruction des espaces sociaux ; ils savent y poser des distinctions socio-spatiales fortes pour eux-mêmes ou pour autrui » (idem). Selon cet auteur, la ville est une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, la ville produit une culture urbaine spécifique, un modèle culturel où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait sens (Bulot, 1998 : 42).

En sociolinguistique urbaine dont la mobilité et la langue sont au cœur de la recherche, il est intéressant de voir quel est l'enjeu des mobilités spatio-sociales et linguistiques dans le processus d'identification des individus et/ou des groupes habitant la même ville.

Selon Thierry Ramadier et Sandrine Depeau, la relation entre mobilité spatiale et identité « renvoie à des interrogations qui traversent l'histoire humaine et toutes les couches de la société » (Ramadier et Depeau, 2011 : 9). La mobilité a certes un lien étroit dans la construction identitaire de ceux qui occupent/partagent des espaces urbains. Nous sommes intéressée par la proposition d'Hélène Bailleul et Benoît Feildel de mettre la mobilité au cœur du processus de construction identitaire et de la considérer comme « moment privilégié de la dialectique entre identité et habiter ». Ces auteurs

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

affirment que la mobilité est « un vecteur « en actes » [Stock, 2004] de la construction du sens que les individus donnent au monde qu'ils habitent. Cette production de sens concourt à ce que l'individu se définisse lui-même, par un processus d'« auto-compréhension » [Brubaker, 2001] contribuant à informer son identité, et l'amène ainsi à définir sa « localisation sociale » [Brubaker, 2001], son statut, sa place, dans le monde. Dans ce contexte, la mobilité est appréhendée comme moment privilégié de la dialectique entre identité et habiter » (Bailleul et Feildel, 2011 : 25).

Bernard Lamizet parle d'une culture urbaine quand il aborde des liens tissés entre espace, langue et identité. Pour lui, c'est dans l'espace urbain que la spatialité s'articule à l'identité, que les identités s'expriment par leur façon d'occuper l'espace. Les habitants de la ville investissent l'espace urbain des pratiques par lesquelles ils expriment leur identité (Lamizet, 2008 : 8). Cet auteur affirme que la culture urbaine, qui est l'ensemble des pratiques sociales qui s'y déroulent et expriment l'identité de ceux qui les mettent en œuvre, détermine la langue qui se parle dans une ville. En précisant que « la langue ne revêt pas une forme unique, homogène : il existe plusieurs langues dans la langue qui se parle dans la ville, car la langue y est structurée, stratifiée, en fonction des appartenances sociales » (Lamizet, 2008), Bernard Lamizet considère « la multiplication des langues différentes qui se parlent en ville et qui y sont » comme « le témoignage de la diversité des identités qui se rencontrent dans l'espace public et dans le fait urbain » (idem. : 5). Nous sommes de l'avis de l'auteur quand il affirme que la diversité des langues qui se parlent dans l'espace de la ville est une marque de spécificité de la ville, qui se fonde sur le fait qu'elle est un espace de rencontre, d'échanges et de sociabilité. L'identité de l'individu est donc élaborée au cours de l'expérience du miroir, par laquelle l'individu construit son identité à partir de ce qu'il reconnaît de l'identité de l'autre à laquelle il s'identifie symboliquement (Lamizet, 2008).

Il existe certes un lien étroit entre la langue et l'identité dans des espaces urbains et dans le cas de Hanoï, la présence de langues différentes (des parlers, des façons de parlers différents) des habitants de la ville (ceux qui sont nés et/ou venus d'ailleurs, ceux qui sont nés à Hanoï) amène sans doute à une confrontation symbolique qui conduit à une sorte de hiérarchisation sociale. Cette hiérarchisation sociale est sans doute dépendante des sentiments et des attitudes épilinguistiques des habitants de la ville. Nous supposons que l'analyse des discours épilinguistiques et des attitudes

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

linguistiques (des gens habitant la ville) nous permettra non seulement de « mettre au jour les raisons pour lesquelles les individus ou les groupes sont prêts ou non à adopter, voire à apprendre, telle variante ou variété linguistique, ou encore telle langue » (Lafontaine, 1997 : 59) en fonction de la mobilité spatiale mais encore de comprendre la question de l'identité liée à la langue et manifestée de par les attitudes linguistiques des gens qui habitent une même ville. Car « en classant différentes variétés linguistiques, l'individu se classe ; l'expression des goûts et des dégoûts linguistiques, au même titre que les autres signes de distinction culturelle, représente une façon de se situer dans un groupe sur un continuum social » (idem. : 60).

Lorsque l'individu exprime son attachement ou au contraire son écart vis-à-vis des langues / parlers dont il se déclare être locuteur ou non, il affirme de par ce type de discours son statut social et son identité. En abordant le lien entre la langue et l'identité, Salikoko Mufwene affirme que l'identité des locuteurs « se marque dans la variété qu'ils pratiquent, que de manière analogique, les différentes variétés permettent de situer des locuteurs d'une même langue dans leur région ou leur classe sociale d'origine, et que la langue joue un rôle autant unificateur que séparateur, dans la mesure où c'est par opposition à d'autres groupes que l'appartenance ou la non-appartenance à un groupe est associé à certains actes politiques ou idéologiques communautaires » (Mufwene, 1997 : 161).

De ce fait, pour comprendre l'identité hanoïenne, nous rejoignons l'affirmation de Thierry Bulot et de Nicolas Tsekos pour qui pour aborder l'identité urbaine, il faut prendre en compte la fracture urbaine, parce qu'elle est d'ordre urbanistique et linguistique : l'identité urbaine est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que les gens occupent dans l'espace urbain (Bulot et Tsekos, 1999).

Nous voudrions savoir comment les habitants de la ville mettent en mots l'identité de la ville et l'identité hanoïenne. Comment ces identités à leur tour exercent leur influence sur les discours sur la/les langue-s de la ville ? Et enfin, comment ces lieux/espaces urbains peuvent exercer leur poids sur la/les langue-s et sur l'identité urbaine ? Pour cela, nous nous basons sur la proposition de Thierry Bulot pour qui « la sociolinguistique urbaine interroge en rapport avec les parlures urbaines d'une part les liens entre la production discursive des espaces et la mise en mots des lieux et, d'autre part les déplacements, les frontières et les limites intra-urbaines pour ce qu'ils

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

permettent de saisir l'identité socio-langagière ainsi que les tensions et les conflits à l'intérieur de la communauté urbaine ». La sociolinguistique urbaine tente de « faire valoir minimalement l'opérativité tant discursive que cognitive de deux processus concomitants relatifs aux formes dites et/ou perçues comme spécifiques à un espace urbain donné : d'abord l'évaluation (hiérarchiser socialement les variétés de langues et les langues) et ensuite l'identification (attribuer les formes à des portions d'espaces) en tant qu'ils concourent à produire ledit espace, à l'organiser tout autant que ce que l'on appelle les structures socio-spatiales ». Dans cette perspective, le concept d'identité urbaine nous permet de rendre compte « des pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de tous ordres, signalant une appartenance groupale ; par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire de toute ville, et partant de tout espace urbanisé » (Bulot, 2006, 2009).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

CHAPITRE II - HANOÏ : UNE VILLE, UNE CAPITALE ET UN ESPACE URBAIN

Hanoï a le statut de capitale du Vietnam depuis que ce dernier est connu en tant qu'État, donc depuis plus de mille ans. Ayant une grande extension, cette ville est divisée géographiquement en un centre et des agglomérations urbaines. Elle a les caractéristiques d'une ville historique, d'un espace bénéficiant de conditions plus favorables que d'autres villes du Vietnam pour son développement dans différents domaines. Par conséquent, elle attire une mobilité constante de la population venue de différentes régions et provinces du pays. Ce qui fait de Hanoï un espace de dynamisme (socio)culturel et aussi (socio)linguistique.

Quelles sont les caractéristiques de Hanoï, la capitale du Vietnam ? Comment l'histoire de cette ville exerce-t-elle son influence sur la représentation (socio)identitaire des habitants de cet espace urbain ? Quels sont les enjeux (socio)culturels et (socio)linguistiques/langagiers dus aux changements, aux mouvements de populations et à la situation sociolinguistique de la ville ?

II.1. HANOÏ : L'HISTOIRE DE SES DENOMINATIONS

Nous ne pouvons pas parler de l'histoire de Hanoï sans parler des dénominations de cette ville et de leurs significations. Différents discours (politiques, journalistiques et quotidiens) disent que cette ville a mille ans d'histoire. Sur le plan historique, Hanoï a son « poids des noms » (Dinh, 1994).

De la naissance de cette ville…

Les archéologues ont noté la présence de l'homme sur la terre de Hanoï actuelle il y a environ vingt mille ans. Mais l'incursion de la mer a fait reculer les hommes vers les montagnes. Il a fallu attendre jusqu'en l'an 4000 ou 5000 avant J.-C. pour que l'homme revienne sur le site initial. Les vestiges ont aussi montré que les habitants de cette époque-là vivaient de l'élevage et de la pêche. Au IIIe siècle avant J.-C., la bataille de Thục Phán *(*An Dương Vương*)* a changé le statut de cette ville, car après cette bataille Thục Phán a décidé d'installer la capitale de son pays Âu Lạc dans la citadelle de Cổ Loa (à environ 15 kilomètres du centre actuel de Hanoï). Cette décision

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

importante a fait de cette ville, pour la première fois dans l'histoire, le centre politique et social du pays.

Mais l'échec de Thục Phán au début du IIe siècle avant J.-C. a mis fin à l'indépendance du royaume Âu Lạc et la ville est entrée dans l'ère des mille ans de domination nordique. Pendant une longue période, cette ville a perdu son statut de capitale d'un pays indépendant. Et en 544, avec le succès de la révolution de Lý Bí, l'histoire a vu naître un pays nommé Vạn Xuân[2] dont la capitale était Cổ Loa (dans le district de Đông Anh actuel). Cette indépendance n'a malheureusement duré que 58 ans, jusqu'en 602. Pendant la domination nordique, cette ville a pris les noms successifs de Tống Bình, Đại La, et Long Đỗ.

Parmi ces trois noms, celui de Đại La est lié à un personnage assez connu dans l'histoire du Vietnam, Cao Biền, qui a fait restaurer et développer la citadelle de Cổ Loa. Suite à cette construction de l'enceinte extérieure de la citadelle, il a baptisé la capitale « Đại La », ce qui signifie « Grande citadelle ou grande enceinte extérieure ». Dans l'édit sur le transfert de la capitale en 1010, le roi Lý Thái Tổ a aussi rappelé le nom du seigneur Cao (le roi Cao), et le fait que Cao Biền a choisi cette ville pour y installer la capitale.

L'an 938 a marqué la victoire de Ngô Quyền, et Cổ Loa est encore une fois choisie pour y établir la capitale du pays. Cette victoire selon les historiens a ouvert une nouvelle page de l'histoire du Vietnam, car elle a mis fin à une longue période de domination nordique de cette ville : « La victoire de Bạch Đằng en 938 clôt définitivement la période de domination impériale chinoise. En 938 Ngô Quyền se proclama roi, installa sa capitale à Cổ Loa … et institua un gouvernement centralisé. Ce fut le premier État vietnamien vraiment indépendant » (Nguyen, 1999 : 29).

A la fin de la dynastie Ngô en 965, la capitale a été transférée à Trường Yên (dans la province actuelle de Ninh Bình, située à plus de cent kilomètres du Sud de Hanoï). Ce déplacement s'explique par des raisons historiques. Sous les deux dynasties des Đinh (de 968 à 980) et des Lê (de 980 à 1009), la capitale est Hoa Lư et de nos jours les habitants parlent encore de Hoa Lư en y ajoutant l'étiquette d' « ancienne capitale » (Cố đô Hoa Lư).

[2] « Vạn » désigne *dix mille* et « Xuân » *printemps*, par cette nomination le Roi (Lý Nam Đế) souhaite une indépendance éternelle pour le pays.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Ainsi, l'histoire de Hanoï est sans aucun doute vieille de plus de mille ans. Parler de « l'histoire de Hanoï », c'est parler de «l'histoire de mille ans de civilisation et de culture». En plus, la ville de Hanoï vient de fêter ses « mille ans d'histoire » en 2010 avec des activités subventionnées par le budget de l'État et celui de la ville de Hanoï. Les discours de toutes sortes (politiques, journalistiques, médiatiques et quotidiens), les publications concernant l'histoire de Hanoï en cette occasion … contribuent à valoriser l'histoire de mille ans de cette ville.

Ces « mille ans » signifient que l'histoire de Hanoï en tant que capitale démarre en l'an 1010 quand le premier Roi de la dynastie des Lý décide de transférer la capitale à Thăng Long correspondant au centre actuel de Hanoï, où nous trouvons encore des vestiges archéologiques des palais royaux de différentes dynasties.

Le nom Thăng Long est né d'une légende datant du moment du transfert de la capitale. La légende raconte que lors du transfert de la capitale de Hoa Lư à Đại La, le roi Lý Công Uẩn a vu au-dessus de son bateau un dragon prenant son essor. C'est ainsi qu'il a baptisé cette ville Thăng Long : « Alors que le cortège impérial arrivait en vue de Đại La, le souverain vit surgir du ciel un dragon ambré et, l'interprétant comme un excellent présage, il donna à la ville le nom qu'elle devait conserver durant neuf siècles, Thăng Long, la « ville du Dragon qui s'élève » » (Papin, 2001 : 64).

Thăng Long est de fait un mot composé : « Long » signifie « Dragon » (c'est aussi le symbole du Roi et de la puissance du système féodal), « Thăng » désigne l'acte de prise de l'essor ou le développement, le vol. Les discours médiatiques et journalistiques disent que : « De tous les noms, Thăng Long est le nom le plus littéraire, poétique et sensuel ».

Selon les historiens, dans l'Édit sur le transfert de la capitale, cette ville est décrite comme le lieu « entre le Ciel et la Terre, là où le Dragon s'enroule et le Tigre s'assied, à la croisée du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest ; encadrée par le fleuve et les montagnes, elle s'élève sur un terrain spacieux et plat, une terre haute et aérée, où le sol est fertile et à l'abri des inondations, au sein d'un site qui embrasse tout le territoire des Việt. C'est là le meilleur endroit, car les quatre points cardinaux se rencontrent, pour fonder une capitale qui durera pendant dix mille générations » (Papin, 2001 : 63-64).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les discours littéraires, médiatiques et quotidiens racontent que Thăng Long- Hà Nội est « la terre sacrée des hommes d'élite » qui « mérite d'être la capitale de tout royaume et pour l'éternité » ou que c'est « l'endroit de la capitale pour l'éternité ». Cette image de la ville, enseignée dans les manuels scolaires, répétée dans les médias et à chaque événement culturel de la ville, devient sans doute un discours idéologique sur cet espace urbain.

L'histoire du Vietnam en général et de Hanoï en particulier a connu des changements de statut et par conséquent, depuis 1010, cette ville a été baptisée de plusieurs noms correspondant chacun à une époque et souvent le statut et le rôle de cette ville ont varié : Thăng Long (1010), Đông Đô (1397), Đông Quan (1408), Đông Kinh (1427), Bắc Thành (1787), et de nouveau Thăng Long (1805) et puis Hà Nội (ici Hanoï) (1831).

Par deux fois dans l'histoire, cette ville a porté le nom de Thăng Long. Mais ce nom, donné par le roi Lý Công Uẩn en 1010 et ainsi que celui repris en 1805 sous la dynastie des Nguyễn sont des homophones. En 1805, le roi Gia Long de la dynastie des Nguyễn a changé l'écriture du mot « Long » en Thăng Long, de sorte que « Long » ne signifie plus « dragon » mais « prospérité ». Rappelons que sous la dynastie des Nguyễn, la capitale s'est déplacée à Phú Xuân (la ville actuelle de Huế) et selon les historiens, le roi voulait insister sur le fait que le « Dragon » (le Roi) était à Phú Xuân, Thăng Long ne pouvait donc plus être la ville du « Dragon », celle de la capitale. Par conséquent, ce mot homophone Thăng Long signifie la « prospérité qui s'élève ». Voici ce qu'en dit Philippe Papin : « Thăng Long perdit son nom en 1805. Comme celui-ci était entré dans l'usage courant, la cour substitua au caractère chinois signifiant « dragon, empereur » (Long) un caractère homophone, emprunté au souverain (Gia Long) et voulant dire « prospérité » (Long). La prononciation ne changeait pas mais la « ville du Dragon qui s'élève » n'était plus que celle de la « Prospérité qui s'élève ». Cette modification lui ôtait toute dignité impériale et la plaçait sous la coupe d'un monarque qui prenait possession d'elle en lui donnant son nom. » (Papin, 2001 : 198).

Le nom de Hanoï est né sous la dynastie des Nguyễn[3], la dernière dynastie de l'époque féodale du Vietnam.

[3] La dynastie des Nguyễn compte treize rois qui ont régné sur le Vietnam de 1802 à 1945.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

En 1831, le Roi Minh Mạng (1820-1840) décide de supprimer les gouvernements généraux et de diviser le pays en trente et une provinces, dont celle de Hà Nội. Ce nom est donné en fonction de la position géographique de cette ville : Hà signifie « fleuve » et Nội signifie « au-delà de / à l'intérieur de », d'où Hà Nội est la ville « au-delà des fleuves ». L'ancienne capitale - Thăng Long - faisait partie de cette province. Selon Pierre Papin « Hanoï perdait aussi le statut privilégié qui, jadis, faisait d'elle à la fois une cité, une préfecture et une province ; elle n'était plus désormais que le simple chef-lieu de la province du même nom… » (Papin, 2001 : 198).

Depuis 1831, le nom de cette ville est resté le même, mais Hanoï a connu bien des changements sur les plans politique, social, économique, commercial, géographique … Et son statut a changé aussi au fil de l'histoire : capitale de différents régimes féodaux, chef-lieu d'une province, capitale de l'Indochine pendant l'Indochine française (de 1887 à 1945), et capitale de la République Socialiste du Vietnam depuis la déclaration de l'indépendance du Vietnam en 1945. Pourtant dans tous les cas, cette ville est connue comme une ville ayant joué un rôle important dans l'histoire du Vietnam.

En dehors de ces noms officiels, cette ville est connue sous le nom populaire de Kẻ Chợ qui signifie « le marché » ou « les gens du marché ». D'après Philippe Papin, ce nom reflète une époque d'« économie urbaine » à Thăng Long au cours du XIVe siècle pendant laquelle les échanges de marchandises et de produits artisanaux entre la ville et la campagne se sont bien développés. Thăng Long « n'est plus seulement la cité des mandarins ; elle devient celle des artisans et des marchands qui prospèrent à l'ombre d'un État confucéen qui ne les apprécie guère. » (Papin, 2001 : 98). Mais pour Maurice Rives, c'était un centre de commerce depuis le Xe ou XIe siècle et sous l'époque des Lý : « La cité est d'ailleurs souvent nommée Kẻ Chợ (le marché) (…) la capitale composée de soixante et un quartiers très animés et de cinq à six embarcadères d'où arrivent et partent les marchandises vers le Céleste Empire et le Champa. » (Rives, 2010 : 14). En tout cas, nous pouvons constater que ce nom populaire reflète l'aspect commercial, qui s'est développé très tôt, de cette ville appelée de nos jours Hanoï.

Parmi les noms de cette ville, ceux de Cổ Loa (Citadelle), Tống Bình, Đại La (Grande Citadelle), Đông Đô (Grande Cité de l'Est), Đông Quan (Citadelle Commandant l'Orient), Đông Kinh (Capitale de l'Est), Bắc Thành (Cité du Nord), Hà

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nội (Ville au-delà des fleuves) semblent correspondre simplement à l'appellation d'un lieu, d'un espace selon sa situation géographique par rapport aux autres villes du Vietnam ou par rapport à l'empire nordique. Kẻ Chợ, un nom populaire plutôt péjoratif, désigne un lieu d'échanges commerciaux[4] entre les gens de la ville et ceux venus des villages environnants, d'autres provinces et aussi des étrangers. Le nom Thăng Long, pour sa part, est attribué à une ville de mythes et de légendes. Nous remarquons qu'en parlant de Hanoï les informateurs associent souvent le nom de Hanoï à celui de Thăng Long, et aucun de ces informateurs ne cite le nom Kẻ Chợ.

II.2. HANOÏ : LES CHANGEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET LA MOBILITÉ DES POPULATIONS

Avec ses mille ans d'histoire, Hanoï a évidemment connu plusieurs changements sur les plans géographique et démographique. Nous souhaitons dans cette partie faire état de la situation géographique et démographique de notre terrain de recherche qui permet de mieux comprendre la composition des populations de notre terrain et ainsi de mieux comprendre comment les gens (se) représentent l'identité hanoïenne.

Il y a mille ans, Thăng Long selon les historiens, ne comprenait que la Citadelle impériale (Hoàng thành Thăng Long) et un gouvernement (phủ Phụng Thiên)[5] qui se situerait dans l'arrondissement actuel de Ba Đình et au XVIe siècle, il y avait environ vingt mille foyers. En 2008 Hanoï s'étend sur une superficie de 3.344,7 km^2 avec une population de près de sept millions d'habitants lors du recensement de 2010.

[4] À cette époque, il existe un mépris envers les marchands qui occupaient la dernière classe dans la hiérarchie du labeur : « Lettré, paysan, artisan, négociant » (*Sĩ*, *Nông*, *Công*, *Thương)* (Papin, 2001 : 164)
[5] À ce propos, Philippe Papin écrit : « Depuis 1010, Thăng Long avait toujours été définie par les deux districts qu'enveloppaient la rivière et la levée extérieure ». (Papin, 2001 : 199). Ses notes à la page 359 affirment que ces districts étaient Vinh Xương à l'est, le long du fleuve et Quảng Đức à l'ouest. (Note 8, page 359).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

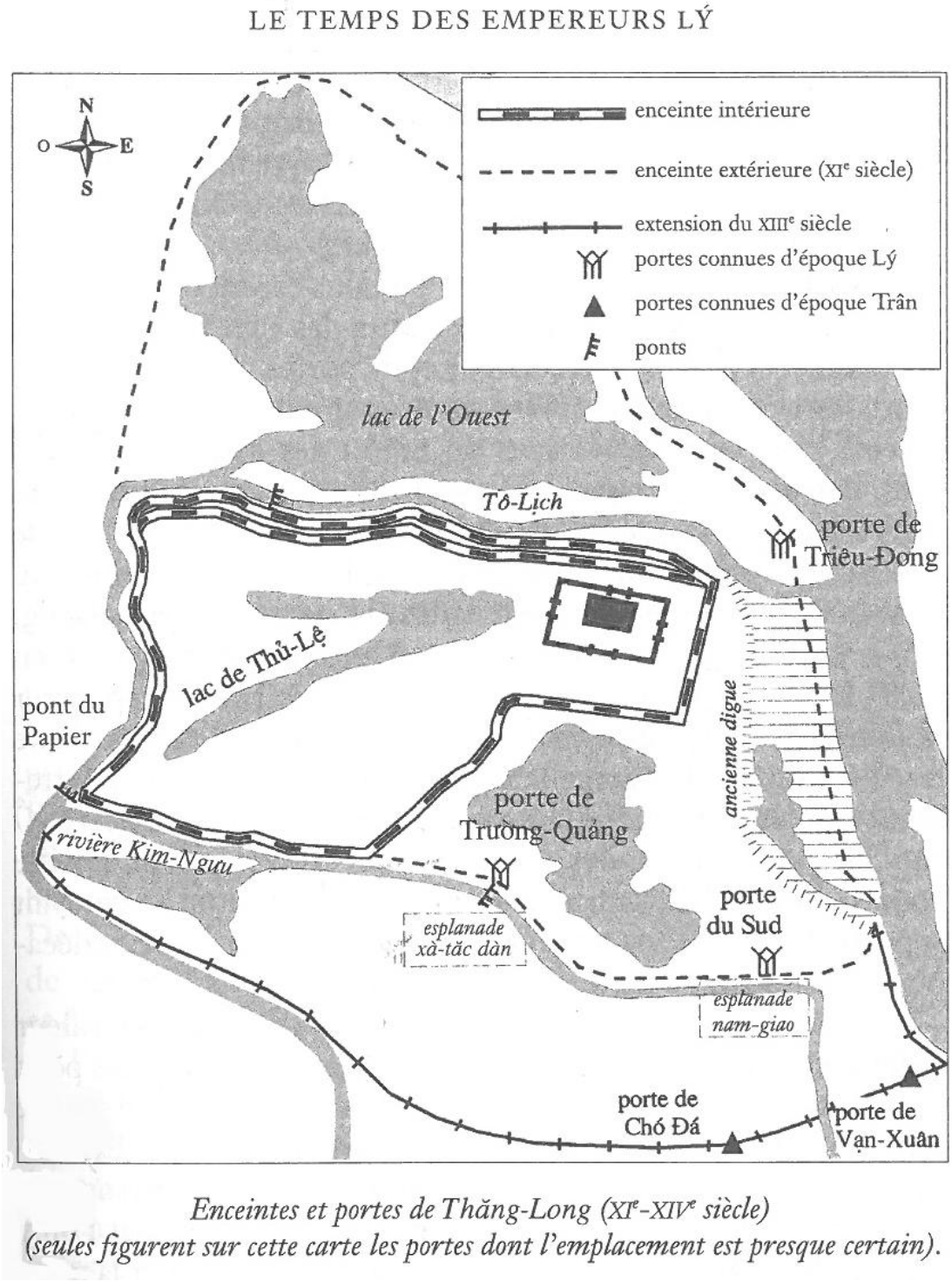
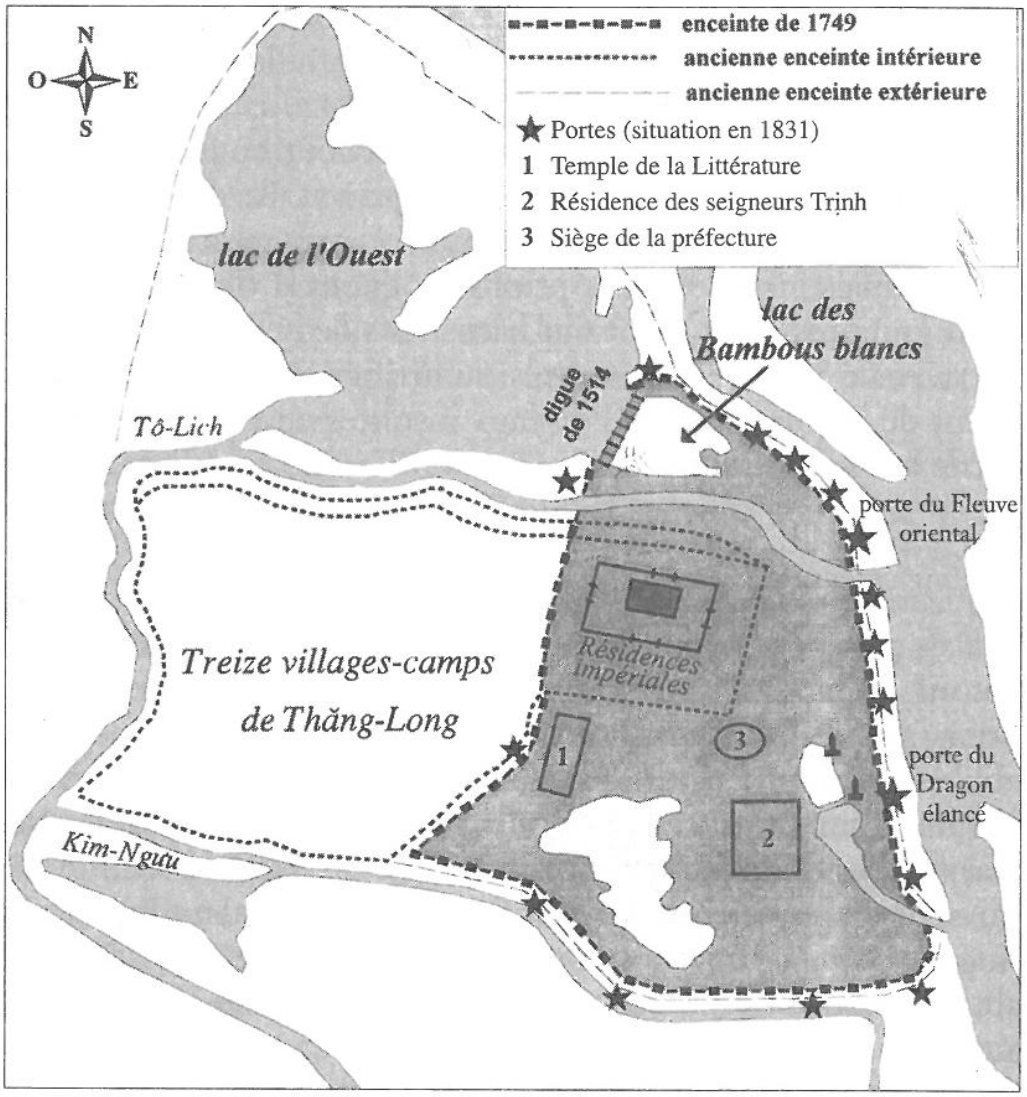


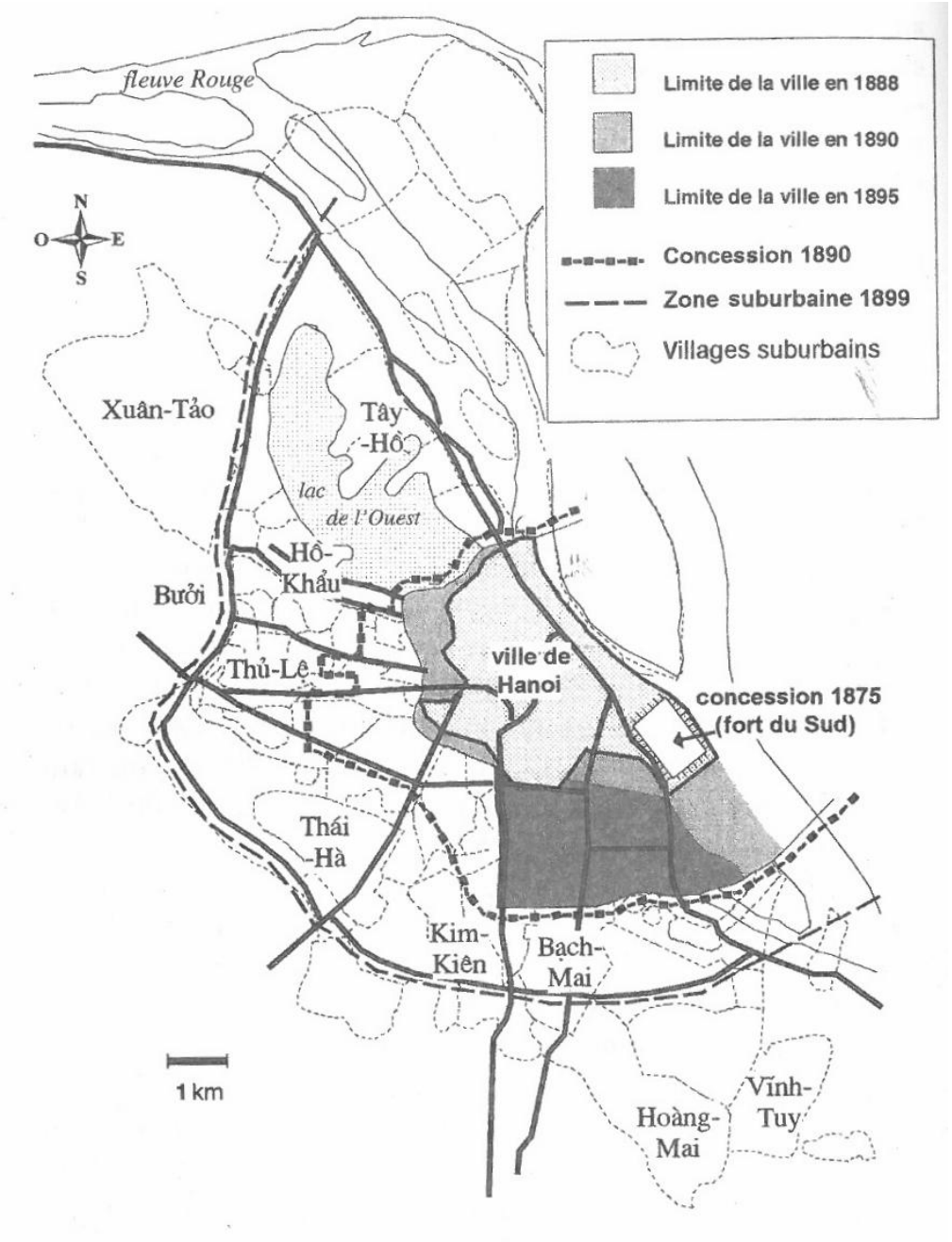
Figure 1 : Hanoï au temps des empereurs Lý (Source : Papin, 2001 : 69)



Enceintes et portes de Thăng-Long (XVIIIe siècle).

Figure 2 : Enceintes et portes de Thăng Long (XVIIe siècle) (Source : Papin, 2001 : 154)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015



Hanoi à la fin du XIXe siècle.

La ville s'étendait sur environ 800 hectares. La concession – devenue « zone suburbaine » en 1899 – couvrait 5 200 hectares (soit presque les deux tiers de Paris).

Figure 3 : Hanoï à la fin du XIXe siècle (Source : Papin, 2001 : 226)



Figure 4 : Hanoï avant et depuis 2008 (carte adaptée)

L'objectif de cette partie n'est pas de faire un bilan géographique et démographique de cette ville depuis mille ans. Nous relèverons les changements importants dans l'histoire et focaliserons notre attention sur les données et les informations concernant cette ville depuis qu'elle porte le nom de Hanoï.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, cette ville est connue sous le nom de Hanoï à partir de 1831. À cette époque la province de Hanoï ne comprenait pas moins de quatre préfectures et quinze districts et le chef-lieu comprenait trois districts (deux « dans les murs » et un « hors des murs » (Papin, 2001 : 198-199).

Hanoï est la capitale du Vietnam[6] depuis 1945. Et depuis cette date, « Hanoï a connu trois élargissements géographiques en 1961, 1987, 2008 et un rétrécissement en 1991 ».

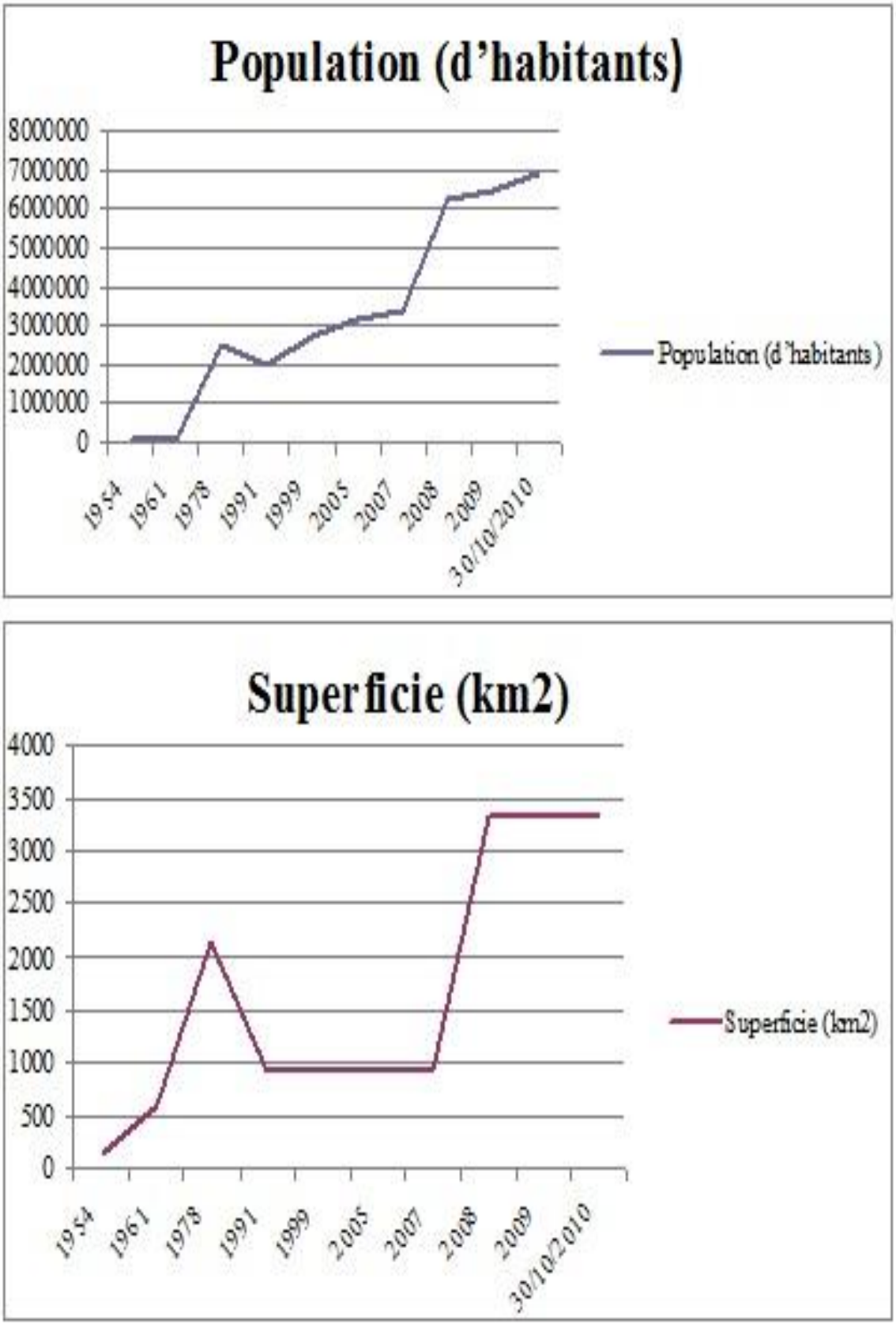
Année	Population (d'habitants)	Superficie (km^2)
1954	53 000	152
1961	91 000	584
1978	2 500 000	2.136
1991	2 000 000	924
1999	2.672.122	924
2005	3 200 000	924
2007	3 398 889	924
2008	6 233 000	3 344,7
2009	6 451 909	3 344,7
30/10/2010	6 913 000	3 344,7

Tableau 1 : Hanoï : Population et superficie

Le graphique ci-dessous permettra de mieux voir les changements géographiques et démographiques de Hanoï depuis 1954.

[6] Suite à la victoire de la Révolution d'août 1945, Hanoï devient la capitale de la République démocratique du Vietnam. Après la réunification du pays en 1975, Hanoï devient la capitale de la République Socialiste du Vietnam (depuis le 2 juillet 1976).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015



Graphique 1 : Changements démographique et géographique de Hanoï depuis 1954

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

En 1954, Hanoï alors sous le contrôle des révolutionnaires vietnamiens comprenait quatre arrondissements intérieurs (avec trente-quatre rues et quartiers de 37 000 habitants) et quatre arrondissements extérieurs (avec quarante-cinq communes de 16 000 habitants).

Dans les années 50 et 60 du XXe siècle, Hanoï a connu des changements sur le plan morphologique et politique : en 1958, les quatre arrondissements intérieurs sont remplacés par douze rues et quartiers. En 1959, « l'intérieur de Hanoï » (khu vực nội thành) est divisé en huit rues et quartiers.

Au premier élargissement en 1961, plusieurs communes de quatre provinces voisines (Hà Đông, Bắc Ninh, Vĩnh Phúc et Hưng Yên) sont rattachées à Hanoï. Et c'est aussi cette année-là que quatre arrondissements intérieurs (Ba Đình, Hoàn Kiếm, Đống Đa, Hai Bà Trưng) et quatre districts extérieurs (Thanh Trì, Từ Liêm, Gia Lâm, Đông Anh)[7] sont créés. Hanoï compte alors 91 000 habitants sur une superficie de 584 km^2.

Au deuxième élargissement en 1978, plusieurs districts, communes ainsi que les chefs-lieux de deux provinces Hà Sơn Bình et Vĩnh Phú sont rattachés à la ville de Hanoï[8]. Hanoï a alors une superficie de 2.136 km^2 avec plus de deux millions d'habitants.

En 1991, Hanoï a connu un rétrécissement. Selon la résolution de l'Assemblée nationale[9], Hanoï a rendu le district de Mê Linh à la province de Vĩnh Phúc, le chef-lieu Sơn Tây ainsi que les cinq districts de Hoài Đức, Phúc Thọ, Đan Phượng, Ba Vì, Thạch Thất à la province de Hà Tây. Par conséquent, Hanoï ne se composait plus que de quatre arrondissements intérieurs et cinq districts extérieurs avec une superficie de 924 km^2 et une population de deux millions d'habitants.

[7] http://thuvienphapluat.vn/archive/Quyet-dinh/Quyet-dinh-78-CP-chia-khu-vuc-noi-ngoai-thanh-thanh-pho-Ha-Noi-vb20286t17.aspx [La décision 78-CP du Conseil de Gouvernement, relative à la division de centre-ville et de la banlieue de la ville de Hanoï, signée le 31 mai 1961 par Phạm Văn Đồng, le premier ministre du Conseil de Gouvernement], consulté le 06 mars 2013.

[8] http://thuvienphapluat.vn/archive/Nghi-quyet/Nghi-quyet-phe-chuan-viec-phan-vach-lai-dia-gioi-thanh-pho-Ha-Noi-TPHCM-cac-tinh-Ha-Son-Binh-Vinh-Phu-Cao-Lang-Bac-Thai-Quang-Ninh-va-Dong-Nai-vb42744t13.aspx, [La résolution de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam, relative à la modification des limites administratives de la ville de Hanoï, de Ho-Chi-Minh ville et des provinces de Ha-Son-Binh, de Vinh Phu, de Cao Lang, de Bac Thai, de Quang Ninh et de Dong Nai, signées le 29 décembre 1978 par Trường Chinh, le président de l'Assemblée nationale], consulté le 06 mars 2013.

[9] http://quochoi.vn/Sach_QH/VKQHtoantapVII3/1991/QH1991_40.htm [La résolution de la session 9 de l'Assemblée nationale VIII, signée le 12 août 1991 par Lê Quang Đạo, président de l'Assemblée nationale], consulté le 06 mars 2013.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

En 2008, suite à la politique d'élargissement, Hanoï comprend alors neuf arrondissements (Hoàn Kiếm, Đống Đa, Ba Đình, Hai Bà Trưng, Tây Hồ, Cầu Giấy, Hoàng Mai, Long Biên, Thanh Xuân), dix-huit districts (Đông Anh, Từ Liêm, Sóc Sơn, Gia Lâm, Thanh Trì, Ba Vì, Chương Mỹ, Đan Phượng, Hoài Đức, Mỹ Đức, Phú Xuyên, Phúc Thọ, Quốc Oai, Thạch Thất, Thanh Oai, Thường Tín, Ứng Hòa, Mê Linh), deux villes (Hà Đông, Sơn Tây) et quatre communes (Đông Xuân, Tiến Xuân, Yên Bình, Yên Trung). La résolution[10] précise que : « La ville de Hanoï a une superficie de 334.470,02 ha et une population de 6.232.940 d'habitants. »

Les grands événements géographiques et démographiques depuis mille ans et depuis que cette ville porte le nom de Hanoï nous montrent que le territoire hanoïen ainsi que le nombre de ses habitants varient tout au long de son histoire. En dehors des changements brusques dus aux politiques d'élargissement et de rétrécissement, il y a certainement d'autres raisons à ces mobilités. Pourquoi cette ville attire-t-elle toujours des flux migratoires? Qui habite ce lieu ?

Au XVe siècle, sous la dynastie des Lê, Thăng Long était depuis longtemps le lieu d'accueil de nombreux habitants venus des provinces. Les flux de cette époque étaient si grands que le roi Lê Thánh Tông a voulu faire retourner les migrants dans leurs villages d'origine. L'intervention du mandarin Quách Đình Bảo[11] a empêché l'application de cette politique. Philippe Papin écrit : « … L'automne de l'année 1481, la cour prépara un édit obligeant toutes les personnes vivant dans la capitale, mais originaires de la campagne, à rentrer chez elles. Le haut dignitaire intervint à temps pour annuler cette mesure qui, dit-il, aurait conduit « au déclin des marchés de la ville, indispensables à l'approvisionnement de la capitale en vivres, à un important manque à gagner sur le produit de l'impôt et à un dangereux désoeuvrement de toute une partie de la population » (Papin, 2001 : 165). Les nouveaux venus de la campagne étaient à cette époque une source de main d'œuvre et de récolte d'impôts. Leur présence en ville semblait indispensable pour le développement commercial de la capitale.

[10] http://thuvienphapluat.vn/van-ban/Bat-dong-san/Nghi-quyet-15-2008-QH12-dieu-chinh-dia-gioi-hanh-chinh-thanh-pho-Ha-Noi-va-mot-so-tinh-co-lien-quan/68076/noi-dung.aspx [La résolution N°15/2008/QH12 de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam, signée le 29 mai 2008 par Nguyễn Phú Trọng, président de l'Assemblée nationale], consulté le 04 juin 2013.

[11] Quách Đình Bảo (1434 – 1508), né à Thái Phúc - Thái Thuỵ de la province de Thái Bình, était mandarin de la dynastie de Lê antérieure.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

À côté de la mobilité de la population vietnamienne, il faut compter aussi la mobilité des étrangers qui venaient y habiter, travailler et/ou faire du commerce. Les annales historiques notent que parmi les habitants de la ville, on trouve également une communauté des Hoa (Chinois) qui sont venus habiter dans le quartier de Đường Nhân. Ces gens cohabitaient avec les Vietnamiens (Hanoïens), se mariaient avec ces derniers et peu à peu leur famille chinoise « se vietnamisa et se dispersa aux quatre coins de la ville. » (Papin, 2001). Quand Hanoï est devenue ville française en 1889, les Français sont venus habiter dans les quartiers du centre que les Vietnamiens appelaient rues des Occidentaux (phố Tây). Selon les analyses de Philippe Papin, parmi les étrangers habitant à Hanoï, nous pouvons citer les Français, les Chinois, les Indiens et les Japonais. Selon cet historien, les Français étaient moins de cinq cents en 1889, un bon millier en 1901, quatre mille en 1908. Et vers 1940, presque un tiers des Français habitant à Hanoï y étaient nés. En 1897, près des trois quarts des Français habitaient dans le centre de la ville, autour du Petit Lac. Pour les Chinois, ils étaient 850 en 1888, 2 908 en 1912, 4 594 en 1930 et 5 310 en 1940. Les Japonais étaient 5 en 1899, 77 en 1918, une cinquantaine entre 1920 et 1936 et une centaine en 1940. Les Indiens étaient 23 en 1890, 75 en 1913, 238 en 1930 et 375 en 1940. (Papin, 2001).

La population de cette ville a connu de profondes mutations au fil du temps. Quand le roi Gia Long de la dynastie des Nguyễn a décidé d'installer la capitale à Huế, toute la famille royale s'est déplacée. Les mandarins, leurs familles ainsi que leurs proches les ont aussi suivis pour y vivre. Mais « les nouveaux venus, chargés d'administrer la province de Hanoï, ont aménagé dans la citadelle et non pas dans les vastes et luxueuses demeures de la cité civile. Ils ont ainsi libéré de l'espace dans des quartiers peuplés par trois siècles de migrations ininterrompues. Les migrations de villageois se sont amplifiées (…) Les rues s'organisaient pour accueillir les nouveaux venus, et le commerce continuait, à un rythme un peu ralenti, tandis que les villages s'affranchissaient de leur tutelle rurale. » (Papin, 2001 : 204).

En 1888, avant que Hanoï ne devienne ville française, les habitants ont quitté la ville. Et à partir du mois de mars 1889, lorsque Hanoï est devenue ville française, de nombreux mandarins et leur famille sont partis. Un départ que Philippe Papin a décrit comme « le départ en masse des mandarins et l'exil de l'élite lettrée ». Selon le résident Bonnal Hanoï à cette époque était une ville morte : « Cette ville jadis habitée par plus de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

quatre-vingt mille âmes est maintenant déserte ; Hanoï présente l'aspect attristant d'une ville morte. »

Mais la population de Hanoï a très vite augmenté au début du XXe siècle, et si en 1900 « Hanoï *intra-muros*» comptait seulement 80 000 habitants, le nombre d'habitants a doublé en 1940 sans compter environ 50 000 personnes vivant aux alentours de la ville. Selon Philippe Papin, c'est l'apport des migrations rurales qui explique la croissance de la population de la capitale. Ses analyses montrent qu'à partir des années 1930, il y avait environ vingt-cinq ou trente mille personnes venues de la campagne et vivant dans la ville sans y être enregistrées. Chaque année, elles donnaient naissance à des enfants qui représentaient plus du tiers du nombre des naissances officielles de la ville. (Papin, 2001 : 251 - 253).

Après l'événement de Điện Biên Phủ en 1954, Hanoï a connu le départ de plusieurs Hanoïens et surtout des Français : « Le 10 octobre 1954 (…) les derniers Français de Hanoï s'engagèrent sur le pont Long Biên, jadis Doumer, et quittèrent définitivement la ville (c'est seulement en 1987 que, en tant que touristes, les « anciens d'Indochine » purent y revenir). » (Papin, 2001 : 303).

En 1954, Hanoï libérée comptait 53 000 habitants[12] et attirait un fort courant migratoire. Par conséquent, en 1955, pour limiter les déplacements des habitants vers la capitale, les autorités politiques ont renvoyé dans leur village d'origine tous les gens qui s'étaient réfugiés en ville pendant et/ou après la guerre d'Indochine. Les déplacements des habitants ruraux et citadins étaient très surveillés. Les gens devaient déclarer leurs déplacements auprès des policiers du quartier. Les livrets de famille étaient ainsi contrôlés pour limiter les migrations vers la ville. « Les ruraux comme les citadins ne pouvaient plus se déplacer librement. Les déplacements provisoires devaient être enregistrés au départ et à l'arrivée, et un paysan qui voulait rendre visite à sa famille de Hanoï était tenu de déclarer à la police du quartier où il allait loger, quel était son lien de parenté avec ses hôtes et combien de temps il resterait chez eux. C'était la fin du long va-et-vient entre Hanoï et la campagne qui avait été la matrice commerciale, sociale et culturelle de la capitale depuis des siècles. » (Papin, 2001 : 307).

[12] Voir tableau 1

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Le Vietnam en général et Hanoï en particulier ont été ensuite en guerre. Dans les années 60-70 du XXe siècle, quand la ville se trouvait sous les bombardements des raids américains et surtout quand la guerre du Vietnam a changé d'échelle, de nombreux Hanoïens sont morts (1.318 rien que durant la campagne Linebacker II en 1972). À cette époque, Hanoï a connu des vagues de déplacements de ses habitants. « Les habitants de Hanoï étaient évacués vers leur village d'origine ou vers celui d'un voisin ou d'un collègue de bureau (…) » (Papin, 2001 : 314).

Après la victoire de Sài Gòn (la ville actuelle de Ho-Chi-Minh) décidant la réunification du pays en 1975, Hanoï a connu une augmentation rapide de sa population. En 1978, la population était de deux millions cinq cents habitants sur une superficie de 2 136 km^2, elle était de deux millions d'habitants en 1991 même si sa superficie avait été réduite de plus de deux fois[13] suite à la politique de rétrécissement.

Pendant les années 80 du XX siècle, les déplacements vers la ville sont plus faciles et avec la politique d'ouverture (Đổi mới), Hanoï (re)devient un centre de commerce qui attire des habitants, des commerçants venus de partout : « Depuis la fin des années 1980, le permis de déplacement est devenu caduc en raison de la suppression des tickets de rationnement (1986), du démantèlement des coopératives (1988), et de l'ouverture de marchés libres qui ont permis aux paysans de s'approvisionner là où ils le souhaitaient (…) Les migrations rurales ont repris, plus fortes que jamais, comme si elles devaient compenser la décrue des années passées. Ainsi s'explique la croissance démographique de la ville, dont la population *intra-muros* (700 000 habitants en 1975), grossie chaque année de 40 000 migrants, a doublé en quinze ans pour atteindre 1,5 million en 2000. Avec sa périphérie, Hanoï compte alors 2,6 millions d'habitants. » (Papin, 2001 : 328-329).

Dans les années 70-80 du XXe siècle, Hanoï connaît un déplacement important de ses habitants vers la province de Lâm Đồng suite à la politique de construction des zones économiques nouvelles. Les chiffres non officiels disent qu'environ plus de vingt mille habitants ont quitté la ville de Hanoï. Ces départs n'ont pourtant pas influé sur le chiffre de la population de la capitale. Les statistiques montrent que le nombre d'habitants de Hanoï n'a cessé d'augmenter depuis l'indépendance du pays.

[13] Voir tableau 1

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Si l'espace urbain implique « une mobilité majeure des populations, souvent des déplacements ruraux vers la ville » et que « ceci entraîne une (re)formation, (re)structuration de la ville » Hanoï ne devrait pas être un espace autre. Thăng Long du nom populaire de Kẻ Chợ, un centre de commerce, a connu de fortes vagues de migration de gens venus des campagnes au cours du XVIIe siècle. Ces gens n'ont jamais coupé leurs liens avec leur village d'origine. Ils y retournaient et rapportaient en ville les produits, les denrées… En d'autres termes, ils gardaient toujours « leurs racines de la campagne ».

Les déplacements sont enregistrés tout au long de l'histoire et les statistiques démographiques montrent que la population de Hanoï ne cesse d'augmenter et que la mobilité est constante. Cette augmentation est due pour une part au taux de naissance en ville, mais surtout à l'attrait des gens vers la ville pour y faire des études et/ou y chercher du travail, y habiter … : « Les migrations, toujours très fortes aujourd'hui, ne s'expliquent pas seulement par les stages de formation en ville, les études ou la vie familiale. Elles sont surtout motivées par les difficultés économiques des campagnes où le travail est rare et pénible... » (Papin, 2001 : 330).

Les flux migratoires vers la ville sont la principale cause de l'augmentation de la population de Hanoï, mais ils mettent aussi en cause l'identité urbaine, l'identité hanoïenne.

II.2.1. Hanoï : l'identité hanoïenne vs l'identité provinciale

Il apparaît que les discours socio-identitaires différents (identité hanoïenne et identité provinciale) sont plus marqués à partir de l'année 1954 après l'événement de Điện Biên Phủ quand les soldats révolutionnaires regagnent la ville de Hanoï. La cohabitation entre les Hanoïens et les soldats d'origine paysanne a provoqué des débats entre eux : « La ville était régie par une théorie de dignitaires et de cadres venus directement des maquis. Ils étaient mal acceptés par les Hanoïens qui ne voyaient en eux que des paysans mal dégrossis, trop vite promus en grade, et irascibles petits chefs se gargarisant de grands mots et de notions marxistes mal assimilées. De leur côté, les petits chefs n'étaient pas mécontents de faire la leçon aux citadins et de leur rappeler que les campagnes arriérées, superstitieuses et conservatrices, naguère boucs émissaires

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

des journaux de Hanoï, s'étaient battues pour le pays. Les tensions étaient d'autant plus vives qu'elles épousaient le clivage entre les révolutionnaires, qui « avaient libéré Hanoï », et les citadins, qui « avaient été libérés » par eux. » (Papin, 2001 : 305).

Rappelons que dans les années 1965, quand Hanoï se trouvait sous les bombardements des raids américains et que ses habitants étaient évacués vers les campagnes, la vague de dépeuplement « a porté un coup décisif à la bourgeoisie urbaine, déjà bien érodée durant les deux décennies précédentes, et conforté la « revanche historique » du paysan sur le citadin. » (Papin, 2001 : 314).

À propos des conflits identitaires entre Hanoïens et provinciaux, plusieurs écrivains ont parlé dans leurs romans du mépris des habitants se disant Hanoïens envers les « paysans ». Ces œuvres littéraires décrivent des situations conflictuelles dans les contacts quotidiens entre eux, dus à la façon de manger, de marcher, de s'asseoir… et aussi à la façon de parler, au vocabulaire, aux accents … des « paysans », des « campagnards » à Hanoï. Selon Philippe Papin : « A Hanoï, le campagnard n'avait pas bonne presse, encore que la satire fût moins méchante que les critiques de fond portées contre les coutumes paralysantes et les préjugés paysans. » (Papin, 2001 : 277).

Les études de Philippe Papin ont montré que vers 1958, Hanoï avait appliqué une politique d'éducation des intellectuels qui « pensaient mal » selon laquelle plusieurs personnes avaient été envoyées à la campagne vivre avec les campagnards pour mieux comprendre leur vie et pour les aider aussi à sortir de l'analphabétisme : « Après avoir empêché les paysans de gagner Hanoï, le pouvoir incita - ou obligea - les élites urbaines à partir dans les villages : dès l'été 1958, les intellectuels qui pensaient mal furent ainsi envoyés à la campagne pour se familiariser avec la « vraie vie », celle du peuple, des brisures de riz et du travail manuel. Au nom des grandes campagnes d'alphabétisation, qui étaient en effet nécessaires car 80% de la population était illettrée, des milliers d'étudiants, de journalistes, d'enseignants et écrivains furent envoyés dans les villages du delta et de la Moyenne Région. » (Papin, 2001 : 309).

L'Office Générale de la Statistique du Vietnam réalise tous les dix ans un recensement général de la population et de l'habitat. De ce fait, depuis la réunification du pays (en 1975), quatre recensements ont été réalisés en 1979, 1989, 1999 et 2009. Les statistiques montrent une augmentation constante de la population de la ville de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hanoï due d'une part aux taux de naissance et d'autre part aux flux migratoires vers la capitale.

Les informations de ces recensements nous révèlent une autre réalité : les Hanoïens sont recensés comme citadins ou agriculteurs/paysans. Dans les deux derniers recensements, les chiffres montrent qu'en 1999, Hanoï comptait 1 523 936 citadins soit 57 % de la population et 1 151 230 agriculteurs/paysans soit 43 %. En 2009, les citadins sont 2 632 087 soit 40,8 % et les agriculteurs/paysans 3 816 750, soit 59,2 % de la population hanoïenne.

La raison principale de cette augmentation du pourcentage des Hanoïens agriculteurs/paysans de 43% à 59,2% est sans doute liée à la politique d'élargissement de Hanoï en 2008. Ce constat heurte encore une fois l'idée que les gens se font des Hanoïens, les prétendus citoyens de la capitale, les citadins.

La cohabitation – qu'elle soit consécutive aux flux migratoires vers Hanoï ou au déplacement des Hanoïens entre les années 1954 et 1975 – a engendré des discours identitaires conflictuels entre l'identité de Hanoï et celles d'autres régions et provinces du Vietnam. Ces discours sont renforcés en raison de la mobilité constante des populations vers Hanoï, et du changement brutal de statut (devenir Hanoïen du jour au lendemain selon la politique d'élargissement de Hanoï du 1er août 2008). Ils ont des conséquences sur les représentations que se font les gens de l'identité de Hanoï et des habitants de cette ville.

II.2.2. Hanoï : les limites et le centre-ville

Les différents discours décrivent le centre de Hanoï comme un espace urbain ce qui fait oublier que la construction de Hanoï s'est faite à partir de villages et que nous pouvons encore en trouver des « traces », non seulement dans les banlieues, mais aussi dans les arrondissements intérieurs de la ville avec l'existence de « villages » dans Hanoï.

Philippe Papin, dans ses études sur Hanoï, souligne qu'il faut distinguer le quartier et la rue dans Hanoï, car il s'agit de la singularité de cette ville. Selon lui, le quartier (phường) était un découpage administratif et désignait un « village dans la ville », tandis que la rue (phố) était un morceau de terrain occupé par des villageois qui

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

y vendaient leurs produits, mais sans aucun statut officiel. À l'origine, les rues étaient des rues commerçantes, des lieux d'échange qui n'existaient pas dans les quartiers (phường), apparus au XIe siècle, situés en dehors de la ville marchande et qui ressemblaient à des villages, où les uns cultivaient des légumes, des fruits et où les autres fabriquaient des produits artisanaux. Au fil du temps, des liens se sont créés entre les artisans, les maraîchers et les commerçants et vers le XVIIe siècle, les rues commerçantes se trouvaient dans les quartiers du centre de la ville, en bordure du fleuve Rouge. (Papin, 2001 : 173-176).

À travers les différents discours, nous entendons souvent parler d'une Hanoï des 36 rues et quartiers. Et quant à l'expression « rue-quartier » (phố- phường) Philippe Papin souligne aussi que cette expression « désignait un quartier divisé en plusieurs rues, c'est-à-dire l'espace incluant une artère bordée d'échoppes avec les arrière-boutiques et les cours intérieures, les ateliers et les logements » (Papin, 2001 : 176). Selon cet auteur, c'est la « confusion entre phường et phố qui a donné naissance à l'expression « Hanoï des trente-six rues », forgée en référence aux nombreux quartiers qui existaient au XVe siècle. En réalité, la ville commerçante en comptait près d'une centaine. Mais trente-six était un nombre faste (on le trouve dans de nombreux dictons) » (idem.).

Nous pouvons dire qu'à l'origine, les quartiers (phường) situés autour du centre-ville étaient occupés par les Hanoïens villageois et les rues commerçantes dans le centre par les commerçants venus d'autres régions qui ont contribué à la naissance des « villages urbains de Hanoï »[14] (Papin : 2001 : 188). De ce fait, la ville commerçante est née en raison des échanges commerciaux, des affaires réalisées par des gens venus d'autres régions. En d'autres termes, le « centre » de la ville est, à l'origine, l'habitat des gens venus d'ailleurs qui vivent surtout du commerce. Hanoï ayant changé plusieurs fois de frontières au cours de son histoire, sa superficie totale est donc différente à chaque changement géographique ; « les villages urbains », le centre « intouchable »,

[14] « Les villages urbains de Hanoï sont passés par trois grandes phases. Durant la première, des familles gagnent la ville en ordre dispersé et se familiarisent avec un nouveau cadre de vie qui complique l'exercice de leurs métiers. Le village d'origine reste un point de repère (…). Dans un deuxième temps, d'autres migrants arrivent ; comme les terrains sont plus rares, les citadins mettent en place des systèmes économiques adaptés à leur double ancrage géographique. Les métiers se spécialisent (…). Les premiers migrants tiennent encore le haut du pavé, effectifs et prestige obligent, mais ils doivent ouvrir leurs portes aux derniers arrivés avec lesquels ils travaillent et qu'ils croisent tous les jours dans la rue. Enfin, les différentes communautés migrantes se regroupent, formant alors une véritable société citadine qui possède ses bâtiments, ses dieux, ses codes et ses rites. » (Papin, 2001 : 188-189).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

les arrondissements intérieurs (comportant des anciens quartiers) semblent rester toujours « l'intérieur » de la ville.

Géographiquement parlant, nous pouvons décrire cet « intérieur » depuis 1945 comme suit : en 1954, Hanoï comptait quatre arrondissements intérieurs numérotés de I à IV et qui ont été remplacés en 1958 par douze rues et quartiers (Hoàn Kiếm, Hàng Cỏ, Hai Bà Trưng, Hàng Bông, Cửa Đông, Hàng Đào, Trúc Bạch, Văn Miếu, Ba Đình, Bạch Mai, Bẩy Mẫu, Ô Chợ Dừa). En 1959, *l'intérieur de Hanoi*[15] (khu vực nội thành) comprenait huit rues et quartiers (Hoàn Kiếm, Ba Đình, Hai Bà Trưng, Đồng Xuân, Trúc Bạch, Hàng Cỏ, Đống Đa, Bạch Mai).

Après l'élargissement de 1961, « l'intérieur » de Hanoï comprenait quatre rues-quartiers (Ba Đình, Hoàn Kiếm, Đống Đa, Hai Bà appelée aussi Hai Bà Trưng).

Suite à l'élargissement de la ville en 1978, « l'intérieur » de Hanoï comprenait toujours ces quatre rue-quartiers, mais ces derniers ont changé de statut et sont devenus des arrondissements en 1981 vu la décision du Conseil de la ville. Par conséquent, Hanoï a quatre arrondissements intérieurs (Ba Đình, Hoàn Kiếm, Đống Đa, Hai Bà Trưng) chacun comprenant plusieurs quartiers. Ces arrondissements restent toujours des arrondissements intérieurs après la décision du rétrécissement de la ville en 1991.

De 1995 à 2003, cinq autres arrondissements sont créés : Tây Hồ (1995), Thanh Xuân et Cầu Giấy (1996), Long Biên et Hoàng Mai (2003). En 2008, au troisième élargissement de Hanoï un autre arrondissement (Hà Đông) est créé et Hanoï compte actuellement dix arrondissements.

À propos de l'appellation des unités administratives, les arrondissements sont souvent associés à l'adjectif « intérieur », ainsi, entendons-nous par « arrondissements intérieurs » sans doute l'intérieur de la ville tandis que les unités administratives *communes* sont toujours associées à l'adjectif « extérieur » d'où, selon différents discours, les expressions telles que « les communes extérieures de la ville de Hanoï », ou « l'extérieur de Hanoï ».

Cette appellation (des unités administratives) en elle-même stratifie les espaces de la ville, entre les arrondissements et les communes, entre ce qui est « intérieur » et

[15] Terme utilisé dans les documents officiels et dans les cartes de Hanoï.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« extérieur ». Elle stratifie par conséquent, les habitants de ces espaces, donc l'identité hanoïenne, et renforce les types de discours de stigmatisation des espaces urbains de la ville.

II.3. HANOÏ : LES LANGUES ET LES ESPACES

Les flux migratoires vers Hanoï, la cohabitation entre les Hanoïens et les migrants mettent en enjeu le choix linguistique. Quel parler est choisi par les migrants : le parler d'ici (le hanoïen) ou leur parler régional ? Que disent les discours sociaux sur le parler des habitants de cette ville ? Quelles sont leurs représentations linguistiques ? Nous aimerions d'abord faire une brève description de la situation sociolinguistique à Hanoï qui nous permettra de comprendre les liens entre les discours linguistiques et identitaires des habitants de cette ville.

À la libération de Sài Gòn, donc à la réunification du Vietnam en 1975, le vietnamien devient la langue officielle, unique, la langue nationale du pays indépendant, réunifié. Les discours sociaux font penser que les Vietnamiens parlent partout le vietnamien malgré la richesse et la diversité linguistiques des cinquante-quatre ethnies du Vietnam. Nous constatons aussi qu'il existe des discours disant que s'il y a des façons de parler différentes entre les régions et/ou provinces et Hanoï, les Hanoïens parlent le vietnamien à leur façon, le hanoïen. Quelle est l'histoire du vietnamien ? Et en quoi a-t-elle un lien avec le parler de Hanoï ?

Le vietnamien actuel avec l'écriture romanisée n'a pas une histoire aussi longue que celle du pays ou celle de Hanoï. Car, si la ville de Hanoï est associée à une histoire de mille ans, le vietnamien avec l'écriture romanisée ne devient populaire qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale par la campagne de propagation de cette écriture romanisée (chữ quốc ngữ). En 1943, le Parti Communiste Indochinois (une des trois organisations communistes formant le Parti Communiste du Vietnam actuel) a voulu fixer la grammaire et rendre homogène cette écriture romanisée qui est enseignée à l'école depuis 1945. Comme nous l'avons dit plus haut, la campagne contre l'analphabétisme est appliquée dans tout le pays en ville comme à la campagne. Les citadins intellectuels sont envoyés à la campagne, pour comprendre la vie des paysans et leur enseigner l'écriture romanisée. Cette volonté des dirigeants du Vietnam a, sans aucun doute, constitué un facteur de réunification du pays sur le plan linguistique, mais aussi social.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

À ce propos, Philippe Papin écrit : « L'écriture romanisée a eu pour conséquence – et peut-être pour objectif – d'unir les villes aux campagnes, d'inclure la masse des paysans dans le jeu national et de nouer un lien social entre les classes cultivées qui avaient initié la révolution et le petit peuple dont elles se réclamaient. Désormais, les uns et les autres savaient écrire et ils écrivaient la langue qu'ils parlaient. Pour la première fois dans l'histoire du pays, l'espace social était accessible dans son intégralité et il ne fait aucun doute que l'esprit de l'époque a profondément éprouvé le sentiment d'une possible identité entre la communauté d'écriture et la communauté de destin. » (Papin, 2003 : 76-77).

De fait, le vietnamien avec l'écriture romanisée apparaît au cours du XVIIe siècle avec l'arrivée des missionnaires européens dont Alexandre de Rhodes qui, après plusieurs années au Vietnam, a publié en 1651 à Rome un Dictionnaire vietnamien-latin-portugais. La langue vietnamienne romanisée est « créée » avec des voyelles, des consonnes et des accents (des signes diacritiques marquant les tons). Cette écriture est donc tout à fait différente et n'a rien de commun avec le système des caractères qui était jusque-là utilisé.

Dans les discours populaires, la langue viet (de l'ethnie Viet) est la langue de l'ethnie Kinh or Kinh est un raccourci de « Kinh đô » signifiant la capitale, les membres de l'ethnie Kinh étant les gens habitant à la capitale. Nous savons pourtant que les Kinh n'habitent évidemment pas qu'à la capitale et que la langue vietnamienne n'est pas parlée que dans la capitale du Vietnam. Cette langue, ce fait social devaient changer au cours de l'histoire et la langue vietnamienne actuelle « s'est formée autour du Xe siècle à partir d'un compromis entre le socle linguistique autochtone, la langue des migrants Viet qui s'était dialectisée depuis des siècles et le chinois qui après mille ans de présence était devenu le vecteur littéraire et administratif. » (Papin, 2003 : 70). Le vietnamien de cette époque avait des contacts avec plusieurs langues dont le chinois, et il y avait certainement des emprunts linguistiques. L'écriture du vietnamien de cette époque se faisait avec le système des symboles ce qui explique les possibilités de communication écrite entre les Vietnamiens et les Chinois ainsi qu'avec les Japonais et Coréens. Mais ce type de communication restait entre les soi-disant intellectuels qui savaient lire et écrire avec ce système de symboles complexes. Et à cette époque la situation linguistique est décrite comme suit : « Le chinois était lu avec une

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

prononciation vietnamienne et le vietnamien était uniquement parlé » (Papin, 2003 : 71.)

Vers le XIIIe siècle, le nôm est né. C'est aussi une écriture avec des symboles permettant de transcrire la langue vietnamienne à base d'emprunts aux caractères chinois. Cette langue est utilisée par les écrivains et poètes du Vietnam de l'époque, dont nous trouvons encore les œuvres littéraires. Au XVe siècle l'empereur Ho Quy Ly a même tenté de donner à cette écriture le statut officiel administratif. La chute de son régime n'a pas permis de donner suite à cette première tentative d'affirmation de l'indépendance linguistique nationale. Par conséquent, le nôm « fut cantonné à l'expression des termes strictement vietnamiens qui n'avaient pas d'équivalents (en chinois) (…) et le chinois continua à dominer l'écrit et à influencer le lexique, tandis que la langue parlée obéissait à une grammaire et une syntaxe originale et distincte, » (Papin, 2003 : 72). En fait, nous voulons dire qu'à l'écrit, le sino-vietnamien continuait à dominer dans la classe intellectuelle tout en cédant la place, en prononciation, à la langue vietnamienne. À l'oral, la langue parlée par tout le peuple est toujours la langue vietnamienne.

Pendant longtemps, l'écriture vietnamienne utilisant les symboles n'est maîtrisée que par les élites, seuls les intellectuels savent lire et écrire, c'est la maîtrise de cette écriture qui leur permet de se hisser dans la société féodale. À partir de 1945, l'écriture romanisée devient populaire et accessible par tout le peuple. Il faut tout de même rappeler qu'au début, l'écriture romanisée a eu des difficultés à se propager. Elle n'est d'abord enseignée qu'à quelques communautés catholiques vietnamiennes. Dans les années vingt, elle est utilisée dans le Sud du Vietnam et à Hanoï. Mais, avant 1945, elle est « rejetée », d'une part parce que les autorités coloniales considéraient qu'elle devenait le véhicule des idées modernistes, séditieuses et d'autre part parce que les nationalistes pensaient qu'elle avait été créée par les étrangers dans le but de couper les Vietnamiens de leurs racines et de propager le catholicisme (Papin, 2003 : 73).

Depuis l'indépendance du Vietnam en 1945, le grand effort de propagation de l'écriture romanisée et le mouvement de fixation du système grammatical, syntaxique, la politique de purification du vietnamien ont abouti à la construction de la langue vietnamienne actuelle, enseignée dans les écoles. Elle est devenue l'unique langue nationale officielle, moyen d'expression de la presse et des médias. Elle est

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'expression identitaire d'un pays indépendant, donnant accès à l'écriture à toute la population du pays. Elle traduit aussi une rupture avec l'histoire de l'écriture du vietnamien au moyen de symboles. À ce propos, Philippe Papin a estimé qu'il s'agit d'une rupture dramatique, car « actuellement, un Vietnamien ne peut lire ni la version originale d'un roman du siècle passé, ni la stèle érigée dans son village, ni la généalogie de sa famille, ni même les multiples inscriptions qui ornent le frontispice et les piliers des pagodes, temples et sanctuaires. Il ne peut davantage se plonger dans les annales impériales qui racontent l'histoire du Vietnam, ni lire les poètes fameux que le pays a produits. C'est une perte de mémoire considérable. C'est aussi, pour le petit nombre de ceux qui détiennent encore ce savoir, un outil idéologique puissant, car personne ne peut vraiment vérifier ce qu'affirment les historiens » (Papin, 2003 : 76).

Hanoï a fêté mille ans d'accession au statut de capitale du Vietnam (1010-2010). Elle est une capitale millénaire, un centre politique, économique, culturel et social du pays. Comme toute ville de ce type, Hanoï est également un espace de rencontres, d'échanges des personnes venues de différentes régions du Vietnam, un lieu de contacts de langues et de cultures de toutes sortes. Au fil du temps, Hanoï connaît un accroissement de population sensible et ses limites administratives évoluent vers un élargissement géographique des limites de la ville. L'élargissement en 2008 fait de Hanoï une très grande ville mais sur le plan sociolinguistique, nous supposons que cela provoquera des discours sur ce qu'est Hanoï en tant que ville, sur ce qu'est l'identité hanoïenne. Pour cela, Hanoï constitue sans aucun doute un laboratoire sociolinguistique manifestant des tensions en cours entre des politiques unificatrices car persuadées des bienfaits du monolinguisme comme idéologie, et les dynamiques langagières diverses et fort hétérogènes. Nous supposons aussi que ce terrain nous permettra d'appréhender davantage les liens tissés entre l'espace, la langue et l'identité dans des contextes urbains en général et à Hanoï en particulier.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

PARTIE 2
ENQUÊTER LE TERRAIN HANOÏEN : ENJEUX ET DIFFICULTES

CHAPITRE III - MÉTHODOLOGIE D'ENQUETE

«*Il va bien lui (à la sociolinguistique) falloir se donner des techniques* »

(Calvet, 1999 : 11).

Pour mener à bien une recherche scientifique, il est indispensable de s'interroger sur les méthodes. Trouver des techniques, pouvoir adopter une démarche adéquate c'est avoir trouvé la méthode pour « découvrir et démontrer un fait scientifique » (Guidere, 2004 : 4). Et dans la recherche qualitative, « le chercheur crée lui-même sa propre méthodologie en fonction de son terrain d'observation » (Blanchet, 2000 : 31).

Nous voulons étudier le poids de l'espace urbain de Hanoï via les représentations des jeunes. Par conséquent, il nous faut recueillir les discours des jeunes sur l'espace, sur l'identité et le parler urbain de cette ville. Pour cela nous utilisons deux méthodes de recueil de données. L'une qualitative et l'autre plutôt qualitative quantifiée. Nous avons décidé de commencer par les entretiens semi-directifs, donc par une étude qualitative. La méthode qualitative quantifiée est utilisée dans l'enquête par questionnaire, et dans le test avec des locuteurs masqués. Ces données qualitatives quantifiées viennent compléter les informations recueillies lors de l'étape des entretiens semi-directifs.

Dans le contexte de Hanoï, comme les recherches en français dans le domaine de la sociolinguistique en général et en sociolinguistique urbaine en particulier sont encore assez modestes, nous n'avons pas pu faire de lectures documentaires nombreuses traitant de sujets semblables pour une analyse des avantages et des inconvénients. Ainsi, dans l'étape de recueil de données, nous paraît-il difficile de commencer par le questionnaire qui doit être en général construit à la fois par des questions fermées et des questions ouvertes sur les thèmes exploités. Cette méthode demande en fait une connaissance profonde du terrain, du sujet, des thèmes exploités… avant la construction d'un questionnaire pertinent. Par conséquent, nous avons décidé de commencer le travail d'enquête en juin et juillet 2011 par les entretiens semi-directifs. Car pour nous c'est l'occasion de mieux comprendre les discours des informateurs sur les thèmes préétablis et surtout d'avoir plus d'informations sur la jeune génération à Hanoï ainsi

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que sur leurs représentations socio-spatiales, identitaires et sociolinguistiques / sociolangagières dans l'espace urbain hanoïen. Après avoir procédé aux enregistrements des entretiens, nous en avons fait la transcription et procédé aux premières analyses. Nous avons ensuite construit le questionnaire et le test avec des locuteurs masqués pour l'enquête effectuée en mai et en juin 2012. L'objectif de cette enquête est non seulement de porter un aspect qualitatif quantifié sur des aspects exploités dans la pré-enquête, mais encore de trouver des explications vis-à-vis des détails que nous voulons approfondir après notre analyse des entretiens de la pré-enquête.

Dans cette partie, nous allons parler de notre protocole d'enquête, des étapes de recueil de onnées, des méthodes adoptées/adaptées pour les enquêtes et enfin des méthodes de construction et d'analyse de notre corpus.

III.1. LE PROTOCOLE D'ENQUETE

III.1.1. La sociolinguistique urbaine - la sociolinguistique de terrain

La sociolinguistique urbaine exige un recueil de données spécifique, car travailler un espace urbain caractérisé par la mobilité constante des populations, des langues et/ou parlers urbains demande aux chercheurs un travail spécifique de terrain.

Mais qu'est-ce que le terrain ? En sociolinguistique, le terrain n'est pas simplement un espace, un lieu géographique ou une aire territoriale. À ce propos, Agier cité par Philippe Blanchet affirme que « le terrain n'est pas une chose, ce n'est pas un lieu, ni une catégorie sociale, un groupe ethnique ou une institution […] c'est d'abord un ensemble de relations personnelles où « on apprend des choses. « Faire du terrain », c'est établir des relations personnelles avec des gens » ([Agier, 2004 : 35] dans Blanchet, 2012[2] : 31). Pour sa part, Philippe Blanchet lui-même insiste sur le fait qu'un terrain, c'est avant tout un ensemble d'interactions (de relations, d'échanges, d'expériences) entre un chercheur et d'autres personnes, relations certes situées dans le temps, dans l'espace, dans des sociétés, des cultures, etc., mais interactions avant tout. Le terme d'« interaction » est employé au sens de « relation », notamment d'échanges langagiers, par des dialogues, des conversations » (Blanchet, 2012[2] : 31).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Faire du terrain selon Stéphane Beaud et Florence Weber : « C'est avoir envie de se colleter avec les faits, de discuter avec les enquêtés, de mieux comprendre les individus et les processus sociaux. Sans cette soif de découvrir, sans cette envie de savoir, presque « d'en découdre », le terrain devient une formalité, un exercice scolaire, plat, sans intérêt » (Beaud et Weber, 2003[2] : 16).

Ce présent travail s'inscrit en sociolinguisique urbaine et comme nos études prennent surtout en compte des discours épilinguistiques, la proposition de Valérie Adamy dans la démarche de réflexivité de la géographie, de penser le terrain comme « une entité spatio-temporelle et une instance épistémique où se manifeste l'attitude empirique d'un chercheur dans sa tentative d'établissement de faits scientifiques. Il comprend trois types de méthodes de production de données : observation, la mesure et l'enquête, et tend à se confondre sémantiquement avec elles. Il revêt une fonction cognitive et une fonction sociale, mais il prend aussi une signification identitaire » (Adamy, 2013 : 992) nous intéresse et nous paraît pertinente.

Du fait des caractéristiques de la sociolinguistique, nous sommes consciente qu'il faut, avant d'effectuer l'enquête, prendre en compte des paramètres « de terrain » sans lesquels les données ne pourraient être pertinentes comme le dit Sylvain Auroux cité par Philippe Blanchet : « Ce qui est spécifique de ce que l'on appelle linguistique de terrain, c'est l'idée que, pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face à face et individuelle […] C'est l'angle du caractère empirique de la linguistique […] » (Blanchet, 2000 : 28).

Le travail de terrain est important dans le sens où il permet de mieux comprendre la « réalité » des pratiques que les chercheurs « de bureau » ont tendance à négliger : « Faire du terrain revient à rendre justice, voire réhabiliter des pratiques ignorées, mal comprises ou méprisées » (Beaud et Weber, 2003[2] : 9). Il faut toujours prendre conscience des paramètres susceptibles d'influencer le travail de terrain. Dans notre cas, il faut bien déterminer l'échantillon enquêté, le temps, le lieu d'enquête et les langues d'enquête choisies selon les types de recueil de données.

Notre travail de recherche se base sur les représentations des jeunes francophones habitant à Hanoï. Nos analyses prennent en compte particulièrement leurs

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

discours portant sur l'identité hanoïenne, sur le parler hanoïen et sur l'espace urbain de Hanoï en tant qu'« entité urbaine » (Bulot et Messaoudi, 2003 : 8).

L'enquête est réalisée avec l'hypothèse que l'espace urbain de Hanoï (avec toutes ses caractéristiques sociale, politique, historique, culturelle…) exerce une certaine influence sur les représentations des habitants sur l'identité hanoïenne, sur le territoire hanoïen et aussi sur le parler hanoïen. Et à leur tour, les mises en mots (de cet espace urbain, de l'identité hanoïenne et du parler hanoïen) ainsi que les pratiques linguistiques/langagières des habitants, contribuent à renforcer ces types de discours et participent à la production des formations socio-spatiales de la ville.

Dans cet objectif de recueillir les discours sur l'identité sociale et sur les langues/les parlers auprès de notre échantillon enquêté, l'enquête empirique nous paraît pertinente. Nous constatons comme Thierry Bulot que l'enquête sur les langues et/ou sur les discours sur les langues doit prendre en compte des attitudes langagières et trouver des moyens pour en produire. Dans un espace urbain, les discours sur les langues/pratiques des langues ont un lien étroit avec l'espace vécu et/ou perçu.

En effet, à propos du travail de terrain sur les langues/parlers dans un espace urbain Thierry Bulot affirme : « L'enquête épilinguistique doit alors rendre compte des attitudes langagières portant sur les pratiques, elles aussi langagières, normées ou stigmatisées d'autrui, qu'il soit question de pratiques effectivement perçues ou seulement représentées. En d'autres termes, il s'agit de prendre la mesure de la mise en mots des lieux corrélée à l'espace, au temps et au changement de sous-communautés urbaines, de groupes posés en discours comme distincts, mais potentiellement identiques, car liés dialectiquement à un second processus : l'identification à ce même lieu en fonction des discours tenus sur le parler de l'autre » (Bulot, 2010 : 49).

Nous supposons aussi que la récente recomposition géographique, démographique et donc politique et sociale de la ville de Hanoï en 2008 implique des changements au niveau discursif sur le parler (de) jeune hanoïen. Il se peut aussi que ces changements entraînent de nouveaux discours à la fois épilinguistique et identitaire ainsi que de territorialité. L'analyse de ce type de discours nous permettra de mieux comprendre les indicateurs de l'identité urbaine de Hanoï.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

III.1.2. L'échantillon enquêté

Vu notre objet de recherche, nous avons choisi un échantillon enquêté composé de tous les étudiants en dernière année[16] du département de Langue et de Civilisation françaises de l'Université de Langues et d'Études Internationales de l'Université nationale de Hanoï (ULEI-UNH). Nous les avons choisis d'abord parce que ce sont des étudiants habitant à Hanoï depuis au moins quatre ans pour leurs études universitaires. Ils ont entre vingt-deux et vingt-quatre ans. Ensuite, en tant qu'enseignante de l'ULEI-UNH, nous pouvons avoir facilement des contacts avec cet échantillon, créer une bonne ambiance dans les échanges. Enfin, et c'est le plus important, les discours de cet échantillon enquêté sont ceux des jeunes, venus de différentes régions du Vietnam (et aussi de Hanoï), habitant cet espace urbain pendant leurs études universitaires. Leurs discours – les discours des jeunes qui vont quitter l'école pour chercher un emploi à Hanoï ou ailleurs – nous serviront d'outil efficace pour nos études.

Pour recueillir des données, nous avons procédé en deux temps : dans la pré-enquête par entretiens semi-directifs et dans l'enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués. La nature de ces deux méthodes fait que ces jeunes nous fournissent des données de manière différente. Leur statut, relativement à la façon de mettre en mots leurs représentations est évidemment différent selon les méthodes. Pour « distinguer » les étudiants qui ont participé à deux étapes de notre enquête, nous appelons « informateurs » les étudiants qui ont participé aux entretiens semi-directifs et « enquêtés » ceux qui ont répondu au questionnaire et au test avec des locuteurs masqués. Cette appellation est d'ordre purement technique pour distinguer nos deux sources de « données ». Elle n'a pas pour intention de « réduire les personnes à un seul statut de fournisseur d'informations pour le chercheur » (Blanchet, 2012[2] : 45).

Nous avons constaté que les informateurs nous avaient fourni non seulement les réponses aux questions sur des thèmes préalablement établis, mais encore qu'ils nous avaient donné de nouvelles pistes concernant notre sujet de recherche surtout sur les parlers des jeunes. Dans un deuxième temps de notre enquête, nous avons construit le questionnaire et le test avec différentes questions fermées et ouvertes. Nos enquêtés ont donc été invités à donner leur choix devant les questions à l'échelle d'attitude ou selon

[16] Il y a deux formations principales (professeurs et interprètes) dans le département de Langue et de Civilisation françaises de l'Université de Langues et d'Etudes Internationales – Université Nationale de Hanoï. Ces deux formations durent quatre ans (huit semestres).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le cas, à donner des réponses libres, des exemples, des explications aux questions plutôt ouvertes. Pour nous, leurs réponses avaient pour but de compléter les informations recueillies lors de notre pré-enquête, et de nous aider à vérifier les hypothèses de notre recherche.

Notre échantillon enquêté est choisi pour les raisons suivantes : d'abord, c'étaient des jeunes qui ont fait des études universitaires dans notre département pendant quatre ans. Ils ont donc habité/fréquenté Hanoï depuis au moins quatre ans. Et pour devenir étudiants de notre département, ces étudiants ont tous réussi le concours d'entrée à l'Université souvent considéré comme difficile au Vietnam (il s'agit d'un concours qui est organisé dans tout le Vietnam en juillet chaque année, les étudiants choisis sont de ce fait les meilleurs candidats parmi ceux qui veulent faire des études dans ce département)[17]. Ils sont originaires de plusieurs régions du pays et aussi de Hanoï (au point de vue cartographique). Pendant au moins quatre années universitaires, ces jeunes ont habité, fréquenté Hanoï, ils ont eu des contacts, des échanges avec les gens vivant dans ce lieu. Ils ont, eux aussi, fait partie eux aussi de la population de cette ville (lors des statistiques démographiques, ils ont été comptabilisés parmi les gens habitant Hanoï, et ayant plus de dix-huit ans, ils ont eu le droit de voter dans les circonscriptions de Hanoï lors des élections municipales). Les étudiants venus de différentes régions du pays se sont rencontrés ici, ils ont interagi dans les études et dans la vie quotidienne, ils ont dû se poser des questions sur cette ville, les gens qui habitaient ici (les Hanoïens ?), le parler d'ici (le hanoïen ?). Les échanges, les communications avec « les autres » les ont sans doute obligés à faire un choix devant la langue et/ou le parler : quelle langue / quel parler utiliser ? Il s'agissait du vietnamien standard, du hanoïen ou du parler régional, du parler de leur province d'origine ? Leur choix de langue/parler a été un indice nous permettant d'analyser les représentations des jeunes en question et aussi celles des habitants et non-habitants de ce lieu vis-à-vis du parler hanoïen. Ces types de discours nous ont permis aussi d'examiner le « poids urbain » hanoïen portant sur l'identité et sur le parler de Hanoï.

[17] La politique de recrutement sera différente à partir de l'année scolaite 2015-2016 (changements concernant l'organisation de recrutement, nature des tests, critères d'évaluation…)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Dans la pré-enquête, nous avons eu dix informateurs, dont six filles et quatre garçons. Ils étaient tous « étudiants sortants[18] » du département de Langue et de Civilisation françaises de l'ULEI-UNH et ont obtenu le diplôme universitaire. Ils avaient entre vingt-et-un et vingt-trois ans et habitaient tous à Hanoï au moment de cette pré-enquête en juin et en juillet 2011.

Pour préserver l'anonymat des informateurs de notre pré-enquête par entretiens semi-directifs, nous les avons codés selon le sexe et l'ordre chronologique des entretiens. Ainsi, M1 désigne le premier étudiant interviewé et F1 la première étudiante.

Nous avons recueilli des données homogènes concernant l'âge des informateurs, mais avons constaté des variables concernant leur lieu de naissance et leur temps de résidence à Hanoï. Nous avons récapitulé ces paramètres variables dans les graphiques $n^0$1 et 2. Pour indiquer le lieu de naissance de l'informateur, nous les avons classés selon le critère suivant :

- à Hanoï « ancienne » les jeunes qui sont nés dans les régions appartenant au territoire de Hanoï avant l'élargissement en 2008

- à Hanoï « élargie » les jeunes qui sont nés dans les régions appartenant à Hanoï suite à la politique d'élargissement en 2008

- dans le Nord, le Centre ou le Sud du Vietnam ceux qui sont nés dans les provinces du Nord, du Centre ou du Sud du Vietnam.

Selon ce critère nous recensons :

- 3 nés à Hanoï « ancienne »

- 1 né à Hanoï « élargie »

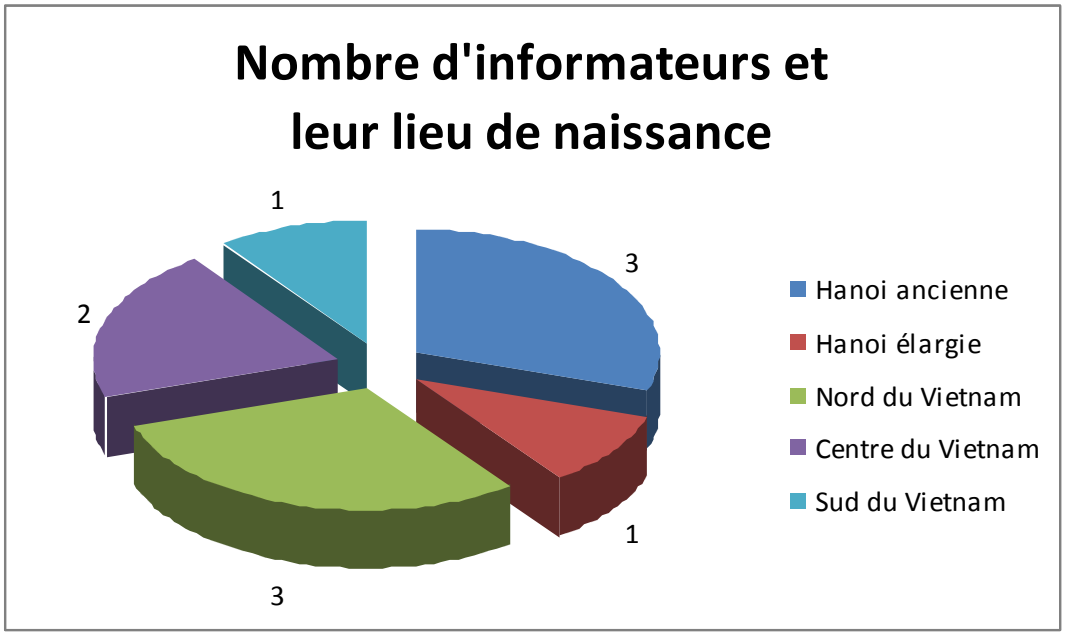
- 3 nés dans le Nord du Vietnam (hors tout territoire Hanoï ancienne et élargie évidemment)

- 2 nés dans le Centre du Vietnam

[18] « Sortant » car au moment de la pré-enquête, nos informateurs ont terminé leurs études dans notre département de Langue et de Civilisation françaises. Ils ont obtenu le diplôme universitaire et ils sont sortis de l'École.

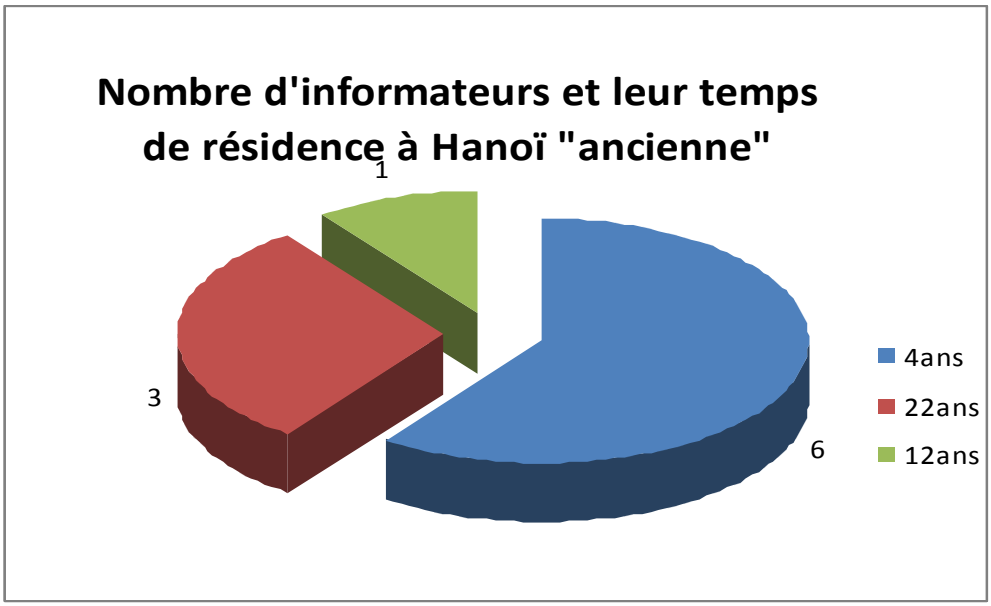
Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- 1 né dans le Sud du Vietnam



Graphique 2 : Nombre d'informateurs et leur lieu de naissance

Le lieu de naissance a eu un lien étroit avec le temps que nos informateurs ont passé à Hanoï : les nés à Hanoï y ont habité évidemment depuis leur naissance et les nés ailleurs ont une durée de résidence différente variant entre quatre ans (pour ceux qui y sont venus pour leurs études universitaires), et douze ans (pour F4 dont la famille a déménagé quand elle avait dix ans)



Graphique 3 : Nombre d'informateurs et leur temps de résidence à Hanoï « ancienne »

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Le lieu de naissance, le temps de résidence à Hanoï de ces jeunes sont des indices pour comprendre pourquoi ils ne se présentent pas comme hanoïens ou qu'ils se représentent comme tels (nous reviendrons sur ce point dans les chapitres suivants). Dans le tableau 2 ci-dessous, nous notons que tous les informateurs nés à Hanoï « ancienne » (F6, M1, M3) et « élargie » (M2) possèdent un passeport hanoïen. Sur trois informatrices nées dans le Nord du Vietnam, deux en possèdent un et une est en cours d'obtention de ce passeport. Seuls les trois informateurs nés dans le Centre et dans le Sud du Vietnam n'en possèdent pas et ne sont pas en cours d'obtention de celui-ci. La raison donnée par F2 et F4 pour expliquer la possession de ce passeport c'est d'abord que leur famille a déménagé à Hanoï. Les membres de leur famille ont « changé de statut » et obtenu les passeports intérieurs de Hanoï. Pour F1 : « Ma famille est en train de changer de statut pour moi, c'est pour faciliter mon travail ultérieur ». Lors de cette étape de notre travail, les réponses de nos informateurs indiquent que ce passeport est utile pour les gens qui veulent rester/habiter à Hanoï. Pouvons-nous dire que les informateurs venus du Centre et du Sud ne l'ont pas ou pas encore au moment de notre pré-enquête c'est parce qu'ils veulent quitter Hanoï après leurs études ? Nous reviendrons aussi sur cette question dans les chapitres suivants.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Informateur	Age	Région de naissance	Habite à Hanoï « ancienne » depuis (ans)	Possède le passeport hanoïen	En cours d'obtention du passeport hanoïen	Ne possède pas de passeport hanoïen
F1	23	Nord	4		X	
F2	22	Nord	4	x		
F3	22	Sud	4			x
F4	22	Nord	12	x		
F5	22	Centre	4			x
F6	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M1	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M2	22	Hanoï « élargie »	4	x		
M3	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M4	22	Centre	4			x

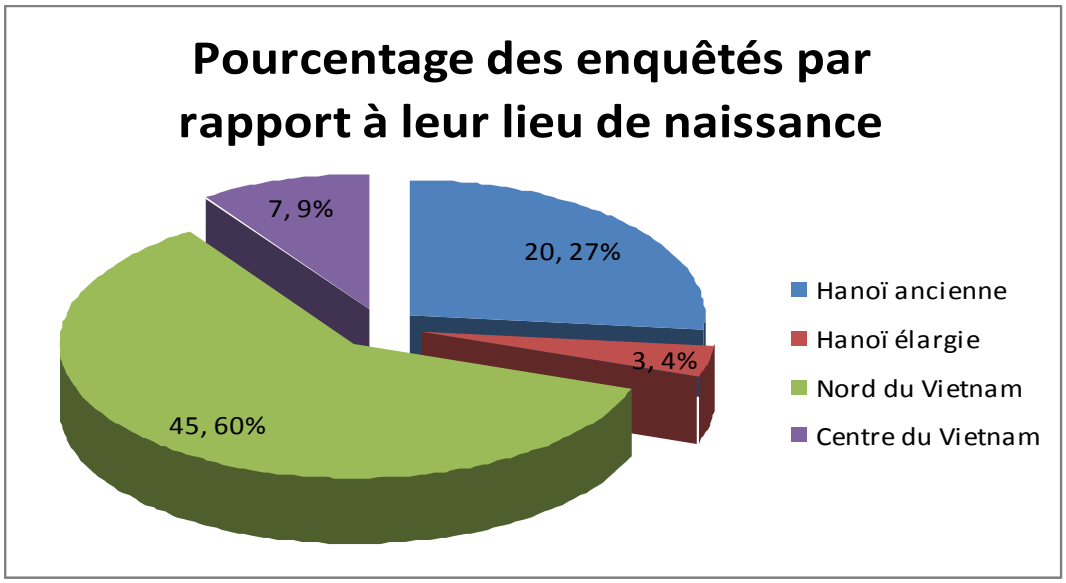
Tableau 2 : Profil des informateurs

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Dans l'enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués, nous avons obtenu les réponses de soixante-quinze étudiants sur un total de quatre-vingts étudiants en quatrième année. Pour préserver l'anonymat des enquêtés, nous les avons numérotés de EQ1 à EQ75. Parmi ces soixante-quinze étudiants, nous notons soixante-et-onze filles et quatre garçons entre vingt-et-un et vingt-quatre ans. La plupart habitent à Hanoï au moment de l'enquête et quelques étudiants originaires des provinces voisines de Hanoï continuent à habiter dans leur province pendant leurs études. Pour fréquenter l'Université, ils se déplacent entre leur province et Hanoï grâce aux moyens de transport public et/ou par leurs propres moyens. Nous reviendrons sur ce sujet pour discuter plus en détail de leurs représentations dans les parties qui suivent.

Parmi ces enquêtés nous constatons :

- 20 nés à Hanoï « ancienne »
- 3 nés à Hanoï « élargie »
- 45 nés dans le Nord du Vietnam (hors tout territoire Hanoï ancienne et élargie évidemment)
- 7 nés dans le Centre du Vietnam
- aucun enquêté né dans le Sud du Vietnam



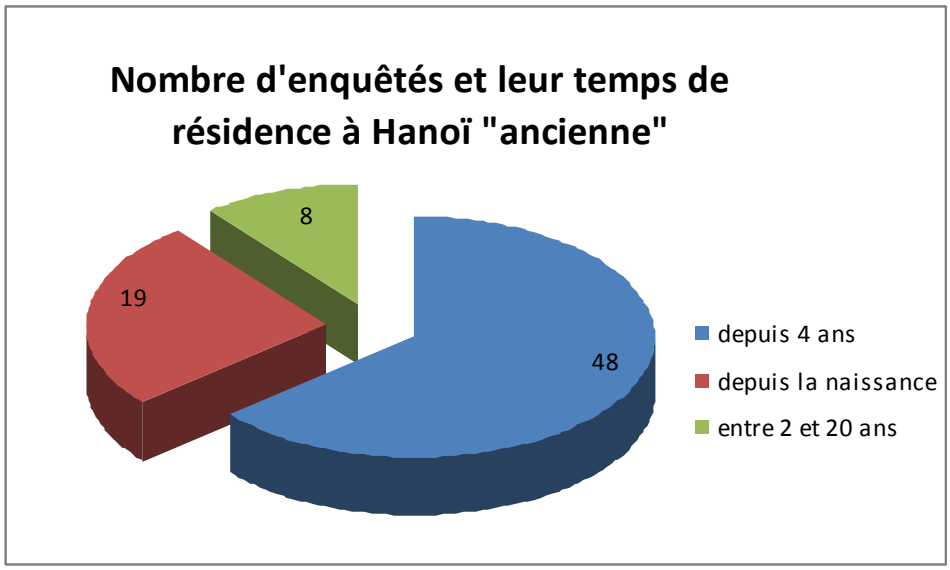
Graphique 4 : Pourcentage des enquêtés par rapport à leur lieu de naissance

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Comme dans les résultats de la pré-enquête, nous notons aussi une différence concernant le temps de résidence des jeunes sur le territoire appartenant à Hanoï avant l'élargissement de 2008. Il varie entre deux et vingt-trois ans. Cette différence s'explique par les raisons suivantes : les enquêtés dont le temps de résidence est le plus important (de vingt-et-un à vingt-trois ans) sont ceux qui y sont nés et y habitent depuis la naissance ; tous ceux qui ont quatre ans de résidence sur le territoire de Hanoï partagent la même raison, ils y sont venus pour leurs études universitaires, les autres enquêtés dont le temps de résidence se situe entre deux et vingt ans sont venus habiter à Hanoï suite au déménagement de leur famille, mais aussi pour leurs études secondaires et pour des raisons personnelles.

Lors de l'enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués, nous notons :

- 19 enquêtés habitant à Hanoï depuis la naissance
- 48 enquêtés habitant à Hanoï depuis leurs études universitaires
- 8 enquêtés habitant à Hanoï depuis deux à vingt ans



Graphique 5 : Nombre d'enquêtés et leur temps de résidence à Hanoï « ancienne »

Dans l'enquête par questionnaire, aucun de nos étudiants en quatrième année ne vient du Sud du Vietnam. Parmi quarante-cinq étudiants nés dans le Nord du Vietnam, deux possèdent le passeport hanoïen, sept sont en cours de changement de statut pour

l'obtenir. Sur sept étudiants qui sont nés dans le Centre du Vietnam, deux possèdent un passeport hanoïen et deux en ont fait la demande. Tous les étudiants qui sont en cours de changement de statut habitent à Hanoï depuis quatre ans. Les étudiants nés hors Hanoï, ayant ou non le passeport hanoïen s'expriment différemment devant la question : « Voulez-vous obtenir le passeport hanoïen ? ». Les réponses négatives, affirmatives ou nuancées sont toutes les expressions des attitudes identitaires et nous aident à comprendre davantage le poids de l'espace urbain hanoïen sur l'identité de ses habitants. Nous y reviendrons également dans les chapitres qui suivent.

Les enquêtés	Nombre d'enquêtés	Ayant le passeport hanoïen	En cours d'obtention du passeport hanoïen	Pas de passeport hanoïen ni en cours d'obtention
Nés à Hanoï ancienne et élargie	**23**	23		
Nés dans le Nord du Vietnam	**45**	2	7	36
Nés dans le Centre du Vietnam	**7**	2	2	3
Nés dans le Sud du Vietnam	**0**			

Tableau 3 : Profil des enquêtés

III.1.3. Le temps et le lieu de l'enquête

En ce qui concerne le temps d'enquête, nous avons réalisé notre pré-enquête par entretiens semi-directifs durant les mois de juin et juillet 2011 et l'enquête par

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

questionnaire et par test avec des locuteurs masqués en mai 2012. Pour nous, c'est le moment d'interroger nos étudiants sur ce qu'ils pensent du parler d'ici, le hanoïen, de l'identité hanoïenne et de l'espace urbain de Hanoï. Ce temps est important, car c'est le moment où nos étudiants ont terminé leurs études, leur stage professionnel et préparent leur sortie de l'Université. Les études universitaires étant terminées après huit semestres d'apprentissage et surtout après un stage de six semaines soit dans les lycées soit dans les entreprises, nos jeunes se trouvent devant une décision importante : « Rester à Hanoï ou partir ? » C'est sans doute le moment où ils doivent se poser des questions sur leur statut, leur « valeur »… et c'est aussi le moment de s'auto-évaluer et d'évaluer « les autres », de réfléchir sur l'environnement professionnel ici et d'ailleurs… Rappelons-nous qu'ils ont effectué le stage professionnel avec le statut d'étudiant hanoïen et ce temps d'enquête est certainement propice pour recueillir leurs mises en mots de l'identité hanoïenne, du parler hanoïen et de l'espace urbain de Hanoï.

La pré-enquête par entretien semi-directif est réalisée fin juin et début juillet 2011. Nous n'avons pas pu l'entamer avant la sortie de l'Université de nos étudiants en dernière année comme prévu suite aux contraintes liées à notre temps d'enquête et aux moyens de financement pour nous rendre sur le terrain à temps. Pour cette étape, nous n'avons pas d'aide financière pour notre travail de terrain. De plus, la documentation, la construction du guide des questions, la préparation de la pré-enquête ont pris une semaine supplémentaire par rapport aux prévisions du calendrier de la thèse. Une semaine de retard, mais c'est déjà beaucoup, a rendu nos premiers pas sur le terrain difficiles.

En effet, les étudiants avec qui nous voulions faire des entretiens ont célébré la journée de remise des diplômes le 16 juin 2011 tandis que nos préparations pour l'enquête n'ont été prêtes que vers la fin du mois de juin 2011. Notre difficulté majeure est ce contretemps, car à cette période, nos étudiants en dernière année ont déjà obtenu leur diplôme, ils sont donc sortis de notre école (ULEI-UNH). Nous n'avons pas pu les rencontrer à l'Université et n'avions pas leurs coordonnées, beaucoup d'étudiants avaient déjà quitté Hanoï.

Grâce à nos contacts avec quelques étudiants avec lesquels nous entretenions encore des relations, nous avons appris que parmi les étudiants qui restaient à Hanoï,

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

quelques-uns avaient obtenu un premier emploi et étaient en période d'essai, d'autres étaient à la recherche de travail. Nous avons constaté aussi que certains étudiants étaient restés à Hanoï parce qu'ils préparaient un deuxième diplôme (parmi nos dix informateurs, cinq préparaient un deuxième diplôme dans des domaines différents : deux en tourisme, un en économie, un en droit et un en gestion d'entreprise). Nous n'avons pas eu de données précises concernant le nombre ou le pourcentage des étudiants qui étaient restés à Hanoï et/ou avaient quitté cette ville pour chercher du travail après leurs études dans notre département. Les chiffres pourraient être intéressants dans l'apprentissage du taux de réussite universitaire, mais ce n'était pas notre objectif de recherche.

Les essais de contacts avec les étudiants sortants nous ont permis de remarquer qu'une quantité non négligeable de nos étudiants étaient rentrés dans leur pays natal après leurs études universitaires. Nos premiers pas sur le terrain se sont heurtés à un obstacle et nous avons dû trouver un autre mode d'accès que celui des rencontres ou rendez-vous à l'école.

Les deux premiers entretiens avec nos deux étudiants sortants, F1 et M1, ont eu lieu le 28 juin 2011. Ceux-ci étaient en période d'essai dans une nouvelle agence de tourisme qui a bien voulu nous prêter un des bureaux de son agence pour l'entretien. C'est aussi dans ce bureau que nous avons réalisé la plupart de nos entretiens semi-directifs (huit sur dix). Il s'agissait d'un bureau vacant au moment de notre pré-enquête car les dirigeants étaient encore à la recherche de personnel. Grâce à ce bureau climatisé nos enquêtés étaient plus à l'aise pour l'entretien, car ils ont dû se déplacer sous une chaleur de plus de trente degrés et avec un taux d'humidité très élevé les jours de la pré-enquête.

À la suite de ces deux premiers entretiens et grâce au réseau amical des étudiants, notre accès aux informateurs a été plus facile. Nous avons pu contacter d'autres étudiants avec lesquels nous avons eu des entretiens entre fin juin et début juillet 2011.

Les entretiens avec F2 et F3 ont été enregistrés le dimanche 3 juillet chez l'enquêtrice selon le souhait de F2 et F3. Car F2 et F3 n'étaient disponibles qu'en week-end et d'après ces deux informatrices, c'était plus pratique, et pour leur déplacement, et

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pour bénéficier d'un espace « intime », où nous (enquêtrice et informatrices) avons pu « causer » de tout et de rien. Après l'enregistrement des entretiens « officiels » qui ont servi à l'étude, nous avons passé un grand moment à parler de nos études de thèse, de leur recherche d'emploi, de la période d'essai, et de leur projet d'avenir… Il faut dire que ces entretiens non officiels ni enregistrés nous ont fourni aussi des informations très intéressantes pour notre recherche. Ces deux informatrices F2 et F3 sont venues ensemble, mais l'entretien était individuel (quand l'une des deux participait à l'entretien dans le bureau, l'autre attendait dans le salon en regardant la télévision). Les sept derniers entretiens se sont faits entre le 11 et 13 juillet dans le bureau de l'agence de tourisme mentionnée ci-dessus. Les dix entretiens sont individuels et enregistrés avec l'accord des informateurs.

Après avoir terminé les entretiens, nous avons procédé à leur transcription, aux premières analyses et aux synthèses de la pré-enquête, pour en tirer les leçons nécessaires (les avantages, les difficultés concernant le temps d'enquête, le mode d'accès à l'échantillon enquêté) dans le but de bien préparer notre enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués auprès des enquêtés.

Pour éviter la difficulté rencontrée dans la pré-enquête concernant les contacts avec notre échantillon enquêté composé des étudiants en dernière année, nous avons décidé de retourner sur le terrain début mai 2012 avant la fin de l'année universitaire. La bourse *Aires Culturelles* attribuée par les Écoles Doctorales pour le travail de terrain a facilité notre travail, elle nous a permis surtout de couvrir nos frais d'enquête par questionnaire considérés comme chers ou coûteux par plusieurs chercheurs en sciences humaines et sociales.

Nous sommes retournée sur le terrain à Hanoï le 4 mai 2012, suite à l'autorisation des dirigeants (le doyen et le vice-doyen) du département de Langue et de Civilisation françaises de l'ULEI-UNH de travailler avec les étudiants en dernière année, et d'utiliser les salles de classe pour les enquêtes. Avec leur accord, et aussi leur soutien ainsi que l'aide des secrétaires du département, nous avons pu contacter par téléphone les chefs de six classes de la dernière année. Nous avons trouvé les plages horaires favorables pour chaque classe et fixé les jours de l'enquête. L'emploi du temps de l'enquête fait, nous avons pu ensuite préparer le lieu d'enquête : nous avons obtenu

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

la permission d'utiliser les salles de classe, la salle de conférence, la salle de réunion des professeurs du département pour les jours J.

Les recueils de données de l'enquête se sont déroulés en deux matinées et un après-midi début mai 2012. Selon la disponibilité des enquêtés, nous les avons accueillis dans les salles réservées équipées de ventilateurs ou climatiseurs et bien évidemment de matériels nécessaires (ordinateur, matériel d'enregistrements, haut-parleurs…) pour le test avec des locuteurs masqués que nos enquêtés seraient invités à remplir après avoir fini avec le questionnaire.

III.1.4. Les langues de l'enquête

Avant de commencer l'entretien, nous avons demandé à nos informateurs francophones : « Quelle langue[19] voulez-vous utiliser pour l'entretien ? » La réponse fut la même pour nos dix informateurs : « Le vietnamien ». Selon eux, ils ne pouvaient bien s'exprimer qu'en vietnamien. Lorsque nous leur avons proposé de parler en français, car ils avaient fait au moins quatre ans d'études en et de français, ils ont répondu négativement en expliquant qu'il y avait des choses que l'« on n'arrive pas à exprimer en français, mais uniquement en vietnamien». Vu que les entretiens avaient pour but d'inviter nos informateurs à s'exprimer davantage leur point de vue personnel concernant notre thème de recherche, nous avons alors décidé d'utiliser la langue vietnamienne pour la pré-enquête. Par conséquent, nous avons obtenu dix entretiens en langue vietnamienne lors de la pré-enquête.

Suite aux échanges avec les informateurs après les entretiens, nous avons par la suite décidé d'utiliser le français pour construire le questionnaire et le test avec des locuteurs masqués de notre enquête. En effet, comme il s'agissait d'un travail écrit, nos enquêtés disposaient du temps nécessaire pour la lecture des questions, la réflexion et l'écriture des réponses. La majorité des questions étaient des questions fermées, ou des questions avec une échelle d'attitude où les enquêtés n'avaient qu'à choisir la case qui leur convenait. Quant aux questions ouvertes posées dans l'objectif de recevoir des explications, les exemples vécus par nos enquêtés, nous les avons invités à y répondre en trois lignes maximum. Ce choix a évidemment facilité notre travail de dépouillement et d'analyse des données.

[19] Dans cette question, nous utilisons le terme de langue dans son sens général et non selon la conceptualisation de ce qu'est la langue dans une approche de la sociolinguistique.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Pour les questions où nous demandons à nos enquêtés de donner des exemples concernant le parler jeune, nous supposons qu'ils vont écrire dans leur « langue » souhaitée. Au questionnaire construit en français, nous invitons évidemment les enquêtés à répondre en français, mais le jour de l'enquête, ils ont voulu écrire certaines de leurs réponses en langue vietnamienne. Ils ont invoqué la même raison que nos informateurs, à savoir qu'ils ne pouvaient bien s'exprimer qu'en vietnamien. Nous avons également accepté cette proposition. Au final, au questionnaire de l'enquête, nous avons reçu les réponses en deux langues : le français et le vietnamien.

Le fait que nos enquêtés avaient utilisé deux langues dans les réponses a rendu plus complexes nos travaux de transcription, de traduction et de dépouillement.

III.1.5. Le statut de l'enquêtrice

La relation entre l'enquêtrice et les informateurs, enquêtés, était une relation professeure/étudiants. En effet, j'[20] ai donné des cours de FLE aux informateurs quand ces derniers étaient en deuxième année et des cours de français du tourisme quand ils étaient en quatrième année. Pendant cette période-là, nous avons eu de fréquents contacts et échanges (« professeure » et « étudiants »), surtout au cours de trois sorties culturelles que nous avons organisées (chacune d'une demi-journée dans les sites touristiques des environs de Hanoï) dans le cadre du module de tourisme (le FOS[21]) pour préparer les étudiants au monde professionnel.

J'ai toujours été en contact avec ces jeunes en classe, pendant les pauses entre les cours, et aussi dans plusieurs autres situations. En voulant observer leur façon de parler, mais avec le statut de « professeure », je suis consciente de ne jamais pouvoir appartenir au « groupe » pour appliquer une observation participante. Je suis aussi consciente de l'obstacle concernant le « pouvoir » ou encore « la distance sociale » entre l'enquêtrice et les informateurs et enquêtés.

En effet, à propos de l'écart social, quand l'enquêtrice a une position sociale supérieure, Blanchet et Gotman ont constaté ce qui suit : « Si la position sociale de l'enquêteur est « supérieure », les rendez-vous sont plus difficiles à obtenir et

[20] Le « je » personnel est employé dans les parties III.1.5. et III.2.1 lorsqu'il s'agit des expériences/informations personnelles de l'enquêtrice.
[21] Le français à objectif spécifique.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'interviewer a plus de mal à faire participer l'interviewé à la production du discours » (Blanchet et Gotman, 1992 : 73). Pour sa part, Berthier affirme aussi qu'« il faut éviter une trop grande distance sociale. Les situations de pouvoir ne sont pas propices à l'expression de soi comme dans le cas d'un entretien réalisé par un professeur auprès de ses élèves […] » (Berthier, 2006 : 70).

Pour mener à bien l'enquête, il me faut bien évidemment effacer cette difficulté. Mais faut-il absolument « neutraliser » la posture de la chercheure ? La réponse est certainement négative. Car dans une recherche telle que la nôtre cela pose la question du sens et des enjeux de la recherche, des implications sur l'action de la chercheure ainsi que sur sa posture scientifique. De ce fait, je partage l'affirmation d'Aude Bretegnier selon laquelle une recherche en sociolinguistique doit être une recherche impliquée. Car c'est seulement selon cette perspective que nos recherches, inscrites en sociolinguistique urbaine, me permettront « d'ouvrir le champ compréhensif de la complexité des rapports construits aux langues dans un espace forcément hiérarchisé, conflictuel, de mieux comprendre les articulations entre les perceptions que les locuteurs ont de la légitimité de leur(s) langue(s), de leurs usages linguistiques, et d'eux-mêmes en tant que sujets sociaux parlants, interactants, d'interroger les liens entre les rapports construits aux langues, les désirs et les résistances à la transmission et à l'appropriation de ces langues, et finalement leur vitalité linguistique […] et d'interroger l'idée même de langue, dont les contours, dans des situations de dynamiques de contacts et de continuums linguistiques, apparaissaient effectivement de plus en plus explicitement flous » (Bretegnier, 2009 : 32).

J'ai alors profité des relations tissées depuis les années précédentes avec ces informateurs. J'ai essayé de créer une ambiance « informelle » avant les entretiens. Avec les deux informatrices F2 et F3, nous avons préparé un déjeuner ensemble chez moi, nous avons parlé de tout et de rien. Nous avons partagé des moments « amicaux » avant l'enregistrement des entretiens. Par conséquent, les entretiens se sont faits avec aisance. Nous sommes restées encore un grand moment dans l'après-midi pour causer. C'était une occasion de plus pour retourner au sujet de l'entretien et en réalité cela m'a permis une meilleure compréhension du parler jeune hanoïen.

Quant aux autres informateurs, je les ai même invités au restaurant, nous avons mangé ensemble, discuté et beaucoup ri. Ce repas convivial, ces moments agréables

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

passés avec les informateurs n'ont certainement pas fait de l'enquêtrice une amie, ni leur « paire », mais ils l'ont aidée à mieux les comprendre et au moins ils ont considéré l'enquêtrice comme leur « grande sœur ». Ils étaient contents de savoir que l'enquêtrice était à ce moment-là étudiante elle aussi, et qu'elle voulait simplement mieux comprendre ce qu'ils pensaient de la ville de Hanoï, des Hanoïens, du parler des jeunes de leur génération …

Résultat : tous les entretiens se sont bien réalisés avec aisance, les informateurs ont parlé comme si nous étions « amis ». J'ai noté que parfois, dans les entretiens, les informateurs utilisaient le vocabulaire que l'on « ne peut utiliser qu'entre amis ». M3 : «Những người thế hệ mà khác mình **một phát**[22] » [Les personnes d'autres générations qui ont des différences mêmes les moindres]. Pourtant, M3 a tout de suite reconnu son statut d'« étudiant » parlant à sa professeure, il a aussitôt rectifié son langage en ajoutant « khác mình **một chút** thôi »[23]. Il était évident que l'enquêtrice ne pourrait jamais devenir l'amie des informateurs, ou « leur paire ». Et ce, d'abord parce qu'il y avait une grande différence d'âge entre l'enquêtrice et les informateurs mais surtout parce que cette distance s'est traduite par des termes d'adresse utilisés entre nous. C'étaient « cô » et « em »[24]. Ces contraintes renforcées encore par la nature de la pré-enquête (être face-à-face) ont empêché les informateurs de donner des exemples de « gros mots » que les jeunes Hanoïens emploient souvent entre eux lorsqu'ils ont tous répondu par l'affirmative à la question : « Est-ce un parler qui utilise des gros mots ? ».

Les échanges, les rencontres « post-enquête » avec ces informateurs (chez l'enquêtrice, au café, au restaurant, pendant quelques sorties aussi) et les contacts par méls, étaient de bonnes occasions pour recueillir des informations concernant notre échantillon enquêté. Grâce à ces expériences, nous avons pu bien préparer le questionnaire de l'enquête durant l'été 2012.

La relation entre enquêtrice et enquêtés était évidemment une relation professeure et étudiants, mais entre nous les conversations étaient assez faciles parce que j'avais travaillé avec eux quand ils étaient en deuxième année. Présente dans notre

[22] « **một phát** » signifie dans ce contexte « du coup », il s'agit en langue vietnamienne d'un emploi vulgaire.
[23] « **một chút** » est un terme plus général qui signifie aussi « un peu »
[24] « cô » et « em » sont les termes d'adresse utilisés entre les enseignantes et les apprenants à l'école. D'où « cô » désigne « madame la professeure » et « em », « étudiant, élève, apprenant ».

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

département le jour de l'enquête comme une « étudiante » (et en fait, c'était la vérité) qui était en train de faire des études sur leur parler, j'ai constaté une attitude très coopérative des enquêtés. J'ai fait une brève présentation de ce que j'étudiais et de mon souhait de recueillir tout ce qu'ils pensaient sur le sujet. Je leur ai précisé qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse et que toutes les réponses nous intéressaient. Bref, pour créer une ambiance décontractée, et surtout devant l'envie d'échanges d'informations sur la vie étudiante des enquêtés, nous avons parlé de leur vie étudiante au Vietnam, de la mienne en France… pendant une bonne vingtaine de minutes avant le commencement du questionnaire.

Les enquêtés ont été informés que le questionnaire serait rendu anonyme. Nous avons constaté qu'ils avaient répondu avec fluidité et enthousiasme et que ces jeunes étaient plus à l'aise à l'écrit pour donner leurs avis ainsi que des exemples du parler (de) jeune : mots d'argot, gros mots, mélanges de codes… La relation professeure/étudiants entre l'enquêtrice et les enquêtés, notre présence en salle d'enquête, n'a pas eu de conséquences sur la fluidité des réponses au questionnaire.

III.2. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES – POURQUOI RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ?

Nous employons le terme « recueil de données » dans le sens de « l'assemblage des observables » proposé par Philippe Blanchet, tout en prenant conscience que « les éléments en question, les informations et matériaux, ne sont pas des dons spontanés déposés au bord du chemin par les informateurs qu'il ne reste plus qu'à « cueillir » ou « collecter ». Ce sont des phénomènes ordinaires […], mais en l'occurrence, plus ou moins suscités par le chercheur qui les rassemble de façon consciente et volontaire, avec un objectif précis, pour leur donner le statut d'informations à observer » (Blanchet, 2012[2] : 57).

Comme l'objectif de notre recherche est de recueillir auprès de notre échantillon enquêté les discours des jeunes, leurs mises en mots sur l'espace urbain de Hanoï, sur l'identité hanoïenne, et sur le parler (de) jeune hanoïen, nous sommes consciente que pour la sociolinguistique de terrain, les « données » sont des atouts pour toute l'analyse discursive. Nous empruntons le terme de données même si selon Didier de Robillard (2003a) « « Donnée » » est un des termes parmi les moins bien choisis pour décrire les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

objets sur lesquels s'appuient les analyses du chercheur, qui les a co-construites avec les témoins ou observées à travers ses propres grilles perceptives. « Produits empiriques » conviendrait mieux, mais a l'inconvénient d'être malcommode » (Robillard, 2003a : 58).

Pour la sociolinguistique de terrain, les « données » incluent « les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets en font. » (Blanchet, 2000 : 30) et « […] d'une certaine manière, les données priment sur la construction intellectuelle, tant en termes de déroulement du travail que surtout, de méthode d'enquête et de traitement de ces données » (idem.).

Bref, nous sommes consciente des caractéristiques et des limites d'une recherche qualitative et nous avons décidé de recueillir les données de notre terrain en deux temps et de manière différente. Lors de la pré-enquête réalisée en juin et juillet 2011, nous avons fait des entretiens semi-directifs et lors de notre enquête en mai 2012, nous avons utilisé le questionnaire et le test avec des locuteurs masqués. Nous voulons insister sur le fait que la pré-enquête est qualitative et que l'enquête est plutôt qualitative quantifiée.

III.2.1. L'observation directe et l'observation participante

En sociolinguistique, les méthodes d'observation sont nécessaires pour une recherche de « terrain », car comme dit Philippe Blanchet : « Les avantages de ce type d'enquête (observation participante) sont nombreux et particulièrement « rentables » en termes scientifiques » (Blanchet, 2000 : 42)

Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier affirment, pour leur part, que la méthode de l'observation directe permet d'accéder à ce qui se joue derrière les discours et elle « permet la compréhension du processus à partir d'une implication prolongée du chercheur sur terrain. Il faut donc justifier d'un temps de présence sur le terrain adapté à la temporalité de la situation étudiée » (Arborio, Fournier, 2005 : 100).

Nous n'avons pas adopté cette méthode au moment du recueil des données de notre thèse vu les contraintes de génération et de statut. Mais cela ne signifie pas que l'enquêtrice n'a jamais observé le terrain d'enquête, ou qu'elle l'ignore totalement. En

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

effet, le terrain d'enquête n'est pas une chose qui lui est étrangère. Au contraire, travailler avec les jeunes, sur les discours des jeunes, sur l'identité hanoïenne, sur le territoire hanoïen et sur le parler jeune hanoïen lui rappelle sa vie estudiantine à Hanoï ainsi que tout ce qui se passe autour d'elle dans sa vie quotidienne. Autrement dit, pour l'enquêtrice, les contacts et les échanges avec les informateurs lui font à la fois revivre ses années d'études à l'Université, un temps vécu par elle-même, et la font réfléchir sur la situation sociolinguistique actuelle dans l'espace urbain en mutation de Hanoï.

Née dans la province de Ninh Binh, une province à plus de cent kilomètres du Sud de Hanoï, j'y ai toujours habité jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Pendant ces dix-huit années, j'ai souvent voyagé à Phủ Lý (une province du Nord du Vietnam) où est né mon père, à Thanh Hoá (la province qui se situe dans la Côte centrale du Nord) où est née ma mère, et aussi à Hanoï où habitait un de mes oncles. En raison de ces déplacements assez réguliers chaque année à différentes occasions (fêtes nationale et/ou religieuse, événements familiaux, vacances…) j'ai eu des contacts avec des variétés différentes du vietnamien ; et autour de moi, j'ai entendu des anecdotes, voire des blagues, des moqueries concernant la façon de parler des gens de différentes régions.

Mais à cette époque-là, je n'ai jamais cherché à comprendre les raisons de toutes les questions concernant la langue, les façons de parler des habitants des régions différentes. Après à la réussite au concours d'entrée à l'Université, j'ai déménagé à Hanoï pour suivre des études universitaires. Pendant quatre ans de 1994 à 1998, j'ai partagé une chambre[25] collective (douze personnes) à la résidence universitaire avec les étudiantes de différents départements de l'Université. Les départs de temps en temps de quelques colocataires pendant cette période ont donné aux personnes qui restaient l'occasion d'avoir de nouvelles amies, venues elles aussi des régions différentes du pays[26].

Cela a été pour nous un vrai contact de langues et de cultures. Nous nous sommes apprises l'une à l'autre les mœurs et coutumes, les façons de s'habiller, de parler, les modes de vie des gens de différentes régions/provinces avec un vocabulaire,

[25] J'appelle chambre selon la connotation vietnamienne. En effet, c'est un espace d'environ 40m^2 : il y a 6 lits à l'étage, un coin toilette, un coin douche et un balcon. Chaque personne a un espace personnel (son lit) et partage l'espace commun.

[26] Selon la politique de la Résidence universitaire, les étudiants originaires de la province ont plus de chance d'y être logés.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

un langage parfois fort différent par rapport au vietnamien scolaire… Ce genre de conversations nous a vraiment passionnées et nous avons remarqué que cela se passait aussi dans d'autres chambres de la résidence universitaire et à l'Université…

Depuis ma sortie de l'école en 1998, Hanoï est devenue mon lieu de résidence, car j'y ai trouvé un travail et fondé ma famille. Les contacts avec d'autres personnes dans la vie professionnelle, quotidienne et familiale m'ont donné des indices sur les contacts de langues et de cultures de cette ville. Et c'est ce présent travail qui me permet de voir les choses sous l'angle de la sociolinguistique.

Habitant à Hanoï depuis vingt ans, travaillant depuis seize ans avec les jeunes étudiants francophones du département de Langue et de Civilisation françaises de l'Université de Langues et d'Etudes internationales de l'Université nationale de Hanoï[27], je vais assez souvent dans les provinces de Ninh Binh, de Thanh Hoa, de Phu Ly où je conserve toujours les relations familiales, amicales. Les conditions de travail et d'études me permettent aussi d'être en contact avec des gens venus d'autres pays de la région Asie Pacifique.

Ce statut de témoin du terrain – « de l'extérieur » mais aussi « de l'intérieur », car « participer » à la vie de la ville de Hanoï pendant toutes ces années est pour moi une source de connaissances et d'expériences intéressantes – m'autorise à entamer une recherche en sociolinguistique sur le parler jeune hanoïen. Je peux évidemment appliquer un regard « extérieur-intérieur » sur notre sujet de recherche, un « regard scientifique indispensable » dans les recherches scientifiques selon l'affirmation de Philippe Blanchet : « Je ne crois pas qu'on puisse enquêter efficacement en étant exclusivement à l'intérieur de la communauté ni, à plus forte raison, exclusivement à l'extérieur » (Blanchet, 2000 : 44). Aussi, je peux dire que ce statut me permet de réaliser une « recherche impliquée » (Aude Bretengier, 2009).

III.2.2. La pré-enquête par entretiens semi-directifs

L'entretien est sans doute un outil d'enquête indispensable à une approche de terrain. L'École de Chicago a utilisé cette méthode d'enquête pour recueillir les discours des interviewés dans leur environnement spatial et dans l'objectif d'analyser le poids, la mécanique de l'espace urbain qui pèsent sur leurs attitudes et leurs pratiques

[27] Ex-Ecole supérieure de Langues étrangères de L'Université nationale de Hanoï.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

linguistiques. Faire du terrain, c'est non seulement aller sur le terrain, y être présent, mais comme le terme le dit, c'est travailler sur ce terrain : le terrain est « un travail, pas un passage, une visite ou une présence » (Beaud et Weber, 2003[2] : 18) sur ce dit terrain. Selon Beaud et Weber, cela veut dire aussi que l'enquêteur doit y rester et surtout y travailler afin de pouvoir récolter des données fiables pour les recherches scientifiques, avoir des méthodes d'enquêtes adéquates et s'équiper d'outils d'enquête dont l'entretien.

Appliquer la méthode d'entretien c'est « écouter avant de codifier, laisser exprimer plutôt que questionner, être attentif aux mots et aux signes autant qu'aux réponses formalisées » ([Frémont, 1982 dans Tizon, 1996 : 33). Pour cela, cette méthode d'enquête nous paraît assez pertinente puisque nos analyses se basent sur les discours de notre échantillon enquêté. Selon Alain Blanchet et Anne Gotman, l'entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal. Ces faits concernent les systèmes de représentations et les pratiques sociales. Pour eux, l'enquête par entretien est « particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs, lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent. Elle aura pour spécificité de rapporter les idées à l'expérience du sujet. Elle donne accès à des idées incarnées, et non pas préfabriquées, à ce qui constitue les idées en croyance et qui pour cette raison, sera doté d'une certaine stabilité » (Blanchet et Gotman, 1992 : 27).

Dans le présent travail, nous avons choisi les entretiens semi-directifs individuels afin de recueillir des données qualitatives lors de notre pré-enquête. Nous avons opté pour une approche directive (ou non directive) tout en sachant que ces deux méthodes peuvent influer sur le statut de nos données d'enquête comme le dit Alain Blanchet : « Directivité et non-directivité dans l'entretien engagent un certain statut des données recueillies. La directivité permet une définition claire de l'outil concret d'investigation, un contrôle de son utilisation et la neutralité verbale de l'interviewer ; elle favorise la comparabilité et la précision des réponses ; elle détermine la validité de l'information. La non-directivité repose sur une conception théorique de l'investigation, sur une possible prise en compte, à postériori, des interventions concrètes de l'interviewer et sur sa neutralité éthique ; elle favorise l'authenticité et l'authentification

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

des réponses par la prise en compte de leur contexte ; elle détermine la fiabilité de l'information. » (Blanchet et *al.*, 1985 : 53)

Nicole Berthier affirme que la méthode d'entretien semi-directif « combine attitude non directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur les points définis à l'avance […] » (Berthier, 2006 : 78)

Selon nous, l'entretien semi-directif permet aux informateurs d'exprimer librement leurs pensées, leurs points de vue, leurs représentations avec une richesse et une précision dans les informations sur les thèmes définis au préalable par l'enquêtrice. Il offre aussi à l'enquêtrice elle-même une possibilité d'être en interaction avec l'informateur, de discuter, d'approfondir et/ou de recentrer les discours selon les objectifs de la recherche. Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt expliquent ce qu'est l'entretien semi-directif : « Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans l'ordre où il les a notées et sous la formulation prévue. Autant que possible, il « laissera venir » l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible » (Quivy et Van Campenhout, 2006 : 174).

Nous sommes persuadée que cette méthode est nécessaire et indispensable dans notre cas d'étude sur le terrain de Hanoï surtout qu'il s'agit d'un terrain jusqu'à maintenant peu exploité, voire « vierge » en sociolinguistique urbaine et particulièrement dans les recherches francophones. En effet, cette méthode nous permet de « poser autrement les questions d'objectivité et de subjectivité » et « de souligner l'importance de ne pas enfermer les témoins dans des hypothèses, questions, formulations pré-définies » (Bretegnier, 2009 : 34). Par conséquent, elle est pertinente parce que « pour les chercheurs, il s'est ainsi agi de réfléchir aux postures interactionnelles leur permettant de favoriser la prise de parole et l'engagement dans

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'entretien, à la façon dont, participant à l'entretien, ils participaient également à la dynamique des réflexions et des questionnements construisant les discours, et finalement à reconsidérer les clivages jusque-là maintenus comme rigides entre les phases de « collecte » et d'« analyse ». Les questions de postures et de « positionnements » se sont progressivement posées comme centrales, en articulation avec les interrogations sur les dynamiques socio-interactionnelles des processus d'analyse, de compréhension, d'interprétation, conçus comme des « faire avec » (et non plus comme des « faire sans ») » (idem.).

Cela posé, l'entretien semi-directif demande une préparation et pour bien le réaliser, les chercheurs doivent s'équiper des connaissances théoriques et méthodologiques nécessaires. Outre des outils, des matériels, ils doivent aussi préparer des questions à poser, afin de ne pas oublier les choses importantes, les thèmes principaux de la recherche. Pour notre cas, nous avons préparé le guide des questions dans l'objectif de mieux orienter l'entretien vers trois thèmes principaux: l'espace hanoïen, l'identité hanoïenne et le parler de Hanoï. Nous sommes consciente que ce guide a pour objectif de nous rappeler les thèmes, de nous « guider » dans l'enquête et qu'il ne doit jamais être un ordre à suivre comme Nicole Berthier l'affirme au sujet des techniques d'enquête : « Le guide n'est pas un cadre rigide. L'ordre des thèmes prévu est le plus logique possible, mais il n'est pas imposé : chaque entretien a sa dynamique propre. Le seul point est que tous les enquêtés aient abordé tous les thèmes du guide avant de terminer l'entretien – ce qui permettra de réaliser une analyse comparative des différents entretiens » (Berthier, 2006 : 80).

Notre guide des questions[28] compte au total vingt-sept questions ouvertes et semi-fermées réparties en trois grands items : les questions concernant les représentations sur le territoire de Hanoï et l'identité hanoïenne (dix questions), les questions concernant le parler hanoïen (quatorze questions) et les questions portant sur les « caractéristiques ethnosociolinguistiques » des informateurs (trois questions).

Nous avons réalisé dix entretiens semi-directifs auprès de dix informateurs (six filles et quatre garçons) de la promotion QH2007[29]. Avant chaque entretien, nous avons demandé à l'informateur s'il était d'accord pour l'enregistrement, s'il nous permettait de

[28] Voir les annexes.
[29] QH est le sigle de **Q**uoc Gia **H**a Noi (Université Nationale de Hanoï) et 2007 : l'année de l'entrée à l'Université selon la promotion.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le contacter ultérieurement en cas de besoin. Tous les informateurs ont donné une réponse favorable à notre demande. Avant l'entretien, nous avons fait une brève présentation de notre sujet de recherche pour que les informateurs soient au courant de ce que nous voulions étudier. Cette présentation était très simple : nous leur avons dit que nous menions des recherches sur Hanoï, sur ses habitants, et sur le parler jeune hanoïen. Une présentation succincte, car nous ne voulions pas, par nos réflexions, influencer les discours de nos enquêtés, tout en espérant qu'ils seraient à l'aise dans ce type d'interaction.

Nous prenons évidemment en compte les principes de cette méthode de recueil de données qu'est l'entretien semi-directif. Le déroulement de cette technique et sa réalisation doivent être flexibles, en fonction de la conversation entre l'enquêtrice et les informateurs. À ce propos, Frédéric Nils et Bernard Rime disent : « Pour la réalisation des entretiens semi-directifs, l'interviewer dispose d'une série de questions qui lui servent de guide et qu'il pose non pas dans un ordre strict, mais en fonction du flux conversationnel et des réactions de son interlocuteur. Autant que possible, il laissera l'interviewé s'exprimer librement, avec les termes qui lui conviennent et dans la séquence qu'il souhaite. Le rôle de l'interviewer sera de focaliser l'entretien sur les thématiques étudiées en posant les questions adéquates aux moments propices » (Nils et Rime, 2003 : 173).

Dans l'ensemble de ces entretiens semi-directifs individuels, nous avons toujours commencé par les deux premières questions ouvertes du guide des questions : « C'est la question (ouverte) de départ, celle qui va définir le thème du discours lorsque les deux protagonistes sont installés pour l'entretien […] Elle sera préparée avant l'entretien avec le soin que requiert toute question d'enquête : claire, compréhensible, neutre, pertinente par rapport à l'objet d'étude et en même temps suffisamment ambiguë pour que chacun puisse inscrire son discours sans contrainte » (Berthier, 2006 : 74).

Pour la première question : « D'après toi[30], quelles sont les limites de Hanoï ? » nous avons utilisé comme support une carte de Hanoï[31]. Cette question invite les

[30] Vu que notre relation entre l'enquêtrice et enquêtés est aussi celle entre professeure et étudiants, nous avons utilisé « cô » (je = enquêtrice = professeure) et « em » (tu = enquêté(e) = étudiant(e)).

[31] Nous avons utilisé la carte de Hanoï publiée en juillet 2010 par la Maison de Publication Cartographique (Cartographic Publishing House) sous la responsabilité du docteur LE Phuoc Dung. Comme la carte est recto verso, recto est Hanoï et verso « le centre de Hanoï » (les mots écrit sur la carte),

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

enquêtés à tracer les « frontières » de Hanoï selon leurs représentations. La deuxième question est une question plus ouverte : « Que représente Hanoï pour toi ? » Elle laisse une liberté d'expression aux informateurs pour parler de ce qu'est pour eux Hanoï : un lieu important, symbolique… Ils nous parlent des lieux « plus hanoïens », « moins hanoïens », des lieux les plus représentatifs, des lieux où des gens habitent, travaillent, des lieux que les Hanoïens fréquentent… Comme nous l'avons affirmé, le guide des questions est fait dans l'objectif de rappeler à l'enquêtrice les thèmes à exploiter, et il ne doit jamais être une règle à suivre rigoureusement. C'est pourquoi au fil des entretiens, la conversation s'est déroulée naturellement et en fonction des réactions des informateurs. Il arrive aussi que l'enquêtrice doive, selon l'informateur et le contexte, paraphraser les questions, donner des suggestions, relancer la question, reformuler des réponses… Les questions ouvertes du guide peuvent être modifiées et certaines même ajoutées : par exemple, dans notre guide, nous ne posons pas la question sur les « Hanoïens de souche », mais vu que cette expression est plusieurs fois répétée par nos informateurs, nous profitons de cette occasion pour creuser les représentations des jeunes vis-à-vis de l'identité hanoïenne. Nous constatons à cette étape l'aspect flexible des questions ouvertes de l'enquête semi-directive comme le dit Philippe Blanchet : « L'enquête semi-directive est constituée de questions ouvertes auxquelles l'informateur peut répondre tout ce qu'il souhaite, lors d'un entretien, l'enquêteur se contentant de le suivre dans le dialogue (y compris si l'on s'écarte de la question pendant un certain temps) » (Blanchet, 2000 : 45).

Au cours des entretiens, nous notons que l'ordre des questions du guide varie aussi selon l'enchaînement du contenu des réponses des informateurs, selon ce qu'ils expriment. Cela est pour nous nécessaire pour la « fluidité » des conversations et pour que l'entretien se déroule avec aisance.

Les entretiens se terminent par les trois questions ayant pour objectif de demander des informations personnelles sur les informateurs : leur âge, leur lieu de naissance et leur adresse actuelle. Ces questions sur le profil de l'individu ne sont pas posées au début de l'entretien pour éviter que le statut des informateurs n'influence leurs discours sur leur identité et sur l'identité hanoïenne, un thème qui, d'après nous, est sensible dans ce type d'interaction. Ces informations sur les caractéristiques

nous avons utilisé deux exemplaires l'un recto, l'autre verso pour que les enquêtés ne soient pas obligés de tourner la carte pendant l'entretien.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

ethnosociolinguistiques de nos informateurs sont pourtant très importantes, car elles « permettront d'établir d'éventuelles corrélations avec certaines réponses, ainsi que d'établir un échantillonnage statistique » (Blanchet, 2000 : 45).

Nous avons réalisé au total dix entretiens en langue vietnamienne qui ont été enregistrés avec l'accord de nos informateurs. Nous avons sauvegardé chaque entretien sous un fichier informatique et ces entretiens ont ensuite été encodés pour respecter l'anonymat des informateurs. Nous en parlerons dans la partie suivante qui abordera le dépouillement et la construction de notre corpus.

III.2.3. L'enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués

III.2.3.1. Par questionnaire

À propos des techniques d'enquête en sciences sociales, Rodolphe Ghiglione dit qu' « il est habituel de considérer qu'une enquête complète doit commencer par une phase qualitative […], suivie d'une phase quantitative, l'application d'un questionnaire à un échantillon permettant une inférence statistique au cours de laquelle on vérifie les hypothèses élaborées au cours de la première phase et on les complète par des enseignements chiffrés » (Ghiglione, 2002 : 127). Cette proposition nous paraît convenable dans notre recherche doctorale en sociolinguistique, car avant l'enquête, nous n'avons pas encore les informations nécessaires et suffisantes pour élaborer un questionnaire d'enquête. Nous constatons le même problème soulevé par l'auteur quand il affirme comme suit : « En effet, si seule une méthode tout à fait ouverte (entretien) permet d'aborder un problème lorsqu'on n'a encore que peu d'hypothèses et **qu'on sait mal comment ce problème se pose pour la population intéressée**[32], en revanche, pour construire un questionnaire il faut évidemment savoir de façon précise ce qu'on cherche, s'assurer que les questions ont un sens pour chacun, que tous les aspects de la question ont bien été abordés » (idem).

La pré-enquête terminée, nous avons procédé aux dépouillements et aux premières analyses afin de déterminer les indicateurs importants pour réaliser l'enquête par questionnaire. Le questionnaire, selon Mucchielli cité par Fabio Lorenzi-Cioldi, est

[32] C'est l'auteur qui souligne

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« une suite de propositions, ayant une certaine forme et un certain ordre, sur lesquels on sollicite l'avis, le jugement ou l'évaluation d'un sujet interrogé » (Lorenzi-Cioldi, 2003 : 189).

Nous sommes consciente pourtant que la construction du questionnaire n'est pas facile et demande des travaux avec soin. À ce sujet, nous voulons aussi réaffirmer l'avis d'Alain Blanchet et *al.* : « Le questionnaire, lui, implique que l'on connaisse le monde de référence, soit qu'on le connaisse d'avance, soit qu'il y ait aucun doute sur le système interne de cohérence des informations recherchées. […] » (Blanchet et *al.,* 1992 : 41). L'élaboration du questionnaire est importante parce qu'il s'agit d'une étape où les enquêteurs doivent « traduire les indicateurs en questions et les formuler » (Berthier, 2006 : 93). Nous sommes de l'avis de Philippe Blanchet en disant que l'intérêt du questionnaire est « évidemment le recueil d'informations attendues, estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié …» (Blanchet, 2000 : 45).

Mais pour pouvoir recueillir des données et surtout pour élaborer un questionnaire fiable et valide, il faut un travail d'élaboration qui « relève tout autant de « l'art » et de « l'artisanat » […] que de principes et de théories » (Berthier, 2006 : 93). Toujours selon Nicole Berthier, ce questionnaire ne doit pas être ennuyeux, monotone, rébarbatif, inutile et pour cela il faut varier la façon de poser des questions. Pour notre cas, nous avons décidé de construire notre questionnaire avec des questions de trois types différents : les questions ouvertes, les questions fermées et les questions à l'échelle d'attitude. Pourquoi ces trois types de questions ?

D'abord, les questions ouvertes parce qu'elles sont « des questions exploratoires qui visent à faciliter la prise de parole. Elles donnent les premières indications sur la façon dont l'enquêté se représente le problème » (Guillet, 2002 : 36). Pour une approche qualitative voulant récolter les représentations des enquêtés, Françoise de Syngly apprécie des questions ouvertes : « A priori, les questions ouvertes semblent meilleures parce qu'elles donnent plus d'informations sur les pratiques ou sur les représentations » (Syngly, 1992 : 67).

Nous posons des questions ouvertes dans le but de recueillir les opinions, les attitudes, les représentations des enquêtés sur les thèmes posés. Ces questions offrent une occasion aux enquêtés d'exprimer leur point de vue en toute liberté. Elles les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

invitent aussi à donner des exemples, des explications, des descriptions des situations précises où le parler jeune est utilisé par exemple. Leurs réponses « libres » nous permettront de travailler ultérieurement sur des analyses qualitatives.

Puis, les questions fermées sont posées, car elles « appellent une réponse précise et cherchent à obtenir une information ponctuelle, une vérification » (Guillet, 2002 : 36). Par ce type de questions, nous voulons recueillir les données plutôt quantitatives afin de pouvoir faire des corrélations entre indicateurs. En réalité, les questions fermées du questionnaire ont pour but principal d'exploiter les identités sociales, les données ethnosociolinguistiques des enquêtés. Ces questions facilitent notre travail de traitement et offrent des possibilités d'analyse immédiate des réponses. Celles-ci nous aideront à éclairer certains points que nous voulons mieux comprendre et développer à la suite des entretiens semi-directifs.

A ces deux types de questions souvent proposés par les enquêteurs en sciences humaines et sociales, nous ajoutons un autre type de questions : les questions à l'échelle d'attitude. Ces questions ni ouvertes ni fermées (ou les deux à la fois) laissent un choix flexible aux enquêtés devant les « réponses » proposées. En fait, il s'agit de questions où nous demandons aux enquêtés de choisir les cases qui conviennent le mieux selon leur représentation, ce qui leur laisse plus de choix.

Prenons un exemple. À la question 12, nous avons proposé plus de deux choix (oui ou non) :

Question 12. D'après vous, les Hanoïens peuvent-ils reconnaître les non Hanoïens à travers le parler/ la façon de parler de ces derniers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Cette échelle d'attitude, d'après nous, ne crée pas de contraintes chez les enquêtés. Au contraire, elle leur offre plus de choix et ils ne sont pas obligés de ne choisir que par oui ou par non. Cela est important pour nous, vu que nous travaillons sur les représentations, les attitudes des personnes enquêtées.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Comme dans le guide des questions des entretiens semi-directifs, notre questionnaire se termine aussi par des questions concernant leur âge, leur sexe, leur temps de résidence à Hanoï, leur lieu de naissance.

Notre enquête par questionnaire de nature dit d'« administration directe »[33] est réalisée en mai 2012 auprès des étudiants de la promotion QH2008. Sur un total de quatre-vingts étudiants de cette promotion de notre département, soixante-quinze étudiants sont présents les jours de l'enquête soit une présence de 94 %. Nous avons remarqué que l'alternance de différents types de questions ainsi que la quantité importante des questions à l'échelle d'attitude ont facilité les réponses des enquêtés et leur ont donné même l'enthousiasme de le faire. Le taux de retour des questionnaires a été de 100%.

III.2.3.2. Par test avec des locuteurs masqués

Selon Cécile Bauvois : « Cette technique (locuteur masqué) a été mise au point par Lambert [1958] dans le cadre des études sur les attitudes linguistiques, pour aider à déterminer comment des groupes se perçoivent eux-mêmes ou perçoivent d'autres groupes, au travers des jugements qu'ils expriment sur des personnes pratiquant différentes langues ou variétés de langue » (Bauvois, 1997 : 202).

Comme une des préoccupations de notre recherche doctorale est de vouloir comprendre le poids de l'espace urbain hanoïen sur l'identité hanoïenne (identité sociale et identité linguistique/langagière), nous estimons que la technique des locuteurs masqués est un moyen efficace pour recueillir des attitudes épilinguistiques de nos enquêtés, leur évaluation vis-à-vis des parlers/façons de parler d'autrui. Mais, l'« autrui » dans notre recherche, ne signifie pas n'importe qui. Leurs parlers et/ou leurs façons de parler doivent répondre à un critère : ce sont ceux que nos « locuteurs masqués » utilisent dans les contacts avec les habitants de Hanoï. En ce sens, toutes les évaluations doivent aussi avoir un lien avec l'espace urbain de Hanoï qui est d'après nous un indice pour examiner le « poids urbain » de Hanoï sur l'identité hanoïenne et sur le parler hanoïen.

[33] Selon Raymond Quivy et Luc Van Campenhout : « Il (le questionnaire) est dit d' « administration directe » lorsque le répondant le remplit lui-même. Le questionnaire lui est alors remis en main propre par un enquêteur chargé de donner toutes les explications utiles […] » (Quivy et Van Campenhout, 2006 : 171)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Notre test est différent du principe de cette technique de locuteur masqué où les chercheurs demandent à la même personne, souvent des locuteurs bilingues, de lire un même texte dans chacune des deux langues, ou en imitant les façons de parler différentes des personnes considérées comme étant d'origines diverses. En réalité, nos locuteurs masqués sont des personnes différentes parlant du même thème, du même sujet dans un parler (leur parler/leur façon de parler) qu'ils affiment utiliser quotidiennement dans les contacts avec les habitants de Hanoï. Nous devons insister sur le fait que parmi dix informateurs, deux sont nés dans le Centre du Vietnam et que pendant l'entretien, ils ont utilisé « le parler du Nord »[34] qu'ils jugent nécessaire dans nos entretiens. Ils ont donc changé leur façon de parler en fonction de la situation de communication.

Cette façon d'élaborer le test rend celui-ci toujours pertinent, car elle peut provoquer chez les enquêtés des attitudes linguistiques/langagières. Autrement dit, elle peut engendrer des attitudes spécifiquement **langagières**[35], dans la mesure où le rapport identitaire à la langue pose celui à un réel éminemment perceptible et parfois fort contraignant : l'espace territorialisé (Bulot, 1999 : 27).

Le test est conçu pour voir jusqu'où l'espace hanoïen influence les représentations, les évaluations des enquêtés sur l'identité hanoïenne et le parler de Hanoï. Nous partons de l'hypothèse que s'il existe un parler hanoïen, cela suppose que l'on doive le reconnaître, l'identifier lorsqu'on écoute ou entend ce parler. Nous voulons aussi savoir si les enquêtés, confrontés aux parlers/façons de parler différent(e)s (des personnes vivant à Hanoï évidemment) arrivent à situer ces parlers dans l'espace hanoïen. En leur demandant en plus de dire si les locuteurs/locutrices dont ils entendent la voix relèvent de l'identité hanoïenne, nous pourrons recueillir des attitudes épilinguistiques, des représentations sociales vis-à-vis du parler hanoïen et de l'identité hanoïenne.

Comme support sonore, nous disposons de dix extraits dont chacun a une durée de moins d'une minute (entre trente et quarante secondes). Ces dix extraits des tours de parole sont soigneusement choisis à partir des dix entretiens semi-directifs réalisés lors de notre pré-enquête avec la condition que leur contenu ne permette pas aux enquêtés

[34] L'information est fournie par nos informateurs soit pendant l'entretien soit après l'entretien quand l'enquêtrice veut apprendre d'avantage des choses sur leur parler à Hanoï.
[35] C'est l'auteur qui souligne

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

d'identifier sur le plan lexical l'origine de la personne dont la voix est en question (ces extraits ne contiennent pas les informations telles que je suis né(e) à…, je suis de…, je (ne) parle (pas) le hanoïen…). Aussi, ont été retenus seulement des « extraits » ne contenant pas d'éléments permettant sur le plan lexical une identification concernant le lieu de naissance, l'adresse actuelle, l'identité sociale. Il s'agit des extraits où nos informateurs parlaient de la ville, des vieux Hanoïens.

Nous avons utilisé le logiciel Audacity 1.3 Beta qui nous a permis d'extraire précisément en minutes et en secondes la partie du tour de parole choisi grâce aux indicateurs de minute et de seconde du logiciel sur la longueur de l'enregistrement. L'extrait une fois bien déterminé est converti sous un autre fichier en WAV. Le logiciel Audacity 1.3 Beta nous a permis aussi de compter la durée de chaque extrait.

Pour respecter l'anonymat des informateurs et pour faciliter les analyses ultérieures, nous avons codé ces dix extraits selon le mode que nous avons appliqué aux entretiens, tout en ajoutant les indications de minutes et de secondes. Prenons un exemple : pour l'entretien codé F1, nous désignons le premier entretien fait avec la première étudiant et F2 la deuxième. L'entretien codé M1 est donc celui fait avec le premier locuteur masculin, M2 le deuxième. Pour les extraits de support sonore du test, nous ajoutons les informations indiquant quelle est la partie extraite de l'entretien. Par conséquent, F1. Extrait 00h06m28s à 00h06m55s indique que nous avons retenu dans l'entretien F1 la partie du tour de parole qui se passe entre 00h06m28s et 00h06m55s.

Nous avons élaboré un test qui comprend quatre questions à l'échelle d'attitude soumises dans chaque extrait. Ce qui donne un volume total de quarante questions avec cinq cases chacune. Nous avons choisi ce type de questions, car elles tiennent compte « des multiples dimensions des attitudes langagières (…) du locuteur mis en situation » (Bulot, 2007 : 25) et elles permettent aux enquêtés de « balancer » leurs attitudes langagières au lieu de se limiter entre les deux extrémités. Ce « modèle attitudinal » est sans aucun doute un moyen efficace qui permet de « situer le matériel sonore élaboré pour faire produire les attitudes langagières » (Bulot, 1999 : 48).

Ce test s'est déroulé juste après que nos enquêtés ont rempli le questionnaire. Nous rappelons que lors de l'enquête de mai 2012, nous avons distribué à chaque enquêté une copie qui comprenait deux parties : questionnaire et test. Une fois que tous

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

les enquêtés ont affirmé qu'ils avaient répondu à toutes les questions, nous sommes passés à la deuxième partie de la copie : test avec des locuteurs masqués.

Nous avons fait entendre les extraits un par un et après chaque extrait, nous avons laissé une minute aux enquêtés pour qu'ils complètent le test en choisissant la case de l'échelle d'attitude, qui leur semblait la plus raisonnable.

Cette phase de recueil de données est plutôt quantitative, mais le terme qui convient le mieux est celui de travail qualitatif quantifié, car notre objectif est de recueillir des données quantitatives interprétant l'aspect qualitatif : les discours, les représentations des jeunes urbains sur l'identité hanoïenne, l'espace hanoïen et le parler hanoïen.

Le test, après avoir été rempli, est remis en main propre à l'enquêtrice le jour de l'enquête. Au final, nous avons obtenu 100% de remise des copies (soixante-quinze).

III.3. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES - COMMENT RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ?

III.3.1. L'élaboration du guide des questions pour l'entretien semi-directif

Pour une démarche qualitative dans cette étape de l'enquête, nous avons décidé de réaliser des entretiens semi-directifs. Vu la nature de cette méthode de recueil de données mentionnée précédemment, nous avons préparé le guide des questions qui est composé de trois parties.

La première partie - « Représentations sur le territoire/espace de Hanoï et l'identité hanoïenne » (questions 1 à 10) - a pour objectif d'inviter les informateurs à parler de ce que sont l'espace hanoïen et l'identité hanoïenne. D'où notre souhait de trouver les liens qui se tissent entre l'identité et l'espace de Hanoï.

La deuxième partie - « Représentations sur le parler hanoïen et l'identité hanoïenne » (questions 11 à 21) - est conçue dans l'objectif de faire mettre en mots par nos informateurs ce qu'est le parler hanoïen, le parler jeune hanoïen tout en creusant encore ce qu'est l'identité hanoïenne mais en leur faisant parler de l'identité hanoïenne

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

à travers leurs représentations vis-à-vis des vieux et des jeunes Hanoïens. Cette partie est donc conçue pour appréhender davantage les rapports entre la langue et l'identité de Hanoï.

La troisième partie - « Informations générales » comporte 6 questions (de 22 à 27) posées afin de recueillir des données ethnosociolinguistiques et d'analyser les rapports entre l'identité ethnosociolinguistique des informateurs et leurs représentations sur espace, identité vécu-e-s/perçu-e-s de Hanoï.

III.3.1.1. Les représentations sur le territoire/espace hanoïen et l'identité hanoïenne

1. A ton avis, quelles sont les limites de Hanoï (avec l'utilisation de la carte de Hanoï comme support de cette question)
2. Que représente Hanoï pour toi ?
3. A ton avis, faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ? Pourquoi ?

Les trois premières questions (Q1, Q2, Q3) veulent recueillir les représentations des informateurs sur le territoire/espace de Hanoï. La question 1, accompagnée d'une carte, a pour objectif de faire tracer les limites de ce qu'est Hanoï selon ces jeunes. La question 2 leur demande de donner une définition de Hanoï. Il s'agit ici d'une « définition naturelle » de l'activité épilinguistique, une définition qui, selon Robert Martin, est « formulée par les locuteurs eux-mêmes et non par le technicien qu'est le lexicographe » (Martin, 1990 : 87). Ainsi, pourrons-nous établir une définition de Hanoï par ces jeunes qui y habitent et/ou y vivent. Cette « définition naturelle » devrait refléter non seulement leurs représentations d'une Hanoï vécue et perçue, mais encore celles des habitants de cette ville avec lesquels nos jeunes informateurs sont en contact. Pour cette deuxième question, nous avons prévu des sous-questions afin de (re)lancer le thème si nécessaire :

2. Que représente Hanoï pour toi ?
   - Hanoï est-elle un lieu important, symbolique ?
   - Qui habite dans cette ville ? Qui y travaille ? (Y a-t-il des gens qui y sont pour la journée et la quittent le soir ?
   - Quel est le lieu symbolique / le plus typique / le plus représentatif, le plus important de Hanoï à ton avis ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

La troisième question est posée pour faire parler davantage de l'espace hanoïen, de ce qu'est Hanoï et/ou Hanoï élargie. Et ce, parce qu'à partir d'août 2008, suite à la politique d'élargissement de Hanoï, des changements géographique et démographique sont intervenus. D'où notre hypothèse que les discours politiques et médiatiques devraient avoir un impact sur les discours de nos informateurs.

4. Que représente une personne hanoïenne[36] pour toi ? / A ton avis, comment est une personne hanoïenne ?

5. Quand tu parles des Hanoïens penses-tu à un homme ou à une femme? À un jeune ou à un vieux[37] ? À un riche ou à un pauvre ? À un migrant venu de la campagne ou à un citadin ?

Les questions 4 et 5 ont pour objectif de recueillir des réponses sur l'identité hanoïenne. Si la question 4 demande une « définition naturelle » identitaire d'une personne hanoïenne, la question 5 veut entrer dans les détails ethnosociologiques de cette identité hanoïenne. La question 5 propose des extrémités, mais le but n'est pas d'en faire choisir une. Pour nos informateurs, c'est l'occasion de se représenter l'identité urbaine de Hanoï.

6. Y a-t-il des personnes qui habitent à Hanoï, mais qui ne sont pas hanoïennes / Y a-t-il des Hanoïens qui habitent ailleurs ?

7. Faut-il, à ton avis, compter les habitants de Hanoï élargie parmi les Hanoïens ? Pourquoi ?

La question 6 veut interroger sur les mobilités de différents groupes sociaux dans cet espace urbain. Cette question est aussi une sensibilisation pour la question 7 qui est posée avec une demande d'explication (pourquoi). Suite à la politique d'élargissement du territoire de Hanoï, cette ville a vu sa population doubler en peu de temps (de plus de 3 millions le 31 juillet 2007 à plus de 6 millions le 1er août 2008). Ce changement « brutal » devrait sans doute provoquer chez les habitants des discours identitaires sur les différents espaces de la ville et des régions élargies.

8. Es-tu Hanoïen(ne) ? Peux-tu expliquer pourquoi?

- Sur quels points tu dis que tu es Hanoïen(e) ou pas Hanoïen(e)?
- Depuis quand habites-tu à Hanoï ?

[36] Pour le terme "người Hanoï" en vietnamien, la personne interviewée est libre de parler d'un Hanoïen ou d'une Hanoïenne selon ses représentations, car ce terme est "neutre" et n'a pas de genre en langue vietnamienne.

[37] Nous utilisons tout au long de notre enquête le terme « vieux/vieille » car ce terme n'a pas d'aspect péjoratif dans l'utilisation. Voir nos problématiques et résultats d'enquête ultérieurs.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- Tes parents, tes grands-parents sont-ils hanoïens ? Habitent-ils à Hanoï ?

9. Te présentes-tu en tant que hanoïen(e) ? Peux-tu dire pourquoi?
10. À ton avis, devrait-on fier d'être hanoïen ?

Les questions 8, 9 et 10 sont posées pour faire parler de l'identité hanoïenne perçue et vécue par nos informateurs. Les questions 8 et 9 sont « directes » dans le sens où elles demandent directement aux informateurs de parler de leur (non)-identité hanoïenne. La question 10 vient ensuite pour creuser les représentations de ces jeunes sur ce qu'est l'identité hanoïenne, et aussi la (non)-raison de la fierté de cette identité. Les réponses à ces questions nous permettront d'analyser les discours des jeunes sur l'identité des habitants de Hanoï, l'identité hanoïenne.

III.3.1.2. Les représentations sur le parler hanoïen et l'identité hanoïenne

11. D'après toi, y a-t-il à Hanoï un parler hanoïen / une façon de parler propre aux Hanoïens? Comment est le parler hanoïen ?
    - Peut-on distinguer / reconnaître le parler, la façon de parler des Hanoïens ?
    - Peut-on distinguer les Hanoïens des non Hanoïens à travers leur parler, leur façon de parler ?
    - Les Hanoïens utilisent-ils un vocabulaire différent ?
    - On dit que les Hanoïens ont un parler, une façon de parler différente, partages-tu cet avis ? Pourquoi ?
12. Parles-tu le hanoïen ? Pourquoi ?
13. On dit que le parler hanoïen est un parler standard, qu'en penses-tu ? Partages-tu cet avis ? Pourquoi ?

La question 11 a pour but d'identifier le parler hanoïen et/ou la façon de parler des habitants de Hanoï. Elle nous permet de savoir comment les jeunes se représentent le parler hanoïen et/ou la façon de parler des Hanoïens. Nous préparons aussi des sous-

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

questions établissant la relation entre l'identité et le parler de Hanoï telles que : « Peut-on distinguer les Hanoïens et non Hanoïens à travers leur parler/leur façon de parler ? » et ce, dans l'objectif de faire parler des relations qui se tissent entre le parler hanoïen et l'identité hanoïenne. Cette question est ensuite suivie des questions 12 et 13 qui invitent les informateurs à auto-évaluer leur parler, mais surtout à évaluer le parler hanoïen. Le « pourquoi » de la question 13 permet aux jeunes de donner plus de détails, d'illustrations, d'exemples … sur ce parler et aussi leurs arguments évidemment.

14. Quand tu parles des vieux ou de la vieille génération hanoïenne, à des personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?
    - Comment sont-ils à ton avis ?
    - Où (dans quels quartiers) peut-on les rencontrer ?
15. Quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération, à des personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?
    - Comment sont-ils d'après toi ?
    - Où (dans quels quartiers) peut-on les rencontrer ?
16. Y a-t-il d'après toi des différences entre les parlers de ces deux générations ?
    - Si oui, lesquelles ?
    - Sinon, pourquoi ?
17. Qu'est-ce que tu comprends / entends par « le parler des jeunes Hanoïens » ?
    - D'après toi, utilisent-ils un parler tout à fait différent ?
    - Est-ce un parler qui est influencé par des langues étrangères ?
    - Un parler avec des mots d'argot, des gros mots… ?

Avant de poser la question 17 qui fait identifier, décrire et qualifier le parler des jeunes Hanoïens, nous voulons faire d'abord parler de l'identité hanoïenne de deux

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

générations (les « vieux » et les jeunes) souvent considérées comme opposées. Par conséquent, les questions 14, 15 et 16 sont posées pour identifier ces deux générations et leurs façons de parler. Elles nous permettent ensuite d'analyser les discours épilinguistiques des jeunes sur les parlers de ces deux générations de Hanoïens.

18. Peux-tu / (toujours) comprendre ce que les jeunes disent ? Pourquoi ?

19. As-tu utilisé / utilises-tu ce parler ?

    - Sinon, pourquoi ?

    - Si oui, dans quels cas ?

20. Dans l'avenir, as-tu l'intention de rester et travailler à Hanoï ? Pourquoi ?

21. À ton avis, si on travaille à Hanoï vaut-il mieux parler comme les Hanoïens ? Pourquoi ?

Les dernières questions de cette partie posent la problématique des situations de l'emploi/non-emploi du parler des jeunes Hanoïens, et éventuellement la compréhension de ce parler. Notre attention se porte alors sur les attitudes et les pratiques (socio)linguistiques de ce parler par nos informateurs. Par les réponses à la question 20, nous cherchons à savoir comment le « poids urbain » hanoïen exerce ses influences sur le parler d'ici, donc à comprendre le lien entre le parler et l'espace urbain de Hanoï.

III.3.1.3. Les informations ethnosociolinguistiques

Ces dernières questions cherchent à identifier l'identité linguistique, le milieu social et familial des interlocuteurs. Nous supposons que ces variables ont des conséquences sur les attitudes, les habitudes et les pratiques (socio)linguistiques de ces jeunes informateurs.

22. Peux-tu parler plusieurs langues ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

23. Dans ta famille quelles langues / quels parlers utilisez-vous ?

    - Y a-t-il quelqu'un qui parle le hanoïen ?
    - Parles-tu le hanoïen avec les membres de ta famille ?
    - Utilisez-vous une (des) langue(s) étrangère(s) chez vous ?

24. Utilises-tu différentes langues / différents parlers dans des situations de communications différentes ? Peux-tu donner des exemples ?

25. Quel est ton âge ?

26. Quel est ton lieu de naissance (ville / quartier) ?

27. Quelle est ton adresse actuelle (ville / quartier) ?

III.3.2. L'élaboration des questions écrites pour l'enquête par questionnaire

Notre questionnaire est conçu tout en respectant l'objectif de recueillir les mises en mots de l'identité, du parler et de l'espace urbain de Hanoï. Si le guide des questions pour les entretiens semi-directifs est élaboré en mentionnant les trois parties distinctes afin de rappeler à l'enquêtrice les thèmes à exploiter, le questionnaire est conçu avec une série de questions sans identifier les parties distinctes. Au total, cinquante-cinq questions sont posées avec fluidité et invitent les enquêtés à écrire leurs réponses sans être interrompus par les indices des thèmes exploités susceptibles d'influencer leurs représentations, leurs pensées, par le « jeu de devinettes ». Cependant, notre questionnaire respecte toujours la logique du guide des questions, ce qui amène les enquêtés à répondre d'abord aux questions concernant le territoire/espace urbain de Hanoï, puis à celles concernant l'identité et le parler hanoïens pour enfin, nous donner les informations générales.

Vu la nature du questionnaire, un exercice prétendument écrit, la plupart des questions sont sous forme de questions à l'échelle d'attitude. Après avoir fait un test blanc avec 5 étudiants sélectionnés au hasard avant l'enquête, nous pouvons affirmer

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que cette façon d'élaborer les questions permet aux enquêtés de répondre rapidement, mais surtout de récolter des données fiables pour nos recherches.

1. Quels sont d'après vous les 5 arrondissements et/ou communes qui **représentent le mieux** Hanoï ? Citez-les selon l'ordre de décroissance s'il vous plaît !

    1.1. …….

    1.2. …….

    1.3. …….

    1.4. …….

    1.5. …….

2. Quels sont d'après vous les 5 arrondissements et/ou communes qui **représentent le moins** Hanoï ? Citez-les selon l'ordre de décroissance s'il vous plaît !

    2.1. …….

    2.2. …….

    2.3. …….

    2.4. …….

    2.5. …….

3. Pour vous, qu'est-ce que Hanoï ?[38]

4. Lorsque vous pensez à Hanoï, quel lieu vous vient **tout de suite** à l'esprit ?

Les questions 1 à 4 s'intéressent aux représentations de nos enquêtés sur le territoire/espace urbain de Hanoï. Nous voudrions aussi recueillir une définition naturelle des enquêtés sur ce qu'est Hanoï et leur mise en mots sur un espace/lieu de

[38] Pour ce type de question, nous invitons les enquêtés à écrire leur réponse en 3 lignes maximun (voir annexes).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

référence de celui-ci. Les réponses pourront nous permettre de comprendre comment les jeunes répartissent l'espace urbain de Hanoï.

5. En entendant le terme « nguoi Hanoï » (une personne hanoïenne) vous pensez à …

5.1. une femme	☐	☐	☐	☐	☐	un homme
5.2.une personne vieille	☐	☐	☐	☐	☐	une personne jeune
5.3.une personne riche	☐	☐	☐	☐	☐	une personne pauvre
5.4.une personne cultivée	☐	☐	☐	☐	☐	une personne inculte
5.5.un travailleur intellectuel	☐	☐	☐	☐	☐	un travailleur manuel
5.6.une personne citadine qui habite à Hanoï depuis des générations	☐	☐	☐	☐	☐	une personne venue d'autres provinces habitant cette ville

6. Comment définissez-vous une personne **hanoïenne** ? (maximum en 3 lignes)

7. Comment définissez-vous une personne **non hanoïenne** ?

Les questions 5, 6 et 7 veulent questionner les enquêtés sur ce qu'est l'identité hanoïenne. Nous voudrions savoir comment ces jeunes définissent une personne hanoïenne et aussi une personne non hanoïenne. Les questions 6 et 7 semblent redondantes, mais elles se complètent de fait et nous permettent de mieux comprendre ce qu'est l'identité hanoïenne à travers les définitions libres de nos enquêtés.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

8. Pensez-vous qu'il y a des différences entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui …

8.1. dans les comportements ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

8.2. dans la façon de parler ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

8.3. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'autrefois?

…….. …….. ……..

8.4. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'aujourd'hui ?

…….. …….. ……..

9. Pensez-vous qu'il y a des différences entre un vieux et un jeune Hanoïen

9.1. dans les comportements ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

9.2. dans la façon de parler ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

9.3. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux vieux

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hanoïens?

…….. …….. ……..

9.4. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux jeunes Hanoïens?

…….. …….. ……..

Suite aux thèmes soulevés lors des entretiens semi-directifs, nous voudrions creuser les représentations de nos jeunes enquêtés sur les différences entre les Hanoïens de « vieille » et de jeune génération, entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. Les réponses à ces deux questions nous donneront un « tableau », une image des habitants de cette ville de Hanoï.

10. Pensez-vous que les habitants venus d'autres provinces sont facilement ou difficilement identifiés dans cette ville en raison de leur parler/leur façon de parler ?

facilement ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ difficilement

10.1. Citez 3 provinces (ou 3 villes) dont les habitants sont les plus facilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler ?

…….. …….. ……..

10.2. Citez 3 provinces (ou 3 villes) dont les habitants sont les plus difficilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler ?

La question 10 est une question de transition de l'identité hanoïenne vers le parler hanoïen. Nous supposons que si les Hanoïens ont leur parler/ou leur façon de parler différent(e) par rapport à celui/celle des personnes venues d'autres provinces, nos enquêtés auront sans doute des discours sur ces différents parlers et/ou façons de parler.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Par conséquent, ils devraient être capables de nous fournir les noms des provinces dont le parler/la façon de parler des habitants est le plus facilement ou difficilement identifié(e) à Hanoï.

11. D'après vous, existe-t-il un parler hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.1. Est-ce une façon de parler particulière/différente ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.2. Y a-t-il un accent particulier/différent ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.3. Y a-t-il une prononciation particulière/différente ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.4. Y a-t-il des mots particuliers/différents ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.5. Y a-t-il des formules de politesse particulières/ différentes ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

D'après vous, en général comment les gens jugent ce parler ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

La question 11 porte particulièrement sur le parler hanoïen. Nous voudrions identifier ce parler à travers les représentations de nos jeunes et aussi à travers leurs discours sur les discours des autres vis-à-vis de ce parler.

12. D'après vous les Hanoïens peuvent-ils reconnaître les non Hanoïens à travers le parler/ la façon de parler de ces derniers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

13. D'après vous les non Hanoïens peuvent-ils reconnaître les Hanoïens à travers le parler/ la façon de parler de ces derniers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Précédées des questions 10 et 11 sur le même thème, les questions 12, 13 voudraient recueillir des discours des jeunes sur l'attitude (socio)linguistique des Hanoïens et des non Hanoïens devant différentes façons de parler du vietnamien.

14. À la rentrée universitaire en première année, avez-vous rencontré des difficultés de communication liées à la façon de parler de vos amis ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples ?

15. Trouvez-vous que vos amis changent leur parler/façon de parler au cours des études universitaires ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

16. Trouvez-vous que vous changez votre parler/façon de parler au cours des études universitaires ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples ?

Par les questions 14, 15 et 16 nous cherchons à comprendre la situation de *contacts de langue* à Hanoï de ces jeunes enquêtés pendant leurs études universitaires, et ce, à travers leur mise en mots de leur parler/façon de parler, du parler/façon de parler d'*autrui*, des pratiques, des attitudes (socio)linguistiques d'eux-mêmes et aussi d'*autrui*.

17. Parlez-vous le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

17.1. Vous le parlez

Bien ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Mal

18. Parlez-vous un/d'autre(s) parler(s) ? (Régional, territorial, provincial…)

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

18.1. Le(s)quel(s) :

……

18.2. Vous le(s) parlez

Bien ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Mal

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

La question 17 demande aux enquêtés de se situer linguistiquement par rapport au parler hanoïen, de s'auto-évaluer devant ce dernier en déclarant leur niveau de pratique. La question 18 voudrait d'abord répertorier les autres parlers pratiqués par les enquêtés, et puis faire mettre en mots leur évaluation sur la pratique de ces parlers.

19. D'après vous, dans quels lieux de Hanoï parle-t-on le mieux le hanoïen ? Citez-en 5 selon **l'ordre de décroissance** s'il vous plaît !

20. D'après vous, dans quels lieux de Hanoï parle-t-on le moins bien le hanoïen ? Citez-en 5 selon **l'ordre de décroissance** s'il vous plaît !

Les questions 19 et 20 demandent aux enquêtés de répartir (socio)linguistiquement l'espace urbain de Hanoï. Nous partons de l'hypothèse que si les enquêtés maintiennent le discours valorisant/dévalorisant sur l'espace urbain de Hanoï, ou sur le centre ou la centralité de Hanoï, cela devrait avoir des retombées sur leur appropriation sociolinguistique et l'identification de cet espace urbain.

21. Pensez-vous que le hanoïen est le vietnamien standard ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

22. D'après vous, si quelqu'un veut travailler ou/et habiter à Hanoï vaut-il mieux qu'il parle comme les Hanoïens ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que

Les questions 21 et 22 ont pour but de savoir comment les enquêtés qualifient le parler hanoïen. Nous cherchons à comprendre quel rôle jouerait le parler hanoïen dans la recherche d'emploi des personnes venues d'ailleurs et dans leur «intégration » à cette ville.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les questions de 23 à 33 ont pour objectif de relever l'identité linguistique de nos enquêtés. Vu notre échantillon enquêté (étudiants francophones, ayant au moins deux langues étrangères à apprendre pendant leurs études), nous voudrions savoir ce qu'ils pensent de leur « plurilinguisme », du rôle de la langue française dans leur intégration à la vie de Hanoï. Nous cherchons aussi à savoir quelle langue/quel parler ces jeunes utilisent dans différentes situations de communication : dans la famille, à l'école, dans la société, avec les plus âgés, moins âgés et entre amis… et ce, pour comprendre leurs attitudes linguistiques à travers leurs auto-identification/identification linguistiques d'autrui.

23. Parlez-vous plusieurs langues étrangères ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

24. Combien de langue(s) étrangère(s) parlez-vous ?

25. D'après vous savoir parler le français est **pour les Hanoïens** une chose dont ils peuvent être fiers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que

26. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **parlez-vous** …

26.1. à votre grand-père ?

26.2. à votre grand-mère ?

26.3. à votre mère ?

26.4. à votre père ?

26.5. à vos frères et sœurs ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

26.6. à vos amis de classe?

26.7. à vos autres amis ?

26.8. aux personnes plus âgées ?

26.9. aux personnes moins âgées ?

26.10. à vos professeurs de français quand vous êtes en classe ?

26.11. à vos professeurs de français quand vous êtes hors de classe ?

27. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos professeurs vous parlent-ils …**

27.1. quand ils sont en classe ?

27.2. quand ils sont hors de la classe ?

28. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos grands-parents parlent-ils …**

28.1. entre eux ?

28.2. à vos parents ?

28.3. à vous et vos frères et sœurs ?

28.4. à leurs amis ?

28.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

28.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

29. En quel(le)(s) langue (s) / parler (s) **vos parents parlent-ils…**

29.1. entre eux ?

29.2. à vos grands parents ?

29.3. à vous et vos frères et sœurs ?

29.4. à leurs amis ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

29.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

29.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux) ?

30. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos frères et sœurs parlent-ils…**

30.1. à vous et entre eux ?

30.2. à vos grands-parents ?

30.3. à vos parents ?

30.4. à leurs amis ?

30.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

30.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

31. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos amis parlent-ils …**

31.1. à vous ?

31.2. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

31.3. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

32. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) les plus âgés vous parlent-ils?

33. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) les moins âgés vous parlent-ils?

De la question 34 à la question 42, nous posons des questions plus particulièrement sur le parler des jeunes Hanoïens. Nous cherchons à recueillir les représentations des jeunes, leurs discours sur l'appropriation, sur le rôle, les fonctions de ce parler. Nous voudrions leur faire mettre en mots les pratiques de ce parler. Nous demandons aussi aux enquêtés s'ils ont utilisé ou utilisent ce parler. Leurs réponses vont nous permettre de voir comment les jeunes qualifient, évaluent ce parler, pourquoi ils l'acceptent ou le rejettent.

34. En entendant le terme « le parler, le langage des jeunes Hanoïens » ? Pensez-vous

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que ça existe ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

35. D'après vous, par rapport au vietnamien standard les jeunes utilisent-ils un parler ?

Différent ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Identique

36. Pouvez-vous comprendre le parler de ces jeunes ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

37. Avez-vous utilisé / Utilisez-vous ce parler ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

38. Que pensez-vous de ce parler ?

38.1. Est-ce un parler qui emploie des mots des langues étrangères ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots)

38.2. Est-ce un parler avec les mots grossiers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

38.3. Les mots grossiers utilisés viennent des langues étrangères ou du vietnamien ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Des langues étrangères ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Du vietnamien

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots s'il s'agit des langues étrangères, précisez la langue utilisée)

38.4. Est-ce un parler avec le verlan ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots)

39. D'après vous, ceux qui utilisent le plus ce parler

39.1. ont quel âge ?

39.2. exercent quel type de métier ?

39.3. habitent où ?

40. Avec qui est utilisé ce parler ?

41. Ceux qui utilisent ce parler, le font pour

41.1. se distraire

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

41.2. créer leur groupe

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

41.3. être différents aux autres

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

41.4. Et ils le font aussi pour :

42. Utiliser ce parler signifie …

42.1. que l'on est dynamique ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

42.2. que l'on est jeune ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

42.3. et encore ? (quels sont d'autres adjectifs que vous pouvez attribuer à ce parler ?

Avant de recueillir les informations générales des enquêtés, nous leur demandons leur souhait après la sortie de l'école, s'ils veulent rester pour chercher du travail dans cette ville ou partir. La question 43 est importante, car leur envie de rester ou de partir peut influencer leur évaluation du parler, de l'espace et aussi de l'identité hanoïenne. Nous pourrons dans ce cas faire une comparaison entre les discours des jeunes qui veulent rester et ceux qui ne le veulent pas.

43. Avez-vous l'intention de rester et de travailler à Hanoï après la sortie de l'école ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que

Pour respecter la logique du guide des questions de notre entretien, nous posons les questions générales à la fin du questionnaire pour éviter que les enquêtés soient

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

gênés par les informations personnelles dès le début de l'enquête. Dans cette dernière partie du questionnaire, nous cherchons à savoir si les enquêtés possèdent ou non le passeport intérieur de Hanoï. Cela nous permettra de voir comment les enquêtés, selon qu'ils possèdent ou non ce passeport, tiennent des discours différents sur l'identité, sur l'espace et sur le parler de Hanoï.

44. Vous êtes : ☐ H ☐ F

45. Quel âge avez-vous : …….

46. Dans quelle ville/province êtes-vous né(e) ? : …….

47. Dans quelle ville/province est né votre père ? : ……..

48. Dans quelle ville/province est née votre mère ? :…….

49. Dans quel arrondissement/commune habitez-vous actuellement ? :……

50. Depuis combien de temps habitez-vous à Hanoï? : ……..

51. Dans quelle ville/province habitent vos parents actuellement? : ……

52. Êtes-vous Hanoïen(ne) ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

53. Avez-vous le passeport intérieur hanoïen ? ☐ oui ☐ non

54. Vous êtes en cours d'obtenir ce passeport ? ☐ oui ☐ non

55. Voulez-vous en obtenir un ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Votre nom, prénom et vos coordonnées (facultatives) :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

III.3.3. L'élaboration du test avec des locuteurs masqués

Ce test a pour objectif d'étudier les attitudes linguistiques/langagières des enquêtés. À travers leurs jugements, leurs évaluations, leurs appropriations nous pourrons comprendre comment ces jeunes qualifient le parler hanoïen et comment se tissent les liens entre le parler et l'identité hanoïens.

Nous avons fait dix extraits, mais avec les mêmes questions :

Extrait N^0 :

1. Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

2. Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

3. Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ En banlieue

4. Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

La question 1 demande d'identifier le locuteur masqué, de nous dire s'il s'agit ou non d'une identité hanoïenne, et ce, à travers son parler/sa façon de parler. Nous supposons que si le parler hanoïen existe dans les discours de toute sorte, nos enquêtés devront être capables de donner leur évaluation sur ce dernier.

La question 2 interroge les enquêtés sur l'origine hanoïenne des locuteurs masqués. Suite aux analyses des entretiens semi-directifs, nous avons constaté que nos

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

informateurs affirment souvent qu'ils peuvent reconnaître si la personne est hanoïenne de souche ou non quand elle leur parle. D'où notre hypothèse que s'ils peuvent identifier les (non) Hanoïens en leur parlant, ils pourront le faire en les entendant parler.

La question 3 demande aux enquêtés de répartir l'espace de Hanoï à travers le parler/la façon de parler des locuteurs masqués. Nous supposons que le rapport entre langue et espace conditionne leur appropriation, leur identification de l'espace. Et les réponses des enquêtés vont nous fournir plus de détails sur ce lien.

La question 4 interroge directement les enquêtés sur le parler/la façon de parler des locuteurs masqués. Nous leur demandons de nous dire si c'est bien le parler hanoïen que nos locuteurs masqués utilisent. Comme nous connaissons l'identité des locuteurs, et que nous avons, de plus, les discours de ces locuteurs sur leur parler, ce sera à nous de faire une comparaison entre ce que les locuteurs pensent de leur parler, de leurs pratiques linguistiques/langagières et ce que les autres pensent de leur parler et/ou de leurs pratiques linguistiques/langagières.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

CHAPITRE IV – MÉTHODE D'ANALYSE ET CONSTRUCTION DU CORPUS

IV.1. POURQUOI UN CORPUS ? QUELLE MÉTHODE D'ANALYSE APPLIQUER ?

> « Vouloir analyser le discours revient à confondre matière et objet, tandis que analyser du discours relève uniquement du second pôle de l'opposition, de l'objet scientifique clairement défini » (Marcellesi, 2003 : 238).

Les données collectées ne sont pas prêtes pour l'analyse. Il nous faut d'abord construire un corpus nous permettant de faire des analyses et de confronter les hypothèses posées avant le recueil des données. La constitution d'un corpus est importante, car, « davantage qu'une simple question technique, la question des « corpus » est l'une des entrées par lesquelles se pose le problème fondamental de la configuration théorique et épistémologique d'une recherche » (Blanchet, 2012[2] : 31).

Laurence Bardin affirme que « le matériel sur lequel s'appuie une analyse de contenu se nomme corpus. Il constitue l'ensemble des traces communicationnelles prises en compte pour être soumises aux procédures analytiques » (Bardin, 2003 : 247). Selon Jean-Claude Beacco, un corpus dans les sciences humaines et sociales désigne les données servant de base à la description et à l'analyse d'un phénomène et la constitution du corpus est déterminante pour la recherche (Beacco, 2002 : 148).

Nous reconnaissons l'importance et la nécessité de la constitution d'un corpus qui devra nous permettre d'analyser et de « vérifier certaines hypothèses concernant la spécificité des pratiques et représentations » (Jodelet, 2003 : 151) de notre échantillon enquêté sur notre objectif de recherche.

Tout corpus est spécifique, car il doit être construit à partir des données recueillies selon des problématiques de recherche visées. Dans notre cas, notre corpus doit rassembler un ensemble de discours, des mises en mots des informateurs et des enquêtés, qui nous permettront d'analyser les liens complexes tissés entre l'espace urbain, l'identité urbaine et le parler urbain de notre terrain de recherche qu'est Hanoï,

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

une ville, la capitale actuelle du Vietnam. Il s'agit d'un corpus de terrain construit, mais ce n'est pas un ensemble « de données objectives » (et surtout pas les « données quantitatives ») (Blanchet, 2012[2] : 56). Nous sommes de l'avis de Philippe Blanchet affirmant qu'il n'y a pas de corpus objectivement représentatif, pas de généralisation déterministe acceptable à partir d'un corpus clos. Le corpus est construit selon une élaboration orientée par la compréhension du terrain qui relève du principe de « significativité » et non du principe de « représentativité ». La question n'est pas de déterminer comment et en quoi ce matériau partiel « reflète le réel » mais comment et en quoi il prend en compte certaines constructions interprétatives du monde social par certains de ses acteurs (y compris le chercheur qui est un acteur en méta position.) (idem. : 57).

Dans la présente recherche, nous voulons construire un corpus à partir des discours épilinguistiques et topologiques tenus par nos étudiants. Une question se pose : comment définir le discours et comment construire un corpus à partir des discours ? Le terme de discours est utilisé et compris d'une façon très différente selon les courants théoriques, les chercheurs en fonction de leurs recherches scientifiques. Par conséquent, une définition adéquate qui convient à tout chercheur dans tous les domaines est sans aucun doute impossible. Dominique Maingueneau affirme que « linguistes et non-linguistes font du concept de « discours » un usage souvent incontrôlé et quand certains en ont une conception très restrictive, d'autres en font un synonyme très lâché de « texte » ou d'« énoncé» » (Maingueneau : 1976 :11). Il insiste sur le fait qu'il faut prendre conscience de la diversité d'emplois pour ne pas commettre de contresens. Par conséquent, il a distingué six emplois de ce terme que nous pouvons résumer comme suit :

> Discours 1 : synonyme de la « parole » saussurienne ; c'est son sens courant dans la linguistique structurale.
>
> Discours 2 : le discours est considéré comme une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement, un énoncé.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Discours 3 : le discours est une unité transphrastique intégrée à l'analyse linguistique puisqu'on considère l'ensemble des règles d'enchaînement des suites de phrases composant l'énoncé.

Discours 4 : dans l' « école française » d'analyse du discours, on oppose « énoncé » et « discours » : « L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi, un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration « en langue » en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours ».

Discours 5 : dans le cadre des théories de l'énonciation, le discours est l'énoncé linguistique intégré à un acte d'énonciation. C'est en ce sens que pour E. Benveniste, « l'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en « discours » ». Cet auteur affirme également qu'il faut entendre « discours » dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.

Discours 6 : la notion de « discours » entre dans une opposition langue/discours : la « langue » entendue comme ensemble fini, relativement stable d'éléments et le « discours » entendu comme lieu où s'exerce la créativité, lieu de la contextualisation imprévisible qui confère de nouvelles valeurs aux unités de la langue.

Par la suite, Dominique Maingueneau propose « d'utiliser le terme d'énoncé pour les énoncés dépassant les limites de la phrase si on les considère dans leur structuration strictement linguistique, et d'utiliser celui de discours quand on considère les conditions de production d'un énoncé (qu'il comporte une seule phrase ou plusieurs : bien qu'il soit fort rare qu'on ait à considérer des discours d'une seule phrase) » (Maingueneau, 1976 : 12).

Nous adoptons dans la présente recherche le terme de « discours » selon l'acception 4 de l'école française, car notre corpus se veut un corpus de terrain construit par des discours des jeunes, des mises en mots recueillies dans les travaux de terrain qui sont réalisés en prenant en compte les conditions de production verbale des enquêtés et

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

informateurs. Ainsi sommes-nous persuadée que l'application de la méthode d'analyse du discours sera pertinente dans nos recherches. Nous sommes évidemment consciente que l'application de cette méthode n'est qu'un « point d'attaque » des discours en sciences humaines et sociales et nous partageons l'affirmation de Marcellesi selon laquelle « il faut postuler que le texte constitue une matière inépuisable par rapport à une méthode choisie. De même que la réflexion sur l'univers conduit à admettre l'existence de quelque chose toujours « plus loin », l'application d'une méthode à un texte avec des points d'attaques précis implique toujours la possibilité de chercher d'autres points d'attaque susceptibles de révéler de nouvelles perspectives » (Marcellesi, 2003 : 239).

Notre corpus doit être analysé scientifiquement du point de vue de la sociolinguistique urbain et nous voulons le faire dans une perspective d'analyse du discours. Nous voulons souligner que dans ce présent travail « les « discours » ne sont pas à considérer comme un simple de prise de parole, de performance linguistique voire de texte écrit ou oralisé », ils ne doivent pas être « appréhendés comme une ressource pour confirmer telle ou telle hypothèse de recherche (la valeur descriptive des énoncés) mais comme un matériau à analyser en lui-même, afin de décrire les pratiques et représentations de l'espace, et au-delà comme un facteur de production de l'espace » (Bulot et Veschambre, 2006 : 310). Nous adoptons la conception méthodologique proposée par Thierry Bulot et Vincent Deschambre pour qui « l'analyse du discours consiste à penser que les discours sont nécessairement opaques (autrement dit le sens immédiat est celui qui est modifié par le prisme idéologique) et que l'objet même d'une analyse est de rendre compte des facteurs extradiscursifs (entre autres le social) ; de ce point de vue, et même si les rapports entre sociolinguistique et analyse du discours sont loin d'être consensuels [Achard, 1997], une analyse du discours, par son travail sur la surface des énoncés et la mise en rapport avec les autres formes discursives disponibles et usitées à ce même moment socio-historique d'énonciation, devra rendre compte des conditions idéologiques de la production et/ou de la transformation des rapports sociaux » (Bulot et Veschambre, 2006 : 310-311).

Nous sommes aussi consciente que le travail sur du discours en sociolinguistique urbaine « revient à prendre conscience que l'on analyse des réponses à un questionnement, réponses qui peuvent être en parfait décalage avec une réalité donnée : **quelqu'un qui déclare parler une langue ne fait que le déclarer et peut ne pas la**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

parler effectivement (nous soulignons) ; de même, l'affirmation selon laquelle une personne pratique tel ou tel espace ne doit pas être prise pour argent comptant. Mais à chaque fois ces réponses font état du fonctionnement social du langage et des représentations sociales des espaces » (Bulot et Veschambre, 2006 : 311).

Vu la nature de nos données et la construction de notre corpus, nous sommes persuadée que la méthode d'analyse du discours est pertinente dans le présent travail. Pourtant, nous sommes aussi intéressée par la méthode de l'analyse de contenu proposée par Quivy et Campenhoudt car elle nous offre « la possibilité de traiter de manière méthodique des informations et des témoignages qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité, comme par exemple les rapports d'entretiens semi-directifs » (Quivy et Campenhoudt, 2006 : 202) tout en prenant conscience des conditions de production des discours.

Ces deux auteurs utilisent le terme « analyse de contenu » et insistent sur la nécessité de prise en compte de la réalité interne, des aspects sous-jacents et implicites des discours, ainsi que de différents niveaux d'analyse des discours et n'ayant pas pour objectif de comprendre « le fonctionnement du langage en tant que tel ». Selon eux, « si les aspects formels les plus divers du discours peuvent être pris en compte et examinés parfois avec une minutie et une patience de moine, ce n'est jamais que pour en retirer un enseignement qui porte sur un objet extérieur à eux-mêmes. Les aspects formels de la communication sont considérés comme des indicateurs de l'activité cognitive du locuteur, des significations sociales ou politiques de son discours ou de l'usage social qu'il fait de la communication » (Quivy et Campenhoudt, 2006 : 201).

Ils regroupent les différentes méthodes d'« analyse de contenu » en deux catégories quantitatives et qualitatives, mais rappellent que « ces distinctions ne sont valables que très globalement : les caractéristiques propres des deux types de démarche ne sont pas aussi nettes et plusieurs méthodes font aussi bien appel à l'un qu'à l'autre » (Quivy et Campenhoudt, 2006 : 202.) Pour eux, si les méthodes quantitatives sont extensives et ont comme information de base la fréquence d'apparition de certaines caractéristiques de contenu ou les corrélations entre elles, les méthodes qualitatives sont intensives et ont comme information de base la présence ou l'absence d'une caractéristique ou la manière dont les éléments du « discours » sont articulés les uns aux autres. Selon que l'examen porte sur des éléments du discours, sur sa forme ou sur les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

relations entre ses éléments constitutifs, ces deux auteurs proposent trois grandes catégories de méthodes : les analyses thématiques, les analyses formelles et les analyses structurales. Ils précisent que :

a) Les analyses thématiques « tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours » (idem.). Parmi ces méthodes, ils distinguent l'analyse catégorielle de l'analyse de l'évaluation : la première consiste à calculer et à comparer les fréquences de certaines caractéristiques (le plus souvent les thèmes évoqués) préalablement regroupées en catégories significatives ; la deuxième « porte sur les jugements formulés par le locuteur. La fréquence des différents jugements (ou évaluations) est calculée, mais aussi leur direction (jugement positif ou négatif) et leur intensité.

b) Les analyses formelles, selon eux, « portent principalement sur les formes et l'enchaînement du discours ». Parmi ces méthodes, ils distinguent l'analyse de l'expression de celle de l'énonciation : l'analyse de l'expression qui porte sur la forme de la communication dont les caractéristiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, hésitations…) apportent une information sur l'état d'esprit du locuteur et ses dispositions idéologiques ; l'analyse de l'énonciation qui porte sur le discours conçu comme un processus dont la dynamique propre est en elle-même révélatrice. Le chercheur est attentif à des données telles que le développement général du discours, l'ordre de ses séquences, les répétitions, les ruptures du rythme…)

c) Les analyses structurelles mettent l'accent sur la manière dont les éléments du message sont agencés. Elles tentent de mettre au jour des aspects sous-jacents et implicites du message. Elles distinguent l'analyse des cooccurrences de l'analyse structurale proprement dite : la première catégorie qui examine les associations de thèmes dans les séquences de la communication. Les cooccurrences entre thèmes sont censées informer le chercheur sur des structures mentales et idéologiques ou sur des préoccupations latentes ; la deuxième catégorie « dont le but consiste à mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours de manière indépendante du contenu même de ces éléments. Les différentes variantes de l'analyse structurelle tentent soit de déceler un ordre caché du fonctionnement du discours, soit d'élaborer un

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

modèle opératoire abstrait construit par le chercheur afin de structurer le discours et de le rendre intelligible » (Quivy et Campenhoudt, 2006 : 202-203).

De sa part, Philippe Blanchet, à propos des méthodes de traitement des entretiens, affirme que « deux types d'analyse sont possibles : l'analyse dite « de contenu » ou l'analyse dite « de discours ». La première se concentre sur l'information explicite interprétable directement à partir du corpus par des procédures à dominante qualitative d'analyse thématique, la seconde sur l'information implicite repérable dans le corpus… (Blanchet, 2012[2] : 60). Il affirme aussi que « dans une approche qualitative avec un corpus secondaire[39] où compte avant tout le témoignage du chercheur qui contextualise en fonction de son expérience du terrain, une analyse « de contenu » est souvent suffisante » (Blanchet, 2012[2] : 60).

Nous avons adopté la méthode d'analyse du discours car elle nous permettra de construire une meilleure connaissance de notre sujet de recherche à partir des termes utilisés par nos étudiants lors des enquêtes de terrain : « Le choix des termes utilisés par le locuteur, leur fréquence et leur mode d'agencement, la construction du « discours » et son développement constituent des sources d'information à partir desquelles le chercheur tente de construire une connaissance » (Quivy et Campenhoudt, 2006 : 201). Elle nous permet ainsi de soulever des thèmes et des représentations issues des données (textuelles) construites à partir de nos enquêtes de terrain, qui elles-mêmes ont été préparées en fonction de notre objectif de recherche. Cette méthode nous convient surtout parce qu'elle permet de faire des analyses qualitatives (en complémentarité des analyses qualitatives quantifiées), de faire à la fois une étude (socio)linguistique et « extralinguistique des discours ». Nous sommes évidemment consciente que « les chiffres jouent un rôle mineur dans l'ensemble de cette méthodologie essentiellement qualitative, où ils ne servent que de compléments d'enquête et où l'on ne prétend jamais à une représentativité absolue de l'ensemble d'une population ou de pratiques sociolinguistiques » (Blanchet, 2012[2] : 62).

[39]Philippe Blanchet a distingué deux statuts de corpus : primordial et secondaire. Un statut « primordial, en ce sens que le travail du chercheur est fondé en priorité sur un ensemble de « données » prélevé dans le « réel » et analysé en lui-même (voire pour lui-même), la technicité méthodologie étant alors focalisée sur l'élaboration et la présentabilité du corpus (corpus *constitutif)*. Un statut « secondaire », en ce sens que le travail du chercheur est fondé en priorité sur sa fréquentation assidue et réflexive du « terrain », dont le corpus constitue un exemplier d' « observables » interprétables en les re-contextualisant, la technicité méthodologie étant alors focalisée sur les modalités d'investissement dans le terrain social (corpus *restitutif*) (Blanchet, 2012 : 56).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Par conséquent, pour traiter les données de la pré-enquête par entretiens semi-directifs et celles de l'enquête par questionnaire, nous avons adopté des analyses thématiques et pour cela, nous partirons du principe de base de l'analyse thématique proposée par Philippe Blanchet, qui consiste à procéder à une double lecture croisée du corpus : une lecture cursive, « verticale » et une lecture « horizontale » (Blanchet, 2012^2 : 60). Nous sommes aussi de l'avis de Pierre Paillé et Alex Mucchielli affirmant que dans une analyse thématique, « le chercheur ne thématise pas pour résumer un texte, il thématise pour l'analyser ». Le thème, selon eux, renvoie à ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant « tout en fournissant des indications sur la teneur des propos […] Le thème permet à la fois d'étiqueter et de dénoter un extrait. Il exige par conséquent une lecture plus attentive ». Ces auteurs insistent aussi sur le fait que le thème n'est pas un ensemble « ordinaire » de mots, il est un « outil analytique ». Sa teneur, sa forme, son économie, sa correspondance avec le corpus sont toutes assujetties à des considérations scientifiques. Ceci implique que, « lorsque je thématise, je ne suis pas uniquement préoccupé par la recherche des mots justes pour synthétiser les propos recueillis, je reste également présent à l'économie d'ensemble, au rapport des parties au tout, à la postérité de mes thèmes - donc à leur équilibre sur tous les plans -, bref à l'accomplissement du travail d'analyse en lien avec les interrogations directrices de la recherche » (Paillé et Mucchielli, 2011 : 12-17).

Cela posé, nos analyses thématiques seront ensuite suivies et complétées par la méthode de l'interprétation : après avoir relevé des thèmes, des catégories, des chiffres, nous aurons à les interpréter, car « les questions et les catégories selon lesquelles les « données » quantitatives sont « recueillies » sont des éléments signifiants, issus d'interprétations préalables » et ces thèmes, ces chiffres « ne disent rien en eux-mêmes : il reste à les interpréter, c'est-à-dire à leur donner du sens, à les contextualiser » (Blanchet, 2012^2 : 63).

Pour le traitement des données du test avec des locuteurs masqués, nous avons utilisé des analyses thématiques et des analyses qualitatives quantifiées, celles-ci seront aussi suivies et complétées par la méthode de l'interprétation. Le terme d'« interprétation » renvoie également à une méthode, « il faut donc comprendre ici « interprétation » au sens de « construction d'une signification dans une démarche scientifique qualitative », c'est-à-dire dans une démarche connue en épistémologie sous

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le nom de « compréhensive », dans l'histoire des textes sous le nom d'« herméneutique » (Blanchet, 2012[2] : 69).

À propos de la démarche compréhensive, Philippe Blanchet cite Edgar Morin pour qui une démarche compréhensive consiste, au-delà des explications causales fondées sur des régularités quantitatives, à « connaître les significations des situations et actions vécues, effectuées, perçues, connues par les acteurs sociaux, individuels et collectifs. Plus largement, seule la compréhension permet de saisir leurs besoins, désirs, finalités, et leurs relations aux valeurs. Dans cette voie a pu se développer une méthode très rationnelle, l'herméneutique, qui s'efforce d'interpréter non seulement les conduites, mais tout ce qui porte trace d'intentions et de finalités humaines (archives, œuvres, monuments, techniques, etc.) » ([Morin Edgar, 2004 : 148] dans Blanchet, 2012[2] : 69-70). Les « analyses quantitatives » ou plus précisément l'aspect quantitatif dans l'ensemble des analyses de la présente recherche ont pour principal objectif d'introduire « une certaine dose complémentaire d'explication » (Blanchet, 2012[2] : 72). En d'autres termes, nous souhaitons pouvoir enrichir nos travaux en appliquant aussi les analyses qualitatives quantifiées à l'ensemble des données recueillies dans l'enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués.

IV.2. LA CONSTITUTION DU CORPUS

Notre corpus est construit à partir des données recueillies dans nos enquêtes de terrain de natures différentes : la pré-enquête est réalisée par entretiens semi-directifs, l'enquête est réalisée par questionnaire écrit et par test avec des locuteurs masqués. Ces différentes méthodes de recueil de données demandent par conséquent des démarches appropriées dans la constitution du corpus.

IV.2.1. À partir des entretiens semi-directifs

La transcription des dix entretiens a été pour nous un travail long et minutieux. Nous avons transcrit tous ces entretiens avec fidélité dans leur intégralité en vietnamien, langue choisie par nos informateurs lors de notre pré-enquête. Nous avons adopté notre propre protocole de transcription en respectant le principe de base suivant : tout ce qui se prononce s'écrit conformément aux règles de l'API (alphabet phonétique international), géminations comprises. Nous sommes partie avec le principe de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

transcrire tout ce qui était prononcé verbalement y compris les répétitions des items, les onomatopées, les hésitations, les enchaînements, les prolongements des syllabes… Nous n'avons toutefois pas transcrit les caractéristiques phonologiques, car elles ne font pas l'objet de nos analyses. Pour respecter l'anonymat de ces informateurs, nous les avons codés selon le sexe et l'ordre chronologique de passation des entretiens. Ainsi, M1 désigne le premier étudiant/informateur interviewé et F1 la première étudiante/informatrice interviewée.

Une fois ces entretiens transcrits, nous les avons traduits en intégralité en français tout en essayant de conserver les messages que voulaient transmettre les informateurs. Pourtant, comme nous adoptons la méthode qualitative des analyses des discours, nous nous permettons de donner la priorité à « saisir » et « retenir » le message des discours. Par conséquent, les répétitions, hésitations, les prolongements, les lapsus ne font pas partie de notre objectif dans cette étape de traduction. Nous donnons néanmoins aux lecteurs la possibilité de confirmer la qualité de notre traduction en français en mettant dans la partie des annexes les traductions, les transcriptions originales et les enregistrements des entretiens.

Nous aurons à lire dans les transcriptions, traductions et le corpus les codes suivants :

Code	**Signification**
E	Enquêtrice
M1	Informateur / Masculin n^0
F1	Informatrice / Féminine n^0
Majuscule en début d'un item	Nom d'une personne, d'un lieu ou d'une entité reconnus, début du tour de parole

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

\MAJUSCULE TOUT ITEM\	Majuscule entre \ \ item non traduit
[ ]	Entre [] : non verbal (hésitations, onomatopées …)
?	Intonation interrogative ou marqueur d'une question
/	Marqueur de frontière syntagmatique en position non finale
//	Marqueur de frontière syntagmatique en position finale
xxx	Segments inaudible, incompris
…	Prolongement des syllabes
En italique	*Les citations ou les exemples donnés par les informateurs*
()	Entre () : les explications que nous ajoutons lors de la traduction s'il est nécessaire pour la compréhension. Ceci concerne souvent les connaissances culturelles.
<u>Item souligné</u>	Des chevauchements
Les numéros devant les noms codés des informateurs et de l'enquêtrice	Les numéros de tour de parole des informateurs et de l'enquêtrice

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

IV.2.2. À partir du questionnaire

Nous sommes consciente que « les données recueillies par une enquête par questionnaire […] n'ont pas de signification en elles-mêmes. Elles ne peuvent donc servir que dans le cadre d'un traitement quantitatif qui permet de comparer les réponses globales de catégories sociales différentes et d'analyser les corrélations entre variables » (Quivy et Van Campenhout, 2006 : 172).

Pour cette étape du travail, nous nous basons sur les méthodes de dépouillement des données proposées par Thierry Bulot (2011) en utilisant le logiciel Microsoft Excel. Le tableur de ce logiciel nous paraît suffisant et efficace, car il peut être utilisé « pour dresser des statistiques, pour extraire des données pertinentes de la masse de données recueillies lors des enquêtes, pour dégager des tendances […] pour présenter des résultats sous forme graphique…» (Bulot, 2011 : 155).

Avant de saisir les données, nous avons codé les enquêté-e-s. Nous avons dû passer par un codage plus long pour arriver à un codage plus court. Le premier codage nous permet d'identifier les enquêté-e-s par classe et la promotion dont ils font partie. Comme notre enquête est réalisée auprès de six classes, nous avons d'abord codé nos enquêté-e-s selon la classe et le nombre d'étudiants de chacune, ce qui donne, par exemple, QH08F1-01, QH08F1-02 …QH08F1-11, QH08F2-01, QH08F2-02 … QH08F2-17 … … QH08F6-01… QH08F6-09. Ce premier codage se base sur celui utilisé par l'Université Nationale de Hanoï permettant d'identifier les promotions et les classes francophones de l'Université : QH est le sigle de **Q**uoc Gia **H**a Noi (Université Nationale de Hanoï) et 08 (l'an 2008) est l'année de l'entrée à l'Université de la promotion ; **F** désigne des classes francophones. Ainsi, par QH08F1 comprenons-nous que c'est la classe francophone numéro 1 comprenant des étudiants recrutés en 2008 de l'Université Nationale de Hanoï. Précisons que la classe F1 est, depuis 1994, la classe dite « d'excellence ». Sont sélectionnés dans la classe numéro 1 (si le classement est numérique) ou classe A (si le classement est alphabétique) les meilleurs étudiants de la promotion : ils ont eu de meilleures notes au concours d'entrée à l'Université et/ou ont passé un concours de sélection au début du premier semestre de la première année universitaire. À ce codage, nous avons ajouté les numéros correspondants à l'ordre chronologique des dépouillements des questionnaires, et ce, selon la classe des enquêté-e-s.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

C'est ainsi que pour la première phase du codage, nous avons soixante-quinze enquêtés codés de QH08F1-01-EQ01 au QH08-09-EQ75. **EQ** est le sigle de l'**E**nquêté par **Q**uestionnaire et EQ-01 est l'enquêté numéro 1, EQ-75 enquêté numéro 75. Nous avons par la suite raccourci ce codage en retenant seulement le dernier élément EQ-01, EQ-02… EQ-75. Ce code a pour but principal de faciliter les lectures et les ajouts des références des enquêtés dans nos écritures.

Nous avons entré ce codage dans le tableur Microsoft Excel avant toute autre saisie de données (Figure 5).

	A	B
3		
4		
5	Premier codage	codés
6	QH08F1-01-EQ01	EQ-01
7	QH08F1-02-EQ02	EQ-02
8	QH08F1-03-EQ03	EQ-03
9	QH08F1-04-EQ04	EQ-04
10	QH08F1-05-EQ05	EQ-05
11	QH08F1-06-EQ06	EQ-06
12	QH08F1-07-EQ07	EQ-07
13	QH08F1-08-EQ08	EQ-08
14	QH08F1-09-EQ09	EQ-09
15	QH08F1-10-EQ10	EQ-10
16	QH08F1-11-EQ11	EQ-11
17	QH08F2-01-EQ12	EQ-12
18	QH08F2-02-EQ13	EQ-13
19	QH08F2-03-EQ14	EQ-14
20	QH08F2-04-EQ15	EQ-15
21	QH08F2-05-EQ16	EQ-16
22	QH08F2-06-EQ17	EQ-17
23	QH08F2-07-EQ18	EQ-18
24	QH08F2-08-EQ19	EQ-19
25	QH08F2-09-EQ20	EQ-20

Figure 5 : Exemple de codage

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Puis nous avons procédé aux dépouillements des questionnaires et saisi toutes les données fournies par nos enquêté-e-s dans une feuille de calcul. Dans les deux premières lignes, nous avons saisi les titres des informations, des expressions simplifiées des questions puis sur les lignes suivantes ligne après ligne, nous avons saisi les informations collectées relatives à chaque enquêté-e : chaque colonne correspond à une catégorie (Figure 6), mais il se peut que plusieurs intitulés de colonne renvoient à une même question (Figure 7).

			lieu de naissance					
	44.se	45.âg	Q.46.	Q.47.	Q.48.	Q.49.Où habitez-vous?	Q.50.Habitez-vous à Hanoï	Q.51.Où habitent vos parents
	H/F	âge	vous	votre père	votre mère		depuis … ans	
codés								
EQ-01	F	22	Hanoï	Hanoï	Hanoï	Đống Đa	22	Hanoï
EQ-02	F	21	Hanoï	Nghệ An	Hanoï	Cầu Giấy	21	Hanoï
EQ-03	F	22	Hanoï	Thái Bình	Hanoï	Ba Đình	22	Hanoï
EQ-04	F	22	Hanoï	Hanoï	Hanoï	Cầu Giấy	22	Hanoï
EQ-05	F	22	Hanoï	Thái Bình	Hà Tây	Cầu Giấy	22	Hanoï
EQ-06	F	23	Hanoï	Phú Thọ	Hanoï	Đống Đa	23	Hanoï
EQ-07	F	23	Bắc Giang	Bắc Giang	Bắc Giang	Cầu Giấy	4	Bắc Giang
EQ-08	F	23	Hải Phòng	Hải Phòng	Hải Phòng	Cầu Giấy	4	Hải Phòng
EQ-09	F	23	Hải Phòng	Nam Định	Hải Dương	Cầu Giấy	4	Hải Phòng
EQ-10	F	22	Nam Định	Nam Định	Nam Định	Cầu Giấy	7	Nam Định
EQ-11	F	22	Ninh Bình	Ninh Bình	Ninh Bình	Từ Liêm	4	Ninh Bình
EQ-12	F	22	Hải Phòng	Hanoï	Hải Dương	Cầu Giấy	4	Hải Dương
EQ-13	H	22	Thái Nguyên	Nam Định	Thái Nguyên	Cầu Giấy	4	Thái Nguyên
EQ-14	F	22	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	2	Vĩnh Phúc
EQ-15	H	22	Nghệ An	Nghệ An	Nghệ An	Cầu Giấy	4	Nghệ An
EQ-16	F	24	Hải Dương	Hải Dương	Hải Dương	Từ Liêm	5	Hải Dương
EQ-17	F	24	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	Vĩnh Phúc	4	Vĩnh Phúc
EQ-18	F	24	Bắc Giang	Bắc Giang	Bắc Giang	Cầu Giấy	4	Bắc Giang
EQ-19	F	22	Hà Tĩnh	Hà Tĩnh	Hà Tĩnh	Cầu Giấy	4	Hà Tĩnh
EQ-20	F	22	Thái Bình	Thái Bình	Thái Bình	Cầu Giấy	4	Thái Bình

Figure 6 : Exemple de saisie de données

B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
		Q1 Arrondissements les plus hanoïens						Q2 Arrondissements les moins hanoïens				
codés												
EQ-01		Hoàn Kiếm	Hai Bà Trưng	Tây Hồ	Ba Đình	Đống Đa		Hoàng Mai	Long Biên			
EQ-02		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Đống Đa	Cầu Giấy			Thường Tín	Sơn Tây	Hà Đông		
EQ-03		Hoàn Kiếm	Tây Hồ					Hoàng Mai	Thanh Xuân			
EQ-04		Ba Đình	Hoàn Kiếm	Cầu Giấy	Tây Hồ			Cầu Diễn	Tây Mỗ			
EQ-05		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Đống Đa	Hai Bà Trưng	Cầu Giấy		Hà Đông	Hà Tây	Vĩnh Phúc	Thanh Trì	Hoàng Mai
EQ-06		Đống Đa	Hoàn Kiếm	Ba Đình	Cầu Giấy			Hà Đông	Thường Tín	Sơn Tây		
EQ-07		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Hai Bà Trưng	Tây Hồ	Cầu Giấy		Từ Liêm	Thanh Xuân	Long Biên	Hoàng Mai	Hà Đông
EQ-08		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Đống Đa	Hai Bà Trưng	Cầu Giấy		Hà Đông	Hà Tây	Vĩnh Phúc		
EQ-09		Hai Bà Trưng	Hoàn Kiếm	Đống Đa	Cầu Giấy	Ba Đình		Hà Đông	Hà Tây	Vĩnh Phúc		
EQ-10		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Hai Bà Trưng	Đống Đa	Tây Hồ		Hà Đông	Sơn Tây	Từ Liêm	Đông Anh	
EQ-11		Ba Đình	Hoàn Kiếm	Thanh Xuân	Cầu Giấy	Từ Liêm		Hà Đông	Hà Tây	Mê Linh	Thanh Trì	Hoàng Mai
EQ-12		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Hai Bà Trưng	Cầu Giấy	Tây Hồ		Hà Đông	Hà Nội 2	Từ Liêm	Tây Mỗ	Gia Lâm
EQ-13		Ba Đình	Cầu Giấy	Thanh Xuân	Hoàng Mai	Đống Đa		Từ Liêm	Hai Bà Trưng	Mỹ Đình	Thanh Trì	Ba Vì
EQ-14		Cầu Giấy	Hoàn Kiếm	Ba Đình	Hai Bà Trưng	Đống Đa		Hà Đông	Từ Liêm	Hoàng Mai	Đông Anh	Gia Lâm
EQ-15		Cầu Giấy	Tây Hồ	Đống Đa	Ba Đình	Hoàn Kiếm		Từ Liêm	Mê Linh	Đông Anh	Gia Lâm	Hà Đông
EQ-16		Ba Đình	Hoàn Kiếm	Cầu Giấy	Hai Bà Trưng			Cổ Nhuế	Hà Đông	Hà Tây	Hoàng Mai	
EQ-17		Cầu Giấy	Hoàn Kiếm	Ba Đình	Thanh Xuân	Đống Đa		Đông Anh	Mê Linh	Hà Tây	Từ Liêm	Gia Lâm
EQ-18		Hoàn Kiếm	Ba Đình	Thanh Xuân	Đống Đa	Cầu Giấy		Hà Đông	Mê Linh	Hà Tây	Từ Liêm	

Figure 7 : Exemple de saisie de données

Le dépouillement des questions ouvertes a été un peu plus difficile, nous n'avons pas pu saisir directement les réponses des enquêtés : ces dernières sont en deux langues (française et/ou vietnamienne), et à cela s'ajoutent les formes approximatives par rapport au français nommé scolaire (le français scolaire en France), les coquilles concernant le genre et le nombre de noms cités, des lieux fournis avec ou sans les déterminants par les uns et les autres … Par conséquent, nous avons simplifié leurs réponses en ne retenant que le sens significatif des réponses. Nous respectons le principe selon lequel cette simplification ne doit pas changer le discours de nos enquêtés.

Prenons un exemple. À la question 4 : « Lorsque vous pensez à Hanoï quel lieu vous vient **tout de suite** à l'esprit ? » nous avons obtenu des réponses diverses qui se réfèrent à un même lieu : Lac de L'Épée restituée, le lac de l'Épée restitué, Lac de l'épé restituée, le lac de l'épée restituée, le lac de Hoàn Kiếm, le lac d'épé, au lac Hoàn Kiếm, lac Hoàn Kiếm, le lac Hồ Gươm, Hồ Hoàn Kiếm, Hồ Gươm... Toutes ces réponses désignent « Le lac de l'Épée Restituée ». Nous remarquons la même chose avec plusieurs autres lieux : Le Mausolée de Hồ-Chí-Minh (Mausolée de Ho Chi Minh, le mausolé de l'oncle Ho, Le mausolé de Ho Chi Minh, Le mosolé de Ho Chi Minh, Lăng Bác…) ; les vieux quartiers (36 rues anciennes, 36 vieux quartiers (rues) de Hanoï, L'ancien quartier, Les quartiers anciens, Les rues anciennes, Phố cổ…). Il est évident que cette « richesse » dans les réponses mérite une analyse des entrées lexicales, mais ce n'est pas l'objectif de cette recherche. Par conséquent, nous n'avons retenu comme discours de nos jeunes que le lieu qu'ils désignent.

Dans les étapes du dépouillement, nous avons décidé de saisir dans un premier temps les données telles qu'elles sont dans une feuille Excel (Figure 8). Nous voulons d'abord respecter l'origine des réponses et puis nous croyons que ces données pourraient être des bases utiles dans un autre type d'études linguistiques qui n'est pas le nôtre pour le moment. Dans un deuxième temps, nous avons simplifié ces réponses et n'avons retenu que le sens significatif des réponses (Figure 9).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

		Q4 lieu vient tout de suite à l'esprit
Premier codage	Enquêtés codés	
QH08F1-02-EQ01	EQ-01	Les cafés sur le trottoir
QH08F1-02-EQ02	EQ-02	Lac de l'Epé Restitué
QH08F1-03-EQ03	EQ-03	Les quartiers anciens
QH08F1-04-EQ04	EQ-04	Le lac de l'Epé Restitué
QH08F1-05-EQ05	EQ-05	36 rues anciennes
QH08F1-06-EQ06	EQ-06	Pho co
QH08F1-07-EQ07	EQ-07	Mausolée de Ho Chi Minh
QH08F1-08-EQ08	EQ-08	Le lac Hoàn Kiếm
QH08F1-09-EQ09	EQ-09	Le lac Hoàn Kiếm
QH08F1-10-EQ10	EQ-10	Le lac d'épé
QH08F1-11-EQ11	EQ-11	Ho Hoàn Kiếm
QH08F2-01-EQ12	EQ-12	Le lac de Hoàn Kiếm
QH08F2-02-EQ13	EQ-13	Le lac Hoàn Kiếm
QH08F2-03-EQ14	EQ-14	Mausolée de Ho Chi Minh
QH08F2-04-EQ15	EQ-15	au lac Hoàn Kiếm
QH08F2-05-EQ16	EQ-16	Lac Hoàn Kiếm

Figure 8 : Exemple de dépouillement

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

	Q4 lieu vient tout de suite àl'esprit
codés	
EQ-01	Les cafés sur le trottoir
EQ-02	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-03	Les anciens quartiers
EQ-04	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-05	36 rues anciennes
EQ-06	Les anciens quartiers
EQ-07	Mausolée de Ho Chi Minh
EQ-08	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-09	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-10	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-11	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-12	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-13	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-14	Mausolée de Ho Chi Minh
EQ-15	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-16	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-17	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-18	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-19	Le lac Hoàn Kiếm
EQ-20	Mausolée de Ho Chi Minh

Figure 9 : Exemple de dépouillement

Nous sommes consciente que cette simplification est de fait la première interprétation/analyse. Car le fait de citer un lieu par un nom et pas un autre fait déjà sens. Nous n'avions pourtant pas prévu « cette richesse » de nos données, nous n'avions pas demandé dans le questionnaire d'explications à leur réponse. Par conséquent, il nous est impossible de faire des analyses sur les raisons pour lesquelles les enquêté-e-s ont cité des lieux par différentes nominalisations et en langues différentes. À travers ce type de question, notre objectif de fait est de calculer les fréquences d'apparition des lieux, afin de trouver le lieu le plus représentatif selon les enquêté-e-s. Ces résultats nous permettent d'analyser les représentations et les mises en mots de nos enquêté-e-s sur ce qu'est Hanoï.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

IV.2.3. À partir du test avec des locuteurs masqués

Pour traiter les données du test avec des locuteurs masqués, nous avons utilisé les techniques de méthode quantitative afin de calculer les choix des enquêtés devant les questions à l'échelle d'attitude. Cette méthode est complétée elle aussi par l'interprétation et l'évaluation attitudinale. Ces données statistiques ne seront pas de nature représentative, elles apportent pourtant des aspects quantitatifs et illustrent nos analyses.

Pour ce qui est quantitatif, nous apprécions l'affirmation de Philippe Blanchet à propos des données quantitatives : « Au fond, le quantitatif est une sous-modalité du qualitatif. Ce n'est que par naïveté ou malhonnêteté qu'on le pose comme différent du qualitatif, car objectif, neutre, vrai. En effet, d'une part tout dépend de la façon dont on définit, dont on identifie et dont on va chercher ce que l'on compte : les questions et les catégories selon lesquelles les « données » quantitatives sont « recueillies » sont des éléments signifiants, issus d'interprétations préalables. Et, d'autre part, de toute façon, les chiffres ne disent rien en eux-mêmes : il reste à les « interpréter », c'est-à-dire à leur donner du sens, à les contextualiser, même dans une démarche statistique qui commence par « interroger les données » selon des procédures mathématiques et non selon des procédures qualitatives. Il convient donc, surtout lorsque l'on a une orientation prioritairement qualitative, de laisser le qualitatif à sa place. » (Blanchet, 2012[2] : 63)

Vu la nature des questions du test avec des locuteurs masqués (elles sont toutes à l'échelle d'attitude), nous avons codé les réponses par les chiffres de -2 à 2 : la première case sur la gauche est -2, puis la suivante -1 et ainsi de suite jusqu'à 2 (Figure 10).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

	Extrait 1			
codés	personne hanoïenne?	origine hanoïenne?	centre/banlieue?	paler hanoïen?
EQ-01	-2	-1	-1	-2
EQ-02	-1	-1	-1	-1
EQ-03	-1	-1	1	-2
EQ-04	0	1	0	-1
EQ-05	-2	-2	-2	-2
EQ-06	1	2	1	1
EQ-07	1	1	-2	-1
EQ-08	-1	-1	-1	-2
EQ-09	-2	-2	-2	-2
EQ-10	1	1	0	1
EQ-11	-2	-1	-1	-1
EQ-12	1	1	-1	2
EQ-13	2	2	-1	-1
EQ-14	-1	0	-1	-1
EQ-15	1	1	0	0
EQ-16	2	2	1	-1
EQ-17	1	1	1	1
EQ-18	0	1	-2	0
EQ-19	2	2	-2	-1
EQ-20	1	1	-1	0

Figure 10 : Exemple de saisie de données du test avec des locuteurs masqués

Il nous a été assez facile de procéder au dépouillement de ce test avec des locuteurs masqués, car il s'agissait de la saisie des données plutôt « numériques » et ce, dans le même tableur Microsoft Excel que celui où nous avons saisi les données du questionnaire. Par conséquent, nous pouvons facilement faire des corrélations entre différents critères : lieu de naissance, lieu d'habitation, temps de résidence/de fréquentation de Hanoï, langue-s parlée-s…

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

PARTIE 3
ANALYSER THÉMATIQUEMENT LE CORPUS

CHAPITRE V – HANOÏ EN DISCOURS

V.1. HANOÏ : L'ESPACE-VILLE MIS EN MOTS

À la question « Que représente Hanoï pour toi ? » / « Qu'est-ce que Hanoï pour toi/vous ? » tous les étudiants (informateurs et enquêtés) ont fait part de leur avis. Ils parlent de Hanoï sous différents aspects : politique, économique, géographique, historique, culturel… Par ailleurs, nous privilégierons le terme « étudiants » pour désigner à la fois les informateurs et les enquêtés qui ont participé à deux étapes de notre enquête.

F2, F4, F6 répondent à la question en rappelant d'abord la signification du nom de la ville, la ville au-delà des fleuves. Pour M1, c'est son pays natal. Ces informateurs rejoignent de fait l'idée d'autres informateurs en insistant sur le rôle politique de Hanoï, la capitale du Vietnam. Nous avons noté que lors de l'entretien le mot « capitale » était mentionné au moins une fois par tous les informateurs (F3 et M4 l'ont répété 5 fois, F5 et M3 4 fois). Les résultats du questionnaire ont aussi montré que le mot « capitale » est mentionné par 50/75 enquêtés. Si nous ne retenons que la première idée dans la réponse des enquêtés, nous constatons que les enquêtés ont utilisé un lexique étendu, mais toujours positif pour parler de Hanoï : « *la capitale du Vietnam* », *« l'âme culturelle du pays* », « *une ville culturelle* », « *une ville riche* », « *très belle ville* », *« une destination célèbre* », *« centre culturel, politique, historique, économique du pays* », « *mon pays/mon deuxième pays natal* » …

Comment Hanoï est mise en mots ? Que pouvons-nous comprendre de cette ville à travers les discours de nos étudiants ? S'agit-il d'un espace urbain / urbanisé ?

V.1.1. Hanoï : la ville mise en mots

Dans les entretiens, lorsque nos informateurs parlent de Hanoï, ils pensent à Hanoï d'autrefois et « *c'est un autrefois dans les livres / il y a très longtemps / à cette*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

époque-là je n'étais pas encore né… » (M3 /16)[40]. Pour eux, Hanoï est l'ancienne Hanoï, Hanoï d'autrefois, Hanoï 1 (Hanoï avant l'élargissement en 2008 selon l'appellation de nos informateurs). C'est une ville « très ancienne », « très vieille », « historique », « culturelle ». C'est la ville qu'ils ont connue à travers des livres, des œuvres littéraires, des poèmes et des chansons : « *J'ai regardé d'anciens documentaires sur Hanoï j'aime beaucoup tout ce qui appartient à la tradition* » (F5 /18) ; « *[Euh] avant / pour moi Hanoï était très belle / c'était à travers la littérature / la poésie / les chansons / Hanoï est très belle dans des chansons… »* (F1 /12).

Hanoï dans l'image de nos informateurs ne comprend pas tout le territoire géographique de Hanoï. Nous remarquons qu'en répondant à la question « Quelles sont les limites de Hanoï à ton avis ? », ils ne se sont pas servis de deux cartes proposées comme support pour cette question. Nous pouvons dire qu'en réalité la carte ne devient qu'un « faux support » pour les réponses des informateurs. Car, en fait, ils ont déjà leurs réponses. Ne regardant même pas les cartes, ils parlent de Hanoï selon l'image qu'ils se font de cette ville. Pour eux, Hanoï se limite aux arrondissements intérieurs de la ville :

- « *depuis que je suis toute petite Hanoï pour moi […] se limite seulement aux arrondissements du centre-ville / par exemple l'arrondissement de Đống Đa / de Hai Bà Trưng / de Hoàn Kiếm / Ba Đình / de Thanh Xuân / j'ai ensuite appris que le centre de Hanoï comprenait également les communes de Từ Liêm / de Thanh Trì / jusqu'à maintenant Hanoï dans mon image comprend la partie centrale et ces communes* » (F1 /2)

- « *quand on parle de Hanoï / on pense tout de suite au lac de l'Epée restituée) / [euh] aux vieux quartiers du centre de Hanoï / aux arrondissements de Hoàn Kiếm / Hồ Tây / de Ba Đình / de Đống Đa / de Cầu Giấy / de Thanh Xuân / de Từ Liêm / de Hà Đông…* » (F2 /6)

- « *d'après moi Hanoï se limite à l'ancienne Hanoï et ce n'est pas Hanoï élargie »* (F3 /2) ; « *Elle comprend des anciens arrondissements*

[40] Les chiffres qui suivent le code des informateurs désignent le tour de parole de l'informateur-trice dans l'entretien. Ils figurent également dans les transcriptions et les traductions des entretiens (annexes tome 2). Ainsi M3 /16 signifie le tour de parole numéro 16 de M3.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

comme Hoàn Kiếm / Tây Hồ / Ba Đình / Đống Đa / Hai Bà Trưng / Cầu Giấy / Thanh Xuân et Hoàng Mai » (F3 /4)

- « *Hanoï d'autrefois était plus petite / plus étroite […] Pour moi / Hanoï comprend seulement les anciens arrondissements qui existent depuis longtemps / c'est l'ancienne Hanoï avec les anciens arrondissements tels que Hoàn Kiếm / Ba Đình / Đống Đa / Cầu Giấy* » (F5 /2,4)

- « *d'après moi / c'est dans ces arrondissements-là/ ceux de l'intérieur de Hanoï* » (F6 /2)

- « *D'après moi Hanoï se limite au centre / elle comprend les arrondissements et les communes autour du centre-ville* » (M1 /2)

Pour M2, M3 et M4, Hanoï est encore plus petite, elle ne se limite qu'au « cœur » de Hanoï :

- « *[euh] pour moi / personnellement quand je pense à Hanoï je ne pense qu'au lac de l'Épée restituée qui est le centre de la ville et à quelques rues autour du lac* » (M2 /8)

- « *depuis que je suis plus grand /en lisant des livres et à travers les médias je suis persuadé que Hanoï se limite seulement aux trois arrondissements de Đống Đa / de Hoàn Kiếm et de Hai Bà Trưng* » (M3 /2)

- « *Moi / quand je parle de Hanoï / je pense qu'elle se limite à l'ancienne carte de Hanoï et plus précisément qu'elle est plus petite / elle ne se limite qu'aux vieux quartiers* » (M4 /4)

Nos informateurs affirment que les arrondissements intérieurs sont le lieu qui représente le mieux Hanoï. Nous avons obtenu les mêmes résultats lors de notre enquête par questionnaire. Lorsque nous demandons aux enquêtés de citer selon l'ordre de décroissance cinq arrondissements et/ou communes qui représentent le mieux Hanoï en numérotant de 1 à 5 (question 1), aucun enquêté n'a cité les communes extérieures qui font également partie du territoire administratif de Hanoï avant 2008. Les cinq arrondissements les plus cités sont : Hoàn Kiếm, Ba Đình, Cầu Giấy, Hai Bà Trưng, Đống Đa. 73/75 enquêtés ont mentionné l'arrondissement de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hoàn Kiếm (52 enquêtés l'ont placé au premier rang, 12 l'ont placé au deuxième rang). 71/75 enquêtés ont mentionné l'arrondissement de Ba Đình (13 enquêtés l'ont placé au premier rang, 36 l'ont placé au deuxième rang). L'arrondissement de Cầu Giấy a été cité par 52 enquêtés, l'arrondissement de Hai Bà Trưng par 47 enquêtés et l'arrondissement de Đống Đa par 45 enquêtés.

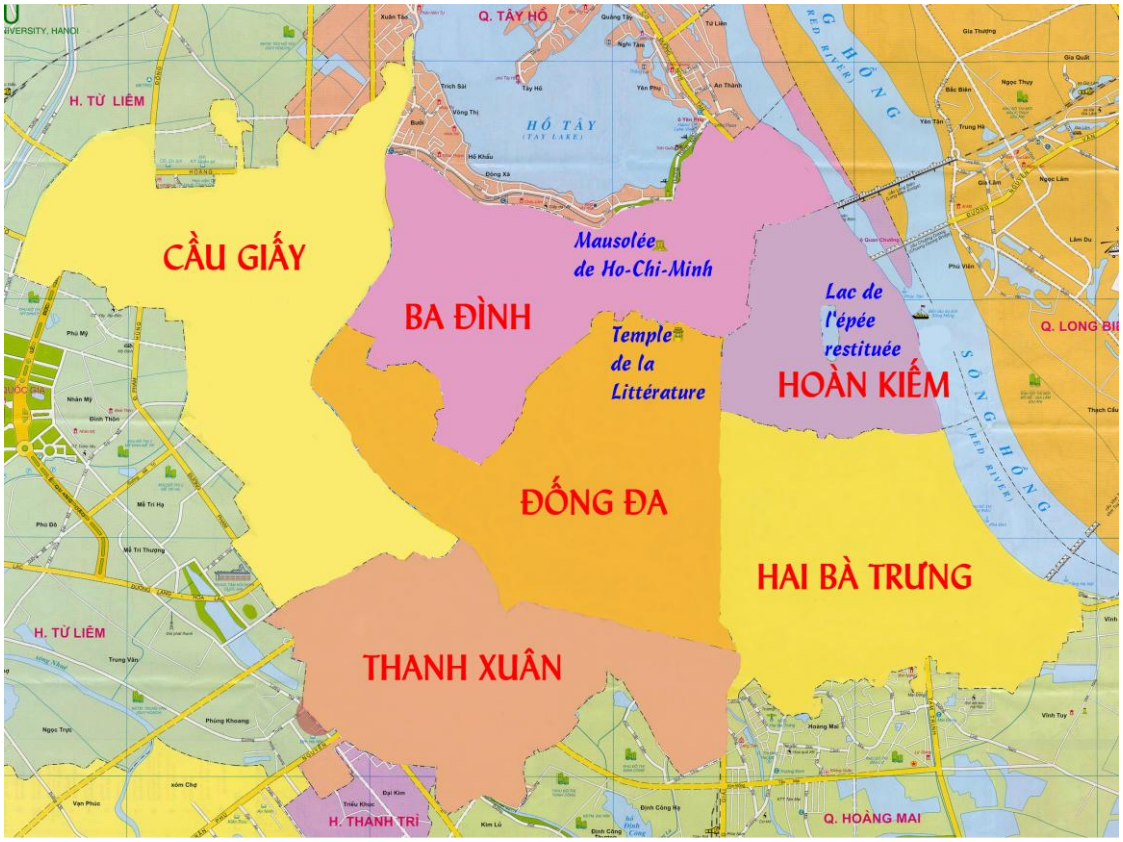


Figure 11 : Intérieur de Hanoï suivant la carte officielle de Hanoï en 2010

Nos enquêtés ont placé l'arrondissement de Cầu Giấy au troisième rang, ce qui n'était pas le cas des résultats de notre pré-enquête par entretiens semi-directifs. Nous avons pourtant constaté que l'arrondissement de Cầu Giấy a été mentionné à plusieurs reprises dans les entretiens. Ainsi, le lieu de fréquentation des étudiants joue-t-il un rôle non négligeable dans leur présentation de l'espace, de l'identité et du parler de la ville de Hanoï. Puisque l'université qu'ils fréquentent se trouve dans cet arrondissement, il semble logique qu'ils aient des références concernant ce lieu. Nous y reviendrons pour en discuter dans une autre partie.

L'image que nos étudiants se font de Hanoï est celle de « *la capitale du Vietnam* », d'« *une grande ville* » et même quand elle est « *comparée à d'autres pays*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

elle reste toujours une des villes capitales les plus grandes » (F1 /2). Hanoï est un lieu très important sur tous les plans : politique, économique et culturel. C'est la représentation de nos étudiants sur cet espace-ville et selon euxs, c'est aussi la représentation de beaucoup d'autres personnes. Ils affirment que les autres le pensent aussi : « *je pense comme tous les autres / comme nous pouvons le lire dans les journaux que Hanoï est un lieu très important / c'est important sur le plan économique / politique* » (F1 /14). Le mot « *centre politique / économique / culturel* » revient à plusieurs reprises dans le discours de nos étudiants. Selon eux, Hanoï est importante pour plusieurs raisons parmi lesquelles nous pouvons citer :

- « *il y a beaucoup de grands centres ici* » (F1 /14) ;

- « *c'est un lieu de prospérité* […] *quand on vit à Hanoï on a la chance d'être en contact avec les progrès les plus avancés des temps modernes dans le monde et au Vietnam* » (F2 /14) ;

- « *c'est un lieu peuplé et l'économie est en plein développement* » (F6 /8) ;

- « *Hanoï est le cœur du Vietnam, le centre commercial, économique, culturel du Vietnam …* » (EQ-61) ;

- « *c'est l'âme culturelle du pays »* (EQ-36)

- « *la ville la plus importante surtout dans le domaine politique* » (EQ-66)

La plupart de nos étudiants s'accordent sur le fait que Hanoï est la capitale, une très belle ville, que c'est le centre politique, économique, culturel, le cœur du Vietnam et que c'est un lieu très important. Ils partagent aussi l'idée que le lieu le plus représentatif de Hanoï se trouve dans les arrondissements intérieurs de Hanoï, dans les vieux quartiers, dans le centre de la ville.

À la question « Lorsque vous pensez à Hanoï quel lieu vous vient **tout de suite** à l'esprit ? » (Question 4), 44/75 enquêtés ont cité le lac de l'Épée restituée situé dans

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'arrondissement du même nom (l'arrondissement de Hoàn Kiếm[41]), 11/75 ont cité le Mausolée de Ho-Chi-Minh situé dans l'arrondissement de Ba Đình. 8/75 ont mentionné les 36 anciens quartiers / anciennes rues de Hanoï.

Tous les informateurs affirment que le centre de Hanoï est le lieu le plus représentatif de la ville, le lieu de référence. F5, F6, M2, M4 ont choisi les vieux quartiers comme lieu le plus représentatif de Hanoï. M4 insiste : « *seuls les vieux quartiers représentent le lieu le plus typique de Hanoï* » (M4 /24). M3, F3 et F4 ont choisi un lieu du centre-ville encore plus restreint : le lac de l'Épée restituée.

M3 a dit qu'il considérait toujours l'arrondissement Hoàn Kiếm et plus précisément le lac de l'Épée restituée comme le centre de Hanoï (M3 /12, 14). F3 a affirmé qu'il fallait choisir le lac de l'Épée restituée comme symbole de Hanoï parce que d'après elle, Hanoï est connue par ses lacs, par son passé historique et par son ancienne architecture et « *le lac de l'Épée restituée répond à tous ces critères* » (F3 /20). F4 a raconté que quand ses amis des provinces venaient à Hanoï, elle les emmenait souvent au Petit Lac (un autre nom du lac de l'Épée restituée) car pour elle, « *le lac de l'Épée restituée est le cœur de Hanoï* et *le symbole de Hanoï est la tour de la Tortue*[42] » (F4 /14, 16). F1 a choisi le lac de l'Épée restituée tout en précisant que ce choix était aussi celui d'autres personnes, car, « *c'est le centre / je le choisis non seulement à cause du beau paysage, mais encore parce qu'il représente la culture / c'est un lieu avec une grande concentration de population / maintenant pour beaucoup de personnes / on pense tout de suite au lac de l'Épée restituée quand on parle de Hanoï* ». M1 a choisi le lac de l'Épée restituée et les anciens quartiers « *parce que d'abord le lac de l'Épée restituée est considéré comme un des symboles de Hanoï / et puis les anciens quartiers c'est le lieu qui / on peut dire / conserve le plus de traditions hanoïennes* » (M1 /12, 14).

Selon F5 (F5 /16) les anciens quartiers comprenant trente-six rues et quartiers sont typiques au Vietnam, car chaque rue porte le nom d'un métier et les gens qui exercent le même métier habitent dans la rue du même nom. De ce fait, nous avons remarqué que les vieux quartiers et le centre-ville sont cités par tous les informateurs comme les lieux symboliques, représentatifs, des lieux de prestige de Hanoï. Nous

 Hoàn Kiếm est un mot composé dont hoàn signifie restituée et kiếm l'épée.
[42] La tour de la Tortue se trouve au milieu du lac de l'Épée restituée

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pouvons dire que leurs discours mettent en valeur l'espace central. Ils valorisent en effet cet espace central et rejettent en même temps tout ce qui n'y appartient pas. Nos étudiants considèrent que tout ce qui n'appartient pas au centre n'est donc pas de Hanoï.

Pour eux, Hanoï « *ne se limite qu'aux vieux quartiers* » (M4 /4), ils ne se souviennent de Hanoï qu'avec quelques arrondissements intérieurs et « *les autres arrondissements, j'ai l'impression qu'ils sont très éloignés / c'est un peu étranger* » (M2 /10). M3 affirme que hormis dans trois arrondissements (Đống Đa, Hoàn Kiếm, Hai Bà Trưng) la vie est différente et qu'il n'y a « *aucune ressemblance avec Hanoï* » (M3 /4). Hanoï ne peut donc pas être hors du centre. Ce type de discours explique pourquoi 9/10 informateurs ont dit qu'ils n'appréciaient pas l'élargissement de Hanoï en 2008.

Hanoï n'est donc pas définie par nos étudiants comme un simple espace géographique, mais comme *espace urbanisé* (Bulot, 2002 : 98), un centre de référence. La centralité produit et évoque des discours qui mettent en valeur cet espace central et dévalorisent tout ce qui est « de l'extérieur ». Hanoï est aussi définie comme un espace citadin représentant la richesse de la ville-capitale, tout ce qui est « de la campagne », « pauvre » n'appartient donc pas à Hanoï et par conséquent, est rejeté. En effet, F1 qui habitait dans l'arrondissement de Cầu Giấy quand elle était étudiante en première année, a dit que ce « *quartier n'est ni beau ni propre comme l'image que l'on a d'une ville* » (F1 /12). Elle exprime sa déception de voir que maintenant « *Hanoï n'est pas belle* » tandis qu'avant « *elle était très belle à travers la littérature, la poésie, les chansons* » (F1 /12, 14). Ce type de discours de centralité contribue sans doute à renforcer un espace de valeur et catégorise en même temps les espaces de Hanoï.

Le lac de l'Épée restituée, l'arrondissement du même nom (Hoàn Kiếm) devient par différents discours le centre de Hanoï, centre de valeur, centre de référence. Ces discours de centralité n'en restent pas au fait de dire simplement qu'il ne s'agit que du centre de Hanoï, mais ils ont tendance à affirmer que c'est Hanoï. Ce qui signifie que Hanoï se limite seulement au cœur de la ville, à un espace de référence. Leurs discours sur cet espace de référence valorisent l'espace en insistant sur les valeurs morales, culturelles et historiques de celui-ci. « *Pour moi / Hanoï appartient à quelque chose de culturel / c'est la culture des Vietnamiens / d'un point de vue général c'est tout ce qu'il y a de mieux en culture* » (F5 /6). Hanoï est Hanoï d'autrefois, c'est l'ancienne Hanoï

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

avec toutes ses valeurs culturelles, historiques et ce n'est pas Hanoï actuelle qui « a changé » et qui « n'est plus Hanoï ».

V.1.2. Hanoï : les fractures territoriales

Nos informateurs ont affirmé que l'image qu'ils se font de Hanoï ne comprend pas les régions fusionnées : « *jusqu'à maintenant, Hanoï dans mon image […] ne comprenait pas Hà Tây* » (F1 /2). F4 et M3 ont suggéré qu'il fallait compter Hanoï élargie dans Hanoï, car sur le plan administratif elle fait partie de Hanoï. Pourtant, M3 a affirmé que ses déplacements se limitaient dans les arrondissements intérieurs et qu'il allait rarement « dans ces zones-là » (M3 /36, 38) et pour F4 tout ce qui n'appartient pas à l'ancienne Hanoï n'est donc pas Hanoï (F4 /18, 20, 22). M2 était très favorable à l'élargissement. En tant que membre des habitants des régions fusionnées, M2 a partagé leur fierté de devenir hanoïens. Selon M2, cet élargissement favorise le développement économique de plusieurs régions, surtout des régions pauvres de la campagne, il relie le centre-ville de Hanoï et sa région et il offre aux habitants le statut de Hanoïen (M2 /32, 34).

Si M2 a montré des avantages pour les régions fusionnées suite à l'élargissement, les autres informateurs n'y voient que le côté négatif vis-à-vis de Hanoï. F2, qui elle-même n'était pas contre le projet de l'élargissement, a affirmé que l'élargissement avait touché des régions qui ne convenaient pas et qu'il ne fallait pas fusionner avec Hanoï (F2 /42). Les autres informateurs (F3, F5, F6, M1, M4) ont manifesté leur désaccord vis-à-vis de l'élargissement parce qu'il s'agit de deux cultures, de deux identités tout à fait différentes et que l'on ne doit pas mélanger.

F3 considère les régions fusionnées comme des zones sombres dans le tableau avec des couleurs différentes de Hanoï actuelle. Elle affirme que « *ces zones sombres enlaidissent la ville* » (F3 /22) en expliquant que « *la capitale doit être un lieu moderne où tout le monde a une vie plus civilisée par rapport aux autres habitants d'autres régions* » (F3 /22), ce qui suppose que dans les régions fusionnées, les habitants ont une vie moins civilisée. Pour F3, ces régions sont trop différentes de Hanoï, elles ne peuvent pas faire partie de la capitale et c'est la raison pour laquelle elle trouve « *qu'il ne faut pas élargir Hanoï, car cela va enlaidir le tableau* » (F3 /24).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

F6 préfère que Hanoï reste comme avant. Elle pense que l'élargissement est trop grand et cela a « *fait perdre des caractéristiques de Hanoï au point de vue historique* » (F6 /12). F5 affirme que « *Hanoï élargie n'est pas Hanoï* » (F5 /16) car il s'agit de deux cultures différentes. D'après elle, la culture de Hanoï est considérée comme la culture de référence, la culture standard et cet élargissement a touché « une autre culture » et a fait changer ce qui est culture de Hanoï : « *tout ce qui appartient aux personnes de Tràng An ainsi qu'aux mœurs et coutumes de Hanoï ne sont plus les mêmes / c'est l'élargissement / c'est une autre culture / en fait la culture de Hanoï est différente / les Vietnamiens considèrent la culture de Hanoï comme la culture de référence / typique / culture standard / lorsqu'elle est élargie géographiquement elle est ouverte vers une autre culture / elle n'est plus standard car elle est mélangée*» (F5 /16).

M4 (M4 /26) a affirmé qu'il partageait les points de vue des experts sur ce sujet selon lesquels « *il y a des différences linguistiques et culturelles* » entre Hanoï et les régions fusionnées et « *la culture de la nouvelle région élargie n'a rien à voir avec la culture de Hanoï* ». Selon cet informateur, les experts « *affirment même que dans un certain temps ces deux lieux seront certainement divisés parce que ces deux cultures sont tout à fait différentes* ». M4 pense que ce n'est pas logique de fusionner ces régions avec Hanoï, car il ne peut pas accepter que « *les habitants de la capitale soient plus pauvres que les habitants des provinces* », que « *leurs conditions de vie ne sont même pas comparables à celles des provinces* ». Cela montre que selon l'image que les gens se font de Hanoï, c'est un espace urbain industriellement et culturellement développé.

M1 est né à Hanoï. Pour lui, Hanoï ne comprend pas les régions fusionnées : « *depuis ma naissance / pour moi Hanoï ne comprend que les arrondissements et quelques communes à côté / elle ne comprend pas les régions qui ont récemment fusionné avec Hanoï* » (M1 /18). Il affirme qu'il ne faut pas compter Hanoï élargie dans Hanoï, car il s'agit de deux identités différentes : « *là-bas les gens ont aussi leur propre identité / il ne faut pas les regrouper avec les Hanoïens* » (M1 /16).

Les résultats de l'enquête par questionnaire coïncident avec les discours de nos informateurs. Les enquêtés catégorisent aussi tout ce qui est hors centre dans les arrondissements les moins hanoïens. A la question 2 qui leur demande de classer dans l'ordre de décroissance 5 arrondissements les moins hanoïens, nous avons remarqué que les enquêtés avaient cité non seulement les arrondissements et les communes

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

récemment fusionnés, mais encore les arrondissements appartenant à Hanoï 1 mais qui sont, comme M2 avait dit lors de l'entretien, *« très éloignés / et c'est un peu étranger* » (M2 /10) du centre. L'arrondissement le plus mentionné est Hà Đông (43/75 enquêtés). Cet arrondissement était la ville de l'ancienne province de Hà Tây et il est devenu un des arrondissements de Hanoï à partir de 2008. Plusieurs noms cités sont ceux des nouvelles communes récemment fusionnées avec Hanoï (Vĩnh Phúc, Mê Linh, Thanh Oai, Ba Vì, Mỹ Đức, Hoài Đức, Thạch Thất) et ceux des arrondissements et communes extérieurs qui faisaient déjà partie de Hanoï avant 2008 (Thanh Xuân, Tây Hồ, Từ Liêm, Sóc Sơn, Gia Lâm, Đông Anh, Long Biên, Cầu Giấy…). Aucun enquêté n'a cité les arrondissements de Hoàn Kiếm et de Ba Đình.

Nous pouvons en déduire que selon nos étudiants tout ce qui ne représente pas la ville y compris le « bruit de la ville » n'appartient pas à Hanoï. M2 considère comme faisant partie des environs de Hanoï « *les zones qui appartiennent probablement à Hanoï, mais qui sont loin des milieux urbains / là où il y a encore des champs / mais elles sont loin des bruits de Hanoï / elles sont plus proches de la nature* » (M2 /16).

Hanoï dans l'image que nos étudiants se font de cette ville est « plus petite que Hanoï actuelle » et selon F1 « *les gens veulent toujours penser à Hanoï comme à une belle ville paisible* » (F1 /20). Par conséquent, il est difficile pour nos étudiants de voir que Hanoï « *a changé* », qu'elle ne correspond pas à la représentation qu'ils se font de cette ville. F1 dit que Hanoï actuelle est trépidante et que tous les jours il y a des embouteillages à l'heure de pointe, « *c'est très difficile de voir qu'il y a peu de monde dans les rues* » (F1 / 22). Pour F2, il y a trop de monde et « *Hanoï d'aujourd'hui n'est plus entière comme avant / elle est trépidante* » (F2 /18). F6 affirme que Hanoï a plus ou moins perdu ses valeurs : « *l'élargissement fait que Hanoï ressemble aux autres lieux / elle n'a plus de traits particuliers* » (F6 /22). Même si M2 trouve des côtés positifs dans le changement de Hanoï (avant « *la construction des maisons s'est faite de manière complètement désorganisée […] maintenant [euh] les investisseurs financent pour construire de nouveaux quartiers urbains / c'est pourquoi Hanoï change / elle est de plus en plus structurée / cela facilite la circulation* » (M2 /4)), il affirme que les gens « *n'aiment pas l'ambiance de la vie ici / c'est trop étouffant / trop de poussière* » (M2 /14). F2 a parlé des changements au niveau social : « *il y a des [euh] conséquences sur l'ordre et sur la sécurité de la société / il y a de plus en plus de vols et de cambriolages / les gens sont toujours inquiets pour la protection de leurs biens et de leur vie* » (F2/

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

22). M3 et M4 ont exprimé leur déception vis-à-vis de ce qu'ils voient en Hanoï d'aujourd'hui ou plus précisément parce qu'ils ne peuvent pas retrouver une « Hanoï d'autrefois » : « *Avant je pensais que Hanoï était une très grande ville / très peuplée / très animée / j'ai voulu y aller […] mais depuis mon arrivée je trouve que c'est tout le contraire / il y a trop de monde / il y a trop de concurrence […] maintenant il y a beaucoup de changements et il faut accepter cela* » (M4 /8, 24) ; M3 préfère Hanoï d'autrefois et n'aime pas Hanoï d'aujourd'hui, car selon lui, maintenant il y a beaucoup d'embouteillages et surtout trop de changements : « *les relations entre les gens ont changé […] les vieux quartiers changent beaucoup […] je trouve que le quartier du lac et quelques anciennes rues autour étaient le symbole de Hanoï d'autrefois / mais de nos jours ce n'est plus vraiment le symbole […] il y a de plus en plus de monde à Hanoï / on dit qu'elle est plus fastueuse et plus animée mais je trouve qu'elle est plus trépidante* (M3 /6, 8, 14, 16). M3 ne voit dans ce changement que des « pertes » : « *je vois plutôt dans ces changements le côté négatif / il y a peut-être des développements économiques et sociaux, mais tout cela ne peut pas compenser les pertes* » (M3 /18).

Les discours de nos informateurs sont convergents en affirmant que Hanoï a changé, qu'elle n'est plus comme avant et que l'élargissement lui a fait perdre ses caractéristiques. En définitive, Hanoï n'est pas définie sous l'aspect géographique, mais elle est définie comme étant ville-capitale, espace urbanisé avec ses valeurs culturelles, historiques qui valorisent les gens y habitant. Autrement dit, Hanoï est définie comme un espace urbanisé catégorisant les espaces et l'identité de la ville. Les mises en mots du territoire de Hanoï par nos étudiants montrent que le centre-ville est considéré comme détenteur du stéréotype hanoïen valorisé. Les régions élargies sont considérées comme des cibles de stigmatisation, comme des lieux qui se démarquent de la ville et il s'agit dans ce cas d'une stigmatisation de l'espace.

V.2. L'IDENTITÉ HANOÏENNE MISE EN MOTS

Dans cette partie nous essayons d'apporter des éléments nous permettant de répondre à deux questions concernant l'identité hanoïenne : « Qu'est-ce que l'identité hanoïenne ? Quel est le rapport entre l'espace et l'identité de Hanoï ? »

Les informateurs avouent que Hanoï 2 n'est pas dans l'image qu'ils se font de Hanoï, car pour eux Hanoï représente « *une valeur symbolique* » par laquelle ils sous-

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

entendent que Hanoï est un lieu qui représente les valeurs traditionnelles du pays et « *conserve ce qui appartient à la tradition* » (F5 /8). Hanoï d'aujourd'hui est une nouvelle Hanoï, car elle est plus animée, trépidante et il y a trop de monde. Cette nouvelle Hanoï et surtout Hanoï élargie a causé des pertes dont celles des caractéristiques hanoïennes, des pertes que selon M3 on ne peut pas compenser (M3 /18). Selon lui, ce sont des pertes concernant « *la conception de la vie, la façon de vivre / les mœurs et coutumes d'autrefois* » (M3 /20). Pourquoi M3 a-t-il parlé de ces pertes ? Quels sont ses liens avec l'identité hanoïenne ?

À notre demande de définir une personne hanoïenne, nos informateurs ont affirmé que « *c'est très difficile* ». Tout au long des entretiens et en analysant les réponses au questionnaire, nous avons trouvé que nos étudiants avaient donné plusieurs désignations sans pour autant être exclusives les unes des autres : *« c'est une personne née et qui a grandi à Hanoï » ; « être né et habiter à Hanoï » ; « la famille habite à Hanoï depuis des générations » ; « les parents sont originaires de Hanoï » ; « une personne cultivée, intellectuelle, riche, polie … » ; « une personne citadine élégante » ; « une personne respectant les valeurs traditionnelles » ; « une jolie fille en ao dai » ; « une personne qui se comporte bien » ; « ils parlent doucement » ; « ils parlent le hanoïen »…*

D'un point de vue général, lors de l'enquête par questionnaire, pour définir une personne hanoïenne, nos enquêtés se basent sur trois critères : d'abord, l'origine de la personne et la durée de résidence de la famille à Hanoï, puis les qualités humaines et enfin sa façon de parler. Certains enquêtés n'ont abordé qu'un de ces trois critères et d'autres en ont cité plus d'un.

À la question 6 « Comment définissez-vous une personne hanoïenne ? » 27/75 enquêtés y ont répondu en abordant le premier critère. Ils ont affirmé qu'une personne hanoïenne doit être quelqu'un qui est né et qui a grandi à Hanoï. Ses parents sont hanoïens et la famille doit y habiter depuis des générations : *« né à Hanoï », « grandi à Hanoï », « les parents sont aussi hanoïens », « habite/vit à Hanoï », « habite actuellement à Hanoï », « habite à Hanoï depuis des générations »*… Selon EQ-66 c'est le critère « *le plus important* ».

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

66/75 enquêtés ont défini une personne hanoïenne en parlant de ses qualités humaines. Ils ont utilisé un lexique très étendu souvent très positif pour décrire comment est selon eux, une personne hanoïenne : *polie, sérieuse, belle, cultivée, douce, élégante, traditionnaliste (respecter les valeurs traditionnelles de Hanoï et/ou du pays), généreuse, intellectuelle, aimable, souriante, ouverte, sympathique, riche, délicate, gentille, accueillante, honnête, dynamique, enthousiaste, joyeuse, hospitalière, moderne, travailleuse, gracieuse, charmante, joviale*. Les adjectifs : *poli, élégant, cultivé, intellectuel, gentil* sont les plus cités. Ces enquêtés ont aussi affirmé que les Hanoïens se comportaient très bien et qu'ils avaient du goût dans leur façon de s'habiller. Pour EQ-25 et EQ-73, c'est encore la belle image d'une jeune fille en ao dai. 4 enquêtés ont parlé des « défauts » des Hanoïens, mais ils n'ont pas oublié de parler de leurs « qualités » : EQ-03 pensait que les Hanoïens étaient polis, mais orgueilleux. EQ-55 pensait qu'ils étaient intelligents, malins et un peu égoïstes. EQ-66 a affirmé que les Hanoïens se montraient orgueilleux à la première rencontre, mais que c'étaient des personnes gentilles quand on les connaissait bien. EQ-70 pensait que les Hanoïens étaient élégants, joviaux, mais qu'ils n'étaient pas hospitaliers. Ces définitions semblent concorder avec les résultats que nous avons obtenus à la question 5, où nous avions demandé aux enquêtés de choisir une case qui leur paraissait la plus logique. Nous avons noté que la balance penche vers une personne citadine (38/75), féminine (37/75) et cultivée (32/75), intellectuelle (25/75) :

Une femme	☐**37** ☐16 ☐18 ☐2 ☐1	Un homme
Une personne vieille	☐19 ☐9 ☐25 ☐12 ☐8	une personne jeune
Une personne riche	☐19 ☐14 ☐33 ☐6 ☐0	une personne pauvre
Une personne cultivée	☐**32** ☐22 ☐8 ☐5 ☐6	une personne inculte
un travailleur intellectuel	☐**25** ☐25 ☐19 ☐2 ☐0	un travailleur manuel

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

une personne citadine qui habite à Hanoï depuis des générations	☐**38** ☐11 ☐12 ☐4 ☐9	une personne venue d'autres provinces habitant cette ville

Tableau 4 : Résultat de la question 5 du questionnaire écrit

Pour le troisième critère, il n'est abordé que par 4 enquêtés. Selon ces enquêtés, une personne hanoïenne est quelqu'un qui a une bonne prononciation (EQ-05), une belle voix (EQ-48) et qui parle le hanoïen (EQ-26, -68).

À part ces remarques, nous avons noté que selon EQ-02, une personne hanoïenne devait avoir un passeport hanoïen et EQ-61 a donné une définition d'une personne hanoïenne d'aujourd'hui qui est d'après elle, « *une personne venue d'une autre province habitant cette ville et qui peut s'habituer à la vie ici* ». Nous aurons à revenir sur ces propos en analysant les discours de nos informateurs sur les Hanoïens actuels.

À la question « Que représente pour toi une personne hanoïenne ? », nos informateurs ont défini une personne hanoïenne en précisant qu'il s'agissait des Hanoïens d'autrefois, des personnes de Tràng An, des Hanoïens de souche qui d'après eux étaient de « vrais Hanoïens ».

- « *[…]il faut parler de Hanoï d'autrefois et de Hanoï d'aujourd'hui* […] *les Hanoïens d'autrefois / ce sont des personnes de Tràng An* » (F2 /18, 28)

- « *je croyais que les Hanoïens étaient polis à la manière des personnes de Tràng An d'autrefois* […] *ce qui fait qu'une personne est hanoïenne c'est son caractère et son comportement / une personne hanoïenne doit avoir le comportement des Hanoïens d'autrefois* » (F3 /26, 38)

- « *À mon avis il faut le comprendre selon deux sens différents / premièrement ce sont les Hanoïens de souche qui habitent à Hanoï / deuxièmement ce sont les Hanoïens habitant à Hanoï et qui ont des caractéristiques d'une personne de Tràng An / la capitale du Nord d'autrefois* » (F4 /26)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *Je pense que les Hanoïens sont aussi comme tous les autres / mais ils doivent montrer leur identité de Hanoïens de souche* » (M4 /32)

Alors qu'est-ce qu'un « *Hanoïen d'autrefois* » ou une « *véritable personne de Tràng An* » (F5/ 70) ? Quelles sont les « *vraies caractéristiques des Hanoïens de souche* (F2 /90) ? Comment sont les autres Hanoïens et les non Hanoïens ?

Pour définir une personne hanoïenne (une « vraie »), nos informateurs parlent de l'origine, du lieu et de la durée de résidence à Hanoï, des qualités humaines, du mode de vie et de la façon de se comporter de la personne en question. Selon eux, un Hanoïen de souche (Hanoïen d'autrefois, personne de Tràng An) doit a) être originaire de Hanoï (être né, avoir grandi à Hanoï et la famille doit habiter à Hanoï depuis au moins 3 générations ; b) avoir des caractéristiques et la façon de vivre et de se comporter des Hanoïens. Ce sont aussi des critères relevés par nos enquêtés lors de notre enquête réalisée un an plus tard.

V.2.1. L'origine hanoïenne et la durée de résidence en ville

V.2.1.1. Se présenter comme étant Hanoïen

Selon nos informateurs les premières choses importantes sur lesquelles nous devons nous baser pour dire si une personne est hanoïenne ou pas, c'est de connaître son origine et de savoir depuis quand sa famille habite à Hanoï : « *la question concerne le temps de résidence ou l'origine de la personne / l'origine c'est-à-dire la personne habite-t-elle ici depuis longtemps ou pas* ? » (M4/ 28).

« Habiter à Hanoï » n'est pas la condition suffisante pour dire qu'une personne est hanoïenne :

- « *je pense que le fait d'habiter dans cette ville n'est qu'une des conditions / il y a beaucoup de monde dans cette ville / il faut compter quelques cent mille personnes habitant cette ville / et ce n'est pas pour cela qu'ils sont tous Hanoïens* » (F1/ 38)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *j'habite ici depuis assez longtemps / d'une manière générale je suis contaminée par la culture d'ici, mais on ne peut pas dire que je suis hanoïenne* » (F5/ 48)

Selon F1, c'est une condition obligatoire pour que la personne puisse se présenter comme Hanoïenne, car une personne ne peut se présenter comme Hanoïenne que quand elle est née à Hanoï et habite dans cette ville. F1 a affirmé que quand la personne était née à Hanoï, mais n'y habitait pas, elle ne pouvait pas se présenter comme Hanoïenne : « *quand une personne est née à Hanoï / sa famille habite à Hanoï / elle est originaire de Hanoï / mais si elle n'y habite pas / on parlera simplement d'une personne originaire de Hanoï et elle n'est pas Hanoïenne / les Hanoïens doivent vivre à Hanoï* » (F1 /36).

Selon nos informateurs, une personne est hanoïenne et peut se présenter comme une Hanoïenne si elle est née et a grandi à Hanoï : « *les Hanoïens sont les gens qui sont nés et ont grandi à Hanoï* » (M1/ 20). Dans le cas contraire, et elle ne se présentera jamais comme Hanoïenne si elle n'y est pas née. Les réponses de nos informateurs aux questions : « Es-tu Hanoïen-ne ? / T'es-tu présenté-e comme étant Hanoïen-ne ? » ont confirmé leurs propos à ce sujet.

7 informateurs qui ne sont pas nés à Hanoï ont catégoriquement refusé de se présenter comme Hanoïens, peu importe leur durée de résidence à Hanoï ou la possession du passeport hanoïen ou l'obtention du passeport en cours (F2, F4, M2, F1) :

- « *Je ne me suis jamais présentée en tant que Hanoïenne et même si j'habite encore ici pendant des décennies je ne dirai jamais que je suis hanoïenne* […] *parce qu'en fait je suis née et j'ai grandi à Hòa Bình […] dans l'avenir je dirai toujours que je suis de Hòa Bình* » (F1/ 38, 40)

- « *Non / je ne suis pas Hanoïenne […] Parce que je suis de Vĩnh Phúc / ma région n'a pas fusionné avec Hanoï / elle est simplement devenue [euh] une province voisine de Hanoï* » (F2/ 52, 54)

- « *Non / parce que premièrement je ne suis pas née ici / et deuxièmement mes caractères ne conviennent pas aux critères que j'ai déterminés chez les Hanoïens / c'est pourquoi je ne suis pas Hanoïenne* » (F3/ 48, 50)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *[Euh] en général quand les gens me demandent si je suis hanoïenne je ne dis pas que je suis hanoïenne parce que je suis née dans une autre ville / [euh] j'habite à Hanoï… lorsque les gens me demandent d'où je suis / je réponds en disant que j'habite à Hanoï mais que je ne suis pas hanoïenne* » (F4/ 42, 54)

- « *A mon avis / je ne suis pas Hanoïenne / [euh] premièrement je suis née et j'ai grandi ailleurs / deuxièmement peut-être que j'habite ici depuis assez longtemps / d'une manière générale je suis contaminée par la culture d'ici mais on ne peut pas dire que je suis hanoïenne* » (F5/ 48)

- « *…ma province vient de fusionner avec Hanoï et moi je n'habite pas à Hanoï depuis l'enfance / je n'ai donc pas de profonds sentiments / pas d'amour fidèle pour Hanoï / c'est pourquoi je ne veux pas faire exprès de me montrer / et quand je rencontre mes clients je veux partager avec eux les sentiments que nous avons de Hanoï en tant que gens de la campagne et non en tant que Hanoïens […] depuis le fusionnement je ne me suis jamais présenté en tant que Hanoïen / je dis qu'avant l'élargissement de Hanoï j'étais d'une autre province / maintenant je dis que je suis de la banlieue et je suis heureux de me présenter ainsi / je ne me présente pas comme étant Hanoïen* » (M2/ 30, 46)

- « *Je ne suis pas Hanoïen parce que je suis né à Nghệ An* » (M4/ 42)

F4 a insisté sur le fait qu'une personne qui n'était pas née à Hanoï garderait son origine et ne se présenterait jamais comme Hanoïenne : « *pour dire si on est Hanoïen ou non / je pense que pour les gens originaires d'autres provinces et qui n'ont que le livret familial hanoïen / ils garderont certainement ce qu'on appelle [euh…] comment on appelle ça ? leur amour-propre de leur lieu de naissance / s'ils ne sont pas hanoïens de souche je pense qu'ils ne diront jamais qu'ils le sont* » (F4/ 58)

Seuls les trois nés à Hanoï 1 (M1, M3, F6) ont répondu affirmativement à nos questions. M1 a affirmé qu'il était Hanoïen en donnant des explications : « *je suis Hanoïen / d'abord parce que je suis né et que j'ai grandi ici / et puis ma famille habite ici depuis très longtemps […] au moins … c'est depuis mes grands-parents »* (M1/ 36, 38). Pourtant selon M3, c'est une obligation de se présenter ainsi : « *lorsque l'on me*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pose la question je suis obligé de dire que je suis Hanoïen /que je viens de Hanoï / mais moi je n'aime pas me présenter en tant que tel […] en fait je veux bien me considérer comme Hanoïen mais je ne le suis pas » (M3 /54, 46). F6 a dit qu'elle répondait toujours affirmativement quand quelqu'un lui demandait si elle était Hanoïenne : « *Oui / [euh] quand quelqu'un me demande si je suis hanoïenne je réponds oui* » (F6/ 46). Mais elle a insisté sur le fait que si l'on se basait sur le critère « origine », elle n'était pas hanoïenne ou plus précisément elle a affirmé qu'elle n'était pas hanoïenne de souche : « *Si je parle de l'origine / moi je ne suis pas hanoïenne / c'est simplement que mes parents habitent ici et que je suis née ici / mon père est originaire de Nam Định / il est venu ici faire des études et est resté ici depuis / moi je ne suis pas hanoïenne de souche / je suis née et j'ai grandi ici tout simplement* » (F6/ 24).

Pour comprendre comment les enquêtés se présentent et quel est le lien entre leur présentation et leur lieu de naissance, le lieu de naissance de leurs parents, leur lieu de résidence et le lieu de résidence de leurs parents, nous avons posé différentes questions (de la question 46 à la question 55 du questionnaire).

À la question 52 (question à l'échelle d'attitude) leur demandant s'ils étaient Hanoïens nous avons noté que 20/75 enquêtés avaient choisi la case -2. Ce choix signifie qu'ils se présentent comme étant Hanoïen. Ces enquêtés possèdent le passeport hanoïen et ont une durée de résidence à Hanoï entre 4 et 22 ans. Leurs parents et eux habitent tous à Hanoï ou à Hanoï élargie au moment de l'enquête. 19 enquêtés sont nés à Hanoï ou à Hanoï élargie. Leurs parents sont nés soit à Hanoï soit ailleurs. EQ-52 habitant depuis 20 ans à Hanoï a aussi choisi la case -2. Lui et ses parents ne sont pas nés à Hanoï, mais y habitent. Comme cet enquêté a déclaré posséder le passeport hanoïen, nous supposons qu'il se présente comme un Hanoïen actuel. Nous reviendrons ultérieurement sur le sujet des Hanoïens actuels pour approfondir la question.

5 enquêtés ont choisi la case -1. Nous supposons qu'ils se présentent comme Hanoïens en ajoutant des explications, mais à cette étape nous n'avons pas pu leur demander pour quelles raisons ils avaient fait un tel choix. Ils ont de 4 à 23 ans de résidence à Hanoï. 4 enquêtés qui sont nés à Hanoï possèdent le passeport, leurs parents habitent à Hanoï. 1 enquêté (EQ-61) qui n'est pas né à Hanoï et dont les parents n'y habitent pas est en attente de l'obtention de leur passeport.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

3 enquêtés (EQ-21, -27, -47) ont choisi la case 0. Ils sont tous nés ailleurs. Leurs parents sont aussi nés et habitent ailleurs. Ces enquêtés ont de 4 à 5 ans de résidence à Hanoï. Ils n'ont pas le passeport hanoïen mais EQ-21 est en attente de son obtention. Ces trois enquêtés ont répondu affirmativement à la question 55 leur demandant s'ils voulaient obtenir le passeport hanoïen.

Aucun enquêté n'a choisi la case 1.

47/75 enquêtés ont choisi la case 2, ce qui signifie qu'ils ne se présentent pas comme Hanoïens. Ces enquêtés ont une durée de résidence à Hanoï entre 2 et 9 ans. Ils sont tous nés dans une autre province. Leurs parents n'habitent pas ni ne sont nés à Hanoï sauf EQ-12 dont le père y est né. Parmi ces enquêtés, 3 possèdent le passeport hanoïen, 7 enquêtés sont en attente de son obtention dont 2 (EQ-22, -31) ont répondu négativement à la question 55 leur demandant s'ils voulaient obtenir le passeport hanoïen. À cette étape nous n'avons pas pu leur demander les raisons de leur réponse.

Se présenter comme étant ou pas Hanoïen est une question identitaire. Les discours de nos étudiants sur l'identité hanoïenne ont montré l'enjeu de l'origine familiale dans la présentation de la personne en question. Être né et avoir grandi à Hanoï, ou même posséder le passeport hanoïen ne sont pas des conditions nécessaires et suffisantes pour qu'une personne se présente avec fierté comme étant hanoïenne car, quand la personne se présente comme étant Hanoïenne, cela se traduit pour les interlocuteurs par le fait que la personne est hanoïenne de souche. Cet enjeu familial est sans doute la raison pour laquelle F4 et 3 enquêtés ne se présentent pas comme Hanoïens, F6 insiste sur le fait qu'elle n'est pas hanoïenne de souche et M3 se sent embarrassé de se présenter en tant que Hanoïen.

V.2.1.2. L'enjeu familial et la fierté d'être Hanoïen

L'origine familiale joue un rôle important dans la définition des Hanoïens de souche. Car, selon nos informateurs, une personne peut dire qu'elle est Hanoïenne si elle est née à Hanoï. Pourtant, elle n'aura pas à se présenter comme Hanoïenne de souche ou les interlocuteurs ne la considéreront pas comme une « vraie » Hanoïenne si sa famille n'est pas originaire de Hanoï.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Selon nos informateurs, la personne est considérée comme d'origine hanoïenne ou Hanoïenne de souche quand sa famille habite à Hanoï « depuis longtemps », « depuis des générations » :

- « *c'est quelqu'un qui est originaire de Hanoï d'autrefois / c'est-à-dire sa famille / ses parents / ses grands-parents y habitent depuis longtemps / depuis trois ou quatre générations* » (F1 /24)

- « *Des Hanoïens de souche / on peut dire qu'ils habitent ici depuis longtemps / peut-être depuis [euh] la colonisation française / donc depuis 1930 45 //* » (F2/ 32)

- « […] *ceux qui habitent ici depuis longtemps / depuis des générations* » (M1/ 26)

- « *Je pense qu'il faut compter quatre ou cinq générations* » (F3/ 42)

- « *Les Hanoïens de souche ? À mon avis il faut au moins trois générations successives habitant à Hanoï* » (F6/ 26)

- « *je pense qu'il faut habiter ici au moins depuis trois à cinq générations pour être Hanoïens de souche* » (M3/ 48)

- « *une personne est hanoïenne de souche si elle-même et les membres de sa famille sont tous nés et ont grandi à Hanoï […] peut-être depuis les arrière-grands-parents* » (F5/ 36, 38)

Une personne qui répond aux « critères » peut être fière de son statut hanoïen. La plupart de nos informateurs ont affirmé que c'était une fierté d'être Hanoïen. Ils ont répondu affirmativement à la question « Doit-on être fier d'être Hanoïen ? » en donnant des raisons différentes, soit parce que les Hanoïens ont la chance d'habiter dans la capitale, le lieu le plus favorisé du pays et ce sont donc les citoyens de la capitale, soit parce qu'être Hanoïen signifie que la personne a les qualités des Hanoïens d'autrefois :

- « *D'abord parce que Hanoï est la capitale du pays / vivre à Hanoï c'est une fierté / c'est le centre culturel et politique du pays* […] *je pense que l'on doit en être fier car [euh] on a la chance d'habiter dans un lieu / dans une terre*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

riche de traditions et de cultures qui est Hanoï / ils habitent dans le centre culturel du pays / ils ont de quoi être fiers » (F4/ 58, 60)

- « *Oui / parce que Hanoï est la capitale […] la capitale et puis je préfère le fait d'être Hanoïenne* » (F6/ 50, 54)

- « *À mon avis on doit être fier d'être citoyen de la capitale / car de toute façon c'est le centre culturel du pays et c'est le lieu le plus développé du pays / quand on est citoyen de la capitale c'est une fierté* » (M2/ 48)

- « *il est évident que tout le monde ressent une certaine fierté en se présentant je suis Hanoïen / car Hanoï est quand même la capitale du Vietnam / à travers ce mot capitale il paraît que l'on est supérieur aux autres* » (M3/ 58)

- « *Oui / je pense que oui / parce que Hanoï est quelque chose de particulier / elle a des traits particuliers et standardisés / et puis je trouve que les Hanoïens sont intellectuels / leurs comportements montrent que ce sont des gens cultivés* » (F5/ 60)

- « *Oui / on doit l'être […] d'abord parce que les Hanoïens sont souvent polis / civilisés / les Hanoïens ont de très belles traditions culturelles / [euh] Hanoï est la capitale du Vietnam et je suis fier d'être citoyen de la capitale* » (M1/ 42, 44, 46)

- « *Les Hanoïens peuvent être fiers d'être hanoïens / c'est évident […] peut-être ils sont fiers de leur culture spécifique à leur longue histoire / de leur façon de se comporter ou de leur attachement à un lieu historique et riche de traditions* » (M4/ 52, 54)

La fierté d'être Hanoïen peut être simplement une fierté d'un lieu de naissance, car tout le monde est fier de son lieu de naissance, de Hanoï ou d'ailleurs : « *parce que [euh] pour n'importe quel lieu / Hanoï comme ailleurs / on doit être fier de son lieu de naissance même si ce lieu-là n'offre peut-être pas beaucoup d'intérêts* » (F1/ 44). M4 a affirmé que le statut hanoïen est le statut d'un citoyen de la capitale, il est donc important pour les Hanoïens de montrer qu'ils méritent de l'être. Selon M4 non seulement les Hanoïens sont fiers de leur statut de citoyen de la capitale, mais les gens d'autres provinces sont fiers des Hanoïens s'ils « *peuvent montrer que leur statut est*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

celui de citoyen de la capitale d'un pays / ils savent ce qu'ils doivent faire quand ils sont face aux étrangers / et s'ils le font bien / les habitants d'autres provinces seront bien évidemment fiers d'eux » (M4/ 56).

Être Hanoïen est par conséquent être citoyen de la capitale. Ce type de discours identitaire fait que les Hanoïens doivent se charger de la lourde tâche de représenter l'identité du pays face aux étrangers, de montrer aux gens d'autres provinces qu'ils méritent de l'être. Si ce n'est pas le cas, le statut de Hanoïen, selon F3, n'a pas de sens : « *Fier ? Pourquoi cette fierté ? S'il s'agit du côté positif [euh] par exemple on est Hanoïen et on contribue à quelque chose dans cette ville / ça on doit être fier / mais si on est fier d'être Hanoïen juste parce que l'on est supérieur aux autres / que l'on est différent / ou parce que l'on est de la capitale / ça je pense qu'il ne faut pas* » (F3/ 54).

Ce type de discours est sans doute la raison pour laquelle nos étudiants ont des attitudes contradictoires : d'une part ils veulent se présenter comme Hanoïens ou être considérés comme Hanoïens, d'autre part ils expriment leur embarras lorsque les autres les considèrent comme des Hanoïens.

F2 qui possède le passeport hanoïen a affirmé qu'elle était fière quand les autres disaient qu'elle était Hanoïenne. Pour elle, ce qui est important c'est de montrer aux autres qu'elle le mérite : « *si quelqu'un me demande si je suis fière d'être Hanoïenne / ma réponse sera affirmative / mais je répondrai en affirmant d'abord que je suis fière d'être de Vĩnh Phúc et ensuite que je suis très fière de vivre à Hanoï […] pour le moment ma famille a converti mon statut dans le livret familial en statut hanoïen / ainsi on peut me compter parmi les Hanoïens / je trouve que le fait d'avoir le statut hanoïen est normal / mais je me suis dit qu'il faut que j'aie des comportements et des façons de vivre compatibles avec les Hanoïens / je dois le montrer et les autres doivent le ressentir / et il n'est pas important de dire si je suis hanoïenne ou non* » (F2/ 62, 64)

F4 qui habite à Hanoï depuis l'âge de 10 ans et possède également le passeport hanoïen a aussi affirmé qu'elle essayait de montrer qu'elle avait la façon de vivre des Hanoïens : « *en général quand les gens me demandent si je suis hanoïenne je ne dis pas que je suis hanoïenne parce que je suis née dans une autre ville / [euh] j'habite à Hanoï / j'essaie de garder [euh…] une façon de vivre pour que lorsque je réponds à quelqu'un*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

me demandant où je suis née / il dira : ah oui / je croyais qu'elle était Hanoïenne mais elle ne l'est pas » (F4/ 42).

M2, né à Hanoï élargie, a exprimé le plaisir des habitants de sa région de devenir Hanoïens mais a refusé de se présenter comme Hanoïen : « *selon moi je trouve que la plupart des habitants étaient fiers quand notre province a fusionné avec Hanoï / moi aussi j'en suis fier […] je ne me présente pas comme Hanoïen […] ma province vient de fusionner avec Hanoï et moi je n'habite pas à Hanoï depuis l'enfance / je n'ai donc pas de profonds sentiments / pas d'amour fidèle pour Hanoï / c'est pourquoi je ne veux pas faire exprès de me montrer / et quand je rencontre mes clients je veux partager avec eux les sentiments que nous avons de Hanoï en tant que gens de la campagne et non en tant que Hanoïens* » (M2/ 30, 34)

M3 a dit qu'il était obligé de se présenter comme Hanoïen. Selon lui il est Hanoïen « *peut-être seulement parce que j'habite à Hanoï et que j'essaie de m'intégrer parmi d'autres Hanoïens* » (M3/ 50). Son attitude peut s'expliquer par le fait qu'il ne se donne pas le statut de Hanoïen de souche : « *Parce qu'en réalité ma famille habite à Hanoï depuis que mon père a déménagé pour vivre ici / je pense qu'il faut habiter ici au moins depuis trois à cinq générations pour être Hanoïens de souche / et puis je trouve que mon mode de vie n'est pas conforme à la représentation que je me fais des Hanoïens / ils sont toujours joyeux / ouverts / calmes / mais moi je ne suis pas comme ça* […] » (M3/ 48). M3 ne veut pas se présenter en tant que Hanoïen parce que d'après lui une personne hanoïenne doit bien connaître Hanoï et ce n'est pas son cas : « *concernant l'histoire de Hanoï je ne la connais pas beaucoup / si après m'être présenté comme venant de Hanoï / on risque de me demander si après m'être présenté : je viens de Hanoï / on risque de me demander : à Hanoï il y a telle ou telle chose / les connaissez-vous ? je connais certaines choses c'est évident mais il y a des choses que je ne connais pas / je me sentirais donc un peu embarrassé »* (M3/ 54).

F5 qui habite à Hanoï « *depuis longtemps* » a parlé de son sentiment de déchirement quand des gens la considéraient comme Hanoïenne. Elle a affirmé qu'elle était un peu fière mais triste aussi : « *Oui / un peu / mais à la fois oui et non / je suis un peu triste car je suis déracinée* » (F5/ 94). Et aussi qu'elle était « *contaminée par la culture d'ici* » mais F5 se sentait mal à l'aise d'être considérée comme Hanoïenne : « *je n'aime pas le fait que les gens disent que je suis hanoïenne […] je n'aime pas quand les*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

gens disent que je suis hanoïenne […] *je ne veux pas être confondue avec les autres / en fait dans les conversations je dois montrer d'où je viens / et à travers ma façon de parler on ne va pas me confondre avec les Hanoïens / c'est pourquoi je ne veux pas* » (F5/ 42, 58)

Une autre raison peut expliquer ce sentiment d'embarras, cette attitude de rejet de cette identité valorisée : nos informateurs tiennent un discours disant que de nos jours, les Hanoïens (de souche) sont « *rares* », « *effacés par la majorité* », qu'ils ont du « *sang mélangé* » avec les autres et qu'ils n'habitent plus à Hanoï :

- « *maintenant ils sont très peu / ils vont habiter à Hô Chi Minh-Ville ou à l'étranger / de nos jours les Hanoïens de souche ne sont pas nombreux* » (F2/ 28)

- « *parce que les caractéristiques des Hanoïens ont disparu / ça n'existe plus / la plupart des gens qui ont longtemps habité à Hanoï d'autrefois sont partis à l'étranger / ou ils existent encore mais ils représentent une minorité de la population hanoïenne* […] *ces gens représentent une petite minorité et dans l'ensemble du tableau ils sont effacés par la majorité* » (F3/ 30, 32)»

- « *Non pas beaucoup / j'en connais quelques-uns/ ils ne sont pas nombreux* » (F5/ 72)

- « *non / je ne fais pas attention / (je les rencontre) rarement / pas souvent / en fait je ne fais pas attention* » (F6/ 38)

- « *Je trouve que les Hanoïens de souche ne sont pas nombreux* […] *je crois que maintenant il y a très peu de gens comme ça* » (M3/ 22)

- « *je suis persuadé que les Hanoïens de souche deviennent de plus en plus rares / il semble qu'ils soient de sang mélangé avec celui d'autres provinces* » (M4/ 10)

Si « *maintenant il n'y a pas beaucoup de vrais Hanoïens selon le terme* » (F5/ 76) nous pouvons comprendre que nos informateurs ne veulent pas être classés parmi les « *rares* » et qu'ils se sentent embarrassés de se présenter comme étant Hanoïens. Leurs discours affirment que l'identité hanoïenne exige que la personne montre qu'elle

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

vit « *à la manière d'une vraie personne de Tràng An* » (F5/ 26), ce qui signifie aussi que la personne doit avoir les caractéristiques estimées « *disparues* » des Hanoïens (F3/ 30). Dans la partie qui suit, nous allons analyser les discours de nos étudiants pour comprendre quelles sont les caractéristiques des Hanoïens et pour quelles raisons celles-ci empêchent nos étudiants de se présenter comme Hanoïens (de souche ?).

V.2.2. Les caractéristiques et la façon de vivre, de se comporter des Hanoïens

V.2.2.1. Les Hanoïens

Les « vrais Hanoïens » sont les Hanoïens d'autrefois ayant « *les caractéristiques propres aux Hanoïens* » (F6/ 26), « *leurs propres caractéristiques en tant qu'originaires d'ici depuis très longtemps* » (M4/ 32), la façon de vivre et de se comporter propre aux personnes de Tràng An, les « *citoyens de la capitale* » qui héritent d'« *une culture de mille ans / la culture vieille de mille ans de Thăng Long* » (M4/ 32).

À la question 8.3 du questionnaire : « Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'autrefois ? », les enquêtés ont donné des adjectifs différents dont nous pouvons donner une longue liste. Cette liste n'est pourtant pas infinie et le vocabulaire montre que les Hanoïens sont des gens bien : *courtois, raffinés, discrets, cultivés, fermés, ouverts, sérieux, polis, traditionnalistes, sincères, hospitaliers, doux, anciens, élégants, simples, calmes, aimables, souriants, intellectuels, agréables, nostalgiques, charmants, gentils, délicats, accueillants, discrets, modérés, beaux, riches, vieux, compétents, prudents, jovials, amicaux, modestes, gracieux, tolérants, sociables, généreux, nobles, travailleurs, simples, entreprenants, circonspects*. Parmi ces adjectifs, plusieurs sont maintes fois répétés à savoir : *polis, cultivés, intellectuels, élégants, doux, courtois, souriants, aimables, traditionnalistes*.

Selon nos informateurs ce sont des gens du « Nord », ils sont donc un peu froids et plus calmes que ceux du Centre ou du Sud du Vietnam : « *Les Hanoïens ? Je trouve que les Hanoïens sont des gens calmes [euh] / il semblerait qu'ils sont plus froids que les gens du Sud* » (F6/ 14) ; « *Pour parler de leurs qualités et de leurs caractères / je pense que ce sont des gens bien mais un peu fermés / c'est-à-dire ils ne partagent pas beaucoup / cela concerne peut-être la culture du Nord / la culture des villages / la culture des gens vivant dans les villages / ils sont fermés / ils partagent très peu* » (M4/

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

38). Ce sont surtout des gens très élégants, très polis, intellectuels, cultivés … Bref, ce sont des bourgeois intellectuels possédant des qualités humaines qui méritent d'être respectés car ils « *ont un mode de pensée / une façon de vivre et de travailler bien distincte comparée aux gens d'autres provinces* » (F4/ 64).

- *« autrefois les Hanoïens étaient très élégants[…] ils étaient riches […] les Hanoïens d'autrefois / ce sont des personnes de Tràng An [ah] / ils sont élégants / raffinés / polis / très doux* […] *Pour moi les Hanoïens et Hanoïennes sont tous des gens polis / [euh] ils ont une façon de vivre / un mode de vie très sain [euh] / ils sont très professionnels au travail et dans leurs comportements avec les autres* » (F2/ 18, 28, 34)

- « *J'en connais quelque uns / et je trouve qu'ils ont des comportements différents / ils sont plus doux / plus fermés / ils ne sont pas agités / ils ont quelque chose de très particulier* » (F3/ 32)

- « *Autrefois ? Par exemple leur façon de s'habiller / de manger / de parler / de se comporter / ils sont plutôt élégants et doux / il me semble* » (F6/ 30)

- « *Par exemple dans la façon de manger [ah] […] les Hanoïens utilisent de petits ustensiles / les bols sont petits / les baguettes sont aussi petites / [euh] ils mangent en petite quantité / au repas ils sont attentifs aux autres et ils ne mangent pas que pour leur plaisir* » (F4/ 30)

- « … *civilisés et élégants / personnellement je trouve que ce sont des qualités que les Hanoïens doivent avoir et doivent garder / ils sont civilisés et élégants dans la façon de se comporter et de vivre* » (M2/ 36)

- « *les Hanoïens de souche sont plus doux / ils aiment parler / ils sont plus amicaux* […] *ils sont doux / les comportements sont élégants / quand ils ne sont pas d'accord avec ce que nous disons / ils ne réagissent pas brutalement mais très doucement* » (M4/ 16, 32)

Être Hanoïens, c'est respecter la culture de mille ans de Hanoï, les traditions familiales hanoïennes et celles du peuple vietnamien :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *Une personne hanoïenne de souche c'est quelqu'un qui respecte toujours tout ce qui est ancien et traditionnel / ce sont des gens qui se comportent doucement et poliment comme les Hanoïens d'autrefois / ils défendent tout ce qui a trait à la tradition familiale / ils respectent les valeurs traditionnelles / ils ont la nostalgie de la tradition* » (F3/ 40)

- « *j'aime les traditions comme celles des gens de Tràng An d'autrefois / leur façon de manger / leur façon de cuisiner / leur façon de se comporter avec les adultes quand il y a des invités chez eux* » (F5/ 22)

- « *Les Hanoïens de souche […] doivent avoir des caractéristiques propres aux Hanoïens / par exemple leur façon de vivre / de se comporter / ils doivent connaître les coutumes traditionnelles des Hanoïens qu'aujourd'hui ils respectent toujours* […] *par exemple les femmes dans la famille doivent savoir faire des plats traditionnels lors des fêtes traditionnelles et au Têt / [euh] de génération en génération elles apprennent aux enfants et aux petits-enfants à préparer ces plats des Hanoïens / pendant le Têt et aux autres fêtes traditionnelles les gens pratiquent le culte des ancêtres à la manière des Hanoïens d'autrefois / ils gardent toujours leur façon de manger d'autrefois par exemple* » (F6/ 26, 28)

Être Hanoïens, c'est encore avoir la façon de se comporter et de parler des Hanoïens : *doucement, gentiment, poliment*. Nos informateurs affirment que les Hanoïens ont leur propre parler, qu'ils « *parlaient doucement et poliment »* (F2/ 18) et leur comportement montre qu'ils sont des « *gens cultivés* ».

Selon M2 et F4, les Hanoïens sont différents parce qu'ils ont de la chance d'être en contact avec toutes les meilleures choses. Ils sont à la fois des gens « chics » qui s'intéressent à leur physique et des gens cultivés qui s'adaptent plus rapidement au progrès scientifique et qui travaillent mieux :

- « *les Hanoïens s'intéressent beaucoup à leur apparence / ils s'habillent très bien et ils sont bien coiffés quand ils sortent de chez eux / leurs moyens de transport sont luxueux / plus luxueux que ceux des habitants des régions voisines / et puis je trouve que la plupart des Hanoïens sont des gens cultivés / ils se comportent très bien / la plupart sont comme ça […] les Hanoïens*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

sont des gens intellectuels / ils ont quelque chose de meilleur par rapport aux gens d'autres provinces / je pense que toutes les meilleures choses se concentrent à Hanoï / c'est pourquoi les Hanoïens peuvent les maîtriser et en profiter plus facilement / donc ils peuvent mieux s'adapter quand ils travaillent / et travaillent mieux » (M2/ 22, 38)

- « *on parle souvent de l'élégance des Hanoïens / ils sont élégants à la fois dans leur façon de parler et dans leur comportement avec les autres / ils ont une autre qualité / celle d'être économes / on apprécie aussi que les Hanoïens aient un œil artistique / puisqu'ils ont la chance d'être en contact avec différentes cultures et ils ont en même temps la possibilité de garder leur culture / je pense que [euh] les Hanoïens ont un mode de pensée / une façon de vivre et de travailler bien distincte comparée aux gens d'autres provinces* » (F4/ 64)

Nous empruntons la conclusion de F5 pour résumer la définition générale de nos informateurs des Hanoïens : « *Une personne hanoïenne ? Premièrement c'est une personne qui se comporte gentiment / deuxièmement c'est une personne cultivée / troisièmement les Hanoïens sont des gens qui respectent les traditions* » (F5/ 20). Pouvons-nous dire qu'il s'agit ici d'une identité mise en valeur par différents discours sur l'identité hanoïenne ? Autrement dit, nous nous demandons si nos informateurs, à travers leur lecture, sont influencés par les discours idéologiques sur l'identité hanoïenne. Participent-ils ensuite inconsciemment à les renforcer à travers leurs attitudes et leurs comportements ?

Pendant les entretiens et à plusieurs reprises, nos informateurs ont cherché des raisons à leur réponse « dans les livres » ou dans les discours « des autres » :

- « *J'ai lu beaucoup de livres littéraires qui parlent de Hanoï selon lesquels on dit que les Hanoïens sont depuis toujours des gens civilisés et élégants* » (M2/ 36)

- « *dans les livres on dit que les Hanoïens de souche sont des gens qui vivent calmement / ce sont des gens civilisés / élégants* » (M2/ 22)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *À travers la lecture je suis persuadé que les Hanoïens doivent être des gens civilisés / élégants / ils sont toujours calmes / patients / ils sont toujours modérés dans les relations et les comportements entre eux* » (M3/ 24)

Avec des « *j'ai lu des articles des experts dans les journaux* », « *mes professeurs le disent* », « *à travers la littérature, la poésie, les chansons* », « *parce que les livres écrivent comme ça* », « *je pense comme tous les autres* »… Ainsi pouvons-nous dire que ce sont ces discours idéologiques sur l'identité hanoïenne qui conditionnent les discours de nos étudiants à la fois sur ce qu'est Hanoïen ou non Hanoïen.

V.2.2.2. Les non Hanoïens

Les discours de nos étudiants sur Hanoï et sur l'identité hanoïenne nous ont fait comprendre que pour eux Hanoï se limite au centre-ville qui représente l'âme de Hanoï et où habitent les « vrais Hanoïens » avec leurs propres caractéristiques. La question identitaire se pose ainsi en termes de légitimité. De fait existent en discours, mais aussi dans les pratiques sociales de relégation, de « vrais Hanoïens », ce qui suppose qu'il en existe aussi de « faux » habitant dans cette ville. Ce type de discours valorise l'identité hanoïenne mais dévalorise en même temps l'identité non hanoïenne. Ne sont pas Hanoïens les gens qui n'ont pas de bonnes qualités humaines propres aux Hanoïens. Les gens originaires des provinces et les habitants des régions élargies ne correspondent pas à la représentation que nos étudiants se font des Hanoïens.

Le critère de l'origine est très important selon nos étudiants pour définir des Hanoïens il l'est aussi dans la définition des non Hanoïens. Les personnes originaires de la province ne sont pas Hanoïennes bien qu'elles possèdent le passeport intérieur de Hanoï : « *les gens originaires des provinces qui ont transformé le livret familial en livret de Hanoï ne sont pas Hanoïens* » (F1/ 24) ; « *je trouve qu'il y a des gens qui sont nés dans des régions rurales dont ils ne sont pas fiers / ils préfèrent dire qu'ils sont Hanoïens / mais à mon avis / leurs comportements et leur façon de vivre ne conviennent pas du tout pour devenir Hanoïens* » (F2/ 60). Rappelons que les informateurs nés ailleurs disent tous qu'ils ne sont pas Hanoïens.

Nos informateurs affirment que sur le plan administratif, les habitants des régions élargies sont de statut hanoïen : « *sur le plan géographique et politique on est*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

obligé de les compter parmi les Hanoïens » (M3/ 40) ; « *quand les gens qui habitent dans les régions élargies possèdent un livret familial hanoïen / ils sont donc hanoïens sur les papiers* » (F4/ 38), ils ne pensent pourtant pas aux habitants des régions élargies en parlant des Hanoïens, ils « *pensent seulement aux gens dans le centre de l'ancienne Hanoï / Hanoï 1* » (F4/ 38). Selon nos informateurs, il ne faut pas compter les habitants des régions fusionnées parmi les Hanoïens : « *non / il ne faut pas […] je pense qu'il vaut mieux rester comme avant[…] je ne veux pas parler des Hanoïens ou non / mais moi je n'aime pas l'élargissement* » (F6/ 20, 22). Selon eux, ce sont des gens tout à fait différents. Leur identité, leur culture, leur façon de vivre et de se comporter sont toutes différentes : « *Il ne faut pas compter les habitants de la région élargie de Hanoï parmi les Hanoïens … parce que … [euh] pour Hà Tây par exemple on ne peut pas changer son histoire* » (M1/ 34).

Selon F2, les habitants des régions élargies ne méritent pas d'être Hanoïens car ils habitent depuis longtemps à la campagne et n'ont pas les caractéristiques des Hanoïens. Par conséquent, ils ne sont pas Hanoïens malgré leur statut hanoïen sur le plan administratif : « *Ils* (les habitants des régions élargies) *ne sont certainement pas dans l'image que j'ai des Hanoïens / je ne pense pas à eux / ça ne m'est pas encore possible de penser à eux pour le moment / ça il faudra un certain temps / chacun a son idée sur la chose / mais moi je pense que ces gens ne le méritent pas […] parce qu'ils ont des caractéristiques très différentes qui ne correspondent pas au profil des Hanoïens […] par exemple leur façon de vivre / leur mode de vie / ils ont habité longtemps à la campagne / maintenant leur région a fusionné mais ils habitent toujours très loin de Hanoï / loin du centre-ville / c'est pourquoi même après les fusionnements on peut toujours dire qu'ils ne sont pas de Hanoï / ils ne peuvent toujours pas être au courant des progrès de Hanoï / ils ne sont toujours pas en contact avec la politesse et l'élégance des Hanoïens / ce sont toujours des gens de la campagne comme avant* » (F2/ 46, 48, 50).

Nos informateurs avaient une autre raison pour affirmer qu'il ne faut pas compter les habitants des régions élargies parmi les Hanoïens tout en montrant qu'ils sont objectifs dans leur point de vue : parce que ces gens-là eux-mêmes ne veulent pas devenir Hanoïens et parce que l'élargissement leur fait perdre leur identité régionale.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *non / il ne faut pas compter les Hanoïens dans les régions élargies parmi les Hanoïens / je ne veux pas faire la distinction avec les régions / mais je trouve que pour les Hanoïens des régions élargies et mes amis par exemple / lorsqu'on leur demande d'où ils sont / ils ne disent jamais qu'ils sont Hanoïens / ils disent : \je suis de Hanoï 2 tu sais\ / s'il y a Hanoï 2 cela veut dire qu'ils ne reconnaissent pas qu'ils sont Hanoïens / quand ils ne le reconnaissent pas / alors moi qui suis de l'extérieur je ne dois pas non plus le reconnaître* » (F3/ 46)

- « *À mon avis / il ne faut pas les compter parmi les Hanoïens / parce que d'abord mêmes eux / les habitants de la région élargie / je pense que la plupart d'entre eux n'y sont pas favorables / tout le monde souhaite garder son origine / en fait ils sont originaires de Hà Tây et maintenant on les transforme en Hanoïens / cela fait perdre quelque chose / mais c'est une question politique du pays / donc moi je n'ai pas à en discuter* » (M4/ 40)

- « *j'ai vu des documentaires et j'ai vu que plusieurs personnes ne veulent pas devenir Hanoïens / par exemple à Hà Tây / avant il y avait une chaîne télévisée / la télévision de Hà Tây / il y avait une chanson sur leur chaîne / mais maintenant suite au fusionnement / la chaîne est devenue Hanoï2* (avec comme symbole H2 en haut à droite de l'écran) */ et puis quand ils vont dans d'autres provinces on leur demande : D'où êtes-vous ? - Je suis de Hanoï / De quel arrondissement êtes-vous ? - je suis… d'une certaine zone éloignée par exemple et alors on va dire : Ah vous êtes de Hanoï2 ? / De fait cela crée une distance entre les Hanoïens eux-mêmes / c'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux laisser dire par exemple je suis de Hà Tây / Hà Tây et Hanoï c'est bien différent* » (M3/ 40)

Le discours de ces informateurs est plus ou moins confirmé par M2, né dans Hanoï élargie, Hanoïen de fait « sur papier ». M2 ne pense pas qu'il soit Hanoïen même s'il affirme que la plupart des habitants de sa province ont été fiers quand leur province a fusionné avec Hanoï (M2/ 34). La raison qu'il a donnée est d'être originaire d'une famille de paysans à la campagne. Par conséquent, il n'est pas citadin Hanoïen : « *je ne pense pas que je sois Hanoïen […] en fait je suis né dans une famille de paysans c'est pourquoi je trouve que je ne suis pas une personne de la ville ou un citadin* » (M2/ 28).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

La question sur l'identité hanoïenne devient discutable pour F5, car pour elle c'est « inacceptable» de voir que ces « paysans » deviennent Hanoïens du jour au lendemain. En parlant d'un documentaire qu'elle a vu le jour où Hà Tây a été intégré à Hanoï, elle a exprimé son désaccord vis-à-vis de cet élargissement qui d'après elle, a été décidé sans aucun critère : « *non / je ne pense pas / parce que le jour de l'élargissement / j'ai vu le jour où Hà Tây a fait partie de Hanoï / dans l'émission « le Bonjour matinal » la télévision a montré la scène suivante : on a filmé une scène à Hà Tây où nous voyions les paysans se levant le matin et on a commenté en posant la question : ces paysans savent-ils que depuis ce matin ils sont devenus des Hanoïens ? Je trouve que c'est inacceptable / comment les habitants de ces régions peuvent-ils devenir des Hanoïens quand il y a simplement des changements géographiques ? Je ne comprends pas la façon selon laquelle on réorganise / il faut un certain nombre de critères / suite à un simple changement du nom ou à l'élargissement de Hanoï les gens deviennent alors Hanoïens / pourquoi ne se base-t-on pas sur autre chose ?* » (F5/ 40)

Pourtant, à notre question lui demandant quels sont les critères sur lesquels on doit se baser, F5 a du mal à se déterminer. Elle prend un temps de réflexion et dit qu'il faut se baser sur l'origine de la personne, mais enfin, elle affirme qu'il est difficile à le déterminer : « *d'après moi [euh…] par exemple / je ne sais pas comment le dire / [euh] à mon avis il faut avoir des critères concernant l'origine et puis [euh] je trouve que c'est vraiment difficile* […] *je ne sais pas / c'est difficile de donner des critères pour dire comment est une personne hanoïenne / c'est très difficile* » (F5/ 42).

La réponse de F5 semble contradictoire avec ce qu'elle a exprimé sur ce qu'est une personne hanoïenne : être originaire de Hanoï et avoir les caractéristiques propres aux Hanoïens. Son discours est pourtant logique par rapport aux discours de nos étudiants qui nous font comprendre que pour eux, tous ceux qui habitent hors du centre de Hanoï ne sont donc pas Hanoïens. Ce type de discours est fort et devient discriminant lorsque nos étudiants classent tout ce qui n'est pas hanoïen à l'autre extrémité où tout est mauvais : «*je pense que les mauvaises images qu'on a de Hanoï sont à cause des gens d'ailleurs / des gens originaires des provinces ou des gens qui ne sont pas hanoïens de souche et ce n'est pas à cause des Hanoïens de souche / il est certains que parmi les Hanoïens de souche il y a aussi de mauvaises personnes / mais je pense que ces personnes ne représentent qu'un très faible pourcentage* » (M4/ 80).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nos enquêtés eux aussi tiennent ce même type de discours discriminant sur l'identité non hanoïenne. À la question 7 du questionnaire leur demandant de définir une personne non hanoïenne, leurs réponses conduisent à dévaloriser l'identité non hanoïenne. Ils affirment d'abord que les non Hanoïens sont les personnes originaires de la province et/ou n'habitent pas à Hanoï :

- « *naître et grandir dans d'autres villes, d'autres provinces* » ; « *ne pas être né à Hanoï* »
- « *ne pas habiter à Hanoï* » ; « *ne pas avoir de logement à Hanoï* »
- « *venir d'autres provinces et habiter dans cette ville* »
- « *habiter dans cette ville mais ne pas avoir l'amour pour Hanoï* »
- « *ne pas habiter à Hanoï depuis des générations* »

À part 5 enquêtés (EQ-23, -30, -37, -41, -55) qui ont défini une personne hanoïenne en parlant de son côté positif (*une personne est gentille / travailleuse / c'est une personne de caractère / avoir la façon de se comporter et de s'habiller plus simplement que les Hanoïens*), les autres ne voient dans les non Hanoïens que des aspects négatifs. Pour eux, les non Hanoïens « *ne connaissent pas bien Hanoï »* et *« ne peuvent pas exprimer les beautés traditionnelles des Hanoïens* ». Ils disent qu'une personne non hanoïenne est :

- *pauvre, non/mal cultivée, inculte, impolie, antipathique, égoïste, inconsciente, agressive, cruelle, orgueilleuse, paresseuse, trop souriante*
- *une personne qui n'est pas dynamique ni élégante*
- *une personne qui ne sait pas comment bien s'habiller ou qui n'est pas à la mode*
- *une personne qui n'a pas un bon comportement, qui ne sait pas se comporter convenablement ou qui se comporte mal ou cruellement avec les autres*
- *une personne qui a une mauvaise façon de vivre (avoir une vie en désordre, jeter les ordures partout)*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

11/75 enquêtés ont défini les non Hanoïens en donnant des remarques sur leur parler et/ou façon de parler. Ils ont affirmé que les non Hanoïens avaient un parler différent :

- *la prononciation, l'accent, des mots, des expressions, la façon de parler sont différents des Hanoïens*
- *la prononciation est moins douce que celle des Hanoïens*
- *ils utilisent leur parler provincial, leur dialecte, ils ont un accent local*
- *Ils utilisent des mots grossiers*
- *Ils bégaient en parlant*

Nous avons remarqué que ce type de discours identitaire discriminant est tenu à la fois par les enquêtés déclarant être Hanoïens et par les nés ailleurs (55/75 enquêtés) ainsi que par ceux qui déclarent ne pas être Hanoïens (47/75 enquêtés ont choisi la case +2 de la question 52 du questionnaire). Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une expérience vécue, car leurs discours sont sans doute influencés par différents discours qu'ils reprennent sans être conscients de leur participation au renforcement de ce type de discours discriminant.

Nos analyses de la mise en mot de l'identité hanoïenne nous amènent à affirmer que c'est une identité minoritaire mais valorisée. En effet, nos étudiants disent que les Hanoïens sont des gens bien. Mais de nos jours, « *ils ne sont pas nombreux* », voire « *très rares* ». « *Ils sont polis, élégants, intellectuels …* ». Bref, ils ont de bonnes qualités humaines. Ils ont une façon de vivre propre aux Hanoïens, « *ils se comportent bien* » et « *ont un parler différent* », « *plus beau* » que ceux des autres provinces (nous parlerons de ce sujet dans une autre partie). Pour définir une personne hanoïenne selon nos étudiants, il faut se baser sur 3 critères principaux : l'origine, les qualités humaines et la façon de se comporter. Nous soulignons que quand nos étudiants parlent de la façon de se comporter des Hanoïens, ils parlent de leur façon de vivre et de la façon de parler de ceux-ci. À travers les discours de nos étudiants, nous pouvons dire que le fait d'être Hanoïen est une fierté, celle d'être citoyen de la capitale et d'être une personne exemplaire.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

V.2.3. À la recherche de l'identité exemplaire hanoïenne

V.2.3.1. Qui représente le mieux l'identité hanoïenne ?

Si tous les informateurs affirment que de nos jours les Hanoïens de souche sont rares, ils affirment aussi qu'ils les ont déjà rencontrés tout en insistant sur le fait que ce sont des personnes tout à fait différentes des gens originaires de la province : « *ils ont des comportements différents / ils sont plus doux / plus fermés / ils ne sont pas agités / ils ont quelque chose de très particulier* » (F3/ 32).

A la question : « A qui pensez-vous quand vous parlez des Hanoïens ? », les réponses de nos informateurs montrent que l'image des Hanoïens est plurielle : un vieux, une vieille dame vendeuse de café, une tante, une grand-mère de la famille, de jolies filles, des jeunes dynamiques, des fonctionnaires ou des hommes d'affaires ou simplement une personne souriante.

- « *Quand on parle des Hanoïens je pense tout de suite à une fille hanoïenne* » (F2/ 38)

- *« quand on parle des Hanoïens [euh] je pense souvent aux filles de l'ancienne Hanoï à la robe traditionnelle et au foulard se promenant dans les rues* » (F4/ 32)

- *« J'imagine une jeune fille en ao dai qui se comporte gentiment* » (F5/ 24)

- « *l'image d'une personne hanoïenne pour moi / c'est l'image des vieux qui font de la gymnastique le matin / autour des lacs […] je pense à une vieille personne / ah non plutôt une personne d'âge mûr* » (F1/ 32)

- *« je pense à un vieux / ça peut être un très vieux / un très vieux assis sur un banc au bord du lac de l'Épée restituée / je pense aussi à l'image de la matinée quand les gens font de la gymnastique* » (F6/ 16)

- *« je pense à la fois aux vieux […] et aux jeunes actuels […] à une femme* » (M1/ 24, 28)

- *« Je pense à l'image … des jeunes »* (M2/ 40)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *je pense à deux genres de personnes / premièrement je pense aux personnels étatiques […] et deuxièmement je pense au milieu d'affaires* » (M4/ 34)

Les images sont diverses sans pour autant être exclusives l'une de l'autre : « *c'est une belle image* » (M4/ 38). Peu importe qu'elle soit vieille ou jeune c'est une personne « *toujours de bonne humeur / sympathiques et patients* » (M3/ 28) et « *de sa façon de manger à la façon de communiquer / il lui faut montrer que c'est bien à la manière d'une vraie personne de Tràng An* » (M5/ 26). Pour M3, une personne hanoïenne exemplaire est une personne souriante : « *quand je parle des Hanoïens je ne pense pas à leur physique, mais j'imagine qu'ils sont d'abord souriants / ils peuvent être un peu souriants ou très souriants mais il faut absolument que ce soient des gens souriants avec un sourire sympathique / ce ne sont pas des gens de mauvaise humeur quand ils sont dans la rue* » (M3/ 26). Dans les discours de nos informateurs, les « vrais » Hanoïens sont des gens dynamiques, intellectuels, entreprenants. Ils se comportent bien et ils ont du succès dans leurs affaires :

- « […] *très dynamique / active et entreprenante* […] *très dynamiques* » (M1/ 24, 32)
- « *intellectuelles* » (F4/ 34)
- « *se comporte gentiment* » (F5/ 24)
- *« au travail et dans leur allure ils sont très dynamiques / et ils montrent qu'ils sont intelligents* » (M2/ 40)
- « *ils font des affaires avec succès* » (M4/ 34)

L'image des vieux est attribuée à des personnes qui respectent les traditions de Hanoï, ceux « *qui conservent les mœurs et coutumes des Hanoïens d'autrefois »* (M1/ 24). L'image féminine est celle des filles/femmes hanoïennes « *jolies* », « *entreprenantes* » (elles savent à la fois faire des plats traditionnels, jouer des instruments musicaux et faire du commerce). Elles « *parlent doucement* », elles « *se comportent bien* » et elles « *connaissent la poésie, la littérature et autres choses* ».

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Une fois encore, nous constatons que les discours de nos informateurs sont influencés par leur lecture, autrement dit qu'il s'agit des discours des « autres » qu'ils participent à renforcer : « *de fait / l'image des filles hanoïennes est devenue un modèle qui est beaucoup repris dans la poésie et la littérature / surtout l'image des filles hanoïennes en ao dai très élégant / c'est une très belle image pour les occidentaux et les étrangers qui sont en visite au Vietnam* » (F2/ 38). C'est aussi parce qu'ils ont appris qu'une partie de l'histoire de Hanoï était celle d'un centre de commerce (rappelons que Hanoï a un nom populaire de Kẻ Chợ) et que les femmes participaient principalement aux activités commerciales : « *je pense à une femme / parce qu'avant / les anciens quartiers étaient un centre de commerce / et les gens qui faisaient du commerce étaient souvent des femmes* » (M1/ 28).

V.2.3.2. Quel lieu représente le mieux l'identité hanoïenne ?

L'incarnation de cette identité renvoie à une modélisation de l'espace marqué par la présence d'une population respectueuse des valeurs traditionnelles. Les personnes qui représentent le mieux l'identité hanoïenne sont les vieilles personnes, gardiennes des traditions culturelles, des vieux qui ont une vie plus lente (que les jeunes), qui font de la gymnastique ou qui marchent ou s'assoient autour du lac de l'Épée restituée. Ce sont aussi des jeunes très dynamiques, des filles en ao dai que l'on rencontre dans le centre-ville, des filles habitant dans les vieux quartiers qui ont le mode de vie des Hanoïens de souche, celui de leur mère et de leur grande-mère. Elles savent bien faire la cuisine, préparer de bons plats pour les fêtes et aussi jouer des instruments musicaux.

À la question « où peut-on rencontrer les Hanoïens dans l'image que tu te fais d'eux ? », toutes les réponses données vont vers les personnes qui habitent dans le centre-ville, dans les vieux quartiers.

F4 affirme qu'elle ne pense qu'aux gens dans le centre de l'ancienne Hanoï (Hanoï avant l'élargissement) et précise que ces gens-là habitent « *dans des arrondissements intérieurs près du centre / près du fleuve Rouge comme les arrondissements de Hoàn Kiếm / de Ba Đình / de Đống Đa* » (F4/ 40).

M4, F1, F2 et F5 racontent qu'ils ont rencontré de « vrais » Hanoïens dans les vieux quartiers. M4 affirme que la dame vendeuse de café qu'il a rencontrée dans les vieux quartiers est hanoïenne de souche. Pour F2, il s'agit de la famille hanoïenne de sa

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

tante habitant dans le centre-ville. La mère et les frères de sa tante sont tous Hanoïens de souche et F2 avoue qu'elle peut « *apprendre beaucoup de choses* » (F2/ 36) de ces personnes. L'image d'une famille hanoïenne de F1 est celle de la femme de son oncle habitant dans la rue du Coton, pas loin du lac de l'Épée restituée : « *la famille de ma tante est hanoïenne de souche / toute sa famille habite dans la rue du Coton* » (F1/ 52). Quant à F5, elle affirme qu'elle a une amie, « *vraie personne de Tràng An* […] *qui habite dans les vieux quartiers, ses grands-parents et ses parents sont tous Hanoïens de souche* » (F5/ 26, 34). Selon F5 son amie a toutes les qualités, car elle est éduquée depuis l'enfance pour devenir une vraie personne hanoïenne : « *depuis qu'elle est petite ils lui ont inculqué la manière de tenir un bol / de boire de l'eau / de marcher / de balayer la maison / ou de cuisiner / de parler / de se comporter avec les autres / en plus elle sait jouer des instruments musicaux* » (F5/ 34). Pour F5, il faut conserver le style des filles comme son amie même si elle le trouve un peu complexe ou pas nécessaire par rapport au temps moderne. Car pour elle c'est la tradition, un modèle exemplaire que l'on doit conserver : « *j'aime bien le style de ces filles / même si par rapport au temps moderne actuel c'est un peu complexe et ce n'est plus nécessaire / je souhaite toujours qu'il reste encore quelque chose pour nous / que nous trouvons qu'il faut conserver* » (F5/ 32).

Selon M2, M3, les Hanoïens habitent dans les vieux quartiers, près du lac de l'Épée restituée. M2, lui, affirme qu'on peut rencontrer les Hanoïens dans les environs du lac de l'Épée restituée. Il insiste sur le fait que ce sont les lieux qui représentent le mieux la façon de vivre des Hanoïens, les lieux où tout s'exprime : « *À mon avis / la culture et la façon de vivre des Hanoïens sont le mieux représentées dans les environs du lac de l'Épée restituée / de leur façon de s'habiller à leur façon de dépenser de l'argent / de leur apparence à leurs comportements quotidiens / [euh] tout s'y exprime / et on peut certainement y rencontrer les Hanoïens* » (M2/ 20). M3 renvoie l'image des Hanoïens de souche à l'image des vieux habitant dans les vieux quartiers, dans les lieux qui représentent un style de vie d'autrefois : « *maintenant il y a peut-être des vieux qui habitent dans les lieux peu peuplés ou dans des lieux très peuplés aussi / mais ces lieux-là représentent toujours un style de vie d'autrefois / dans les vieux quartiers par exemple / je crois que ces gens-là sont Hanoïens de souche* » (M3/ 22). Comme M2, M3 croit aussi que c'est dans les vieux quartiers que l'on peut rencontrer les personnes ayant le mode de vie des Hanoïens : « *je trouve que dans les vieux quartiers les gens*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

vivent exactement comme ce qui est écrit dans les livres / à la façon des Hanoïens » (M3 /4).

Nous retrouvons dans les discours de nos informateurs la question de la centralité urbaine qui tend à valoriser un espace de référence et de vestige. Leur mise en mots de cet espace catégorise et hiérarchise les lieux de ville. Elle valorise le centre avec son identité idéalisée, l'identité « à la norme » hanoïenne, et rejette toute autre identité hors du centre. Autrement dit, tout ce qui ne correspond pas « à la norme » ne devrait pas appartenir au centre, il est du « dehors » rejeté par les discours portant sur le territoire et l'identité de Hanoï.

V.2.4. Les fractures identitaires

V.2.4.1. Les Hanoïens d'autrefois vs les Hanoïens d'aujourd'hui

L'identité hanoïenne est de fait pourvue de toutes les qualités humaines, les vertus que les « vrais » Hanoïens doivent préserver et que « autres » peuvent/doivent apprendre : « *en général ils (les Hanoïens) créent chez les autres une sorte d'admiration et une très bonne impression / particulièrement pour les femmes hanoïennes elles sont très douces et élégantes* » (F2/ 34).

L'identité de référence hanoïenne est attribuée aux Hanoïens d'autrefois ou Hanoïens de souche considérés comme les gardiens de la culture et de l'identité de Hanoï. Mais selon nos informateurs cette population ne représente qu'une minorité d'autant que Hanoï a changé, qu'elle devient « *le lieu de résidence des habitants de tout notre pays et aussi des étrangers* » (F4/ 12). « *Tout le monde habite à Hanoï* » car Hanoï d'aujourd'hui « *est élargie / il y a des fusionnements de plusieurs provinces et villes voisines / il y a des intégrations de plusieurs différentes catégories de gens* » (F2/ 18).

Mais selon F3, il faut distinguer « *deux catégories de Hanoïens / les Hanoïens de souche et les nouveaux Hanoïens* » (F3/ 38). Qui sont ces nouveaux Hanoïens ? Comment sont-ils ? Peut-on distinguer les Hanoïens de souche et les nouveaux Hanoïens ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nos informateurs tiennent un discours disant que les Hanoïens d'aujourd'hui/actuels sont différents, car Hanoï est différente. Hanoï a changé et maintenant tout le monde y habite, Vietnamiens comme étrangers : « *Hanoï est le lieu de résidence des habitants de tout notre pays et aussi des étrangers* » (F4/ 12). « *Il y a trop de monde* » (F2/ 22) à Hanoï d'aujourd'hui, ils appartiennent à toutes les classes sociales, ils sont de différentes origines :

- « *Hanoï est une grande ville / un grand centre urbain / les gens qui habitent dans cette ville sont nombreux / les Hanoïens de souche / les Hanoïens nés et qui ont grandi à Hanoï / les élèves / les étudiants venus d'autres provinces / les ouvriers / les travailleurs / et les gens [euh] comme moi par exemple qui souhaitent rester travailler à Hanoï / et puis [euh] les hommes et les femmes qui se marient à des Hanoïens / [euh] les étrangers qui sont venus pour des raisons professionnelles / familiales ou personnelles* » (F1/ 26)

- « *beaucoup de personnes viennent habiter et travailler ici* […] *aujourd'hui Hanoï est élargie / il y a des fusionnements de plusieurs provinces et villes voisines / il y a des intégrations de plusieurs différentes catégories de gens / […] il y a trop de monde* » (F2/ 10, 18, 22)

- « *je pense que tout le monde vit dans cette ville […] il y a beaucoup de migrants / les travailleurs / les ouvriers / les paysans / toutes les classes sociales peuvent venir habiter à Hanoï* » (F3/ 10)

- « *avant / à Hanoï il n'y avait que les habitants de la ville / les Hanoïens de souche / mais maintenant des gens de partout viennent y habiter* » (F4/ 12)

- « *Les gens qui vivent dans la ville / ce sont [euh] les Hanoïens de souche [euh] / les étudiants originaires des provinces qui viennent faire des études / et les gens d'autres provinces qui viennent travailler ici* » (M1/ 8)

- « *depuis longtemps il y a les Hanoïens de souche qui y habitent depuis plusieurs générations / ils font partie des Hanoïens / et maintenant beaucoup de jeunes et de travailleurs viennent gagner leur vie à Hanoï / il y a aussi beaucoup d'intellectuels et de commerçants / [euh] les étudiants sont les plus nombreux / et puis / après la saison des récoltes une partie des*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

agriculteurs viennent y chercher du travail / en fait à Hanoï il y a plusieurs classes sociales qui y vivent » (M2/ 12)

- « *Tous les genres de personnes y habitent / les Hanoïens de souche / les gens originaires d'autres provinces / [euh] il y a toutes les classes sociales / les intellectuels / les commerçants / les hommes politiques / les employés / ils habitent dans des lieux différents* » (M3/ 10)

- « *Premièrement il faut compter la classe des dirigeants / des cadres / deuxièmement il faut aussi compter les habitants hanoïens / et troisièmement ce sont des gens venus de la province qui viennent travailler ici et qui représentent la majorité* » (M4/ 10)

La cohabitation des gens de différentes origines fait que l'identité de Hanoï est « mélangée ». M4 affirme que les Hanoïens actuels sont « *de sang mélangé avec celui d'autres provinces* » (M4/10). Ceci s'explique par le fait que les nouveaux Hanoïens ne sont pas de « pur-sang» hanoïens. Ce sont des gens de « sang mélangé » ou originaires de la province : « *les Hanoïens de souche se marient avec des gens des provinces et ils font des enfants / ou des gens originaires des provinces déménagent à Hanoï / par la suite ils ont le livret familial hanoïen / ils deviennent alors hanoïens / mais ils ne sont pas hanoïens de souche* » (M4/ 14).

Ces Hanoïens d'aujourd'hui sont donc « différents » des Hanoïens de souche car, ils sont pour la plupart originaires de la province. Ils n'ont pas les caractéristiques des Hanoïens d'autrefois, ils ont « des empreintes régionales », ils sont comme les gens d'ailleurs et Hanoï perd son charme en raison de ces nouveaux citoyens :

- « *les Hanoïens d'aujourd'hui sont pour la plupart des gens originaires des provinces voisines et fusionnées / ils ont des empreintes régionales / ils n'ont pas la façon de vivre des Hanoïens de souche* » (F2/ 28)

- « *les Hanoïens d'aujourd'hui sont venus de toutes les régions / ils viennent vivre et travailler à Hanoï / ils ont quelque chose de plus trépidant / quelque chose qui rend cette ville plus animée mais qui en même temps fait que cette ville perd ce côté ancien qui fait son charme* » (F3/ 34)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *au bout de quatre ans / depuis que j'habite ici je trouve que les Hanoïens sont aussi comme les gens d'ailleurs / c'est-à-dire il y a aussi des gens bien et des gens pas bien* » (F3/ 26)

Lors de l'enquête par questionnaire nous avons remarqué qu'en répondant à la question 8.4 : « Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'aujourd'hui ? », nos enquêtés tiennent le même discours qu'au sujet des différences entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

Nos enquêtés ont cité plusieurs adjectifs pour définir les Hanoïens d'aujourd'hui et nous trouvons que s'ils définissent les Hanoïens d'autrefois (en répondant à la question 8.3) par un vocabulaire très positif, ce n'est pas le cas quand ils parlent des Hanoïens d'aujourd'hui. Les réponses de nos enquêtés vont d'un extrême à l'autre :

- *dynamiques, polis, ouverts, cultivés, courageux, intellectuels, intelligents, joviaux, élégants, charmants, jolis, modernes, sérieux, riches, à la mode, actifs, créatifs, traditionalistes, enthousiastes, réfléchis*

vs

- *impolis, pas très polis, incultes, fermés, indifférents, désagréables, égoïstes, inélégants, aimables, avares, méchants, paresseux, orgueilleux, froids, flatteurs, impulsifs, irréfléchis, sans pitié*

D'autres adjectifs donnés montrent que selon nos enquêtés, les Hanoïens d'aujourd'hui vivent dans une ville « *trépidante* » et par conséquent sont des gens « *pressés, occupés, qui se dépêchent* ». Ce sont des gens « *ambitieux* », « *pratiques* » avec qui il est « *difficile de parler* ». Nous trouvons dans la réponse de l'enquête EQ-36, le même discours de M4 disant que les Hanoïens d'aujourd'hui sont d'identité mélangée.

En répondant à la question 8.1 (question à l'échelle d'attitude demandant s'il y a des différences dans les comportements entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui), nos enquêtés affirment que les Hanoïens d'aujourd'hui sont différents de ceux d'autrefois dans les comportements : 39/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 27/75 enquêtés ont choisi la case -1, ceci signifie que 66/75 enquêtés affirment qu'il y a des différences. Aucun enquêté n'a choisi la case +2

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

D'un côté, les informateurs affirment qu'il y a des différences entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, entre les Hanoïens de souche et les non Hanoïens, de l'autre côté, ils avouent qu'il est difficile de les distinguer en raison de la cohabitation de « tout le monde » :

- « *maintenant on ne peut plus dire qui est une personne de Tràng An* » (F3/ 10)

- « *on n'arrive plus à distinguer les Hanoïens de souche et les gens originaires des provinces* […] *pour les distinguer c'est très difficile* » (F4/ 12, 28)

- « *De nos jours c'est très difficile* » (F5/ 70)

- « *les Hanoïens de souche et non Hanoïens de souche* ? […] *Non / je ne peux pas les distinguer* » (F6/ 38, 40)

Les discours de nos étudiants affirment le changement sur tous les plans : territoire de Hanoï, façon de vivre des Hanoïens, identité hanoïenne. F3 dit que « *ce qui est différent entre les Hanoïens d'autrefois et les Hanoïens actuels c'est le respect des valeurs culturelles traditionnelles des Hanoïens* » (F3/ 44). Ce sont donc les caractéristiques, les qualités humaines qui différencient les uns des autres. Pourtant, nos informateurs affirment qu'il est difficile de distinguer les Hanoïens de souche des Hanoïens d'aujourd'hui et que nous pouvons même les confondre. Car, comme M3 le constate, il se peut que des gens originaires de la province aient les qualités humaines des Hanoïens de souche tandis que certaines personnes originaires de Hanoï dont la famille y habite depuis des générations ne les ont pas : « *les jeunes actuels qui ont une façon de vivre très saine / ils respectent le style de vie d'autrefois / ils sont peut-être originaires de la province mais j'ai l'impression que ce sont des Hanoïens de souche / par contre pour certaines personnes qui habitent à Hanoï / leurs grands-parents et leurs parents aussi / je n'ai pas l'impression que ces personnes-là sont Hanoïennes parce qu'elles sont influencées par les façons de vivre / par les cultures pas très saines des films et des médias* » (M3/ 22).

Nos étudiants tiennent des discours affirmant la difficulté dans la distinction entre les Hanoïens de souche et les personnes originaires de la province. Car de fait

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

leurs discours se basent sur leur expérience vécue et ce dont ils ont été témoins pendant leur temps de résidence à Hanoï. Ils reconnaissent que les Hanoïens sont aussi comme les gens d'ailleurs, qu'à Hanoï il y a aussi des « *gens bien et des gens pas bien* » (F3) et que « *nous pouvons aussi rencontrer certains Hanoïens vraiment grossiers* » (M2/ 22). Ils réalisent aussi que les Hanoïens ne sont pas conformes à ce qu'ils ont lu ou imaginé, que « *dans la vie quotidienne les voisins ne s'intéressent pas beaucoup les uns aux autres* » (F6/ 14). Ces discours expriment la fracture identitaire, car nos étudiants mettent en mots leur expérience perçue et leur expérience vécue en ce qui concerne l'identité hanoïenne.

V.2.4.2. Les vieux Hanoïens vs les jeunes Hanoïens

Nous avons remarqué que nos informateurs ont tendance à assimiler l'image des Hanoïens d'autrefois à celle des vieux et ils associent l'image des Hanoïens d'aujourd'hui à celle des jeunes. Selon eux, les jeunes Hanoïens actuels sont différents des vieux Hanoïens d'autrefois.

À la question 9.1 (question à l'échelle d'attitude demandant s'il y a des différences dans les comportements entre un vieux et un jeune Hanoïen dans les comportements), la plupart de nos enquêtés (66/75) affirment qu'il y a des différences : 46/75 enquêtés ont choisi la case -2, 22/75 enquêtés ont choisi la case -1.

Les discours de nos informateurs tendent à dire que « *la vieille génération de Hanoï a de vraies caractéristiques des Hanoïens de souche […] ils vivent à la vraie façon des Hanoïens* » (F2/ 90) car ils « *ont des conduites modèles / ils vivent exactement selon ce qui est écrit dans les livres ou selon ce qu'on dit à la télé* » (M3/ 78).

Lorsque nos informateurs parlent des vieux Hanoïens, ils pensent aux personnes d'âge mûr, aux retraités. Bref, à des personnes de plus de soixante ans qui présentent les caractéristiques des Hanoïens d'autrefois. Ce sont « *des gens gentils / ils sont gentils et souriants / ils ont l'air doux et pas très actifs* » (F6/ 18) ; *« ce sont des gens amicaux / ouverts / il m'est facile de parler avec eux et ils savent partager* » (M4/ 76) ; « *ils sont assez calmes / assez doux / ils s'intéressent bien à la vie de la communauté* » (F1/ 60). Ils sont considérés comme des gardiens des valeurs morales et des traditions culturelles :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *pour moi / les vieux sont des musées [rire] / parce qu'il y a des choses que l'on ne peut pas écrire dans les livres / que l'on ne peut pas montrer dans les films ou dans le cinéma / les vieux peuvent nous montrer la vérité / ils font revivre l'histoire* […] *ils sont le réservoir de chères expériences de la vie / on peut en retirer des leçons et les appliquer dans la vie actuelle* » (F5/ 102, 104)

- « *d'après moi ce sont des personnes qui ont la nostalgie du passé / ils veulent garder les traditions de l'ancienne Hanoï / ils veulent que leurs enfants et petits-enfants promeuvent ces traditions / ils ont aussi beaucoup d'activités [euh] … / par exemple à Hanoï il y a plusieurs cafés et des lieux de vente de boissons très anciens / connus depuis des générations / ils ont l'habitude d'y aller* » (M1/ 72)

Selon F1, les vieux ont un « modèle », une « norme » à suivre et à respecter et ils veulent que les « autres » fassent comme eux, respectent les mêmes valeurs : « *ils ont besoin d'un modèle / ils ont besoin d'un \MÔ TUYP\ […] les vieux veulent que l'on respecte la norme car ils ont vécu et suivi ces normes-là* » (F1/ 64). Pour nos informateurs, les vieux sont de « *belles images*», des « *exemples* ». Ils affirment les considérer comme les gardiens des valeurs. Ils « *ne les détestent pas* », ils « *les respectent* » dans leur souhait de transmettre ces valeurs à de plus jeunes générations. Pourtant, c'est leur souhait, leur envie de faire respecter « *quelque chose de commun à tous les vieux Hanoïens de leur âge* » qui fait d'eux des personnes « *traditionnelles* », « *difficiles* » qui ont toujours la « *nostalgie du passé* ».

Ce type de discours est aussi tenu par nos enquêtés quand ils répondent à la question 9.3 du questionnaire (Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux vieux Hanoïens ?). Selon eux, les vieux Hanoïens ont aussi les caractéristiques des Hanoïens de souche : *polis, nobles, cultivés, élégants, doux, raffinés, intellectuels, gentils, ouverts, sociables, charmants, délicats, aimables, généreux, tolérants, sympathiques, travailleurs*. Ce sont des personnes qui ont la nostalgie du passé, qui sont donc « *traditionnalistes* », « *conservatrices* », « *difficiles* » et « *sérieuses* ». Elles sont « *vieilles* » et « *ne sont plus à la mode* » mais elles « *aiment beaucoup Hanoï* » et « *se comportent bien avec les autres* ».

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Via les discours de nos étudiants, nous trouvons que la représentation qu'ils se font des vieux Hanoïens n'est pas aussi positive que celle des Hanoïens d'autrefois, et ce malgré leur tendance à associer ces deux images. Ils sont « difficiles », « traditionnels », « nostalgiques », bref ils ont un côté moins positif que les Hanoïens de souche, est-ce parce qu'ils « *ont vécu sous l'époque de la guerre […] ils ont vécu à une époque difficile » ?* Est-ce parce qu'ils sont « *conscients de garder des valeurs traditionnelles* » ? Ou est-ce parce que la mise en mots de nos étudiants sur l'identité des vieux Hanoïens se base aussi sur la confrontation entre ce qu'ils ont lu/entendu parler et ce dont ils témoignent en tant que participant à la vie de la ville ?

Malgré la majuscule du H dans les questions 9.3 et 9.4, par lesquelles nous voulons interroger les enquêtés sur les caractéristiques des Hanoïens (vieux et jeunes), nous avons remarqué que les réponses de nos enquêtés portent sur les vieux et les jeunes qui habitent à Hanoï et non sur les Hanoïens âgés ou jeunes. Cela est intéressant car à cette étape, nos enquêtés semblent oublier ce qu'est l'identité hanoïenne (qu'ils ont définie précédemment) et ils ont tendance à l'abandonner même pour parler tout simplement des vieux et des jeunes qu'ils rencontrent à Hanoï. Quant aux informateurs, à la même question, ils ont tendance à parler des jeunes en général qu'ils rencontrent à Hanoï. Bref, des jeunes habitant la ville.

Les réponses de nos enquêtés à la question 9.4 du questionnaire montrent que les jeunes Hanoïens (ou plutôt des jeunes habitant la ville) ont à la fois des qualités et des défauts. Ils ont des qualités des Hanoïens à savoir : *dynamiques, créatifs, modernes, polis, élégants*… Mais, il semble que selon nos enquêtés, les jeunes Hanoïens ont plusieurs défauts : *orgueilleux, égoïstes, hypocrites, méchants, indifférents, froids, superficiels, incultes, impulsifs, peu intellectuels, moins polis, cruels, grossiers, snobs*. Plusieurs enquêtés affirment que les jeunes courent derrière les distractions, qu'ils aiment jouer et ne s'intéressent pas à l'avenir ni à la tradition. Nos enquêtés disent que ces jeunes ont une vie à l'européenne, qu'ils ne sont pas traditionalistes et qu'il est difficile de parler avec eux.

Si les enquêtés soulignent plusieurs défauts des jeunes Hanoïens, nos informateurs parlent plutôt de leurs qualités. Nous supposons que les réponses à la question 9.4 sont dues à deux raisons : d'une part à la nature de la méthode de recueil de données et d'autre part aux comportements sociaux conditionnés par les discours qui

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

mettent en valeur les vieux souvent considérés comme expérimentés et qui dévalorisent en même temps l'identité jeune.

Pour la première raison, nous avons remarqué que le questionnaire ne mettait pas l'enquêté dans la situation de face-à-face avec l'enquêtrice, il était en quelque sorte indirect et anonyme, car l'enquêtrice ne connaissait pas leur visage et n'intervenait pas immédiatement à leur propos. Autrement dit, les enquêtés sont plus libres de donner leur réponse malgré la présence de l'enquêtrice dans la salle. Nous regrettons de ne pas avoir élaboré des questions demandant aux enquêtés de donner des explications ou des exemples pour éclairer leurs réponses aux questions 8.3, 8.4, 9.3, 9.4. Si cela avait été fait, nous aurions pu mieux comprendre pourquoi nos enquêtés tenaient un discours identitaire discriminant (Hanoïen vs non Hanoïen ; Hanoïen vs provincial ; vieux vs jeune).

Pour la deuxième raison, nous cherchons la réponse dans les comportements de nos informateurs qui affirment respecter les vieux selon la culture vietnamienne. Ils sont persuadés que plus la personne est vieille, plus elle est expérimentée, et qu'elle a des leçons à donner aux plus jeunes. Ce type de comportement met donc en valeur les plus expérimentés et sous-estime ceux qui le sont moins. Dans l'entretien, M1 affirme qu'il pensait toujours que les plus jeunes étaient moins intelligents et plus paresseux que les plus âgés : « *dans mon imagination / les 9\X\ ne sont plutôt pas bien / je pense que les 8\X\ sont comme nous / nous sommes plus paresseux et moins intelligents que les 7\X\ / de même les 9\X\ sont beaucoup plus paresseux et beaucoup moins intelligents que nous* » (M3/ 94). F5 et les autres informateurs affirment plusieurs fois que les vieux sont des gens bien, qu'ils ont de meilleurs caractères que les jeunes. C'est sans doute ce type de comportement qui provoque des discours dévalorisant l'identité jeune chez nos enquêtés. Conditionnés par ce type de discours, ils en deviennent porteurs.

Selon nos informateurs, la jeune génération vit dans une époque différente et celle-ci a un impact sur leur façon de vivre :

- « *la jeune génération réagit suivant ses souhaits / car la pensée de l'Orient a changé / il y a une intégration assez importante de la culture de l'Occident […] par le \WEB\ nous savons que maintenant une partie des jeunes deviennent de plus en plus cruels / c'est à cause des vices sociaux / il y a*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

beaucoup de \GAME\ et des courses illégales de motos / il est évident que toute chose a deux faces » (M4/ 84)

- « *maintenant ils bénéficient de tout le confort offert par leurs parents / ils ont tout ce qu'ils aiment donc ils sont [euh] / je prends un exemple / quand j'étais en stage au lycée à options de langues étrangères je trouvais qu'ils n'utilisaient que des appareils modernes ou des appareils numériques et non des appareils manuels / et quand ils sortaient il leur fallait telle ou telle chose / ils n'aimaient pas ceci / ils n'aimaient pas cela / je trouve qu'ils ont aussi des façons différentes de manger et de penser* » (F5/ 148)

Lors de l'entretien, les informateurs se font des jeunes Hanoïens une image assez positive. Nous supposons que le discours tenu par nos informateurs ne se base pas sur un stéréotype identitaire perçu (discours dévalorisant l'identité jeune) mais sur leur expérience vécue, sur ce qu'ils voient chez les jeunes qu'ils rencontrent à Hanoï, chez des jeunes qu'ils trouvent « *pas très différents de nous* » ou « *comme nous* ». C'est peut-être la raison pour laquelle il existe des différences dans l'image des jeunes Hanoïens mise en mots par nos informateurs et celle de nos enquêtés : l'image des jeunes Hanoïens mise en mots par nos informateurs est plus positive que celle de nos enquêtés.

Nos informateurs disent que lorsqu'ils parlent de la jeune génération hanoïenne, ils pensent aux personnes entre 15 et 30 ans, à ceux « *de mon âge* », aux « *gens de 8X ou 9X* » et aux « *jeunes qui sont nés dans les années 2000* », « *aux \TEEN* ». La période jeune c'est « *avant le mariage* » (M4/ 86) et elle sert à « *faire des études et acquérir les connaissances utiles pour leur futur travail, c'est aussi la période où ils sont pleinement actifs sans les activités* » (M2/ 78).

F2 dit que les jeunes Hanoïens actuels et surtout les filles ont des caractères différents des Hanoïens de souche d'autrefois. Selon elle, « *les filles hanoïennes de souche d'autrefois étaient très douces / très féminines / très pieuses* » (F2/ 96) et les jeunes actuels sont « *très dynamiques / très déterminants [euh] / ils ont de nouveaux points de vue / ils ont aussi de nouveaux comportements très différents par rapport aux vieux de Hanoï d'autrefois* » (F2/ 96). Selon F3, les jeunes Hanoïens actuels « *sont plus ouverts que les générations précédentes et ils ont tendance à ne pas respecter les règlements* » (F3/ 76).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

D'un point de vue général, nos informateurs affirment que les jeunes Hanoïens sont très dynamiques et différents des Hanoïens d'autrefois :

- « *ils sont très dynamiques / c'est une génération tout à fait différente / elle est très différente de la génération précédente / celle de \8X\ / ils sont différents / quand on les voit on peut reconnaître tout de suite qui est de \8X\ et qui est de \9X* » (F4/ 84)

- « *en général ce sont des gens dynamiques / [euh…] ils sont plutôt ouverts / ils ne gardent plus beaucoup ce qui est ancien / ils sont plus ouverts que les Hanoïens de souche pour accepter ce qui est nouveau / leur pensée est influencée par celle des étrangers / ce n'est plus simplement la façon de pensée à la vietnamienne* » (F5/ 116)

- « *je trouve qu'ils sont intelligents et dynamiques / ils s'intègrent facilement au monde nouveau / ils s'adaptent facilement* » (F6/ 76)

- « *ce sont des gens très dynamiques et très intelligents* » (M1/ 78)

- « *les jeunes Hanoïens sont [euh…] dynamiques / très dynamiques / ils sont savants / ils comprennent les choses très rapidement / ils ont rapidement les informations / ils sont dans de meilleures conditions / c'est pourquoi ils étudient mieux et plus facilement* » (M2/ 82)

- « *Je pense que / pour la plupart / ils sont très dynamiques / pleins d'enthousiasme / il faut dire qu'ils peuvent tout sacrifier* » (M4/ 84)

Ils sont aussi différents des jeunes de la province. Nos informateurs affirment ne pas confondre les jeunes Hanoïens des jeunes de la province quand ils parlent de la jeune génération. Ils disent que les conditions d'études et les conditions de vie des jeunes de la province sont différentes (celles des jeunes Hanoïens sont meilleures). Pour M2, c'est en raison des moins bonnes conditions d'étude que « *les jeunes originaires des provinces ont des pensées et sentiments différents / leur façon de penser est différente par rapport aux jeunes Hanoïens […] ils sont plus modérés / plus économes* » (M2/ 86, 88). Pour F1, les meilleures conditions de vie des jeunes Hanoïens provoquent des conséquences négatives chez eux : ils deviennent moins autonomes et ils ne « *font pas autant d'efforts que des gens venus des provinces* » (F1/ 70). L'image d'une jeune

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

fille que F1 connaît est tout à fait différente de celle mise en mots par les informateurs dans la question précédente. Ce n'est pas une fille douce, entreprenante et sachant faire la cuisine, de bons plats les jours de fête… C'est une fille qui selon F1 (/70) devait commencer à « *apprendre à nettoyer et balayer la maison* » et à « *sortir les vêtements de la machine pour les mettre dehors* » quand elle partait faire des études à l'étranger.

Les informateurs parlent des jeunes Hanoïens en citant les gens qu'ils connaissent/rencontrent dans leur vie d'étudiant et dans la vie quotidienne. C'est pourquoi F3 affirme qu'elle « *connaît beaucoup de Hanoïens actuels* » tandis qu'elle-même a affirmé que de nos jours « *les Hanoïens sont rares* ». La cohabitation de « *différentes personnes originaires de partout* » change l'attitude de nos informateurs en ce qui concerne l'identité hanoïenne. Ils ont l'occasion de confronter leur « lecture » et la « réalité ». Les informateurs qui se présentent comme originaires de la province ont tendance à dire que les jeunes Hanoïens sont comme eux dans le sens où ces derniers n'ont pas de meilleures qualités que les jeunes de la province. M2 affirme même que « *certains Hanoïens sont vraiment grossiers* » (M2/ 22). De leur côté, les informateurs qui se présentent comme Hanoïens disent que « les autres » sont aussi comme eux. M3 affirme que pour lui certains jeunes actuels originaires de la province ont un mode de vie sain et il les considère comme Hanoïens de souche tandis que lui-même hésite à se présenter comme étant Hanoïen malgré son profil : « *lorsque l'on me pose la question je suis obligé de dire que je suis Hanoïen / que je viens de Hanoï / mais moi je n'aime pas me présenter en tant que tel / parce qu'en fait concernant l'histoire de Hanoï je ne la connais pas beaucoup […] je me sentirais donc un peu embarrassé* » (M3/ 54).

Selon nos informateurs, les jeunes Hanoïens ont à la fois des qualités et des défauts. F2 dit qu'il y a des jeunes Hanoïens sages et dynamiques, mais aussi « *certains jeunes ne respectent pas les normes de comportement / ne respectent pas les autres [euh] / on peut dire qu'ils ont un mode de vie moderne selon lequel ils s'intéressent trop aux loisirs et aux distractions / ce qui provoque des conséquences négatives sur leur vie* » (F2/ 98). M4 lui aussi affirme que les jeunes Hanoïens sont pour la plupart très dynamiques et pleins d'enthousiasme, mais que la vie moderne les change : « *la jeune génération réagit suivant ses souhaits / car la pensée de l'Orient a changé / il y a une intégration assez importante de la culture de l'Occident […] maintenant une partie des jeunes deviennent de plus en plus cruels / c'est à cause des vices sociaux / il y a beaucoup de \GAME\ et des courses illégales de motos* » (M4/ 88). F1 réalise qu'au

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

niveau de l'instruction, ses amis hanoïens ne sont pas très différents : « *je trouve que les jeunes Hanoïens n'ont pas beaucoup de différences par rapport à nous / je ne parle pas de l'apparence physique / je parle du niveau d'instruction il n'y a pas de décalage entre eux et nous* » (F1/ 32). La différence « d'apparence physique » est sans doute liée aux conditions de vie des jeunes Hanoïens dans le sens où selon M2, les Hanoïens s'intéressent à leur physique, ils s'habillent chic et ils ont des moyens de transport luxueux.

Cette différence physique et le discours valorisant l'identité hanoïenne sont d'après nous les raisons pour lesquelles existe une séparation entre les membres d'une même classe à l'université. On identifie deux groupes : celui des Hanoïens et celui des étudiants originaires des provinces. Après un certain temps, les membres des deux groupes constatent que *« les autres n'étaient pas aussi difficiles qu'ils le pensaient »,* qu'ils *« ne se fermaient pas entre eux ».* Ils réalisent que la séparation est due à leurs stéréotypes respectifs. En d'autres termes, ce sont les discours valorisant l'identité hanoïenne (et donc dévalorisant l'identité autre) qui sont à l'origine de cette séparation.

V.2.4.3. Les fractures identitaires et territoriales

Sous l'angle de la sociolinguistique, nous constatons que les contacts entre les populations venues des différentes régions du Vietnam entraînent des contacts de langues/parlers et remettent en cause la question de l'occupation spatio-sociolinguistique. Les gens tiennent différents discours valorisant/dévalorisant les parlers perçus comme révélateurs des espaces urbains.

Afin de recueillir les discours de nos enquêtés sur l'espace et sur le parler hanoïen, nous leur avons demandé de citer dans l'ordre décroissant 5 lieux de Hanoï où on parle le mieux et le moins bien le hanoïen (question 19 et 20 du questionnaire). Nous avons remarqué qu'ils n'ont pas tous cité 5 lieux pour chaque question. La majorité n'a cité qu'un ou deux lieux. Par conséquent, nous décidons de ne prendre en compte que le lieu qui est cité en premier.

Les réponses de nos enquêtés à la question 19 nous permettent de dire que selon eux, le centre-ville est le lieu où les gens parlent le mieux le hanoïen. La majorité (66/75 enquêtés) a cité un lieu qui se trouve dans le centre-ville : 48 enquêtés pensent que le hanoïen est mieux parlé dans les vieux quartiers/les vieilles rues/vieille ville ; 14

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

enquêtés précisent que le hanoïen est mieux parlé dans l'arrondissement/dans les environs du lac de l'Épée restituée (Hoàn Kiếm) ; 4 enquêtés ont précisé l'arrondissement de Ba Đình.

Nos enquêtés ont des réponses très divergentes à la question 20. Plus de 30 lieux sont cités et aucun lieu n'a atteint une moitié. Les lieux cités sont pour la plupart les communes des régions élargies de Hanoï. Aucun enquêté n'a cité les arrondissements de Hoàn Kiếm ou de Ba Đình.

Ce type de discours valorise le centre-ville avec son parler et rejette tous les autres parlers hors du centre. Il cristallise en même temps les représentations que les gens ont de l'identité hanoïenne et rejette toute identité non hanoïenne hors du centre-ville.

Aux questions « Où pouvons-nous rencontrer le plus les vieux et les jeunes Hanoïens ? / Où habitent-ils ? », nos informateurs localisent les vieux dans le centre-ville et les jeunes vers l'extérieur. Cette hiérarchisation peut sans doute être expliquée par la question de centralité urbaine que nous avons abordée auparavant.

Nos informateurs considèrent les vieux comme représentants de l'identité hanoïenne car, « *les vieux ont la façon de vivre des vrais Hanoïens d'autrefois* ». Ils considèrent aussi le centre-ville comme lieu de vestige, lieu de référence de cette identité. Par conséquent, l'image qu'ils se font des vieux Hanoïens c'est l'image d'une population exemplaire de l'identité urbaine occupant le centre-ville.

- « *En général nous pouvons rencontrer ces vieux Hanoïens dans les vieux quartiers de Hanoï où ils habitent* » (F2/ 92)

- « *les vieux je les vois souvent dans les arrondissements de Ba Đình /de Hoàn Kiếm / de Tây Hồ* » (F6/ 80)

- « *les vieux sont dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm et dans les vieux quartiers* » (M1/ 74)

- « *Moi je les rencontre le plus souvent au Petit Lac ou dans les parcs / beaucoup de vieux font du Tai Chi Chuan dans les parcs / ils y sont plus nombreux que dans les environs* » (M2/ 76)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- *à mon avis personnel / je pense que ça doit être dans les vieux quartiers* » (M4/ 78)

Le centre-ville dans ce type de discours n'est pas un lieu « *peuplé* » ni « *pollué* » où « *il y a trop de monde* » avec « *des bruits de la ville* ». Mais il s'agit d'un espace calme où on respire « *l'air pur* » et surtout où se manifeste l'identité de référence de Hanoï : les vieux. Ce sont les intellectuels qui savent profiter d'une vie « *à la hanoïenne* » : ils « *font la lecture dans les centres culturels, ils fréquentent les expositions à Tràng Tiền, ils sont plus nombreux que les jeunes à participer aux activités culturelles* » (F4/ 82). Bref, ils incarnent l'identité et l'espace de référence de cette ville :

- « *je les vois souvent près du mausolée de l'oncle Ho / le matin très tôt ou le soir ils viennent faire de la gymnastique autour du lac de l'Épée restituée / on peut donc les rencontrer dans des lieux publics où ils peuvent respirer l'air pur / non pollué* » (M3/ 88)

- « *Si on veut rencontrer des vieux / il faut aller aux parcs / aux lacs / là où ils peuvent faire de la gymnastique ou de la promenade* » (F1/ 78)

- « *Je les vois au Petit Lac / on pense souvent que la plupart des gens habitant dans les vieux quartiers sont Hanoïens de souche même si maintenant ils ne sont plus très nombreux / moi je trouve que le plaisir de s'asseoir au bord du lac / de s'y promener / c'est ce dont ils ne peuvent pas se passer* » (F5/ 106)

- « *nous pouvons les rencontrer au lac de l'Épée restituée / car il y a une chose très intéressante dans cette ville c'est que les vieux y jouent souvent aux échecs chinois / ils jouent aux échecs chinois / ils lisent et ils se promènent autour du lac / leur vie semble plus calme […] les vieux mènent une vie plus calme / plus tranquille / ils semblent savoir profiter de la vie / je pense que pour les rencontrer il faut aller dans des lieux très calmes et tranquilles / les lieux qui provoquent la nostalgie du passé* » (F3/ 72)

La mise en valeur de cet espace central attribué à une identité de référence va de pair avec le discours de dévalorisation d'une identité considérée comme opposée (ici identité jeune). Si les informateurs affirment pouvoir rencontrer les vieux dans les lieux

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

qui représentent « l'âme de Hanoï », ils disent que les jeunes n'y sont pas et qu'ils sont dans les lieux de distraction où règne « *la vie moderne actuelle* ».

- « *La jeune génération peut se réunir dans les centres de loisirs destinés aux jeunes bien qu'il y en ait pas beaucoup / [euh] dans les centres \PLAZA\ / dans de grands bâtiments où il y a des zones de distractions ou de nouveaux centres culturels* » (F4/ 88 »

- « *des jeunes qui sont tout le temps dans la rue* » (F3/ 72)

- « *on peut rencontrer les jeunes dans les centres commerciaux / [euh] les centres de distractions / de loisirs / au cinéma* » (F1/ 78)

Le lieu de fréquence et les gens avec qui nos informateurs sont souvent en contact influencent leurs discours sur l'identité jeune hanoïenne. En effet, quand ils parlent des jeunes Hanoïens ils pensent aux jeunes qu'ils rencontrent souvent : leurs amis de classe, de l'école, les gens qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne, à l'école, à la résidence universitaire, dans leur quartier. Par conséquent, l'image qu'ils se font des jeunes Hanoïens est celle « *des jeunes Hanoïens de mon âge* » qu'ils affirment « *rencontrer souvent* ». Pour M1, ce sont donc ses amis hanoïens qu'il voit « *dans le centre de Hanoï / dans le quartier de l'Épée restituée et dans les vieux quartiers* » (M1/ 80). Pour les autres informateurs, ce sont « *les autres étudiant*s » :

- « *les jeunes ils sont dans les arrondissements de Cầu Giấy / de Hà Đông et de Thanh Xuân où il y a plusieurs écoles* » (F6/ 80)

- « *dans les universités par exemple à l'université nationale de Hanoï / dans l'arrondissement de Cầu Giấy il y a quatre ou cinq universités / et je les y rencontre très souvent* » (M2/ 84)

Nos informateurs se sentent « *confus* » et affirment « *ne pas savoir comment expliquer* » leurs réponses qui semblent parfois contradictoires : affirmer que les Hanoïens sont rares, mais dire en même temps les rencontrer souvent ; affirmer que les vrais Hanoïens sont des gens bien, mais ne pas pouvoir expliquer en quoi/pourquoi ils sont bien. Nous constatons un paradoxe quand les enquêtés disent qu'ils font partie des jeunes tout en ayant un point de vue négatif de cette population. De même pour les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

étudiants originaires de la province qui tiennent le discours discriminant sur l'identité provinciale.

Ce genre de comportement de nos étudiants est sans doute dû aux discours idéologiques sur l'espace, sur l'identité de Hanoï et à la question de centralité urbaine. Notre enquête de terrain est l'occasion de mettre en mots la confrontation entre les discours idéologiques mettant en valeur un espace, une identité de référence et la « réalité », les expériences vécues de nos étudiants dans cette ville. Les mises en mots de nos étudiants permettent une analyse des discours afin de comprendre comment le « poids urbain » crée ses incidences sur la question d'espace et d'identité. Elles nous permettent aussi d'appréhender la prégnance du poids urbain (histoire, culture et les discours idéologiques sur ceux-ci) ainsi que la question de centralité urbaine sur le processus de valorisation et stigmatisation des espaces et des identités.

La mise en mots de l'espace et de l'identité de référence catégorise non seulement les lieux de ville et valorise le centre de référence associé à une population-modèle, mais encore valorise son parler lui aussi considéré comme « de référence » ou « à la norme ». Ce type de discours sur le territoire et sur l'identité linguistique repousse voire rejette tout autre parler hors du centre-ville. Il existe sans que l'on puisse en décrire les limites, les frontières précises entre le centre et le dehors. Nous pouvons dire que les contacts avec les gens et donc des façons de parlers différentes (celles des gens venus d'ailleurs entre eux et/ou avec celle de Hanoï) amènent à une confrontation symbolique qui conduit à une sorte de hiérarchisation sociale. Cette hiérarchisation sociale est dépendante du sentiment, des attitudes épilinguistiques des habitants de la ville. Et nous sommes de l'avis de Thierry Bulot et de Nicolas Tsekos affirmant que la fracture urbaine est d'ordre urbanistique et linguistique : l'identité urbaine est « évaluée » en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que ces gens occupent dans l'espace urbain (Bulot et Tsekos, 1999).

V.3. LA LANGUE MISE EN MOTS

La cohabitation des « *Hanoïens de toute classe sociale* », « *des gens venus des quatre coins* », les discours idéologiques sur l'espace et l'identité hanoïens ainsi que la question de centralité ont des impacts non seulement sur l'identité, mais encore sur le parler de Hanoï. Cette cohabitation et le changement de Hanoï (géographique et social)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

sont considérés par nos informateurs comme des facteurs qui contribuent à « métisser » l'identité hanoïenne actuelle. C'est pourquoi, ils affirment qu'il leur est difficile de distinguer les Hanoïens des non Hanoïens, les Hanoïens de souche des gens originaires de la province. M3 avoue qu'il pensait que son ami de classe était Hanoïen tandis que celui-ci était originaire du Centre du Vietnam. F4 dit que tout le monde croit que sa mère est hanoïenne de souche, elle qui est originaire de Hải Phòng. F5 elle-même constate que les gens à Hanoï pensent qu'elle est Hanoïenne tandis qu'elle est originaire de Vinh. F6 qui se présente comme Hanoïenne dit qu'elle n'arrive pas à distinguer les Hanoïens de souche des autres, la première fois. En fait, nos informateurs affirment ne pas pouvoir dire si une personne est hanoïenne sans lui parler. Autrement dit, la question de langue devient enjeu de l'identification, car il faut parler avec la personne pour l'identifier.

V.3.1. Les enjeux sociolinguistiques

Nos étudiants partagent l'avis que « *chaque région du Vietnam a un accent différent* » (F3/ 60), qu'« *une personne du Centre ou du Sud du Vietnam a une façon de parler très différente de celle de Hanoï* » (M1/ 54). Selon eux, il existe des parlers différents entre les trois grandes régions du pays (Nord, Centre et Sud) et les gens peuvent se reconnaître les uns les autres à travers leur parler, car « les autres » parlent toujours différemment et souvent plus vite : « *les gens du Sud ont une façon de parler très différente et de même pour les gens du Centre / c'est pourquoi quand ils entendent les gens du Nord parler ils trouvent que les gens du Nord ont une façon de parler différente / lorsque nous entendons les gens du Sud nous trouvons qu'ils parlent vite / mais les gens du Sud et du Centre trouvent aussi que les gens du Nord parlent fort et vite* » (F2/ 78).

Lors de l'enquête par questionnaire, nos enquêtés sont d'avis affirmant que les habitants venus d'autres provinces sont facilement identifiés dans la ville de Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler : à la question 10 [43] du questionnaire, 23 enquêtés ont choisi la case -2, 25 ont choisi la case -1, 24 ont choisi la case 0 et aucun enquêté n'a choisi la case 2. Nous supposons que nos enquêtés parlent aussi des

[43] Pensez-vous que les habitants venus d'autres provinces sont facilement ou difficilement identifiés dans cette ville en raison de leur parler/leur façon de parler ?
Facilement ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Difficilement

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

différences entre les parlers des trois régions du Nord, du Centre et du Sud du Vietnam. Leurs réponses à la question 10.1 (leur demandant de citer 3 provinces ou villes dont les habitants sont les plus facilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler) confirment leur choix à la question 10. Pour eux, les habitants du Centre sont les plus facilement identifiés : 63/75 enquêtés ont cité Nghệ An, 51/75 enquêtés ont cité Hà Tĩnh et 46/75 enquêtés ont cité Thanh Hoá. Ces trois provinces se trouvent dans le Centre du Vietnam. Nous avons remarqué que les provinces du Nord sont très peu citées. De même Ho-Chi-Minh-ville, située dans le Sud du Vietnam, n'est citée que par 8/75 enquêtés.

Si les réponses de nos enquêtés sont homogènes à la question 10.1 ce n'est pas le cas de la question 10.2 leur demandant de citer 3 provinces ou villes dont les habitants sont les plus difficilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler. Les réponses sont très divergentes. Sur le total de 25 provinces du Nord du Vietnam, 20 provinces étaient citées. Au premier rang, la province de Hải Phòng n'est citée que par 29/75 enquêtés, vient ensuite la province de Nam Định citée par 27/75 enquêtés puis la province de Bắc Ninh citée par 17/75 enquêtés. Aucune province n'atteint la moitié.

Il semble que l'entourage amical (les gens avec qui ils sont souvent en contact) et les discours sociolinguistiques aient une influence sur les réponses de nos enquêtés. Rappelons que parmi 75 enquêtés, aucun n'est originaire du Sud, 7 sont originaires du Centre. Dans la vie estudiantine, nos enquêtés trouvent peut-être qu'ils ne parlent pas très différemment par rapport à leurs amis or ils tiennent le discours que chaque région/province a son parler. La majorité des enquêtés originaires du Nord a cité sa province de naissance parmi les 3 provinces dont les habitants sont les plus difficilement identifiés à Hanoï. Nous pouvons en déduire que selon nos enquêtés originaires du Nord, les habitants de leur province de naissance ont un parler très ressemblant à celui de Hanoï et ceci explique sans doute pourquoi presque toutes les provinces du Nord sont citées dans la réponse à la question 10.2. Nous n'avons pourtant pas d'explication convaincante à la quasi-absence des provinces du Sud dans les réponses à la question 10.1, faute de ne pas avoir posé de questions sur ce sujet dans le questionnaire.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Lors de l'entretien, tous les informateurs tiennent le discours disant qu'il y a des différences entre les Hanoïens et les gens d'ailleurs, que les gens peuvent être identifiés en raison de leur accent :

- « *pour les régions nettement différentes oui / par exemple on peut bien distinguer des gens du Centre et des gens du Sud / par rapport aux gens des provinces du Nord / si on fait bien attention on pourra identifier l'accent des gens de Hải Dương / de Hải Phòng / de Ninh Bình / de Nam Định / de Thái Bình / certaines provinces ont un accent semblable à l'accent hanoïen / mais les Hanoïens ont un accent différent / il est facile de le reconnaître* » (F1/ 106)

- « *les autres je ne sais pas mais moi je peux les identifier dans cinquante pour cent des cas / il faut les rencontrer et parler avec eux / et à travers leur accent et leur façon de parler je peux reconnaître si la personne est hanoïenne ou non / oui je peux tout de suite la reconnaître* » (M2/ 52)

- « *à travers leur accent je peux distinguer les gens qui habitent à Hanoï et les gens d'ailleurs / ceux qui sont nés ici ont un accent différent* » (F6/ 44)

F2 affirme que les Hanoïens ont leurs caractéristiques, leur façon de vivre et leur façon de parler que nous pouvons toujours reconnaître : « *lorsqu'il s'agit des Hanoïens / où qu'ils aillent et où qu'ils soient / ils ont toujours les caractéristiques des Hanoïens / c'est pourquoi nous pouvons les reconnaître / peu importe qu'ils soient à Hanoï ou dans un autre lieu* » (F2/ 40).

Pourtant, lorsque nous demandons à nos informateurs s'ils peuvent reconnaître qui est Hanoïen de souche ou qui est originaire des provinces dans cette ville, leur réponse est négative. Ils affirment que c'est très difficile, voire impossible. F6 affirme qu'elle ne peut pas identifier les Hanoïens de souche des autres dans cette ville à travers leur parler : « *non / je ne peux pas les distinguer* » (F6/ 40). Elle ne fait attention à la façon de parler de la personne qu'après la présentation de ses parents lui précisant que la personne est hanoïenne de souche : « *quand mes parents me disent que la personne est hanoïenne et habite ici depuis longtemps / c'est par la suite que je suis plus attentive et remarque son accent / tout au début j'ai trouvé simplement que la personne parlait doucement et d'une façon très agréable / et puis grâce à mes parents j'ai su que la*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

personne habitait à Hanoï depuis longtemps / et que c'est parce qu'elle est originaire de Hanoï qu'elle a cette façon de parler » (F6/ 38).

M4 dit qu'il peut reconnaître les Hanoïens avec soixante-dix pour cent d'exactitude, car ils ont leur propre style qu'il « *ne peut pas décrire* » : « *selon mes appréciations personnelles / c'est leur allure / mais ça dépend du point de vue de chacun / c'est très difficile à vous décrire / quand je les vois je peux deviner tout de suite si c'est une personne hanoïenne et l'exactitude pourra même atteindre les soixante-dix pour cent / ils ont leur style / leur allure* » (M4/ 128). M4 avoue pourtant qu'il ne peut pas reconnaître qui est Hanoïen de souche à travers sa façon de parler : « *je pense que mes expériences personnelles de vie sont insuffisantes pour reconnaître qui est Hanoïen de souche / à ma connaissance les Hanoïens sont très calmes / très doux / ils se mettent rarement en colère / mais avec mes expériences de vie je ne peux pas les reconnaître / je dois être accompagné de quelqu'un qui me dise qu'il s'agit d'une personne qui est hanoïenne de souche* » (M4/ 58). Selon cet informateur, seuls les Hanoïens qui habitent depuis longtemps à Hanoï peuvent faire la distinction : « *si on y habite depuis longtemps et qu'on a de l'expérience on peut les reconnaître parce qu'ils sont tout à fait différents des gens venus des provinces / c'est vraiment très différent / et puis il y a aussi des différences entre eux et les gens habitant à Hanoï mais qui sont originaires des provinces* » (M4/ 62).

F4 n'est pas d'accord avec l'avis affirmant qu'il est facile de distinguer les Hanoïens des personnes originaires de la province ni à travers leur façon de parler ni à travers leurs caractéristiques. En effet, elle affirme que sa mère n'est pas identifiée, car elle n'a pas l'accent de sa province : « *ma mère est [euh] est de fait une vraie personne de Hải Phòng / elle habite à Hanoï depuis seulement dix ans mais son accent n'est pas comme celui des gens de Hải Phòng / quand on lui parle / personne ne dit qu'elle est originaire de Hải Phòng / l'accent de Hải Phòng est typique / il y a des confusions entre \i\ et \e\ / les gens ne distinguent pas bien \l\ et \m\ / ma mère ne les confond pas / personne ne dit qu'elle est de Hải Phòng* » (F4/ 120). En ce qui concerne le mode de vie, F4 ne pense pas que c'est un bon critère pour distinguer les Hanoïens des gens originaires de la province : « *je ne suis pas tout à fait d'accord / [euh] chacun a sa façon de vivre / une personne originaire de la province peut avoir le même mode de pensée / la même façon de vivre des Hanoïens / et au contraire il y a aussi des Hanoïens non standard / imparfaits / on ne peut donc pas les distinguer* » (F4/ 70).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

M1 dit qu'il peut identifier les personnes qui n'habitent pas depuis longtemps à Hanoï mais qu'il n'arrive pas à distinguer les Hanoïens des personnes originaires de la province : « *sauf pour les gens habitant à Hanoï depuis très longtemps / mais pour les autres je peux identifier les différents parlers* » (M1/ 52). Cet informateur avoue qu'il ne peut pas distinguer les Hanoïens des habitants de Hà Đông-l'arrondissement qui a récemment fusionné avec Hanoï. M2 est du même avis que M1 et affirme que la distinction à travers le parler entre les gens dans et hors du centre est très difficile : « *ça c'est plus difficile / la distinction entre les Hanoïens du centre de Hanoï et les habitants des zones voisines est plus difficile que la distinction entre les Hanoïens du centre de Hanoï et les gens originaires des provinces »* (M2/ 56).

La distinction est difficile pour M3 parce que selon cet informateur Hanoï ne comprend que les trois arrondissements intérieurs où les Hanoïens d'autrefois habitaient. Mais de nos jours, il y a « *des gens extérieurs qui viennent y habiter et ceux qui la quittent* », il lui est donc presque impossible de dire qui habite dans le centre de Hanoï à travers sa façon de parler : « *presque impossible / il est très difficile de les distinguer / parce que même parmi ceux qui habitent dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm dans les vieux quartiers il y a toujours des gens qui ne vivent pas comme les Hanoïens / ils ont des comportements bien incultes / il est donc difficile de les distinguer à travers leur physique et les contacts avec eux / il faut assez de temps pour reconnaître s'ils sont Hanoïens ou non »* (M3/ 66). Pour lui, à la première rencontre on peut se tromper entre une personne hanoïenne et non hanoïenne si on se base sur le parler de la personne en question : « *quand on entend la personne on croit que c'est une personne hanoïenne / mais peut-être qu'elle ne l'est pas / parce qu'à la première rencontre si la personne ne se sent pas à l'aise / elle s'exprime en un parler tel que celui qu'elle utilise d'habitude / dans ce cas on peut l'identifier / mais il y a des gens pour des raisons différentes ils font exprès de changer leur façon de parler / leurs gestes et mimiques voire leur accent / je prends l'exemple de Long / il peut utiliser deux parlers / le parler de Nghệ An du Centre et un autre parler quand il est à Hanoï / en fait quand il est à Hanoï il ne parle pas vraiment le hanoïen mais c'est un parler différent de son parler provincial »*(M3/ 70). F5 raconte que ses amis pensent qu'elle est du Nord (F5/ 86). Elle affirme que « *les autres* » ne peuvent pas reconnaître qu'elle est originaire du Centre du Vietnam.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

D'un point de vue général, nos informateurs affirment que de nos jours il est très difficile de distinguer les Hanoïens des non Hanoïens. Ils insistent sur la nécessité de se baser sur le parler, sur la façon de parler et de vivre des personnes. Il faut leur parler, mais surtout il faut du temps pour savoir si la personne a des qualités humaines caractéristiques des Hanoïens ou pas :

- « *pour les distinguer c'est très difficile / car une personne qui habite à Hanoï et possède le livret familial hanoïen est donc Hanoïenne / il faut voir leur façon de travailler et leur façon de vivre pour distinguer si une personne est hanoïenne ou originaire des provinces* » (F4/ 28)

- « *De nos jours c'est très difficile / pourtant malgré cette difficulté je trouve que face aux personnes de Tràng An / aux véritables personnes selon le terme […] ils n'ont pas besoin de me le dire / mais moi je peux découvrir si la personne est hanoïenne de souche après des contacts et des conversations avec elle* » (F5/ 70)

Le statut hanoïen devient discutable si la personne n'a pas la façon de vivre propre aux Hanoïens incarnée et exprimée par sa façon de parler : « *une personne ayant le passeport hanoïen peut ne pas être Hanoïenne* » ; « *une personne qui se présente aux autres comme Hanoïenne ne devient pas pour autant Hanoïenne* » ; « *une personne habitant cette ville n'est pas forcément Hanoïenne* » ; « *une personne née à Hanoï peut être considérée comme non Hanoïenne* ». Car c'est seulement « *à travers des échanges / à travers des conversations que l'on peut dire oui cette personne est vraiment une personne hanoïenne* » (F5/ 54). Plus précisément, il faut voir si elle a des caractéristiques propres aux Hanoïens à travers sa façon de parler. La façon de parler devient donc la manifestation de l'identité hanoïenne. Ainsi, une personne n'est-elle considérée comme Hanoïenne que quand elle utilise le parler hanoïen de la façon propre aux Hanoïens, à travers laquelle elle peut montrer qu'elle a des caractéristiques et le mode de vie des Hanoïens. La question identitaire devient plus discutable, car une personne qui est née à Hanoï et qui parle le hanoïen peut ne pas être considérée comme une vraie personne hanoïenne : il faut que la personne parle le hanoïen mais surtout elle doit montrer qu'elle a des caractéristiques des Hanoïens de souche à travers sa façon de parler.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

V.3.2. Le parler hanoïen vs les parlers autres

Si l'identité hanoïenne est considérée comme porteuse de toutes les qualités humaines et que c'est une identité de référence, le parler hanoïen semble avoir des défauts. Lorsque nous demandons aux enquêtés comment les gens jugent le parler hanoïen, leurs réponses sont assez différentes. Nos enquêtés disent que selon la plupart des gens, le hanoïen est un parler « *agréable à entendre/à écouter* » que « *tout le monde peut comprendre* ». Ces gens trouvent que « *les Hanoïens parlent doucement »* et que *«leur voix/accent est doux/léger* » mais pour d'autres personnes, les Hanoïens parlent avec un peu de « *coquetterie* ». Plusieurs personnes considèrent le hanoïen comme un « *parler standard, formel* », comme « *le vrai vietnamien* », « *un parler partagé de tous* » mais certains disent que les Hanoïens de banlieue ont un accent différent - « *accent régional* ». En ce qui concerne la prononciation des Hanoïens, les avis sont opposés. Les uns disent que « *les Hanoïens prononcent bien* », qu'ils ont « *une prononciation/un accent standard* », les autres pensent que la prononciation des Hanoïens n'est pas standard. Les uns apprécient que les Hanoïens ne confondent pas « n » et « le », les autres affirment que les Hanoïens et les gens du Nord en général confondent entre « ch » et « tr », « s » et « x ».

Les réponses aux questions de 11.1 à 11.5 montrent que selon nos enquêtés, il existe des différences dans la façon de parler, dans l'accent et dans la prononciation entre le hanoïen et les autres parlers. La plupart des enquêtés pensent que le hanoïen possèdent des mots et des formules de politesse différents. 57/75 enquêtés affirment qu'il existe un parler propre aux Hanoïens (à la question 11[44] du questionnaire 29/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 28/75 enquêtés ont choisi la case -1).

Leurs réponses à la question 14 du questionnaire leur demandant s'ils ont rencontré des difficultés de communication liées à la façon de parler de leurs amis à la rentrée universitaire en première année sont très partagées (21/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 20/75 enquêtés ont choisi la case 2. 18/75 enquêtés ont choisi la case 18 et 11/75 enquêtés ont choisi la case 0). Les raisons de leur choix ne sont pourtant pas très différentes.

[44] Question 11 : D'après vous, existe-t-il un parler hanoïen ?
Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les enquêtés qui ont choisi les case -2, -1 et 0 disent que le blocage est à dû à l'accent des amis, surtout ceux qui sont originaires du Centre du Vietnam, et à un vocabulaire différent des provinces : *« accent des gens venus de Hà Tĩnh, de Nghệ An est différent » ; « les gens originaires de Thanh Hoá ne peuvent pas prononcer les mots contenant l'accent interrogatif » ; « on utilise dây nịt au lieu de thắt lưng, đọi au lieu de bát, già au lieu de bác, chí chương au lieu de tương ớt… ».*

Les enquêtés qui ont choisi les cases 1 et 2 affirment aussi que leurs amis utilisent leur parler régional, mais qu'ils peuvent « *comprendre tout ce que les amis disent* » parce que « *la plupart des amis parlent la langue universelle* », « *facile à comprendre* ».

Nous n'avons pas trouvé de lien entre l'origine des enquêtés et leur choix. Nés à Hanoï ou ailleurs ils tiennent le même discours : les uns disent que les gens originaires d'autres provinces ont un parler différent difficile à comprendre, les autres affirment que les amis originaires d'autres provinces utilisent un parler ressemblant à celui des Hanoïens, facile à comprendre.

Concernant le discours de nos enquêtés sur le parler des amis du Centre, jugé comme « *très différent et difficile à comprendre* », nous avons remarqué que pour EQ-15 (qui a choisi la case -2) et EQ-61 (qui a choisi la case 2), leur origine du Centre leur paraît un avantage : « *je viens de Nghệ An alors, je peux comprendre tout parler* ». EQ-31 originaire de Thanh Hoá (qui a choisi la case 2) a revendiqué le discours de stigmatisation vis-à-vis des gens originaires du Centre en précisant comme suit : « *je suis né à Thanh Hoá mais depuis l'enfance mon parler (accent et façon de parler) inculqué correspond à la norme scolaire. C'est pourquoi je comprends tout ce que disent les personnes d'autres provinces* ».

Lors de l'entretien tous nos informateurs disent que les Hanoïens ont un parler différent des autres. Selon F3 cette différence est évidente, car « *des régions différentes ont évidemment des différences / Hanoï est aussi une province donc c'est naturel que le parler hanoïen soit différent de celui des autres provinces / par exemple je suis venue d'une autre province j'ai naturellement une prononciation différente par rapport aux autres / lorsque l'on est d'une autre province ou d'un autre lieu le parler sera différent* » (F3/ 58). Nos informateurs affirment que les Hanoïens ont une

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« *prononciation différente* » et qu'hommes ou femmes parlent aussi doucement les uns que les autres : « *les hommes hanoïens sont aussi très doux / j'ai parlé aux garçons de Hanoï et je trouve qu'ils parlent aussi doucement que les filles* » (F2/ 70). Mais si nos informateurs apprécient « *la douceur* » dans la façon de parler des Hanoïens, ils disent que « *la prononciation des Hanoïens n'est pas conforme à la norme* » :

- « *si on parle d'un accent standard / l'accent hanoïen n'est pas standard / les Hanoïens ne prononcent pas toujours bien selon les règles de prononciation décrites dans l'alphabet du vietnamien* » (F1/ 52)

- « *pour quelques sons les Hanoïens ne prononcent pas correctement comme dans d'autres régions* » (F2/ 82)

- « *peut-être qu'ils ne prononcent pas bien correctement […] on peut dire que leur prononciation ne se conforme pas aux normes* » (F3/ 56)

- « *les Hanoïens confondent parfois des sons* […] *il y a des sons que les gens ici n'arrivent pas à bien prononcer* » (F5/ 64, 68)

Malgré cette « *erreur* » de prononciation, la plupart des informateurs disent que c'est un parler « *agréable à entendre* », « *plus agréable que celui des gens d'autres provinces* ». Ils trouvent que « *les Hanoïens n'utilisent pas de mots régionaux* » :

- « *personnellement je trouve que l'accent de quelques Hanoïens est vraiment particulier / c'est [rire] un bon accent très agréable* » (F1/ 50)

- « *j'ai eu des contacts avec des Hanoïens de souche / et je trouve qu'ils parlent doucement […] ils ont des prononciations différentes […] c'est assez agréable à entendre et il y a une mélodie montante et descendante assez fascinante* » (F3/ 56)

- « *je pense que les Hanoïens ont leur façon de parler […] dans leur accent et dans leur voix on trouve quelque chose de léger et d'agréable à entendre* » (F6/ 34,36)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

D'autres informateurs affirment que les Hanoïens ont une bonne prononciation et qu'ils parlent doucement tandis que les « *autres* » parlent plus vite avec « *un lourd accent* », « *difficile à comprendre* » :

- « *je pense que les Hanoïens prononcent bien / leur prononciation est très bonne / ce n'est pas comme les habitants d'autres régions / quand ils parlent on a du mal à comprendre* » (M1/ 50)

- *le parler hanoïen a des traits différents des parlers d'autres régions / il est considéré comme un parler standard / les Hanoïens parlent doucement / poliment / pas trop fort ni trop bas / le parler hanoïen n'a pas de mots des provinces / pas de confusions des lettres / pas de bégaiements* » (F2/ 68)

- « *je pense qu'ils parlent lentement / pas trop vite comme dans d'autres provinces dont la mienne* » (M2/ 62)

En ce qui concerne les différences lexicales F1 dit que « *chaque région a son vocabulaire* », il est donc évident que les Hanoïens ont un vocabulaire différent :

- « *les Hanoïens emploient le mot bố (père) et on dit que dans le vocabulaire régional d'autres provinces c'est le mot ba (père) / et c'est le même cas pour le mot má (mère)* » (F1/ 112)

- « *pour désigner le grand bol à potage les gens de ma région le désignent par \BÁT LOA\ tandis que les Hanoïens le désignent par \BÁT TÔ * » (F2/ 72)

- « *pour désigner le maïs les gens du Nord Vietnam disent ngô tandis que ceux du Sud disent bắp / ou pour désigner le cochon les gens du Nord disent con lợn tandis que ceux du Sud disent con heo etc. / et plusieurs autres mots* » (M1/ 64)

Selon les discours de nos étudiants, les Hanoïens ont un parler « *agréable à entendre* » et « *ils utilisent des mots comme dans le dictionnaire* » c'est pourquoi « *on se comprend facilement quand les gens utilisent le hanoïen* » (M2/ 64). Ils affirment que les gens « *ont du mal à comprendre ce que les autres disent* » quand ces derniers utilisent leur parler régional. L'intercompréhension entre les gens ici et d'ailleurs, entre locuteur et non-locuteur du hanoïen, voire entre Hanoïens de souche et les « *autres*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hanoïens » est-elle vraiment une question linguistique ? Est-ce parce que le hanoïen est un parler standard et que les autres parlers ne le sont pas ?

V.3.3. Le hanoïen : un parler standard ?

A propos de l'avis de nos enquêtés sur le parler hanoïen, ils sont plus nombreux à affirmer que le hanoïen est le vietnamien standard : à la question 21 du questionnaire « Pensez-vous que le hanoïen est le vietnamien standard ? » 42/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 16/75 enquêtés ont choisi la case -1. Seul EQ-10 affirme que le hanoïen n'est pas le vietnamien standard. 13 enquêtés ont choisi la case 0.

Lors de l'entretien, les réponses de nos informateurs sont divergentes à la question « Pensez-vous que le hanoïen est un parler standard ? ». Ils sont aussi plus nombreux à dire que le hanoïen est un parler standard. Leurs opinions s'opposent en raison de la prononciation de certaines consonnes des Hanoïens et d'un certain vocabulaire différent entre Hanoï et ailleurs.

Les informateurs qui ont donné une réponse négative disent que le fait de considérer le hanoïen comme standard ou norme n'est pas juste.

F6 dit que « *peut-être à l'oral c'est plus facile à entendre et les autres régions peuvent comprendre* » mais elle *ne pense pas que ce soit un parler vraiment standard* » car « *si on se base sur la dictée on trouvera qu'il n'est pas vraiment correct* » (F6/ 56).

Selon F1, le hanoïen n'est pas toujours un parler « *facile et agréable à entendre* » pour les autres régions. Elle pense que les Hanoïens ont « *un bel accent* ». Mais, « *dire que le hanoïen est un parler standard n'est pas juste / puisque [euh] ce n'est pas quelque chose que l'on peut mesurer ou évaluer / cela dépend du point de vue de chacun / peut-être que pour ceux qui sont dans le domaine culturel ils trouveront que l'accent de Hanoï est beau / pourtant ce n'est pas sûr que les gens du Sud soient du même avis / s'ils entendent les gens du Nord parler ils trouveront peut-être que c'est très difficile à entendre / tout comme les gens du Nord disent qu'ils n'arrivent pas à comprendre les gens du Sud en raison de leur accent / par conséquent il est impossible de dire / il ne faut pas dire que c'est un accent standard* » (F1/ 56).

F3 apprécie la « *diversité identitaire des régions* ». Elle insiste sur le fait qu'« *il ne faut pas imposer une norme* » à toutes les régions. Selon elle, le hanoïen est un parler

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

standard mais ce n'est pas une norme : le hanoïen a « *des mots différents […]c'est un parler standard* » (F3/ 62) mais « *en ce qui concerne les normes je pense qu'il ne faut pas considérer le hanoïen comme norme / il faut prendre le vietnamien pour norme / mais non / il ne faut pas non plus / car au Vietnam il y a beaucoup d'autres ethnies / il ne faut pas imposer une norme aux gens originaires d'ailleurs ni aux autres ethnies / je pense qu'il ne faut imposer aucune norme* » car « *chaque région a sa particularité […] cela laisse quelque chose à découvrir lorsqu'il y a des contacts culturels entre des habitants* » (F3/ 66).

Ceux qui ont répondu par l'affirmative disent qu'« *il est juste de décider que le hanoïen est un parler standard* » (F2/ 82), que l'on a « *tout à fait raison car le hanoïen est le plus standard par rapport aux autres* » (M1/ 68). F2 précise que « *c'est mieux quand tout le monde utilise les mêmes mots et les mêmes sens dans les dictionnaires que d'utiliser des parlers différents* » (F2/ 84). Pour nos informateurs, le hanoïen est un parler standard parce que les Hanoïens ont une « bonne prononciation » et qu'ils utilisent « *le parler des médias » avec « des mots dans les dictionnaires* ».

- « *parce que premièrement leur prononciation est bonne / deuxièmement leur accent est élevé / léger / agréable à entendre / et troisièmement [euh] ils parlent lentement* » (M2/ 62)

- « *le hanoïen est un parler standard / d'abord [euh] parce que la prononciation des Hanoïens est bonne / il n'y a ni confusion ni bégaiement / puis ils parlent doucement* » (F2/ 82)

- « *je pense que l'on a raison / pour la prononciation et [euh] le sens de la verbalisation je pense que les Hanoïens ont un parler standard* » (F4/ 76)

- « *d'abord les Hanoïens ont un parler facile à comprendre / puis ils utilisent un lexique standard / standard selon le dictionnaire vietnamien / il n'y a pas de mots régionaux* » (M1/ 62)

Selon ces informateurs, il y a une autre raison très importante, c'est que Hanoï est la capitale et le hanoïen est le « parler choisi » auquel on a décidé d'accorder le statut « standard » et ce, même si « *le parler hanoïen n'est probablement pas le parler*

standard » (F5/ 66) et malgré des « *erreurs sur le plan linguistique et phonétique* » commises par ses locuteurs.

- « *personnellement je suis de cet avis / parce que Hanoï est de toute manière la capitale / et je pense que la capitale doit être quelque chose de standard / il faut être standard pour devenir capitale* » (M3/ 74)

- « *Au point de vue administratif / si on dit que le parler de la capitale est le parler standard / je suis d'accord avec cette idée* […] *c'est le standard du point de vue administratif tout simplement* » (F5/ 66, 80)

Nos informateurs disent que si l'on se basait sur le critère phonétique le hanoïen ne serait pas choisi. Mais selon eux, on a « *raison de considérer le hanoïen* » comme standard parce que les Hanoïens ne sont pas les seuls qui ne prononcent pas bien ces consonnes. Les habitants de plusieurs autres régions n'arrivent pas non plus à les prononcer correctement.

- « *Avant que le hanoïen ne soit choisi comme parler standard on avait choisi le parler d'une autre région dont je ne me souviens plus le nom / mais puisque les habitants de Hanoï et près de Hanoï ne roulent pas le \r\ tandis que dans cette région-là les gens roulent le \r\ / on a décidé par conséquent que le hanoïen serait le parler standard* » (F2/ 76)

- « *le hanoïen reste toujours un parler standard parce que la majorité a du mal à bien prononcer ces sons / je trouve qu'il est juste de décider que le hanoïen est un parler standard* » (F2/ 82)

- « *Prenons un exemple / pour le \r\ les gens du Centre comme nous / nous articulons bien le mot \RỒI* (achevé/terminé/accompli) *mais les Hanoïens prononcent \DỒI* (boudin/andouille) / *ou de même avec \tr\ et \ch\ / ce sont des erreurs sur le plan phonétique n'est-ce pas / mais ce sont ces prononciations qui sont reconnues comme appartenant au hanoïen standard* » (F5/ 82)

- « *Maintenant le hanoïen est choisi comme parler scolaire / à ma connaissance avant on a voulu choisir le parler de Vinh parce que dans le parler de Vinh tous les mots sont bien prononcés comme \tr\ ou \r\ / mais la*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

prononciation de Vinh est trop lourde / par la suite on a choisi le parler de Hanoï parce que la prononciation des Hanoïens est légère et facile à entendre / pourtant ils ne prononcent pas correctement quelques mots comme \r\ et \d\ / ils prononcent \dồi dồi dồi\ au lieu de dire \rồi rồi rồi\ (oui oui oui) / ils prononcent \xong dồi\ au lieu de \xong rồi\ (c'est fini) / pourtant comme j'ai dit tout à l'heure / pour des objectifs de communication on a finalement choisi le parler hanoïen / standard ou non ? Je ne sais pas mais il semble que c'est logique » (M4/ 72)

Le hanoïen est « *choisi* » parce qu'il a le statut du parler de la capitale. Il est le parler des médias : « *le hanoïen est bien le parler utilisé à la télé et dans les médias* » (M3/ 60) ; le parler utilisé à l'école : « *il est choisi comme parler scolaire »* (M4/ 72) et le parler standard dans le discours quotidien : « *lorsque les gens d'autres régions viennent à Hanoï et parlent avec les Hanoïens ils confirment tous que c'est le parler standard / car ce parler est utilisé à la Voix du Vietnam / dans tous les médias / c'est pourquoi c'est le parler standard du pays* » (M2/ 64). Le statut « choisi » du parler hanoïen fait que toute différence avec les autres parlers devient non standard : ne pas prononcer comme les Hanoïens signifie une prononciation incorrecte ou une confusion entre les sons, ne pas parler à la manière hanoïenne signifie avoir un accent très lourd, une façon de parler difficile à comprendre, ne pas utiliser les mots à la façon hanoïenne signifie utiliser un vocabulaire régional.

- « *dans ma province les gens confondent aussi \đ\ et \d\ / l'accent aigu et l'accent interrogatif aigu* » (M2/ 60)

- « *d'habitude les gens de Hải Phòng parlent assez vite / ils parlent vite et c'est difficile de les comprendre* » (F4/ 74)

- « *dans ma région les gens confondent entre le \l\ et le \n\ / les Hanoïens ne font pas cette confusion / dans ma région il y a des expressions locales que l'on ne trouve pas à Hanoï* » (F2/ 72)

- Les Hanoïens « *ne zézaient pas / la prosodie phonétique n'est ni trop élevée ni trop basse / ils ne confondent pas les accents toniques / ils ne confondent pas quelques lettres comme dans d'autres provinces* » (F1/ 108)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nos informateurs tiennent le discours affirmant que les Hanoïens utilisent un « *vocabulaire standard comme dans le dictionnaire du vietnamien* ». Ils apprécient le fait que les Hanoïens parlent doucement. Par conséquent, ils disent que les habitants d'autres provinces et surtout ceux du Centre du Vietnam ont un « *accent lourd* » et que cela crée « *des inconvénients* » pour les locuteurs d'autres parlers et « *des sentiments désagréables* » pour les locuteurs du hanoïen lorsque ces personnes sont en communication. Ce type de discours valorise sans aucun doute le hanoïen, mais il fait aussi de ce parler un élément de distinction identitaire voire un facteur de stigmatisation identitaire.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

CHAPITRE VI – HANOÏ : ENTRE PARLER JEUNE ET INTÉGRATION SOCIALE

VI.1. LE PARLER JEUNE EN DISCOURS

VI.1.1. Le parler des vieux vs le parler des jeunes

La question de langue est centrale à Hanoï dans la mesure où le vietnamien qui est dit y être parlé est censé être une norme, voire la norme : la langue de la capitale doit être la langue de l'État, la langue de référence du pays. Le hanoïen existe en discours, et malgré ses défauts relevés par nos étudiants, il est considéré comme le parler standard, voire la norme du vietnamien, car c'est « *le parler utilisé dans les médias* », « *le parler des journalistes* », « *le parler enseigné à l'école* » mais surtout « *le parler de la capitale* ».

Idéalisé et incarnant la pureté linguistique, ce parler reflète l'identité hanoïenne idéalisée, l'identité des « vrais Hanoïens », les Hanoïens de souche qui ne sont pas nombreux, voire très rares de nos jours. Les vieux qui sont considérés comme gardiens des traditions et des valeurs morales de Hanoï deviennent, dans les discours de nos étudiants, gardiens des normes linguistiques hanoïennes. Selon eux, le parler hanoïen n'est maîtrisé que par les « vieux » de Hanoï, les Hanoïens d'autrefois : « *je pense que l'accent des Hanoïens d'autrefois / l'accent des vieux Hanoïens ou des Hanoïens d'âge mûr est plus léger / plus agréable* » (F1/ 48) ; « *je pense que le parler standard hanoïen n'est parlé que par les très vieux d'autrefois* » (F4/ 66).

La mise en mots de nos informateurs sur le parler des vieux a un lien étroit avec l'image qu'ils se font de cette identité valorisée. Et, puisque « *les vieux Hanoïens avaient besoin d'une certaine norme* » (F1/ 80), ils utilisent un parler standard, correct :

- « *ils vivent plus lentement / plus modérément / quand ils parlent ils sont plus prudents* » (M3/ 82)

- « *les vieux ont d'habitude de parler lentement et les idées sont claires* » (F4/ 94)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- *« les vieux utilisent un parler standard / ils parlent plus correctement* » (M1/ 82)

Ce sont aussi des personnes traditionnalistes qui veulent utiliser un parler simple et ne peuvent pas accepter les nouveautés linguistiques :

- « *les vieux utilisent toujours un vocabulaire très simple* » (M2/ 90)

- « *les vieux peut-être parce qu'ils sont difficiles ou qu'ils sont vieux / ils ne peuvent plus accepter les nouveautés / eux ils utilisent un parler standard comme avant / c'est-à-dire ils utilisent le parler standard et ils ne créent plus de nouveautés comme la jeune génération actuelle* » (F6/ 82)

Nos étudiants tiennent un discours affirmant que les vieux et les jeunes ont des parlers différents les uns des autres. Dans l'enquête par questionnaire, 67/75 enquêtés ont choisi la case -2 et -1 de la question 8.2. Ils affirment que des différences existent dans la façon de parler des Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. De même, 69/75 enquêtés affirment qu'il y a des différences entre les vieux et les jeunes de Hanoï dans leur façon de parler (46 enquêtés ont choisi la case -2 et 23 enquêtés ont choisi la case -1 de la question 9.2). Nos étudiants disent que les vieux parlent différemment, ou plus précisément ils insistent sur le fait que les jeunes ont un parler très différent car il s'agit de générations différentes :

- « *le parler de ces deux générations est très différent / devant le même événement ils le racontent différemment / les jeunes ont plus de moyens d'expression […] lorsqu'on parle de la même chose/ les vieux transmettent tout simplement le message […] c'est évident que le parler des deux générations est différent* » (F1/ 80, 84)

- « *il y a certainement des différences linguistiques […] ça c'est bien naturel car même entre deux générations proches il y a aussi des langages incompréhensibles […] des différences concernant l'accent ou la façon de parler par exemple / les vieux ont d'habitude de parler lentement et les idées sont claires / les jeunes parlent vite à l'image de leur rythme de vie / les vieux n'ajoutent pas de mots issus des langues étrangères tandis que les jeunes ont l'habitude de le faire* » (F4/ 92, 94)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Selon M2, la jeune génération utilise un parler différent pour marquer son identité, avec l'envie de montrer qu'elle est différente des autres : « *les jeunes aiment bien se montrer / en général ils sont très créatifs c'est pourquoi ils veulent être différents / ils emploient ces mots-là pour être différents* » (M2/ 104). Ces différences deviennent des obstacles linguistiques pour les vieux qui selon nos informateurs « *n'arrivent pas à comprendre* » (M4/ 90) le parler des jeunes :

- « *[euh] cela crée parfois des malentendus / l'un ne peut pas comprendre l'autre […] les vieux ne peuvent pas comprendre car ils sont de la génération précédente et [euh] on ne sait pas s'ils sont sourds en plus […] les vieux ne peuvent pas comprendre si les jeunes ajoutent des langues étrangères ou quand ils utilisent un certain vocabulaire qui n'existait pas avant / un langage fait de mélanges par exemple / cela devient incompréhensible pour les vieux* » (F4/ 92, 94)

- « *des fois les vieux n'arrivent pas à comprendre le langage des jeunes* » (F2/ 100)

- *« les jeunes d'aujourd'hui utilisent un parler très différent / à l'écrit il y a des signes et à l'oral les adultes ne peuvent pas comprendre / il y a des mots que les adultes ne peuvent pas comprendre quand nous leur parlons* » (F5/ 118)

- *« il y a de grandes différences […] les vieux ne peuvent pas les comprendre […] une grande différence entre le parler des jeunes et des vieux* » (M2/ 90)

Les informateurs partagent l'idée de M4 affirmant qu'en ce qui concerne l'accent, « *il n'y a pas de différence* » et que « *les différences les plus importantes sont l'écriture et le vocabulaire* » (M4/ 92). Selon eux, « *la langue a un caractère permettant la créativité* » et les jeunes « *créent des mots nouveaux / des signes étranges* », « *créent de plus en plus de formes de communications entre eux* ». Les jeunes sont dynamiques et « *s'adaptent et s'intègrent facilement* » (F6/ 82), ils sont en contact avec des langues étrangères et « *sont influencés par les langues étrangères / ils veulent aussi créer des nouveautés* » :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *ils utilisent des raccourcis / des mots argotiques / des langues étrangères* » (F1/ 80)

- « *ils raccourcissent ou ajoutent quelque chose pour créer leurs propres signes* » (M4/ 92)

- « *c'est un parler qui est influencé par les langues étrangères et il y a des mots argotiques / d'abord les jeunes utilisent des mots d'insultes en langues étrangères à la place des mots en vietnamien [ah…] / maintenant beaucoup de jeunes utilisent des phrases d'insultes comme ça* » (F2/ 100, 102)

- « *le parler actuel est plus \STYLE\ […] plus de mélanges de langues […] il y a aussi des inversions de mots et des jeux de mots »* (F3/ 80, 82)

- « *certains jeunes font exprès d'ajouter des mots venant de langues étrangères […] le parler de la jeune génération hanoïenne est un parler très riche / les jeunes ont la chance d'être en contact avec différentes cultures […] ils utilisent des langues étrangères / ils parlent le langage du \CHAT* » (F4/ 94)

- « *les jeunes ajoutent souvent des mots anglais quand ils parlent […] ils emploient beaucoup de mélanges / ils ajoutent des langues occidentales / et ils emploient souvent des gros mots* » (M1/ 78, 82)

- « *les jeunes Hanoïens actuels adoptent de nombreux mots nouveaux […] les jeunes utilisent des mots \MÔ-ĐI-PHÊ\ et des mots inventés […] il y a des mots anglicisés / occidentalisés […] c'est un parler influencé par leur apprentissage des langues étrangères / surtout l'anglais mais il n'y a pas beaucoup de gros mots* » (M2/ 90, 94, 96)

- « *quand je parle du parler des jeunes / je pense à un parler qui est influencé par les langues étrangères c'est-à-dire qu'il y a des mélanges des langues étrangères quand ils parlent* » (F6/ 84)

Les informateurs affirment qu'entre jeunes ils utilisent un parler tout à fait différent, pourtant ils ont du mal à donner « tout de suite » des exemples lorsque l'enquêtrice leur demande de préciser, pour des raisons que nous allons développer dans

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

les parties qui suivent. Nous avons décidé de faire décrire le parler des jeunes lors de l'enquête par questionnaire en posant des questions sur les différences invoquées par nos informateurs sur ce parler. Notre objectif de thèse n'est pourtant pas de faire une étude descriptive du parler jeune. En effet, nous souhaitons à travers la description, les mises en mots de nos enquêtés, comprendre leurs pratiques et attitudes linguistiques vis-à-vis de ce parler.

La majorité de nos enquêtés pensent que le parler/le langage des jeunes Hanoïens existe : à la question 34 du questionnaire, 53/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1. Ils sont aussi plus nombreux à affirmer que ce parler emploie des mots aux langues étrangères : à la question 38.1 du questionnaire, 54/75 enquêtés ont choisi les cases -2 (29 enquêtés) et -1(25 enquêtés). Nous avons pourtant noté qu'un enquêté qui a choisi la case -2 et un enquêté qui a choisi la case -1 n'ont donné ni exemple ni explication pour leur choix.

Parmi les exemples des enquêtés qui ont choisi la case -2, nous avons remarqué le « mélange codique » dans les pratiques linguistiques des jeunes :

- « *Tí nữa gửi* ***mail*** *cho tớ nhé* » (EQ-04)
- « *Bạn này trông thật* ***manly****. Cô ấy thật* ***perfect*** » (EQ-09)
- « *Mày có đang* ***onl*** *(online) không ?* ***Send*** *cho tao cái bài tập cô gửi »* (EQ-10)
- « ***Hi****, khỏe không? Khỏe, mày thế nào? Tao cũng vậy, bọn mình đi uống nước đi?* ***OK*** » (EQ-18)
- « *Lấy cho tao cái bút mày ơi! - Nè.* ***Thanks*** *mày* » (EQ-24)
- « *Họ có chắn* ***barrière*** *đằng trước » / « Đưa cho* ***moi*** *cái bút* » (EQ-28)
- « *Cô ấy trông* ***sexy*** *quá nhỉ ?* » (EQ-32)
- « ***Post*** *ảnh lên* ***facebook*** » (EQ-40)
- « *A: Ê, mai đi* ***shopping*** *không? B:* ***Ok****,* ***time****? A: 8H. B:* ***OK*** » (EQ-44)
- « *Đây là* ***boyfriend*** *của tớ » / « Tớ rất* ***like*** *bài hát này* » (EQ-47)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *A: Mày gửi **mail** cho tao đi. B: **OK**. Đợi tí. A: Nhanh lên, rùi tao **reply** lại luôn. **Send** cho bọn nhóm mình luôn* » (EQ-48)

- « *Tớ vừa mua 1 cái áo. **Where**? Cầu giấy. **Combien**? 420k* » (EQ-54)

- « ***Search** đi. **Check mail** khẩn cấp nhé! » / « **Bonjour**, khỏe chứ! **Merci** mày nhiều nha* » (EQ-56)

- « *Cả lớp **check mail** đi nhé. - **D'accord*** » (EQ-60)

- « ***Ton sur ton. Kool*** » (EQ-64)

Les autres enquêtés ont donné des listes de mots qui selon eux, sont souvent utilisés par les jeunes : *chat, informating, facebook, email, fail, lag, statut, yes, no, thanks, music, photo, bye, ok, party*… Certains disent que leurs amis choisissent l'anglais pour déclarer l'amour : ils disent « *I love you* » au lieu de « *Anh yêu em* ». EQ-41 dit que son ami utilise souvent des langues étrangères pour faire des compliments : « *Mày thật là **pro*** » / « *bạn ấy **vip** thật, lại vừa tậu con **Iphone** 4* ».

EQ-74 donne des exemples montrant que les jeunes utilisent les jeux de mots et le mélange de différents codes dans le parler des jeunes. Selon cet enquêté, le nom d'une entreprise et d'une marque japonaise connue au Vietnam « Toshiba » est utilisé pour créer un terme d'injure qui signifie en vietnamien « Tổ sư bà » (maudits soient tes ancêtres). Cet usage s'explique sans doute par les ressemblances phonétiques entre *Toshiba* et *tổ sư bà*. Un autre exemple contient un code plus complexe : *seven love*. EQ-74 explique que *seven* est 7 qui signifie « thất » (perte) selon la prononciation sinovietnamienne, love signifie « tình » (amour) et *thất tình* signifie « déçu en amour ». Nous ne pourrons pas décoder cet usage par une simple traduction de l'anglais en vietnamien, ni en prononçant 7 comme un chiffre.

Parmi les exemples donnés par les enquêtés qui ont choisi la case -1, nous avons noté aussi des listes de mots considérés comme souvent utilisés par les jeunes : *online, chat, funny, hi, good, baby, deadline, hi, ok, hello, shopping, aérobic, danse, amateur*… Ces enquêtés ont aussi donné des exemples avec le mélange des codes :

- « *Đi **sleep*** » (EQ-06)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *Cô ấy trông thật **baby*** » / « *cậu ấy có **online** không* » (EQ-08)

- « ***Damn**! Tao vừa mất máy tính. **Poor u*** » (EQ-12)

- « *Tối nay đi **party** nhé* » (EQ-29)

- « ***Book** vé » / « Đang **shopping** » / « Đừng có mà **Air Blade*** » (EQ-30)

- « *Mai tao đi chơi ở Hạ Long đấy! Cho tao 1 **slot*** » (EQ-31)

- « *Hôm nay trông bạn thật **hot**. Chà! Bạn thật **pro*** » (EQ-33)

- « *Hôm nay bạn đã **check mail** lớp chưa? Chưa, Có tin gì **hot ?** Có rất nhiều, không chịu **update** thông tin gì cả* » (EQ-34)

- « *Thưa anh, phải làm theo **format** nào ạ ?* » (EQ-52)

- « ***Fix** nội dung » / « Vào **toilet** » / « **Search google**, **edit** lại bài tiểu luận » / « Bạn đã **check mail** mà không **confirm** lại à? **Reply** tin nhắn đi* » (EQ-57)

- « ***Update** thông tin » / « **Down** phim trên mạng về » / « **Search** tài liệu trên mạng » / « Tin này đã được **fix** rồi » / « **Check** mail đi* » (EQ-59)

- « ***Recomment** chỗ đi chơi » / « Gọi đồ **takeaway*** » (EQ-73)

- « *-Tối nay đi chơi không? - **OK**. **Where** ? - xem phim* » (EQ-75)

EQ-67 donne des exemples montrant que les jeunes utilisent une suite de mots anglais qui doivent être traduits mot à mot pour avoir du sens. Prenons l'exemple de *no star where* : *no* se traduit par *không*, *star* par *sao* et *where* par *đâu* en vietnamien. Ce groupe de mots *no star where* signifie donc *không sao đâu* (pas de problème). De même pour l'exemple de *no table* : *no* se traduit par *không* et *table* se traduit par *bàn*. Pourtant *bàn* a des homonymes et, dans ce cas, il faut choisir le sens de *commenter*, *discuter* et non le sens de *table*. *No table = không bàn* ne signifie pas qu'il n'y a pas de table mais signifie qu'il ne faut plus discuter.

EQ-73 explique le mélange des codes par l'utilisation fréquente des réseaux sociaux par les jeunes : « ***update status**, **up** ảnh đi » / « **Stalk facebook** của ai đó » / « **Comment** vào ảnh của ai đó* ». EQ-08 a donné un exemple dans lequel nous avons

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

remarqué que les jeunes écrivent le mot *manly* selon l'orthographe vietnamienne : « *anh ấy thật* ***men lỳ*** ». EQ-63 a donné l'exemple d'un dialogue entre amis et elle a expliqué que le terme *hang over* est le nom d'un film et aussi l'état d'ivresse d'une personne : « ***Hi****! Tối có kế hoạch gì chưa ? Đi* ***bar*** *nhé. Mai đi làm. Không* ***hang over*** *được đâu* ».

14 enquêtés qui ont choisi la case 0 ont aussi donné des exemples dans lesquels nous avons remarqué le mélange codique. Deux enquêtés EQ-61 et EQ-63 affirmaient que les jeunes utilisent plusieurs langues dans leur parler :

- « *Les jeunes utilisent certains mots anglais, chinois… pour communiquer entre eux. Ex:* ***sorry***, ***hello***, ***thanks***. ***wǒ nǐ. Pardon*** » (EQ-61)

- « ***Shúi là*** *?* ***谁*** *? Mình đi đâu đây ?* ***- We're gonna go dinner****! Cái này là cái gì ?* ***Je ne sais pas »*** (EQ-63)

EQ-03 explique un exemple utilisant le français avec la prononciation « vietnamisée » : *Tông xuyệc tông* (*ton sur ton*). Les exemples d'autres enquêtés montrent que les jeunes mélangent des codes quand ils se parlent :

- « *Mày đi* ***supermarché*** *không? » / « Chẳng chịu* ***update*** *thông tin gì cả ! » / « Để tớ* ***check mail*** *đã » / « Có* ***online*** *không ? » / «* ***Down*** *nhạc* » (EQ-66)

- « *A* : *Mai mày qua đón tao được không ? B: Được. A:* ***Merci*** *mày* » (EQ-68)

- « *Bánh này hết* ***date*** *rồi? Ừ* » (EQ-36)

- « *Em này ! Gì thế anh?* ***I love U*** » (EQ-43)

- « *Cậu có* ***onl*** *không. Không. Thế thì lát* ***check mail*** *nhé, nhớ* ***reply*** *ngay nhé.* ***Ok*** » (EQ-11)

Les enquêtés ayant choisi la case 0 ont aussi fait une liste des mots qu'ils croient être souvent utilisés par les jeunes : *reply, fix, out, off, merci, yes, no, ok, thank you*… EQ-51 raconte que le matin, un garçon qu'elle connaît et qui est plus âgé qu'elle la salue en français en disant *bonjour mademoiselle*.

Un des deux enquêtés qui ont choisi la case 1 a aussi donné des exemples utilisant l'anglais : *thank you, Ok, me too, it's me* (EQ-21). Nous pouvons en déduire

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

qu'EQ-21 tient un discours affirmant que les jeunes n'emploient pas des mots empruntés aux langues étrangères, il est pourtant témoin de cet usage. De même pour 2/75 enquêtés qui ont choisi la case 2 et ont aussi donné des exemples révélant le mélange des codes : « *Mày đi **shopping** không ? **OK**. Đợi rồi đón tao. **OK*** » (EQ-49) ; « *Cậu nghĩ cặp đôi nào sẽ được khán giả **vote** nhiều nhất ?* » (EQ-58). EQ-27 qui n'a choisi aucune case a donné des exemples et explique l'usage du mélange des codes dans le parler des jeunes : *No table = Miễn bàn* (il ne faut pas discuter) ; *No problem = Không vấn đề gì* (Pas de problème) ; *Exactly = Chính xác* (exactement).

Les exemples de 70 enquêtés nous montrent que la jeune génération vietnamienne utilise un parler empruntant des mots aux langues étrangères. Soit en alternant le vietnamien et d'autres langues, à savoir l'anglais, le français, le chinois. Soit en détournant des termes empruntés à ces langues étrangères vers un emploi propre aux jeunes.

En ce qui concerne l'emploi des gros mots, nous avons remarqué que les choix de nos enquêtés convergent vers le milieu de l'échelle d'attitude des questions 38.2 et 38.3. En répondant à la question 38.2 qui leur demande si c'est un parler avec des mots grossiers, 25/75 enquêtés ont choisi la case -1, 21/75 enquêtés ont choisi la case 0, 10/75 enquêtés ont choisi la case 1 et 2 enquêtés n'ont choisi aucune case. Comme nous voulions comprendre les évaluations linguistiques de nos étudiants quant à l'emploi de gros mots utilisés par les jeunes, aussi avons-nous posé la question 38.3 et leur avons-nous demandé de donner des exemples et de préciser de quelle langue étrangère il s'agissait. 21/75 enquêtés ont choisi la case -1, 30/75 enquêtés ont choisi la case 0 et 2 enquêtés n'ont choisi aucune case.

Nous avons noté que 5/7 enquêtés qui ont choisi la case 2 et 10 enquêtés ayant choisi la case 1 de la question 38.2 ont donné des exemples montrant que les jeunes utilisent des gros mots quand ils parlent. Par contre, 4 enquêtés qui ont choisi la case -1 et 5 enquêtés qui ont choisi la case 0 n'ont pas donné d'exemples. Au total, 11 enquêtés n'ont pas donné d'exemples ou n'ont pas pu en donner (EQ-03). De ce fait, nous pouvons dire que 64/75 enquêtés témoignent de l'emploi de gros mots dans le parler des jeunes. Ces enquêtés ont fait des listes des mots qu'ils pensent être utilisés par les jeunes. Plusieurs enquêtés n'ont pas précisé la langue source de ces mots mais en nous basant sur les précisions d'autres enquêtés nous pouvons dire que selon nos enquêtés,

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

les jeunes utilisent un parler avec des gros mots empruntés aux différentes langues : vietnamien (*mẹ mày, mẹ kiếp, tổ sư bố, con điên này, nóng chết cha đi, bố khỉ, tiên sư bố mày, điêu, bựa, đéo, thằng khốn, tiên sư nhà nó, đệt, mẹ kiếp, đồ chó*) ; anglais (*Shit, kill, shut up, fuck, mother, jucket, what's the hell, damme, sex, fuck you, fuck mother you, bitch, you're son of my bitch*) ; français (*merde, caca, cochon, chien*) ; japonais (*chikuso, baka*) ; chinois (*xực phàn*).

Plusieurs exemples montrent que les jeunes mélangent des gros mots empruntés aux différentes langues dans leurs énoncés :

- « *Oh, **fuck** ! Máy lại đơ rồi* » (EQ-11)
- « *- Mẹ ! làm cái gì mà lâu thế ? Đi chơi không ? - Vãi **shit**, mai thi mà cũng đi chơi à ?* » (EQ-29)
- « *Trời mưa mất rồi ! **Damn it** ! **Shit** thật !* » (EQ-42)
- « ***Merde**, dám chơi mình !* » (EQ-57)
- « ***Merde** ! Tại sao lại xảy ra như vậy. Đúng là thằng điên mới làm thế* » (EQ-54)
- « *Mẹ nó nữa chứ, làm ăn cứ như **shit** ấy* » (EQ-59)

EQ-46 explique que le mot *chien* est utilisé comme gros mot car c'est l'équivalent de *đồ chó* en vietnamien, nous supposons que le mot *mother* en anglais est aussi utilisé de la même manière. Plusieurs gros mots sont écrits sous forme de sigle ou avec des signes particuliers : *dkm, VL, ĐMM, Đê-Ka-Mờ, ĐMM, ĐKM, Đ** con mẹ mày, f*ck, cmnr, Đem, Ts*. Nous n'avons pas d'explication pour l'usage de ces mots parce que nos enquêtés n'ont pas précisé les situations dans lesquelles les jeunes les utilisent. Mais, à travers les exemples donnés, nous pouvons dire que le parler des jeunes utilise des gros mots de plusieurs langues et de différentes façons.

Les réponses de nos enquêtés à la question 38.4 leur demandant si c'est un parler utilisant le verlan sont hétérogènes. 14/75 enquêtés ont choisi la case -2, 24/75 enquêtés ont choisi la case 2, 23/75 enquêtés ont choisi la case -1 et 12/75 enquêtés ont choisi la case 0. Nous supposons que le verlan n'est pas beaucoup utilisé vu qu'au total, 32

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

enquêtés n'ont pas donné d'exemples, que les exemples fournis ne sont pas nombreux et qu'ils sont pour la plupart identiques. Ces exemples montrent que dans le parler des jeunes, le verlan se pratique en langue vietnamienne et n'utilise pas de mots empruntés aux langues étrangères.

En tant que locutrice du vietnamien, nous trouvons que l'usage de ces mots à l'envers donne certes différentes nuances sémantiques et crée différents registres (moquerie, humour, complicité…) mais nous ne souhaitons pas dans le cadre de cette thèse entrer dans les analyses sémantique et structurelle des exemples donnés par nos enquêtés. Nous ferons une simple remarque : ces mots peuvent être classés en deux catégories. L'une contient des mots qui ont toujours un sens quand ils se trouvent seuls et l'autre des mots qui n'ont de sens que dans un contexte précis :

- « *bí mật = bật mí* » / « *hiện đại = hại điện* » / « *đơn giản như đan rổ* » / « *đầu tiên = tiền đâu* » / « *trò chơi là trời cho* » / « *Hoa thanh quế = Quê Thanh Hoá* » / « *lấy chồng – chống lầy* » / « *són phân = phấn son* » / « *thưa anh rằng là răng anh thừa* » / « *cò không tiến là tiền không có* » / « *thiên sứ = sư thiến* » / « *ăn cơm = cơm ăn* » / « *ba ông hài = hai ông bà* » / « *chả sợ gì chỉ sợ già* »

- « *tiến tùng là túng tiền* » / « *ế chồng = chống ề* » / « *hấp diêm = hiếp dâm* » / « *chíu khọ là khó chịu* » / « *mộng năng là nặng mông* » / « *zenda/Jenda /Denđa = da đen* »

D'un point de vue général, les enquêtés et les informateurs affirment que le parler des jeunes est « *toujours le vietnamien* » et qu'il « *n'est pas très différent du vietnamien standard* ». En effet, lors de l'enquête par questionnaire, les enquêtés sont les plus nombreux (32/75) à choisir la case 0 de la question 35[45]. Pourtant, selon eux, ce n'est pas un parler identique au vietnamien standard. Les enquêtés qui ont choisi les cases -2 et -1 sont plus nombreux que ceux qui ont choisi les cases 1 et 2 : 11 enquêtés ont chois la case -2, 26 enquêtés ont choisi la case -1, 4 enquêtés ont choisi la case 1 et 2 enquêtés ont choisi la case 2.

[45] D'après vous, par rapport au vietnamien standard utilisent-ils un parler
Différent ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Identique

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Lors des entretiens, nous avons constaté que les informateurs partagaient l'avis de F5 affirmant que « *sur le plan administratif c'est toujours le vietnamien* » (F5/ 126). Selon F3, c'est un parler à base de vietnamien auquel les jeunes ajoutent des « *mots nouveaux* » et qui devient par conséquent différent pour les vieux. Cette informatrice affirme que si les vieux connaissent l'anglais ou s'ils veulent l'apprendre, ils pourront parler comme les jeunes : « *en fait si on connaît un peu l'anglais ou [euh] si je répète plusieurs fois ces mots-là dans les conversations on va vite comprendre / puisque le parler jeune est aussi comme [euh] une langue étrangère / pour les vieux quand ils parlent aux jeunes c'est aussi comme quand ils veulent apprendre une langue étrangère / et l'apprentissage est plus facile parce qu'il s'agit toujours du vietnamien tout en ajoutant certains mots nouveaux / lorsque les vieux connaissent ces mots-là ils peuvent aussi parler le parler des jeunes* » (F3/ 98) :

- « *ils parlent toujours le vietnamien mais ils ont des mots nouveaux* » (F3/ 90)

- « *c'est toujours la langue vietnamienne mais ce n'est pas le vietnamien / dans ce parler il y a de la stylisation des signes et des lettres* » (M3/ 104)

- « *non*, (ce n'est pas un parler différent) *parce qu'ils utilisent les bases du vietnamien et ils mélangent avec d'autres langues* » (M1/ 84) »

- « *ce n'est pas un parler tout à fait différent car c'est toujours basé sur le vietnamien / il y a des mots anglicisés / occidentalisés mais ils parlent toujours le vietnamien / leur langue maternelle / ils ne parlent pas de langues étrangères* » (M2/ 94)

Nos étudiants tiennent un discours affirmant que le parler des jeunes est différent sur le plan lexical et morpho-phonologique incluant des mots empruntés aux langues étrangères (anglais, français, chinois, japonais, coréen…), des gros mots, des mots argotiques, des contrepèteries, des insultes… Ils utilisent aussi le langage du *chat*. Ils « *inventent* » le vietnamien, ils remplacent des lettres, prolongent, raccourcissent, détournent les mots. Ils changent le sens des mots, ils utilisent des signes et symboles. Bref, « *le parler de la jeune génération hanoïenne a quelque chose de très libre dans les termes d'adresse et dans les conversations [euh…] ils utilisent des mots qui sonnent de façon bien étrange* » (M2/ 92), « *c'est un parler très riche mais un peu en désordre / un*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

peu trop libre » (F4/ 94) et les gens pensent qu'« *entre les jeunes c'est un parler tout à fait différent* » (F5/ 126).

Selon F3, ce parler est différent du parler des vieux, car « *il y a toujours des conflits entre les générations et les vieux pensent toujours que les jeunes sont différents par rapport à eux / qu'ils ne respectent pas les règles* » (F3/ 90). Selon F3, « *ça c'est normal* » parce que d'après elle, il existe toujours et partout dans le monde ce genre de conflits entre générations. Elle ajoute qu'« *un jour quand je serai vieille j'aurai sans doute les mêmes pensées* » (F3/ 90).

VI.1.2. Le parler jeune et la fracture identitaire jeune

Des pratiques (écrites et orales) du parler des jeunes sont mises en question dans les discours tenus par nos étudiants. Ils dénoncent le mélange des langues (surtout au niveau lexical et phonétique). C'est un parler employant des mots et expressions provenant des langues étrangères, des mots argotiques, des gros mots, des mots en verlan, des signes, des symboles, des raccourcis… acquis soit à l'école par divers contacts personnels quotidiens, soit à travers des films, des contacts médiatiques et journalistiques… Les discours épilinguistiques de nos étudiants montrent qu'ils ont des attitudes contradictoires concernant le parler et l'identité des jeunes. En fait, leurs discours montrent que le parler et l'identité des jeunes sont en rupture avec l'idéologie qu'ils se font de l'identité hanoïenne et du parler de Hanoï. Nos étudiants manifestent à la fois la proximité relationnelle au parler des jeunes dont ils se déclarent locuteurs et une mise à distance avec ce parler exprimé par le refus d'être de bons locuteurs. Ainsi, les évaluations des pratiques d'autrui diffèrent non seulement selon que les étudiants sont/se déclarent ou se présentent comme étant locuteurs ou non du parler des jeunes mais encore selon ce qu'ils pensent des fonctions de ce parler.

Quand nos informateurs abordent le parler de la jeune génération, ils ne distinguent plus les jeunes Hanoïens des jeunes de la province. Ils sont de l'avis de F3 affirmant que « *ce parler appartient à la jeune génération en général / à la jeune génération vietnamienne / ce n'est pas la jeune génération hanoïenne qui crée un parler différent des parlers des jeunes des provinces… »* (F3/ 86). Par ce genre d'expression traduisant leur proximité au parler jeune en général, au « nous-jeunes », nos

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

informateurs expriment une proximité à l'identité jeune hanoïenne, car locuteurs du parler des jeunes de Hanoï.

Lors des entretiens, les informateurs affirment qu'ils sont jeunes et font partie de la jeune génération. De ce point de vue, ils se déclarent locuteurs d'un parler différent de celui des vieux, d'un parler « *plus provoquant, plus amusant, plus intéressant* » ayant pour but de s'amuser ou de créer un groupe.

F1 donne un exemple de la différence du parler entre les vieux et les jeunes en comparant leur façon de rapporter un accident « *devant l'évènement d'un accident entre deux véhicules […] pour les vieux quand ils rentrent chez eux / ils racontent simplement qu'aujourd'hui [euh] il y a eu un accident / un conducteur de moto a heurté une voiture / un vélo / c'est simple comme ça / mais les jeunes vont raconter très différemment / aujourd'hui deux véhicules se sont cognés / aujourd'hui un véhicule est rentré dans un autre / c'est-à-dire qu'ils emploient des mots différents / cela peut être plus fort / plus provoquant / ou plus amusant / pour se montrer un peu* » (F1/ 82). Cette informatrice substitue le pronom personnel « nous » à « ils » révélant son goût pour ce « *vocabulaire plus vivant, plus provoquant* » et son appartenance au groupe des jeunes : « *Il y a des différences / à mon avis c'est parce que les jeunes imitent les autres / **ils** parlent comme ça pour rendre l'histoire plus vivante / si tous les jours on raconte qu'il y a eu deux accidents ou deux véhicules qui se sont heurtés / c'est très simple / tout le monde peut le faire / mais **nous** voulons utiliser d'autres mots bien différents / d'abord pour rendre l'histoire plus frappante / plus intéressante / personnellement quand j'entends un ami qui raconte un accident avec un vocabulaire plus vivant / plus provocant [rire] je trouve que c'est plus intéressant et je préfère ça* » (F1/ 84).

F3 se déclare comme étant locutrice du parler des jeunes : « *oui / je suis jeune et j'utilise le parler de la jeune génération* » (F3/ 96). Selon F3, « quand on est jeune » on a tendance à utiliser un parler différent : « *oui / ils utilisent certes des mots argotiques et je le trouve normal / quand on est jeune on a du mal à se maîtriser / on est plus impulsif / quand on se maîtrise mal on pousse des mots d'insultes / c'est bien normal / je pense que les autres générations plus âgées / celle de mes parents par exemple / quand ils avaient mon âge ils utilisaient aussi des mots d'insultes / peut-être c'étaient d'autres mots utilisés d'une autre façon mais ils le faisaient je pense* » (F3/ 100). Pourtant, cette informatrice affirme que leur parler jeune est créé exprès pour que les autres n'arrivent

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pas à comprendre. Le parler des jeunes fonctionne donc comme un code secret qui leur permet de parler entre eux devant « les autres » sans qu'ils comprennent : « *nous avons des jeux de mots ou nous inversons des sons* […] *par rapport aux générations précédentes nous utilisons plus de mélanges de langues / nous employons des mots anglais / avant les gens ne parlaient pas comme ça / nous pouvons aussi créer notre parler qui n'est compris qu'entre nous et que les autres ne peuvent pas du tout comprendre / [ah] dans notre parler il y a aussi des inversions de mots et des jeux de mots / les gens extérieurs ne peuvent certainement pas comprendre* » (F3/ 82, 92). Ce parler est interne au groupe et seuls les membres peuvent le décoder. En effet, F3 précise qu'une « *personne extérieure* » ne peut pas comprendre sans apprendre la langue du groupe : « *dans chaque groupe il y a ce qu'on appelle la langue du groupe / c'est pourquoi une personne extérieure qui veut joindre au groupe doit apprendre un certain vocabulaire* » (F3/ 94).

Nos informateurs sont du même avis que F3 quand ils affirment que ce parler n'est utilisé et compris qu'à l'intérieur du groupe (« entre **nous** »). Selon eux, les membres du groupe l'utilisent « *pour s'amuser* » (F6/ 96) mais lorsqu'ils parlent « aux autres », ils ne l'utilisent plus :

- « *dans les échanges entre amis **nous** utilisons de temps en temps le parler jeune avec plaisir / mais au travail ou dans d'autres situations de communications plus sérieuses **nous** devons limiter son utilisation* […] *je dois faire attention / quand je parle aux vieux j'utilise des mots faciles à comprendre / je préfère utiliser d'anciens mots que maintenant on n'utilise plus »* (F4/ 106, 128)

- « *je donne un exemple / quand **nous** regardons la télé / pour **nous** amuser / **nous nous** disons de changer de \CHANNEL\ ou de passer le \REMOTE\ / mais quand je parle à mes grands-parents/ je leur dis de me passer la télécommande ou de me passer la télécommande de la télévision / c'est-à-dire **entre amis nous** utilisons des mots originaires de la langue anglaise / et quand je parle à mes grands-parents j'utilise le vietnamien* » (F4/ 136)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *oui / mais seulement dans les échanges **avec les amis du même âge** […] **nous** le parlons quand nous sortons entre amis / s'il s'agit simplement des amis des connaissances je ne l'utilise pas* » (F6/ 88, 94)

- « *De nouveaux mots inventés par les jeunes […] pour créer une ambiance joyeuse je les utilise quand je parle **avec des amis proches** / mais je ne les emploie pas au travail ou dans les études* » (M2/ 108)

- « *cela dépend à qui je parle / quand je parle aux vieux / aux adultes / aux parents / aux professeurs ou aux amis / je suis plus à l'aise quand je parle aux amis / j'utilise de temps en temps des mots des langues étrangères / des déformations de mots / le verlan / ça c'est **seulement entre amis** / avec les adultes / les professeurs ou avec des personnes que je ne connais pas je parle poliment* » (F1/ 94)

- « *cela dépend des situations de communication / j'utilise souvent ce parler dans les communications **avec les jeunes** / quand j'étais lycéenne je le parlais bien plus souvent parce que les locuteurs étaient **mes amis** / mais maintenant au travail / j'aurai bientôt un travail / mes interlocuteurs sont des gens plus âgés / des clients plus âgés / je dois utiliser un parler commun [euh] / je ne dois pas utiliser trop de mots argotiques* » (F3/ 96)

Selon M4, les jeunes utilisent des gros mots empruntés aux langues étrangères et s'en amusent entre amis parce que l'emprunt permet de nuancer le sens des termes : « *personnellement je pense que quand ils empruntent des mots d'insulte / des gros mots aux langues étrangères / ce sont des mots empruntés / il semble que / je dis qu'il semble que le sens des phrases d'insulte soit nuancé / c'est pourquoi **entre amis** ils peuvent utiliser ces signes pour s'amuser tout simplement* » (M4/ 98).

En employant le « nous », les informateurs, se présentent donc comme locuteurs du parler des jeunes. Pour F6, elle utilise ce parler « *pour des amusements et puis pour créer quelque chose que **nous** seuls pouvons comprendre* » (F6/ 98). F5 affirme aussi que c'est un parler utilisé « *entre les très proches ou pour s'amuser* » (F5/ 150) « *parce que c'est pratique et rapide et peut-être pour que les adultes ne puissent pas comprendre* » (F5/ 142) :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *je trouve que les jeunes d'aujourd'hui utilisent un parler très différent / à l'écrit il y a des signes et à l'oral les adultes ne peuvent pas comprendre / il y a des mots que les adultes ne peuvent pas comprendre quand ils* ***nous*** *écoutent parler* » (F5/ 118)
- « *dans les conversations entre* ***nous*** */ entre les jeunes / c'est un parler tout à fait différent* » (F5/ 124)
- « *devant la même situation [euh] / je donne un exemple [euh] / d'habitude il faut dire que les parents* ***nous*** *donnent de l'argent ou les parents subviennent à* ***nos*** *études /* ***nous*** *dirons que* ***nous*** *sommes chargés de balles »* (F5/ 126)

Selon F5 et M1, il existe une autre raison d'être de ce parler : les contacts avec différentes cultures qui influencent la jeune génération :

- « *il y a des mots originaires de langues étrangères / maintenant ils apprennent tous des langues étrangères ils sont donc influencés / quand vous lisez les écritures des jeunes vous ne pourrez certainement pas comprendre / car c'est un parler abstrait et avec des symboles / il est influencé par le langage d'internet / grosso modo maintenant toute chose demande de la rapidité et ce parler est très influencé par cette tendance* » (F5/ 132)
- « *d'un point de vue général / le développement très rapide actuel de la technologie et de l'informatique a facilité les contacts de ces jeunes avec les cultures occidentales / lorsqu'ils ont des contacts permanents avec ces cultures ils ont souvent tendance à les imiter* » (M1/ 98)

Selon F4 et M4, les jeunes utilisent des mots empruntés aux langues étrangères parce qu'ils sont en contact avec ces langues via les films, la musique :

- « *ils ajoutent des mots anglais / et maintenant ils ont tendance à ajouter aussi le coréen parce que la culture coréenne a des influences de plus en plus importantes sur la jeune génération / et ce à travers la musique et à travers les films / les gens se ruent pour apprendre le coréen et de temps en temps ils ajoutent des mots coréens / c'est comme ça* » (F4/ 98)
- « *à mon avis c'est l'anglais américain/ une des raisons est qu'il y a beaucoup de films anglais américains/ les jeunes adorent les voir / dans ces films on utilise beaucoup de gestes des mains accompagnés de paroles / les autres langues comme le français / peut-être ils l'utilisent aussi mais moins*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

souvent / car le français est moins populaire / et c'est pareil pour quelques autres langues moins populaires » (M4/ 100)

Nos informateurs affirment que les jeunes « *font exprès* » de « *créer leur parler* », « *créer des différences* », « *créer quelque chose à eux seuls* » et qui « *n'est compris qu'entre les membres du groupe* » :

- « *ils créent des mots nouveaux / des signes étranges par exemple / ils raccourcissent ou ajoutent quelque chose pour créer leurs propres signes / et seuls les membres du groupe ou de la même tranche d'âge peuvent les lire et comprendre / les parents n'arrivent pas à lire ni à comprendre* » (M4/ 92)
- « *dans ce parler il y a de la stylisation des signes et des lettres / cela n'est partagé et compris que dans la communauté des jeunes ou par certaines personnes qui ont souvent des contacts avec la jeune génération* » (M3/ 104)
- « *ils l'utilisent premièrement pour être plus brefs / deuxièmement pour parler entre eux et être les seuls à le comprendre / et troisièmement pour être différents des autres / pour créer des différences* » (F2/ 118)

C'est par le discours sur la fonction cryptique du parler et sur les pratiques linguistiques des jeunes que nos informateurs mettent à l'écart le parler des « *plus jeunes* ». Selon eux, les générations des 8X et 9X sont également jeunes mais tout à fait différentes et elles « *créent un style propre à leur génération, des 8X ont leur style de parler et des 9X eux aussi ont leur parler spécifique* » (F5/ 144) :

- Les jeunes « *c'est [euh] la génération de \9X\ ou des plus jeunes qui sont nés dans les années 2000 / ils sont très dynamiques / c'est une génération tout à fait différente / elle est très différente de la génération précédente / celle de \8X\ / ils sont différents / quand on les voit on peut reconnaître tout de suite qui est de \8X\ et qui est de \9X* » (F4/ 84)

- « *d'abord quand on parle du parler des jeunes je pense à la génération \9X\ / [euh] peut-être c'est parce que je suis de la génération de \8X\ j'ai plus de contacts avec des gens de mon âge / je trouve que les plus jeunes nés à partir de l'an quatre-vingt-dix sont très différents / totalement différents / [euh] j'habite maintenant avec mon frère né en quatre-vingt-dix / je trouve que je suis comme une vieille dame / tout à fait différente par rapport à lui* » (F1/ 86)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *à mon avis on peut dire que c'est un parler tout à fait différent [euh] / il y a encore des ressemblances avec le nôtre mais grosso modo c'est bien différent à la fois à l'oral et à l'écrit / par exemple […] pour parler de l'argent lorsque nous disons un million ils disent un \củ\ (racine ?)* » (F2/ 102)

M4 affirme qu'« *il y a non seulement des différences entre les vieux et les jeunes mais encore entre les jeunes et la génération des \TEEN\ qui sont plus jeunes* » (M4/ 90). Selon lui, les différences et les modifications « *se manifestent dans les échanges quotidiens / dans le \CHAT\ / dans les \EMAIL\ ou dans les messages* » (M4/ 106). Cet informateur dit qu'il peut imiter le parler des plus jeunes dont l'usage pourrait être expliqué par le besoin de rapidité dans les transmissions des messages : « *quand je parle à une jeune fille de l'âge des \TEEN\ qui est plus jeune que moi / je peux l'imiter / par exemple avec le mot \bạn\ (ami) nous écrivons avec \b\ tandis qu'elle utilise \p\ / la raison est simple / il est plus rapide d'écrire le \p\ que le \b\ car pour le \b\ il faut appuyer deux fois sur le clavier du téléphone tandis que pour le \p\ on appuie une seule fois / ou encore pour le mot \rồi\ (d'accord) / \rồi\ c'est écrit avec \r\ \o\ \i\ mais elle écrit avec \r\ \o\ et \y\ / ça devient \roy\ \được roy\ (c'est d'accord) / ce sont deux exemples typiques* » (M4/ 114).

M3 souligne qu'à l'écrit les jeunes utilisent des signes, des raccourcis, mais l'usage chez les plus jeunes est plus complexe et peut modifier le sens des mots : « *je parle de nous / des jeunes d'environ plus de vingt ans et des jeunes de plus de dix ans / nos parlers sont différents / quand nous faisons des messages nous utilisons peut-être des signes assez particuliers / des raccourcis par exemple \gì đấy\ (quoi) nous écrivons tout simplement \j\ et \đấy\ mais les jeunes de \9X\ ils écrivent \j\ et \đ\ minuscule et puis \A\ majuscule et \y\ minuscule / ou ils écrivent aussi \y\ pour \i\ »* (M3/ 96). De ce fait, au lieu d'écrire *gì đấy* (*quoi)* les 8X écrivent *j đấy* et les 9X *j đAi* dont *j* phonétiquement parlant est semblable au mot *dì* (rappelons que selon les discours des étudiants, les habitants du Nord prononcent pareillement les lettres *d, gi et r*) et *đAi* signifiant pisser est prononcé différemment de *đấy*. Via cet exemple, M3 affirme que le parler des plus jeunes est non seulement différent en écriture et en phonétique, mais encore sur le plan sémantique.

Les informateurs affirment comprendre le parler des jeunes de leur âge :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- « *Oui / je comprends* » / « *Oui / parce que je suis encore jeune [rire]* » (F6/ 90, 92)

- « *Oui / je suis jeune / c'est pourquoi je les comprends* » (M2/ 106)

- « *Oui / je peux comprendre / [rire] parce que j'ai des contacts avec plusieurs jeunes / j'ai beaucoup d'amis qui sont jeunes et très jeunes / ils utilisent le parler des jeunes actuels à Hanoï / c'est pourquoi je suis toujours au courant de ce parler et je le comprends* » (M1/ 92)

Pourtant, nos informateurs expriment une rupture vis-à-vis du parler de 9X. Selon eux, « les plus jeunes » ont des pratiques linguistiques différentes qui nécessitent un temps de compréhension :

- « *le parler des \9X\ ? Je donne un exemple / quand j'étais en stage dans une classe de première d'un lycée / un soir j'ai reçu un message d'un lycéen / il m'a fallu un moment pour le comprendre / il y avait plusieurs signes / [euh] plusieurs raccourcis / il avait utilisé des signes à la place des mots* » (F1/ 86)

- « *en fait [euh] je n'ai pas beaucoup de contacts avec ces très jeunes / je n'ai donc pas beaucoup de contacts avec ce parler [euh] / [euh] quelquesfois j'ai lu des choses sur Internet et en général il me fallait un long moment pour comprendre ce qu'ils disaient et écrivaient* » (F2/ 104)

- « *c'est évident que c'est compréhensible / je peux tout comprendre / le problème c'est combien de temps faut-il pour comprendre / par exemple quand je lis un paragraphe assez court sur le \BLOG\ parlant des choses de la vie quotidienne / de l'amour / des sentiments de la personne / je peux tout de suite comprendre / mais parfois c'est plus difficile de comprendre ce que certains écrivent* » (M3/ 110)

Nos informateurs n'adhèrent pas au parler des jeunes de 9X parce que d'après eux, les 9X abusent du parler contenant des mots originaires des langues étrangères, des gros mots, des mots d'insulte :

- « *je pense que maintenant ils préfèrent remplacer des mots habituellement utilisés en vietnamien par des mots de langues étrangères / et puis ils*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

utilisent aussi des mots argotiques / et des mots d'insulte / ils utilisent beaucoup de mots d'insulte » (F1/ 90)

- « *dans leur parler il y a beaucoup de mots argotiques* » (F2/ 116)

- « *à part quelques mots empruntés au français / je trouve que les mots anglais ne sont pas très nécessaires car ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots équivalents en vietnamien […] à mon avis ils le font exprès / ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas d'autres moyens* » (M1/ 100, 102)

- « *ils le font exprès / comment disons-nous en vietnamien \SYMBOLISER\ ? Ils symbolisent certains signes / c'est-à-dire dans une phrase / ils ne respectent pas les règles grammaticales ou syntaxiques ou autres »* (M3/ 98)

Si F1 dit qu'à l'oral, elle peut comprendre le parler des 9X « *à l'oral / je pense qu'à l'oral ils utilisent moins de mots argotiques / de raccourcis qu'à l'écrit / c'est moins fréquent / c'est pourquoi à l'oral je peux comprendre* » (F1/ 88), elle affirme être « *trop arriérée intellectuellement à l'écrit* » (F1/ 88). Même attitude pour F1, les autres informateurs qui se présentent comme étant de la génération de 8X expriment un grand écart par rapport au parler de 9X. Même si, souvent et surtout à l'écrit, le parler de 9X et des \TEEN\ leur est « *compréhensible* », nos informateurs ne se considèrent pas comme bons locuteurs du parler de la jeune génération :

- « *d'un point de vue général à l'oral comme à l'écrit / ils utilisent des mots argotiques et des mots incompréhensifs […] leur façon de parler est en fait incompréhensible pour les vieux voire pour les moins jeunes* » (F2/ 100, 102)

- « *ben moi je me situe parmi les jeunes / quand je suis avec mes amis je les comprends / mais quand je parle aux plus jeunes de \9X\ ou de \0X\ / je ne sais pas si on l'appelle comme ça ou on l'appelle la génération de \XY\ / plusieurs fois il m'arrive de ne pas les comprendre / et s'ils ajoutent du coréen je ne comprends plus rien* » (F4/ 104)

- « *non / dans la plupart des cas je ne les comprends pas / à l'écrit je ne comprends pas non plus / en plus ils sont plus mûrs que leur âge dans leur façon de penser / ils peuvent penser à des choses que nous n'avons pas pu faire quand nous avions leur âge* » (F5/ 148)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Les informateurs tiennent non seulement le discours selon lequel ils veulent se mettre à l'écart du parler des 9X mais encore ils expriment une attitude de rejet par rapport au parler des jeunes en général et à celui des 9X en particulier. En effet, ils affirment ne pas comprendre pourquoi les jeunes utilisent ce parler :

- « *je ne sais pas si c'est une habitude ou si c'est à cause de leur environnement / je trouve que beaucoup de gens ajoutent des expressions quand ils parlent / ce ne sont pas des mots trop grossiers / trop vulgaires ou rudes mais ce n'est pas poli / c'est simplement une habitude / je ne pense pas qu'ils veulent gronder ou insulter les gens en face* » (F1/ 92)

- « *je ne sais pas s'ils veulent se montrer différents des autres ou si c'est parce qu'ils sont en colère quand ils utilisent des mots d'insultes / mais ils utilisent des mots d'insultes du parler du Nord / du Sud / du Centre et aussi des langues étrangères* » (F4/ 102)

Soit les informateurs rejettent totalement le parler des jeunes : « *moi-même je ne peux pas m'intégrer dans le parler des jeunes Hanoïens / [euh] c'est incompréhensible / ils emploient leurs propres signes qui ne sont compris qu'entre eux* » (F2/ 100) et surtout celui des 9X en disant qu'ils ne l'utilisent ni ne le comprennent ou ne veulent pas l'utiliser : « *le parler comme le leur [rire] / je ne le parle pas* » (F1/ 94) ; « *à l'oral ils utilisent aussi des mots que je ne peux pas comprendre parce que je ne les ai jamais entendus* » (F2/ 106) ; « *pour moi c'est difficile de les comprendre / premièrement je ne l'utilise pas / bien que je sois de l'âge de la jeune génération / deuxièmement je suis de Nghệ An / c'est un peu difficile pour moi de m'intégrer aux gens du Nord* » (M4/ 112) ; « *au début je n'arrive pas à comprendre / mais après plusieurs échanges je comprends mieux / peut-être parce que je ne suis pas toujours au courant / au début je ne comprenais pas ce que mes amis disaient mais petit à petit je les comprends / pourtant je n'aime pas utiliser ce parler* » (F5/ 136).

Soit ils affirment l'utiliser, mais d'une autre manière et avec modération. À nos questions « Utilisez-vous / avez-vous déjà utilisé / comprenez-vous le parler des jeunes ? » nos informateurs insistent sur le fait qu'ils ne parlent pas comme les plus jeunes, qu'ils « *ne peuvent pas toujours comprendre ce que disent les jeunes* » (F3/ 94) ou qu'« *il faut mettre du temps pour lire, comprendre, deviner le sens* » (M3/ 96, 110).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Dans tous les cas, nos informateurs affirment que leur parler est compréhensible pour « les autres » : « *moi j'utilise différentes façons de parler […] si je trouve que cela est possible [euh] / par exemple [euh] ils remplacent la lettre \h\ par la lettre \k\ / ils écrivent \j\ au lieu de \gì\ (quoi) / ça je peux utiliser / pourtant pour les gros mots et les mots d'insultes / je trouve qu'il vaut mieux ne pas les utiliser / je ne les utilise pas* » (F1/ 94, 96) ; « *à l'oral ils utilisent des mots d'argot / mais comme je ne les utilise pas souvent je ne peux pas vous en donner tout de suite des exemples […] moi / oui / mais très peu / j'imite leur parler* » (M4/ 94/ 114) ; « *mais j'utilise un parler un peu différent par rapport aux autres générations / [euh] je veux que les autres me comprennent quand je leur parle / c'est pourquoi je ne l'utilise pas souvent* » (F3/ 96) ; « *oui un peu / je l'ai déjà utilisé mais au niveau le plus bas / c'est toujours compréhensible pour moi et pour les autres* » (F2/ 112).

M3 exprime sa mise à distance du parler des jeunes en affirmant qu'il n'aime pas que les jeunes l'utilisent et ce, même s'il trouve « *assez normale* » la « *tendance à utiliser les langues étrangères et à s'intégrer au monde* » et s'il avoue l'utiliser « *de temps en temps* ». Notons que M3 utilisait des « mots empruntés aux langues étrangères » lors de l'entretien avec nous : « *oui / par exemple sur \YAHOO\ / quand ils ont eu une mauvaise journée ils vont peut-être utiliser des mots étrangers [euh…] je trouve qu'ils ajoutent des mots étrangers / quand ils sont malades / certains écrivent malade et certains écrivent \BE SICK\ / c'est de l'anglais / c'est assez normal / parce que maintenant on a tendance à s'intégrer au monde et à utiliser plusieurs langues étrangères / pourtant personnellement je n'aime pas trop / je les utilise moi aussi / mais je n'aime pas trop [rire]* » (M3/ 106) ; « *oui / de temps en temps / sur mon \STATUS\ / j'ajoute du français ou de l'anglais / je trouve que c'est normal quand je les utilise / mais quand je vois que les autres écrivent comme ça je n'aime pas* » (M3/ 108).

Nos informateurs disent qu'ils ne veulent pas utiliser le parler des jeunes parce que « ce n'est pas bien » : « *je trouve que cela n'est pas bien* » (F2/ 116) ; « *pas question de suivre les 9X si je trouve que ce n'est pas bien de le faire* » (F1/ 98) et surtout parce que selon eux, utiliser ce parler c'est perdre leur identité personnelle, perdre l'identité hanoïenne et aussi l'identité de la langue vietnamienne : « *je veux toujours préserver ce que l'on appelle l'identité […] c'est pourquoi je ne l'utilise pas souvent* » (F3/ 96) ; « *je trouve que je perds quelque chose en le parlant / ou peut-être parce que je suis jeune mais j'ai un point de vue traditionnel ou arriéré / je ne sais pas /*

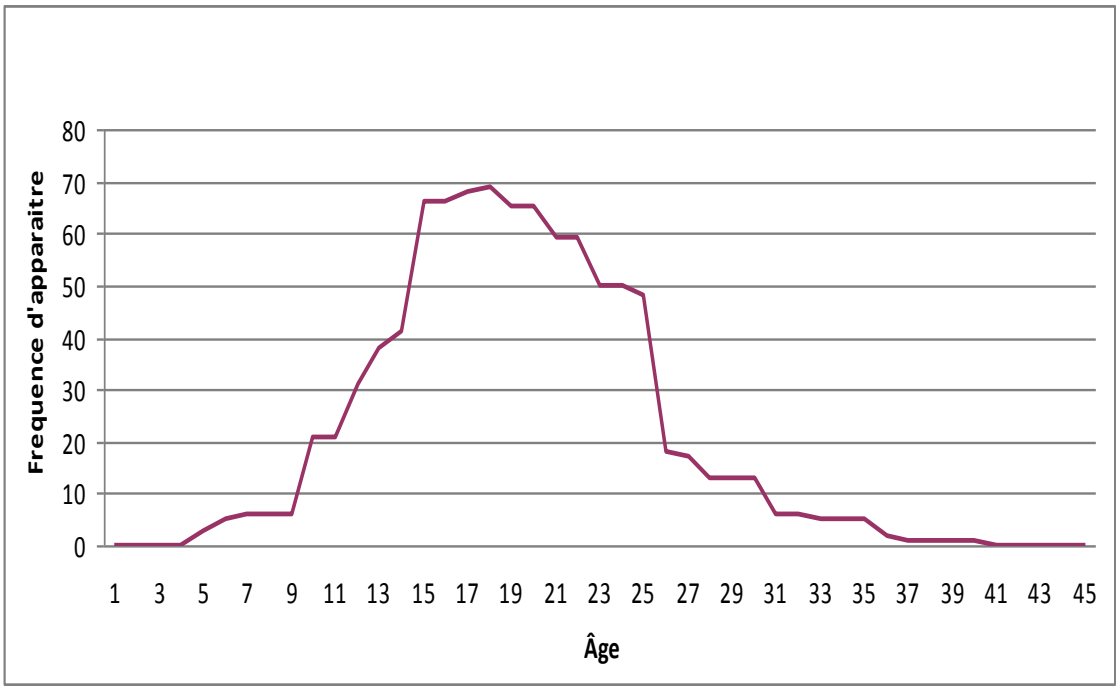
Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

je sais qu'entre amis on peut parler comme ça / mais moi je n'aime pas […] maintenant le monde est ouvert / tout est mélangé / pourquoi laissons-nous perdre notre identité » (F5/ 138, 140) ; « *moi / non* (je ne l'utilise pas) / *parce que je veux aussi garder les identités culturelles des Hanoïens […] je ne pense pas que ce soit mal / mais je ne suis pas d'accord avec cet usage parce que je veux préserver l'identité du vietnamien* » (M1/ 94, 106).

Les résultats de l'enquête par questionnaires nous montrent que les discours de nos enquêtés sont aussi homogènes sur les locuteurs du parler jeune. Ils manifestent les mêmes attitudes linguistiques que nos informateurs vis-à-vis du parler des jeunes et ils tiennent le même discours sur les pratiques linguistiques de la jeune génération. En répondant aux questions 39.1 et 39.2[46], nos enquêtés affirment que les élèves, les lycéens et les étudiants sont ceux qui utilisent le plus ce parler. Par conséquent, nous avons noté que l'éventail d'âge donné aux locuteurs est assez large entre 6 et 35 ans. Selon EQ-06, c'est l'âge avant le mariage (nous avons remarqué le même discours chez M2 lors de l'entretien). L'éventail est large, mais selon la majorité des enquêtés, ceux qui utilisent le plus ce parler ont entre 15 et 25 ans : dans le graphique 6, nous lisons sur l'axe horizontal l'âge que nos enquêtés donnent à la jeune génération et sur l'axe vertical le nombre d'quêtés qui situent l'âge des jeunes. Dans tous les cas, nous pouvons dire que nos enquêtés se situent parmi la jeune génération.

[46] Question 39: D'après vous, ceux qui utilisent le plus ce parler
39.1. ont quel âge ?
39.2. exercent quel type de métier ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015



Graphique 6 : Age que les enquêtés ont donné à la jeune génération

Aux questions 36 et 37 qui leur demandent s'ils comprennent / utilisent / ont utilisé le parler des jeunes, ils sont plus nombreux à avoir une réponse affirmative :

Question 36 : Pouvez-vous comprendre le parler des jeunes ?

Oui 26☐ 33☐ 13☐ 3☐ 0☐ Non

Question 37 : Avez-vous utilisé / Utilisez-vous ce parler ?

Oui 13☐ 38☐ 15☐ 6☐ 3☐ Non

Pourtant, nous trouvons que les enquêtés sont plus nombreux à affirmer qu'ils comprennent ce parler (59/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 36) et ils sont moins nombreux à dire qu'ils l'utilisent (51/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 37). Si aucun enquêté n'a choisi la case 2 et 3 enquêtés ont choisi la case 1 de la question 36, ils sont plus nombreux à affirmer ne pas l'utiliser (3 enquêtés ont choisi la case 2 et 6 enquêtés ont choisi la case 1 de la question 37).

Le parler jeune est aussi considéré par nos enquêtés comme « le parler du groupe ». À la question 40 (avec qui est utilisé ce parler ?), 73/75 enquêtés affirment que ce parler est utilisé « *entre les jeunes* », « *entre amis* », « *entre les personnes de même âge* » ou « *entre eux* ». Les réponses aux questions 41.2, 41.3 montrent que nos enquêtés vont vers l'affirmation que le parler des jeunes est utilisé pour créer un groupe

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

et pour être différents des autres (ils sont plus nombreux à choisir les cases -2 et -1 mais ils sont aussi nombreux à choisir la case 0). Les choix à la question 41.1 nous permettent de dire que selon nos enquêtés le parler jeune est principalement utilisé dans le but de se distraire (64/75 enquêtés qui ont choisi les cases -2 et -1 contre 2 enquêtés qui ont choisi les cases 1 et 2).

Question 41 : Ceux qui utilisent ce parler, le font pour

41.1. se distraire

Oui 28☐ 36☐ 9☐ 1☐ 1☐ Non

41.2. créer leur groupe

Oui 10☐ 25☐ 23☐ 11☐ 6☐ Non

41.3. être différents des autres

Oui 11☐ 27☐ 20☐ 7☐ 10☐ Non

41.4. Et ils le font aussi pour :

Les réponses de nos enquêtés à la question 42.2[47] nous permettent de déduire que les jeunes utilisent ce parler parce qu'ils sont jeunes/font partie de la jeune génération (54 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1). Pourtant, les réponses à la question 42.1 ne nous permettent pas de dire que selon les jeunes, utiliser ce parler signifie qu'ils sont dynamiques même si 26 enquêtés ont choisi la case -1 contre 18 enquêtés qui ont choisi les cases 1 et 2. Ils sont les plus nombreux à choisir la case 0 (30 enquêtés), aucun enquêté n'a choisi la case -2 et 1 enquêté n'a pas donné son choix.

Les réponses aux questions libres 41.4 et 42.3 justifient les choix et ainsi les attitudes linguistiques de nos enquêtés vis-à-vis du parler des jeunes. Selon eux, les jeunes utilisent ce parler pour diverses raisons qui sont aussi évoquées par nos informateurs : *« s'amuser/se déstresser » ; « montrer qu'ils sont jeunes, modernes, à la mode, au courant de la modernité… » ; « créer un propre code/un secret » / « pour s'exprimer/parler/maudire/se moquer des/devant les autres/les vieux/les parents sans qu'ils comprennent* ». Selon plusieurs enquêtés, ce parler est encore utilisé par les jeunes pour « *attirer l'attention des autres* » et pour « *marquer leur propre identité / se*

[47] Question 42: Utiliser ce parler signifie:
42.1 que l'on est dynamique ?
Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non
42.2. que l'on est jeune
Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non
41.3. et encore ? …

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

montrer différents ». Pour eux, utiliser ce parler c'est à la fois la manifestation de « *l'humour* », de la « *jeunesse* » mai aussi la manifestation de quelque chose d'« *impoli* », de « *vulgaire* », d'« *impulsif* » et de la « *destruction de la langue standard* ».

À travers les discours de nos étudiants sur les pratiques linguistiques des jeunes, nous pouvons dire qu'ils se présentent parmi les locuteurs du/des parlers de la jeune génération. Ils expriment une proximité avec la pratique linguistique de leur groupe (des 8X) mais ils se mettent à l'écart du parler des jeunes en général et du parler des plus jeunes en particulier. Cela parce que selon eux, quand les gens parlent du parler des jeunes, « *on pense souvent au côté négatif* » (F2/ 114). Ils manifestent par conséquent leur fracture identitaire jeune par le rejet vis-à-vis de ce parler. Il s'agit d'un discours de rejet linguistique et du rejet d'un marqueur identitaire problématique/stigmatisé. Le parler des jeunes est considéré comme le non-respect des normes linguistiques voire un non-respect de l'identité vietnamienne. Utiliser le parler jeune c'est d'utiliser un parler qui « *n'est pas standard, n'est pas officiel et ça fait perdre la langue vietnamienne* » (F5/ 140). Et utiliser ce parler est considéré comme la « *perte de leur identité* ». Ce type de discours exerce des conséquences sur nos informateurs au point que nos informateurs affirment ne pas vouloir utiliser le parler des jeunes même s'ils se présentent comme appartenant à la jeune génération.

VI.2. LE POIDS DE LA LANGUE DANS L'INTÉGRATION SOCIALE

Dans le cadre de cette recherche sur le parler de Hanoï, nous avons remarqué que l'auto-identification / l'auto-évaluation et l'identification / l'évaluation des pratiques linguistiques de l'individu et d'autrui étaient conditionnées par l'image que les gens se font du hanoïen à la fois comme parler valorisé d'un espace urbain et comme marqueur identitaire. De ce fait, la question de la langue est fortement liée à l'identité sociale des locuteurs.

À cette étape, les analyses nous permettent de confirmer ce que Thierry Bulot a dit concernant le processus d'identification et d'évaluation : « l'évaluation caractérise la relation des acteurs sociaux à la norme ou à la forme d'énoncés (les leurs ou ceux d'autres personnes) : c'est au travers de cette relation que l'on appréhende tant les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

opinions de l'auditeur que ses attitudes. De manière proche et remarquable, l'identification va davantage concerner le mouvement qui va faire s'approprier (ou faire se différencier) un locuteur ou un groupe de locuteurs par rapport à un autre sur la base de reconnaissance de marqueurs linguistiques posés comme identitaires » (Bulot, 2007 : 30).

Il s'agit ainsi d'un enjeu de l'identification et d'un marqueur identitaire. L'auto-identification / l'auto-évaluation qui manifestent les attitudes linguistiques de l'individu ont de fait un lien étroit avec le sentiment d'appartenance ou non de l'individu à la communauté linguistique valorisée (ici des locuteurs du hanoïen) et à l'espace urbain de Hanoï. Ce genre d'attitudes linguistiques exerce sans doute des conséquences sur l'évaluation des pratiques linguistiques d'autrui et peut façonner les discours linguistiques d'autrui. Autrement dit, dans le cadre de l'espace urbain de Hanoï, l'autrui qui est conditionné par les discours identitaires / épilinguistiques le concernant contribue à renforcer ce type de discours dévalorisant. À son tour, ce type de discours a des retombées sur les attitudes linguistiques de lui-même.

VI.2.1. La langue comme élément identitaire et facteur de stigmatisation identitaire : entre auto-identification/auto-évaluation et identification/évaluation d'autrui

La « *douceur* » dans l'accent et dans la prononciation du hanoïen est considérée comme un élément distinctif pour « *identifier les Hanoïens et les gens originaires de la province* ». M2 dit que « *quand on trouve qu'une personne a une bonne prononciation et un accent léger on pense que c'est une personne hanoïenne / si la personne a un fort accent ou que sa prononciation n'est pas bonne on va tout de suite penser que la personne est originaire d'une autre province / Hanoï a son propre parler / le parler des Hanoïens* » (M2/ 50).

M3 affirme qu'il peut « *distinguer les Hanoïens de l'extérieur* » en se basant sur leur accent et leur prononciation : « *si j'entends ce parler et les parlers d'autres provinces je peux les distinguer / par exemple les gens de Thanh Hóa parlent avec un accent différent / ceux du Centre parlent aussi avec un accent très différent / de même pour ceux du Sud / voire pour certaines provinces pas très éloignées de la ville comme la province de Nam Định / je trouve qu'ils ont aussi certaines prononciations*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

différentes par rapport à celle de Hanoï / je peux donc distinguer les Hanoïens de l'extérieur » (M3/ 60).

M4 affirme que « *la prononciation de Vinh*[48] *est trop lourde »* (M4/ 72) et F1 dit que l'on peut reconnaître les Hanoïens à travers leur façon de parler. Car ils utilisent un vietnamien scolaire et ils parlent doucement en montrant de la douceur et de la courtoisie : « *lorsque la mère / les frères et sœurs de ma tante parlent ils utilisent des phrases complètes avec tous les éléments de la phrase / le sujet / le prédicat / ils causent gentiment / la grand-mère / les tantes et les oncles saluent et parlent doucement aux enfants / aux neveux / aux nièces / aux petits-enfants / même quand ils ne sont pas contents ils ne montent pas la voix comme pour nous gronder / ils nous parlent doucement justement pour nous montrer notre faute* » (F1/ 52).

Selon F4, les Hanoïens peuvent à travers leur façon de parler montrer qu'ils sont des gens très intelligents et très délicats. Ils ne doivent pas beaucoup parler entre eux pour comprendre des choses : « *ils parlent lentement et doucement / ils sont brefs et logiques / ils comprennent rapidement les interlocuteurs après très peu d'échanges d'informations* » (F4/ 68).

L'enjeu linguistique est lourd de tension identitaire : être locuteur du hanoïen signifie prendre part à l'identité hanoïenne, à l'identité valorisée restreinte. Le parler de Hanoï est le parler des citoyens de la capitale, il est bien évidemment différent des autres, mais surtout il est considéré comme « le critère d'évaluation » pour distinguer les gens qui habitent à Hanoï.

Nos enquêtés affirment que les Hanoïens et les non Hanoïens peuvent se reconnaître entre eux à travers la façon de parler de « l'autre » mais qu'il est plus facile pour un Hanoïen de distinguer un non Hanoïen, que l'inverse. En effet, à la question 12[49] du questionnaire, 60/75 enquêtés penchent vers le oui (36/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 24 enquêtés ont choisi la case -1) affirmant que les Hanoïens peuvent reconnaître les non Hanoïens à travers le parler de ces derniers. Ils sont moins

[48] Vinh est une province du Centre du Vietnam

[49] Question 12: D'après vous, les Hanoïens peuvent-ils reconnaître les non Hanoïens à travers le parler/la façon de parler de ces derniers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

nombreux à affirmer l'inverse : 44/75 enquêtés penchent vers le oui de la question 13[50] du questionnaire (18/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 26/75 enquêtés ont choisi la case -1).

Tous les étudiants affirment que les Hanoïens ont un parler différent qui « *n'est pas vraiment standard* ». Ils reconnaissent que les locuteurs de ce parler ne distinguent pas bien les consonnes /r/, /d/, /ch/, /tr/, /s/, /x/. Ils insistent sur le fait que la « *douceur* » dans la prononciation des locuteurs crée des erreurs phonétiques par rapport à la prononciation enseignée à l'école. Pourtant et paradoxalement, selon F5 « *ce sont ces erreurs qui font de ce parler un parler standard* » (F5/ 80). Car, c'est le parler de la capitale et « *il semble que les autres régions s'accordent sur le fait que le vocabulaire hanoïen est standard* » (F1/ 112). C'est le statut de la capitale qui fait que la « *différence du parler de Hanoï* » devient le standard et « *le parler hanoïen est toujours un parler standard* » (F3/ 62) quels que soient ses défauts. Il est même « *considéré comme le critère d'évaluation et ceci fait que le parler hanoïen est différent* » (F5/ 64).

Les différences phonétique et lexicale du parler de la capitale font du hanoïen le parler standard, voire « la norme » tandis que les différences d'autres parlers sont jugées comme les éléments qui bloquent l'intercompréhension entre les gens. Aussi, les locuteurs et les non-locuteurs du hanoïen considèrent-ils la confusion des consonnes faites par les Hanoïens comme un adoucissement phonétique. Ils n'ont pourtant pas les mêmes attitudes linguistiques devant la confusion faite par les gens d'autres provinces, considérée comme des « *empreintes provinciales* » que leurs locuteurs veulent effacer dans les conversations avec « les habitants d'ici ». La question identitaire est pesante pour les originaires d'ailleurs voulant rester/habiter dans cette ville, et confrontés à la question : « Vaut-il mieux parler comme les Hanoïens ? »

À la question 22[51] du questionnaire, les enquêtés sont plus nombreux (40/75) à affirmer qu'il vaut mieux le parler (22 enquêtés ont choisi la case -2 et 18 enquêtés ont

[50] Question 13: D'après vous, les non Hanoïens peuvent-ils reconnaître les Hanoïens à travers le parler/la façon de parler de ces derniers?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

[51] Question 22 : D'après vous, si quelqu'un veut travailler ou/et habiter à Hanoï vaut-il mieux qu'il parle comme les Hanoïens ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que …….

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

choisi la case -1). Les enquêtés ayant déclaré être nés à Hanoï (au nombre de 20) font leur choix entre -2 et 0. Aucun enquêté ayant déclaré être né à Hanoï n'a choisi la case 1 ou 2. Ces enquêtés expliquent que le fait de parler le hanoïen est un avantage, un moyen d'intégration à Hanoï : « *pour créer une bonne ambiance entre collègues et pour mieux s'intégrer dans la communauté* » (EQ-62) ; « *pour faciliter la communication avec les autres à Hanoï* » (EQ-42) ; « *pour mieux communiquer avec les Hanoïens* » (EQ-29). Les autres enquêtés affirment que parler le hanoïen est « *nécessaire pour vivre ici* » (EQ-43), cela permet d'« éviter les difficultés dans la compréhension » (EQ-63, -75), et d'« *éviter la stigmatisation des gens au travail et dans la vie quotidienne* » (EQ-02, -03). EQ-70 dit que l'on a plus de confiance en soi si on parle le hanoïen. EQ-01 affirme qu'il vaut mieux parler le hanoïen simplement pour faciliter la communication. Cet enquêté précise qu'il « *ne s'agit pas d'un fait discriminant quand on force quelqu'un à parler d'une autre façon* ». D'autres enquêtés pensent que le hanoïen est le vietnamien standard mais ils pensent qu'il est difficile pour les gens originaires de la province de changer leur parler régional. Certains disent qu'il vaut mieux « *s'adapter à l'environnement de Hanoï mais il ne faut pas négliger son propre parler* ».

Les enquêtés qui ont choisi la case -2 et -1 (dont les enquêtés déclarés nés à Hanoï) parlent du rôle du hanoïen dans l'intégration à la vie quotidienne et professionnelle dans cette ville. Pour eux, les locuteurs qui utilisent le parler de Hanoï peuvent effacer « *les difficultés dans l'intercompréhension* » et donc « *éviter les stigmatisations dans les rapports avec les autres* ». Par ce genre de discours, le hanoïen est considéré comme un moyen nécessaire et efficace dans l'intégration professionnelle et dans la vie quotidienne à Hanoï. Ce qui signifie aussi que le hanoïen est non seulement un élément linguistique servant à identifier les locuteurs ou non de ce parler, mais encore un facteur de stigmatisation sociolinguistique vis-à-vis des non-locuteurs. Utiliser un parler autre conduit à être « autre », différent des habitants d'ici, voire éliminé : « *il vaut mieux apprendre la façon de parler et de se comporter ? Oui / je pense que oui / [euh] il faut s'intégrer au lieu où on vit / c'est mieux / il ne faut pas s'isoler / il ne faut pas se faire éliminer soi-même* […] *c'est-à-dire que lorsque nous sommes dans un environnement quelconque / nous devons faire des efforts et ne pas nous laisser éliminer* » (F5/ 162, 164).

Parler le hanoïen est le reflet de l'identité hanoïenne, ce qui sous-entend que le locuteur est Hanoïen avec de bonnes qualités humaines et qu'il est d'un statut

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« *supérieur* ». Ce type de discours est sans doute la raison pour laquelle lorsque nous demandons à nos enquêtés ce qu'ils pensent des Hanoïens, plusieurs enquêtés disent que les Hanoïens sont orgueilleux. Selon certains étudiants il s'agit dans ce cas de la volonté de se distinguer des non Hanoïens. Quand EQ-31 et EQ-52 parlent des jugements du parler hanoïen (question 11) ils affirment que « *les Hanoïens se basent sur leur parler pour se montrer différents* ».

Les discours épilinguistiques de nos étudiants montrent qu'ils ont des attitudes différentes selon le parler d'ici et d'ailleurs : les différences linguistiques par rapport au parler hanoïen sont considérées comme des blocages de l'intercompréhension. Les discours sur le hanoïen mettent en valeur ce parler, mais relèvent en même temps ses défauts. Paradoxalement, les erreurs phonétiques des Hanoïens deviennent, selon nos étudiants, le standard et les prononciations conformes à la norme scolaire des gens originaires du Centre sont considérées comme un obstacle dans les conversations entre les gens habitant cette ville. Le compromis selon lequel « *le hanoïen est le parler standard du pays / on sous-entend ceci, mais en réalité il n'y a aucun texte officiel* » (F4/ 110) et la survalorisation du parler hanoïen provoquent des attitudes de rejet du standard scolaire normé : nos enquêtés disent que les gens originaires du Centre et du Sud doivent changer leur parler, car leur prononciation correcte est jugée comme « *très lourde* » et pourrait créer « *des difficultés dans les communications quotidiennes et professionnelles* ». En revanche, pour eux, les gens originaires du Nord peuvent ne pas changer leur parler parce qu'ils utilisent un parler ressemblant à celui des Hanoïens.

Lors de l'entretien, les informateurs partagent l'idée qu'il « *vaut mieux s'adapter au lieu où nous habitons* » : « *il vaut mieux apprendre la façon de parler et le mode de pensée des Hanoïens* » (F4/ 110) ; *Oui évidemment / car quand on travaille en groupe et qu'il y a quelqu'un parlant avec un accent différent on a du mal à comprendre / on ne peut pas avancer* » (M1/ 112). Donc si une personne habite et travaille à Hanoï, soit elle s'adapte volontairement, soit elle doit subir ou subit des forces l'obligeant à s'adapter à la vie d'ici et ce, à travers le parler et la façon de parler. Les attitudes sociolinguistiques de nos enquêtés montrent que Hanoï exerce son « poids urbain » sur le parler des gens qui y habitent.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nous avons demandé aux enquêtés s'ils trouvaient que leurs amis changeaient leur parler/façon de parler au cours des études universitaires (question 15[52]), la plupart ont eu une réponse affirmative : 33/75 enquêtés ont choisi la case -2 et 25 enquêtés ont choisi la case -1. Ces enquêtés ont affirmé que leurs amis avaient adopté des changements linguistiques quand ils parlaient aux professeurs et aux amis « *pour faciliter la compréhension* » et « *pour ne pas être identifiés* » mais ils « *gardent le parler du pays natal avec les gens de leur province* ».

Nos enquêtés affirment que leurs amis, surtout ceux du Centre, changent leur accent et leur prononciation et *« imitent l'accent de Hanoï* » car ils « *sont influencés par l'accent des amis hanoïens* » : « *ils corrigent leur prononciation* » ; « *ils ne confondent plus le n et le l* » ; « *certains ne parlent plus avec l'accent régional, ils changent l'accent » ; « les amis de Thanh Hoa corrigent leur prononciation pour parler comme les Hanoïens » ; « presque tous les amis à Nghệ An ont changé leur façon de parler » ; « les amis de Nghệ An, Hà Tĩnh changent complètement leur accent, la prononciation, les mots … » ; « mes amis ont changé leur prononciation. Ils parlent plus lentement, plus doucement, c'est plus facile à entendre »…*

Ils constatent que « *les amis d'autres provinces commencent à utiliser les mêmes mots que les Hanoïens* » et qu'ils adoptent un « *parler commun* », « *un langage populaire* » pour *« s'adapter à l'environnement* » : « *ils n'emploient plus le parler régional car il ne convient pas à l'environnement d'études et de la vie quotidienne » ; « les amis du Centre sont conscients que leur parler est difficile à comprendre, ils changent leur parler » ; « le vocabulaire régional se perd avec le temps » ; « ils utilisent les mots de Hanoï »*. Nos enquêtés ont remarqué que leurs amis du Nord, ainsi que du Centre, n'emploient plus ou emploient rarement les mots régionaux : « *mon ami de Hà Tây utilise maintenant cái chảo au lieu de cái chớp comme avant » ; « mon ami de Hà Nam utilise maintenant cái lược au lieu de cái xược comme avant » ; « les amis du Centre (de Hà Tĩnh, de Nghệ An, de Thanh Hoá) n'utilisent plus/ils évitent les mots régionaux chi, mô, răng, rứa, lặt, cái chủi, mi, tau … et ils utilisent maintenant gì, đâu, cái gì, sao, nhặt, cái chổi, mày, tao…*

[52] Question 15. Trouvez-vous que vos amis changent leur parler/façon de parler au cours des études universitaires ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Ces enquêtés affirment que « *les copains du Centre peuvent parler 2 accents, l'un de Hanoï, l'autre de leur province* » et qu'ils s'adaptent bien à la vie d'ici : « *après quelques années, les non Hanoïens peuvent parler avec l'accent de Hanoï », « après 2 ans certains amis de Nghệ An ont un accent très proche de celui des gens du Nord » ; « les amies de Nghệ Ans'adaptent bien, elles peuvent trouver facilement un travail à mi-temps »*.

Nous avons noté que 12/75 enquêtés ont choisi la case 0. Sauf EQ-10 et EQ-68 qui affirment que cela dépend des personnes (EQ-10 dit que ses deux amies originaires de Hà Tĩnh n'ont pas changé leur façon de parler et EQ 68 dit que certains ont gardé leur parler régional), les autres enquêtés tiennent le même discours que ceux qui ont choisi les cases -2 et -1. Ils affirment que « *les amis du Centre (Hà Tĩnh, Nghệ An) parlent plus lentement, c'est plus facile à comprendre » : « mon amie change son accent car, elle habite au sein des Hanoïens » ; « ils parlent encore avec un accent mais l'accent est moins lourd qu'avant, plus proche de celui des Hanoïens » ; « mon amie originaire du Centre parle maintenant le hanoïen », « Ils changent l'accent, ils n'emploient plus mi, ta, nạp… mais tớ, bạn, nộp… »*

Devant la question du changement linguistique, M1 affirme « *trouver que de nombreuses personnes originaires d'autres régions peuvent parler avec un accent hanoïen / ils peuvent apprendre* » (M1/ 114). Pour lui l'acte de changement est facile et « *tout le monde peut apprendre* ». Pourtant, le problème n'est pas que linguistique, il est identitaire. Si M1 considère ce changement comme un effort fait pour « *mieux prononcer* », les autres y voient comme un acte d'effacement ou d'abandon de leur identité. L'enjeu linguistique devient enjeu identitaire. Changer le parler signifie changer l'identité, mais garder l'identité en refusant de changer le parler risque d'entraîner l'élimination. Nous avons remarqué que les informateurs et les enquêtés d'origines différentes tiennent des discours différents à ce sujet.

3 informateurs déclarés nés à Hanoï (M1, M3, F6), qui ont affirmé se présenter en étant Hanoïens, pensent tous qu'il vaut mieux parler comme les Hanoïens pour mieux s'adapter au lieu de résidence. Ces trois locuteurs du hanoïen disent qu'ils ne considèrent pas le changement linguistique comme un abandon identitaire. Ils affirment que la personne peut toujours garder sa façon de vivre. Pourtant, ils soulignent le rôle important du parler hanoïen dans la vie communautaire dans cette ville. Pour M1, parler

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le hanoïen va faciliter le travail de groupe et F6 « *pense que si les gens souhaitent vivre à Hanoï il vaut mieux qu'ils apprennent la façon de parler des Hanoïens / en ce qui concerne la façon de vivre / s'ils veulent ils peuvent ne pas changer / mais la façon de parler il vaut mieux apprendre pour s'adapter à la vie ici / pour la façon de vivre / de travailler / je ne sais pas / je pense pourtant qu'il vaut mieux qu'ils s'adaptent au lieu qu'ils habitent* » (F6/ 104)

Les discours semblent contradictoires lorsque M1 insiste sur la nécessité de « *mieux prononcer* » (M1/ 114) pour que le travail en groupe avance tandis que M3 affirme qu'« *il est certain que tout le monde peut comprendre* » quand quelqu'un utilise un autre parler : « *disons que maintenant plusieurs personnes pensent qu'elles doivent conserver leur identité où qu'elles soient / dans n'importe quelle région qu'ils aillent / à mon avis / garder l'identité ce n'est pas mal / mais lorsqu'on est ensemble dans un groupe il ne faut pas se séparer ou créer des différences / par exemple dans une salle de réunion tout le monde utilise le même parler et nous en utilisons un autre / il est certain que tout le monde peut comprendre / mais cela crée parfois des malaises chez les interlocuteurs / je pense donc que quand nous sommes en communauté il vaut mieux utiliser des choses communes à la communauté* » (M3/ 116).

Ces trois informateurs tiennent le discours qui valorise le parler hanoïen et dévalorise en même temps les parlers autres. Nous supposons que « les malaises » provoqués chez les locuteurs du hanoïen face à un parler autre ne sont pas dus aux obstacles linguistiques, mais aux attitudes linguistiques de ces locuteurs vis-à-vis d'un autre parler jugé différent du leur.

Devant le rejet des différences linguistiques et les discours affirmant que les gens originaires du Centre doivent apprendre à parler comme les Hanoïens, nous avons remarqué que nos deux informateurs originaires du Centre (F5 et M4) avaient des attitudes linguistiques différentes de celles de leurs amis locuteurs du hanoïen. Ces deux informateurs affirment qu'ils utilisent le parler du Nord dans les communications avec les gens qui ne sont pas originaires du Centre : « *je pense que j'utilise le parler du Nord* » (F5/ 76) ; « *le parler du Nord que j'utilise maintenant est le parler du Nord des gens de Thanh Hóa* » (M4/ 68). M4 dit que ses amis originaires du Centre changent aussi leur parler dans les conversations avec les habitants de cette ville. Mais dès qu'ils sont entre eux ils utilisent leur parler provincial : « *si je parle avec vous je peux utiliser*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

le parler du Nord / quand je parle à mes amis je peux tout de suite utiliser le parler de Nghệ An / mais si deux personnes de Nghệ An parlent aux gens du Nord / nous n'utiliserons que le parler du Nord » (M4/ 142).

F5 et M4 expliquent que l'emploi du parler du Nord ne se fait que pour « *des objectifs de communication* » (M4/ 70) dans les études et le travail. Pour F5 c'est une obligation : « *parce que dans les conversations si les autres ne peuvent pas comprendre ce que je dis / les conversations deviendront très longues et difficiles / même si je dois répéter plusieurs fois les gens ne pourront pas me comprendre / cela m'oblige à choisir une façon de parler pour qu'ils puissent comprendre* » (F5/ 188). De ce fait, nos deux informateurs tiennent aussi le discours qui valorise le hanoïen, ou plus précisément le parler que les gens utilisent à Hanoï selon eux. L'emploi du parler du Nord leur paraît donc nécessaire pour *« ne pas avoir des inconvénients* » ni être « *différent et éliminé* » :

- « *parce que je suis originaire du Centre / les gens ici ont du mal à entendre notre parler car il est très lourd / ceci entraîne des difficultés dans les conversations et surtout des inconvénients pour moi / par conséquent je dois m'intégrer à eux / mais j'essaie de ne pas me laisser effacer parmi eux* » (F5/ 96)

- « *d'abord c'est pour les avantages dans les communications / ce n'est pas parce que j'oublie l'identité de Nghệ An / mais c'est pour les avantages au niveau de la communication / par exemple si je parle et que vous ne comprenez pas cela va me poser des problèmes / si vous êtes cadre fonctionnaire et que vous ne pouvez pas comprendre ce que je dis/ il est évident que cela me posera des problèmes / lorsque vous me parlerez je pourrai certainement vous comprendre mais quand je vous répondrai vous ne pourrez pas me comprendre / cela me posera des problèmes / cela m'oblige à apprendre le parler des gens du Nord / parce que c'est utile dans les conversations / parce que c'est utile pour moi / et pour que les interlocuteurs se sentent à l'aise / quand on écoute le parler de Nghệ An / par curiosité / on trouve peut-être qu'il est intéressant / mais au travail si les autres ne peuvent pas comprendre ce que je dis / je pense que cela va créer des distances* » (M4/ 64)

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Ces deux informateurs ont une autre obligation linguistique : il leur faut utiliser le parler régional quand ils rentrent dans leur province. Ils affirment ne pas parler le hanoïen chez eux parce que les habitants de leur province ne l'apprécient pas. M4 (M4/140) dit que le hanoïen, le parler du Nord qu'il utilise ne lui sert que pour le travail, pour parler avec des amis et « *pas pour parler à la maison* ». Quand il rentre dans sa province où le hanoïen est considéré comme un parler « *un peu coquet* » il doit utiliser le parler régional : « *au retour à Nghệ An il faut savoir utiliser le parler de Nghệ An / y parler le hanoïen ? Je pense que c'est un peu coquet* » (M4/ 138). F5 dit que les habitants de sa province et sa famille détestent les gens qui changent de parler. Ils les considèrent comme des déracinés : « *parce que les gens là-bas n'aiment pas / ils détestent les gens déracinés qui retournent dans la région en parlant un parler mélangé / ils détestent tellement ça* » (F5/ 182). Par conséquent, F5 dit que l'on est obligé d'utiliser le parler régional au retour dans sa province sinon on sera grondé : « *quand on retourne à la maison si on le parle on se fait gronder* » (F5/ 178).

F5 et M4 affirment que pour eux, le changement des parlers n'est pas très difficile. Ils peuvent utiliser celui qui convient à la situation de communication et « *les autres ne peuvent pas reconnaître qu'ils sont originaires du Centre* » quand ils leur parlent : M3 avoue qu'à la première rencontre il croyait que M4 était Hanoïen et F5 dit que plusieurs personnes à qui elle parlait pensaient qu'elle était Hanoïenne. M4 pense que le changement linguistique est nécessaire. Cet informateur est plutôt pour ce changement mais souligne qu'il ne faut pas « *tout apprendre* ». Parce que cela est considéré comme l'abandon de son identité : « *je pense qu'il vaut mieux s'inspirer des côtés positifs et laisser tomber les côtés négatifs / ça c'est évident / on n'est pas obligé d'abandonner son identité pour les suivre / les gens des provinces ont peut-être des qualités que les Hanoïens n'ont pas par exemple / et ils doivent les développer / ce n'est pas parce qu'ils viennent travailler à Hanoï qu'ils doivent abandonner tout leur passé pour apprendre la façon de marcher / la façon de parler des Hanoïens / il ne le faut pas / pourtant ils peuvent apprendre les comportements très élégants des Hanoïens car c'est agréable pour les interlocuteurs* » (M4/ 126).

Ce type de discours sous-entend que le changement linguistique est forcément considéré comme un changement identitaire. Ce qui provoque chez F5 un sentiment de déchirement. À notre question lui demandant si elle est fière d'être considérée comme

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hanoïenne, elle avoue être partagée entre un sentiment de joie et de tristesse : « *oui / un peu / mais à la fois oui et non / je suis un peu triste car je suis déracinée* » (F5/ 94).

Si F5 et M4 acceptent de changer leur parler en disant que c'est simplement pour des objectifs communicatifs, F3 qui est originaire du Sud le refuse radicalement. Elle affirme ne pas parler le hanoïen ni changer son parler régional parce que selon elle, les différences linguistiques ne provoquent pas de blocages dans l'intercompréhension entre les locuteurs de parlers différents : « *les autres peuvent toujours comprendre ce que je dis / alors pourquoi dois-je changer* » (F3/ 64). Les résultats du test avec des locuteurs masqués montrent que F5 est reconnu comme non-locuteur du hanoïen. À la question 1[53] de l'extrait 3 du test, 72/75 enquêtés ont choisi la case 2 et 2 autres ont choisi la case 1. Ce résultat montre que F3 est reconnue par nos étudiants comme non-locutrice du hanoïen. Le refus radical de F3 peut être compris comme sa revendication devant les attitudes des habitants de Hanoï vis-à-vis des différences linguistiques des gens originaires d'ailleurs : parler comme les Hanoïens « *cela dépend de chacun / comme moi par exemple / j'utilise le parler de ma région et je peux toujours exister ici / certaines personnes ne m'aiment pas / mais tant pis pour elles / si elles ne m'aiment pas pourquoi devrais-je faire en sorte qu'elles m'aiment ? / [euh] ces gens-là n'acceptent pas les différences donc quoi que je fasse je serai toujours différente et ils me détesteront toujours / alors pourquoi devrais-je changer* » (F3/ 104).

Les résultats de l'enquête par questionnaire montrent aussi que les enquêtés d'origines différentes ont des discours différents sur leur (non)changement linguistique au cours des études universitaires. En effet, à la question 16[54], les enquêtés sont plus nombreux à affirmer qu'ils ne changent pas leur parler (42 contre 31) : 35 enquêtés ont choisi les cases 2, 7 enquêtés ont choisi la case 1 contre 17 enquêtés qui ont choisi les cases -2 et 14 enquêtés ayant choisi la case -1.

Tous les enquêtés qui ont déclaré être nés à Hanoï font partie des enquêtés ayant choisi la case 2. Ils tiennent le discours disant qu'ils sont Hanoïens et qu'ils ont une

[53] D'après vous, c'est une hanoïene qui parle ?
Oui ☐☐☐☐☐☐☐ Non

[54] Question 16. Trouvez-vous que vous changez votre parler/façon de parler au cours des études universitaires ?
oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non
Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

prononciation correcte. Ils gardent leur parler dont ils sont fiers parce qu'il s'agit d'un parler standard. EQ-01 dit qu'elle ne change pas sa façon de parler mais qu'elle essaie d'apprendre de nouveaux termes provinciaux pour pouvoir comprendre ce que disent ses amis. Les autres enquêtés qui ont choisi la case 2 et 7 enquêtés qui ont choisi la case 1 sont originaires des régions/provinces du Nord du Vietnam : Hà Đông, Bắc Giang, Bắc Ninh, Hải Dương, Hải Phòng, Nam Định, Thái Bình, Ninh Bình. Ces enquêtés affirment qu'ils utilisent « *un parler commun* », « *un parler standard* » ou « *un vietnamien standard* », voire « *la langue de Hanoï* ». Ils pensent que leur prononciation est claire comme celle des Hanoïens et que leur parler ne contient pas de « m*ots particuliers* ». Selon eux, « *tout le monde peut comprendre* » quand ils parlent, car leur province est proche de Hanoï et leur parler n'est pas différent du hanoïen. EQ-38 dit qu'elle ne change pas son accent, mais elle emploie quelques mots utilisés souvent par ses amis d'autres provinces : *ấy, ý*.

6/7 enquêtés originaires de Centre ont choisi la case -2 et un enquêté a choisi la case -1. Les enquêtés ayant choisi les cases -2 et -1 disent qu'ils ont des changements de prononciation et de façon de parler : *« mon parler est plus doux qu'avant » ; « j'utilise maintenant le parler standard »/ « le parler des habitants du Nord » ; « j'évite d'utiliser le dialecte » ; « je n'emploie plus de mots régionaux» ; « j'ajoute le mot* ***ý*** *en fin de phrase » ; « je suis de Hải Phòng, maintenant je dis* ***bột canh*** *au lieu de* ***chí chương*** *» ; « je prononce mieux les son a, o, l, n » ; « je dis* ***mỗi, bác, đeo*** *au lieu de* ***nhõn, bá, đeo*** *comme avant »*. Certains enquêtés disent qu'ils ne changent pas leur façon de parler, ils changent *« seulement quelques mots régionaux* » ou « *seulement la prononciation de quelques sons* » ou ils *« adoptent de nouveaux mots* ».

Ces attitudes linguistiques de nos enquêtés sont aussi exprimées à travers leur auto-identification et l'identification linguistique d'autrui dans des situations de communication différentes. Dans leurs réponses à nos questions (de 26 à 33), les enquêtés s'auto-identifient et identifient autrui linguistiquement de façon différente non seulement selon qu'ils sont avec les membres de la famille ou dans les contacts hors famille, mais encore selon leur lieu de naissance.

20 enquêtés nés à Hanoï disent qu'ils parlent vietnamien et 13 parmi eux précisent qu'ils utilisent le hanoïen dans différentes situations de communication à la fois dans et hors famille. Cela dit, ils affirment ne pas changer leur parler lorsqu'ils

parlent vietnamien et ils utilisent le hanoïen avec leurs grands-parents, parents, frères et sœurs et avec des personnes plus/moins âgées qu'eux. Ces enquêtés déclarent qu'ils emploient aussi le français et l'anglais quand ils parlent aux professeurs de français et aux amis à l'école. L'ordre de citation des langues est différent selon qu'ils sont en classe ou hors de la classe : le français est cité avant le vietnamien/hanoïen et l'anglais quand ils sont en classe. Ils affirment aussi que les membres de leur famille parlent vietnamien et 11 enquêtés précisent que leurs parents, leurs frères et sœurs parlent le hanoïen dans différentes situations à différentes personnes : aux membres de la famille, aux amis, aux personnes plus/moins âgées. 10 enquêtés précisent que leurs grands-parents utilisent le hanoïen dans différentes situations de communication. Les enquêtés nés à Hanoï disent que leurs amis et les personnes plus/moins âgées leur parlent vietnamien. Certains précisent que leurs amis utilisent le *« parler local* », « *leur propre parler* » dans les conversations avec eux et avec les personnes plus/moins âgées.

Parmi 48 enquêtés qui ont déclaré être nés dans le Nord du Vietnam, 5 enquêtés (EQ-44 et EQ-45 nés à Hà Đông, EQ-21 né à Hưng Yên, EQ-24 né à Hải Phòng, EQ-27 né à Hải Dương, ceux-ci disent qu'ils habitent à Hanoï depuis 4 à 5 ans et que leurs parents habitent là où ils sont nés) tiennent le même discours sur leur parler et sur le parler d'autrui que 11 enquêtés, mentionnés ci-dessus, ayant déclaré être nés à Hanoï mentionnés ci-dessus. Cela dit pour ces 5 enquêtés, leur parler est aussi le hanoïen et ils l'utilisent dans tous les contacts avec les membres de la famille et avec « les autres ». Rappelons que Hà Đông est un nouvel arrondissement de Hanoï suite à l'élargissement or dans les discours de nos étudiants, les gens du Nord ont un parler très ressemblant au hanoïen et selon eux, il est très difficile de distinguer le parler des Hanoïens du centre-ville de celui des habitants des arrondissements extérieurs. Ces 5 enquêtés précisent aussi que tous les membres de leur famille utilisent le hanoïen dans différentes situations de communication : leurs grands-parents, leurs parents, leurs frères et sœurs parlent le hanoïen entre eux et aussi avec les amis, les personnes plus/moins âgées.

43 autres enquêtés nés dans le Nord affirment qu'ils utilisent le vietnamien à la fois dans et hors de la famille et certains parmi eux mettent entre parenthèses leur parler régional. Sauf EQ-16 qui dit parler le hanoïen aux professeurs et aux plus jeunes, aucun de ces enquêtés ne dit parler le hanoïen, ni aux membres de sa famille, ni aux autres hors de la famille (professeurs, amis, personnes plus/moins âgées). Ces enquêtés affirment que dans différentes situations de communication les membres de leur famille,

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

dont certains précisent les variétés régionales, parlent toujours le vietnamien. Nous pouvons en déduire que ces enquêtés et les membres de leur famille tiennent le même discours que ces enquêtés et les membres de leur famille tiennent le même discours que nos informateurs nés dans le Nord du Vietnam, selon lesquels le parler du Nord est aussi facile à entendre que le hanoïen, et qui n'ont pas à changer radicalement leur parler. Ils peuvent « *garder leur parler* » et « *adoptent des mots nouveaux* ».

7 enquêtés nés dans le Centre déclarent qu'ils utilisent leur parler régional avec les membres de la famille, sauf EQ-52 qui dit utiliser le hanoïen avec ses frères et sœurs. Les réponses de ces enquêtés montrent qu'ils n'utilisent pas leur parler régional quand ils parlent aux amis de la classe (4 disent qu'ils utilisent le hanoïen, 1 parle le vietnamien, 1 parle le vietnamien standard et 1 utilise le parler de Hà Tĩnh et le hanoïen). Et ils utilisent plusieurs parlers différents (vietnamien standard, Thanh Hoá, Hà Tĩnh, Vinh, hanoïen, français, anglais) quand ils parlent aux autres amis et aux personnes plus/moins âgées. Selon eux, les membres de leur famille ont les mêmes attitudes linguistiques. En effet, ces enquêtés affirment que leurs grands-parents, leurs parents, leurs frères et sœurs utilisent le parler régional en famille et qu'ils changent leur parler en fonction des personnes auxquelles ils parlent.

Nos enquêtés disent que les personnes hors famille (professeurs, amis de classe, autres amis, personnes plus/moins âgées) utilisent des parlers différents avec différentes personnes et selon les situations de communication.

Les discours de nos enquêtés nous permettent de dire que ceux qui sont nés à Hanoï parlent le hanoïen dans tous les cas, ceux qui sont nés dans le Nord ont tendance à garder leur parler en adoptant des « modifications », des « mots nouveaux » et ceux qui sont nés dans le Centre ont tendance à adopter un nouveau parler / une nouvelle façon de parler quand ils parlent aux habitants de Hanoï (ceux qui y habitent ne sont pas forcément hanoïens selon les discours de nos étudiants). Mais ces gens utilisent leur parler régional quand ils sont à la maison ou dans leur province, entre membres de la famille ou avec les habitants de leur province. Bref, ils gardent tous leur identité en utilisant leur parler lorsqu'il le faut.

Selon nos enquêtés, les contacts avec les amis de la classe et avec « *les autres* » à Hanoï sont à l'origine de leur changement linguistique. Ils expliquent que ce

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

changement a pour fonction d'« *aider les autres à mieux les comprendre* » et pour « *s'adapter à la vie d'ici* ». L'enquêté EQ-21 dit qu'il a appris le hanoïen, car ses amis avaient critiqué son usage du parler régional. Il a décidé de changer et dit qu'il a réussi. L'enquêté EQ-13 dit qu'il a plus de confiance en lui depuis le changement.

La question de la langue est donc forcément liée à l'identité sociale des locuteurs. Aussi, tout changement linguistique est-il vu sous l'angle identitaire. Lors de l'entretien, F1 dit que l'expression populaire vietnamienne considère le changement du parler comme un acte de trahison, pire que le meurtre des parents parce qu'il s'agit du reniement de son identité : « *une expression populaire dit que le fait de tuer son père n'est pas aussi terrible qu'imiter son accent / cela insiste sur le fait qu'il ne faut pas imiter l'accent* » (F1/ 104). Pourtant, comme les autres informateurs et enquêtés, cette informatrice souligne l'importance de l'adaptation « *au lieu où nous nous trouvons* » et la langue adaptée est une bonne solution. Le problème de l'identité serait résolu si le locuteur du parler régional n'oubliait pas son parler et l'utilisait au retour dans sa province :

- « *je pense que nous devons nous adapter au lieu où nous nous trouvons / c'est-à-dire nous devons nous intégrer dans l'environnement, mais garder en même temps l'identité de la province et notre personnalité / moi quand je suis au bureau d'une agence ou dans un environnement professionnel je m'adapte à la façon de parler / à la façon de travailler de là-bas / mais lorsque que je retourne dans ma province je suis toujours comme avant* » (F1/ 104)

- « *lorsque l'on retourne dans sa province on parle toujours son parler provincial / on ne perd pas son parler* » (F5/ 88)

L'expression populaire soulevée par F1 a eu des conséquences sur les attitudes linguistiques de nos informateurs. En effet, informateurs ou enquêtés, ils abordent tous la question d'identité quand nous leur demandons s'ils parlent le hanoïen ou si la personne doit parler le hanoïen quand elle veut habiter et travailler à Hanoï. Parler le hanoïen devient plus un facteur de tension identitaire qu'une simple question linguistique. Adopter un parler valorisé devient problématique sous l'angle identitaire,

car il s'agit d'une adaptation qui provoque le changement identitaire. La question de langue devient par conséquent un facteur de stigmatisation identitaire.

VI.2.2. Le hanoïen : entre langue, identité et espace

La ville de Hanoï exerce son « poids urbain » sur la langue et l'identité de ses habitants. Elle a tendance à faire fondre les différences identitaires et linguistiques. « Cette fusion est productrice de langues à fonction véhiculaire, mais elle les accentue en même temps, comme une centrifugeuse qui sépare divers groupes, séparation qui, sur le plan linguistique, produit des formes grégaires » (Calvet, 1994 : 62). Le hanoïen devient un parler urbain qui selon Calvet, est « soumis à deux tendances contradictoires, l'une à la véhicularité et l'autre à la grégarité ou à l'identité » (idem.).

Nos étudiants affirment qu'il faut « s'adapter » à la ville de Hanoï et leurs attitudes linguistiques montrent qu'ils veulent à la fois adopter le hanoïen et garder leur identité. Leurs discours sur le parler hanoïen deviennent des discours sur l'identité hanoïenne et sur *autrui*. Autrement dit, les discours identitaires ou sur l'ensemble de l'identité passent par les discours sur la langue. Ils nous permettront de comprendre l'enjeu de la langue dans le processus d'identification/identitaire.

Dans la partie précédente, nous avons analysé les discours des informateurs nés à Hanoï selon lesquels nous avons appris qu'ils affirmaient que les « *autres* » pouvaient garder leur identité « *quand ils étaient entre eux* » mais que le parler hanoïen était nécessaire pour l'intégration dans la vie de la ville. Selon M1, le parler hanoïen est facile à apprendre et tout le monde peut le parler. Ce parler mentionné par M1 a sans doute une fonction véhiculaire : il est considéré comme un facteur reliant et réunissant les gens d'origines différentes. Les informateurs nés dans le Centre du Vietnam affirment que leurs amis ne peuvent pas les reconnaître à travers leur parler. Nous pouvons dire que ce type de discours valorise et dévalorise en même temps le parler hanoïen. La valorisation oblige les « autres » à adapter leur parler et la dévalorisation est nécessaire pour que ce parler soit à la portée des gens qui le souhaitent, mais surtout pour qu'ils ne se sentent pas « déracinés » en changeant leur parler. Ce processus de valorisation et dévalorisation du hanoïen est exprimé dans les discours de nos informateurs qui sont assez homogènes quand ils répondent à la question : « parles-tu le hanoïen ? ».

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

D'un point de vue général, le hanoïen est mis en mots avec des défauts tout en étant considéré « implicitement » comme le parler standard. Ce discours dévalorise ce parler en affirmant que le hanoïen n'est pas très différent d'autres parlers des régions avoisinantes ou des provinces du Nord. De ce fait, nos informateurs du Nord disent qu'ils ont un parler ressemblant à celui de Hanoï :

- « *en fait je trouve que le parler de ma région n'est pas très différent / il n'est pas très lourd car c'est une région voisine de Hanoï* » (F2/ 142)

- *« je ne sais pas si mon accent est hanoïen / probablement que non / mon pays natal où je suis née et où j'ai grandi c'est [euh] le lieu où se regroupent beaucoup de gens venus de différentes provinces [euh] de Thái Bình / de Nam Định / de Hải Dương / quand j'étais élève j'ai eu des contacts avec beaucoup d'habitants de Hòa Bình où il y a aussi plusieurs ethnies minoritaires / je trouve que lorsque je parle je ne fais pas de mélanges avec les langues des ethnies / mon accent n'est pas difficile à entendre / mais peut-être qu'il n'est pas aussi léger et musical que celui des Hanoïens* […] *pour mon cas / je trouve que l'accent de ma province n'est pas très différent de l'accent des Hanoïens* » (F1/ 54, 104)

- « *globalement tous les gens sur le territoire du Vietnam parlent la langue maternelle / le vietnamien / c'est pourquoi moi / personnellement / je garde toujours le parler de ma région / ils comprennent toujours quand je leur parle / je ne dois donc pas apprendre leur parler pour pouvoir étudier et travailler ici* » (M2/ 112)

- « *Dans quelques lieux à Hà Tây et Hà Đông les gens ont une prononciation très différente / sinon dans d'autres lieux ils ont une prononciation [euh] … très semblable à celle des Hanoïens* » (M1/ 56)

Nos informateurs tiennent un autre type de discours dévalorisant en même temps le hanoïen et l'identité hanoïenne. En fait, ils disent que de nos jours il y a très peu de vrais Hanoïens c'est pourquoi ils ne savent pas si le parler qu'ils utilisent à Hanoï est le hanoïen ou pas. Car personne ne peut le dire : « *je ne sais pas si mon parler est le hanoïen / je pense que je parle le parler du Nord et non le parler hanoïen / puisque maintenant il n'y a pas beaucoup de vrais Hanoïens selon le terme / on ne peut donc*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pas juger si mon parler est le vrai parler hanoïen » (F5/ 76). Et parce que le parler hanoïen actuel n'est plus celui d'avant, il est mélangé : « *je suis d'accord avec l'idée que les Hanoïens ont le parler le plus correct / pourtant [euh…] je pense que ça se perd avec le temps / parce que maintenant il y a beaucoup de gens originaires des provinces et des étrangers aussi qui viennent y habiter / c'est pourquoi le parler est mélangé / je pense donc que le parler standard hanoïen n'est parlé que par les très vieux d'autrefois* » (F4/ 66).

Parmi 3 informateurs qui se présentent comme étant Hanoïens, F6 et M1 affirment qu'ils parlent le hanoïen au travail et dans la famille dont tous les membres parlent aussi le hanoïen. Ils ont toujours un discours valorisant sur le hanoïen et l'identité hanoïenne tandis que M3 qui se présente aussi comme étant Hanoïen et locuteur du parler hanoïen tient le discours à la fois valorisant et dévalorisant son parler : « *je trouve que le hanoïen est bien comme parler utilisé à la télé et dans les médias / mais moi je trouve qu'il n'a pas d'âme* » (M3/ 60). Il insiste certes sur la fonction véhiculaire du hanoïen. Mais concernant le reflet de l'identité à travers ce parler, lui-même se trouve dans l'embarras : « *je pense que je parle le hanoïen / j'ai peut-être quelques gestes et certains langages qui ne ressemblent pas bien à ceux des Hanoïens mais ma prononciation est hanoïenne* » (M3/ 76).

L'identité a un lien avec la langue et c'est ce lien entre langue et identité qui sépare des communautés linguistiques. Ce qui explique des attitudes linguistiques contradictoires chez nos informateurs : le souhait de rattachement au parler hanoïen et l'envie de garder leur identité. M2 dit qu'il parle avec l'accent de Hà Tây et qu'il garde son parler régional où il y a des sons différents par rapport aux sons standards de Hanoï, mais avoue en même temps qu'il a corrigé les sons qu'il confondait avant : « *ma province de Hà Tây a son propre parler [euh] par exemple il y a des sons différents par rapport aux sons standards de Hanoï / quand j'étais petit je confondais \l\ et \n\ maintenant j'ai corrigé* » (M2/ 60). F1, F5, M3 affirment qu'ils n'utilisent le hanoïen que pour les objectifs communicatifs avec les habitants de cette ville et qu'ils utilisent leur parler régional au retour dans leur province.

Le souhait de rester travailler à Hanoï a des retombées sur les attitudes linguistiques des informateurs. En effet, ceux qui veulent rester ont tendance à adopter le parler de Hanoï. F1 dit qu'elle restera à Hanoï, ce qui lui paraît très naturel :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« *Personnellement je souhaite rester à Hanoï [...] depuis longtemps je pense qu'il vaut mieux rester à Hanoï* […] *je trouve que ma vie est tranquille comme si elle était programmée depuis l'enfance / j'ai fait des études à l'école primaire / puis à l'école secondaire / ensuite au lycée / enfin à l'université / maintenant j'ai un travail à Hanoï / c'est pourquoi je pense que ma vie est comme ça / je vais rester à Hanoï* » (F1/ 16, 102). F1 affirme le rôle important du hanoïen dans l'intégration dans cette ville, elle s'adapte « *à la façon de parler et à la façon de travailler* ». Elle garde pourtant une distance en précisant qu'il est « *difficile d'imiter la mélodie des tons des Hanoïens* » (F1/ 104) et que le parler de sa province n'est pas très différent du hanoïen.

F4 dit qu'elle veut « *travailler dans différents lieux pour mieux voir les choses* » mais elle affirme que « *dans un futur très lointain et vers la fin de ma vie / je vivrai à Hanoï [...] quand je serai vieille j'habiterai à Hanoï* » (F4/ 108). Pour elle, il est important d'« *apprendre la façon de parler et le mode de pensée des Hanoïens* » (F4/ 110). Elle répond négativement à la question : « parles-tu le hanoïen ? ». Elle dit que sa sœur et elle, ont « *un accent bas typique des personnes de Hải Phòng* » (F4/ 126). F4 affirme qu'elle fait « *des efforts pour parler comme eux parce que cela est très utile dans les échanges communicatifs et ça plaît aux interlocuteurs* » (F4/ 74). Elle avoue son souhait d'apprendre ce parler : « *je m'efforce d'apprendre à parler comme les Hanoïens* » (F4/ 74) ; « *il faut apprendre pour le changer / quand j'en suis consciente / je monte un peu l'accent / mais lorsque je parle avec aisance / j'oublie et je descends naturellement l'accent* » (F4/ 126). Il est important pour F4 d'apprendre la façon de parler des Hanoïens parce qu'elle veut que les autres la voient comme étant Hanoïenne : « *en fait [euh] comme je suis née à Hải Phòng / j'ai vécu pendant dix ans à Hải Phòng / et j'ai passé toute mon enfance à Hải Phòng / par conséquent je pense que je garde toujours en moi quelque chose du côté identitaire de Hải Phòng même si j'habite ici depuis le déménagement / d'un point de vue général les gens de Hải Phòng sont plus ouverts tandis que les Hanoïens sont plus fermés / plus élégants dans les conversations / je pense que je dois apprendre ça chez les Hanoïens / comme j'ai dit tout à l'heure je veux que quand les autres me rencontrent ils trouvent que j'ai un mode de vie plus élégant / que je suis comme les Hanoïens* » (F4/ 50).

M4 dit qu'il n'ose pas affirmer qu'il parle le hanoïen mais il affirme qu'il utilise le parler du Nord (M4/ 64). Cet informateur souhaite vivre à Hanoï « *dans un futur proche* » (M4/ 48) et pouvoir parler comme les Hanoïens. Bien qu'il trouve que

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'apprentissage soit difficile, il croit pouvoir le faire : « *il est difficile sur deux points / premièrement le parler du Nord que je parle maintenant est le parler du Nord des gens de Thanh Hóa / pour les différents parlers du Nord je sais simplement qu'ils sont légers mais je ne peux pas les distinguer / deuxièmement concernant la prononciation des Hanoïens / si on veut apprendre leur parler il faut vivre à côté d'eux / il faut vivre avec eux / je crois que si j'habite près des Hanoïens de souche pendant un certain temps / je pourrai corriger mon parler / d'abord grâce à mes efforts et puis grâce à leur aide / c'est comme quand on apprend une langue étrangère* » (M4/ 68).

F5 dit qu'elle préfère Sài Gòn ou Đà Nẵng et ne veut pas vivre à Hanoï car Hanoï est plus ou moins ouverte mais elle est toujours traditionnelle et arriérée (F5/ 154, 156). Cette informatrice affirme qu'elle peut imiter et utiliser plusieurs parlers dont le hanoïen. Ce qu'elle estime important « *parce que maintenant il s'agit de la globalisation / le monde est plat / quand on veut progresser comme eux on doit utiliser leur parler / on doit apprendre leur façon de penser* » (F5/ 58).

F2 veut rester à Hanoï : « *c'est certain que je resterai à Hanoï / j'ai décidé de choisir Hanoï comme lieu de résidence et de travail* » (F2/ 120) et elle souhaite pouvoir parler comme les Hanoïens. Bien que cette informatrice affirme que les habitants de sa région et ses parents ont un parler très ressemblant à celui des Hanoïens : « *le parler de ma région n'est pas très différent […] dans ma famille [euh] mes parents parlent avec un accent un peu régional et ils n'ont pas vraiment l'accent des Hanoïens / mais en général ce n'est pas très difficile à comprendre / c'est juste qu'ils ne parlent pas aussi doucement que les Hanoïens* » (F2/ 124, 126), elle trouve qu'il faut faire des efforts pour être « comme eux » :

- « *malgré tous mes efforts pour avoir un accent qui ressemble à celui des Hanoïens mon accent est toujours différent / j'apprends l'accent hanoïen pour avoir plus de confiance en moi dans les communications avec les autres* » (F2/ 72)

- « *quand je parle aux Hanoïens je fais tous mes efforts pour apprendre leur façon de parler / je suis sûre qu'un jour je parlerai le hanoïen* » (F2/ 80)

- « *j'essaie de parler le hanoïen dans toutes les situations de communication / car je pense que ce n'est pas bien de parler le hanoïen au travail et le parler*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

régional à la maison […] je crois qu'il y a beaucoup de choses à apprendre pour m'adapter et pour être comme eux » (F2/ 142).

F3 veut habiter encore à Hanoï pendant deux ou trois ans et puis elle va partir, car elle aime les découvertes et aller dans différents lieux pour découvrir des façons de vivre différentes et pour apprendre à s'y adapter (F3/ 102). Cette informatrice dit que l'adaptation signifie la compréhension des façons de vivre différentes et non le changement du parler ou de l'identité. Elle affirme ne pas avoir envie d'apprendre à parler comme les Hanoïens et il faut garder son identité : « *N'as-tu jamais eu l'intention d'apprendre à parler comme eux ?* (E/ 115) – « *Je pense qu'on doit avoir son \IDENTITÉ\ / comme je l'ai dit au début il faut avoir de la diversité de couleurs et chacun a sa couleur / [euh] le bronze doré ne peut jamais devenir de l'or / le bronze reste toujours du bronze et l'or reste de l'or* » (F3/ 116).

Nous pouvons dire que F3 a vécu, mais n'a pas subi ce « marché aux langues ». Elle n'a pas voulu « une marchandise » quel qu'en soit le prix. Elle refuse de parler le hanoïen tandis que les autres informateurs ont vécu et/ou subi, accepté de « négocier » pour enfin adopter un parler urbain véhiculaire qui leur permet à la fois de s'adapter à la vie de la ville et de garder leur identité régionale.

Lors de l'enquête par questionnaire, en posant les questions 17 (désormais Q.17) et Q.17.1, nous avons voulu savoir comment les enquêtés se situaient linguistiquement par rapport au parler hanoïen et comment ils s'auto-évaluaient devant ce parler. Leurs réponses à ces deux questions montrent aussi qu'il existe un lien étroit entre langue et identité. En effet, leurs choix dépendent des éléments socio-identitaires. Dans les figures de 12 à 15 nous avons établi des corrélations entre l'auto-identification linguistique de nos enquêtés (Q.17) et leur auto-évaluation devant ce parler (Q.17.1), leur intention de rester à Hanoï après la sortie de l'école (Q.43), leur lieu de naissance (Q.46), leur temps de résidence à Hanoï (Q.50), leur auto-évaluation identitaire (Q.52), leur état/souhait de possession du passeport hanoïen (Q.53, Q.54, Q.55).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Codés	Q.17.	Q.17.1.	Q.43.	Q.46.	Q.50.	Q.52.	Q.53.
EQ-01	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-02	-2	-2	-2	Hanoï	21	-2	Oui
EQ-03	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-04	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-05	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-06	-2	-2	-2	Hanoï	23	-1	Oui
EQ-29	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-42	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-43	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-50	-2	-1	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-62	-2	-2	-2	Hanoï	4	-2	Oui
EQ-63	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-65	-2	-2	1	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-67	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-70	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-71	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-72	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui
EQ-73	-2	-2	-2	Hanoï	22	-1	Oui
EQ-74	-1	-1	-2	Hanoï	4	-1	Oui
EQ-75	-2	-2	-2	Hanoï	16	-1	Oui

Figure 12 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53

Examinons la figure 12, les enquêtés qui ont déclaré être nés à Hanoï (Q.46) n'ont choisi que la case -2 et -1 des questions 17, 17.1, 43 et 52 du questionnaire. Sur 20 enquêtés déclarés nés à Hanoï, 19 enquêtés ont choisi la case -2 et 1 enquêté a choisi la case -1 de la question 17, 18 enquêtés ont choisi la case -2 et 2 enquêtés ont choisi la case -1 de la question 17.1, 19 enquêtés sont choisi la case -2 et 1 enquêté a choisi la case -1 de la question 43, 16 enquêtés ont choisi la case -2 et 4 enquêtés sont choisi la case -1 de la question 52. Ces enquêtés déclarent tous posséder le passeport hanoïen (Q.53) et la majorité d'entre eux habitent à Hanoï depuis la naissance. Nous n'avons pas d'explication pour le cas de 3 enquêtés (EQ-62, -74, -75) qui déclarent habiter depuis 4 à 16 ans à Hanoï. Ils veulent tous rester et travailler à Hanoï après la sortie de l'école. Nous pouvons en déduire que l'origine identitaire sociale (né à Hanoï) et le statut administratif (ayant le passeport hanoïen) permettent à nos enquêtés de dire qu'ils sont Hanoïens (Q.52) et qu'ils parlent bien le hanoïen (Q.17 et Q.17.1).

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Codés	Q.17.	Q.17.1.	Q.43.	Q.46.	Q.50.	Q.52.	Q.53.	Q.54.	Q.55.
EQ-01	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui		
EQ-02	-2	-2	-2	Hanoï	21	-2	Oui		-2
EQ-03	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	-2
EQ-04	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	-2
EQ-05	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	-2
EQ-06	-2	-2	-2	Hanoï	23	-1	Oui	Non	-2
EQ-26	-2	-2	-2	Hải Dương	4	2	Non	Non	-2
EQ-29	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	2
EQ-42	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Oui	?
EQ-43	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Oui	-2
EQ-44	-2	-1	-2	Hà Đông	22	-2	Oui	?	?
EQ-45	-2	-2	-2	Hà Đông	22	-2	Oui	?	?
EQ-50	-2	-1	-2	Hanoï	22	-2	Oui	?	?
EQ-52	-2	-2	-2	Nghệ An	20	-2	Oui	?	-2
EQ-62	-2	-2	-2	Hanoï	4	-2	Oui	Non	-2
EQ-63	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	-2
EQ-64	-2	-2	2	Nam Định	9	2	Non	Non	2
EQ-65	-2	-2	1	Hanoï	22	-2	Oui	Oui	0
EQ-67	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Oui	-2
EQ-68	-2	-2	0	Bắc Ninh	4	2	Non	Non	0
EQ-70	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	?	?
EQ-71	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	?	-2
EQ-72	-2	-2	-2	Hanoï	22	-2	Oui	Non	-2
EQ-73	-2	-2	-2	Hanoï	22	-1	Oui	Non	?
EQ-75	-2	-2	-2	Hanoï	16	-1	Oui	?	?

Figure 13 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55

La figure 13 nous indique que 25 enquêtés (dont 19 déclarés nés à Hanoï) ont choisi la case -2 de la question 17. Ce qui est intéressant dans cette figure c'est que 3 enquêtés (EQ-26, -64, -68) qui ne sont pas nés à Hanoï (Q.46) affirment qu'ils parlent bien le hanoïen (en choisissant la case -2 des Q.17 et Q.17.1) alors qu'ils ne se représentent pas comme Hanoïens (en choisissant la case 2 de Q.52) et ils disent ne pas posséder le passeport hanoïen, ni être en cours d'obtention de ce dernier (Q.53, Q.54). EQ-26 a choisi la case -2 de Q.43 et Q.55, exprimant ainsi son désir de rester travailler à Hanoï et son souhait d'obtenir le passeport hanoïen, EQ-64 a répondu négativement à ces deux questions et EQ-68 a plutôt une attitude indifférente, car elle a choisi la case 0. Via les choix très différents de ces trois enquêtés qui sont tous nés ailleurs, qui n'ont pas le passeport hanoïen et qui habitent à Hanoï depuis 4 et 9 ans, nous pouvons en déduire que selon eux, les nés ailleurs peuvent bien parler le hanoïen.

Les enquêtés qui ont choisi les cases -1, 0, 1, 2 habitent tous depuis 4 ans à Hanoï, sauf 5 enquêtés EQ-10 : 7 ans ; EQ-14 : 2 ans ; EQ-16, -27, -33 : 5 ans. Nous portons plus d'attention aux enquêtés qui ont choisi la case 0 et 2 car ils sont plus nombreux.

Codés	Q.17.	Q.17.1.	Q.43.	Q.46.	Q.50.	Q.52.	Q.53.	Q.54.	Q.55.
EQ-10	0	0	-2	Nam Định	7	2	Non	Non	-2
EQ-14	0	0	-1	Vĩnh Phúc	2	2	Non	Non	2
EQ-17	0	0	2	Vĩnh Phúc	4	2	Non	Non	2
EQ-18	0	1	-2	Bắc Giang	4	2	Non	Non	2
EQ-19	0	1	-1	Hà Tĩnh	4	2	Non	Non	2
EQ-22	0	0	-2	Nam Định	4	2	Non	Oui	2
EQ-23	0	1	1	Hải Dương	4	2	Non	Non	2
EQ-24	0	0	0	Hải Phòng	4	2	Non	Non	2
EQ-27	0	0	-2	Hải Dương	5	0	Non	Non	-2
EQ-28	0	0	-2	Hải Dương	4	2	Non	Oui	-2
EQ-34	0	-1	2	Hải Dương	4	2	Non	Non	0
EQ-36	0	0	0	Ninh Bình	4	2	Non	Non	0
EQ-38	0	0	1	Hải Phòng	4	2	Non	Non	1
EQ-46	0	1	-2	Vinh	4	2	Oui	?	-2
EQ-47	0	-1	-1	Hải Phòng	4	0	Non	Non	-2
EQ-48	0	-1	-2	Phú Thọ	4	2	Non	Non	-2
EQ-51	0	0	-2	Hà Tĩnh	4	2	Non	Non	-2
EQ-55	0	-1	-2	Thái Bình	4	2	Non	Oui	-2
EQ-56	0	0	-2	Hải Phòng	4	2	Non	Oui	-2
EQ-59	0	-1	-1	Nam Định	4	2	Oui	Non	-1

Figure 14 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55

Dans la figure 14, sur 20 enquêtés qui ont choisi la case 0, personne n'est né à Hanoï. Ces enquêtés ont répondu négativement à la question 52 leur demandant s'ils sont Hanoïens y compris EQ-46 et EQ-9 qui déclarent posséder le passeport hanoïen. La majorité d'entre eux souhaitent rester travailler à Hanoï, mais leurs réponses sont hétérogènes devant le souhait d'obtenir le passeport hanoïen. Aucun enquêté de ce groupe n'a choisi la case -2 ou 2 de la question 17.1. Nous pouvons en déduire que ces enquêtés qui sont nés ailleurs ne vont se représenter ni comme Hanoïens ni comme locuteurs du parler hanoïen.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Codés	Q.17.	Q.17.1.	Q.43.	Q.46.	Q.50.	Q.52.	Q.53.	Q.54.	Q.55.
EQ-09	2	1	2	Hải Phòng	4	2	Non	Non	2
EQ-11	2	2	-1	Ninh Bình	4	2	Non	Non	2
EQ-12	2	0	1	Hải Phòng	4	2	Non	Non	-2
EQ-15	2	1	2	Nghệ An	4	2	Non	Non	-1
EQ-16	2	1	-2	Hải Dương	5	2	Non	Non	-2
EQ-20	2	0	2	Thái Bình	4	2	Non	Non	2
EQ-25	2	0	2	Thái Bình	4	2	Non	Non	2
EQ-32	2	-1	-2	Vĩnh Phúc	4	2	Non	Non	0
EQ-35	2	2	0	Ninh Bình	4	2	Non	Non	0
EQ-37	2	0	2	Hải Phòng	4	2	Non	Non	2
EQ-39	2	2	-2	Hải Dương	4	2	Non	Non	2
EQ-40	2	2	0	Hải Phòng	4	2	Non	Non	0
EQ-41	2	-2	0	Vĩnh Phúc	4	2	Non	Non	2
EQ-53	2	1	-2	Ninh Bình	4	2	Non	Non	-2
EQ-54	2	1	-2	Thái Bình	4	2	Non	Non	-2
EQ-58	2	1	0	Thái Bình	4	2	Non	Non	-2

Figure 15 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55

Dans la figure 15, nous trouvons que 16/75 enquêtés ont choisi la case 2 de la question 17. Ils sont tous nés ailleurs (Q.46). Ils ne possèdent pas le passeport et ne sont pas en attente de son obtention (Q.53 et Q.54). 15 enquêtés habitent à Hanoï depuis 4 ans, et 1 depuis 5 ans. Leurs réponses sont hétérogènes devant les questions 43 et 55 leur demandant s'ils souhaitent rester travailler et obtenir le passeport hanoïen.

Nous avons fait d'autres corrélations afin de mieux comprendre les choix de ces 16 enquêtés. Dans la figure 16, 10 enquêtés ont choisi la case 2 de la question 18 du questionnaire leur demandant s'ils utilisaient d'autres parlers, affirmant ainsi ne pas utiliser un autre parler régional à Hanoï. Les corrélations des questions 17, 18, 18.1, 18.2 et 46 montrent que seuls 5 enquêtés ont eu une réponse affirmative (en choisissant la case -2 de la question 18) et ont choisi la case -2 de la question 18.2. Ces 5 enquêtés affirment utiliser le parler de la province où ils sont nés.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Codés	Q.17.	Q.18.	Q.18.1.	Q.18.2.	Q.46.
EQ-09	2	2			Hải Phòng
EQ-11	2	-2	Ninh Bình	-2	Ninh Bình
EQ-12	2	2			Hải Phòng
EQ-15	2	-2	Nghệ An	-2	Nghệ An
EQ-16	2	1			Hải Dương
EQ-20	2	2			Thái Bình
EQ-25	2	2		0	Thái Bình
EQ-32	2	-2	Vĩnh Phúc	-2	Vĩnh Phúc
EQ-35	2	2			Ninh Bình
EQ-37	2	2			Hải Phòng
EQ-39	2	-2	Hải Dương	-2	Hải Dương
EQ-40	2	-2	Hải Phòng	-2	Hải Phòng
EQ-41	2	2		-2	Vĩnh Phúc
EQ-53	2	2			Ninh Bình
EQ-54	2	2			Thái Bình
EQ-58	2	2			Thái Bình

Figure 16 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.18, Q.46

Via les analyses des figures 14, 15 et 16, nous pouvons affirmer que les enquêtés qui ne sont pas nés à Hanoï ont tendance à dire qu'ils ne parlent pas le hanoïen dans cette ville. Et la plupart d'entre eux n'utilisent pas non plus leur parler régional quand ils habitent ici. Nous supposons qu'ils ont les mêmes attitudes linguistiques que nos informateurs, ceux qui tiennent le discours affirmant qu'« *il faut s'adapter au lieu où on habite* ». Par conséquent, ils utilisent un parler ressemblant au hanoïen pour à la fois s'intégrer dans cette ville et garder leur identité.

Nous pouvons conclure que le rapport entre le hanoïen et les « parlers autres » reflète le rapport entre les Hanoïens et les non Hanoïens et qu'il s'agit d'un *rapport d'opposition complémentaire* : *« il est facteur d'unité, car il relève d'une identité urbaine fondée sur une épaisseur identitaire donnée et partagée, mais par ailleurs il est facteur de tension parce qu'il dispose au sein de la communauté ainsi caractérisée une pratique ségrégative* » (Bulot, 1999 : 63) relevant d'un socio-type hanoïen.

VI.2.3. L'intégration sociale : la langue comme facteur du processus

Le parler hanoïen existe dans l'imaginaire linguistique des étudiants se déclarant à la fois locuteurs et non-locuteurs. Il est perçu comme un des éléments de l'identité

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

hanoïenne et comme un facteur efficace de l'intégration sociale. Nos étudiants disent qu'il vaut mieux « *parler comme les Hanoïens* », « *être comme eux* » si on veut habiter et travailler à Hanoï. Ils pensent que les personnes de la province qui « *veulent habiter et travailler ici* » doivent changer leur parler pour que « *les autres les comprennent* ». L'intégration sociale semble efficace via la langue, car être locuteur du hanoïen signifie aussi que la personne fait partie d'une identité valorisée, que la personne a de quoi être fière.

Lors de l'entretien nos informateurs nés à Hanoï (F6, M1, M3) affirment qu'ils parlent hanoïen. Les informateurs nés dans le Centre (F5 et M4) disent qu'ils adoptent un parler du Nord pour les contacts avec les habitants de la ville. Les informateurs nés dans les provinces du Nord (F1, F2, F4, M2) disent que leur parler n'est pas très différent du parler de Hanoï. Ils ne changent donc pas leur parler mais acceptent de « *petits changements* » (correction de quelques sons, acquisition de mots nouveaux, adaptation à la situation de communication…). Parmi les nés ailleurs, F3 (née dans le Sud) affirme qu'elle utilise son parler régional et elle peut « toujours exister ici ». Nous avons confronté les auto-identifications et attitudes linguistiques de nos informateurs et les attitudes et évaluations linguistiques « d'autrui » de nos enquêtés constatées via le test avec des locuteurs masqués. Les confrontations nous permettent de mieux comprendre les liens qui se tissent entre langue, espace et identité urbains de Hanoï et ainsi de comprendre comment le hanoïen devient un facteur déterminant dans le processus d'intégration sociale à Hanoï.

Il paraît que nos enquêtés peuvent identifier l'identité des informateurs via le parler de ces derniers. En effet, si nous ne prenons en compte que le chiffre le plus élevé de l'échelle d'attitude des questions 1 et 4 du test, il semble que les enquêtés peuvent dans la plupart des cas identifier si la personne est hanoïenne ou non. Pour certains cas, l'identification « d'autrui » de nos enquêtés rejoint l'auto-identification de nos informateurs.

Examinons les résultats concernant les informateurs qui ont déclaré être nés à Hanoï : F6, M1 et M3 se présentent comme étant Hanoïens et affirment qu'ils parlent le hanoïen. F6 et M1 affirment que tous les membres de leur famille parlent aussi le hanoïen. M3 dit que ses parents ne sont pas hanoïens parce qu'ils ne sont pas nés à Hanoï mais selon lui, « *ils ont un parler qui ressemble au parler hanoïen et ils habitent*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

à Hanoï depuis assez longtemps / c'est pourquoi il est difficile de les distinguer avec les Hanoïens de souche » (M3/ 130). Ces trois informateurs sont fiers d'affirmer qu'ils sont Hanoïens et locuteurs du hanoïen. Leurs auto-identification/auto-évaluation linguistiques semblent être confirmées via le test avec des locuteurs masqués. Les résultats des questions 1 et 4 du test montrent que les enquêtés penchent vers l'affirmation que F6, M1 et M3 sont Hanoïens et locuteurs du parler de Hanoï.

Le cas de F6

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	16☐	**20☐**	11☐	15☐	13☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	19☐	**24☐**	13☐	15☐	4☐	non

Le cas de M1

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	14☐	**26☐**	11☐	10☐	14☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	19☐	**21☐**	20☐	9☐	6☐	non

Le cas de M3

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	**22☐**	19☐	13☐	16☐	5☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	20☐	**24☐**	13☐	11☐	6☐	non

Or un écart existe entre l'identification/évaluation linguistiques des enquêtés et l'auto-identification/auto-évaluation linguistiques des informateurs pour les 4 nés dans le Nord du Vietnam : F1, F2, F4 et M2. Ces enquêtés ne se présentent pas comme étant Hanoïens et ils refusent ou hésitent à dire qu'ils parlent le hanoïen. Leurs attitudes linguistiques sont différentes par rapport aux informateurs nés à Hanoï : ils pensent que c'est mieux de parler le hanoïen à Hanoï, ils essaient donc de parler comme eux mais affirment que leur parler régional est aussi facile à entendre et qu'ils ne doivent pas le changer radicalement.

Pour F1, sa famille ne parle pas hanoïen : « *nous nous parlons en vietnamien […] nous ne parlons pas avec l'accent hanoïen* » (F1/ 120, 12). Et cette informatrice dit

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

qu'elle « *s'adapte à la façon de parler* » quand elle est à Hanoï et qu'elle redevient elle-même quand elle rentre dans sa province : « *lorsque je retourne dans ma province je suis toujours comme avant* » (F1/ 104). F1 n'affirme pas qu'elle parle le hanoïen : « *je ne sais pas si mon accent est hanoïen / probablement que non […] mon accent n'est pas difficile à entendre / mais peut-être qu'il n'est pas aussi léger et musical que celui des Hanoïens* » (F1/ 54). Pourtant la majorité des enquêtés pensent qu'elle le parle (50/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 4) même si selon eux, elle n'est pas une personne hanoïenne (42/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 1).

Le cas de F1

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	16☐	13☐	4☐	20☐	**22**☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	24☐	**26**☐	11☐	8☐	6☐	non

Comme F1, F2 affirme aussi que ses parents « *n'ont pas vraiment l'accent des Hanoïens / mais en général ce n'est pas très difficile à comprendre / c'est juste qu'ils ne parlent pas aussi doucement que les Hanoïens* » (F2/ 126). F2 ne se présente pas comme étant Hanoïenne malgré sa possession du passeport. Elle pense qu'il est nécessaire et important d'utiliser le parler de Hanoï quand les gens veulent y vivre. Elle souhaite donc le parler mais avoue que : « *malgré tous mes efforts pour avoir un accent qui ressemble à celui des Hanoïens mon accent est toujours différent* » (F2/ 72). Les résultats du test montrent que la grande majorité des enquêtés ne la considèrent pas comme Hanoïenne ni comme locutrice du hanoïen : au total, 57/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 1 et 49/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 4.

Le cas de F2

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	8☐	8☐	2☐	16☐	**41**☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	7☐	16☐	13☐	13☐	**26**☐	non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

F1 et F2 affirment toutes les deux qu'elles sont nées dans des provinces pas loin de Hanoï dont les habitants ont un parler qui ressemble au hanoïen. Pourtant si plusieurs enquêtés pensent que F1 parle le hanoïen, ce n'est pas le cas pour F2. Effectivement, F2 a une attitude linguistique différente de celle de F1 : elle exprime une surévaluation vis-à-vis de l'identité hanoïenne et du parler de Hanoï qu'elle souhaite bien parler un jour. Pour F2, les habitants des régions fusionnées « *ne méritent pas* » d'être Hanoïens « *parce qu'ils ont des caractéristiques très différentes qui ne correspondent pas au profil des Hanoïens […] ils habitent toujours très loin de Hanoï / loin du centre-ville […] ils ne peuvent pas toujours être au courant des progrès de Hanoï / ils ne sont toujours pas en contact avec la politesse et l'élégance des Hanoïens / ce sont toujours des gens de la campagne comme avant* » (F2/ 48, 50). L'image qu'elle se fait des Hanoïens – dotés de toutes les qualités humaines - est toujours très positive : « *les Hanoïens et Hanoïennes sont tous des gens polis / ils ont une façon de vivre / un mode de vie très sain [euh] / ils sont très professionnels au travail et dans leurs comportements avec les autres / et en général ils créent chez les autres une sorte d'admiration et une très bonne impression / particulièrement pour les femmes hanoïennes elles sont très douces et élégantes / quand elles parlent on a l'impression qu'elles sont très compréhensives et persuasives / c'est bien agréable de les entendre […] l'image des filles hanoïennes est devenue un modèle qui est beaucoup repris dans la poésie et la littérature* » (F2/ 34, 38). Par conséquent, elle veut bien être évaluée comme étant Hanoïenne surtout qu'elle possède déjà le passeport de Hanoï : « *pour le moment ma famille a converti mon statut dans le livret familial en statut hanoïen / ainsi on peut me compter parmi les Hanoïens / je trouve que le fait d'avoir le statut hanoïen est normal / mais je me suis dit qu'il faut que j'aie des comportements et des façons de vivre compatibles avec les Hanoïens / je dois le montrer et les autres doivent le ressentir…* » (F2/ 64).

F2 tient aussi un discours valorisant l'identité hanoïenne (que ce soit jeune ou non) et son parler. Elle rejette tout ce qui est négatif pour l'identité de province : « *puisque les jeunes Hanoïens ont souvent des choses intéressantes que les autres veulent imiter / les gens d'autres régions viennent à Hanoï et ont tendance à les imiter / pourtant on peut dire que si les Hanoïens de souche sont dynamiques et maîtrisent tout ce qui est d'actualité ils n'en abusent pas / les jeunes originaires des provinces / au contact du parler des jeunes Hanoïens / en abuseront / car ils ne le connaissaient pas*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

avant et dès qu'ils le connaissent ils le trouvent intéressant et l'imitent / cela crée des différences entre eux et les jeunes Hanoïens / en effet quand les jeunes originaires des provinces imitent et parlent le hanoïen ça change et donne des impressions négatives » (F2/ 110) ; « *quand je parle des Hanoïens je pense aux Hanoïens de souche et aussi aux Hanoïens pas vraiment de souche / c'est-à-dire les gens [euh] dont les parents sont Hanoïens de souche et dont les grands-parents sont originaires d'autres régions / pour moi ces gens-là sont Hanoïens / et les habitants des régions voisines ne sont que des gens qui imitent les Hanoïens* » (F2/ 108).

Cette informatrice affirme que le hanoïen est important pour habiter et vivre dans cette ville. C'est pourquoi elle fait tous les efforts pour le maîtriser : « *quand je parle aux Hanoïens je fais tous mes efforts pour apprendre leur façon de parler / je suis sûre qu'un jour je parlerai le hanoïen* » (F2/ 80) car parler avec l'accent hanoïen lui permet d'avoir plus confiance en elle dans la communication : « *j'apprends l'accent hanoïen pour avoir plus de confiance en moi dans les communications avec les autres* » (F2/ 72). Le souhait de bien parler le hanoïen fait que cette informatrice le pratique « partout », dans les contacts avec les habitants à Hanoï, au travail, et aussi chez elle avec ses parents même si ces derniers « *habitent tous à la campagne / ils ne sont pas Hanoïens […] ils n'ont pas l'accent hanoïen* » (F2/ 58, 126) : « *j'essaie de parler le hanoïen dans toutes les situations de communication / car je pense que ce n'est pas bien de parler le hanoïen au travail et le parler régional à la maison…* » (F2/ 124). Nous supposons que c'est l'attitude de la surévaluation identitaire et linguistique de F2 qui fait que son identité et son parler sont « marqués », identifiés et considérés par les enquêtés comme non hanoïens.

F4 est née à Hải Phòng et habite à Hanoï depuis l'âge de 10 ans. Elle ne se présente pas comme étant Hanoïenne ni comme locutrice du parler de Hanoï, mais comme F2 elle souhaite le maitriser et « être comme eux » : « *les gens de Hải Phòng sont plus ouverts tandis que les Hanoïens sont plus fermés / plus élégants dans les conversations / je pense que je dois apprendre ça chez les Hanoïens / comme j'ai dit tout à l'heure je veux que quand les autres me rencontrent ils trouvent que j'ai un mode de vie plus élégant / que je suis comme les Hanoïens* » (F4/ 50). F4 considère Hanoï comme son « deuxième pays natal » (F4/ 10) et pour elle, parler le hanoïen est utile pour l'intégration dans la vie à Hanoï. C'est pourquoi, comme F2 elle fait aussi des efforts pour le maitriser : « *je fais des efforts pour parler comme eux parce que cela est*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

très utile dans les échanges communicatifs et ça plaît aux interlocuteurs / d'habitude les gens de Hải Phòng parlent assez vite / ils parlent vite et c'est difficile de les comprendre / donc moi je m'efforce d'apprendre à parler comme les Hanoïens » (F4/ 74).

Si F2 surévalue l'identité hanoïenne et son parler, ce n'est pas le cas de F4. Selon cette informatrice, il existe des Hanoïens imparfaits et des gens des provinces ayant le même mode de pensée que les Hanoïens : « *chacun a sa façon de vivre / une personne originaire de la province peut avoir le même mode de pensée / la même façon de vivre des Hanoïens / et au contraire il y a aussi des Hanoïens non standard / imparfaits…* » (F4/ 70). Selon F4, le parler de Hanoï de nos jours « est mélangé » et le hanoïen correct « se perd avec le temps » (F4/ 66). Cette informatrice affirme que sa mère originaire de Hải Phòng est évaluée par les habitants de Hanoï comme locutrice du hanoïen et que ce sont ses parents qui apprennent à sa sœur et à elle à parler le hanoïen.

En ce qui concerne l'auto-évaluation linguistique/identitaire, F2 dit que quand elle fait attention, elle « *monte un peu l'accent* » et les gens pensent souvent qu'elle est Hanoïenne. Selon elle, quand les gens lui parlent ils sont souvent surpris de savoir qu'elle n'est pas Hanoïenne : « *ah oui / je croyais qu'elle était Hanoïenne mais elle ne l'est pas* » (F4/ 42). Ce propos de F4 est aussi confirmé dans le test avec des locuteurs masqués. La majorité des enquêtés considèrent F4 comme Hanoïenne et locutrice du parler de Hanoï : 42/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 1 et 47/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 4.

Le cas de F4

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	18☐	**24**☐	8☐	13☐	12☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**24**☐	23☐	15☐	7☐	6☐	non

M2 ne se présente pas comme étant Hanoïen bien qu'il le soit sur les plans géographique et administratif. Il dit que les membres de sa famille ne parlent pas le hanoïen : « *nous utilisons le parler régional / c'est-à-dire que ce soit les grands-parents / les parents / et les enfants / les petits-enfants / nous utilisons le même parler […] nous habitons tous à la campagne / nous fréquentons rarement Hanoï / nous ne le parlons*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

pas » (M2/ 118, 120). Cet informateur affirme qu'il ne parle pas le hanoïen et ne veut pas changer non plus son parler régional : « *je ne parle pas le hanoïen / je parler avec l'accent de Hà Tây* » (M2/ 58) ; « *personnellement / je garde toujours le parler de ma région / ils comprennent toujours quand je leur parle / je ne dois donc pas apprendre leur parler pour pouvoir étudier et travailler ici* » (M2/ 112). Pourtant, M2 « s'adapte à la vie ici » et corrige quelques sons qui selon lui ne sont pas bien prononcés par les habitants de sa province : « *ma province de Hà Tây a son propre parler [euh] par exemple il y a des sons différents par rapport aux sons standards de Hanoï / quand j'étais petit je confondais \l\ et \n\ maintenant j'ai corrigé / dans ma province les gens confondent aussi \đ\ et \d\ / l'accent aigu et l'accent interrogatif aigu* » (M2/ 60). Les résultats du test montrent que plusieurs enquêtés considèrent M2 comme non Hanoïen : 43/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 1 du test. Leurs avis sont divergents dans l'évaluation du parler de M2 mais les avis sont plus nombreux à pencher vers la négation : 33 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 contre 23 enquêtés ayant choisi les cases -2 et -1 de la question 4 du test.

Le cas de M2

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	7☐	12☐	13☐	18☐	**25**☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	7☐	**16**☐	**19**☐	14☐	**19**☐	non

2 informateurs nés dans le Centre du Vietnam, F5 et M4, affirment qu'ils utilisent leur parler du Centre quand ils sont entre eux (au retour dans leur province, avec les membres de la famille et avec les amis de même origine) mais ils utilisent le parler du Nord quand ils parlent « aux autres » à Hanoï. Pour eux, les gens du Centre prononcent et distinguent bien quelques sons que les gens du Nord en général confondent, mais ils pensent que l'emploi du parler régional à Hanoï leur crée « des inconvénients » (F5/ 96, M4/ 64) et ils n'ont pas d'autre choix que d'adopter le hanoïen ou le parler du Nord. Autrement dit, ces deux informateurs disent qu'ils sont obligés de changer leur parler quand ils habitent à Hanoï. Pour F5, le changement linguistique est facile et elle affirme que parfois les gens croient qu'elle est Hanoïenne quand ils lui parlent. Contrairement à F5, M4 trouve que l'apprentissage du hanoïen « *c'est très difficile* » (M4/ 66) mais, il pense pouvoir le maîtriser en faisant des efforts : « *je crois*

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que si j'habite près des Hanoïens de souche pendant un certain temps / je pourrai corriger mon parler / d'abord grâce à mes efforts et puis grâce à leur aide / c'est comme quand on apprend une langue étrangère » (M4/ 68).

Concernant leur parler adopté qu'ils utilisent à Hanoï, M4 n'ose pas affirmer pour autant qu'il parle le hanoïen (M4/ 64) et F5 ne sait pas si son parler est hanoïen (F5/ 76). Leur auto-évaluation est plus ou moins confirmée par nos enquêtés lors du test avec des locuteurs masqués. Parmi 74 enquêtés qui ont évalué M4, la majorité ne le considère pas comme Hanoïen ni comme locuteur du parler de Hanoï : 65 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 1 du test et 54 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 4 du test.

Le cas de M4

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	1☐	7☐	2☐	18☐	**47**☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui	2☐	8☐	11☐	17☐	**37**☐	Non

Pour F5, les enquêtés sont un peu plus nombreux à dire qu'elle n'est pas Hanoïenne : 36/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 contre 28/75 enquêtés ayant choisi les cases -2 et -1 de la question 1 du test. L'évaluation de nos enquêtés est très divergente devant son parler. Le chiffre le plus élevé dit que F5 ne parle pas le hanoïen. Mais d'un point de vue plus panoramique ils sont presque aussi nombreux à dire oui et non : 30/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 contre 29/75 enquêtés ayant choisi les cases 1 et 2 de la question 4 du test.

Le cas de F5

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	19☐	9☐	11☐	13☐	**23**☐	non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**15**☐	**15**☐	16☐	7☐	**22**☐	non

Pour F3 qui est née dans le Sud du Vietnam et qui affirme ne pas du tout changer son parler du Sud, les résultats du test montrent aussi qu'elle est linguistiquement identifiée par nos enquêtés. Nous pouvons dire que les enquêtés sont

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

presque unanimes à dire que F3 n'est pas Hanoïenne et ne parle pas le hanoïen : 74/75 enquêtés ont choisi les cases 1 et 2 de la question 1 et 4 du test, aucun enquêté n'a choisi la case -2 de ces deux questions.

Le cas de F3

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui 0☐ 1☐ 0☐ 2☐ **72**☐ non

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui 0☐ 0☐ 1☐ 6☐ **68**☐ Non

Être identifié/évalué comme locuteur du hanoïen est important dans le processus de l'intégration sociale, car le non-locuteur est considéré comme « autre » et rejeté vers le dehors du centre-ville par le type de discours de centralité. Les résultats du test montrent que si l'informateur/trice est évalué-e par la majorité des enquêtés comme non-locuteur/trice du hanoïen, celui/celle-ci est considéré-e comme une personne qui n'occupe pas le centre-ville. Autrement dit, selon nos enquêtés, les gens qui ne parlent pas le hanoïen habitent en banlieue et ils ne sont pas hanoïens ou d'origine hanoïenne. Ce sont les cas de M4 et F3.

Le cas de M4

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui 1☐ 7☐ 2☐ **18**☐ **47**☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui 2☐ 2☐ 6☐ **8**☐ **57**☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le 6☐ 12☐ 16☐ **20**☐ **21**☐ En centre-ville banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui 2☐ 8☐ 11☐ **17**☐ **37**☐ non

Le cas de F3

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui 0☐ 1☐ 0☐ **2**☐ **72**☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

oui	0☐	0☐	0☐	**2☐**	**73☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	5☐	5☐	16☐	**14☐**	**35☐**	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	0☐	0☐	1☐	**6☐**	**68☐**	non

L'informateur/trice peut être identifié-e/évalué-e comme non Hanoïen-ne ou non originaire de Hanoï mais, s'il/elle est plus ou moins évalué-e comme locuteur/trice du hanoïen, il/elle a plus de chance d'être considéré-e comme habitant-e du centre-ville. Celui/celle-ci n'est pas rejetée totalement vers la banlieue de la ville. Ce sont les cas de F1, F2, F5 et M2.

Le cas de F1

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	16☐	13☐	4☐	**20☐**	**22☐**	non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui	7☐	11☐	5☐	**24☐**	**28☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	**23☐**	**23☐**	13☐	9☐	7☐	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**24☐**	**26☐**	11☐	8☐	6☐	Non

Le cas de F2

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	8☐	8☐	2☐	**16☐**	**41☐**	non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui	7☐	50☐	3☐	**10☐**	**50☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	**13☐**	**15☐**	15☐	**15☐**	**17☐**	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**7☐**	**16☐**	13☐	**13☐**	**26☐**	non

Le cas de F5

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	19☐	9☐	11☐	**13☐**	**23☐**	non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui	13☐	7☐	16☐	**16☐**	**23☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	**15☐**	**11☐**	23☐	**15☐**	**11☐**	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**15☐**	**15☐**	16☐	**7☐**	**22☐**	non

Le cas de M2

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	7☐	12☐	13☐	**18☐**	**25☐**	non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui	3☐	11☐	16☐	**20☐**	**25☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	**9☐**	**18☐**	15☐	**16☐**	**17☐**	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui	**7☐**	**16☐**	19☐	**14☐**	**19☐**	non

Plus l'informateur/trice est identifié-e/évalué-e comme locuteur/trice du parler hanoïen, plus il/elle est considéré-e comme étant Hanoïen-ne et habitant-e du centre-ville. Et ce, même si il/elle n'est pas toujours évalué-e comme d'origine hanoïenne (hanoïenne de souche). Ce sont les cas de F4, F6, M1 et M3.

Le cas de F4

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui	**18☐**	**24☐**	8☐	13☐	12☐	non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui	**10☐**	**24☐**	14☐	**12☐**	**15☐**	non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville	**20☐**	**27☐**	19☐	2☐	7☐	En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui	**24☐**	**23☐**	15☐	7☐	6☐	non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Le cas de F6

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui **16**☐ **20**☐ 11☐ 15☐ 13☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui **12**☐ **14**☐ 14☐ **20**☐ **15**☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville **22**☐ **20**☐ 18☐ 10☐ 5☐ En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui **19**☐ **24**☐ 13☐ 15☐ 4☐ Non

Le cas de M1

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui **14**☐ **26**☐ 11☐ 10☐ 14☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui **8**☐ **20**☐ 16☐ **16**☐ **15**☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville **21**☐ **23**☐ 18☐ 13☐ 0☐ En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui **19**☐ **21**☐ 20☐ 9☐ 6☐ non

Le cas de M3

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

oui **22**☐ **19**☐ 13☐ 16☐ 5☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

oui **13**☐ **20**☐ 18☐ **13**☐ **10**☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

Le centre-ville **16**☐ **20**☐ 22☐ 12☐ 4☐ En banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

oui **20**☐ **24**☐ 13☐ 11☐ 6☐ non

Les discours épilinguistiques ont tendance à décrire le hanoïen comme un parler valorisé, un parler de référence, voire LA norme du vietnamien à Hanoï. Être identifié/valorisé comme locuteur du hanoïen revient par conséquent à être considéré

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

comme locuteur d'un parler valorisé. Reconnaissance d'autant plus importante que les locuteurs de ce parler sont souvent considérés comme porteurs de l'identité hanoïenne valorisée, l'identité des personnes qui occupent le centre-ville, le centre de référence, la capitale du pays. De ce point de vue, ces discours font croire que la maîtrise du hanoïen facilite et garantit l'intégration sociale de ses locuteurs.

VI.2.4. Hanoï : ville d'accueil ?

Hanoï est la capitale du Vietnam, ces mots sont plusieurs fois répétés par nos informateurs et ils sont aussi évoqués par nos enquêtés. Lors de l'entretien, si nos trois informateurs nés à Hanoï la considèrent comme leur pays natal, les informateurs nés ailleurs la considèrent comme « *une destination attrayante », « une très grande ville / très peuplée / très animée* » qui leur « *offre de bonnes conditions pour travailler et pour se perfectionner* ». C'est un lieu où « *les gens ont plus de chance de trouver du travail et mieux gagner leur vie* » :

- « *En général quand les gens viennent habiter à Hanoï c'est parce qu'ils peuvent y trouver du travail leur permettant de mieux vivre / parce qu'ils souhaitent y trouver un bon travail* » (F2/ 12)
- « *il y a vraiment beaucoup de grands centres ici / [euh] après quatre ans d'études ici je pense qu'il vaut mieux rester et travailler à Hanoï / ce n'est pas obligatoire de tout faire pour y rester / je pense simplement que j'aurai plus d'opportunités à Hanoï que dans ma province ou ailleurs* » (F1/ 14)
- « *Hanoï est une destination attrayante [euh] / premièrement il y a beaucoup d'offres aux employés / et deuxièmement c'est un lieu de prospérité / quand on vit à Hanoï on a la chance d'être en contact avec les progrès les plus avancés des temps modernes dans le monde et au Vietnam* » (F2/ 14)
- « *…à Hanoï j'ai plus de chance de trouver du travail et j'y gagnerai plus facilement de l'argent…*» (M2/ 110)

M4 pense que Hanoï est le lieu qui lui permet de développer ses capacités (M4/ 46). Ce sont sans doute les raisons qui expliquent pourquoi 6/7 informateurs nés ailleurs souhaitent travailler et/ou vivre longtemps ou habiter encore pendant un certain temps à Hanoï après la sortie de l'école.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Dans l'enquête par questionnaire, 33/55 enquêtés nés ailleurs ont répondu affirmativement à la question 43[55] qui leur demande s'ils veulent rester et travailler à Hanoï : 26 enquêtés ont choisi la case -2 et 7 enquêtés ont choisi la case -1. 8 enquêtés ont choisi la case 0. Ces 42 enquêtés tiennent le même discours que celui de nos informateurs nés ailleurs quand ils expliquent les raisons pour lesquelles ils veulent travailler et/ou habiter à Hanoï. Pour eux, Hanoï leur offre des chances/opportunités, de bonnes conditions professionnelles et de vie :

- « *chance de trouver un (bon) emploi* » (EQ-11, -19, -39, -48, -55, -56, -69)
- « *gagner beaucoup d'argent* » (EQ-33)
- « *apprendre/travailler dans un environnement dynamique et/ou dans des conditions favorables* » (EQ-14, -18, -31, -40, -51, -60, -61)
- « *la chance d'avoir un bon salaire* » (EQ-13)
- « *chance d'avoir un travail stable/bon travail et une bonne vie* » (EQ-16, -52)
- « *chance de trouver un (bon)travail et d'avoir des promotions sociales* » (EQ-21, -53)
- « *[…] bonnes conditions d'études et de la chance dans des promotions professionnelles* » (EQ-27)
- « *opportunité de travailler avec un bon salaire dans un bon environnement* » (EQ-28, -22)
- « *de bonnes/meilleures conditions de logement, de travail, de vie…* » (EQ-46, -59)

Plusieurs étudiants abordent une autre raison pour laquelle ils restent/doivent rester à Hanoï : parce qu'ils ont appris le français. Ils tiennent le même discours que F1 à propos de la place du français dans la recherche de l'emploi à Hanoï : « *pour les spécificités du métier que je poursuis maintenant / pour mes études / [euh] seules les grandes villes m'offrent de bonnes conditions pour travailler et pour me perfectionner / c'est pourquoi depuis longtemps je pense qu'il vaut mieux rester à Hanoï* » (F1/ 16) ; « j*e poursuis mes études principalement dans le domaine de la formation des enseignants de français / un deuxième domaine est celui du tourisme […] pour enseigner nous savons que le nombre d'écoles ou de classes de français n'est pas*

[55] Question 43: Avez-vous l'intention de rester et travailler à Hanoï après la sortie de l'école ?
oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

énorme / en plus je trouve que mon caractère ne convient pas au métier d'enseignant / je voudrais quelque chose de plus dynamique / moins contraignant […] je fais des études en tourisme / je préfère le tourisme / j'aime voyager / depuis environ deux ans j'ai des activités en tourisme et je trouve que j'aime vraiment ce domaine » (F1/ 18).

Nous pouvons dire que pour nos étudiants, le français est un des moyens pour trouver un emploi et s'intégrer dans la vie à Hanoï :

- « *j'apprends le français, je veux rester à Hanoï où je peux trouver un emploi grâce au français, je n'ai pas la possibilité d'utiliser le français dans ma province* » (EQ-26)
- « *j'apprends le français/avec le français, il est difficile de trouver du travail dans une province* » (EQ-32, -36)
- « *il n'y a qu'à Hanoï qu'on peut trouver du travail/un bon travail avec le français*» (EQ-07, -54)
- « *à Hanoï, je peux appliquer ce que j'ai appris à l'université / je peux pratiquer les langues étrangères* » (EQ-22, -61, -66)
- « *à Hanoï il y a beaucoup d'offres employant le français, j'aurai la chance de pouvoir pratiquer le français* » (EQ-47)

Ce type de discours devrait être propre aux étudiants de notre échantillon d'enquête, car ils s'identifient linguistiquement comme francophones. Aux questions 23 et 24 du questionnaire, nos enquêtés déclarent qu'ils parlent au moins une langue étrangère : le français. Selon eux, la maîtrise des langues étrangères leur permet de trouver du travail dans les grandes villes et Hanoï offre plus d'opportunités aux étudiants francophones de trouver un emploi que dans les provinces.

Nous trouvons aussi que la plupart de nos enquêtés tiennent le discours affirmant que le français a un rôle important dans la vie des Hanoïens. Ils sont nombreux à penser que les Hanoïens considèrent le français comme une chose dont ils peuvent être fiers : 50/75 enquêtés ont choisi les cases -2 et -1 de la question 25[56] du questionnaire contre 9 enquêtés qui ont choisi les cases 1 et 2. Selon ces enquêtés, Hanoï a un lien avec le français par son histoire : « *Le Vietnam a été colonisé par la France, sous l'époque de la colonisation, plusieurs Hanoïens connaissaient le français et maintenant plusieurs (vieux) Hanoïens savent le parler* » (EQ-02, -28, -32, -38, -40, -

[56] Question 25: D'après vous, savoir parler le français est pour les Hanoïens une chose dont ils puissent être fiers ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que…

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

42, -51, -52, -67, -69, -72). Le français devient selon certains enquêtés un moyen d'accès à la documentation sur l'histoire de la ville et pour mieux comprendre la culture de Hanoï :

- « *On peut mieux comprendre l'histoire des monuments, quelles sont les traces historiques laissées par les Français à Hanoï, et beaucoup de documents sur l'ancienne Hanoï sont écrits en français* » (EQ-01)
- « *La culture française se manifeste dans différents domaines à Hanoï, surtout dans l'architecture* » (EQ-04)
- « *La ville de Hanoï / des lieux de Hanoï a/ont conservé des empreintes de l'architecture française »* (EQ-20, -51)
- « *connaître le français permet de mieux comprendre Hanoï d'autrefois* » (EQ-42)

Pour plusieurs enquêtés, le français est « *une belle langue »* (EQ-05, -43, -73, -74), « *une / la langue d'amour / un symbole de l'amour / une langue de sagesse, une langue intéressante…* » (EQ-14, -34, -42, -43, -45, -58, -60, -67), « *une langue très polie / de politesse »* (EQ-03, -44, -50), « *une langue des personnes cultivées* » (EQ-48), « *une langue romantique* » (EQ-62)… C'est aussi « *une langue rare* » (EQ-74) qu'un petit nombre de jeunes peuvent parler (EQ-72) et que de moins en moins de personnes peuvent parler (EQ-71). Bref, pour nos enquêtés, la maîtrise du français est une fierté et leur permet non seulement de « *connaître / comprendre la culture française / une culture moderne / une autre culture »* (EQ-15, -33, -44, -49, -73), d'« *acquérir des connaissances d'une civilisation moderne* » (EQ-64) mais encore de présenter la culture de Hanoï, la culture du Vietnam aux francophones, car Hanoï est un centre touristique : « *Hanoï est la capitale du Vietnam, un centre culturel et un site touristique, les Hanoïens doivent savoir parler le français pour présenter tout ça* » (EQ-21) ; « *On peut présenter la culture des Hanoïens aux francophones »* (EQ-11). Plusieurs enquêtés (EQ-23, -25, -26, -27, -31, -40, -55, -61, -66) partagent cet avis.

À travers les discours tenus par nos étudiants sur le français et sa place dans la vie des Hanoïens, nous pouvons dire que nos étudiants mettent plus ou moins en valeur cette langue dans le processus de l'intégration dans cette ville : ils affirment que le français est une langue qui « *n'est pas aussi populaire que l'anglais* » et que « *très peu de gens peuvent parler* » mais que celui-ci leur ouvre un chemin vers l'intégration professionnelle et sociale à Hanoï. Via le discours sur le français, la question de rester

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

dans cette ville pour nos étudiants ne soulève pas de question identitaire : ils veulent rester travailler/habiter à Hanoï, non pour avoir l'identité hanoïenne mais parce que Hanoï leur offre des opportunités dans la vie professionnelle. C'est aussi par ce type de représentation sur Hanoï, et plus précisément sur Hanoï comme lieu de travail que nos étudiants manifestent leur appropriation, leur rapprochement par rapport à la ville. Hanoï, à ce point de vue, semble ne plus imposer son poids identitaire bloquant l'intégration des nouveaux venus.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

SYNTHESE DES ANALYSES

Hanoï est mise en mots par nos étudiants selon l'image qu'ils ont eue de cette ville, celle de la capitale du pays, celle d'un centre historique et culturel de référence. Selon eux, Hanoï signifie l'ancienne Hanoï (avant l'élargissement de 2008) et plus précisément, elle ne comprend que le centre-ville : ce dernier est valorisé en discours tandis que les régions élargies deviennent des cibles de stigmatisation et sont considérées comme des lieux qui se démarquent de la ville. De ce fait, Hanoï est définie comme un espace urbanisé, un centre de référence, voire un centre de norme et tout ce qui n'est pas « à la norme » devient le « dehors » rejeté par les discours portant sur le territoire, la langue et l'identité de Hanoï. Ces discours de centralité ont aussi des incidences sur ce que les gens disent de l'espace, de la langue et de l'identité hanoïens.

L'identité hanoïenne est valorisée par différents discours (identitaires, épilinguistiques, historiques, culturels…) : être Hanoïen signifie être une « véritable personne de Tràng An », « un Hanoïen d'autrefois » ou Hanoïen de souche, bref « une vraie personne hanoïenne ». Il s'agit à la fois d'une personne originaire de Hanoï (née et ayant grandi à Hanoï et dont la famille doit habiter à Hanoï depuis au moins 3 générations), ayant des caractéristiques et un mode de vie, un comportement à la hanoïenne et devant surtout exprimer tout cela à travers son parler hanoïen / sa façon de parler le hanoïen. Ces types de discours, conditionnés par les discours idéologiques sur l'identité hanoïenne, mettent en fracture la question de l'espace, de la langue et de l'identité de la ville.

Nous pouvons ainsi dire que la question identitaire se pose en termes de légitimité. L'identité hanoïenne bien qu'elle soit de fait minoritaire est valorisée. Nos étudiants affirment que de nos jours, les Hanoïens sont des gens très « polis », « élégants », intellectuels mais « rares ». Via les discours sur la ville, sur l'identité ainsi que sur le parler de Hanoï, sont Hanoïens ou plus précisément sont considérés comme « vrais Hanoïens » ceux qui parlent le hanoïen. L'incarnation de l'identité hanoïenne renvoie aux vieux qui habitent dans le centre-ville. Ils sont considérés comme les gardiens des valeurs traditionnelles, culturelles et linguistiques de la capitale. La mise en mots d'une « vraie » identité hanoïenne sous-entend qu'il existe dans cette ville des

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

« faux Hanoïens » ne répondant pas aux critères ci-dessus : ce seraient des gens originaires de la province, ceux qui n'habitent pas dans le centre-ville, ceux qui n'ont pas les qualités des Hanoïens, ceux qui n'ont pas le mode de vie propre à Hanoï ou ceux qui parlent un parler différent du hanoïen.

Bref, l'identité hanoïenne est mise en valeur et renforcée par les discours de centralité et les discours idéologiques. Dans le contexte de mouvance de Hanoï, ces types de discours provoquent des fractures territoriales et identitaires : l'image des Hanoïens de souche est valorisée et attribuée aux vieux occupant le centre-ville tandis que l'image des Hanoïens d'aujourd'hui est attribuée aux jeunes, celle-ci est mise en mots comme l'autre extrémité.

Sous l'angle de la sociolinguistique urbaine, nous trouvons que les contacts de populations d'origines diverses provoquent des contacts de langues et de cultures et remettent en question l'occupation spatio-sociolinguistique. Les gens tiennent des discours valorisant/dévalorisant les langues perçues comme révélatrices des espaces de la ville : le centre-ville est le lieu où le hanoïen est mieux parlé (par les Hanoïens) alors que dans les arrondissements extérieurs ou surtout dans les nouvelles régions les gens ne parlent pas comme les Hanoïens, ils n'ont qu'un parler ressemblant au hanoïen.

Les processus de la mobilité socio-spatiale et de la territorialisation linguistique nous permettent de voir que les habitants de Hanoï catégorisent, hiérarchisent non seulement les espaces de la ville mais encore les parlers différents. Le centre-ville et son parler sont associés à une population d'exemple considérée comme « de référence » ou l'exemple de Hanoï. Les différents contacts (de populations, de langues et de cultures) amènent à une confrontation symbolique provoquant une sorte de hiérarchisation sociale. La fracture urbaine est par conséquent d'ordre urbanistique et linguistique : l'identité hanoïenne est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes, et ce, en rapport avec le territoire qu'ils occupent.

L'enjeu linguistique est lourd de tension identitaire. Le hanoïen devient un élément de distinction et de stigmatisation identitaire lorsque Hanoï exerce son « poids urbain sur les discours sur ses espaces et ses lieux, sur sa langue ainsi que sur son identité. Le hanoïen, bien qu'il soit mis en mots avec certains « défauts », est valorisé et considéré comme parler standard. Les discours épilinguistiques ont tendance à décrire le hanoïen comme LA norme du vietnamien à Hanoï. Aussi, être identifié comme étant son locuteur devient locuteur d'un parler valorisé, mieux encore il devient porteur de l'identité hanoïenne. De ce point de vue, ces discours font croire que la maîtrise de ce

parler facilite et garantit une intégration sociale réussie des locuteurs. Cela a des conséquences sur les attitudes linguistiques de nos étudiants. Ces derniers pensent que les gens originaires de la province, ceux qui utilisent un parler différent du hanoïen et « difficile à entendre », doivent changer leur parler et qu'il vaut mieux qu'ils apprennent à « parler comme les Hanoïens » s'ils veulent rester travailler et habiter dans cette ville.

Le paysage sociolinguistique et culturel de la ville de Hanoï est façonné par son histoire. Il provoque une fracture identitaire chez les jeunes qui se partagent eux aussi les espaces de la ville. Le parler et l'identité des jeunes sont en rupture par rapport au parler et à l'identité de Hanoï. Ces jeunes tiennent des discours de rejet vis-à-vis de leur parler et du parler des plus jeunes qu'eux. Via des discours, leur parler est vu comme l'expression du non-respect des normes linguistiques, il est ainsi considéré comme un marqueur linguistique et identitaire stigmatisé. Par conséquent, ces jeunes affirment qu'ils utilisent le parler jeune avec modération. C'est-à-dire que leur parler est toujours compréhensible pour « les autres ». Ils affirment aussi ne pas l'utiliser ni au travail ni avec les vieux ou les adultes. Chez les étudiants souhaitant rester à Hanoï après la sortie de l'école, nous avons remarqué qu'ils ont tendance à adopter le parler hanoïen, car selon eux, « il faut s'adapter à la vie d'ici » quand on veut y trouver une place dans la société.

Hanoï change. Le territoire, la culture, les espaces de ville changent au fil de son histoire et l'élargissement en 2008 vient renforcer ce discours. D'une part, cela soulève la question concernant le territoire, l'identité de Hanoï et crée des discours de stigmatisation linguistique et identitaire des habitants de la ville et d'autre part il devient un facteur permettant d'effacer des différences (géographiques et économiques, linguistiques, identitaires…) entre Hanoï et les autres provinces. De ce fait, la nouvelle Hanoï est mise en mots comme un espace plus ouvert posant moins de stigmatisation identitaire et linguistique (au moins pour ce qu'est Hanoï élargie). Nos étudiants nés dans les régions avoisinantes de Hanoï (dans le Nord du Vietnam) trouvent que leur parler n'est pas très différent du hanoïen, il suffit qu'ils adoptent de « petites modifications lexicales et/ou phonétiques » quand ils habitent dans cette ville.

Étant francophones, nos étudiants considèrent le français comme un moyen d'intégration professionnelle et sociale à Hanoï. Car pour eux, les Hanoïens considèrent le français comme une chose dont ils sont fiers et qui a un rôle important dans la vie de la ville. Aussi, la maîtrise du français offre-t-elle à nos étudiants qui veulent y rester travailler/habiter une raison d'être. D'un point de vue général, la mise en mots d'une

nouvelle Hanoï pose moins de question identitaire pour ceux qui veulent y habiter. Dans le cas de nos étudiants francophones, la maîtrise des langues étrangères, dont le français, leur permet de trouver du travail, donc une place professionnelle et sociale dans la ville de Hanoï qui est toujours mise en mots comme lieu offrant des opportunités pour un meilleur futur sur le plan économique.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

CONCLUSION

Faire de la sociolinguistique urbaine dans le but de voir si Hanoï est sociolinguistiquement singulière, nous avons cherché à étudier les rapports complexes entre l'espace, la langue et l'identité urbains au travers des discours topologiques et épilinguistiques des jeunes Hanoïens (discours sur le territoire, les espaces et les lieux de ville, discours sur la langue, sur les pratiques linguistiques/langagières, discours sur l'identité liés à la langue…), tel était notre point de départ.

Hanoï est la capitale du Vietnam. Sur le plan géographique, elle est divisée en un centre et des agglomérations. C'est une ville très attractive pour des populations venues des quatre coins et d'origines diverses. Sa population a connu une augmentation constante au fil de son histoire et a doublé en 2008 (passant de plus de 3 millions à plus de 6 millions d'un jour à l'autre). C'est donc un lieu de rencontres, de confrontations, de conflits d'identité, un lieu qui fait émerger des sentiments de « multi-appartenance » et de « pluri-identité ». Hanoï est de fait une ville construite par son « poids urbain ». Elle est définie non seulement comme un espace géographique et démographique, un centre économique, politique, culturel, historique, mais encore comme un « centre de référence », un espace urbain dans ses rapports aux langues et aux discours. À l'intérieur de la communauté urbaine on peut percevoir les conflits et les tensions liés aux langues, aux identités, aux espaces, aux lieux et aux déplacements dans/de la ville.

Le contexte urbain de Hanoï nous a permis d'y valider certains concepts de la sociolinguistique urbaine. Plus précisément, il nous a permis, en appliquant des concepts d'identité urbaine, d'urbanisation sociolinguistique, de centralité linguistique, de mobilité spatio-linguistique et de territorialisation linguistique en sociolinguistique urbaine, de mieux comprendre les liens qui se tissent entre l'espace, la langue et l'identité de Hanoï, de voir comment Hanoï, en tant qu'espace urbain, agit sur l'identité et sur la langue, et ce, selon le « modèle de l'urbanité » qui prend en compte des discours (épilinguistiques, topologiques et identitaires).

La prise de conscience de l'importance des discours (et le mécanisme de leur production) dans une telle approche de la sociolinguistique urbaine (« la sociolinguistique de crise ») (Bulot, 2004), l'application de la démarche qualitative « empirico-inductive » (Blanchet, 2012), ainsi que les analyses thématiques

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

interprétatives des discours épilinguistiques, topologiques et identitaires tenus par des jeunes francophones hanoïens nous ont aidée

a) à bien préparer les méthodes nous permettant d'enquêter le terrain de Hanoï (pré-enquête par entretien semi-directif ; enquête par questionnaire ; test avec des locuteurs masqués ; les questions, qui sont différemment élaborées en fonction des méthodes d'enquête, ont le même but, c'est celui de récolter des discours sur l'espace, la langue et l'identité hanoïens),

b) à choisir les méthodes d'analyse efficaces nous permettant de travailler notre corpus construit (analyse thématique des discours ; analyse qualitative quantifiée ; dans la traduction / interprétation, notre attention se porte sur les messages des discours tenus par notre échantillon enquêté ; la construction du corpus est faite en prenant en compte les avantages de chacune des méthodes de recueil de données ; les résultats du test avec des locuteurs permettent d'évaluer les attitudes linguistiques vis-à-vis du parler hanoïen ; la confrontation des méthodes permet à celles-ci de se compléter), et

c) à voir comment le processus d'urbanisation (socio)linguistique et le modèle de l'urbanité manifestent dans le contexte de Hanoï, une ville réputée comme tout le pays - le Vietnam – pour son monolinguisme.

En prenant en compte que « ce qui fait sens n'est pas la ville en tant qu'objet extérieur au discours, mais le rapport urbanisé au même et à l'autre » (Bulot et Tsekos, 1999), ainsi qu'en conceptualisant la ville dans le processus de l'urbanisation, dans les mobilités socio-spatiales et linguistiques, nous avons pu étudier les corrélations entre les discours topologiques et les discours épilinguistiques dans l'espace urbain hanoïen.

Les lieux de la ville sont appropriés et hiérarchisés par différents discours sur la langue et sur l'identité de la ville liés aux langues. Le mécanisme de centralité linguistique nous a permis d'étudier les attitudes linguistiques des individus et de différents groupes habitant la ville de Hanoï. Les mises en mots du parler hanoïen, l'auto-identification/auto-évaluation, l'identification/évaluation sur les pratiques linguistiques de l'individu et « d'autrui » nous ont appris davantage encore sur la territorialisation linguistique du hanoïen et des parlers « autres ».

En effet, les discours topologiques et épilinguistiques ont montré que les représentations de Hanoï viennent, ou de ce que ses usagers ont lu ou entendu dire (les discours circulants, les discours dominants), ou de leurs propres expériences (leur mémoire linguistique visant à inscrire dans les usages individuels des pratiques collectives plus ou moins perçues, mais pleinement vécues). Le centre-ville est

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

discursivement constitué comme centre de « vestige », centre de référence, comme un « modèle » de Hanoï, marqué par la présence d'une population respectueuse des valeurs traditionnelles vietnamiennes en général et hanoïennes en particulier, porteuse des qualités propres aux Hanoïens et « vraie » locutrice du parler urbain. De ce fait, le « dehors » (les arrondissements et les communes extérieurs mais surtout les régions récemment fusionnées avec Hanoï suite à l'élargissement en 2008) est rejeté par les discours et devient la cible de tous types de stigmatisation (linguistique, spatiale et identitaire) : ne sont pas de « vrais » Hanoïens ceux qui ne sont pas nés à Hanoï, ceux qui n'y habitent pas (dans le centre-ville), ceux qui ne parlent pas le hanoïen.

La ville qui est mise en mots par ses langues et par différents discours devient par conséquent « discours ». Aussi, avons-nous noté que dans le contexte de Hanoï la question de la langue est lourde de tension identitaire sociale. Il vaut mieux devenir locuteur du parler de Hanoï pour réussir sur le plan professionnel et social puisque le hanoïen est considéré comme critère d'évaluation non seulement linguistique, mais encore identitaire et sociale. Les discours épilinguistiques et topologiques dans l'espace urbain de Hanoï font croire à ses habitants que le hanoïen leur assure la réussite dans ce qu'est « habiter la ville », « habiter un espace urbain » (Lamizet, 2003, 2008) ainsi que dans leur intégration sociale.

Par le mécanisme de la centralité urbaine, ce type de discours (la langue), traversant l'espace urbain de la ville, se cristallise par les pratiques linguistiques/langagières des habitants de la ville (ceux qui se présentent comme Hanoïens et locuteurs du parler de Hanoï, comme ceux qui ne se présentent pas en tant que tels), et à son tour a des influences sur la ville et ses habitants. Ces derniers attribuent enfin à l'espace des caractéristiques linguistiques / langagières qui font sens de leur identité à travers leur langue et leur façon de parler. Ils contribuent par conséquent à renforcer ce type de discours et participent en même temps à la production des formations socio-spatiales de la ville. Dans ce sens, la ville est de fait « un espace praxique où les discours, bien qu'ils ne soient pas la réalité, mais parce qu'ils constituent le seul accès au réel, finissent par devenir le réel » (Bulot, 2008).

Notre étude du contexte urbain de Hanoï, en abordant la ville par les discours qui la sous-tendent, et en prenant en compte la prégnance de la spatialité urbanisée, permet de valider l'affirmation de Thierry Bulot pour qui : « La ville est donc une matrice discursive. Elle fonde, gère et normalise des régularités plus ou moins consciemment éllicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularités sans

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

doute autant macro-structurelles (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières » (Bulot, 2008).

Pour conclure, nous pouvons dire que la présente recherche nous a permis d'affirmer que les concepts en sociolinguistique urbaine proposés a priori pour étudier des contextes urbains souvent considérés comme multi et plurilingues (dans différents discours) valent aussi dans le contexte urbain hanoïen. En d'autres termes, le Vietnam réputé (donc mis en mots) pour être un espace monolingue (Hoang, 1985, Nguyen, 1991) n'empêche pas l'émergence de représentations structurantes de la variation (linguistiques, langagières) qui manifestent la hiérarchisation de l'espace urbain de Hanoï. Et ces concepts permettront sans doute aux chercheurs de travailler aussi dans d'autres espaces urbains du pays.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

BIBLIOGRAPHIE

(Citée et/ou de référence)

A

ABBES-KARA Attika-Yasmine, 2011, « La variation dans le contexte algérien : enjeux linguistiques, sociolinguistiques et didactiques » dans PIEROZAK Isabelle, BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Approche de la pluralité sociolinguistique. Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}15, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 77-86.

ACHARD Pierre, 1997, « Analyse de discours en sociolinguistique » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 41-46.

ADAMY Valérie, 2013, « Terrain » dans LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, (Dirs.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Éditions Berlin, p.p. 992-994.

AMRANE Katia Myriam, 2010, « Pour une analyse de la représentation de l'identité ou des identités algériennes en contexte discursif » dans BLANCHET Philippe, KEBBAS Malika et KARA-ABBES Attika Yasmine, (Eds.), *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours,* Limoges, Lambert-Lucas, p.p. 37-59.

ARBORIO Anne-Marie et FOURNIER Pierre, 2005, *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan, 128 pages.

ARREGI Joseba, 2002, « Langue, territoire et Etat-nation dans le cas du Pays basque » dans LACOSTE Yves, (Dir.) *Langues et territoires*, revue de géographie et de géopolitique, Hérodote, n^{0}105, Paris, La Découverte, p.p. 129-134.

B

BACOT Paul et REMI-GIRAUD Sylvianne, (Dirs.), 2007, *Mots de l'espace et conflictualité sociale,* Paris, L'Harmattan, 358 pages.

BAILLEUL Hélène et FEILDEL Benoît, 2011, « Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique », dans DEPEAU Sandrine et RAMADIER Thierry, (Dirs.), *Se déplacer pour se situer : Places en jeu, enjeux de classes*, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 25-55.

BARBERIS Jeanne-Marie, (Dir.), 1994, *La ville. Arts de faire, Manières de dire*, (Collection Langue et praxis), Université Paul-Valéry-Montpellier, 228 pages.

BARBERIS Jeanne-Marie, 2008, « Identité urbanisée, discours sur l'espace, discours dans l'espace. La parole chansonnière à la transition entre les XIXe et XXe siècles », dans LEDEGEN Gudrun et BULOT Thierry, (Dirs.), *Normes identitaires et urbanisation. Des catégories discursives et des villes,* Cahiers de sociolinguistique n^{0}13, Presses universitaires de Rennes, p.p. 49-71.

BARDIN Laurence, 2003, « L'analyse de contenu et de la forme des communications *»,* dans MOSCOVICI Serge et BUSCHINI Fabrice, (Dirs.), *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 243-270.

BARONTINI Alexandra, 2012, « Discriminations sociolinguistiques des locuteurs de l'arabe magrébin en France : normes et catégorisations dans LEBON-EYQUEM Mylène, BULOT Thierry et LEDEGEN Gudrun, (Dirs.), 2012, *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migrance*, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 61-92.

BAR-TAL Daniel, 1999, « Croyances idéologie et construction du groupe », dans DESCHAMPS Jean-Claude et *al.,* (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes,* Presses universitaires de Grenoble, p.p. 43-67.

BATTEGAY Alain, BAROU Jacques et GERGELY András A., (Dirs.), 2004, *La ville, ses cultures, ses frontières. Démarches d'anthropologues dans des villes d'Europe*, Paris, L'Harmattan, 217 pages.

BAUGNET Lucy, 1998, *L'identité sociale*, Paris, Dunod, 118 pages.

BAUVOIS Cécile, 1997, « Locuteur masqué », dans MOREAU Marie-louise, (Ed), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 202-203.

BAYLON Christian, 1996*, Sociolinguistique : Société, langue et discours,* Paris, Nathan, 304 pages.

BEACCO Jean-Claude, 2002, « Corpus », dans CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, (Dirs.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, p.p. 148-151.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte & Syros, 328 pages.

BEAUJEU-GARNIER et *al.,* 1984, *De la géographie urbaine à la géographie sociale. Sens et non-sens de l'espace*, Condé-Sur-Noireau, Corlet, S.A., 262 pages.

BECETTI Abdelali et KARA-ABBES Attika Yasmine, 2010, « Parlers de jeunes lycéens : Des (dé)marqueurs identitaires urbains ? » dans BLANCHET Philippe, KEBBAS Malika et KARA-ABBES Attika Yasmine, (Eds.), *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours,* Limoges, Lambert-Lucas, p.p. 73-91.

BENBELAID Lydia, 2014, *Les parlers jeunes de la ville de Bejaria entre identités et représentations (la glocalisation des pratiques langagières dites culturelles des jeunes*, Discipline sciences du langage, Université A.MIRA-BEJAIA, Thèse de Doctorat.

BENNIS Saïd, 2001, « Normes fictives et identités au Maroc. Rapport de sujets ruraux au lecte de la ville », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique $n^0$6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 75-86.

BERNSTEIN Basil, 1975, *Langage et classes sociales*, Les Éditions de minuit, 352 pages.

BERTHIER Nicole, 2006, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 352 pages.

BERTUCCI Marie-Madeleine, 2012, « Le parler des banlieues, un marqueur spatio-discursif des formes contemporaines de la ségrégation spatiale, sociale et ethnique en France ? dans LEBON-EYQUEM Mylène, BULOT Thierry et LEDEGEN Gudrun, (Dirs.), 2012, *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migrance*, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 17-42.

BIERBACH Christine et BULOT Thierry, (Dirs.), 2007, *Les codes de la ville* (*Cultures, langues et formes d'expression urbaines*), Paris, L'Harmattan, 300 pages.

BILLIEZ Jacqueline, (Coor.), 1999, *Les parlers urbains*, Revue de Linguistique et de Didactique des Langues, n°19, Grenoble, Université Stendhal, 139 pages.

BILLIEZ Jacqueline, (Dir.), RISPAIL Marielle, (col.), 2003, *Contacts de langues : Modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, 318 pages.

BINISTI Nathalie, 2000, « Les marques identitaires du « parler interethnique » de jeunes Marseillais » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 281-299.

BLANCHET Alain et *al*., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales : L'écoute, la parole et le sens*, Paris, Dunod, 290 pages.

BLANCHET Alain et *al.,* 2002, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Dunod, 197 pages.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, 1992, *L'enquête et ses méthodes: l'entretien,* Paris, Nathan, 125 pages.

BLANCHET Philippe et CHERDENET Patrick, 2011, *Guide de recherches en didactique des langues et des cultures,* Paris, AUF/Éditions des Archives contemporaines, 509 pages.

BLANCHET Philippe et ROBILLARD Didier de, (Dirs.), 2003, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Cahiers de sociolinguistique, n^{0}8, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 198 pages.

BLANCHET Philippe, 2005, « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe » dans HUCK Dominique, (Dir.), *Minorations,*

minorisations, minorités. Etudes exploratoires, Cahiers de sociolinguistique n^{0}10, Presses Universitaires de Rennes p.p. 1(bis)-29.

BLANCHET Philippe, 2010, « Pourquoi s'interroger sur les influences et les enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours ? Eléments pour une théorie de la pluralité linguistique » dans BLANCHET Philippe, KEBBAS Malika et KARA-ABBES Attika Yasmine, (Eds.), *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours,* Limoges, Lambert-Lucas, p.p. 194-200.

BLANCHET Philippe, 2012[2], *La linguistique de terrain - Méthode et théorie : Une approche ethnosociolinguistique de la complexité,* Presses universitaires de Rennes, 189 pages.

BLANCHET Philippe, KEBBAS Malika et KARA-ABBES Attika Yasmine, (Eds.), 2010, *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours,* Limoges, Lambert-Lucas, 202 pages.

BLONDEAU Hélène, 2008, « Normes identitaires et configuration de l'espace sociolinguistique. Chez une génération de jeunes Anglo-Montréalais », dans LEDEGEN Gudrun et BULOT Thierry, (Dirs.), *Normes identitaires et urbanisation. Des catégories discursives et des villes,* Cahiers de sociolinguistique n^{0}13, Presses universitaires de Rennes, p.p. 93-117.

BONNET Michel et DESJEUX Dominique, (Dirs), 2000, *Les territoires de la mobilité*, Paris, Presses Universitaires de France, 224 pages.

BORNES VAROL Marie-Christine, (Dir.), 2011, *Chocs de langues et de cultures ? Un discours de la méthode*, (Collection Culture et Société), Presses Universitaires de Vincennes, 522 pages.

BOUDREAU Annette, 2003, « Construction identitaire et espace urbain : le cas des Acadiens de Moncton » dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, p.p. 171-204.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Librairie Fayard, 244 pages.

BOYER Henry, (Dir.), 1996, *Sociolinguistique : Territoire et objets*, Delachaux et Niestlé S. A, Lausanne (Switzerland), 288 pages.

BOYER Henry, (Ed.), 1997, *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris, L'Harmattan, 255 pages.

BOYER Henry, 1996, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société,* Paris, Dunod, 147 pages.

BOYER Henry, 2008, *Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 98 pages.

BOYER Isabelle, 2012, « Entre discrimination et valorisation : représentation du jeune de banlieue ou franchir ou pas les « murs » de la cité » dans LEBON-EYQUEM Mylène, BULOT Thierry et LEDEGEN Gudrun, (Dirs.), 2012, *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migrance*, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 43-59.

BRETEGNIER Aude et LEDEGEN Gudrun (Eds), 2002, *Sécurité / insécurité linguistique. Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques,* Paris, L'Harmattan, 347 pages.

BRETEGNIER Aude, 2009, « Sociolinguistique alter réflexive : du rapport au terrain à la posture du chercheur » dans ROBILLARD Didier de, (Dir.), *Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche ?*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}14, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 27-42.

BROCHEUX Pierre, 2011, *Histoire du Vietnam contemporain. La nation résiliente*, Fayard, 294 pages.

BRUBAKER Rogers et JUNQUA Frédéric, 2001, « Au-delà de l'identité », dans *actes de la recherche en sciences sociales,* Vol. 139, septembre 2001, L'exception américaine (2), p.p. 66-85.

BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2013, *Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 166 pages.

BULOT Thierry et FEUSSI Valentin, (Dirs.), 2012, *Normes, urbanités et émergences plurilingues (Parlers (de) jeunes francophones)*, (Collection Espaces Discursifs), Paris, L'Harmattan, 264 pages.

BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), 2003, *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, 336 pages.

BULOT Thierry et VESCHAMBRE Vincent, (Dirs.), 2006, *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine),* Paris, L'Harmattan, 246 pages.

BULOT Thierry et VESCHAMBRE Vincent, 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces », dans SÉCHET Raymonde et VESCHAMBRE Vincent, (Dirs.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 305-324.

BULOT Thierry, (Ed.) et TSEKOS Nicolas, 1999, *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 237 pages.

BULOT Thierry, 1991, « Le français est-il une langue polynomique ? », dans PULA 3/4, Université de Corse, p.p. 52-58.

BULOT Thierry, 1998, « Langue en ville : une signalisation sociale des territoires », dans *Rouen : Reconstruction, langages,* Etudes normandes n^{0}1/1998, Rouen, Les Affiches de Normandie, p.p. 41-45.

BULOT Thierry, 1998, « Parler Rive gauche, Parler Rive droite – Les représentations de l'espace urbain à Rouen », dans *Rouen : Reconstruction, langages,* Etudes normandes n^{0}1/1998, Rouen, Les Affiches de Normandie, p.p. 59-71.

BULOT Thierry, 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un amenagement linguistique de la ville », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n^{0}6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 5-11.

BULOT Thierry, 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », dans *Marges Linguistiques 3*, Saint-Chamas, p.p. 91-105. Disponible sur http://sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article47.

BULOT Thierry, 2003, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », dans BLANCHET Philippe et ROBILLARD Didier de (Dirs.), *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique,* Cahiers de Sociolinguistique n^{0}8, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 99-110.

BULOT Thierry, 2004, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales),* Cahiers de sociolinguistique n^0 9, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 133-147.

BULOT Thierry, 2006, « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de références », dans *French Language Stadies* Vol 16 / 3, Cambridge, Cambridge University Press, p.p. 305-333.

BULOT Thierry, 2006, *La langue vivante : Identité sociolinguistique des Cauchois*, Paris, L'Harmattan, 222 pages.

BULOT Thierry, 2007, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », dans BIERBACH Christine et BULOT Thierry, (Dirs.), *Les codes de la ville* (*Cultures, langues et formes d'expression urbaines*), Paris, L'Harmattan, p.p. 15-34.

BULOT Thierry, 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », *La_Revue, n^{0}2*, http://www.lrdb.fr/articles.php?lng=fr&pg=1007, mis en ligne en mai 2008, consulté le 10 janvier 2012.

BULOT Thierry, 2009, « La territorialisation sociolinguistique de la migrance (Propositions pour modéliser la discrimination des espaces en contexte plurilingue) » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, (Collection Espace Discursifs), Paris, L'Harmattan, p.p. 15-28.

BULOT Thierry, 2011, « Dépouillement des données : analyses des tendances et analyses quantitatives », dans BLANCHET Philippe et CHERDENET Patric, *Guide de recherches en didactique des langues et des cultures,* Paris, AUF/Éditions des Archives contemporaines, p.p. 155-168.

BULOT Thierry, 2011, « Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situations plurilingues. Mesures et questionnements sociolinguistiques », dans BASTIAN Sabine, BULOT Thierry et BURR Elisabeth, (Eds.), *Sociolinguistique urbaine – Identités et mise en mots*, Martin Meidenbauer Verlag, München, p.p. 73-92.

BULOT Thierry, 2011, « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle : une introduction à la sociolinguistique,* www.sociolinguistique.fr, consulté le 06 octobre 2011.

BULOT Thierry, 2011, « Le français, les langues et les villes », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011, *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle : une introduction à la sociolinguistique*, www.sociolinguistique.fr, consulté le 11 octobre 2011.

BULOT Thierry, 2011, « Objet, terrains et méthodes de la sociolinguistique », dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle : une introduction à la sociolinguistique,* www.sociolinguistique.fr, consulté le 07 octobre 2011.

BULOT Thierry, 2011, « Variations et normes d'une langue", dans BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, 2011 *Dynamiques de la langue française au 21ième siècle: une introduction à la sociolinguistique,* www.sociolinguistique.fr, consulté le 08 octobre 2011.

BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), 2001, *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n°6, Presses Universitaires de Rennes 2, 162 pages.

C

CALVET Louis-Jean et DUMONT Pierre (Dirs.), 1999, *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 194 pages.

CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), 2000, *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, 483 pages.

CALVET Louis-Jean, 1993, *La sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, 127 pages.

CALVET Louis-Jean, 1994, « Espace urbain et plurilinguisme », dans BARBERIS Jeanne-Marie (Dir.), *La ville. Arts de faire, manières de dire*, (Collection Langue et Praxis), Montpellier, Université Paul-Valéry, p.p. 161-171.

CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 309 pages.

CALVET Louis-Jean, 1997, « Méthodes », dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 211-212.

CALVET Louis-Jean, 1999, *La Guerre des langues*, Hachettes Littératures, 294 pages.

CALVET Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, 304 pages.

CALVET Louis-Jean, 2005, « Les voix de la ville revisitée. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », Revue de l'Université de Moncton, vol. 36, n ^{0}1, p.p. 9-30, http://id.erudit.org/iderudit/011987ar, consulté le 08 octobre 2012.

CANDAU Joel, 1998, *Mémoire et identité,* Paris, Presses Universitaires de France, 225 pages.

CANUT Cécile, 2000a, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistique » » dans *Langage et société*, Paris, MSH, n^{0}93, p.p. 71-97. http://www.cairn.info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-langage-et-societe-2000-3-page-71.htm consulté le 06 octobre 2013.

CANUT Cécile, 2000d, « De la sociolinguistique à la sociologie du langage : de l'usage des frontières » dans *Langage et société*, Paris, MSH, n^{0}91, p.p. 89-95. http://www.cairn.info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-langage-et-societe-2000-1-page-89.htm, consulté le 06 octobre 2013.

CASTELLOTTI Véronique, (Dir.), 2001, *D'une langue à d'autres : Pratiques et représentations*, Publications de l'Université de Rouen, 202 pages.

CASTELLS Manuel, 1972, *La question urbaine*, Paris, Librairie François Maspero, 529 pages.

CHAMARAT Gabrielle, (Dir.), 1998, *Identités individuelles, identités collectives*, *Actes du colloque de Caen (1995)*, Presses Universitaires de Caen, 254 pages.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, (Dirs.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours,* Éditions du Seuil, 666 pages.

CHARAUDEAU Patrick, (Dir.), 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 231 pages.

CHAUCHAT Hélène et BUSQUETS Stéphanie, 1999, « Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994 », dans CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 211-234.

CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), 1999, *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, 298 pages.

CHAUCHAT Hélène, 1999, « Du fondement social de l'identité du sujet », dans CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 7-26.

CHEVALLIER Jacques et *al.,* 1978, *Centre, périphérique, territoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 352 pages.

COSTA-LASCOUX Jacqueline, HILY Marie-Antoinette et VERMES Geneviève, (Dirs.), 2000, *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : Hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, 295 pages.

COSTALAT-FOUNEAU Anne-Marie, (Ed.), 2001, *Identité sociale et langage : La construction du sens*, Paris, L'Harmattan, 287 pages.

D

DANG thi thanh Thuy et BULOT Thierry, 2015, « Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s) : Hanoï ou la circulation des normes » (sous presse).

DANG thi thanh Thuy, 2012, "Les parlers (des) jeunes hanoïens : mise en mots de l'espace et des parlures" dans BULOT Thierry et FEUSSI Valentin, (Dirs.), *Normes, urbanités et émergences plurilingues (Parlers (de) jeunes francophones)*, (Collection Espaces Discursifs), Paris, L'Harmattan, p.p. 23-44.

DELAMOTTE-LEGRAND Régine et CAITUCOLI Claude, (Dirs.), 2008, *Morales langagières. Autour de propositions de recherche de Bernard Gardin*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 292 pages.

DEPEAU Sandrine et RAMADIER Thierry, (Dirs.), 2011, *Se déplacer pour se situer : Places en jeu, enjeux de classes*, Presses Universitaires de Rennes, 196 pages.

DEPREZ Christine, 2000, « Pour une conception plus circulante des langues mises en jeu dans les déplacements migratoires » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 55-67.

DESCHAMPS Jean-Claude et *al.,* 1999 (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes,* Presses universitaires de Grenoble, 269 pages.

DESCHAMPS Jean-Claude et DEVOS Thierry, 1999, « Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent covarier », dans DESCHAMPS Jean-Claude et *al.,* (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes,* Presses universitaires de Grenoble, p.p. 149-167.

DI MEO Guy, (Dir.), 1996, *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 207 pages.

DI MEO Guy, 1998, *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan, 320 pages.

DINH Trong Hieu, 1994, « Au sources des Viet » dans FRANCHINI Philippe, (Dir.), *Tonkin 1873-1954. Colonie et Nation : Le delta des mythes*, (Collection Série Mémoires), n^{0}32, Éditions Autrement, p.p. 81-100.

ĐINH Văn Đức, 2001, « Bước đầu nhận xét về « tiếng Hà Nội » qua hai xóm mà tôi đã ở » trong *Hà Nội những vấn đề ngôn ngữ văn hoá*, (Hội ngôn ngữ học Hà Nội), Nhà xuất bản Văn hoá-Thông tin, Hà Nội, tr. 109-116. [Premières remarques sur « le hanoïen » dans deux quartiers où j'ai habité » dans *Hanoï au sujet de langue et de culture*, (Institut hanoïen de la sociolinguistique), Éditeur Culture-Information, p.p. 109-116].

ĐOÀN Văn Phúc, 2004, « Về cái gọi là « hơi điệu » ở giọng nữ Hà Nội » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 290-296. [« Concernant ce

qu'est « la légère coquetterie » dans la façon de parler des Hanoïennes » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 290-296].

DOISE Willem, 1999, « L'individualisme comme représentation collective », dans DESCHAMPS Jean-Claude et *al.,* (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes,* Presses universitaires de Grenoble, p.p. 195-212.

DUBAR Claude, 2001, *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation,* Paris, Presses Universitaires de France, 239 pages.

DUFOUR Françoise, 2007, *Des rhétoriques coloniales à celles du développement. Archéologie discursive d'une dominance,* Université Paul-Valéry, Montpellier III, sous la direction de Paul SIBLOT, Thèse de Doctorat.

E-F-G

EL HIMER Mohammed, 2001, « Identité urbaine de la population de Salé » dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n^{0}6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 129-143.

FELONNEAU Marie-Line, 1997, *L'étudiant dans la ville. Territorialités étudiantes et symbolique urbaine,* Paris, L'Harmattan, 309 pages.

FERAY Pierre-Richard, 1979, *Le Vietnam au XXe siècle,* Presses Universitaires de France, 272 pages.

FEUSSI Valentin, 2011, « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun. A la recherche de soi et/avec l'autre ? » dans PIEROZAK Isabelle, BULOT Thierry et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Approche de la pluralité sociolinguistique. Vers quelles convergences des pratiques de recherche et d'éducation ?*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}15, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 13-28.

FEUSSI Valentin, 2011, « Visibiliser et élaborer la ville par le discours : le paysage linguistique à Douala » dans BULOT Thierry (Dir.), *Sociolinguistique urbaine et Linguistic Landscape Studies (Marquages et plurilinguisme / Language marking and*

multilingualism), Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 37-72.

FISCHER Gustave-Nicolas et TISSERANT Pascal, 1999, « L'interculturel dans l'organisation : protocole d'entretien pour l'étude des relations intergroupes », dans CHAUCHAT Hélène et DURAND-DELVIGNE Annick, (Dirs.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 85-110.

FLEURY Dominique, MONTEL Marie-Claude et DESIRE Jean Charles, 2001, « Combattre l'insécurité des déplacements urbains : Gloucester (GB) et Lille (F) dans LASSAVE Pierre et HAUMONT Antoine, (Dirs.), *Mobilités spatiales. Une question de société*, (Collection Habitat et sociétés), Paris, L'Harmattan, p.p. 149-161.

FRANCHINI Philippe, 1994, « Hanoï, cité du Dragon avec Confucius, Marianne et Marx » dans FRANCHINI Philippe, (Dir.), *Tonkin 1873-1954. Colonie et Nation : Le delta des mythes*, (Collection Série Mémoires), n^{0}32, Éditions Autrement, p.p. 122-130.

GASQUET-CYRUS Médéric et PETITJEAN Cécile, (Dirs.), 2009, *Le poids des langues : Dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, 324 pages.

GASQUET-CYRUS Médéric, 2000, « Villes plurilingues et représentations linguistiques : le cas de Marseille dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 369-386.

GASQUET-CYRUS Médéric, 2009, « Territorialisation, stigmatisation et diffusion. L'accent « quartiers Nord » à Marseille » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, (Collection Espace Discursifs), Paris, L'Harmattan, p.p. 209-222.

GAUTHIER Madeleine, 1993, « Le poids des mots … en parlant de la jeunesse », dans *Nouvelles pratiques sociales*, Vol 6/2, p.p. 19-31, http://id.erudit.org/iderudit/301221ar, consulté le 28 octobre 2011.

GHIGLIONE Rodolphe, 2002, « Questionner », dans BLANCHET Alain & al*., Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Dunod, p.p. 126-189.

GIACOMI Karine, 2000, « Langue d'origine et langue du pays d'accueil. Rapports et représentations chez les enfants de migrants arabophones de Marseille » dans CALVET

Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 301-308.

GIBLIN Béatrice, 2002, « Langues et territoires : une question géopolitique » dans LACOSTE Yves, (Dir.) *Langues et territoires*, revue de géographie et de géopolitique, Hérodote, n^{0}105, Paris, La Découverte, p.p. 3-14.

GREIMAS Algirdas Julien et LANDOWSKI Eric, 1979, *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*, Paris, Hachette, 254 pages.

GUBRY Patrick et *al*., « *Hanoï : Population et migrations intra-urbaine »*, dans l'acte de séminaire international du 12 au 14 novembre 2002 à Hanoï, Vietnam.

GUESPIN Louis et *al*., 1971, *Le discours politique*, Langages n^{0}23, Paris, Didier Larousse, 134 pages.

GUEUNIER Nicole, 1997, « Représentations linguistiques » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 246-252.

GUIDERE Mathieu, 2004, *Méthodologie de la recherche : Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales,* Ellipses Marketing, 123 pages.

GUILLET André, 2002, *L'entretien : Techniques et pratiques,* Paris, Armand Colin, 204 pages.

GUIMELLI Christian, (Dir.), 1994, *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux et Niestlé S. A, 277 pages.

H

HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), 2004, *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, 374 trang. [*Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamiennes*, Éditeur Travail, Hanoï, 374 pages].

HALPERN Catherine et RUANO-BORBALAN Jean-Claude, (Coord.), 2004, *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société,* Sciences Humaines Éditions, 391 pages.

HEURGON Edith et LANDRIEU Josée, (Coord.), 2003, *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité*, Colloque de Cerisy, Éditions de l'aube, 313 pages.

HOANG Tue, 1985, « Évolution sociolinguistique du Vietnam », dans Cahiers de linguistique sociale 7, Publications de L'Université de Rouen, Mont-Saint-Aigan, p.p. 225-234.

HOÀNG Văn Hành, 2004, « Tiếng Hà Nội từ góc nhìn của ngôn ngữ - văn hoá học » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 7-14. [« Le hanoïen sous l'angle de culture et de linguistique » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 7-14].

HOUDEBINE Anne-Marie, 1997, « Théorie de l'imaginaire linguistique » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 165-194.

HUCK Dominique, (Dir.), 2005, *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}10, Presses Universitaires de Rennes, 276 pages.

HUCK Dominique, 2005, « Minoration et majoration dans le discours épilinguistique institutionnel sur les langues en Alsace. Etude diachronique » dans HUCK Dominique, (Dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Etudes exploratoires*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}10, Presses Universitaires de Rennes p.p. 170-185.

HỮU Đạt và NGUYỄN Thu Hiền, 2004, « Vài đặc điểm về phong cách ngôn ngữ của một nhà văn Hà Nội » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 57-74. [« Quelques caractéristiques du style linguistique d'un écrivain hanoïen » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 57-74].

HỮU Ngọc và LADY Borton, (Chủ biên), 2004, *Phố cổ Hà Nội-Hà Nội old quarter*, Nhà xuất bản Thế Giới, 105 trang. [*Les vieux quartiers de Hanoï - Hanoi old quarter,* Éditeur Le Monde, 105 pages].

J-K-L

JALABERT Guy, (Coord.), 2001, *Portraits de grandes villes. Société-Pouvoir-Territoires*, Presses Universitaires du Mirail, 293 pages.

JODELET Denise, 2003, « Aperçus sur les méthodes qualitatives », dans MOSCOVICI Serge et BUSCHINI Fabrice, (Dirs.), *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 139-162.

KAUFMANN Jean-Claude, 2001, *Ego. Pour une sociologie de l'individu,* Paris, Nathan, 288 pages.

KHODIA Goucem Nadira, 2010, « La langue de l'autre, le discours du même » dans BLANCHET Philippe, KEBBAS Malika et KARA-ABBES Attika Yasmine, (Eds.), *Influences et enjeux des contextes plurilingues sur les textes et les discours,* Limoges, Lambert-Lucas, p.p. 141-151.

KLAEGER Sabine, 2003, « Création et appropriation d'un territoire et d'une identité urbaine par un groupe de squateurs lyonnais » dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, 205-230.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 238 pages.

KRISTEVA Julia, MILNER Jean-Claude et RUWET Nicolas, (Dirs.) 1975, *Langue, discours, société,* Éditions du Seuil, 400 pages.

LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 458 pages.

LABRIDY Lorène, 2009, « Les flux de langues en milieu urbain : Espaces diglossiques vs espaces ditopiques, situation sociolinguistique de la ville de Fort-de-France », discipline sciences du langage, Université Rennes 2, Thèse de Doctorat.

LACOSTE Yves, (Dir.) 2002, *Langues et territoires*, revue de géographie et de géopolitique, Hérodote, n^{0}105, Paris, La Découverte, 201 pages.

LAFONT Robert, 1997, *Quarante ans de la sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 232 pages.

LAFONTAINE Dominique, 1997, « Attitudes linguistiques » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 56-60.

LAMIZET Bernard, 2002, *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, 242 pages.

LAMIZET Bernard, 2003, « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication », dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, p.p. 303-333.

LAMIZET Bernard, 2004, « Y a-t-il un « parler jeune ? » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales),* Cahiers de sociolinguistique n^0 9, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 75-98.

LAMIZET Bernard, 2008, « La ville, un espace de confrontation des identités », *La_Revue, $n^0$2*, http://www.lrdb.fr/articles.php?lng=fr&pg=884, mis en ligne en février 2008, consulté le 01 janvier 2012.

LAROUSSI Foued, 2000, « Intégration ou assimilation ? Les comportements langagiers des « maghrébins-francos » dans la banlieue rouennaise dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 309-321.

LASSAVE Pierre et HAUMONT Antoine, (Dirs.), 2001, *Mobilités spatiales. Une question de société*, (Collection Habitat et sociétés), Paris, L'Harmattan, 195 pages.

LE Thanh Khoi, 1992, *Histoire du Vietnam des origines à 1858,* Paris, Sudestasie, 452 pages.

LEBARON Frédéric, 2006, *L'enquête quantitative en sciences sociales : Recueil et analyse des données,* Paris, Dunod, 182 pages.

LEBON-EYQUEM Mylène, 2008, « L'organisation de l'espace urbain réunionnais par l'évaluation sociale des pratiques langagières » dans BULOT Thierry (Dir.) et LABRIDY Lorène (Coll.), *Sociolinguistique urbaine des zones créolophones,* Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 33-49.

LEBON-EYQUEM Mylène, 2009, « Ségrégation spatio-linguistique et émergence des identités urbaines. Dans une ville de l'Est de la Réunion » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Formes & normes sociolinguistiques (Ségrégations et discriminations urbaines)*, (Collection Espace Discursifs), Paris, L'Harmattan, p.p. 159-180.

LEBON-EYQUEM Mylène, BULOT Thierry et LEDEGEN Gudrun, (Dirs.), 2012, *Ségrégation, normes et discrimination(s). Sociolinguistique urbaine et migrance*, E.M.E. & InterCommunications, 254 pages.

LEDEGEN Gudrun et BULOT Thierry, (Dirs.), 2008, *Normes identitaires et urbanisation. Des catégories discursives et des villes,* Cahiers de sociolinguistique n^{0}13, Presses universitaires de Rennes, 168 pages.

LEFEVRE Marianne, 2002, « Langue, terre et territoire en Corse » dans LACOSTE Yves, (Dir.) *Langues et territoires*, revue de géographie et de géopolitique, Hérodote, n^{0}105, Paris, La Découverte, p.p. 38-59.

LESSARD-HEBERT Michelle, GOYETTE Gabriel et BOUTIN Gérard, 1997, *La recherche qualitative : Fondements et pratiques,* Montréal, Éditions Nouvelles AMS, 124 pages.

LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, (Dirs.), 2013^2, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Éditions Berlin, 1127 pages.

LORENZI-CIOLDI Fabio, 2003, « Le questionnaire », dans MOSCOVICI Serge et BUSCHINI Fabrice, (Dirs.), *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 187-220.

LULLE Thierry, 2001, « La question de la mobilité spatiale dans les politiques urbaines. Le cas de Bogota dans les années 1990 » dans LASSAVE Pierre et HAUMONT Antoine, (Dirs.), *Mobilités spatiales. Une question de société*, (Collection Habitat et sociétés), Paris, L'Harmattan, p.p. 99-112.

LƯƠNG Quỳnh Khuê, 2004, « Để cho tiếng Hà Nội thực sự là một ngôn ngữ văn hoá » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 202-210. [« Pour que le hanoïen soit une langue de culture » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 202-210].

M

MAINGUENEAU Dominique, 1976, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Classique Hachette Université, 192 pages.

MARC Edmond, 2004, « La construction identitaire de l'individu », dans HALPERN Catherine et RUANO-BORBALAN Jean-Claude, (Coord.), 2004, *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société,* Sciences Humaines Éditions, p.p. 33-39.

MARCELLESI Jean-Baptiste, 1991, « Polynomie, variation et norme », dans PULA 3/4, Université de Corse, p.p. 282-286.

MARCELLESI Jean-Baptiste, BULOT Thierry et BLANCHET Philippe (Coll.), 2003, *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie*, Paris, L'Harmattan, 308 pages.

MARCHAL Hervé et STEBE Jean-Marc, 2011, *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*, Paris, Presses Universitaires de France, 261 pages.

MARTIN Robert, 1990, « La définition naturelle », dans *La définition*, Centre d'étude du lexique, Paris, Larousse, p.p. 86-95.

MELLIANI Fabienne, 2001, « Subculture et territorialité urbaines en banlieue rouennaise », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n^{0}6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 64-74.

MESSAOUDI Leila, 2001, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », dans BULOT Thierry, BAUVOIS Cécile et BLANCHET Philippe, (Dirs.), *Sociolinguistique Urbaine (Variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, Cahiers de Sociolinguistique n^{0}6, Presses Universitaires de Rennes 2, p.p. 87-98.

MEYER Jeanne, 2011, « Accent et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires » dans BULOT Thierry (Dir.) et MORILLON Anne (Coll.), *Normes et identités en rupture. Migrance, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain*, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, p.p. 33-51.

MOHAMED Ahmed, 2003, *Langues et identité. Les jeunes magrébins de l'immigration*, (Collection Psychologie des dynamiques interculturelles), Sides, IMA, 210 pages.

MOHIA Nadia, 2008, *L'expérience de terrain*, Paris, La Découverte, 304 pages.

MOÏSE Claudine, 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues… ou… les langues peuvent-elles dire la ville ? », dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, p.p. 55-81.

MORANTE Daniele, 2000, « La ville en tant qu'atome linguistique, catalyseur/relais de langues » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 69-80.

MOREAU Marie-louise, (Ed.), 1997, *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, 312 pages.

MOSCOVICI Serge et BUSCHINI Fabrice, (Dirs.), 2003, *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, 476 pages.

MOULIN Brigitte, (Dir.) 2001, *La ville et ses frontières : De la ségrégation sociale à l'ethnicisation des rapports sociaux,* Karthala, 252 pages.

MUCCHIELLI Roger, 1998, *L'analyse de contenu des documents et des communications,* Paris, Les Éditions ESF, 214 pages.

MUFWENE Salikoko, 1997, « Identité » dans MOREAU Marie-louise, (Ed.), *Sociolinguistique – Concepts de base*, Mardaga Sprimont, p.p. 160-165.

N

NAPON Abou, 2000, « L'impact de la modernisation des quartiers sur la configuration sociolinguistique de la ville de Ouagadougou » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 199-208.

NDAMBA Josué, 2000, « Des véhicules aux vernaculaires à Brazzaville : la ville et les changements de fonctions linguistiques » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de*

Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000), (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 135-145.

NGUYỄN Bắc và NGUYỄN Vinh Phúc, 1999, *Hà Nội. Phố, làng biên niên sử,* Nhà xuất bản Hà Nội, 220 trang. [*Hanoï. L'histoire de rues et de villages*, Éditeur Hanoï, 220 pages].

NGUYEN Khac Vien, 1999, *Vietnam une longue histoire,* Paris, L'Harmattan, 504 pages.

NGUYỄN Kim Thản, 2004, *Lời ăn tiếng nói của người Hà Nội*, Nhà xuất bản Hà Nội, 125 trang. [*La façon de parler et de se comporter des Hanoïens*, Éditeur Hanoï, 125 pages].

NGUYỄN Thị Liên Hà, 2004, « Tiếng Hà Nội trên các phương tiện thông tin đại chúng » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 99-106. [« Le hanoïen dans les médias » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 99-106].

NGUYỄN Thị Ngân Hà, 2004, « Tiếng Hà Nội trong sinh viên học tại Huế » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 107-113. [« Le hanoïen entre les étudiants de Hue » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 107-113].

NGUYỄN Thị Thanh Hương, 2004, « Một vài suy nghĩ về « tiếng Hà Nội » hiện nay trong báo chí viết cho thanh thiếu niên » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 164-173. [« Quelques réflexions concernant « le hanoïen » actuel dans les journaux destinés aux jeunes » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 164-173].

NGUYEN Van Dung et NGUYEN Thanh Khue, 2012, « Le parler jeune hanoïen : le cas des étudiants francophones à l'Université de langue et d'études internationales de Hanoï – UNH » dans BULOT Thierry et FEUSSI Valentin, (Dirs.), *Normes, urbanités et émergences plurilingues (Parlers (de) jeunes francophones)*, (Collection Espaces Discursifs), Paris, L'Harmattan p.p. 219-236.

NGUYỄN Văn Khang, 2012, *Ngôn ngữ học xã hội,* Nhà xuất bản Giáo dục 551 trang. [*La sociolinguistique*, Éditeur de l'Education, 551 pages.

NGUYEN Xuan Tu Huyen, 1991, « Les aspects polynomiques du vietnamien », dans PULA 3/4, Université de Corse, p.p. 294-300.

(Hội ngôn ngữ học Hà Nội), 2001, *Hà Nội những vấn đề ngôn ngữ văn hoá*, Nhà xuất bản Văn hoá-Thông tin, Hà Nội, 350 trang. [*Hanoï au sujet de langue et de culture*, (Institut hanoïen de la sociolinguistique), Éditeur Culture-Information, 350 pages].

NILS Frédéric et RIME Bernard, 2003, « L'interview », dans MOSCOVICI Serge, BUSCHINI Fabrice, (Dirs.), *Les méthodes des sciences humaines*, Paris, Presses Universitaires de France, p.p. 167-185.

NTSOBE André-Marie, BILOA Edmond et ECHU George, 2008, *Le camfranglais : quelle parlure ?* Peter Lang GmbH Frankfurt am Main, 159 pages.

O-P-Q

OWANGA-Biye Gervais, 2000, « Croissance urbaine et communautés linguistiques à Port-Gentil » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 387-403.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2011[3], *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 315 pages.

PAPIN Philippe, 2001, *Histoire de Hanoï*, Paris, Fayard, 404 pages.

PAPIN Philippe, 2003, *Viêt-Nam : parcours d'une nation*, Tours, Éditions Berlin, 207 pages.

PARAZELLI Michel, 1998, « Les limites épistémologiques des représentations sociospatiales des pratiques urbaines juvéniles », Cahiers de recherche sociologique, n[0]31, p.p. 81-113, http://www.erudit.org/revue/crs/1998/v/n31/1002390ar.pdf, consulté le 28 septembre 2011.

PATRASCU Marcela et *al.*, (Dirs.), 2011, *Corpus et méthodes : épistémologies critiques et appropriations multidisciplinaires*, Paris, L'Harmattan, 206 pages.

PHẠM Minh Hạnh, 2004, « Tiếng Hà Nội trong việc dạy và học ngoại ngữ » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 114-121. [« Le hanoïen dans l'enseignement et dans l'apprentissage des langues étrangères » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 114-121].

PHẠM Tất Thắng, 2004, « Tìm về bản sắc văn hoá của người Hà Nội qua cách đặt tên » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 297-302. [« A la recherche de l'identité culturelle des Hanoïens à travers la façon de baptiser les enfants » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 297-302].

PHẠM Văn Thấu, 2004, « Chuẩn hóa ngôn ngữ nhìn từ góc độ chức năng của báo chí » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà Nội, tr. 303-310. [« La normalisation linguistique et le rôle de la presse » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 303-310].

PHAN Hoàng, 2004, *Phỏng vấn Người Hà Nội*, Nhà xuất bản Trẻ, 267 trang. [*Interviewer les Hanoïens*, Éditeur Jeune, 267 pages].

PRADEILLES Jean-Claude, 2001, « Ville et mobilité : problèmes de société ? » dans LASSAVE Pierre et HAUMONT Antoine, (Dirs.), *Mobilités spatiales. Une question de société*, (Collection Habitat et sociétés), Paris, L'Harmattan, p.p. 175-183.

PROTEAU Lorenzo, 1982, *La parlure québécoise*, les publications Proteau, 230 pages.

QUIVY Raymond et CAMPENHOUDT Luc Van, 2006, *Manuel de recherches en sciences sociales*, Paris, Dunod, 256 pages.

R-S-T

RASOLONIAINA Brigitte, 2008, « Les normes identitaires de deux Sereer résidant à Paris », dans LEDEGEN Gudrun et BULOT Thierry, (Dirs.), *Normes identitaires et urbanisation. Des catégories discursives et des villes,* n^{0}13, Presses universitaires de Rennes, p.p. 147-160.

RASTIER François, (Dir.), 1995, *L'analyse thématique des données textuelles,* Paris, Didier Erudition, 282 pages.

RAZAFINDRATSIMBA TIANA Dominique, 2010, « Plurilinguisme, constructions identitaires et insertion sociale. Enquêtes auprès de jeunes à Antananarivo – Madagascar » dans BULOT Thierry, LAMARRE Patricia (Dirs.) et THAMIN Nathalie (Coll.), *(Re)Configurations identitaires. Migrance, territoires et plurilinguismes*, Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 115-127.

RISPAIL Marielle, 2000, « Quand les villes se mettent à chanter… Jalons pour un imaginaire urbain », dans CALVET Louis-jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 405-417.

RIVES Maurice, 2010, « Patriotisme en danger », dans *Bulletin de L'A.N.A.I*, n^{0}21, 1er Avril 2010, p.p. 3-14.

ROBILLARD Didier de, (Dir.), 2009, *Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche ?*, Cahiers de sociolinguistique n^{0}14, Presses Universitaires de Rennes, 188 pages.

ROBILLARD Didier de, 2003a, « Français, variation, représentations : quelques éléments de réflexion », dans Jacqueline Billiez et Didier de Robillard (Coords.), *Français : variations, représentations, pratiques,* Cahiers du français contemporains, n^0 8, Lyon, ENS Lettres et Sciences humaines, p.p. 35-61.

ROLLE William, 2008, « Urbanités martiniquaises, système d'habitat, aménagement intérieur, des discours ? dans BULOT Thierry (Dir.) et LABRIDY Lorène (Coll.), *Sociolinguistique urbaine des zones créolophones,* Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 51-66.

SANOGO Lamine, 2000, « Langues et pratiques langagières en pays toussian. Le cas de Djiguèra » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.),

Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000), (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 419-429.

SARFATI Georges-Elia, 1997, *Elément d'analyse du discours*, Armand Colin, 127 pages.

SEFIANI Kheira, 2003, « Un cas d'ancrage spatio-indentitaire : le quartier de Planoise à Besançon » dans BULOT Thierry et MESSAOUDI Leila, (Dirs.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (Collection Proximités - Sciences du langage), Fernelmont, Belgique, Éditions Modulaires Européennes, p.p. 231-263.

SIMONIN-GRUMBACH Jenny, 1975, « Pour une typologie des discours », dans KRISTEVA Julia, MILNER Jean-Claude et RUWET Nicolas, (Dirs.) 1975, *Langue, discours, société,* Éditions du Seuil, p.p. 85-121.

SINGLY François de, 1992, *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris, Nathan, 127 pages.

TIZON Philippe, 1996, « Qu'est-ce que le territoire » dans DI MEO Guy, (Dir.), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, p.p. 17-34.

TÔ Hoài, 2001, « Tiếng Hà Nội » trong *Hà Nội những vấn đề ngôn ngữ văn hoá*, (Hội ngôn ngữ học Hà Nội), Nhà xuất bản Văn hoá-Thông tin, Hà Nội tr. 152-171. [« Le hanoïen » dans *Hanoï au sujet de langue et de culture*, (Institut hanoïen de la sociolinguistique), Éditeur Culture-Information, p.p. 152-171].

TRIMAILLE Cyril et BILLIEZ Jacqueline, 2000, « Enjeux des dédignations de sociolectes urbains générationnels » dans CALVET Louis-Jean et MOUSSIROU-MOUYAMA Auguste (Eds.), *Le plurilinguisme urbain. Actes du colloque de Libreville : « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, (Collection Langues et Développement), Paris, Didier Erudition, p.p. 209-228.

TRIMAILLE Cyril, 2004, « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux » dans BULOT Thierry, (Dir.), *Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales),* Cahiers de sociolinguistique n^0 9, Presses Universitaires de Rennes, p.p. 99-132.

TRỊNH Cẩm Lan, 2004, « Một số vấn đề phương ngữ thành thị dưới góc nhìn của phương ngữ địa - xã hội » trong HÀ Anh Thư và LÊ Thị Nhường, (Biên tập), *Tiếng Hà Nội trong mối quan hệ với tiếng Việt và văn hoá Việt Nam,* Nhà xuất bản Lao Động, Hà

Nội, tr. 211-232. [« Quelques problèmes concernant les dialectes urbains sous l'angle de la socio-dialectologie » dans HÀ Anh Thư et LÊ Thị Nhường, (Dirs.), *Le hanoïen dans les rapports avec la langue et la culture vietnamienne,* Éditeur Travail, Hanoï, p.p. 211-232].

U-V-W-Z

UNRUG Marie-Christine d', 1974, *Analyse de contenu*, Paris, Éditions Universitaires, 270 pages.

VAN DEN AVENNE Cécile (Ed.), 2005, *Mobilités et contacts de langues*, (Collection espaces discursifs), Paris, L'Harmattan, 366 pages.

VARGAS Claude et *al.*, 2010, *Langues et sociétés. Approches sociolinguistiques et didactiques*, Paris, L'Harmattan, 298 pages.

VESCHAMBRE Vincent, 2011, « La mise en mots des espaces dans un grand ensemble en rénovation. Décalages significatifs entre toponymie conçue et toponymie vécue (Malakoff, Nantes, France) », dans BULOT Thierry (Dir.) et MORILLON Anne (Coll.), *Normes et identités en rupture. Migrance, plurilinguisme et ségrégation dans l'espace urbain*, Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, Paris, L'Harmattan, p.p. 99-110.

VIDALENC Isabelle et MALRIC Monique, 2013, « Quels outils pour une démarche réflexive dans l'activité de recherche ? » dans *Identité fictive et fictionnalisation de l'identité (II)*, revue ¿ interrogation ?, n^0 16, mis en ligne en juin 2013, http://revue-interrogarions.org/Quels-outils-pour-une-demarche,305, consulté le 27 juin 2013.

VIGNAUX Goerges, 1994, « Le discours et l'espace. Shémas cognitifs, cartographies mentales et représentations des parcours urbains » dans BARBERIS Jeanne-Marie, (Dir.), *La ville. Arts de faire, Manières de dire*, (Collection Langue et praxis), Université Paul-Valéry-Montpellier, p.p. 23-43.

VŨ Kim Bảng, 2001, « Nghiên cứu tiếng Hà Nội trên phương diện vật lý-âm học » trong *Hà Nội những vấn đề ngôn ngữ văn hoá*, (Hội ngôn ngữ học Hà Nội), Nhà xuất bản Văn hoá-Thông tin, Hà Nội, tr. 50-58. [« Etudes du hanoïen sur le plan physico-phonologique » dans *Hanoï au sujet de langue et de culture*, (Institut hanoïen de la sociolinguistique), Éditeur Culture-Information, p.p. 50-58].

WALD Paul et LEIMDORFER François, (Dirs.), 2004, *Parler en ville, parler de la ville. Essais sur les registres urbains*, UNESCO, Maison des sciences de l'homme, 276 pages.

WEBER Max, 1982, *La ville*, traduit de l'allemand par Philippe FRITSCH, Paris, Éditions Aubier Montaigne, 208 pages (*Wirtschaft und Gesellschalft*, 1947).

WEISSBERG Daniel, 2001, « Hanoï et Hô Chi Minh – ville (Saigon), double métropolisation et développement » dans JALABERT Guy, (Coord.), *Portraits de grandes villes. Société-Pouvoir-Territoires*, Presses Universitaires du Mirail, p.p. 263-280.

WINKIN Yves, 1994, « Pratique de la ville. Introduction à l'ethnographie urbaine » dans BARBERIS Jeanne-Marie, (Dir.), *La ville. Arts de faire, Manières de dire*, (Collection Langue et praxis), Université Paul-Valéry-Montpellier, p.p.

WORCHEL Stephen, 1999, « Les cycles des groupes et l'évolution de l'identité », dans DESCHAMPS Jean-Claude et *al.*, (Eds.), *L'identité sociale : La construction de l'individu dans les relations entre groupes,* Presses universitaires de Grenoble, p.p. 69-83.

ZOBDA-ZEBINA Mylenn, 2008, « Emergence d'une culture populaire urbaine martiniquaise » dans BULOT Thierry (Dir.) et LABRIDY Lorène (Coll.), *Sociolinguistique urbaine des zones créolophones,* Cahiers de Linguistique, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, E.M.E. & InterCommunications, p.p. 85-104.

ZONGO Bernard, 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris : Ville et alternance codique*, Paris, L'Harmattan, 284 pages.

LIENS D'INTERNET

[Hanoï a eu combien de dénominations ?], « Hà Nội đã có bao nhiêu tên gọi ? » http://daotao.vtv.vn/ha-noi-da-co-bao-nhieu-ten-goi/, consulté le 15 janvier 2013.

[La citadelle impériale de Thang Long au fil de l'histoire] « Hoàng thành Thăng Long qua các thời kỳ lịch sử » http://www.hoangthanhthanglong.vn/category/hoang-thanh-thang-long/hoang-thanh-thang-long-qua-cac-thoi-ky-lich-su, consulté le 2 janvier 2013.

[La citadelle impériale historique de Thang Long] « Hoàng thành Thăng Long lịch sử », http://hanoi.vietnamplus.vn/Home/Hoang-thanh-Thang-Long-lich-su/201211/8111.vnplus, mis en ligne le 4 novembre 2012, consulté 14 janvier 2013.

[La décision 78-CP du Conseil de Gouvernement, relative à la division du centre-ville et de la banlieue de la ville de Hanoï] « Quyết định 78/CP chia các khu vực nội thành và ngoại thành của thành phố Hà Nội » http://thuvienphapluat.vn/archive/Quyet-dinh/Quyet-dinh-78-CP-chia-khu-vuc-noi-ngoai-thanh-thanh-pho-Ha-Noi-vb20286t17.aspx consulté le 06 mars 2013.

[La résolution de l'Assemblée nationale de la République démocratique du Vietnam relative à l'élargissement de la ville de Hanoï] « Nghị quyết về việc mở rộng thành phố Hà Nội, Quốc Hội Việt Nam Dân chủ Cộng hoà » http://thuvienphapluat.vn/archive/Nghi-quyet/Nghi-Quyet-mo-rong-thanh-pho-Ha-Noi-vb42689t13.aspx consulté le 06 mars 2013.

[La résolution de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam relative à la modification des limites administratives de la ville de Hanoï, de Ho-Chi-Minh ville et des provinces de Ha-Son-Binh, de Vinh Phu, de Cao Lang, de Bac Thai, de Quang Ninh et de Dong Nai] « Nghị quyết phê chuẩn việc phân vạch lại địa giới thành phố Hà Nội, Hồ Chí Minh và các tỉnh Hà Sơn Bình, Vĩnh Phú, Cao Lạng, Bắc Thái, Quảng Ninh và Đồng Nai » http://thuvienphapluat.vn/archive/Nghi-quyet/Nghi-quyet-phe-chuan-viec-phan-vach-lai-dia-gioi-thanh-pho-Ha-Noi-TPHCM-cac-tinh-Ha-Son-Binh-Vinh-Phu-Cao-Lang-Bac-Thai-Quang-Ninh-va-Dong-Nai-vb42744t13.aspx, consulté le 06 mars 2013.

[La résolution de la session 9 de l'Assemblée nationale VIII le 12 août 1991 relative à la modification des limites administratives des villes et des provinces relevant directement du gouvernement central] « Nghị quyết của kỳ họp thứ 9, Quốc Hội khoá VIII, ngày 12-8-1991 về việc điều chỉnh địa giới hành chính một số tỉnh, thành phố trực thuộc TW »,

http://quochoi.vn/Sach_QH/VKQHtoantapVII3/1991/QH1991_40.htm consulté le 06 mars 2013.

[La résolution N^{0}15/2008/QH12 de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam relative à la modification des limites administratives de Hanoï et de certaines provinces] « Nghị quyết về việc điều chỉnh địa giới hành chính thành phố Hà Nội và một số tỉnh liên quan » http://thuvienphapluat.vn/van-ban/Bat-dong-san/Nghi-quyet-15-2008-QH12-dieu-chinh-dia-gioi-hanh-chinh-thanh-pho-Ha-Noi-va-mot-so-tinh-co-lien-quan/68076/noi-dung.aspx consulté le 04 juin 2013.

[Les dénominations de Hanoï au fil de l'histoire] « Những tên gọi của Hà Nội qua các thời kỳ lịch sử », http://vietbao.vn/Van-hoa/Nhung-ten-goi-cua-Ha-Noi-qua-cac-thoi-ky-lich-su/45123349/181/ mis en ligne le 11 octobre 2004, consulté le 11 octobre 2012.

[Ly Thai To (974-1028) : Vision et carrière du siècle], « Lý Thái Tổ : Tầm nhìn và sự nghiệp thiên niên kỷ », http://dangcongsan.vn/cpv/Modules/News/NewsDetail.aspx?co_id=28340650&cn_id=427476, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 14 décembre 2012.

[Recensement général de la population et de l'habitat en 1999 (Office général de Statistique)] « Tổng điều tra dân số và nhà ở năm 1999 (Tổng cục Thống kê) » http://www.gso.gov.vn/default.aspx?tabid=407&idmid=4&ItemID=1346 consulté le 11 octobre 2012.

[Recensement général de la population et de l'habitat en 2009 : Résultats d'enquête, (Office général de Statistique)] « Tổng điều tra dân số và nhà ở năm 2009 : Công bố kết quả điều tra toàn bộ » (Tổng cục Thống kê) https://gso.gov.vn/default.aspx?tabid=577&ItemID=9783 consulté le 11 octobre 2013.

[Thang Long - Hanoï et les dénominations] « Thăng Long-Hà Nội với nhiều tên gọi », http://thanglong.gocom.vn/46916p1c26/thang-longha-noi-voi-nhieu-ten-goi.htm mis en ligne le 21 février 2011, consulté le 01 mars 2012.

[Thang Long - Hanoï, le cœur du Vietnam] « Thăng Long-Hà Nội Trái tim của tổ quốc Việt Nam », http://www.thanglonghanoi.gov.vn/Content/tabid/92/category/14/article/94/Default.aspx, consulté le 09 mars 2013.

« The Vietnam War, The Bitter end 1969-1975 » http://www.historyplace.com/unitedstates/vietnam/index-1969.html, consulté le 10 mars 2013.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Hanoï au temps des empereurs Lý (Source : Papin, 2001 : 69) 49

Figure 2 : Enceintes et portes de Thăng Long (XVIIe siècle) (Source : Papin, 2001 : 154) 50

Figure 3 : Hanoï à la fin du XIXe siècle (Source : Papin, 2001 : 226) 51

Figure 4 : Hanoï avant et depuis 2008 (carte adaptée) 52

Figure 5 : Exemple de codage 141

Figure 6 : Exemple de saisie de données 142

Figure 7 : Exemple de saisie de données 142

Figure 8 : Exemple de dépouillement 144

Figure 9 : Exemple de dépouillement 145

Figure 10 : Exemple de saisie de données du test avec des locuteurs masqués 147

Figure 11 : Intérieur de Hanoï suivant la carte officielle de Hanoï en 2010 152

Figure 12 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53..... 267

Figure 13 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55 268

Figure 14 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55 269

Figure 15 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.43, Q.46, Q.50, Q.52, Q.53, Q.54, Q.55 270

Figure 16 : Exemple d'analyse des corrélations entre Q.17, Q.18, Q.46 271

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Hanoï : Population et superficie 53

Tableau 2 : Profil des informateurs 79

Tableau 3 : Profil des enquêtés..... 82

Tableau 4 : Résultat de la question 5 du questionnaire écrit..... 162

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Changements démographique et géographique de Hanoï depuis 1954 54

Graphique 2 : Nombre d'informateurs et leur lieu de naissance.....77

Graphique 3 : Nombre d'informateurs et leur temps de résidence à Hanoï « ancienne » 77

Graphique 4 : Pourcentage des enquêtés par rapport à leur lieu de naissance 80

Graphique 5 : Nombre d'enquêtés et leur temps de résidence à Hanoï « ancienne »..81

Graphique 6 : Age que les enquêtés ont donné à la jeune génération.....243

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 6

LISTE DES ABREVIATIONS 8

INTRODUCTION 9

PARTIE 1

CONCEPTUALISER LA VILLE : HANOÏ EN QUESTION

CHAPITRE I - VILLES, LANGUES ET IDENTITES 15

I.1. LA VILLE 15

I.1.1. LA VILLE ET L'URBANISATION EN SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE 15

I.1.2. LES ESPACES, LES LIEUX DE VILLE ET LA SPATIALITE URBAINE 21

I.2. LA LANGUE 28

I.2.1. LA MOBILITE SPATIO-LINGUISTIQUE 30

I.2.2. LA TERRITORIALISATION LINGUISTIQUE 32

I.3. L'IDENTITE 34

I.3.1. L'IDENTITE : ENTRE LE « MOI », LE « NOUS » ET « LES AUTRES » 34

I.3.2. L'IDENTITE EN SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE 37

CHAPITRE II - HANOÏ : UNE VILLE, UNE CAPITALE ET UN ESPACE URBAIN 43

II.1. HANOÏ : L'HISTOIRE DE SES DENOMINATIONS 43

II.2. HANOÏ : LES CHANGEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET LA MOBILITÉ DES POPULATIONS 48

II.2.1. HANOÏ : L'IDENTITE HANOÏENNE VS L'IDENTITE PROVINCIALE 60

II.2.2. HANOÏ : LES LIMITES ET LE CENTRE-VILLE 62

II.3. HANOÏ : LES LANGUES ET LES ESPACES 65

PARTIE 2

ENQUÊTER LE TERRAIN HANOÏEN : ENJEUX ET DIFFICULTES

CHAPITRE III - MÉTHODOLOGIE D'ENQUETE 70

III.1. LE PROTOCOLE D'ENQUETE 71

III.1.1. LA SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE - LA SOCIOLINGUISTIQUE DE TERRAIN 71

III.1.2. L'ECHANTILLON ENQUETE 74

III.1.3. LE TEMPS ET LE LIEU DE L'ENQUETE 82

III.1.4. LES LANGUES DE L'ENQUETE 86

III.1.5. LE STATUT DE L'ENQUETRICE 87

III.2. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES – POURQUOI RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ? 90

III.2.1. L'OBSERVATION DIRECTE ET L'OBSERVATION PARTICIPANTE 91

III.2.2. LA PRE-ENQUETE PAR ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS 93

III.2.3. L'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE ET PAR TEST AVEC DES LOCUTEURS MASQUES 99

III.2.3.1. Par questionnaire 99

III.2.3.2. Par test avec des locuteurs masqués 102

III.3. LES MÉTHODES DE RECUEIL DE DONNÉES - COMMENT RECUEILLIR DES « PRODUITS EMPIRIQUES » ? 105

III.3.1. L'ELABORATION DU GUIDE DES QUESTIONS POUR L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF 105

III.3.1.1. Les représentations sur le territoire/espace hanoïen et l'identité hanoïenne 106

III.3.1.2. Les représentations sur le parler hanoïen et l'identité hanoïenne 108

III.3.1.3. Les informations ethnosociolinguistiques 110

III.3.2. L'ELABORATION DES QUESTIONS ECRITES POUR L'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE 111

III.3.3. L'ELABORATION DU TEST AVEC DES LOCUTEURS MASQUES 127

CHAPITRE IV – MÉTHODE D'ANALYSE ET CONSTRUCTION DU CORPUS 129

IV.1. POURQUOI UN CORPUS ? QUELLE MÉTHODE D'ANALYSE APPLIQUER ? 129

IV.2. LA CONSTITUTION DU CORPUS 137

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

IV.2.1. À PARTIR DES ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS 137

IV.2.2. À PARTIR DU QUESTIONNAIRE 140

IV.2.3. À PARTIR DU TEST AVEC DES LOCUTEURS MASQUES 146

PARTIE 3

ANALYSER THÉMATIQUEMENT LE CORPUS

CHAPITRE V – HANOÏ EN DISCOURS 149

V.1. HANOÏ : L'ESPACE-VILLE MIS EN MOTS 149

V.1.1. HANOÏ : LA VILLE MISE EN MOTS 149

V.1.2. HANOÏ : LES FRACTURES TERRITORIALES 156

V.2. L'IDENTITÉ HANOÏENNE MISE EN MOTS 159

V.2.1. L'ORIGINE HANOÏENNE ET LA DUREE DE RESIDENCE EN VILLE 163

V.2.1.1. Se présenter comme étant Hanoïen 163

V.2.1.2. L'enjeu familial et la fierté d'être Hanoïen 167

V.2.2. LES CARACTERISTIQUES ET LA FAÇON DE VIVRE, DE SE COMPORTER DES HANOÏENS 173

V.2.2.1. Les Hanoïens 173

V.2.2.2. Les non Hanoïens 177

V.2.3. À LA RECHERCHE DE L'IDENTITE EXEMPLAIRE HANOÏENNE 183

V.2.3.1. Qui représente le mieux l'identité hanoïenne ? 183

V.2.3.2. Quel lieu représente le mieux l'identité hanoïenne ? 185

V.2.4. LES FRACTURES IDENTITAIRES 187

V.2.4.1. Les Hanoïens d'autrefois vs les Hanoïens d'aujourd'hui 187

V.2.4.2. Les vieux Hanoïens vs les jeunes Hanoïens 192

V.2.4.3. Les fractures identitaires et territoriales 199

V.3. LA LANGUE MISE EN MOTS 203

V.3.1. LES ENJEUX SOCIOLINGUISTIQUES 204

V.3.2. LE PARLER HANOÏEN VS LES PARLERS AUTRES 210

V.3.3. LE HANOÏEN : UN PARLER STANDARD ? 214

CHAPITRE VI – HANOÏ : ENTRE PARLER JEUNE ET INTÉGRATION SOCIALE 219

VI.1. LE PARLER JEUNE EN DISCOURS 219

VI.1.1. LE PARLER DES VIEUX VS LE PARLER DES JEUNES 219

VI.1.2. LE PARLER JEUNE ET LA FRACTURE IDENTITAIRE JEUNE 231

VI.2. LE POIDS DE LA LANGUE DANS L'INTÉGRATION SOCIALE 245

VI.2.1. LA LANGUE COMME ELEMENT IDENTITAIRE ET FACTEUR DE STIGMATISATION IDENTITAIRE : ENTRE AUTO-IDENTIFICATION/AUTO-EVALUATION ET IDENTIFICATION/EVALUATION D'AUTRUI 246

VI.2.2. LE HANOÏEN : ENTRE LANGUE, IDENTITE ET ESPACE 261

VI.2.3. L'INTEGRATION SOCIALE : LA LANGUE COMME FACTEUR DU PROCESSUS 271

VI.2.4. HANOÏ : VILLE D'ACCUEIL ? 284

SYNTHESE DES ANALYSES 289

CONCLUSION 293

BIBLIOGRAPHIE 297

LIENS D'INTERNET 325

LISTE DES FIGURES 327

LISTE DES TABLEAUX 328

LISTE DES GRAPHIQUES 329

TABLE DES MATIERES 330

ANNEXES (TOME 2)

Discours épilinguistique et urbanité

Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?

Résumé :

La recherche en question, à inscrire en sociolinguistique urbaine s'attache à étudier les liens tissés entre l'espace, la langue et l'identité dans le contexte de la culture urbaine de Hanoï et ce, au travers des discours des jeunes habitant la ville. Cette démarche fondée sur enquêtes de terrain (entretiens semi-directifs, questionnaire, locuteurs masqués) permet de rendre compte du « poids urbain » de Hanoï dans différents types de pratiques (sociolinguistiques, culturelles, socio-spatiales, identitaires…) des habitants de la ville. La recherche tente aussi de montrer comment les discours épilinguistiques contribuent à la production des normes substandard et à la normalisation de l'espace socio-langagier du parler urbain hanoïen.

Mots clés : sociolinguistique urbaine, Hanoï, espace, identité, langue, parler urbain, poids urbain, discours épilinguistiques, pratiques sociolinguistiques, enquêtes de terrain.

Epilinguistic discourse and urbanity

Hanoi, sociolinguistically a singular city ?

Abstract :

The present research, in the field of urban sociolinguistics, studies the links created between space, language and identity in the discourses of young urban residents. Based on field surveys (semi-directive interviews, questionnaires, hidden speakers), this approach Hanoï's urban weight to show in several kinds of urban residents practices (sociolinguistical, cultural, socio-spatial, identity-related practices…). This research is also an attempt to show how epilinguistical discourses contribute to the production of substandart norms and to the standardization of the sociolinguistic space of Hanoï's urban speeches.

Keywords : urban sociolinguistics, Hanoi, space, identity, language, urban speeches, urban weight, epilinguistic discourse, sociolinguistic practices, field surveys

Discipline: Sciences du Langage

Laboratoire Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique (PREFics - EA 4246)

UFR Arts, Lettres, Communication (ALC)

Université de Rennes 2

Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 Rennes cedex
Tél : 02.99.14.15.04 – Fax : 02.99.14.15.05



THESE / UNIVERSITE RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Sciences du Langage
Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED 507 SHS)

présentée par
Thi Thanh Thuy DANG
Préparée au Laboratoire PREFics (EA 4246)
Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique
UFR Arts, Lettres, Communication (ALC)

Discours épilinguistique et urbanité

Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?

Thèse soutenue le 05 mai 2015
devant le jury composé de :

Marielle RISPAIL
Professeur, Université Jean Monnet St-Etienne / *Rapporteure*

Danh Thành DO-HURINVILLE
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Rapporteur

Brigitte RASOLONIAINA
Maître de conférences HDR, Institut national des langues et civilisations orientales / Membre

Philippe BLANCHET
Professeur, Université Rennes 2 / Membre

Van Dung NGUYEN
Professeur, Université nationale de Hanoï / Co-directrice de thèse

Thierry BULOT
Professeur, Université Rennes 2 / Co-directeur de thèse

TOME 2

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Liste des annexes

Annexe I.1 : Guide des questions pour l'entretien semi-directif (version vietnamienne) 2
Annexe I.2. Guide des questions pour l'entretien semi-directif (traduit en français) 6
Annexe II : Questionnaire écrit (version vierge) 10
Annexe III : Test avec des locuteurs masqués (version vierge) 24
Annexe IV : Entretiens semi-directifs traduits en français (base de corpus) 29
Code de lecture 30
Annexe IV.1 - Entretien semi-directif avec F1 32
Annexe IV.2 - Entretien semi-directif avec F2 49
Annexe IV.3 - Entretien semi-directif avec F3 62
Annexe IV.4 - Entretien semi-directif avec F4 74
Annexe IV.5 - Entretien semi-directif avec F5 89
Annexe IV.6 - Entretien semi-directif avec F6 107
Annexe IV.7 - Entretien semi-directif avec M1 116
Annexe IV.8 - Entretien semi-directif avec M2 125
Annexe IV.9 - Entretien semi-directif avec M3 139
Annexe IV.10 - Entretien semi-directif avec M4 155
Annexe V : Carte de Hanoï (utilisée dans la pré-enquête) 171
Annexe VI : Entretiens semi-directifs transcrits en vietnamien (10 documents gravés sur le CD joint)
Annexe VII : Entretiens semi-directifs (10 documents sonores gravés sur le CD joint)
Annexe VIII : Questionnaire et test remplis par les enquêtés (75 copies anonymisées gravées sur le CD joint)
Annexe IX : Test avec des locuteurs masqués (10 extraits sonores gravés sur le CD joint)
Annexe X : Transcription et traduction du test avec des locuteurs masqués (10 documents gravés sur le CD joint)

Annexe I.1 : Guide des questions pour l'entretien semi-directif (version vietnamienne)

Bảng câu hỏi phỏng vấn bán định hướng

Giới tính : nam ☐ nữ ☐

- Địa điểm làm phỏng vấn :
- Tình huống phỏng vấn :

CÂU HỎI LIÊN QUAN ĐẾN BIỂU TRƯNG VỀ HÀ NỘI VÀ BẢN SẮC NGƯỜI HÀ NỘI

1. Theo em giới hạn của Hà Nội là thế nào (chỉ theo bản đồ[1])
2. Theo em Hà Nội là gì ?
    - Theo em Hà Nội là một nơi thế nào (quan trọng, mang tính biểu tượng) ?
    - Ai sống ở những nơi này ? Ai làm việc ở đây ? (Có những người ở đây vào ban ngày và rời khỏi thành phố vào buổi tối ?)
    - Đâu là nơi điển hình nhất/đặc trưng nhất/quan trọng nhất/là biểu tượng của Hà Nội?
3. Theo em, Hà Nội mở rộng có nên tính là Hà Nội không ? Tại sao ?
4. Theo em thế nào là người Hà Nội ?
5. Khi em nói về « người Hà Nội », em nghĩ đến một người nam hay nữ ? Một người già hay trẻ ? Một người giàu hay một người nghèo ? Một người từ nông thôn đến hay một người thành thị sống ở đây từ nhiều thế hệ ?
6. Có người sống ở Hà Nội mà không phải là người Hà Nội không ? Hoặc ngược lại có người Hà Nội mà không sống ở Hà Nội hay không ?

[1] Chúng tôi đã sử dụng bản đồ Hà Nội của Nhà Xuất Bản Bản Đồ phát hành tháng 7 năm 2010 do TS. LÊ Phước Dũng chịu trách nhiệm xuất bản. Bản đồ này có hai mặt : một mặt là Hà Nội tỉ lệ 1 : 170 000 ; một mặt là trung tâm Hà Nội, tỉ lệ 1 : 23 000. Để tiện cho quá trình phỏng vấn và tránh việc phải lật giở bản đồ trong quá trình phỏng vấn, chúng tôi đã sử dụng 2 tấm bản đồ giống hệt nhau : một để dùng mặt trước, một để dùng mặt sau.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

7. Theo em những người sống trong Hà Nội mở rộng có nên tính là người Hà Nội không ? Tại sao ?
8. Em có phải là người Hà Nội không ? Em có thể giải thích vì sao không ?
    - Em thấy em là người Hà Nội/ không là người Hà Nội ở đặc điểm nào ?
    - Em sống ở Hà Nội từ bao giờ ?
    - Bố mẹ, ông bà em có phải là người Hà Nội không ? Họ có sống ở Hà Nội không ?
9. Em có giới thiệu mình là người Hà Nội không ? Em có thể nói tại sao không ?
10. Theo em, có nên tự hào là người Hà Nội không ?

CÂU HỎI LIÊN QUAN ĐẾN TIẾNG HÀ NỘI

11. Theo em, Hà Nội có tiếng hay cách nói riêng không ? Tiếng của người Hà Nội thế nào ?
    - Có thể phân biệt tiếng, cách nói của người Hà Nội không ?
    - Người ta có thể phân biệt được người Hà Nội và người không phải là Hà Nội thông qua tiếng, cách nói không ?
    - Họ có sử dụng những từ ngữ riêng hay không ?
    - Người ta thường nói rằng người Hà Nội có tiếng hay cách nói riêng, rất khác biệt, em có cho rằng ý kiến này đúng không ? Tại sao?
12. Em có nói tiếng Hà Nội không ? Vì sao ?
13. Người ta cho rằng tiếng Hà Nội là một dạng chuẩn mực, em có cho rằng họ đúng khi nói vậy không ? Tại sao ?
14. Khi nói đến từ « người già » hay « thế hệ già » Hà Nội, em nghĩ đến những người ở độ tuổi nào ?
    - Theo em, họ là những người thế nào ?
    - Chúng ta có thể gặp họ ở đâu, quận nào ?
15. Khi nói đến « các bạn trẻ » hay « giới trẻ » Hà Nội, em nghĩ đến những người ở độ tuổi nào ?
    - Theo em, họ là những người như thế nào ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- Chúng ta có thể gặp họ ở đâu, quận nào ?

16. Theo em có sự khác nhau về ngôn ngữ giữa những người thuộc hai thế hệ trên không ?
    - Nếu có, em có thể nói cụ thể sự khác biệt này không ?
    - Nếu không ? Em có thể nói tại sao lại không có sự khác biệt hay không ?
17. Em nghĩ gì khi nghe đến từ « ngôn ngữ của giới trẻ Hà Nội » ?
    - Theo em giới trẻ có dùng một thứ tiếng hoàn toàn khác không?
    - Đấy là tiếng có ảnh hưởng bởi tiếng nước ngoài ?
    - Đấy là thứ tiếng có sử dụng tiếng lóng, từ tục, từ bậy… ?
18. Em có (luôn luôn) hiểu được họ nói gì không ? Tại sao ?
19. Em đã sử dụng hay có đang sử dụng giống họ không ?
    - Nếu không ? Tại sao ?
    - Nếu có, em sử dụng trong trường hợp nào ?
20. Trong tương lai em có dự định sống và làm việc ở Hà Nội không ? Tại sao ?
21. Theo em, nếu một người muốn làm việc ở Hà Nội thì có nên nói « như người Hà Nội » không ? Tại sao ?

CÂU HỎI LIÊN QUAN ĐẾN THÔNG TIN CÁ NHÂN

22. Em có phải là người nói được nhiều thứ tiếng khác nhau không ?
23. Ở gia đình em, mọi người sử dụng tiếng/ngôn ngữ gì ?
    - Trong nhà em có ai nói tiếng Hà Nội không ?
    - Em có nói tiếng Hà Nội với những người trong gia đình không?
    - Những người trong gia đình em có nói với nhau bằng tiếng nước ngoài không ?
24. Em có sử dụng ngôn ngữ khác nhau trong các tình huống giao tiếp khác nhau không ? Em có thể cho một và ví dụ không ?
25. Em bao nhiêu tuổi ?
26. Nơi sinh của em (tỉnh, thành phố/nông thôn) ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

27. Nơi ở hiện nay (quận / phố) ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe I.2. Guide des questions pour l'entretien semi-directif (traduit en français)

Guide des questions pour l'entretien semi-directif

Sexe : masculin ☐ féminin ☐

Lieu d'enquête :

Situation d'échange (pourquoi ce lieu de l'entretien):

QUESTIONS CONCERNANT LES REPRESENTATIONS SUR LE TERRITOIRE DE HANOÏ ET SUR L'IDENTITÉ HANOÏENNE

1. À ton avis[2], quelles sont les limites géographiques de Hanoï (avec l'utilisation de la carte de Hanoï[3] comme support de cette question)
2. Que représente Hanoï pour toi ?
    - Hanoï est-elle un lieu important, symbolique ?
    - Qui habite dans cette ville ? Qui y travaille ? (Y a-t-il des gens qui y sont pour la journée et qui la quittent le soir ?
    - Quel est le lieu symbolique / le plus typique / le plus représentatif, le plus important de Hanoï à ton avis ?
3. À ton avis, faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ? Pourquoi ?
4. Que représente une personne hanoïenne[4] pour toi ? / A ton avis, comment est une personne hanoïenne ?

[2] Vu que la relation entre l'enquêtrice et les informateurs est aussi une relation professeure/étudiants. Nous avons utilisé « cô » (je/enquêtrice) et « em » (tu/informateur-trice). Pour la traduction ultérieure, l'enquêtrice, par « statut social », tutoie les enquêtés et quant à eux, par respect ils la vouvoient.

[3] Nous avons utilisé la carte de Hanoï publiée en juillet 2010 par la Maison de Publication Cartographique (Cartographic Publishing House) sous la responsabilité du docteur LÊ Phước Dũng. Comme la carte est recto verso, le recto est Hanoï à l'échelle 1 : 170 000 et le verso « le centre de Hanoï » (ces mots sont écrits sur la carte) à l'échelle 1 : 23 000, nous en avons utilisé deux exemplaires l'un pour le recto, l'autre pour le verso pour que les informateurs ne soient pas obligés de tourner la carte.

[4] Pour le terme "người Hà Nội" en vietnamien, la personne interviewée est libre de parler d'un Hanoïen ou d'une Hanoïenne selon ses représentations. Par conséquent, ce terme invite les informateurs à parler d'une personne hanoïenne.

5. Quand tu parles des Hanoïens, penses-tu à un homme ou à une femme? À un jeune ou à un vieux[5] ? À un riche ou à un pauvre ? À un migrant venu de la campagne ou à un citadin ?
6. Y a-t-il des personnes qui habitent à Hanoï mais qui ne sont pas Hanoïennes / Y a-t-il des Hanoïens qui habitent ailleurs ?
7. Faut-il, à ton avis, compter les habitants de Hanoï élargie parmi les Hanoïens ? Pourquoi ?
8. Es-tu Hanoïen(ne) ? Peux-tu expliquer pourquoi?
    - Sur quels critères te bases-tu pour dire que tu es Hanoïen(e) ou pas Hanoïen(e)?
    - Depuis quand habites-tu à Hanoï ?
    - Tes parents, tes grands-parents sont-ils Hanoïens ? Habitent-ils à Hanoï ?
9. Te présentes-tu en tant que Hanoïen(e) ? Peux-tu dire pourquoi?
10. À ton avis, doit-on être fier d'être Hanoïen ?

QUESTIONS CONCERNANT LE PARLER HANOÏEN

11. D'après toi, y a-t-il à Hanoï un parler hanoïen / une façon de parler propre aux Hanoïens? Comment est le parler hanoïen ?
    - Peut-on distinguer / reconnaître le parler, la façon de parler des Hanoïens ?
    - Peut-on distinguer les Hanoïens des non Hanoïens à travers leur parler, leur façon de parler ?
    - Les Hanoïens utilisent-ils un vocabulaire différent ?
    - On dit que les Hanoïens ont un parler, une façon de parler différente, partages-tu cet avis ? Pourquoi ?
12. Parles-tu le hanoïen ? Pourquoi ?
13. On dit que le parler hanoïen est un parler standard, qu'en penses-tu ? Partages-tu cet avis ? Pourquoi ?

[5] Nous utilisons tout au long de notre enquête le terme « vieux/vieille ». Ce terme n'a pas l'aspect péjoratif dans son utilisation vietnamienne.

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

14. Quand tu parles des vieux ou de la veille génération hanoïenne, à des personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?
    - Comment sont-ils à ton avis ?
    - Où (dans quels quartiers) peut-on les rencontrer ?
15. Quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération, à des personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?
    - Comment sont-ils d'après toi ?
    - Où (dans quels quartiers) peut-on les rencontrer ?
16. Y a-t-il d'après toi des différences entre les parlers de ces deux générations ?
    - Si oui, lesquelles ?
    - Sinon, pourquoi ?
17. Qu'est-ce que tu comprends / entends par « le parler des jeunes Hanoïens » ?
    - D'après toi, utilisent-ils un parler tout à fait différent ?
    - Est-ce un parler qui est influencé par des langues étrangères ?
    - Un parler avec des mots d'argot, des gros mots… ?
18. Peux-tu (toujours) comprendre ce que les jeunes disent ? Pourquoi ?
19. As-tu utilisé / utilises-tu ce parler ?
    - Sinon, pourquoi ?
    - Si oui, dans quels cas ?
20. Dans l'avenir, as-tu l'intention de rester et travailler à Hanoï ? Pourquoi?
21. À ton avis, si on travaille à Hanoï vaut-il mieux parler comme les Hanoïens ? Pourquoi ?

QUESTIONS SUR DES INFORMATIONS ETHNOSOCIOLINGUISTIQUES

22. Peux-tu parler plusieurs langues ?
23. Dans ta famille quelles langues / quels parlers utilisez-vous ?
    - Y a-t-il quelqu'un qui parle le hanoïen ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

- Parles-tu le hanoïen avec les membres de ta famille ?
- Utilisez-vous une (des) langue(s) étrangère(s) chez vous ?

24. Utilises-tu différentes langues / différents parlers dans des situations de communications différentes ? Peux-tu donner des exemples ?
25. Quel est ton âge ?
26. Quel est ton lieu de naissance (ville / quartier) ?
27. Quelle est ton adresse actuelle (ville / quartier) ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe II : Questionnaire écrit (version vierge)

1. Quels sont d'après vous les 5 arrondissements et/ou communes qui **représentent le mieux** Hanoï ? Citez-les selon l'ordre de décroissance s'il vous plaît !

   1.1. …….

   1.2. …….

   1.3. …….

   1.4. …….

   1.5. …….

2. Quels sont d'après vous les 5 arrondissements et/ou communes qui **représentent le moins** Hanoï ? Citez-les selon l'ordre de décroissance s'il vous plaît !

   2.1. …….

   2.2. …….

   2.3. …….

   2.4. …….

   2.5. …….

3. Pour vous, qu'est-ce que Hanoï ?

.....

.....

.....

4. Lorsque vous pensez à Hanoï quel lieu vous vient **tout de suite** à l'esprit ?

.....

5. En entendant le terme « nguoi Hanoï » (une personne hanoïenne) vous pensez à …

5.1. une femme	☐	☐	☐	☐	☐	un homme
5.2. une personne vieille	☐	☐	☐	☐	☐	Une personne jeune
5.3. une personne riche	☐	☐	☐	☐	☐	Une personne pauvre

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

5.4. une personne ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Une personne inculte cultivée

5.5. un travailleur ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ un travailleur manuel intellectuel

5.6. une personne citadine qui habite à Hanoï depuis des générations ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Une personne venue d'autres provinces habitant cette ville

6. Comment définissez-vous une personne **hanoïenne** ? (maximum en 3 lignes)

.....

.....

.....

7. Comment définissez-vous une personne **non hanoïenne** ?

.....

.....

.....

8. Pensez-vous qu'il y a des différences entre les Hanoïens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui …

   8.1. dans les comportements ?

   Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

   8.2. dans la façon de parler ?

   Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

   8.3. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'autrefois?

…….. …….. ……..

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

8.4. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux Hanoïens d'aujourd'hui ?

…….. …….. ……..

9. Pensez-vous qu'il y a des différences entre un vieux et un jeune Hanoïen

9.1. dans les comportements ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

9.2. dans la façon de parler ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

9.3. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux vieux Hanoïens?

…….. …….. ……..

9.4. Quels sont les 3 adjectifs que les gens peuvent donner aux jeunes Hanoïens?

…….. …….. ……..

10. Pensez-vous que les habitants venus d'autres provinces sont facilement ou difficilement identifiés dans cette ville en raison de leur parler/leur façon de parler ?

Facilement ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Difficilement

10.1. Citez 3 provinces (ou 3 villes) dont les habitants sont les plus facilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler ?

…….. …….. ……..

10.2. Citez 3 provinces (ou 3 villes) dont les habitants sont les plus difficilement identifiés à Hanoï en raison de leur parler/leur façon de parler ?

…….. …….. ……..

11. D'après vous, existe-t-il un parler hanoïen ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

11.1. Est-ce une façon de parler particulière/différente ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.2. Y a-t-il un accent particulier/différent ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.3. Y a-t-il une prononciation particulière/différente ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.4. Y a-t-il des mots particuliers/différents ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

11.5. Y a-t-il des formules de politesses particulières/ différentes ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

D'après vous, en général comment les gens jugent ce parler ?

.....

.....

.....

12. D'après vous les Hanoïens peuvent-ils reconnaître les non Hanoïens à travers le parler/ la façon de parler de ces derniers?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

13. D'après vous les non Hanoïens peuvent-ils reconnaître les Hanoïens à travers le parler/ la façon de parler de ces derniers?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

14. A la rentrée universitaire en première année, avez-vous rencontré des difficultés de communication liées à la façon de parler de vos amis ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples ?

.....

.....

.....

15. Trouvez-vous que vos amis changent leur parler/façon de parler au cours des études universitaires ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples?

.....

.....

.....

16. Trouvez-vous que vous changez votre parler/façon de parler au cours des études universitaires ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Pouvez-vous expliquer davantage ou donner des exemples ?

.....

.....

.....

17. Parlez-vous le hanoïen ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

17.1. Vous le parlez

bien ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mal

18. Parlez-vous un/d'autre(s) parler(s) ? (régional, territorial, provincial…)

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

18.1. Le(s) quel(s) : ……

18.2. Vous le(s) parlez

bien ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ mal

19. D'après vous, dans quels lieux de Hanoï parle-t-on le mieux le hanoïen ? Citez-en 5 selon **l'ordre de décroissance** s'il vous plaît !

…….

…….

…….

…….

……

20. D'après vous, dans quels lieux de Hanoï parle-t-on le moins bien le hanoïen ? Citez-en 5 selon **l'ordre de décroissance** s'il vous plaît !

…….

…….

…….

…….

……

21. Pensez-vous que le hanoïen est le vietnamien standard ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

22. D'après vous, si quelqu'un veut travailler ou/et habiter à Hanoï vaut-il mieux qu'il parle comme les Hanoïens ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Parce que

.....

.....

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

23. Parlez-vous plusieurs langues étrangères ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

24. Combien de langue(s) étrangère(s) parlez-vous ?

.....

25. D'après vous savoir parler le français est **pour les Hanoïens** une chose dont ils puissent être fiers?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Non

Parce que

.....

.....

.....

26. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **parlez-vous** …

26.1. à votre grand père ?

.....

26.2. à votre grand-mère ?

.....

26.3. à votre mère ?

.....

26.4. à votre père ?

.....

26.5. à vos frères et sœurs ?

.....

26.6. à vos amis de classe?

.....

26.7. à vos autres amis ?

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

26.8. aux personnes plus âgées ?

.....

26.9. aux personnes moins âgées ?

.....

26.10. à vos professeurs de français quand vous êtes en classe ?

.....

26.11. à vos professeurs de français quand vous êtes hors de classe ?

.....

27. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos professeurs vous parlent-ils …**

27.1. quand ils sont en classe ?

.....

27.2. quand ils sont hors de la classe ?

.....

28. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos grands parents parlent-ils …**

28.1. entre eux ?

.....

28.2. à vos parents ?

.....

28.3. à vous et vos frères et sœurs ?

.....

28.4. à leurs amis ?

.....

28.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

.....

28.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

29. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos parents parlent-ils…**

29.1. entre eux ?

.....

29.2. à vos grands parents ?

.....

29.3. à vous et vos frères et sœurs ?

.....

29.4. à leurs amis ?

.....

29.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

.....

29.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux) ?

.....

30. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos frères et sœurs parlent-ils …**

30.1. à vous et entre eux ?

.....

30.2. à vos grands parents ?

.....

30.3. à vos parents ?

.....

30.4. à leurs amis ?

.....

30.5. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

.....

30.6. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

31. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) **vos amis parlent-ils …**

31.1. à vous ?

.....

31.2. aux personnes plus âgées (par rapport à eux)?

.....

31.3. aux personnes moins âgées (par rapport à eux)?

.....

32. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) les plus âgés vous parlent-ils?

.....

33. En quel(le)(s) langue(s) / parler(s) les moins âgés vous parlent-ils?

.....

34. En entendant le terme « le parler, le langage des jeunes Hanoïens » ? Pensez-vous que ça existe ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

35. D'après vous, par rapport au vietnamien standard les jeunes utilisent-ils un parler ?

différent ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ identique

36. Pouvez-vous comprendre le parler de ces jeunes ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

37. Avez-vous utilisé / Utilisez-vous ce parler ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

38. Que pensez-vous de ce parler ?

38.1. Est-ce un parler qui emploie des mots des langues étrangères ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots)

.....

.....

.....

.....

.....

38.2. Est-ce un parler avec les mots grossiers?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

38.3. Les mots grossiers utilisés viennent des langues étrangères ou du vietnamien ?

des langues étrangères ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ du vietnamien

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots s'il s'agit des langues étrangères, précisez la langue utilisée)

.....

.....

.....

.....

.....

38.4. Est-ce un parler avec le verlan ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Pouvez-vous donner des exemples ? (Réécrivez des **discours** dans lesquels sont utilisés ces mots)

.....

.....

.....

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

.....

39. D'après vous, ceux qui utilisent le plus ce parler

39.1. ont quel âge ?

.....

39.2. exercent quel type de métier ?

.....

39.3. habitent où ?

.....

40. Avec qui est utilisé ce parler ?

.....

41. Ceux qui utilisent ce parler, le font pour

41.1. se distraire

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

41.2. créer leur groupe

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

41.3. être différents aux autres

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

41.4. Et ils le font aussi pour :

.....

.....

42. Utiliser ce parler signifie …

42.1. que l'on est dynamique ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

42.2. que l'on est jeune ?

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

42.3. et encore ? (quels sont d'autres adjectifs que vous pouvez attribuer à ce parler ?

.....

43. Avez-vous l'intention de rester et travailler à Hanoï après la sortie de l'école ?

oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Parce que

.....

.....

.....

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

44. Vous êtes : ☐ H ☐ F

45. Quel âge avez-vous : …….

46. Dans quelle ville/province êtes-vous né(e) ? : …….

47. Dans quelle ville/province est né votre père ? : ……..

48. Dans quelle ville/province est née votre mère ? :…….

49. Dans quel arrondissement/commune habitez-vous actuellement ? :……

50. Depuis combien de temps habitez-vous à Hanoï? : ……..

51. Dans quelle ville/province habitent vos parents actuellement? : ……

52. Etes-vous Hanoïen(ne) ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

53. Avez-vous le passeport intérieur hanoïen ? ☐ oui ☐ non

54. Vous êtes en cours d'obtenir ce passeport ? ☐ oui ☐ non

55. Voulez-vous en obtenir un ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Votre nom, prénom et vos coordonnées (facultatives) :

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe III : Test avec des locuteurs masqués (version vierge)

Extrait 1

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Extrait 2

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Extrait 3

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Extrait 4

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Extrait 5

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Extrait 6

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Extrait 7

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Extrait 8

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Extrait 9

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Extrait 10

Est-ce une personne hanoïenne qui parle ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne est-elle originaire de Hanoï ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Cette personne habite-t-elle dans … de Hanoï ?

le centre ville ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ en banlieue

Cette personne parle-t-elle le hanoïen ?

Oui ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ non

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV : Entretiens semi-directifs traduits en français (base de corpus)

Code de lecture

Code	Signification
E	Enquêtrice
M1	Informateur / Masculin n^0
F1	Informatrice / Féminine n^0
Majuscule en début d'un item	Nom d'une personne, d'un lieu ou d'une entité reconnus, début du tour de parole
\MAJUSCULE TOUT ITEM\	Majuscule entre \ \ item non traduit
[ ]	Entre [] : non verbal (hésitations, onomatopées …)
?	Intonation interrogative ou marqueur d'une question
/	Marqueur de frontière syntagmatique en position non finale
//	Marqueur de frontière syntagmatique en position finale
xxx	Segments inaudible, incompris
…	Prolongement des syllabes

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

En italique	*Les citations ou les exemples donnés par les informateurs*
()	Entre () : les explications que nous ajoutons lors de la traduction s'il est nécessaire pour la compréhension. Ceci concerne souvent les connaissances culturelles.
<u>Item souligné</u>	Des chevauchements
Les numéros devant les noms codés des informateurs et de l'enquêtrice	Les numéros de tour de parole des informateurs et de l'enquêtrice

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.1 - Entretien semi-directif avec F1

23 ans

Née dans la province de Hoà Bình (Nord Vietnam)

En instance d'obtention du passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Hai Bà Trưng

1. **E: D'après toi quelles sont les limites de Hanoï ?**

2. F1: [Euh] en fait / à l'heure actuelle Hanoï s'est beaucoup élargie / et Hanoï comprend aussi Hà Tây / c'est pour cela qu'on dit que Hanoï comparée à d'autres pays est une des villes-capitales les plus grandes / mais pour moi / personnellement … l'image que j'ai de Hanoï c'est toujours celle de Hanoï d'autrefois / elle ne comprend pas Hà Tây / peut-être parce que je ne suis pas Hanoïenne et depuis que je suis toute petite Hanoï est pour moi une ville / elle se limite seulement aux arrondissements du centre-ville / par exemple l'arrondissement de Đống Đa / de Hai Bà Trưng / de Hoàn Kiếm / Ba Đình / de Thanh Xuân / j'ai ensuite appris que le centre de Hanoï comprenait également les communes de Từ Liêm / de Thanh Trì / jusqu'à maintenant Hanoï dans mon image comprend la partie centrale et ces communes / elle ne comprenait pas Hà Tây comme à l'heure actuelle //

3. **E: Pour toi quelle est l'image la plus représentative/typique quand tu penses à Hanoï ?**

4. F1: [Euh…] l'image / voulez-vous parler de …

5. **E: D'un lieu quelconque**

6. F1: Un lieu quelconque ? Le premier lieu de Hanoï que j'ai connu lors de mon premier séjour à Hanoï c'est l'arrondissement de Hai Bà Trưng / donc l'image que j'ai de Hanoï c'est le lac de Hai Bà Trưng / quand j'étais au lac de Hai Bà Trưng j'ai pu voir les feux d'artifice et une partie du parc de Thống Nhất (La Réunification) / à cette époque-là je m'y promenais et mangeais des glaces / par conséquent ce dont je me souviens le plus c'est l'image de ce lac / une autre image c'est la porte de [euh] la Glace de Tràng Tiền / quand je suis venue à Hanoï j'avais la nostalgie de chez moi / j'ai pleuré et mon frère m'y a emmenée à vélo pour manger de la glace / ça pour oublier la nostalgie [rire] //

7. **E: Veux-tu dire que tu es venue à Hanoï quand tu étais petite et que tu y habites depuis ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

8. F1: Non / quand j'étais petite j'allais à Hanoï deux fois par an / en été et au Tết (le nouvel an vietnamien) / je passais les vacances d'été à Hanoï et au Tết c'était en allant chez mes grands-parents paternels / j'ai habité officiellement à Hanoï à partir de ma première année universitaire //

9. **E: Si tu devais choisir un lieu représentatif/symbolique de Hanoï lequel choisirais-tu ?**

10. F1: [Euh…] un lieu représentatif de Hanoï ? Comme beaucoup de personnes je choisirais le quartier du lac de l'Épée restituée / c'est le centre / je le choisis non seulement à cause du beau paysage mais encore parce qu'il représente la culture / c'est un lieu avec une grande concentration de population / maintenant pour beaucoup de personnes / on pense tout de suite au lac de l'Épée restituée quand on parle de Hanoï //

11. **E: [Euh…] que représente pour toi Hanoï ? Comment est ce lieu ?**

12. F1: [Euh] avant / pour moi Hanoï était très belle / c'était à travers la littérature / la poésie / les chansons / Hanoï est très belle dans des chansons comme celle qui parle des fleurs d'alstonia scholaris par exemple / mais au bout de quatre ans seulement / depuis que j'habite à Hanoï / l'image que j'ai de Hanoï est plus ou moins changée / en fait quand j'étais en première année universitaire / j'habitais dans un studio à louer aux étudiants / je ne connaissais alors que ce quartier des studios à louer / on sait que le quartier n'est ni beau ni propre comme l'image que l'on a d'une ville / et en deuxième et troisième année universitaire/ j'habitais à la résidence universitaire où l'espace était fermé / en quatrième année j'habitais loin de l'université / et par conséquent j'ai dû faire des déplacements / j'avais plus de temps libre / j'avais mon moyen de transport / j'ai fait la connaissance de plus d'amis et j'ai fait plus de visites de Hanoï / donc je connais mieux Hanoï / je connais plus de sites à Hanoï //

13. **E: Et Hanoï est-elle pour toi un lieu important ou un beau lieu ? Comment est ce lieu ?**

14. F1: [Euh] pour moi / par rapport aux autres provinces / Hanoï n'est pas belle / je n'ai pas encore beaucoup voyagé / pourtant par rapport aux lieux que je

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

connais je trouve que Hanoï n'est pas aussi ancienne que Hội An ou Huế même si les gens apprécient l'ancienneté de Hanoï / moi je ne l'aime pas trop / de toute façon / je pense comme tous les autres / comme nous pouvons le lire dans les journaux que Hanoï est un lieu très important / c'est important sur le plan économique / politique / car il y a vraiment beaucoup de grands centres ici / [euh] après quatre ans d'études ici je pense qu'il vaut mieux rester et travailler à Hanoï / ce n'est pas obligatoire de tout faire pour y rester / je pense simplement que j'aurai plus d'opportunités à Hanoï que dans ma province ou ailleurs //

15. **E: [Euh] tu abordes la question de rester à Hanoï ou de partir après la sortie de l'école / souhaites-tu rester et travailler à Hanoï ?**

16. F1: Personnellement je souhaite rester à Hanoï / parce que premièrement je suis originaire de Hòa Bình / j'y ai longtemps vécu / j'ai fréquenté le lycée en ville / je comprends que la ville n'a pas beaucoup de perspectives de développement / deuxièmement pour les spécificités du métier que je poursuis maintenant / pour mes études / [euh] seules les grandes villes m'offrent de bonnes conditions pour travailler et pour me perfectionner / c'est pourquoi depuis longtemps je pense qu'il vaut mieux rester à Hanoï //

17. **E: [Euh…] tu dis que le métier t'y oblige / quelle étude poursuis-tu ? Quel métier penses-tu exercer ?**

18. F1: Je poursuis mes études principalement dans le domaine de la formation des enseignants de français / un deuxième domaine est celui du tourisme / [euh] actuellement avec le diplôme de français / les uns disent qu'il est difficile de trouver du travail / les autres disent que c'est facile / à mon avis / dans n'importe quel domaine lorsqu'on n'est pas brillant on ne pourra pas être embauché même si les entreprises ont un grand besoin de personnel / [euh] en réalité je poursuis la formation des enseignants de français / pour enseigner nous savons que le nombre d'écoles ou de classes de français n'est pas énorme / en plus je trouve que mon caractère ne convient pas au métier d'enseignant / je voudrais quelque chose de plus dynamique / moins contraignant / c'est peut-être parce que plusieurs membres de ma famille sont enseignants que je n'aime pas trop le métier d'enseignant / je fais des

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

études en tourisme / je préfère le tourisme / j'aime voyager / depuis environ deux ans j'ai des activités en tourisme et je trouve que j'aime vraiment ce domaine //

19. **E: D'après toi faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

20. F1: [Euh…] si on ne doit prendre que les souhaits personnels en considération / moi je n'aime pas Hanoï élargie / mais s'il faut réfléchir comme des adultes / je pense que c'est mieux d'élargir Hanoï / car [euh] si Hanoï est élargie on pourra décentraliser des zones industrielles et des écoles / Hanoï sera moins trépidante / la population moins nombreuse que maintenant / les gens veulent toujours penser à Hanoï comme à une belle ville paisible //

21. **E: Veux-tu dire que Hanoï actuelle est trépidante et qu'il y a trop de monde ?**

22. F1: Oui je le pense / c'est très difficile de voir qu'il y a peu de monde dans les rues / je prends un exemple / [euh] à la fin de ma journée de travail je sais qu'à cinq heures et demie si je sors du bureau je serai certainement dans des embouteillages / je reste donc souvent jusqu'à six heures ou plus de six heures car à cette heure-là il y a moins d'embouteillages [rire] //

23. **E: Que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

24. F1 [Euh] pour moi une personne hanoïenne c'est quelqu'un qui est originaire de Hanoï d'autrefois / c'est-à-dire sa famille / ses parents / ses grands-parents y habitent depuis longtemps / depuis trois ou quatre générations / les gens originaires des provinces qui ont transformé le livret familial en livret de Hanoï ne sont pas Hanoïens //

25. **E: D'après toi qui habite cette ville ?**

26. F1 : Hanoï est une grande ville / un grand centre urbain / les gens qui habitent dans cette ville sont nombreux / les Hanoïens de souche / les Hanoïens nés et qui ont grandi à Hanoï / les élèves / les étudiants venus d'autres provinces / les ouvriers / les travailleurs / et les gens [euh] comme moi par exemple qui souhaitent rester travailler à Hanoï / et puis [euh] les hommes et les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

femmes qui se marient à des Hanoïens / [euh] les étrangers qui sont venus pour des raisons professionnelles / familiales ou personnelles //

27. **E: Penses-tu qu'il y a des gens qui sont à Hanoï la journée et la quittent le soir ?**

28. F1 [Euh…] nous pouvons citer des hommes d'affaires / ils sont très occupés / ils ont plusieurs agences à Hanoï et dans le Sud (du Vietnam) / ils doivent se déplacer / et des artistes qui doivent aussi se déplacer assez souvent //

29. **E: N'y a-t-il pas ceux qui viennent ici travailler pendant la journée et rentrent chez eux le soir ?**

30. F1 : Sauf s'ils n'habitent pas trop loin d'ici / par exemple [euh…] s'ils habitent près de Sóc vers la région de Phú Thọ / lorsque la distance n'est pas trop grande [euh…] / et puis il faut que les routes ne soient pas trop mauvaises / moi je pense que même avec de telles distances / s'ils n'ont pas de raisons familiales particulières ils resteront ici / parce que c'est beaucoup plus pratique pour le travail et les déplacements //

31. **E: Quand tu penses aux Hanoïens penses-tu à une personne vieille ou jeune ? Riche ou pauvre ?**

32. F1 : [Euh…] je pense à une vieille personne / ah non plutôt une personne d'âge mûr / comme je l'ai dit tout à l'heure Hanoï est maintenant trop trépidante / je trouve que les jeunes Hanoïens n'ont pas beaucoup de différences par rapport à nous / je ne parle pas de l'apparence physique / je parle du niveau d'instruction il n'y a pas de décalage entre eux et nous / c'est pourquoi l'image d'une personne hanoïenne pour moi / c'est l'image des vieux qui font de la gymnastique le matin / autour des lacs //

33. **E: Est-ce pour toi une belle ou mauvaise image ?**

34. F1 : C'est une très belle image de la matinée / quand je vais au bureau je passe souvent devant deux lacs / ce sont le lac de Hai Bà Trưng et le lac de l'Épée restituée / si je ne prends pas la rue du lac de l'Épée restituée je passe devant le parc de la Réunification /je vois souvent les vieux faire de la gymnastique autour du lac / en les voyant j'ai eu plusieurs fois envie de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

descendre de ma moto pour faire des promenades comme eux dans l'air bien frais de la matinée / peut-être que je suis un peu romantique //

35. **E: [Euh] d'après toi y a-t-il des Hanoïens n'habitant pas à Hanoï ? Ou au contraire y a-t-il des gens qui habitent ici mais qui ne doivent absolument pas être Hanoïens ?**

36. F1 [Euh] oui / il y en a / mais dans ce cas / quand une personne est née à Hanoï / sa famille habite à Hanoï / elle est originaire de Hanoï mais si elle n'y habite pas / on parlera simplement d'une personne originaire de Hanoï et elle n'est pas Hanoïenne / les Hanoïens doivent vivre à Hanoï //

37. **E: Ne t'es –tu jamais présentée en tant qu'Hanoïenne ?**

38. F1 : Je ne me suis jamais présentée en tant que Hanoïenne et même si j'habite encore ici pendant des décennies je ne dirai jamais que je suis Hanoïenne //

39. **E: Pourquoi ?**

40. F1 [Euh] parce qu'en fait je suis née et j'ai grandi à Hòa Bình / j'ai habité à Hòa Bình pendant dix-huit ou dix-neuf ans / Hòa Bình n'est pas mon pays natal non plus / en fait mon père est de Thái Bình / ma mère est de Hà Tây / [euh…] et pourtant maintenant quand on me demande je réponds toujours que je suis de Hòa Bình / pour moi d'une part c'est ma province et d'autre part c'est peut-être une question habituelle de faire cette réponse / dans l'avenir je dirai toujours que je suis de Hòa Bình //

41. **E: Souhaites-tu être Hanoïenne ?**

42. F1 [Euh] je n'aime pas le fait que les gens disent que je suis Hanoïenne / pour faciliter mon travail dans le futur / ma famille est en train de changer mon statut dans le livret familial pour celui de Hanoï / mais je n'aime pas quand les gens disent que je suis Hanoïenne //

43. **E: À ton avis / doit-on être fier d'être Hanoïen ?**

44. F1 : Oui / parce que [euh] pour n'importe quel lieu / Hanoï comme ailleurs / on doit être fier de son lieu de naissance même si ce lieu-là n'offre peut-être pas beaucoup d'intérêts //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

45. **E: [Euh] à ton avis / Hanoï a-t-elle sa propre façon de parler ou son propre parler ?**

46. F1 : Sa propre façon de parler ou son propre parler ?

47. **E: Y a-t-il un parler propre aux Hanoïens ?**

48. F1 : Je pense que l'accent des Hanoïens d'autrefois / l'accent des vieux Hanoïens ou des Hanoïens d'âge mûr est plus léger / plus agréable que celui des gens d'autres provinces //

49. **E : On dit que les Hanoïens ont un accent qui leur est propre ou une façon de parler bien différente / partages-tu cet avis ?**

50. F1 : [Euh] je pense que c'est vrai / si on parle d'un accent standard / l'accent hanoïen n'est pas standard / les Hanoïens ne prononcent pas toujours bien selon les règles de prononciation décrites dans l'alphabet du vietnamien / mais personnellement je trouve que l'accent de quelques Hanoïens est vraiment particulier / c'est [rire] un bon accent très agréable //

51. **E : Peux-tu préciser ? En quoi est-ce un bon accent agréable ?**

52. F1 : [Euh] je prends un exemple / maintenant j'habite chez la famille de mon oncle / la famille de ma tante est hanoïenne de souche / toute sa famille habite dans la rue du Coton / à chaque fois que je leur rends visite je remarque que lorsque la mère / les frères et sœurs de ma tante parlent ils utilisent des phrases complètes avec tous les éléments de la phrase / le sujet / le prédicat / ils causent gentiment / la grand-mère / les tantes et les oncles saluent et parlent doucement aux enfants / aux neveux / aux nièces / aux petits-enfants / même quand ils ne sont pas contents ils ne montent pas la voix comme pour nous gronder / ils nous parlent doucement justement pour nous montrer notre faute //

53. **E : [Euh] parles-tu le hanoïen et pourquoi ?**

54. F1 : [Euh] je ne sais pas si mon accent est hanoïen / probablement que non / mon pays natal où je suis née et où j'ai grandi c'est [euh] le lieu où se regroupent beaucoup de gens venus de différentes provinces [euh] de Thái Bình / de

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Nam Định / de Hải Dương / quand j'étais élève j'ai eu des contacts avec beaucoup d'habitants de Hòa Bình où il y a aussi plusieurs ethnies minoritaires / je trouve que lorsque je parle je ne fais pas de mélanges avec les langues des ethnies / mon accent n'est pas difficile à entendre / mais peut-être qu'il n'est pas aussi léger et musical que celui des Hanoïens [rire] //

55. **E : On dit que la façon de parler de Hanoï est standard / partages-tu cet avis ?**

56. F1 : [Euh] standard ? Je pense que c'est un bel accent / mais dire que c'est standard ce n'est pas juste / puisque [euh] ce n'est pas quelque chose que l'on peut mesurer ou évaluer / cela dépend du point de vue de chacun / peut-être que pour ceux qui sont dans le domaine culturel ils trouveront que l'accent de Hanoï est beau / pourtant ce n'est pas sûr que les gens du Sud (du Vietnam) soient du même avis / s'ils entendent les gens du Nord (du Vietnam) parler ils trouveront peut-être que c'est très difficile à entendre / tout comme les gens du Nord disent qu'ils n'arrivent pas à comprendre les gens du Sud en raison de leur accent / par conséquent il est impossible de dire / il ne faut pas dire que c'est un accent standard / disons simplement que c'est un accent particulier ou un bel accent //

57. **E : Quand on parle des vieux ou de la vieille génération de Hanoï / aux personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

58. F1 : Les vieux Hanoïens ? Je pense aux personnes de l'âge de mes grands-parents à partir de soixante ou soixante-dix ans //

59. **E : À ton avis comment sont-ils ?**

60. F1 : [Euh] je n'ai pas beaucoup de contacts avec les vieux Hanoïens / mais à travers ce que j'ai vu / je trouve qu'ils sont assez calmes / assez doux / ils s'intéressent bien à la vie de la communauté / j'ai été témoin d'une chose / un matin quand ils faisaient la queue pour acheter le petit déjeuner / ils la respectaient / puis tout à coup quelques jeunes impatients sont passés devant les gens / les vieux leur ont gentiment dit comme suit : *mes petits enfants [euh] vous êtes venus après / vous devez faire la queue* / si c'est quelqu'un

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

d'autre qui est plus irascible il va sans doute rouspéter / il sera en colère et le leur dira en montant la voix / j'ai remarqué qu'ils ont bien fait la queue / chacun a attendu son tour mais ils étaient prêts à céder éventuellement leur tour si quelqu'un d'autre était plus pressé //

61. **E : L'image des vieux Hanoïens est donc pour toi une belle image ?**

62. F1 : Oui / je pense //

63. **E : Rien n'est négatif ?**

64. F1 : [Euh…] les vieux / je pense qu'ils ont besoin d'un modèle / ils ont besoin d'un \MÔ TUYP\ / [euh] ils font aussi des commentaires sur les gens autour d'eux / par exemple / la mère de ma tante parle de telle ou telle dame et de certaines filles qui font ceci cela / c'est simplement pour en parler aux enfants et aux petits enfants / les vieux veulent que l'on respecte la norme car ils ont vécu et suivi ces normes-là //

65. **E : Veux-tu dire qu'ils ont un caractère un peu plus difficile que les jeunes ?**

66. F1 : Plus difficile / oui un peu plus difficile / mais ce n'est pas parce qu'ils nous obligent à suivre leur avis mais plutôt à suivre quelque chose de commun à tous les vieux Hanoïens de leur âge //

67. **E : Quand on parle des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

68. F1 : Je pense aux gens entre vingt et vingt-cinq ans //

69. **E : Comment sont-ils d'après toi ?**

70. F1 : [Euh…] je trouve que les jeunes Hanoïens ne font pas autant d'efforts que des gens venus des provinces / je le trouve peut-être parce que je connais une fille hanoïenne qui est comme ça / elle des soutiens familiaux c'est pourquoi elle n'est pas autonome / lors de son premier séjour à l'étranger elle a dû apprendre à nettoyer et balayer la maison / après un semestre au retour chez elle / elle était toute joyeuse et racontait qu'elle savait maintenant sortir les vêtements de la machine pour les mettre dehors / et puis de même pour les amis de classe / pour ceux que je connais / je trouve

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

qu'ils ne sont pas proches / pas aussi agréables que les gens des provinces comme nous //

71. **E : Veux-tu dire qu'ils sont froids et qu'ils ne s'intéressent pas aux personnes autour d'eux ?**

72. F1 : Non / ce n'est pas qu'ils ne s'intéressent pas aux personnes autour d'eux / mais ils se ferment entre eux / le mot se ferme est peut-être un peu fort / je veux dire qu'ils sont entre eux / je vois que dans les classes les étudiants sont divisés en deux groupes / les Hanoïens et les gens venus des provinces //

73. **E : Et pourquoi à ton avis y a-t-il cette séparation ?**

74. F1 : [Euh] peut-être eux-mêmes ne pensent-ils pas que les gens originaires des provinces sont de mauvaises personnes ou qu'ils ne sont pas brillants / qu'ils ne sont pas riches / que ce sont des gens avec lesquels on ne peut pas être amis / je trouve que des deux côtés les étudiants ne sont pas actifs ou motivés pour faire connaissance en premier / et après un ou deux premiers cours une certaine distance est créée / c'est tout simple / chaque groupe occupe un côté dans la classe / et ainsi de suite pour les cours suivants / cela devient une habitude / après lorsqu'ils sont devenus amis ils remarquent que les autres n'étaient pas aussi difficiles qu'ils le pensaient / alors pour moi le manque de motivation des deux côtés est la cause de cette séparation //

75. **E : À ton avis où peut-on rencontrer le plus de vieux et de jeunes Hanoïens dans cette ville ?**

76. F1 : [Euh] des vieux ? Voulez-vous connaître le lieu où ils se regroupent ou leur lieu de résidence ?

77. **E : Là où ils sont nombreux si nous voulons les rencontrer ?**

78. F1 : Si on veut rencontrer des vieux / il faut aller aux parcs / aux lacs / là où ils peuvent faire de la gymnastique ou de la promenade / et puis on peut rencontrer les jeunes dans les centres commerciaux / [euh] les centres de distractions / de loisirs / au cinéma //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

79. **E : Y a-t-il d'après toi des différences dans l'usage de la langue de ces deux générations ?**

80. F1 : Oui / [euh] j'ai dit que les vieux Hanoïens avaient besoin d'une certaine norme / le parler de ces deux générations est très différent / devant le même événement ils le racontent différemment / les jeunes ont plus de moyens d'expression / ils utilisent des raccourcis / des mots argotiques / des langues étrangères / c'est évident que le parler des deux générations est différent //

81. **E : Tu viens de dire que les vieux parlent en respectant les normes / c'est bien ça ? À ton avis sur quels critères ces normes se basent-elles ?**

82. F1 : [Euh…] je veux dire que lorsqu'on parle de la même chose / les vieux transmettent tout simplement le message / je donne un exemple / devant l'évènement d'un accident entre deux véhicules / on voit qu'une personne est tombée du véhicule / une autre est blessée et transportée à l'hôpital le véhicule est abimé / pour les vieux quand ils rentrent chez eux / ils racontent simplement qu'*aujourd'hui [euh] il y a eu un accident* / *un conducteur de moto a heurté une voiture / un vélo* / c'est simple comme ça / mais les jeunes vont raconter très différemment / *aujourd'hui deux véhicules se sont cognés* / *aujourd'hui un véhicule est rentré dans un autre* / c'est-à-dire qu'ils emploient des mots différents / cela peut être plus fort / plus provoquant / ou plus amusant / pour se montrer un peu //

83. **E : Tu viens de dire qu'ils ont un parler différent / alors à ton avis c'est dans quel but ?**

84. F1 : Il y a des différences / à mon avis c'est parce que les jeunes imitent les autres / ils parlent comme ça pour rendre l'histoire plus vivante / si tous les jours on raconte qu'il y a eu deux accidents ou deux véhicules qui se sont heurtés / c'est très simple / tout le monde peut le faire / mais nous voulons utiliser d'autres mots bien différents / d'abord pour rendre l'histoire plus frappante / plus intéressante / personnellement quand j'entends un ami qui raconte un accident avec un vocabulaire plus vivant / plus provocant [rire] je trouve que c'est plus intéressant et je préfère ça //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

85. **E : Qu'est-ce que tu entends par le parler de la jeune génération hanoïenne ?**

86. F1 : D'abord quand on parle du parler des jeunes je pense à la génération \9X\ / [euh] peut-être c'est parce que je suis de la génération de \8X\ j'ai plus de contacts avec des gens de mon âge / je trouve que les plus jeunes nés à partir de l'an quatre-vingt-dix sont très différents / totalement différents / [euh] j'habite maintenant avec mon frère né en quatre-vingt-dix / je trouve que je suis comme une vieille dame / tout à fait différente par rapport à lui / [euh] le parler des \9X\ ? Je donne un exemple / quand j'étais en stage dans une classe de première d'un lycée / un soir j'ai reçu un message d'un lycéen / il m'a fallu un moment pour le comprendre / il y avait plusieurs signes / [euh] plusieurs raccourcis / il avait utilisé des signes à la place des mots //

87. **E : À l'oral peux-tu les comprendre ?**

88. F1 : [Euh] à l'oral / je pense qu'à l'oral ils utilisent moins de mots argotiques / de raccourcis qu'à l'écrit / c'est moins fréquent / c'est pourquoi à l'oral je peux comprendre et je ne suis pas trop arriérée intellectuellement comme à l'écrit //

89. **E : Quand ils parlent utilisent-ils des langues étrangères / des mots d'argot / des gros mots ?**

90. F1 : Oui / [euh] je pense que maintenant ils préfèrent remplacer des mots habituellement utilisés en vietnamien par des mots de langues étrangères / et puis ils utilisent aussi des mots argotiques / et des mots d'insulte / ils utilisent beaucoup de mots d'insulte //

91. **E : D'après toi pourquoi parlent-ils comme ça ?**

92. F1 : [Euh…] je ne sais pas si c'est une habitude ou si c'est à cause de leur environnement / je trouve que beaucoup de gens ajoutent des expressions quand ils parlent / ce ne sont pas des mots trop grossiers / trop vulgaires ou rudes mais ce n'est pas poli / c'est simplement une habitude / je ne pense pas qu'ils veulent gronder ou insulter les gens en face //

93. **E : As-tu jamais utilisé un parler comme le leur ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

94. F1 : Le parler comme le leur [rire] / je ne le parle pas / moi j'utilise différentes façons de parler / cela dépend à qui je parle / quand je parle aux vieux / aux adultes / aux parents / aux professeurs ou aux amis / je suis plus à l'aise quand je parle aux amis / j'utilise de temps en temps des mots des langues étrangères / des déformations de mots / le verlan / ça c'est seulement entre amis / avec les adultes / les professeurs ou avec des personnes que je ne connais pas je parle poliment //

95. **E : Lorsque tu parles aux jeunes de \9X\ utilises-tu le parler des \9X\ ?**

96. F1 : Oui / [euh] si je trouve que cela est possible [euh] / par exemple [euh] ils remplacent la lettre \h\ par la lettre \k\ / ils écrivent \j\ au lieu de \gì\ (quoi) / ça je peux utiliser / pourtant pour les gros mots et les mots d'insultes / je trouve qu'il vaut mieux ne pas les utiliser / je ne les utilise pas //

97. **E : [Euh] la jeune génération l'utilise et toi tu dis qu'il ne faut pas l'utiliser / alors si on l'utilise on sera comme eux / ça ne sera pas mieux ?**

98. F1 : [Euh] je pense que dans la vie un individu doit faire partie d'une communauté / pourtant je ne pense pas que la communauté ait toujours raison / et je ne dois pas toujours suivre ce que fait la communauté / [euh] les jeunes de \9X\ ont tendance à parler comme ça / pour moi / pas question de les suivre si je trouve que ce n'est pas bien de le faire //

99. **E : As-tu l'intention de vivre et travailler longtemps à Hanoï ?**

100. F1 : [Euh] pour le moment [euh] je pense que je vais habiter et travailler longtemps à Hanoï //

101. **E : Pourquoi ?**

102. F1 : Moi / comme je l'ai dit au début / pour certaines personnes / elles pensent peut-être qu'il faut tout faire pour se fixer dans la ville / moi / je trouve que ma vie est tranquille comme si elle était programmée depuis l'enfance / j'ai fait des études à l'école primaire / puis à l'école secondaire / ensuite au lycée / enfin à l'université / maintenant j'ai un travail à Hanoï / c'est pourquoi je pense que ma vie est comme ça / je vais rester à Hanoï //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

103. **E : Si tu décides de travailler et d'habiter longtemps à Hanoï / à ton avis / il vaut mieux que tu parles comme les Hanoïens ?**

104. F1 : Voulez-vous demander s'il vaut mieux imiter les Hanoïens / [euh] une expression populaire dit que le fait de tuer son père n'est pas aussi terrible qu'imiter son accent / cela insiste sur le fait qu'il ne faut pas imiter l'accent / pour mon cas / je trouve que l'accent de ma province n'est pas très différent de l'accent des Hanoïens / en plus c'est difficile d'imiter la mélodie des tons des Hanoïens / pourtant je pense que nous devons nous adapter au lieu où nous nous trouvons / c'est-à-dire nous devons nous intégrer dans l'environnement mais garder en même temps l'identité de la province et notre personnalité / moi quand je suis au bureau d'une agence ou dans un environnement professionnel je m'adapte à la façon de parler / à la façon de travailler de là-bas / mais lorsque que je retourne dans ma province je suis toujours comme avant /

105. **E : Peut-on distinguer à ton avis l'accent des Hanoïens et les accents d'autres régions ?**

106. F1 : [Euh] pour les régions nettement différentes oui / par exemple on peut bien distinguer des gens du Centre (du Vietnam) et des gens du Sud (du Vietnam) / par rapport aux gens des provinces du Nord (du Vietnam) / si on fait bien attention on pourra identifier l'accent des gens de Hải Dương / de Hải Phòng / de Ninh Bình / de Nam Định / de Thái Bình / certaines provinces ont un accent semblable à l'accent hanoïen / mais les Hanoïens ont un accent différent / il est facile de le reconnaître //

107. **E : Grâce à quoi peut-on le reconnaître ?**

108. F1 : [Euh] d'après moi / ils ne zézaient pas / la prosodie phonétique n'est ni trop élevée ni trop basse / ils ne confondent pas les accents toniques / ils ne confondent pas quelques lettres comme dans d'autres provinces //

109. **E : Utilisent-ils des mots différents ? Y a-t-il des différences au <u>niveau lexical entre</u> …**

110. F1 : <u>Oui il y en a…</u>

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

111. **E : Les Hanoïens et les non Hanoïens ?**

112. F1 : [Euh] je pense que oui parce que chaque région a son vocabulaire régional / pour le cas de Hanoï / il semble que les autres régions s'accordent sur le fait que le vocabulaire hanoïen est standard / par conséquent il est difficile de définir quel est le vrai vocabulaire hanoïen / par exemple les Hanoïens emploient le mot *bố* (père) et on dit que dans le vocabulaire régional d'autres provinces c'est le mot *ba* (père) / et c'est le même cas pour le mot *má* (mère) //

113. **E : Parles-tu plusieurs langues ?**

114. F1 : Comme j'ai appris des langues étrangères / je peux parler le français et un peu l'anglais / j'ai appris l'espagnol pendant quatre semestres je peux donc parler un peu espagnol //

115. **E : Trouves-tu que les langues étrangères que tu as apprises ont des impacts sur ton parler vietnamien ?**

116. F1 : Y a-t-il des influences quand je parle le vietnamien ? Oui sans doute / la prononciation du français et du vietnamien est différente et quelquesfois je confonds entre les deux / d'habitude je n'articule pas le \r\ mais en apprenant l'espagnol je change tout légèrement car les Espagnols articulent nettement le \r\ / pourtant ça ne nuit pas beaucoup à la compréhension //

117. **E : Dans ta famille parlez-vous des langues étrangères ?**

118. F1: Non / dans ma famille mon père connaît le russe / ma sœur et mon frère ont appris l'anglais / ah / mon grand frère utilise l'anglais et le coréen au travail / mais ça c'est seulement pour raison professionnelle quand il travaille dans son service / à la maison nous ne parlons pas de langues étrangères //

119. **E : Parlez-vous donc le vietnamien ?**

120. F1 : Oui / nous nous parlons en vietnamien //

121. **E : Parlez-vous avec l'accent hanoïen ?**

122. F1 [Euh] non / nous ne parlons pas avec l'accent hanoïen //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

123. **E : [Euh] peux-tu me dire quel âge tu as ?**

124. F1: Je suis née en quatre-vingt-neuf donc j'ai 23 ans //

125. **E : Tu as dit que tu étais née à Hòa Bình c'est bien ça ?**

126. F1 : Oui c'est ça / je suis de Hoà Bình //

127. E : **Et actuellement dans quel arrondissement habites-tu ?**

128. E : J'habite dans l'arrondissement de Hai Bà Trưng //

129. **E : Cet arrondissement de Hai Bà Trưng fait-il partie de Hanoï ?**

130. F1 : L'arrondissement de Hai Bà Trưng fait évidemment partie de Hanoï / c'est un des arrondissements du centre //

131. **E : Je te remercie beaucoup pour ces informations //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.2 - Entretien semi-directif avec F2

22 ans

Née dans la province de Vĩnh Phúc (Nord Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Cầu Giấy

1. **E: [Euh] d'après toi quelles sont les limites de Hanoï ?**
2. F2: [Euh] d'après moi / Hanoï se limite à / à quoi se limite-t-elle madame ?
3. **E: À ton avis Hanoï comprend quels lieux ?**
4. F2: Le territoire de Hanoï s'étend de [euh] Mê Linh de la province de Vĩnh Phúc [euh] à Long Biên de Hanoï //
5. **E : Pour toi personnellement Hanoï comprend quels lieux quand tu parles de Hanoï …**
6. F2: Elle comprend / quand on parle de Hanoï / on pense tout de suite au lac de l'Epée restituée) / [euh] aux vieux quartiers du centre de Hanoï / aux arrondissements de Hoàn Kiếm / Hồ Tây / de Ba Đình / de Đống Đa / de Cầu Giấy / de Thanh Xuân / de Từ Liêm / de Hà Đông //
7. **E: Que représente Hanoï pour toi ?**
8. F2: [Eh] d'après moi Hanoï a un rapport avec les fleuves / Hanoï est entourée par un système de fleuves / le grand fleuve Rouge et des petits fleuves comme le fleuve de Tô Lịch et quel fleuve encore madame ? [rire] / plusieurs systèmes fluviaux entourent Hanoï / c'est pourquoi quand on parle de Hanoï on pense tout de suite aux fleuves //
9. **E: [Euh] A ton avis Hanoï est-elle un lieu important / un lieu politique ou un lieu symbolique ?**
10. F2: Hanoï est à la fois un lieu politique / important et symbolique parce qu'elle est la capitale du pays / Hanoï est le centre politique / culturel et social / beaucoup de personnes viennent habiter et travailler ici / Hanoï est le symbole du Vietnam //
11. **E: D'après toi qui habite cette ville ?**
12. F2: En général quand les gens viennent habiter à Hanoï c'est parce qu'ils peuvent y trouver du travail leur permettant de mieux vivre / parce qu'ils souhaitent y trouver un bon travail //
13. **E: C'est-à-dire Hanoï est un lieu où…**
14. F2: Hanoï est une destination attrayante [euh] / premièrement il y a beaucoup d'offres aux employés / et deuxièmement c'est un lieu de prospérité / quand on vit à Hanoï on a la chance d'être en contact avec les progrès les plus avancés des temps modernes dans le monde et au Vietnam //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

15. **E: D'après toi / qui habite cette ville ?**
16. F2 : Quel gens y habitent ?
17. **E** : **Comment sont les gens habitant cette ville ?**
18. F2: Pour parler des gens qui habitent à Hanoï il faut parler de Hanoï d'autrefois et de Hanoï d'aujourd'hui car il y a des différences / autrefois les Hanoïens étaient très élégants / ils parlaient doucement et poliment [euh] / ils étaient riches / aujourd'hui Hanoï est élargie / il y a des fusionnements de plusieurs provinces et villes voisines / il y a des intégrations de plusieurs différentes catégories de gens / par conséquent Hanoï d'aujourd'hui n'est plus entière comme avant / elle est trépidante / quand il y a trop de monde ça devient compliqué //
19. **E: Que veux-tu dire par compliqué ? Sur <u>le plan…</u>**
20. F2: <u>Compliqué</u> à la fois dans la vie sociale et sur le plan politique //
21. **E : Par exemple ?**
22. F2 : Par exemple quand il y a trop de monde / il y a des [euh] conséquences sur l'ordre et sur la sécurité de la société / il y a de plus en plus de vols et de cambriolages / les gens sont toujours inquiets pour la protection de leurs biens et de leur vie //
23. **E: À ton avis y a-t-il des gens qui viennent travailler en ville la journée et la quittent le soir ?**
24. F2: Elles sont rares les personnes qui vont travailler à Hanoï la journée et retournent chez elles à la campagne le soir / cela se passe souvent dans les pays occidentaux et particulièrement en France par exemple / au Vietnam ces gens-là ne sont pas nombreux parce que les Vietnamiens préfèrent habiter près du lieu de travail //
25. **E: [Euh] tu parles des Hanoïens d'autrefois et d'aujourd'hui / dans quel sens faut-il le comprendre ?**
26. F2: [Euh] on peut le comprendre au sens du développement social / le développement social entraîne un changement de l'image de Hanoï //
27. **E: Je veux que tu précises comment sont les Hanoïens d'autrefois ?**
28. F2: Les Hanoïens d'autrefois / ce sont des personnes de Tràng An [ah] / ils sont élégants / raffinés / polis / très doux / maintenant ils sont très peu / ils vont habiter à Hô Chi Minh-Ville ou à l'étranger / de nos jours les Hanoïens de souche ne sont pas nombreux / les Hanoïens d'aujourd'hui sont pour la plupart des gens originaires des

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

provinces voisines et fusionnées / ils ont des empreintes régionales / ils n'ont pas la façon de vivre des Hanoïens de souche //

29. **E: Quand est-ce que tu peux dire qu'une personne est une Hanoïenne de souche ?**
30. F2: Des Hanoïens de souche [euh] ils [euh]…
31. **E: le temps depuis lequel ils habitent à Hanoï ?**
32. F2: Des Hanoïens de souche / on peut dire qu'ils habitent ici depuis longtemps / peut-être depuis [euh] la colonisation française / donc depuis 1930 45 //
33. **E:[Euh] quand tu parles des Hanoïens / à quelle image penses-tu ? Comment est une personne hanoïenne ?**
34. F2: Pour moi les Hanoïens et Hanoïennes sont tous des gens polis / [euh] ils ont une façon de vivre / un mode de vie très sain [euh] / ils sont très professionnels au travail et dans leurs comportements avec les autres / et en général ils créent chez les autres une sorte d'admiration et une très bonne impression / particulièrement pour les femmes hanoïennes elles sont très douces et élégantes / quand elles parlent on a l'impression qu'elles sont très compréhensives et persuasives / c'est bien agréable de les entendre //
35. **E: Tu rencontres souvent des Hanoïens comme ça ?**
36. F2: [Euh] pas très souvent / j'ai une tante qui est hanoïenne de souche / elle a trois / quatre frères et sœurs / sa mère aussi est hanoïenne de souche / quand je les rencontre je trouve qu'ils parlent doucement / ils se comportent très bien et je trouve que cela me permet d'apprendre beaucoup de choses //
37. **E: [Euh] quand on parle d'une personne hanoïenne penses-tu à un homme ou à une femme à un vieux ou à un jeune ou à un riche…**
38. F2: Quand on parle des Hanoïens je pense tout de suite à une fille hanoïenne / de fait / l'image des filles hanoïennes est devenue un modèle qui est beaucoup repris dans la poésie et la littérature / surtout l'image des filles hanoïennes en ao dai très élégant / c'est une très belle image pour les occidentaux et les étrangers qui sont en visite au Vietnam //
39. **E: À ton avis / y a-t-il des Hanoïens qui n'habitent pas dans cette ville et y a-t-il des gens habitant dans cette ville mais qui ne sont pas Hanoïens ?**
40. F2: [Euh] lorsqu'il s'agit des Hanoïens / où qu'ils aillent et où qu'ils soient / ils ont

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

toujours les caractéristiques des Hanoïens / c'est pourquoi nous pouvons les reconnaître / peu importe qu'ils soient à Hanoï ou dans un autre lieu //

41. **E: D'après toi faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**
42. F2: Avant l'élargissement de Hanoï il y a eu des opinions opposées / les uns étaient favorables les autres ne l'étaient pas / les gens disent qu'un tel élargissement changera l'image de Hanoï d'autrefois / nous pouvons voir la chose sous un nouvel angle / nous ne devons pas être trop arriérés / car en réalité Hanoï a changé même avant l'élargissement / c'est pourquoi je trouve que l'idée d'élargissement est assez intéressante / pourtant je trouve qu'elle est trop élargie / l'élargissement va jusqu'aux régions qui ne conviennent pas / il ne faut pas les fusionner avec Hanoï / ça je trouve que…
43. **E: Quelles régions selon toi ne conviennent pas au fusionnement avec Hanoï ?**
44. F2: Par exemple la région de Hòa Bình / Hoà Bình est fusionnée avec Hanoï / je trouve que cela ne convient pas / de même pour la région de Mỹ Đức et quelques autres lieux de la province de Hà Tây / avec ces fusionnements je trouve que des Hanoïens comme eux / ça ne convient pas [rire] //
45. **E: Et d'après toi faut-il compter les gens qui habitent dans la région élargie parmi les Hanoïens ? Sont-ils dans l'image que tu as des Hanoïens ?**
46. F2: Ils ne sont certainement pas dans l'image que j'ai des Hanoïens / je ne pense pas à eux / ça ne m'est pas encore possible de penser à eux pour le moment / ça il faudra un certain temps / chacun a son idée sur la chose / mais moi je pense que ces gens ne le méritent pas //
47. **E: Pourquoi ?**
48. F2: Parce qu'ils ont des caractéristiques très différentes qui ne correspondent pas au profil des Hanoïens //
49. **E: Lesquelles ?**
50. F2: [Rire] par exemple leur façon de vivre / leur mode de vie / ils ont habité longtemps à la campagne / maintenant leur région a fusionné mais ils habitent toujours très loin de Hanoï / loin du centre-ville / c'est pourquoi même après les fusionnements on peut toujours dire qu'ils ne sont pas de Hanoï / ils ne peuvent pas toujours être au courant des progrès de Hanoï / ils ne sont toujours pas en contact avec la politesse et

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'élégance des Hanoïens / ce sont toujours des gens de la campagne comme avant /

51. **E: [Euh] es-tu Hanoïenne ?**
52. F2: Non / je ne suis pas Hanoïenne //
53. **E: Pourquoi ?**
54. F2: Parce que je suis de Vĩnh Phúc / ma région n'a pas fusionné avec Hanoï / elle est simplement devenue [euh] une province voisine de Hanoï //
55. **E: [Euh] depuis quand es-tu à Hanoï ?**
56. F2: J'ai visité plusieurs fois Hanoï avant de venir habiter ici pour ma première année universitaire //
57. **E: Tes parents tes grands-parents sont-ils Hanoïens ?**
58. F2: Non / mes parents et mes grands-parents habitent tous à la campagne / ils ne sont pas Hanoïens //
59. **E: [Euh] à ton avis / un Hanoïen doit-il être fier de l'être ?**
60. F2: On doit être fier de son lieu de naissance / né à Hanoï ou ailleurs il faut toujours en être fier / je trouve qu'il y a des gens qui sont nés dans des régions rurales dont ils ne sont pas fiers / ils préfèrent dire qu'ils sont Hanoïens / mais à mon avis / leurs comportements et leur façon de vivre ne conviennent pas du tout pour devenir Hanoïens / et quel que soit le lieu de naissance je pense que l'on doit en être fier //
61. **E: [Euh] veux-tu devenir Hanoïenne ?**
62. F2: [Ah] si quelqu'un me demande si je suis fière d'être Hanoïenne / ma réponse sera affirmative / mais je répondrai en affirmant d'abord que je suis fière d'être de Vĩnh Phúc et ensuite que je suis très fière de vivre à Hanoï / c'est tout simple //
63. E**: Penses-tu qu'un jour tu deviendras une Hanoïenne ?**
64. F2: [Euh] Pour le moment ma famille a converti mon statut dans le livret familial en statut hanoïen / ainsi on peut me compter parmi les Hanoïens / je trouve que le fait d'avoir le statut hanoïen est normal / mais je me suis dit qu'il faut que j'aie des comportements et des façons de vivre compatibles avec les Hanoïens / je dois le montrer et les autres doivent le ressentir / et il n'est pas important de dire si je suis Hanoïenne ou non //
65. **E: Ne t'es-tu jamais présentée en tant que Hanoïenne ?**
66. F2: Non jamais [rire] //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

67. **E: Y a-t-il à Hanoï une façon de parler propre ou un parler propre aux Hanoïens ? Comment est le hanoïen à ton avis ?**
68. F2: Le parler hanoïen a des traits différents des parlers d'autres régions / il est considéré comme un parler standard / les Hanoïens parlent doucement / poliment / pas trop fort ni trop bas / le parler hanoïen n'a pas de mots des provinces / pas de confusions des lettres / pas de bégaiements //
69. **E: Tu parles de la douceur / parles-tu donc de la façon de parler / du parler des femmes ou aussi des hommes ?**
70. F2: Les hommes hanoïens sont aussi très doux / j'ai parlé aux garçons de Hanoï et je trouve qu'ils parlent aussi doucement que les filles //
71. **E: Peux-tu distinguer le parler ou la façon de parler des Hanoïens et des non Hanoïens ?**
72. F2: [Euh] pour faire la distinction / nous pouvons parler de moi-même / malgré tous mes efforts pour avoir un accent qui ressemble à celui des Hanoïens mon accent est toujours différent / j'apprends l'accent hanoïen pour avoir plus de confiance en moi dans les communications avec les autres / dans ma région les gens confondent entre le \l\ et le \n\ / les Hanoïens ne font pas cette confusion / dans ma région il y a des expressions locales que l'on ne trouve pas à Hanoï / par exemple pour désigner le grand bol à potage les gens de ma régions le désigne par \BÁT LOA\ tandis que les Hanoïens le désignent par \BÁT TÔ \ //
73. **E: Ah oui [euh] d'après toi / les Hanoïens ont-ils un vocabulaire différent typique de la région hanoïenne ?**
74. F2: [Euh] un vocabulaire propre typique ? Laissez-moi réfléchir / je pense que oui / mais [euh] peut-être est-ce que je n'ai pas bien fait attention je ne peux pas vous donner d'exemples maintenant //
75. **E: Tu viens de dire que le hanoïen est un parler standard / peux-tu me dire pour quelles raisons ?**
76. F2: Avant que le hanoïen ne soit choisi comme parler standard on avait choisi le parler d'une autre région dont je ne me souviens plus du nom / mais puisque les habitants de Hanoï et près de Hanoï ne roulent pas le \r\ tandis que dans cette région-là les gens roulent le \r\ / on a décidé par conséquent que le hanoïen serait le parler

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

standard //

77. **E: On dit que les gens du Sud (du Vietnam) et les gens du Centre (du Vietnam) affirment que les Hanoïens ont une façon de parler très différente / es-tu d'accord avec cette opinion ?**

78. F2: Je pense qu'ils ont raison / les gens du Sud (du Vietnam) ont une façon de parler très différente et de même pour les gens du Centre (du Vietnam) / c'est pourquoi quand ils entendent les gens du Nord (du Vietnam) parler ils trouvent que les gens du Nord ont une façon de parler différente / lorsque nous entendons les gens du Sud nous trouvons qu'ils parlent vite / mais les gens du Sud et du Centre trouvent aussi que les gens du Nord parlent fort et vite / cela dépend donc de chacun //

79. **E: Parles-tu le hanoïen ?**

80. F2: Quand je parle aux Hanoïens je fais tous mes efforts pour apprendre leur façon de parler / je suis sûre qu'un jour je parlerai le hanoïen //

81. **E: [Euh] tu dis que les Hanoïens ont une façon de parler standard et que ce parler est choisi comme parler standard et toi personnellement selon quels critères trouves-tu que c'est un parler standard ?**

82. F2: Personnellement je trouve que le hanoïen est un parler standard / d'abord [euh] parce que la prononciation des Hanoïens est bonne / il n'y a ni confusion ni bégaiement / puis ils parlent doucement / j'aime ce côté / enfin bien que pour quelques sons les Hanoïens ne prononcent pas correctement comme dans d'autres régions / le hanoïen reste toujours un parler standard parce que la majorité a du mal à bien prononcer ces sons / je trouve qu'il est juste de décider que le hanoïen est un parler standard //

83. **E: [Euh] tu veux dire que ces critères se basent sur la prononciation et sur le vocabulaire dans <u>les dictionnaires ou …</u>**

84. F2: <u>Je pense que</u> c'est à la fois sur la prononciation et sur le sens des mots dans les dictionnaires [euh] / c'est mieux quand tout le monde utilise les mêmes mots et les mêmes sens dans les dictionnaires que d'utiliser des parlers différents //

85. **E: [Euh] quand on parle des vieux Hanoïens ou de la vieille génération hanoïenne / aux personnes de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

86. F2: Quand on parle de la vieille génération je pense tout de suite aux personnes de soixante-dix et quatre-vingts ans / [euh] dans les films vietnamiens actuels certains

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

acteurs sont des Hanoïens de souche / par exemple l'actrice exemplaire qui s'appelle [euh] Quỳnh / comment Quỳnh ? Savez-vous [euh] comment Quỳnh ?

87. **E : Thuý Quỳnh ?**
88. F2 : Thuý Quỳnh est une Hanoïenne de souche / j'ai regardé plusieurs émissions sur cette actrice / elle a beaucoup parlé des Hanoïens d'autrefois et de ceux d'aujourd'hui [euh] / et quand je pense à la vieille génération je pense tout de suite à des personnes comme elle //
89. **E: Comment trouves-tu les vieux Hanoïens et la vieille génération de Hanoï ?**
90. F2: La vieille génération de Hanoï a de vraies caractéristiques des Hanoïens de souche [euh] / ils sont en général très beaux surtout les filles / ils parlent doucement [euh] / ils vivent à la vraie façon des Hanoïens / ils ont quelque chose à la fois d'ancien et de moderne mais aussi de très élégant / c'est passionnant //
91. **E: [Euh] où pouvons-nous rencontrer ces vieux Hanoïens ?**
92. F2 : En général nous pouvons rencontrer ces vieux Hanoïens dans les vieux quartiers de Hanoï où ils habitent //
93. **E : Et quand on parle des jeunes ou de la jeune génération de Hanoï / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**
94. F2 : [Euh] quand on parle de la jeune génération de Hanoï je pense tout de suite aux personnes de mon âge / c'est à partir de vingt-deux ou vingt-trois ans / je rencontre souvent des Hanoïens de mon âge //
95. **E: Comment sont-ils d'après toi ?**
96. F2: En général ils sont très dynamiques / leurs caractères hanoïens sont différents des Hanoïens de souche d'autrefois / les filles hanoïennes de souche d'autrefois étaient très douces / très féminines / très pieuses / tandis que les Hanoïens d'aujourd'hui sont très dynamiques / très déterminants [euh] / ils ont de nouveaux points de vue / ils ont aussi de nouveaux comportements très différents par rapport aux vieux de Hanoï d'autrefois //
97. **E: Peux-tu en donner des exemples ?**
98. F2: [Ah] on peut dire que les comportements des jeunes sont à la fois positifs et négatifs / il y a des jeunes Hanoïens sages et dynamiques / mais certains jeunes ne respectent pas les normes de comportement / ne respectent pas les autres [euh] / on peut dire

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

qu'ils ont un mode de vie moderne selon lequel ils s'intéressent trop aux loisirs et aux distractions / ce qui provoque des conséquences négatives sur leur vie //

99. **E: Y a-t-il d'après toi des différences dans l'usage linguistique de ces deux générations ?**

100. F2: Oui / l'usage linguistique différent de ces deux générations est beaucoup discuté [euh] / des fois les vieux n'arrivent pas à comprendre le langage des jeunes [euh] / moi-même je ne peux pas m'intégrer dans le parler des jeunes Hanoïens / [euh] c'est incompréhensible / ils emploient leurs propres signes qui ne sont compris qu'entre eux / d'un point de vue général à l'oral comme à l'écrit / ils utilisent des mots argotiques et des mots incompréhensibles //

101. **E: Alors quand on parle du parler de la jeune génération hanoïenne penses-tu que c'est une langue tout à fait différente ? Comment la trouves-tu ?**

102. F2: À mon avis on peut dire que c'est un parler tout à fait différent [euh] / il y a encore des ressemblances avec le nôtre mais grosso modo c'est bien différent à la fois à l'oral et à l'écrit / par exemple ils emploient des raccourcis / et pour parler de l'argent lorsque nous disons un million ils disent un *cử*\ (racine?) / leur façon de parler est en fait incompréhensible pour les vieux voire pour les moins jeunes //

103. **E: [Euh] comprends-tu toujours ce qu'ils disent ?**

104. F2: En fait [euh] je n'ai pas beaucoup de contacts avec ces très jeunes / je n'ai donc pas beaucoup de contacts avec ce parler [euh] / [euh] quelquesfois j'ai lu des choses sur Internet et en général il me fallait un long moment pour comprendre ce qu'ils disaient et écrivaient //

105. **E: À l'écrit ils utilisent des signes que tu ne peux pas comprendre mais <u>à l'oral …</u>**

106. F2: <u>À l'oral ils</u> utilisent aussi des mots que je ne peux pas comprendre parce que je ne les ai jamais entendus / une fois quand je suis allée dans une librairie j'ai trouvé le dictionnaire des mots argotiques vietnamiens / j'ai voulu l'acheter / à ce moment-là je me suis dit que j'allais le lire pour pouvoir suivre la jeune génération hanoïenne dans leur parler / j'ai eu cette idée-là, mais j'ai finalement reposé le livre / je ne l'ai pas acheté [rire] //

107. **E: Quand tu parles des jeunes Hanoïens penses-tu aux Hanoïens de souche / aux Hanoïens d'autrefois ou à tous ceux qui habitent à Hanoï actuellement ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

108. F2: [Euh] quand je parle des Hanoïens je pense aux Hanoïens de souche et aussi aux Hanoïens pas vraiment de souche / c'est-à-dire les gens [euh] dont les parents sont Hanoïens de souche et dont les grands-parents sont originaires d'autres régions / pour moi ces gens-là sont Hanoïens / et les habitants des régions voisines ne sont que des gens qui imitent les Hanoïens //

109. **E: [Euh] tu dis que c'est le parler des jeunes Hanoïens qui sont nés et ont grandi dans cette ville / alors pour les jeunes originaires des provinces qui viennent ici pour faire des études universitaires par exemple utilisent-ils ce parler ?**

110. F2: Oui / puisque les jeunes Hanoïens ont souvent des choses intéressantes que les autres veulent imiter / les gens d'autres régions viennent à Hanoï et ont tendance à les imiter / pourtant on peut dire que si les Hanoïens de souche sont dynamiques et maîtrisent tout ce qui est d'actualité ils n'en abusent pas / les jeunes originaires des provinces / au contact du parler des jeunes Hanoïens / en abuseront / car ils ne le connaissaient pas avant et dès qu'ils le connaissent ils le trouvent intéressant et l'imitent / cela crée des différences entre eux et les jeunes Hanoïens / en effet quand les jeunes originaires des provinces imitent et parlent le hanoïen ça change et donne des impressions négatives //

111. **E: As-tu déjà utilisé le parler des jeunes Hanoïens ?**

112. F2: Oui un peu / je l'ai déjà utilisé mais au niveau le plus bas / c'est toujours compréhensible pour moi et pour les autres //

113. **E: Alors quand tu penses au parler des jeunes penses-tu plutôt au côté négatif ?**

114. F2: Oui / je pense souvent au côté négatif //

115. **E: Peux-tu donner quelques précisions supplémentaires sur ce parler ? Est-il influencé par les langues étrangères ? Y a-t-il des <u>mots argotiques ou…</u>**

116. F2: Oui / c'est un parler qui est influencé par les langues étrangères et il y a des mots argotiques / d'abord les jeunes utilisent des mots d'insultes en langues étrangères à la place des mots en vietnamien [ah…] / maintenant beaucoup de jeunes utilisent des phrases d'insultes comme ça et je trouve que cela n'est pas bien / et puis dans leur parler il y a beaucoup de mots argotiques / comme je l'ai dit tout à l'heure [euh] / j'ai feuilleté le livre des mots argotiques vietnamiens et je trouve que je connais plusieurs mots / personnellement je trouve que pour certains mots c'est intéressant de les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

connaître et de les utiliser / pour les autres mots ce n'est pas très bien de les utiliser //

117. **E: A ton avis dans quels buts les jeunes Hanoïens utilisent-ils ce parler ?**

118. F2: Ils l'utilisent premièrement pour être plus brefs / deuxièmement pour parler entre eux et être les seuls à le comprendre / et troisièmement pour être différents des autres / pour créer des différences //

119. **E: [Euh] quel métier veux-tu exercer dans l'avenir ? As-tu l'intention de rester à Hanoï ?**

120. F2: [Ah] c'est certain que je resterai à Hanoï / j'ai décidé de choisir Hanoï comme lieu de résidence et de travail / j'ai plusieurs projets de métiers pour le futur / actuellement je poursuis des études dans le domaine bancaire et financier / c'est pourquoi dans l'avenir j'aimerais trouver [euh] un métier dans le secteur bancaire et financier //

121. **E: Parles-tu plusieurs langues ?**

122. F2: [Euh] pas plusieurs / je ne connais que trois langues étrangères et je ne suis pas très forte dans ces trois langues / j'ai des niveaux moyens / trois langues ce n'est pas plusieurs et je dois en apprendre plus //

123. **E: [Euh] parles-tu le hanoïen à la maison ?**

124. F2: J'essaie de parler le hanoïen dans toutes les situations de communication / car je pense que ce n'est pas bien de parler le hanoïen au travail et le parler régional à la maison / en fait je trouve que le parler de ma région n'est pas très différent / il n'est pas très lourd car c'est une région voisine de Hanoï / pourtant je crois qu'il y a beaucoup de choses à apprendre pour m'adapter et pour être comme eux //

125. **E: Veux-tu dire que dans ta famille les autres parlent aussi le hanoïen ?**

126. F2: Non / en fait dans ma famille [euh] mes parents parlent avec un accent un peu régional et ils n'ont pas vraiment l'accent des Hanoïens / mais en général ce n'est pas très difficile à comprendre / c'est juste qu'ils ne parlent pas aussi doucement que les Hanoïens //

127. **E: Utilises-tu différentes façons de parler selon les situations de communication ?**

128. F2: Chez moi ou avec des amis je parle le vietnamien / parfois j'utilise l'anglais pour parler aux amis car l'anglais est populaire / pour le français je le parle avec les personnes avec qui je fais des études ou avec les Français que je rencontre / au travail il y a des cas où je dois parler anglais aux clients / j'utilise donc différentes

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

langues selon les situations de communication //

129. **E: Oui d'accord / merci / peux-tu me dire quel est ton âge ?**
130. F2: J'ai vingt-deux ans //
131. **E: Peux-tu me dire ton lieu de naissance ?**
132. F2: Je suis née à Vĩnh Phúc //
133. **E: Quelle est ton adresse actuelle ?**
134. F2: J'habite actuellement à Hanoï //
135. **E: Plus précisément dans quel arrondissement ou quelle commune ?**
136. F2: Dans l'arrondissement de Cầu Giấy //
137. E**: D'après toi l'arrondissement de Cầu Giấy fait-il partie de Hanoï selon l'image de Hanoï que tu en as ?**
138. F2: Oui / Cầu Giấy correspond à l'image que j'ai de Hanoï / [euh] il se situe à côté du centre-ville mais avec un tel élargissement et surtout du fait qu'il est en plein développement je crois que dans l'avenir il fera partie du centre de Hanoï //
139. **E: Je te remercie de cet entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.3 - Entretien semi-directif avec F3

22 ans

Née dans la province de Buôn Ma Thuột (Sud Vietnam)

N'ayant pas le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Cầu Giấy

1. **E: D'après toi quelles sont les limites de Hanoï ?**
2. F3: [Ah…] d'après moi Hanoï se limite à l'ancienne Hanoï et ce n'est pas Hanoï élargie //
3. **E: Oui c'est-à-dire elle comprend quels arrondissements et communes ?**
4. F3: Elle comprend des anciens arrondissements comme Hoàn Kiếm / Tây Hồ / Ba Đình / Đống Đa / Hai Bà Trưng / Cầu Giấy / Thanh Xuân et Hoàng Mai //
5. **E: C'est-à-dire qu'elle ne comprend pas des communes comme Thanh Trì ou [euh] Đông Anh ou Sóc Sơn ?**
6. F3: Ah oui / j'ai oublié les communes / elle comprend aussi ces communes-là //
7. **E: Qu'est-ce que Hanoï pour toi ?**
8. F3: [Ah] pour moi avant mon arrivée à la capitale / l'image que j'avais de Hanoï était un peu négative à cause des préjugés sur cette ville / [euh] on m'avait dit que Hanoï n'était pas aussi grande / ni aussi spacieuse / ni aussi moderne que Hô Chi Minh-Ville/ que Hanoï n'était que la deuxième ville et non la première ville / pourtant depuis que je viens à Hanoï pour faire des études j'ai changé d'opinion / je trouve que par rapport aux autres villes / Hanoï est aussi moderne / je dis qu'elle est aussi moderne / je ne dis pas que c'est très moderne / Hanoï a certaines choses particulières qui m'intéressent / ce sont les anciennes rues / les quartiers à l'architecture française / Hanoï a quelque chose de très intéressant //
9. **E: Qui vit dans cette ville à ton avis ?**
10. F3: [Euh] je pense que tout le monde vit dans cette ville / puisque maintenant on ne peut plus dire qui est une personne de Tràng An / il y a beaucoup de migrants / les travailleurs / les ouvriers / les paysans / toutes les classes sociales peuvent venir habiter à Hanoï //
11. **E: D'après toi y a-t-il des personnes qui travaillent dans cette ville la journée et la quittent le soir ?**
12. F3: Oui / puisque Hanoï n'est pas très large / les gens qui habitent dans des villes satellites telle que Vĩnh Phúc peuvent aller travailler la journée à Hanoï / s'ils n'ont pas les moyens d'acheter un logement à Hanoï ou si le loyer à Hanoï est coûteux ils habiteront à Vĩnh Phúc et viendront travailler à Hanoï / ce n'est pas très loin //
13. E**: À ton avis / quel est le lieu le plus représentatif/typique de Hanoï ?**
14. F3: Ce sont les arrondissements de Hoàn Kiếm et de Ba Đình //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

15. **E: [Euh] s'il fallait choisir un lieu comme symbole de Hanoï lequel choisirais-tu ?**
16. F3: Symbole de Hanoï [euh] un ou plusieurs ?
17. **E: Un seul qui est le plus représentatif de Hanoï //**
18. F3: Je pense que c'est le lac de l'Épée restituée //
19. **E: Pourquoi ?**
20. F3: [Euh] parce que Hanoï est connue pour ses lacs / c'est pourquoi il faut choisir un lac comme trait particulier / ce doit être un lac lié à l'histoire de Hanoï et autour duquel les monuments sont à l'ancienne architecture de Hanoï / je trouve que le lac de l'Épée restituée répond à tous ces critères //
21. **E: À ton avis faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**
22. F3: [Euh] je pense qu'il ne faut pas compter Hanoï élargie dans Hanoï / je suis contre l'élargissement / si cet élargissement a pour seul but de dire que [oh] notre capitale est la plus grande / ça n'a pas de sens / la capitale doit être un lieu moderne où tout le monde a une vie plus civilisée par rapport aux autres habitants d'autres régions / mais maintenant Hanoï est comme un tableau avec des couleurs différentes / il y a des zones sombres et des zones très claires / ces zones sombres enlaidissent la ville //
23. **E: Dans quels sens veux-tu parler des zones sombres ?**
24. F3: Ces zones sont sombres à la fois en architecture et en culture / si nous partons du centre de Hanoï nous verrons une ville assez moderne / plus nous descendrons dans des communes de Hanoï plus nous verrons des différences / ces différences ne sont pourtant pas trop importantes entre le centre de Hanoï et ses communes / mais pour une personne de l'extérieur qui va vers les communes de Hà Đông ou dans les communes proches de Hà Đông telle que Thạch Thất elle se demandera sans doute si elle est bien à Hanoï : *est-ce bien la capitale ici*\ / et je trouve qu'il ne faut pas élargir Hanoï car cela va enlaidir le tableau //
25. **E: [Euh] que représente pour toi une personne hanoïenne ?**
26. F3: [Euh] maintenant ce que je pense des Hanoïens est différent par rapport à ce que je pensais il y a quatre ans / avant mon arrivée à Hanoï je croyais que les Hanoïens étaient polis à la manière des personnes de Tràng An d'autrefois / que les habitants hanoïens étaient polis / qu'ils se comportaient gentiment entre eux / mais au bout de quatre ans / depuis que j'habite ici je trouve que les Hanoïens sont aussi comme les

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

gens d'ailleurs / c'est-à-dire il y a aussi des gens bien et des gens pas bien //

27. **E: Comment sont les Hanoïens à ton avis ?**
28. F3: Les Hanoïens…
29. **E: Les Hanoïens dont tu parles et avec qui tu as des contacts depuis quatre ans / sont-ils des gens qui habitent ici depuis longtemps ou sont-ils venus d'autres provinces ? Quand tu parles des Hanoïens penses-tu <u>à l'image des…</u>**
30. F3: Si vous me demandez comment sont des Hanoïens je dirais que ce sont tous ceux qui habitent à Hanoï peu importe leur classe sociale / parce que les caractéristiques des Hanoïens ont disparu / ça n'existe plus / la plupart des gens qui ont longtemps habité à Hanoï d'autrefois sont partis à l'étranger / ou ils existent encore mais ils représentent une minorité de la population hanoïenne //
31. **E: Est-ce que tu les rencontres ?**
32. F3: J'en connais quelques uns / et je trouve qu'ils ont des comportements différents / ils sont plus doux / plus fermés / ils ne sont pas agités / ils ont quelque chose de très particulier / mais ces gens représentent une petite minorité et dans l'ensemble du tableau ils sont effacés par la majorité //
33. **E : Et d'où viennent les Hanoïens d'aujourd'hui dont tu parles / Comment sont-ils ?**
34. F3: [Euh] les Hanoïens d'aujourd'hui sont venus de toutes les régions / ils viennent vivre et travailler à Hanoï / ils ont quelque chose de plus trépidant / quelque chose qui rend cette ville plus animée mais qui en même temps fait que cette ville perd ce côté ancien qui fait son charme //
35. **E: Quand on parle des Hanoïens penses-tu à un homme ou à une femme / à un vieux ou à un jeune / à un riche / à une personne moderne / à un citadin ou à un agriculteur ?**
36. F3: [Euh] je n'ai pas vraiment la notion du sexe ou de la classe sociale / je n'ai aucune idée de … / je pense que les Hanoïens sont aussi des êtres humains tout simplement //
37. **E: D'après toi une personne hanoïenne doit-elle absolument habiter dans cette ville ? Y a-t-il des Hanoïens qui n'habitent pas dans cette ville ?**
38. F3: [Euh] je pense que le fait d'habiter dans cette ville n'est qu'une des conditions / il y a beaucoup de monde dans cette ville / il faut compter quelques cent mille personnes

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

habitant cette ville / et ce n'est pas pour cela qu'ils sont tous Hanoïens / ce qui fait qu'une personne est hanoïenne c'est son caractère et son comportement / une personne hanoïenne doit avoir le comportement des Hanoïens d'autrefois / c'est pourquoi il y a aussi deux catégories de Hanoïens / les Hanoïens de souche et les nouveaux Hanoïens /

39. **E: Qu'est-ce qu'une personne hanoïenne de souche pour toi ?**
40. F3: Une personne hanoïenne de souche c'est quelqu'un qui respecte toujours tout ce qui est ancien et traditionnel / ce sont des gens qui se comportent doucement et poliment comme les Hanoïens d'autrefois / ils défendent tout ce qui a trait à la tradition familiale / ils respectent les valeurs traditionnelles / ils ont la nostalgie de la tradition //
41. **E: Comment faut-il comprendre ce mot autrefois que tu viens de dire ?**
42. F3: Je pense qu'il faut compter quatre ou cinq générations //
43. **E: Et tu viens de parler des Hanoïens d'aujourd'hui sont-ils des gens qui sont récemment venus à Hanoï de différentes provinces ? Sont-ils tout à fait différents par rapport aux Hanoïens <u>d'autrefois comme tu dis ?</u>**
44. F3: <u>[Euh] certains</u> ont des comportements très gentils mais d'autres n'en ont pas / ce qui est différent entre les Hanoïens d'autrefois et les Hanoïens actuels c'est le respect des valeurs culturelles traditionnelles des Hanoïens //
45. **E: [Euh] à ton avis faut-il compter les Hanoïens dans les régions élargies parmi les Hanoïens ?**
46. F3: [Euh] non / il ne faut pas compter les Hanoïens dans les régions élargies parmi les Hanoïens / je ne veux pas faire la distinction avec les régions / mais je trouve que pour les Hanoïens des régions élargies et mes amis par exemple / lorsqu'on leur demande d'où ils sont / ils ne disent jamais qu'ils sont Hanoïens / ils disent : *je suis de Hanoï 2 tu sais*\ / s'il y a Hanoï 2 cela veut dire qu'ils ne reconnaissent pas qu'ils sont Hanoïens / quand ils ne le reconnaissent pas / alors moi qui suis de l'extérieur je ne dois pas non plus le reconnaître //
47. **E: [Euh] es-tu hanoïenne ?**
48. F3: [Euh] non madame //
49. **E: Peux-tu expliquer pourquoi ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

50. F3: [Euh] parce que premièrement je ne suis pas née ici / et deuxièmement mes caractères ne conviennent pas aux critères que j'ai déterminés chez les Hanoïens / c'est pourquoi je ne suis pas Hanoïenne //
51. **E: Depuis quand habites-tu à Hanoï ?**
52. F3: [Euh] quatre ans //
53. **E: Penses-tu que l'on doit être fier quand on est Hanoïen ?**
54. F3: Fier ? Pourquoi cette fierté ? S'il s'agit du côté positif [euh] comme par exemple on est Hanoïen et on contribue à quelque chose dans cette ville / ça on doit être fier / mais si on est fier d'être Hanoïen juste parce que l'on est supérieur aux autres / que l'on est différent / ou parce que l'on est de la capitale / ça je pense qu'il ne faut pas / il vaut mieux être fier d'être vietnamien / de contribuer au développement du pays plutôt que d'être fier d'une région quelconque / car la fierté d'une certaine région quelconque va créer des conflits entre les régions //
55. **E: Y a-t-il d'après toi un parler propre ou une façon de parler propre aux Hanoïens ?**
56. F3: [Euh] oui / j'ai eu des contacts avec des Hanoïens de souche / et je trouve qu'ils parlent doucement / peut-être qu'ils ne prononcent pas bien correctement / ils ont des prononciations différentes / on peut dire que leur prononciation ne se conforme pas aux normes mais c'est assez agréable à entendre et il y a une mélodie montante et descendante assez fascinante //
57. **E: On dit que [euh] les Hanoïens ont un parler qui leur est propre / bien différent par rapport aux autres régions es-tu de cet avis ?**
58. F3: [Euh] oui / c'est vrai / [euh] des régions différentes ont évidemment des différences / Hanoï est aussi une province donc c'est naturel que le parler hanoïen soit différent de celui des autres provinces / par exemple je suis venue d'une autre province j'ai naturellement une prononciation différente par rapport aux autres / lorsque l'on est d'une autre province ou d'un autre lieu le parler sera différent //
59. **E: À ton avis / peut-on reconnaître les Hanoïens et les non Hanoïens à travers leur façon de parler ?**
60. F3: [Euh] oui / c'est possible / parce que chaque région du Vietnam a un accent différent et j'aime bien cette diversité / [euh] c'est comme les différences de couleur / la

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

diversité crée un tableau de différentes couleurs et non une couleur unique / nous voyons certainement mieux la couleur jaune si elle ne se trouve parmi d'autres couleurs / car si elle est toute seule personne ne la remarque //

61. **E: Y a-t-il dans le parler de Hanoï des mots différents ou est-ce que…**
62. F3: [Euh] il y a des mots différents mais c'est toujours un parler standard / ce n'est pas comme dans les provinces du Centre (du Vietnam) où les habitants utilisent des parlers différents avec des mots tout à fait différents / le parler hanoïen est toujours un parler standard //
63. **E: [Euh] parles-tu le hanoïen ?**
64. F3: Non / je trouve que les autres peuvent toujours comprendre ce que je dis / alors pourquoi dois-je changer ?
65. **E: [Euh] on dit que la façon de parler de Hanoï est une des normes / partages-tu cet avis ?**
66. F3: Je pense qu'il ne faut pas imposer une norme / je pense que chaque région a sa particularité et seules les particularités peuvent créer une diversité identitaire des régions / cela laisse quelque chose à découvrir lorsqu'il y a des contacts culturels entre des habitants / en ce qui concerne les normes je pense qu'il ne faut pas considérer le hanoïen comme norme / il faut prendre le vietnamien pour norme / mais non / il ne faut pas non plus / car au Vietnam il y a beaucoup d'autres ethnies / il ne faut pas imposer une norme aux gens originaires d'ailleurs ni aux autres ethnies / je pense qu'il ne faut imposer aucune norme //
67. E**: Quand on parle des vieux ou de la vieille génération hanoïenne / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**
68. F3: Je pense aux personnes à partir de soixante ans //
69. **E: Et comment les trouves-tu ?**
70. F3: Ce sont des gens qui ont vécu sous l'époque de la guerre / ils ont des points de vue traditionnels / ils gardent des valeurs traditionnelles et ils en sont conscients / [euh] ils ont vécu à une époque difficile / je pense qu'à cette époque-là quand le Nord (du Vietnam) était encore en guerre et le Sud (du Vietnam) était déjà différent / les Hanoïens d'autrefois ont vécu à une époque difficile c'est pourquoi [euh] ils ont une vie soi-disant ardue [rire] / [ah…] / je pense qu'il vaut mieux dire que les Hanoïens

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

sont diligents et économes //

71. **E: [Euh] où pouvons-nous les rencontrer ?**
72. F3: [Euh] nous pouvons les rencontrer au lac de l'Épée restituée / car il y a une chose très intéressante dans cette ville c'est que les vieux y jouent souvent aux échecs chinois / ils jouent aux échecs chinois / ils lisent et ils se promènent autour du lac / leur vie semble plus calme que celle des jeunes qui sont tout le temps dans la rue / les vieux mènent une vie plus calme / plus tranquille / ils semblent savoir profiter de la vie / je pense que pour les rencontrer il faut aller dans des lieux très calmes et tranquilles / les lieux qui provoquent la nostalgie du passé //
73. **E: Quand on parle des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**
74. F3: Je pense aux gens entre seize à trente ans //
75. **E: Comment sont-ils d'après toi ?**
76. F3: [Euh…] j'ai des contacts avec beaucoup de jeunes c'est pourquoi je ne peux pas donner des critères communs pour ces gens [euh] / comme je l'ai dit tout à l'heure Hanoï n'est plus comme avant / il faut parler de Hanoï d'aujourd'hui et des Hanoïens actuels / je connais beaucoup de Hanoïens actuels / moi je ne peux pas attribuer des caractéristiques communes à tous les jeunes //
77. **E: Mais d'un point de vue général comment sont-ils ?**
78. F3: D'un point de vue général / ce sont des jeunes / [ah] ils sont plus ouverts que les générations précédentes / [ah] ils ont tendance à ne pas respecter les règlements //
79. **E: [Euh] y a-t-il d'après toi des différences dans l'usage linguistique entre ces deux générations ?**
80. F3: [Euh] oui / je pense que oui / le parler actuel est plus \STYLE\
81. **E: Peux-tu préciser ?**
82. F3: [Euh] par rapport aux générations précédentes nous utilisons plus de mélanges de langues / nous employons des mots anglais / avant les gens ne parlaient pas comme ça / nous pouvons aussi créer notre parler qui n'est compris qu'entre nous et que les autres ne peuvent pas du tout comprendre / [ah] dans notre parler il y a aussi des inversions de mots et des jeux de mots / les gens extérieurs ne peuvent certainement pas comprendre //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

83. **E: Tu parles des gens extérieurs ils sont…**
84. F3: Les gens d'autres générations //
85. **E: [Euh] qu'en penses-tu quand on parle du parler de la jeune génération hanoïenne actuelle ?**
86. F3: Je pense qu'il y a un parler de la jeune génération mais je pense qu'il ne faut pas ajouter l'adjectif hanoïen dans ce cas / ce parler appartient à la jeune génération en général / à la jeune génération vietnamienne / ce n'est pas la jeune génération hanoïenne qui crée un parler différent des parlers des jeunes des provinces / je pense qu'il ne faut pas ajouter l'adjectif hanoïen dans ce cas / il faut parler simplement du parler des jeunes en général //
87. **E: Veux-tu dire qu'il n'y a pas de différences entre le parler des jeunes Hanoïens et celui des jeunes d'autres provinces ?**
88. F3: [Euh…] si / il y a de petites différences / comme il y a des différences linguistiques entre des régions différentes le parler des jeunes Hanoïens doit avoir des différences par rapports aux autres régions / pourtant je pense que le parler jeune est le parler de toute la jeune génération en général / si on veut ajouter un adjectif pour caractériser un lieu quelconque il faut avoir des différences remarquables entre ce lieu et les autres / et ça ne doit pas être une faible différence //
89. **E: Trouves-tu que le parler jeune est un parler tout à fait différent ? Comment est ce parler d'après toi ?**
90. F3: [Euh] ils parlent toujours le vietnamien mais ils ont des mots nouveaux / je pense que c'est la même tendance chez les jeunes générations dans les autres pays / en fait il y a toujours des conflits entre les générations / [euh] les vieux pensent toujours que les jeunes sont différents par rapport à eux / qu'ils ne respectent pas les règles / [euh] ça c'est normal / un jour quand je serai vieille j'aurai sans doute les mêmes pensées //
91. **E: [Euh] tu dis que c'est un parler avec des mots anglais / des mots d'argot / est-ce qu'il y a d'autres choses ?**
92. F3: [Euh] et nous avons des jeux de mots ou nous inversons des sons //
93. **E: Et tu peux toujours comprendre ce que dit la jeune génération / c'est bien ça ?**
94. F3: [Euh] non / dans chaque groupe il y a ce qu'on appelle la langue du groupe / c'est pourquoi une personne extérieure qui veut joindre au groupe doit apprendre un

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

certain vocabulaire //

95. **E : Utilises-tu souvent le parler de la jeune génération ? Pourquoi ?**

96. F3: [Euh] je suis jeune et j'utilise le parler de la jeune génération / [euh] mais j'utilise un parler un peu différent par rapport aux autres générations / car je veux toujours préserver ce que l'on appelle l'identité / [euh] je veux que les autres me comprennent quand je leur parle / c'est pourquoi je ne l'utilise pas souvent / cela dépend des situations de communication / j'utilise souvent ce parler dans les communications avec les jeunes / quand j'étais lycéenne je le parlais bien plus souvent parce que les locuteurs étaient mes amis / mais maintenant au travail / j'aurai bientôt un travail / mes interlocuteurs sont des gens plus âgés / des clients plus âgés / je dois utiliser un parler commun [euh] / je ne dois pas utiliser trop de mots argotiques //

97. **E: [Euh] comment est le parler de la jeune génération ? Tu dis que tu ne l'utilises pas très souvent mais peux-tu me dire comment il est ?**

98. F3: [Euh] en fait si on connaît un peu l'anglais ou [euh] si je répète plusieurs fois ces mots-là dans les conversations on va vite comprendre / puisque le parler jeune est aussi comme [euh] une langue étrangère / pour les vieux quand ils parlent aux jeunes c'est aussi comme quand ils veulent apprendre une langue étrangère / et l'apprentissage est plus facile parce qu'il s'agit toujours du vietnamien tout en ajoutant certains mots nouveaux / lorsque les vieux connaissent ces mots-là ils peuvent aussi parler le parler des jeunes //

99. **E : Donc pour résumer / les jeunes utilisent des mots anglais / des mots d'argot / des jeux de mots / et quoi d'autre ? Utilisent-ils des mots d'insultes est-ce qu'ils ont …**

100. F3: [Ah] oui / ils utilisent certes des mots argotiques et je le trouve normal / quand on est jeune on a du mal à se maîtriser / on est plus impulsif / quand on se maîtrise mal on pousse des mots d'insultes / c'est bien normal / je pense que les autres générations plus âgées / celle de mes parents par exemple / quand ils avaient mon âge ils utilisaient aussi des mots d'insultes / peut-être c'étaient d'autres mots utilisés d'une autre façon mais ils le faisaient je pense //

101. **E: [Euh] dans l'avenir as-tu l'intention d'habiter et travailler à Hanoï ?**

102. F3: [Euh] je suis actuellement à Hanoï et je vais encore habiter ici pendant deux ou trois

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

ans / et puis je vais partir / moi j'aime des découvertes / je veux aller dans différents lieux pour découvrir des façons de vivre différentes et pour apprendre à m'y adapter //

103. **E: Penses-tu qu'une personne qui veut vivre et travailler à Hanoï doit apprendre à parler comme les Hanoïens ?**

104. F3: Cela dépend de chacun / comme moi par exemple / j'utilise le parler de ma région et je peux toujours exister ici / certaines personnes ne m'aiment pas / mais tant pis pour eux / s'ils ne m'aiment pas pourquoi devrais-je faire en sorte qu'ils m'aiment ? / [euh] ces gens-là n'acceptent pas les différences donc quoi que je fasse je serai toujours différente et ils me détesteront toujours / alors pourquoi devrais-je changer ?

105. **E: Parles-tu plusieurs langues ?**

106. F1: [Euh] des langues étrangères ou des parlers ? oui / je parle anglais / français et espagnol //

107. **E: [Euh] chez toi utilises-tu des langues différentes ?**

108. F3: [Euh] oui / je lis le mode d'utilisation sur les emballages des produits écrits en différentes langues //

109. **E: Non / je veux dire dans les conversations quotidiennes chez toi //**

110. F3: Dans la vie quotidienne / non / mes parents connaissent très peu l'anglais / lorsque je dis quelques mots en anglais ils peuvent comprendre mais si je dis des phrases longues en anglais ils ne comprennent pas / mes petits frères et sœurs connaissent aussi un peu l'anglais donc je peux leur parler en anglais / pourtant pour les deux autres langues / le français et l'espagnol / ce sont des langues rares / je n'ai pas d'occasion de les pratiquer //

111. **E: Cela veut dire que dans ta famille vous utilisez parfois des <u>langues étrangères dans les conversations</u> ?**

112. F3: <u>Oui / nous les utilisons</u> //

113. **E: As-tu des contacts avec des gens qui parlent le hanoïen ?**

114. F3: Oui / parmi mes amis il y en a et [euh…] je connais des gens comme ça //

115. **E: N'as-tu jamais eu l'intention d'apprendre à parler comme eux ?**

116. F3: Je pense qu'on doit avoir son \IDENTITÉ\ / comme je l'ai dit au début il faut avoir de la diversité de couleurs et chacun a sa couleur / [euh] le bronze doré ne peut jamais

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

devenir de l'or / le bronze reste toujours du bronze et l'or reste de l'or //

117. **E: Je te remercie / tu as quel âge ?**
118. F3: J'ai vingt-deux ans //
119. **E: Quel est ton lieu de naissance ?**
120. F3: Je suis née à Buôn Ma Thuột //
121. **E: [Euh] dans quel arrondissement / dans quelle commune habites-tu actuellement ?**
122. F3: J'habite à Cầu Giấy //
123. **E: [Euh] d'après toi Cầu Giấy correspond-il à l'image que tu te fais de Hanoï ?**
124. F3: Oui / je pense //
125. **E: D'accord et je te remercie de l'entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.4 - Entretien semi-directif avec F4

22 ans

Née dans la province de Hải Phòng (Nord Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 12 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Cầu Giấy

1. **E: D'après toi quelles sont les limites de Hanoï sur la carte ?**
2. F4: Les limites de Hanoï sur la carte ?
3. **E: Quand on parle de Hanoï à quel lieu penses-tu ?**
4. F4: À mon avis / Hanoï comprend le centre / les anciens arrondissements et les arrondissements élargis //
5. **E: Peux-tu les préciser ?**
6. F4: Les anciens arrondissements sont Hoàn Kiếm / Tây Hồ / Ba Đình / Đống Đa / Cầu Giấy / Thanh Xuân / Hai Bà Trưng et les arrondissements élargis sont Hoàng Mai / Hà Đông et des parties prises à la province de Hòa Bình //
7. **E: [Euh] Que représente Hanoï pour toi ?**
8. F4: Hanoï est une ville au-delà des fleuves //
9. **E: Hanoï est un lieu important ou un lieu symbolique ? Pour toi comment est-elle ?**
10. F4: [Euh] je considère Hanoï comme mon deuxième pays natal / j'ai vingt-deux ans et ça fait dix ans que j'habite à Hanoï / [euh] Hanoï est aussi un lieu très important parce que j'y ai ma famille / mes amis et aussi mon travail ici //
11. **E: D'après toi qui habite dans cette ville ?**
12. F4: [Euh] avant / à Hanoï il n'y avait que les habitants de la ville / les Hanoïens de souche / mais maintenant des gens de partout viennent y habiter / on n'arrive plus à distinguer les Hanoïens de souche et les gens originaires des provinces / donc à mon avis Hanoï est le lieu de résidence des habitants de tout notre pays et aussi des étrangers //
13. **E: [Euh] à ton avis quel est le lieu le plus représentatif/typique de Hanoï ?**
14. F4: En général quand mes amis des provinces viennent à Hanoï je les emmène souvent au Petit Lac / pour moi le lac de l'Épée restituée est le cœur de Hanoï //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

15. **E: [Euh] et quel lieu peut être considéré comme le symbole de Hanoï à ton avis ?**

16. F4: Je pense que la tour de la Tortue est le symbole de Hanoï //

17. **E: Quel lieu dans cette ville ne te fait pas penser à l'image de Hanoï ou à la ville de Hanoï ?**

18. F4: Ce sont sans doute des quartiers [euh] dans de nouvelles zones urbaines comme \THE MANOR\ à Mỹ Đình / ceci ressemble plus à un quartier européen qu'à Hanoï parce qu'il est construit selon l'architecture européenne //

19. **E: Faut-il à ton avis compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

20. F4: Si on l'appelle Hanoï élargie je crois qu'il faut la compter dans Hanoï / c'est Hanoï 2 n'est-ce pas ? //

21. **E: Tu viens de parler de Hanoï 2 / que veut dire Hanoï 2 ?**

22. F4: Hanoï 2 comprend le centre de l'ancienne Hanoï et des régions des provinces voisines fusionnées //

23. **E: Elle comprend aussi le centre de Hanoï ?**

24. F4: Oui / c'est-à-dire l'ancienne Hanoï //

25. **E: [Euh] que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

26. F4: À mon avis il faut le comprendre selon deux sens différents / premièrement ce sont les Hanoïens de souche qui habitent à Hanoï / deuxièmement ce sont les Hanoïens habitant à Hanoï et qui ont des caractéristiques d'une personne de Tràng An / la capitale du Nord d'autrefois //

27. **E: Peux-tu distinguer plus précisément ces deux types de personnes ?**

28. F4: Madame / pour les distinguer c'est très difficile / car une personne qui habite à Hanoï et possède le livret familial hanoïen est donc hanoïenne / il faut voir leur façon de travailler et leur façon de vivre pour distinguer si une personne est hanoïenne ou originaire des provinces //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

29. **E: Sur quels points par exemple ?**

30. F4: Par exemple dans la façon de manger [ah] chaque région a sa façon de manger bien que tous soient vietnamiens / les Hanoïens utilisent de petits ustensiles / les bols sont petits / les baguettes sont aussi petites / [euh] ils mangent en petite quantité / au repas ils sont attentifs aux autres et ils ne mangent pas que pour leur plaisir //

31. **E: [Euh] quand on parle des Hanoïens penses-tu à un homme ou à une femme / à un riche ou à un pauvre ?**

32. F4: [Euh] quand on parle des Hanoïens [euh] je pense souvent aux filles de l'ancienne Hanoï à la robe traditionnelle et au foulard se promenant dans les rues //

33. **E: Comment sont-elles d'après toi ?**

34. F4: Je pense qu'elles sont intellectuelles / jeunes / de mon âge / ça ce sont les filles / pour les hommes / je pense que / [euh] quand on parle des Hanoïens on parle plus souvent de la classe intellectuelle que de la classe ouvrière //

35. **E: [Euh] penses-tu que les Hanoïens parlent plusieurs langues ?**

36. F4: Plusieurs langues étrangères ? Je pense que les jeunes Hanoïens connaissent plus de langues que les vieux / certains vieux Hanoïens connaissent peut-être le français / et pour les personnes travaillant dans le tourisme elles peuvent connaître quelques autres langues //

37. **E: Quand tu parles des Hanoïens penses-tu aux Hanoïens qui habitent dans les régions élargies ?**

38. F4: Non / je pense seulement aux gens dans le centre de l'ancienne Hanoï / Hanoï 1 / pourtant quand les gens qui habitent dans les régions élargies possèdent un livret familial hanoïen / ils sont donc hanoïens sur les papiers //

39. **E: Non [euh] / je veux savoir que / quand tu parles des Hanoïens tu penses aux gens qui habitent dans le centre n'est-ce pas ? Peux-tu préciser où ils habitent ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

40. F4: Dans des arrondissements intérieurs près du centre / près du fleuve Rouge comme les arrondissements de Hoàn Kiếm / de Ba Đình / de Đống Đa //

41. **E: D'accord / [euh] es-tu Hanoïenne et peux-tu dire pourquoi ?**

42. F4: [Euh] en général quand les gens me demandent si je suis hanoïenne je ne dis pas que je suis hanoïenne parce que je suis née dans une autre ville / [euh] j'habite à Hanoï / j'essaie de garder [euh…] une façon de vivre pour que lorsque je réponds à quelqu'un me demandant où je suis née / il dira : *ah oui / je croyais qu'elle était hanoïenne mais elle ne l'est pas* \

43. **E: [Euh] depuis quand habites-tu à Hanoï ?**

44. F4: Depuis 1998 //

45. **E: C'est-à-dire depuis…**

46. F4: [Euh…] depuis l'âge de dix ans quand ma famille a déménagé à Hanoï //

47. **E: Tes parents sont-ils hanoïens ?**

48. F4: Non / mon père [euh…] est de Sơn Tây et ma mère est de Hải Phòng //

49. **E: En quels points trouves-tu que tu es hanoïenne et en quels points trouves-tu que tu n'es pas hanoïenne ?**

50. F4: Votre question est très difficile [rire] / en fait [euh] comme je suis née à Hải Phòng / j'ai vécu pendant dix ans à Hải Phòng / et j'ai passé toute mon enfance à Hải Phòng / par conséquent je pense que je garde toujours en moi quelque chose du côté identitaire de Hải Phòng même si j'habite ici depuis le déménagement / d'un point de vue général les gens de Hải Phòng sont plus ouverts tandis que les Hanoïens sont plus fermés / plus élégants dans les conversations / je pense que je dois apprendre ça chez les Hanoïens / comme j'ai dit tout à l'heure je veux que quand les autres me rencontrent ils trouvent que j'ai un mode de vie plus élégant / que je suis comme les Hanoïens //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

51. **E: Tu veux dire que les filles hanoïennes sont plus élégantes que les filles d'autres provinces ?**

52. F4: Oui //

53. **E: [Euh] t'es-tu déjà présentée comme hanoïenne ? Et dans l'avenir te présenteras-tu comme étant une Hanoïenne ?**

54. F4: Non madame / lorsque les gens me demandent d'où je suis je réponds en disant que j'habite à Hanoï mais que je ne suis pas hanoïenne //

55. **E: À ton avis / doit-on être fier d'être hanoïen ?**

56. F4: Oui bien sûr //

57. **E: Pourquoi ?**

58. F4: D'abord parce que Hanoï est la capitale du pays / vivre à Hanoï c'est une fierté / c'est le centre culturel et politique du pays [euh] / et puis pour dire si on est hanoïen ou non / je pense que pour les gens originaires d'autres provinces et qui n'ont que le livret familial hanoïen ils garderont certainement ce qu'on appelle [euh…] comment on appelle ça ? leur amour-propre de leur lieu de naissance / s'ils ne sont pas hanoïens de souche je pense qu'ils ne diront jamais qu'ils le sont //

59. **E: Tu viens de dire que les Hanoïens ont raison d'être fiers de leur statut hanoïen / alors pour quelles raisons en sont-ils fiers à part le fait que Hanoï est la capitale ?**

60. F4: Je pense que l'on doit en être fier car [euh] on a la chance d'habiter dans un lieu / dans une terre riche de traditions et de cultures qui est Hanoï / ils habitent dans le centre culturel du pays / ils ont de quoi être fiers //

61. **E: À part le fait que l'on est fier du lieu de naissance / dans une ville avec tout le confort matériel comme tu viens de dire / lorsque l'on est fier de se présenter comme hanoïen est-ce qu'on est aussi fier des caractéristiques ou des qualités humaines des Hanoïens ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

62. F4: Oui je pense / on s'adapte au lieu où on habite [euh…] de toute manière je crois que les gens pensent aussi qu'il faut s'inspirer des bonnes qualités humaines des Hanoïens / [euh] c'est bien si on peut s'inspirer davantage de leurs qualités / on sera fier d'avoir les qualités des Hanoïens //

63. **E: [Euh…] peux-tu préciser ces qualités ?**

64. F4: [Euh] par exemple on parle souvent de l'élégance des Hanoïens / ils sont élégants à la fois dans leur façon de parler et dans leur comportement avec les autres / ils ont une autre qualité celle d'être économes / on apprécie aussi que les Hanoïens aient un œil artistique / puisqu'ils ont la chance d'être en contact avec différentes cultures et ils ont en même temps la possibilité de garder leur culture / je pense que [euh] les Hanoïens ont un mode de pensée / une façon de vivre et de travailler bien distincte comparée aux gens d'autres provinces //

65. **E: D'après toi les Hanoïens ont-ils leur propre parler hanoïen ?**

66. F4: Je pense que cela existe du point de vue historique ou géographique / je suis d'accord avec l'idée que les Hanoïens ont le parler le plus correct / pourtant [euh…] je pense que ça se perd avec le temps / parce que maintenant il y a beaucoup de gens originaires des provinces et des étrangers aussi qui viennent y habiter / c'est pourquoi le parler est mélangé / je pense donc que le parler standard hanoïen n'est parlé que par les très vieux d'autrefois //

67. **E : Peux-tu distinguer le parler ou la façon de parler des Hanoïens et des gens originaires des provinces ?**

68. F4: En ce qui concerne les positions géographiques / on peut identifier les gens originaires des provinces situées très loin de Hanoï en raison de leur accent régional très lourd / pour les Hanoïens habitant à Hanoï depuis longtemps et pour les Hanoïens de souche / nous pouvons aussi les identifier si nous faisons bien attention / ils parlent lentement et doucement / ils sont brefs et logiques / ils comprennent rapidement les interlocuteurs après très peu d'échanges d'informations //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

69. **E: [Euh] on dit qu'il est facile de distinguer une personne hanoïenne d'une autre originaire de la province es-tu d'accord avec cet avis ?**

70. F4: Non / je ne suis pas tout à fait d'accord / [euh] chacun a sa façon de vivre / une personne originaire de la province peut avoir le même mode de pensée / la même façon de vivre des Hanoïens / et au contraire il y a aussi des Hanoïens non standard / imparfaits / on ne peut donc pas les distinguer //

71. **E: [Euh] parles-tu le hanoïen ?**

72. F4: Le hanoïen ?

73. **E: Le parler hanoïen / l'accent hanoïen / tu viens de dire que les Hanoïens parlent lentement et logiquement / parles-tu comme eux ?**

74. F4: Non / je fais des efforts pour parler comme eux parce que cela est très utile dans les échanges communicatifs et ça plaît aux interlocuteurs / d'habitude les gens de Hải Phòng parlent assez vite / ils parlent vite et c'est difficile de les comprendre / donc moi je m'efforce d'apprendre à parler comme les Hanoïens //

75. **E: [Euh] on dit que la façon de parler / l'accent des Hanoïens est un des standards penses-tu que l'on a raison de le dire ?**

76. F4: [Euh] oui/ je pense que l'on a raison / pour la prononciation et [euh] le sens de la verbalisation je pense que les Hanoïens ont un parler standard //

77. **E: [Euh] quand tu parles des vieux ou de la vieille génération hanoïenne aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

78. F4: [Euh] je pense aux gens à partir de soixante ans //

79. **E: Comment sont-ils d'après toi ?**

80. F4: Je pense que certains [euh] peuvent suivre le rythme de la vie moderne actuelle [euh] ils passent leur temps auprès de leurs enfants et petits-enfants / ils participent aux activités sportives / pour certains vieux âgés de plus de soixante-dix ou quatre-vingts

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

ans / il est évident qu'ils ne peuvent pas vivre à l'écart de la société / ils apprennent à leurs enfants et petits-enfants à respecter les traditions au lieu de les suivre //

81. **E: [Euh] peux-tu préciser comment tu les trouves ? Sont-ils des gens dynamiques ou des gens qui ne sont plus utiles dans la société ? Peux-tu préciser ?**

82. F4: Je pense que les vieux à Hanoï sont très dynamiques / quand on sort de la maison on voit que dans les parcs il y a de vieux messieurs et de vieilles dames qui font du sport / ils sont plus nombreux que les jeunes / dans les centres culturels la plupart sont des vieux et vieilles participant aux activités / ils sont plus nombreux à fréquenter les expositions à Tràng Tiền / ils font de la lecture dans les centres culturels / ils s'assoient au bord du lac / je trouve que cela est bien pour tout le monde / à la fois pour les vieux et pour les jeunes car les jeunes peuvent prendre les vieux comme exemple //

83. **E: Quand on parle des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

84. F4: C'est [euh] la génération de \9X\ ou des plus jeunes qui sont nés dans les années 2000 / ils sont très dynamiques / c'est une génération tout à fait différente / elle est très différente de la génération précédente / celle de \8X\ / ils sont différents / quand on les voit on peut reconnaître tout de suite qui est de \8X\ et qui est de \9X\ //

85. **E: Où pouvons-nous rencontrer le plus les vieux ou les jeunes Hanoïens ?**

86. F4: Je pense que les vieux sont nombreux dans les parcs ou autour des lacs ou dans les cours des grands immeubles de résidence / et puis les jeunes / voulez-vous parler des jeunes ou des enfants madame ?

87. **E: Des jeunes / la jeune génération que tu viens de mentionner //**

88. F4: La jeune génération peut se réunir dans les centres de loisirs destinés aux jeunes bien qu'il y en ait pas beaucoup / [euh] dans les centres \PLAZA\ / dans de grands bâtiments où il y a des zones de distractions ou de nouveaux centres culturels //

89. **E: D'après toi où habitent les vieux de Hanoï ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

90. F4: Les vieux habitent avec leur famille avec leurs enfants et petits-enfants //

91. **E: Merci [euh] à ton avis y a-t-il des différences linguistiques entre les gens des deux générations dont tu viens de parler ?**

92. F4: Oui / il y a certainement des différences linguistiques / [euh] cela crée parfois des malentendus / l'un ne peut pas comprendre l'autre / ça c'est bien naturel car même entre deux générations proches il y a aussi des langages incompréhensibles / les vieux ne peuvent pas comprendre car ils sont de la génération précédente et [euh] on ne sait pas s'ils sont sourds en plus [rire] //

93. **E: Peux-tu préciser ces différences ?**

94. F4 : Des différences concernant l'accent ou la façon de parler par exemple / les vieux ont d'habitude de parler lentement et les idées sont claires / les jeunes parlent vite à l'image de leur rythme de vie / les vieux n'ajoutent pas de mots issus des langues étrangères tandis que les jeunes ont l'habitude de le faire / certains jeunes font exprès d'ajouter des mots venant de langues étrangères / mais la plupart non / les vieux ne peuvent pas comprendre si les jeunes ajoutent des langues étrangères ou quand ils utilisent un certain vocabulaire qui n'existait pas avant / un langage fait de mélanges par exemple / cela devient incompréhensible pour les vieux //

95. **E: Quand on parle du parler de la jeune génération hanoïenne / qu'en penses-tu ?**

96. F4: Le parler de la jeune génération hanoïenne est un parler très riche / les jeunes ont la chance d'être en contact avec différentes cultures / et comme j'ai dit tout à l'heure / ils utilisent des langues étrangères / ils parlent le langage du \CHAT\ / c'est un parler très riche mais un peu en désordre / un peu trop libre //

97. **E: Veux-tu dire qu'il y a des différences dans le vocabulaire et dans la façon de parler / [euh] d'après toi quelle langue étrangère est la plus présente dans leur parler ?**

98. F4: D'après moi c'est l'usage de l'anglais / [euh] c'est-à-dire qu'ils ajoutent des mots anglais / et maintenant ils ont tendance à ajouter aussi le coréen parce que la culture

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

coréenne a des influences de plus en plus importantes sur la jeune génération / et ce à travers la musique et à travers les films / les gens se ruent pour apprendre le coréen et de temps en temps ils ajoutent des mots coréens / c'est comme ça //

99. **E: Et cette utilisation des langues étrangères fait que les autres générations ne peuvent pas les comprendre ? C'est bien ça ?**

100. F4: Oui / c'est ça //

101. **E: Penses-tu que la jeune génération hanoïenne utilise aussi des mots argotiques ou des mots d'insultes ?**

102. F4: Oui / bien sûr / je ne sais pas s'ils veulent se montrer différents des autres ou si c'est parce qu'ils sont en colère quand ils utilisent des mots d'insultes / mais ils utilisent des mots d'insultes du parler du Nord (du Vietnam) / du Sud (du Vietnam) / du Centre (du Vietnam) et aussi des langues étrangères //

103. **E: Comprends-tu ce que disent les jeunes ?**

104. F4: [Euh] ben moi je me situe parmi les jeunes / quand je suis avec mes amis je les comprends / mais quand je parle aux plus jeunes de \9X\ ou de \0X\ / je ne sais pas si on l'appelle comme ça ou on l'appelle la génération de \XY\ / plusieurs fois il m'arrive de ne pas les comprendre / et s'ils ajoutent du coréen je ne comprends plus rien //

105. **E: As-tu déjà utilisé la même langue qu'eux ?**

106. F4: Oui / dans les échanges entre amis nous utilisons de temps en temps le parler jeune avec plaisir / mais au travail ou dans d'autres situations de communications plus sérieuses nous devons limiter son utilisation //

107. **E: Dans l'avenir as-tu l'intention de vivre et travailler à Hanoï ?**

108. F4: [Euh] dans un futur très lointain / vers la fin de ma vie / je vivrai à Hanoï / mais pour le travail je pense qu'il vaut mieux travailler dans différents lieux pour mieux voir les choses / quand je serai vieille j'habiterai à Hanoï //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

109. **E: À ton avis les gens qui travaillent à Hanoï doivent-ils apprendre et utiliser la façon de parler des Hanoïens ?**

110. F4: [Euh] comme je vous ai dit tout à l'heure / le hanoïen est le parler standard du pays / on sous-entend ceci mais en réalité il n'y a aucun texte officiel / [ah] je pense qu'il vaut mieux apprendre la façon de parler et le mode de pensée des Hanoïens //

111. **E: [Euh] parles-tu plusieurs langues ?**

112. F4: Plusieurs ? Plus de deux c'est plusieurs / donc oui / je parle plusieurs langues / pourtant pour parler avec aisance comme des natifs je dois apprendre beaucoup plus //

113. **E: Chez toi utilisez-vous plusieurs langues ?**

114. F4: Chez moi oui / quand nous parlons d'une manière très libre nous ajoutons de temps en temps des mots des langues étrangères et c'est compréhensible pour toute la famille / c'est le parler de la famille d'un commun accord / mais s'il s'agit de problèmes importants nous nous parlons en vietnamien //

115. **E: Veux-tu dire que les membres de ta famille peuvent parler des langues différentes ?**

116. F4: Oui / par exemple quand nous voyons un film chinois / mon père comme il connaît le chinois peut dire quelques phrases en chinois pour nous amuser / de même pour le russe / personne ne comprend le français / [euh] le plus souvent nous ajoutons l'anglais / quelquesfois mes parents peuvent comprendre le coréen //

117. **E: Tes parents comprennent-ils toujours ce que tu dis ?**

118. F4: [Euh…] non / pas toujours / mon père me gronde souvent parce que je parle vite et que j'ajoute de temps en temps des langues étrangères et qu'il ne peut pas comprendre [rire] / mais en général nous nous comprenons les uns les autres //

119. **E: Y a-t-il quelqu'un dans ta famille qui parle comme les Hanoïens ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

120. F4: Ma mère est [euh] est de fait une vraie personne de Hải Phòng / elle habite à Hanoï depuis seulement dix ans mais son accent n'est pas comme celui des gens de Hải Phòng / quand on lui parle / personne ne dit qu'elle est originaire de Hải Phòng / l'accent de Hải Phòng est typique / il y a des confusions entre \i\ et \e\ / les gens ne distinguent pas bien \l\ et \m\ / ma mère ne les confond pas / personne ne dit qu'elle est de Hải Phòng / ils disent par contre que nous le sommes / ma sœur et moi //

121. **E: Ah oui ?**

122. F4: Oui //

123. **E: Veux-tu dire que les gens qui rencontrent ta mère pensent qu'elle est une Hanoïenne de souche ?**

124. F4: Oui //

125. **E: Vous deux / ta sœur et toi / apprenez-vous à parler comme votre mère ? Ou apprenez-vous à parler le hanoïen chez quelqu'un d'autre ?**

126. F4: Puisque chez des personnes différentes les étendues sonores sont différentes / ma mère a un accent léger et élevé tandis que ma sœur et moi nous avons un accent bas typique des personnes de Hải Phòng / il faut apprendre pour le changer / quand j'en suis consciente / je monte un peu l'accent / mais lorsque je parle avec aisance / j'oublie et je descends naturellement l'accent //

127. **E: D'accord / [euh] utilises-tu différents parlers quand tu parles aux jeunes / aux vieux ? Utilises-tu des parlers différents dans des situations de communication différentes ?**

128. F4: Oui / bien évidemment / je dois faire attention / quand je parle aux vieux j'utilise des mots faciles à comprendre / je préfère utiliser d'anciens mots que maintenant on n'utilise plus / je dois

129. **E: Quels mots par exemple ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

130. F4: quand je lis des documents ou que je vois des films d'autrefois / il y a des mots / [euh] vous me demandez ces mots / comment puis-je m'en rappeler tout de suite / mais [euh] on emploie souvent ces mots-là à la campagne / quand je les utilise dans les échanges avec les vieux / ils sont plus contents que quand j'utilise des mots modernes incompréhensibles pour eux / quand je parle aux petits [euh] j'utilise un vocabulaire de \STYLE\ pour bien m'intégrer parmi eux //

131. **E: Tu parles des mots modernes ou des mots de \STYLE\ peux-tu donner quelques exemples ?**

132. F4: Des mots de \STYLE\ / c'est souvent un parler [euh] utilisant l'anglais ou \STYLE\ [euh] pouvez-vous me donner une situation de communication ?

133. **E: Par exemple quand tu parles à une personne de \9X\ / vous parlez des films / quels mots vas-tu utiliser ?**

134. F4: En général je dois voir quelle est sa façon de parler pour ensuite m'y adapter / sinon parfois quand je parle ils ne comprennent pas non plus …

135. **E: Te souviens-tu d'une situation où tu as utilisé ces mots-là ? Peux-tu m'en citer quelques-uns ?**

136. F4: Je donne un exemple / quand nous regardons la télé / pour nous amuser / nous nous disons de changer de \CHANNEL\ ou de passer le \REMOTE\ / mais quand je parle à mes grands-parents/ je leur dis de me passer la télécommande ou de me passer la télécommande de la télévision / c'est-à-dire entre amis nous utilisons des mots originaires de la langue anglaise / et quand je parle à mes grands-parents j'utilise le vietnamien //

137. **E: D'accord / merci / peux-tu me dire quel âge tu as ?**

138. F4: J'ai vingt-deux ans //

139. **E: Tu as dit que tu étais née à Hải Phòng / c'est bien ça ?**

140. F4: Oui //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

141. **E: Peux-tu me dire où tu habites actuellement et quelle est ton adresse ?**

142. F4: Nous habitons au D5A / rue Trần Thái Tông de l'arrondissement de Cầu Giấy à Hanoï //

143. **E: Cet endroit fait-il partie de Hanoï dans l'image que tu as de cette ville ?**

144. F4: Oui / parce que l'arrondissement de Cầu Giấy est aussi un ancien arrondissement de Hanoï //

145. **E: De Hanoï à son origine ?**

146. F4: Oui //

147. **E: D'accord / je te remercie de cet entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.5 - Entretien semi-directif avec F5

22 ans

Née dans la province de Nghệ An (Centre - Vietnam)

N'ayant pas le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête): 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Cầu Giấy

1. **E: À ton avis Hanoï se limite à quels arrondissements et communes ?**

2. F5: Les limites de Hanoï ? je trouve que Hanoï actuelle est élargie jusqu'à Hòa Bình et d'autres régions / Hanoï d'autrefois était plus petite / plus étroite et la nouvelle Hanoï s'est beaucoup élargie vers le Nord //

3. **E: Dans l'image que tu as de Hanoï / Hanoï comprend quels arrondissements et communes ?**

4. F5: Pour moi / Hanoï comprend seulement les anciens arrondissements qui existent depuis longtemps / c'est l'ancienne Hanoï avec les anciens arrondissements tels que Hoàn Kiếm / Ba Đình / Đống Đa / Cầu Giấy //

5. **E: [Euh] que représente Hanoï pour toi ?**

6. F5: Pour moi / Hanoï appartient à quelque chose de culturel / c'est la culture des Vietnamiens / d'un point de vue général c'est tout ce qu'il y a de mieux en culture //

7. **E: Hanoï est-elle pour toi un lieu important / un lieu peu important ou un lieu symbolique ?**

8. F5: D'après moi / Hanoï a simplement une valeur symbolique / mais elle est importante par le fait qu'elle conserve ce qui appartient à la tradition / en ce qui concerne la vie de nos jours je trouve qu'elle n'est pas importante [rire] //

9. **E: À ton avis quel est le lieu le plus représentatif/typique de Hanoï ?**

10. F5: Les anciens quartiers / C'est le lieu le plus représentatif //

11. **E: S'il faut choisir un lieu symbolique de Hanoï / lequel choisiras-tu ?**

12. F5: Je choisirai toujours les anciens quartiers //

13. **E: Pourquoi ?**

14. F5: D'abord parce que les anciens quartiers comprennent trente-six rues et quartiers / chaque rue est un métier / la rue porte le nom du métier / c'est typique au Vietnam / actuellement il y a différentes façons de nommer les rues mais ce n'est pas typique

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

comme dans les anciens quartiers / car ce qui est typique dans les anciens quartiers c'est que les gens qui exercent un métier quelconque habitent dans la rue du même nom / c'est bien pratique //

15. **E: D'après toi faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

16. F5: Non / je pense qu'il ne faut pas / je pense que cela n'est que la banlieue / car s'il s'agit de Hanoï élargie ce n'est pas Hanoï / tout ce qui appartient aux personnes de Tràng An ainsi qu'aux mœurs et coutumes de Hanoï ne sont plus les mêmes / c'est l'élargissement / c'est une autre culture / en fait la culture de Hanoï est différente / les Vietnamiens considèrent la culture de Hanoï comme la culture de référence / typique / culture standard / lorsqu'elle est élargie géographiquement elle est ouverte vers une autre culture / elle n'est plus standard car elle est mélangée //

17. **E: Tu viens de parler de Hanoï d'autrefois/ alors que représente pour toi Hanoï d'autrefois ? Peux-tu préciser ?**

18. F5: J'ai regardé d'anciens documentaires sur Hanoï j'aime beaucoup tout ce qui appartient à la tradition / maintenant il y a différents moyens de transport mais je préfère les déplacements à vélo ou à pied comme avant / je préfère les ventes et achats simples entre les gens / ce sont des échanges entre humains / je n'aime pas le commerce moderne de nos jours //

19. **E: [Euh…] que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

20. F5: Une personne hanoïenne ? [euh] premièrement c'est une personne qui se comporte gentiment / deuxièmement c'est une personne cultivée / troisièmement les Hanoïens sont des gens qui respectent les traditions //

21. **E: C'est quoi ces traditions ?**

22. F5: D'abord / par exemple / j'aime les traditions comme celles des gens de Tràng An d'autrefois / leur façon de manger / leur façon de cuisiner / leur façon de se comporter avec les adultes quand il y a des invités chez eux / voilà [rire]

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

23. **E: Veux-tu dire que pour toi les Hanoïens sont les personnes de Tràng An d'autrefois ? Alors quelle image as-tu des Hanoïens quand tu parles des Hanoïens ou des personnes de Tràng An d'autrefois ? Est-ce une personne vieille ou une jeune / un garçon ou une fille / un agriculteur ou un citadin ?**

24. F5: J'imagine une jeune fille en ao dai qui se comporte gentiment //

25. **E: [Euh] est-ce une fille citadine ou une fille de la campagne / une intellectuelle ?**

26. F5: Je pense que c'est une intellectuelle / je ne veux pas aborder l'idée de savoir s'il s'agit d'une personne citadine ou de la campagne car cela est trop discriminant / peu importe citadine ou de la campagne ses comportements / de sa façon de manger à la façon de communiquer / il lui faut montrer que c'est bien à la manière d'une vraie personne de Tràng An et non avoir l'air citadin ou de la campagne //

27. **E: Oui / peux-tu préciser ce qui représente pour toi une personne de Tràng An ? Comment imagines-tu une personne hanoïenne autre qu'une fille douce et gentille ? Y a-t-il encore d'autres choses ?**

28. F5: [Rire] entreprenante / d'une manière générale elle se comporte très bien et elle connaît la poésie / la littérature et autres choses //

29. **E: As-tu rencontré de telles filles ?**

30. F5: Elles ne sont pas nombreuses //

31. **E: Mais tu les as rencontrées n'est-ce pas ?**

32. F5: Oui / je les ai rencontrées et j'aime bien le style de ces filles / même si par rapport au temps moderne actuel c'est un peu complexe et ce n'est plus nécessaire / je souhaite toujours qu'il reste encore quelque chose pour nous / que nous trouvons qu'il faut conserver //

33. **E: Dans quel cas les as-tu rencontrées ?**

34. F5: C'est mon amie qui habite dans les vieux quartiers / ses grands-parents et ses parents sont tous Hanoïens de souche / depuis qu'elle est petite ils lui ont inculqué la

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

manière de tenir un bol / de boire de l'eau / de marcher / de balayer la maison / ou de cuisiner / de parler / de se comporter avec les autres / en plus elle sait jouer des instruments musicaux //

35. **E: Tu viens de parler des Hanoïens de souche / alors quand peut-on dire qu'une personne est hanoïenne de souche ?**

36. F5: Je trouve que c'est un peu difficile à déterminer / je pense qu'une personne est hanoïenne de souche si elle-même et les membres de sa famille sont tous nés et ont grandi à Hanoï / on parle dans ce cas de Hanoïens de souche //

37. **E: C'est-à-dire depuis combien de générations pour déterminer s'il s'agit des Hanoïens de souche ?**

38. F5: Peut-être depuis les arrière-grands-parents //

39. **E: [Euh] d'après toi faut-il compter les gens habitant dans les régions élargies parmi les Hanoïens ?**

40. F5: Non / je ne pense pas / parce que le jour de l'élargissement / j'ai vu le jour où Hà Tây a fait partie de Hanoï / dans l'émission « le Bonjour matinal » la télévision a montré la scène suivante : on a filmé une scène à Hà Tây où nous voyions les paysans se levant le matin et on a commenté en posant la question : *ces paysans savent-ils que depuis ce matin ils sont devenus des Hanoïens ?* Je trouve que c'est inacceptable / comment les habitants de ces régions peuvent-ils devenir des Hanoïens quand il y a simplement des changements géographiques ? Je ne comprends pas la façon selon laquelle on réorganise / il faut un certain nombre de critères / suite à un simple changement du nom ou à l'élargissement de Hanoï les gens deviennent alors Hanoïens / pourquoi ne se base-t-on pas sur autre chose ?

41. **E: D'après toi sur quoi doit-on se baser ?**

42. F5: D'après moi [euh…] par exemple / je ne sais pas comment le dire / [euh] à mon avis il faut avoir des critères concernant l'origine et puis [euh] je trouve que c'est vraiment difficile [rire]

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

43. **E: [Rire] l'origine ? Veux-tu parler du lieu de naissance / du temps de résidence //**

44. F5 : Je ne sais pas / c'est difficile de donner des critères pour dire comment est une personne hanoïenne / c'est très difficile //

45. **E : Veux-tu parler des critères moraux et des qualités humaines ?**

46. F5: Oui //

47. **[Euh] es-tu hanoïenne et peux-tu me dire pourquoi ?**

48. F5: A mon avis / je ne suis pas hanoïenne / [euh] premièrement je suis née et j'ai grandi ailleurs / deuxièmement peut-être que j'habite ici depuis assez longtemps / d'une manière générale je suis contaminée par la culture d'ici mais on ne peut pas dire que je suis hanoïenne //

49. **E: Tu dis que tu es contaminée culturellement / veux-tu dire dans le sens négatif ou positif du terme ?**

50. F5: Je parle de la culture d'un point de vue positif //

51. **E: [Euh] te présentes-tu en tant que hanoïenne ?**

52. F5: Non / je ne veux pas //

53. **E: Et pourquoi ?**

54. F5: Parce que si on se présente en tant que hanoïen / il faut que [euh] / d'abord je ne pense pas qu'une personne qui se présente aux autres comme étant hanoïenne devient pour autant hanoïenne / car c'est seulement à travers des échanges / à travers des conversations que l'on peut dire *oui cette personne est vraiment une personne hanoïenne* / ce n'est pas simplement parce que j'habite ici que je suis hanoïenne / je n'aime pas ça //

55. **E: Penses-tu qu'un jour tu deviendras une personne hanoïenne ?**

56. F5: Non //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

57. **E: Ne veux-tu pas ou pour une autre raison ?**

58. F5: Je ne veux pas être confondue avec les autres / en fait dans les conversations je dois montrer d'où je viens / et à travers ma façon de parler on ne va pas me confondre avec les Hanoïens / c'est pourquoi je ne veux pas //

59. **E: D'après toi / doit-on être fier d'être hanoïen ?**

60. F5: Oui / je pense que oui / parce que Hanoï est quelque chose de particulier / elle a des traits particuliers et standardisés / et puis je trouve que les Hanoïens sont intellectuels / leurs comportements montrent que ce sont des gens cultivés / ce n'est pas le cas de Hanoï actuelle / des gens d'ailleurs viennent habiter à Hanoï mais à travers leurs comportements je ne trouve pas qu'ils sont Hanoïens / à mon avis leurs comportements ne conviennent pas / les mots et les expressions qu'ils utilisent sont [euh] / en fait je ne trouve pas le mot pour expliquer //

61. **E : Veux-tu dire qu'ils ne sont pas aussi polis que les Hanoïens ? Veux-tu parler des gens *cultivés* ?**

62. F5: Oui //

63. **E: D'après toi y a-t-il à Hanoï un parler propre aux Hanoïens ?**

64. F5: Je pense que oui / [euh] les Hanoïens confondent parfois des sons mais c'est toujours le parler standard du Vietnam / il est considéré comme le critère d'évaluation et ceci fait que le parler hanoïen est différent //

65. **E: Alors penses-tu que le hanoïen est un parler standard ?**

66. F5: Au point de vue administratif / si on dit que le parler de la capitale est le parler standard / je suis d'accord avec cette idée / mais le hanoïen n'est probablement pas le parler standard //

67. **E : Peux-tu préciser ?**

68. F5 : Parce qu'il y a des sons que les gens ici n'arrivent pas à bien prononcer / il en est de même pour les Français à Paris / eux / ils ont des sons à travers lesquels on peut

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

affirmer que *oui cette personne est parisienne ou cette personne est hanoïenne et non d'autres provinces* / si tous les parlers sont identiques, la notion de « parler » n'existe plus //

69. **E: [Euh…] d'après toi peut-on distinguer une personne hanoïenne d'une personne non hanoïenne dans cette ville ?**

70. F5: De nos jours c'est très difficile / pourtant malgré cette difficulté je trouve que face aux personnes de Tràng An / aux véritables personnes selon le terme / ils ne sont plus nombreuses mais je pourrai toujours les identifier / ils n'ont pas besoin de me le dire / mais moi je peux découvrir si la personne est une Hanoïenne de souche après des contacts et des conversations avec elle //

71. **E: As-tu des amis qui sont hanoïens de souche ?**

72. F5: Non pas beaucoup / j'en connais quelques-uns/ ils ne sont pas nombreux / mais leur façon de penser et leur façon de parler sont bien différentes //

73. **E: Dans quel sens sont-ils différents ? Positif ou négatif <u>d'après toi ?</u>**

74. F5: <u>D'après moi c'est positif</u> / pourtant pour la jeune génération ne l'aime pas parce que souvent les jeunes n'aiment pas ce qui appartient à la tradition / mais moi je l'aime //

75. **E: [Euh] parles-tu le hanoïen ? Et pourquoi ?**

76. F5: Je ne sais pas si mon parler est le hanoïen / je pense que j'utilise le parler du Nord (du Vietnam) et non le parler hanoïen / puisque maintenant il n'y a pas beaucoup de vrais Hanoïens selon le terme / on ne peut donc pas juger si mon parler est le vrai parler hanoïen //

77. **E: Tu veux dire que c'est très difficile de distinguer les Hanoïens des non Hanoïens dans cette ville / c'est bien ça ?**

78. F5: Oui //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

79. **E : On affirme souvent que / [euh] il y en a qui disent que le parler hanoïen est un parler standard et toi aussi tu viens de dire que c'est un parler standard / peux-tu préciser s'il te plaît ?**

80. F5: [Euh] pour moi c'est le standard du point de vue administratif tout simplement / vous comprenez ce que je veux dire par administratif ? C'est-à-dire [euh] comme j'ai dit tout à l'heure / c'est la capitale et le parler de la capitale est le parler standard même si ce parler comporte des erreurs sur le plan linguistique et phonétique / pourtant ce sont ces erreurs qui font de ce parler un parler standard //

81. **E: C'est un peu abstrait n'est-ce pas ? [rire] ces erreurs là peux-tu me donner des exemples ?**

82. F5: Prenons un exemple / pour le \r\ les gens du Centre (du Vietnam) comme nous / nous articulons bien le mot \RỒI\ (achevé/terminé/accompli) mais les Hanoïens prononcent \DỒI\ (boudin/andouille) / ou de même avec \tr\ et \ch\ / ce sont des erreurs sur le plan phonétique n'est-ce pas / mais ce sont ces prononciations qui sont reconnues comme appartenant au hanoïen standard //

83. **E: Tu viens de dire que tu es du Centre (du Vietnam) tes amis peuvent-ils identifier que tu es du Centre quand tu leur parles ?**

84. F5: Non / ils ne peuvent pas le reconnaître et <u>en général</u>

85. **E: <u>C'est-à-dire</u> tes amis croient que tu es hanoïenne ?**

86. F5: Ils pensent que je suis originaire du Nord (du Vietnam) et non du Centre (du Vietnam)

87. **E: Pourquoi ne parles-tu pas le parler du Centre (du Vietnam) à tes amis ici ?**

88. F5: Parce que maintenant il s'agit de la globalisation / le monde est plat / quand on veut progresser comme eux on doit utiliser leur parler / on doit apprendre leur façon de penser / mais lorsque l'on retourne dans sa province on parle toujours son parler provincial / on ne perd pas son parler //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

89. **E: Veux-tu dire que dans les conversations quotidiennes dans ta famille vous employez votre parler du Centre (du Vietnam) mais quand tu habites et travailles ici et quand tu parles à tes amis ici tu emploies le parler du Nord (du Vietnam) et que les gens ne peuvent pas distinguer s'il s'agit du parler hanoïen ou non / c'est bien ça ?**

90. F5: Oui / c'est bien ça //

91. **E: Parmi les gens à qui tu as parlé / y en a-t-il qui ont dit que tu étais hanoïenne ?**

92. F5: Oui / il y en a //

93. **E: Et en es-tu fière ?**

94. F5: Oui / un peu / mais à la fois oui et non / je suis un peu triste car je suis déracinée [rire] //

95. **E: [Rire] et ce changement est-il principalement pour mieux communiquer avec les autres ?**

96. F5: Oui / parce que je suis originaire du Centre (du Vietnam) / les gens ici ont du mal à entendre notre parler car il est très lourd / ceci entraîne des difficultés dans les conversations et surtout des inconvénients pour moi / par conséquent je dois m'intégrer à eux / mais j'essaie de ne pas me laisser effacer parmi eux //

97. **E: Tu dis que cela présente des inconvénients pour toi / <u>que veux-tu dire par inconvénients ?</u>**

98. F5 : C'est-à-dire quand je parle et que les gens ne comprennent pas / je ne peux pas leur transmettre le message et l'objectif de la communication n'est pas atteint //

99. **E: [Euh] quand tu parles de la vieille génération ou des vieux / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

100. F5: Je pense aux gens entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix ans //

101. **E: Oui / et à ton avis comment sont-ils ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

102. F5: Pour moi / les vieux sont des musées [rire] / parce qu'il y a des choses que l'on ne peut pas écrire dans les livres / que l'on ne peut pas montrer dans les films ou dans le cinéma / les vieux peuvent nous montrer la vérité / ils font revivre l'histoire //

103. **E: Et l'image des vieux est-elle pour toi une image positive ou négative ?**

104. F5: Pour moi elle est positive / j'ai un point de vue différent des jeunes de ma génération / peut-être que les jeunes de mon âge pensent que c'est désagréable de parler aux vieux car ils ont des idées arriérées / moi je ne pense pas comme ça / pourquoi n'écouterais-je pas leurs chères expériences / ils sont le réservoir de chères expériences de la vie / on peut en retirer des leçons et les appliquer dans la vie actuelle //

105. **E: Où dans cette ville rencontres-tu souvent les vieux dont tu viens de parler ?**

106. F5: Je les vois au Petit Lac / on pense souvent que la plupart des gens habitant dans les vieux quartiers sont hanoïens de souche même si maintenant ils ne sont plus très nombreux / moi je trouve que le plaisir de s'asseoir au bord du lac / de s'y promener / c'est ce dont ils ne peuvent pas se passer //

107. **E: Et quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**

108. F5: La jeune génération hanoïenne ? Peut-être des gens de 8X ou 9X //

109. **E: C'est-à-dire des gens qui sont nés entre les années 80 et 90 ?**

110. F5: Oui //

111. **E: Et comment sont-ils d'après toi ?**

112. F5: [Euh] Je trouve qu'ils sont / [euh] mais sur quel point particulier posez-vous la question ?

113. **E : J'aimerais te demander comment tu trouves les gens de la jeune génération ?**

114. F5: Je ne comprends toujours pas //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

115. **E : Sont-ils dynamiques / intelligents [euh…] ce sont des gens qui ne veulent pas travailler / sont-ils paresseux par exemple ?**

116. F5: La jeune génération / en général ce sont des gens dynamiques / [euh…] ils sont plutôt ouverts / ils ne gardent plus beaucoup ce qui est ancien / ils sont plus ouverts que les Hanoïens de souche pour accepter ce qui est nouveau / leur pensée est influencée par celle des étrangers / ce n'est plus simplement la façon de pensée à la vietnamienne //

117. **E: D'après toi y a-t-il des différences dans l'usage linguistique entre la vieille et la jeune génération dont tu viens de parler ?**

118. F5: Oui / je trouve que les jeunes d'aujourd'hui utilisent un parler très différent / à l'écrit il y a des signes et à l'oral les adultes ne peuvent pas comprendre / il y a des mots que les adultes ne peuvent pas comprendre quand ils nous écoutent parler //

119. **E : Tu dis nous / veux-tu te compter parmi cette jeune génération ? C'est bien ça ?**

120. F5 : Oui //

121. **E : Que penses-tu quand on parle du parler de la jeune génération hanoïenne actuelle ?**

122. F5 : Pouvez-vous répéter ?

123. **E : Quand tu entends le parler de la jeune génération actuelle / qu'en penses-tu ? Est-ce pour toi un parler tout à fait différent ou c'est toujours le vietnamien ? Comment est ce parler ?**

124. F5: Si nous nous plaçons sur le plan administratif c'est toujours le vietnamien / mais dans les conversations entre nous / entre les jeunes / c'est un parler tout à fait différent //

125. **E : Oui / peux-tu préciser ? En quoi est-il tout à fait différent ?**

126. F5: Parce que [euh] devant la même situation [euh] / je donne un exemple [euh] / d'habitude il faut dire que les parents nous donnent de l'argent ou les parents subviennent à nos études / nous dirons que *nous sommes chargés de balles* [rire]

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

127. **E : Ah oui vous utilisez des mots d'argot ?**

128. F5 : Oui //

129. **E : Oui et ce sont toujours les bases du vietnamien ?**

130. F5 : Oui //

131. **E : Et ce parler-là / à part des mots argotiques contient-il d'après toi d'autres éléments comme des mots originaires de langues étrangères ou des mots d'insultes ?**

132. F5: [Euh] il y a des mots originaires de langues étrangères / maintenant ils apprennent tous des langues étrangères ils sont donc influencés / quand vous lisez les écritures des jeunes vous ne pourrez certainement pas comprendre / car c'est un parler abstrait et avec des symboles / il est influencé par le langage d'internet / grosso modo maintenant toute chose demande de la rapidité et ce parler est très influencé par cette tendance //

133. **E : C'est à l'écrit / mais à l'oral dans les conversations est-ce que cela a des conséquences sur la compréhension entre les locuteurs ?**

134. F5 : La compréhension ?

135. **E : Peux-tu comprendre ce que les autres jeunes disent ?**

136. F5 : [Euh] au début je n'arrive pas à comprendre / mais après plusieurs échanges je comprends mieux / peut-être parce que je ne suis pas toujours au courant / au début je ne comprenais pas ce que mes amis disaient mais petit à petit je les comprends / pourtant je n'aime pas utiliser ce parler //

137. **E : Pourquoi ?**

138. F5 : [Euh] je trouve que je perds quelque chose en le parlant / ou peut-être parce que je suis jeune mais j'ai un point de vue traditionnel ou arriéré / je ne sais pas / je sais qu'entre amis on peut parler comme ça / mais moi je n'aime pas //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

139. **E : Tu n'aimes pas parce que tu trouves que ce n'est pas un parler standard ou pour d'autres raisons ?**

140. F5: D'une part / c'est parce que ce n'est pas standard / ce n'est pas officiel / ça fait perdre la langue vietnamienne / maintenant le monde est ouvert / tout est mélangé / pourquoi laissons-nous perdre notre identité ?

141. **E : Alors il faut parler le vietnamien comme les vieux Hanoïens n'est-ce pas [rire] / [euh] d'après toi pourquoi la jeune génération utilise-t-elle un tel parler ?**

142. F5 : Parce que c'est pratique et rapide et peut-être pour que les adultes ne puissent pas comprendre //

143. **E: Veulent-ils créer un code pour que les adultes …**

144. F5 : Créer un style propre à leur génération / par exemple des 8X ont leur style de parler et des 9X eux aussi ont leur parler spécifique //

145. **E : Et tu dis que tu fais partie des 8X ?**

146. F5 : Oui //

147. **E: Comprends-tu toujours ce que les 9X disent ?**

148. F5 : Non / dans la plupart des cas je ne les comprends pas / à l'écrit je ne comprends pas non plus / en plus ils sont plus mûrs que leur âge dans leur façon de penser / ils peuvent penser à des choses que nous n'avons pas pu faire quand nous avions leur âge / et puis maintenant ils bénéficient de tout le confort offert par leurs parents / ils ont tout ce qu'ils aiment donc ils sont [euh] / je prends un exemple / quand j'étais en stage au lycée à options de langues étrangères je trouvais qu'ils n'utilisaient que des appareils modernes ou des appareils numériques et non des appareils manuels / et quand ils sortaient il leur fallait telle ou telle chose / ils n'aimaient pas ceci / ils n'aimaient pas cela / je trouve qu'ils ont aussi des façons différentes de manger et de penser //

149. **E : [Euh] utilises-tu très peu ou très souvent la langue des jeunes ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

150. F5 : [Euh] très peu / en général je parle normalement //

151. **E : Tu dis que tu l'utilises très peu / alors dans quels cas l'utilises-tu ?**

152. F5 : Entre les très proches ou pour s'amuser //

153. **E : Dans l'avenir as-tu l'intention de vivre à Hanoï ? Et pourquoi ?**

154. F5 : [Euh] dans l'avenir je ne veux pas vivre à Hanoï / je préfère Sài Gòn ou Đà Nẵng / car concernant la façon de travailler je trouve que Sài Gòn et Đà Nẵng sont plus dynamiques / les habitants sont plus ouverts que les Hanoïens dans la façon de penser / bien que Hanoï soit la capitale et qu'elle soit un peu dynamique / elle reste bien arriérée / moi je n'aime pas la façon de travailler lentement des Vietnamiens comme ça // [rire]

155. **E : Et tu penses que les gens à Sài Gòn et à Đà Nẵng ne sont pas lents comme les Hanoïens / c'est bien ça ?**

156. F5 : Si / mais je pense que c'est moins lent et c'est plus industriel / Hanoï est plus ou moins ouverte mais elle est toujours traditionnelle //

157. **E : Et tu n'aimes pas ça //**

158. F5 : Je n'aime pas quoi ?

159. **E : Tu n'aimes pas <u>la tradition ?</u>**

160. F5: <u>Si j'aime</u> / mais pour travailler moi je ne supporte pas [rire] //

161. **E: [Euh…] penses-tu que pour ceux qui veulent vivre et travailler à Hanoï il vaut mieux qu'ils apprennent la façon de parler et de se comporter des Hanoïens ?**

162. F5: [Euh] apprendre la façon de parler et de se comporter ? Oui / je pense que oui / [euh] il faut s'intégrer au lieu où on vit / c'est mieux / il ne faut pas s'isoler / il ne faut pas se faire éliminer soi-même //

163. **E: Se faire éliminer c'est-à-dire que si l'on ne parle pas comme eux on sera éliminé ou on se fait éliminer ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

164. F5: C'est-à-dire que lorsque nous sommes dans un environnement quelconque / nous devons faire des efforts et ne pas nous laisser éliminer //

165. **E: Parles-tu plusieurs langues ?**

166. F5: [Euh] moi je peux imiter plusieurs parlers //

167. **E: Des parlers régionaux ?**

168. F5: Oui //

169. **E: Et pour les langues étrangères / peux-tu en parler plusieurs ?**

170. F5: [Euh] le français / le coréen / l'espagnol et l'anglais //

171. E**: Plus le vietnamien ça fait 5 langues ?**

172. F5: Oui /

173. **E: Utilises-tu souvent ces langues pour communiquer et pour travailler ?**

174. F5: [Euh] non / j'utilise l'anglais mais pour le français moi je veux bien avoir des occasions pour parler français / pourtant rares sont les occasions / pour le coréen c'est parce qu'il y a des flux coréens et je dois suivre cette tendance / pour l'espagnol je trouve qu'il y a très peu d'occasions mais c'est une langue nécessaire //

175. **E: Dans ta famille quelle langue utilisez-vous pour vous communiquer ? Utilisez-vous des <u>langues étrangères ou vous …</u>**

176. F5: <u>Non / nous ne les utilisons pas</u> //

177. **E: Dans ta famille y a-t-il quelqu'un qui parle le hanoïen ou à la façon hanoïenne ?**

178. F5: Non / quand on retourne à la maison si on le parle on se fait gronder //

179. **E: Ah oui / tu veux dire que chez vous vous utilisez seulement le parler régional et toi / tu ne parles pas le hanoïen euh le parler du Nord (du Vietnam) <u>que tu viens de mentionner</u>…**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

180. F5: Non / je ne le parle pas //

181. **E: … quand tu parles aux membres de la famille ?**

182. F5: Non / parce que les gens là-bas n'aiment pas / ils détestent les gens déracinés qui retournent dans la région en parlant un parler mélangé / ils détestent tellement ça //

183. **E: Et quand tu retournes dans ta région ne confonds-tu jamais le parler régional et ton parler hanoïen ?**

184. F5: [Euh] à part quelques mots comme *nào* qui est un mot régional / sinon je ne confonds pas //

185. **E: Cela montre que tu peux changer ton accent et ta façon de parler pour t'adapter aux différentes situations de communication ?**

186. F5: Oui //

187. **E: Est-ce facile et nécessaire pour toi ?**

188. F5: Oui / c'est facile et nécessaire / parce que dans les conversations si les autres ne peuvent pas comprendre ce que je dis / les conversations deviendront très longues et difficiles / même si je dois répéter plusieurs fois les gens ne pourront pas me comprendre / cela m'oblige à choisir une façon de parler pour qu'ils puissent comprendre //

189. **E: Je te remercie / peux-tu me dire quel âge tu as ?**

190. F5: Vingt et quelques / je ne sais pas madame [rire] //

191. **E : [Rire] 22 ou 23 ?**

192. F5 : Née en 89 / quel âge ai-je madame ?

193. **E : Tes amis disent 22 / donc 22 ? [rire] peux-tu me dire ton lieu de naissance ?**

194. F5: Je suis née à Nghệ An //

195. **E: Et ton adresse actuelle ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

196. F5: [Euh] rue Doãn Kế Thiện //

197. **E: Penses-tu que Doãn Kế Thiện fait partie de Hanoï dans l'image que tu as de cette ville ?**

198. F5: Non / c'est hors Hanoï parce que Doãn Kế Thiện ne fait pas partie de Hanoï d'autrefois //

199. **E: Doãn Kế Thiện se trouve dans l'arrondissement de …**

200. F5 : Cầu Giấy

201. E: **Cầu Giấy c'est bien ça ? D'accord / et je te remercie de l'entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.6 - Entretien semi-directif avec F6

22 ans

Née à Hanoï « ancienne » (Nord - Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête): 22 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Thanh Xuân

1. **E: D'après toi quelles sont les limites de Hanoï ?**
2. F6: [Euh…] d'après moi / c'est dans ces arrondissements-là/ ceux de l'intérieur de Hanoï //
3. **E: Peux-tu les citer ?**
4. F6: Ce sont les arrondissements de Cầu Giấy / de Hà Đông /de Thanh Xuân / de Đống Đa / de Ba Đình / de Tây Hồ / de Hoàng Mai / de Hai Bà Trưng et de Long Biên //
5. **E: Que représente Hanoï pour toi ?**
6. F6: Hanoï est la capitale du Vietnam / Hanoï signifie une ville au-delà des fleuves / à Hanoï il y a plusieurs fleuves et lacs / et à mon avis c'est une ville historique et touristique //
7. **E: Hanoï est-elle un lieu important ou simplement symbolique à ton avis ?**
8. F6: Je pense que c'est un lieu important car c'est un lieu très peuplé et [euh] l'économie est en plein développement //
9. **E: À ton avis quel est le lieu le plus typique / le plus représentatif de Hanoï ?**
10. F6: Le lieu le plus typique / le plus représentatif se trouve dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm où il y a des vieux quartiers et [euh] d'anciens vestiges //
11. **E: Faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï à ton avis ?**
12. F6: D'après moi / il ne faut pas compter Hanoï élargie dans Hanoï / je pense qu'il vaut mieux laisser comme avant / car l'élargissement trop important fait perdre des caractéristiques de Hanoï au point de vue historique / je pense qu'il ne faut pas élargir //
13. **E: [Euh] comment sont les Hanoïens d'après toi ?**
14. F6: Les Hanoïens ? Je trouve que les Hanoïens sont des gens calmes [euh] / il semblerait qu'ils sont plus froids que les gens du Sud (du Vietnam) / [euh] et dans la vie quotidienne les voisins ne s'intéressent pas beaucoup les uns aux autres / voilà leur caractère / et sur quels points encore ?
15. **E: [Euh] quand tu parles des Hanoïens penses-tu à un homme ou à une femme ? À un vieux ou un jeune ? À un riche ? À un intellectuel ? À qui penses-tu ?**
16. F6: Quand j'en parle / je pense à un vieux / ça peut être un très vieux / un très vieux assis sur un banc au bord du lac de l'Épée restituée / je pense aussi à l'image de la matinée quand les gens font de la gymnastique //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

17. **E: Et comment sont-ils ?**
18. F6: D'un point de vue général ce sont des gens gentils / ils sont gentils et souriants / ils ont l'air doux et pas très actifs //
19. **E: [Euh] d'après toi faut-il compter les habitants de Hanoï élargie parmi les Hanoïens ?**
20. F6: Non / il ne faut pas (compter les habitants de Hanoï élargie parmi les Hanoïens) //
21. **E: Pourquoi ? Y a-t-il des différences entre eux ?**
22. F6: [Euh] comme je ne suis pas favorable à l'élargissement de Hanoï / je pense qu'il vaut mieux rester comme avant / l'élargissement fait que Hanoï ressemble aux autres lieux / elle n'a plus de traits particuliers / je ne veux pas parler des Hanoïens ou non / mais moi je n'aime pas l'élargissement //
23. **E: [Rire] es-tu hanoïenne et peux-tu l'expliquer ?**
24. F6: Si je parle de l'origine / moi je ne suis pas hanoïenne / c'est simplement que mes parents habitent ici et que je suis née ici / mon père est originaire de Nam Định / il est venu ici faire des études et est resté ici depuis / moi je ne suis pas hanoïenne de souche / je suis née et j'ai grandi ici tout simplement //
25. **E: Tu viens de parler des Hanoïens de souche / à ton avis qu'est-ce qu'une personne hanoïenne de souche ?**
26. F6: Les Hanoïens de souche ? À mon avis il faut au moins trois générations successives habitant à Hanoï et ils doivent avoir des caractéristiques propres aux Hanoïens / par exemple leur façon de vivre / de se comporter / ils doivent connaître les coutumes traditionnelles des Hanoïens qu'aujourd'hui ils respectent toujours //
27. **E: Peux-tu donner des précisons sur les coutumes ou leur <u>façon de vivre ou …</u>**
28. F6: <u>Par exemple</u> les femmes dans la famille doivent savoir faire des plats traditionnels lors des fêtes traditionnelles et au Tết / [euh] de génération en génération elles apprennent aux enfants et aux petits-enfants à préparer ces plats des Hanoïens / pendant le Tết et aux autres fêtes traditionnelles les gens pratiquent le culte des ancêtres à la manière des Hanoïens d'autrefois / ils gardent toujours leur façon de manger d'autrefois par exemple //
29. **E: Que veux-tu dire par autrefois ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

30. F6: Autrefois ? Par exemple leur façon de s'habiller / de manger / de parler / de se comporter / ils sont plutôt élégants et doux / il me semble //
31. **E: Comme tu as lu dans les livres ou comme tu as vu en réalité ?**
32. F6: [Euh] je trouve que les filles / les dames / plutôt les femmes / je trouve que les femmes dont les parents et grands-parents habitent depuis longtemps à Hanoï ont un parler très léger / facile et agréable à entendre //
33. **E: Oui tu dis que leur parler est agréable à entendre / penses-tu que les Hanoïens ont leur façon de parler ?**
34. F6: Oui / je pense que les Hanoïens ont leur façon de parler //
35. **E: Peux-tu préciser ?**
36. F6: [Euh] dans leur accent et dans leur voix on trouve quelque chose de léger et d'agréable à entendre //
37. **E: Et rencontres-tu souvent de telles personnes ?**
38. F6: Je ne fais pas attention / rarement / pas souvent / en fait je ne fais pas attention / quand mes parents me disent que la personne est hanoïenne et habite ici depuis longtemps / c'est par la suite que je suis plus attentive et remarque son accent / tout au début j'ai trouvé simplement que la personne parlait doucement et d'une façon très agréable / et puis grâce à mes parents j'ai su que la personne habitait à Hanoï depuis longtemps / et que c'est parce qu'elle est originaire de Hanoï qu'elle a cette façon de parler //
39. **E: Peux-tu distinguer les Hanoïens de souche et les non Hanoïens de souche ?**
40. F6: Non / je ne peux pas les distinguer //
41. **E: À travers leur façon de parler ?**
42. F6: Oui / c'est ça //
43. **E: Peux-tu distinguer les gens qui habitent à Hanoï et les gens d'ailleurs ?**
44. F6: À travers leur accent je peux distinguer les gens qui habitent à Hanoï et les gens d'ailleurs / ceux qui sont nés ici ont un accent différent //
45. **E: [Euh] te présentes-tu comme une Hanoïenne ? En es-tu fière ?**
46. F6: Oui / [euh] quand quelqu'un me demande si je suis hanoïenne je réponds oui //
47. **E: Oui et en es-tu fière ?**
48. F6: Oui //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

49. **E: Pourquoi ?**
50. F6: Parce que Hanoï est la capitale [rire] //
51. **E: [Rire] et à ton avis doit-on être fier d'être hanoïen ?**
52. F6: Selon moi / oui //
53. **E: Pour la simple raison que Hanoï est la capitale ?**
54. F6: La capitale et puis je préfère le fait d'être hanoïenne [rire] //
55. **E: [Rire] on dit que la façon de parler ou le parler des Hanoïens est un parler standard / es-tu d'accord avec cette idée ?**
56. F6: Un parler standard ? Je ne pense pas que ce soit un parler vraiment standard / car si on se base sur la dictée on trouvera qu'il n'est pas vraiment correct / peut-être à l'oral c'est plus facile à entendre et les autres régions peuvent comprendre / mais considéré comme standard à l'oral / [euh] ce n'est pas… [euh] …
57. **E: Veux-tu dire selon la règle de prononciation de l'alphabet scolaire ?**
58. F6: Oui //
59. **E: Parles-tu le hanoïen ?**
60. F6: Je pense que oui //
61. **E: Et quand tu parles / les gens reconnaissent-ils que tu as un parler hanoïen et que tu es hanoïenne ?**
62. F6: [Euh] je ne sais pas mais je pense que oui //
63. **E: Quand tu entends le mot « les vieux » ou « la vieille génération » tu penses aux gens de quelle tranche d'âge ?**
64. F6: Je pense aux gens de plus de soixante ans //
65. **E: Oui et d'après toi comment sont-ils ?**
66. F6: D'après moi ils sont sérieux / difficiles [euh] ils ont des caractères difficiles et quoi encore ? je trouve qu'ils sont plutôt difficiles / en général ils ont l'air calmes et ils sont plutôt difficiles //
67. **E: Est-ce pour toi une image plutôt négative ?**
68. F6: Non pas tout à fait / je ne déteste pas les gens difficiles [rire] je trouve simplement qu'ils ont l'air sérieux / ils sont exigeants mais ce n'est pas vraiment un côté négatif //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

69. **E: Oui / et quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**
70. F6: Je pense aux gens de moins de trente ans //
71. **E: De moins de trente ans jusqu'à quel âge ?**
72. F6: Environ quinze ans
73. **E: Donc c'est entre quinze et trente ans ?**
74. F6: Oui //
75. **E: [Euh] et comment sont-ils ?**
76. F6: Je trouve qu'ils sont intelligents et dynamiques / ils s'intègrent facilement au monde nouveau / ils s'adaptent facilement//
77. **E: Et ils ne sont pas difficiles //**
78. F6: Non / ils ne sont pas difficiles / ils ne sont pas difficiles comme les vieux //
79. **E: Où peut-on rencontrer ces vieux et ces jeunes dans cette ville ?**
80. F6: [Ah] pour les vieux je les vois souvent dans les arrondissements de Ba Đình /de Hoàn Kiếm / de Tây Hồ / pour les jeunes ils sont dans les arrondissements de Cầu Giấy / de Hà Đông et de Thanh Xuân où il y a plusieurs écoles //
81. **E: D'après toi y a-t-il des différences dans l'usage linguistique de ces deux générations ?**
82. F6: Oui / d'après moi [euh] les jeunes s'adaptent et s'intègrent facilement / ils ont un parler qui est influencé par les langues étrangères / ils veulent aussi créer des nouveautés / mais les vieux peut-être parce qu'ils sont difficiles ou qu'ils sont vieux / ils ne peuvent plus accepter les nouveautés / eux ils utilisent un parler standard comme avant / c'est-à-dire ils utilisent le parler standard et ils ne créent plus de nouveautés comme la jeune génération actuelle //
83. **E: Tu parles du parler de la jeune génération et tu viens de dire que la jeune génération crée des choses dans son parler c'est bien ça ? Alors qu'est-ce que tu entends par le parler des jeunes ? Comment est ce parler ?**
84. F6: Quand je parle du parler des jeunes / je pense à un parler qui est influencé par les langues étrangères c'est-à-dire qu'il y a des mélanges des langues étrangères quand ils parlent //
85. **E: À part ça utilisent-ils des mots d'argot ou des mots d'insultes ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

86. F6: Oui / beaucoup //
87. **E: [Rire] utilises-tu le parler de la jeune génération ?**
88. F6: Oui / mais seulement dans les échanges avec les amis du même âge //
89. **E: Comprends-tu toujours tout ce qu'ils disent ?**
90. F6: Oui / je comprends //
91. **E: Tu comprends tout ?**
92. F6: Oui / parce que je suis encore jeune [rire] //
93. **E: Tu fais partie des jeunes [euh] utilises-tu ce parler lorsque tu rencontres les jeunes ?**
94. F6: [Euh] pas tout à fait / nous le parlons quand nous sortons entre amis / s'il s'agit simplement des amis des connaissances je ne l'utilise pas //
95. **E: À ton avis pourquoi les jeunes utilisent-ils ce parler ?**
96. F6: Pour des amusements //
97. **E: Pour des amusements tout simplement ?**
98. F6: Pour des amusements et puis pour créer quelque chose que nous seuls pouvons comprendre //
99. **E: C'est-à-dire pour créer un secret et que les autres ne puissent pas comprendre / [euh] dans l'avenir as-tu l'intention de vivre et travailler à Hanoï ? Et pourquoi ?**
100. F6: Moi oui [euh] mais je n'ai pas un objectif précis / je pourrais aller à Hô Chi Minh-Ville/ car je trouve qu'à Hanoï ce n'est pas très ouvert / je préfère travailler à Hô Chi Minh-Ville//
101. **E: Veux-tu dire que Hanoï est traditionnelle ?**
102. F6: [Euh] On a l'impression que ce n'est pas très aisé de vivre à Hanoï //
103. **E: [Euh] à ton avis / pour les gens qui veulent vivre et habiter à Hanoï vaut-il vieux qu'ils parlent comme les Hanoïens et qu'ils apprennent la façon de vivre des Hanoïens ?**
104. F6: Je pense que si les gens souhaitent vivre à Hanoï il vaut mieux qu'ils apprennent la façon de parler des Hanoïens / en ce qui concerne la façon de vivre / s'ils veulent ils peuvent ne pas changer / mais la façon de parler il vaut mieux apprendre pour

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

s'adapter à la vie ici / pour la façon de vivre / de travailler / je ne sais pas / je pense pourtant qu'il vaut mieux qu'ils s'adaptent au lieu qu'ils habitent //

105. **E: Dans ta famille utilisez-vous des langues étrangères / des parlers différents dans les conversations ?**
106. F6: Oui / entre les frères et sœurs nous parlons des langues étrangères mais quand nous parlons à nos parents nous n'utilisons que le vietnamien //
107. **E: Dans ta famille avez-vous tous un accent hanoïen ?**
108. F6: Oui //
109. **E: Y a-t-il quelqu'un ne parlant pas avec l'accent hanoïen ?**
110. F6: Non //
111. **E: Parles-tu plusieurs langues étrangères ?**
112. F6: Oui //
113. **E: Lesquels précisément ?**
114. F6: L'anglais / le français et un peu l'espagnol //
115. **E: Et quand tu parles le vietnamien es-tu influencé par ces langues étrangères ? Utilises-tu des mots des langues étrangères ?**
116. F6: Oui / j'emploie souvent l'anglais car seul en anglais les autres peuvent comprendre //
117. **E: Ta façon de parler est-elle différente quand tu parles aux vieux et aux jeunes ? Peux-tu la préciser ?**
118. F6: [Euh] aux vieux / quand je leur parle je dois utiliser un style soutenu / il faut ajouter des expressions de politesse [rire] //
119. **E: [Rire] peux-tu me dire ton âge ?**
120. F6: J'ai vingt-deux ans //
121. **E: Où es-tu née ?**
122. F6: À Hanoï //
123. **E: Dans quel arrondissement ?**
124. F6: [Euh] je suis née à Thụy Khuê / savez-vous à quel arrondissement il appartient ? Je ne me souviens plus / peut-être c'est l'arrondissement de Hai Bà Trưng //
125. **E: Où habites-tu maintenant ?**
126. F6: Maintenant / dans quel arrondissement ?
127. **E: Oui / quel arrondissement ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

128. F6: L'arrondissement de Thanh Xuân //
129. **E: D'après toi l'arrondissement de Thanh Xuân fait-il partie de Hanoï dans ton image ?**
130. F6: Oui //
131. **E: Il appartient à l'ancienne Hanoï //**
132. F6: Je ne pense pas //
133. **E: Je te remercie de l'entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.7 - Entretien semi-directif avec M1

22 ans

Né à Hanoï « ancienne » (Nord - Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 22 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Đống Đa

1. **E: [Euh] à ton avis quelles sont les limites de Hanoï sur cette carte / Hanoï se limite à quelles zones ?**
2. M1 : D'après moi Hanoï se limite au centre / elle comprend les arrondissements et les communes autour du centre-ville //
3. **E: Hanoï comprend précisément quels arrondissements et communes à ton avis ?**
4. M1: [Euh] Elle comprend les arrondissements de Đống Đa / Hai Bà Trưng / Hoàng Mai / Thanh Xuân / Cầu Giấy / Ba Đình / Hoàn Kiếm et les communes de Từ Liêm et Thanh Trì //
5. **E: Que représente Hanoï pour toi //**
6. M1: [Euh] Hanoï est pour moi le pays natal / le lieu où je suis né / et c'est la capitale du pays //
7. **E: D'après toi qui habite cette ville ?**
8. M1: Les gens qui vivent dans la ville / ce sont [euh] les Hanoïens de souche [euh] / les étudiants originaires des provinces qui viennent faire des études / et les gens d'autres provinces qui viennent travailler ici //
9. **E: Y a-t-il à ton avis des gens qui sont dans cette ville la journée et la quittent le soir ?**
10. M1: À mon avis / non / parce que le système de transport du Vietnam est très mauvais / il leur faudra beaucoup de temps pour faire de grandes distances //
11. **E: [Euh] quel est pour toi le lieu le plus typique / le plus important / le plus représentatif de Hanoï ?**
12. M1: C'est le lac de l'Épée restituée / et les anciens quartiers de Hanoï //
13. **E : Oui et pourquoi ces lieux ?**
14. M1: [Euh] parce que d'abord le lac de l'Épée restituée est considéré comme un des symboles de Hanoï / et puis les anciens quartiers c'est le lieu qui / on peut dire / conserve le plus de traditions hanoïennes //
15. **E: D'après toi Hanoï élargie fait partie de Hanoï / et pourquoi ?**
16. M1: Sur le plan politique / oui cela fait partie de Hanoï / mais personnellement je pense qu'il ne faut pas compter Hanoï élargie dans Hanoï / car là-bas les gens ont aussi leur propre identité / il ne faut pas les regrouper avec les Hanoïens //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

17. **E: [Euh] quand Hanoï élargie fait partie de Hanoï l'image que tu as de Hanoï change-t-elle?**
18. M1: [Euh] Moi je pense que ça change beaucoup / [euh] depuis ma naissance / pour moi Hanoï ne comprend que les arrondissements et quelques communes à côté / elle ne comprend pas les régions qui ont récemment fusionné avec Hanoï //
19. **E: Que représente pour toi une personne hanoïenne ?**
20. M1: D'après moi / les Hanoïens sont les gens qui sont nés et ont grandi à Hanoï //
21. **E: Quand tu parles des Hanoïens quelle est l'image que tu en as / comment est-elle ?**
22. M1: [Euh] il est difficile de répondre [rire] //
23. **E: À qui penses-tu ? À un vieux ou un jeune / comment est la personne à qui tu penses ?**
24. M1: [Euh] Moi je pense à la fois aux vieux qui conservent les mœurs et coutumes des Hanoïens d'autrefois et aux jeunes actuels très dynamiques //
25. **E: Penses-tu à ceux qui viennent de la campagne / à ceux qui habitent ici depuis longtemps / depuis des générations ?**
26. M1: [Euh] Je pense à ceux qui habitent ici depuis longtemps / depuis des générations //
27. **E: C'est un homme ou une femme ?**
28. M1: Je pense à une femme / parce qu'avant / les anciens quartiers étaient un centre de commerce / et les gens qui faisaient du commerce étaient souvent des femmes [rire] //
29. **E: Et comment sont-elles ?**
30. M1… [Rire] c'est assez abstrait //
31. **E: [Euh] C'est une femme jolie / élégante / entreprenante ? Comment est-elle ?**
32. M1: On dira que c'est une femme très dynamique / active et entreprenante //
33. **E: Faut-il à ton avis compter les habitants dans Hanoï élargie parmi les Hanoïens ?**
34. M1: Il ne faut pas compter les habitants de la région élargie de Hanoï parmi les Hanoïens … parce que … [euh] pour Hà Tây par exemple on ne peut pas changer son histoire //
35. **E: Es-tu hanoïen ? Peux-tu expliquer pourquoi ?**
36. M1: Je suis hanoïen / d'abord parce que je suis né et que j'ai grandi ici / et puis ma famille habite ici depuis très longtemps //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

37. **E: Tu dis depuis très longtemps alors c'est depuis quand ?**
38. M1: Au moins … c'est depuis mes grands-parents [rire] //
39. **E: Tes parents sont-ils Hanoïens //**
40. M1: Ma mère est hanoïenne mais mon père est de Hanoï élargie / c'est à dire de Hà Tây d'autrefois //
41. **E: [Euh] Tu te présentes comme étant hanoïen ? En es-tu fier et pourquoi ?**
42. M1: … [Euh] je suis fier d'être hanoïen //
43. **E: Pourquoi en es-tu fier ?**
44. M1: D'abord parce que les Hanoïens sont souvent polis / civilisés / les Hanoïens ont de très belles traditions culturelles / [euh] Hanoï est la capitale du Vietnam et je suis fier d'être citoyen de la capitale [rire] //
45. **E: [Rire] [euh…] d'après toi doit-on être fier d'être hanoïen ?**
46. M1: Oui / on doit l'être //
47. **E: Et les autres ont-ils d'autres raisons ou ont-ils les mêmes raisons que toi ?**
48. M1: Je pense qu'ils ont les mêmes raisons que moi //
49. **E: Y a-t-il à ton avis un parler ou une façon de parler propre aux Hanoïens ? Comment est le parler des Hanoïens ?**
50. M1: [Euh] je pense que les Hanoïens prononcent bien / leur prononciation est très bonne / ce n'est pas comme les habitants d'autres régions / quand ils parlent on a du mal à comprendre //
51. **E: Peux-tu distinguer la façon de parler des Hanoïens de celle des non Hanoïens //**
52. M1: Sauf pour les gens habitant à Hanoï depuis très longtemps / mais pour les autres je peux identifier les différents parlers //
53. **E: Par exemple ?**
54. M1: Par exemple une personne du Centre ou du Sud du Vietnam a une façon de parler très différente de celle de Hanoï //
55. **E: Oui tu dis que les façons de parler des gens du Centre et du Sud du Vietnam sont très différentes / peux-tu identifier une personne de Hà Tây ou Hà Đông à travers sa façon de parler //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

56. M1: Dans quelques lieux à Hà Tây et Hà Đông les gens ont une prononciation très différente / sinon dans d'autres lieux ils ont une prononciation [euh] … très semblable à celle des Hanoïens //
57. **E: C'est-à-dire pour les gens habitant à Hà Đông qui a récemment fusionné avec Hanoï / tu ne peux pas les distinguer des Hanoïens à travers leur façon de parler ?**
58. M1: Non / c'est très difficile //
59. **E: D'accord et à ton avis les Hanoïens ont-ils leur propre vocabulaire ou leur propre parler ?**
60. M1: D'après moi non //
61. **E: Tu dis que le parler des Hanoïens est standard alors peux-tu m'en dire plus sur ce standard ?**
62. M1: D'abord les Hanoïens ont un parler facile à comprendre / puis ils utilisent un lexique standard / standard selon le dictionnaire vietnamien / il n'y a pas de mots régionaux //
63. **E: Peux-tu reconnaître des mots d'autres régions que les gens originaires des provinces utilisent quand ils parlent ? Peux-tu en donner quelques exemples ?**
64. M1: Oui par exemple pour désigner le maïs les gens du Nord Vietnam disent *ngô* tandis que ceux du Sud disent *bắp* / ou pour désigner le cochon les gens du Nord disent *con lợn* tandis que ceux du Sud disent *con heo* etc. / et plusieurs autres mots //
65. **E: Parles-tu le hanoïen //**
66. M1: Oui //
67. **E: [Euh] on dit que la façon de parler de Hanoï est standard ? penses-tu que l'on a raison de le dire ?**
68. M1: Oui / je pense qu'ils ont tout à fait raison car le hanoïen est le plus standard par rapport aux autres //
69. **E: Quand tu parles des vieux / aux personnes de quelle tranche d'âge penses-tu //**
70. M1: [Euh] je pense aux personnes qui ont l'âge de la retraite et aux retraités //
71. **E: Et comment sont-ils à ton avis ?**
72. M1: D'après moi ce sont des personnes qui ont la nostalgie du passé / ils veulent garder les traditions de l'ancienne Hanoï / ils veulent que leurs enfants et petits-enfants

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

promeuvent ces traditions / ils ont aussi beaucoup d'activités [euh] … / par exemple à Hanoï il y a plusieurs cafés et des lieux de vente de boissons très anciens / connus depuis des générations / ils ont l'habitude d'y aller //

73. **E: Alors dans quels arrondissements ou communes à ton avis peut-on rencontrer le plus ces vieux Hanoïens ?**
74. M1: Dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm et dans les vieux quartiers //
75. **E. Et quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération / aux gens de quelle tranche d'âge penses-tu ?**
76. M1: Je pense aux gens entre 15 et 20 ans [rire] //
77. **E: Comment sont-ils ?**
78. M1: [Euh] ce sont des gens très dynamiques et très intelligents … / mais [euh] dans leur parler ils emploient beaucoup de mélanges / ils ajoutent des langues occidentales / et ils emploient souvent des gros mots quand ils parlent //
79. **E: Où pouvons-nous rencontrer le plus ces jeunes personnes d'après toi ?**
80. M1: Nous pouvons les voir très nombreux dans le centre de Hanoï / dans le quartier de l'Épée restituée et dans les vieux quartiers //
81. **E: Penses-tu qu'il y a des différences dans l'usage linguistique de ces deux générations ?**
82. M1: Oui / parce que [euh] les vieux utilisent un parler standard / ils parlent plus correctement / tandis que les jeunes ajoutent souvent des mots anglais quand ils parlent //
83. **E: Quand on parle du parler de la jeune génération penses-tu que les jeunes ont un parler tout à fait différent ?**
84. M1: Non / parce qu'ils utilisent les bases du vietnamien et ils mélangent avec d'autres langues //
85. **E: Autres langues ? Veux-tu dire l'anglais ou il y a d'autres langues ?**
86. M1: Ils ajoutent souvent l'anglais //
87. **E. Et tu dis qu'ils ajoutent des gros mots //**
88. M1 : Oui //
89. **E : Remarques-tu d'autres choses ? Leur façon de parler / leur parler ?**
90. M1 : Non //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

91. **E: Peux-tu comprendre ce qu'ils disent et pourquoi ?**
92. M1: Oui / je peux comprendre / [rire] parce que j'ai des contacts avec plusieurs jeunes / j'ai beaucoup d'amis qui sont jeunes et très jeunes / ils utilisent le parler des jeunes actuels à Hanoï / c'est pourquoi je suis toujours au courant de ce parler et je le comprends //
93. **E: Utilises-tu ce parler ?**
94. M1: Moi / non / parce que je veux aussi garder les identités culturelles des Hanoïens //
95. **E: Veux-tu dire que pour garder les traditions il ne faut pas utiliser de gros mots ?**
96. M1: C'est ça / il ne faut pas utiliser des gros mots et il ne faut pas ajouter des mots anglais //
97. **E: Sais-tu pourquoi ces jeunes utilisent des mots anglais ?**
98. M1: D'un point de vue général / le développement très rapide actuel de la technologie et de l'informatique a facilité les contacts de ces jeunes avec les cultures occidentales / lorsqu'ils ont des contacts permanents avec ces cultures ils ont souvent tendance à les imiter //
99. **E: Penses-tu qu'ils sont obligés d'emprunter ces mots en anglais parce qu'il n'y en a pas en vietnamien ?**
100. M1: À part quelques mots empruntés au français / je trouve que les mots anglais ne sont pas très nécessaires car ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots équivalents en vietnamien / dans le domaine informatique ça peut arriver que pour certains mots spécifiques il soit difficile de trouver les mots équivalents en vietnamien pour remplacer les mots anglais //
101. **E: Alors le fait qu'ils emploient des mots en anglais c'est parce qu'ils le font exprès ou parce qu'ils n'ont pas d'autre choix à ton avis ?**
102. M1: À mon avis ils le font exprès / ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas d'autres moyens / en fait ils ne sont pas au travail //
103. **E: [Euh] tu dis que les jeunes utilisent un parler avec des mots anglais et des gros mots / à ton avis utilisent-ils ce parler seulement pour parler entre eux ou l'utilisent-ils aussi quand ils parlent à d'autres personnes / aux vieux par exemple ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

104. M1: C'est certain qu'ils ne peuvent pas utiliser des gros mots ou des mots d'insulte quand ils parlent aux vieux / mais dans plusieurs cas ils emploient des mots anglais quand ils leur parlent car il semble que cela devienne leur habitude //
105. **E: Et c'est bien ou pas bien d'après toi ?**
106. M1: Je ne pense pas que ce soit mal / mais je ne suis pas d'accord avec cet usage parce que je veux préserver l'identité du vietnamien //
107. **E: [Euh] quel métier veux-tu exercer après la sortie de l'école ?**
108. M1: Je veux travailler dans une banque //
109. **E: As-tu l'intention de rester à Hanoï ?**
110. M1: Oui parce que c'est mon lieu de naissance / j'ai grandi ici et c'est mon pays natal //
111. **E: [Euh] penses-tu que / pour les gens qui veulent travailler à Hanoï / il vaut mieux parler comme les Hanoïens //**
112. M1: Oui évidemment / car quand on travaille en groupe et qu'il y a quelqu'un parlant avec un accent différent on a du mal à comprendre / on ne peut pas avancer //
113. **E: Veux-tu dire que le fait que les gens ne parlent pas comme les Hanoïens pourrait influer sur le succès des communications ?**
114. M1: Oui / je pense qu'ils devraient mieux prononcer / car je trouve que de nombreuses personnes originaires d'autres régions peuvent parler avec un accent hanoïen / ils peuvent apprendre //
115. **E: Parles-tu plusieurs langues ?**
116. M1: Oui //
117. **E: Lesquelles ?**
118. M1: Je peux parler anglais et français //
119. **E : Y a-t-il des influences / ajoutes-tu des mots anglais et français quand tu parles ?**
120. M1 : [Euh] au début de l'apprentissage de ces langues / pour bien mémoriser le vocabulaire j'ai dû probablement en ajouter dans les conversations / mais maintenant que je peux mieux faire la distinction je sais que je dois parler ces différentes langues sans les confondre //
121. **E : Chez toi quelle langue parles-tu ?**
122. M1 : Je parle vietnamien chez moi //
123. **E: Dans ta famille utilisez-vous des langues étrangères ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

124. M1: Non / dans ma famille nous parlons souvent vietnamien //
125. **E: Et vous parlez comme les Hanoïens / avec un accent hanoïen ?**
126. M1: Oui //
127. **E: [Euh] tes parents comprennent-ils toujours ce que tu dis ?**
128. M1: Oui //
129. **E: Y a-t-il quelqu'un dans ta famille qui ne parle pas le hanoïen ?**
130. M1: Non //
131. **E: Utilises-tu différents parlers ou différentes façons de parler quand tu parles aux vieux ou aux jeunes ?**
132. M1: Non / je parle toujours en utilisant le vocabulaire le plus standard du vietnamien / je n'ajoute pas d'autres mots comme les jeunes actuels //
133. **E: Quand tu leur parles et que tu ne parles pas comme eux est-ce qu'ils t'acceptent ?**
134. M1: Je pense qu'ils m'acceptent parce qu'ils comprennent toujours ce que je dis //
135. **E: [Euh] peux-tu me dire ton lieu de naissance ?**
136. M1: Je suis né à Hanoï //
137. **E: Et ton adresse actuelle ?**
138. M1: Rue Quốc tử Giám //
139. **E: Et d'après toi ce lieu fait-il partie des anciens quartiers et de Hanoï selon ce que tu en dis //**
140. M1: Pour moi / il fait partie de Hanoï selon ce que j'ai dit / mais il ne fait pas partie des anciens quartiers / car les anciens quartiers se trouvent dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm //
141. **E: D'accord et je te remercie de cet entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.8 - Entretien semi-directif avec M2

22 ans

Né à Hanoï « élargie » (Nord Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête): 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Từ Liêm

1. **E: D'après toi sur cette carte quelles sont les limites de Hanoï ?**

2. M2: Sur la carte ? / Madame/ les limites de Hanoï avant 2008 étaient restreintes / puis Hanoï a triplé sa superficie / et maintenant Hanoï comprend aussi toute la province de Hà Tây et quelques communes de la province de Hòa Bình et de la province de Hưng Yên / pourtant le centre de Hanoï ne comprend que / si je me souviens bien / treize arrondissements … //

3. **E: Voici la carte //**

4. M2: Oui / je trouve que le centre de Hanoï n'est pas très grand mais très dense / [euh] … une caractéristique bien remarquée de Hanoï c'est qu'il y a le fleuve Rouge traversant la ville qui dépose beaucoup d'alluvions / une autre caractéristique c'est qu'à Hanoï il y a plusieurs lacs et ceci fait de Hanoï un espace naturel agréable / [euh] … je remarque aussi un autre trait particulier c'est que la construction des maisons s'est faite de manière complètement désorganisée / mais c'étaient les maisons construites auparavant / maintenant [euh] les investisseurs financent pour construire de nouveaux quartiers urbains / c'est pourquoi Hanoï change / elle est de plus en plus structurée / cela facilite la circulation //

5. **E: À ton avis / Hanoï se limite à quels arrondissements et communes ?**

6. M2: <u>À mon avis …</u>

7. **E : <u>Dans l'image que tu as de Hanoï</u> quelles sont ses limites ?**

8. M2 : À mon avis / [euh] pour moi / personnellement quand je pense à Hanoï je ne pense qu'au lac de l'Épée restituée qui est le centre de la ville et à quelques rues autour du lac //

9. **E: C'est-à-dire qu'elle ne comprend que les <u>arrondissements…</u>**

10. M2: <u>Ce sont les</u> arrondissements de Đống Đa / de Ba Đình / de Hoàn Kiếm et de Hai Bà Trưng et de Cầu Giấy / ce sont les arrondissements dont je me souviens bien / pour les autres arrondissements j'ai l'impression qu'ils sont très éloignés / c'est un peu étranger / c'est pourquoi ils n'attirent pas mon attention //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

11. **E: Ah d'accord / merci / à ton avis qui habite dans cette ville ?**

12. M2: Madame / [euh] depuis longtemps il y a les Hanoïens de souche qui y habitent depuis plusieurs générations / ils font partie des Hanoïens / et maintenant beaucoup de jeunes et de travailleurs viennent gagner leur vie à Hanoï / il y a aussi beaucoup d'intellectuels et de commerçants / [euh] les étudiants sont les plus nombreux / et puis / après la saison des récoltes une partie des agriculteurs viennent y chercher du travail / en fait à Hanoï il y a plusieurs classes sociales qui y vivent //

13. **E: Y a-t-il des personnes qui viennent travailler à Hanoï la journée et la quittent le soir ?**

14. M2: Oui il y en a / Madame / [euh] je trouve qu'il y a des gens qui viennent travailler à Hanoï / c'est simplement pour gagner de l'argent mais ils n'aiment pas l'ambiance de la vie ici / c'est trop étouffant / trop de poussière et puis [euh] / une preuve est que maintenant plusieurs personnes préfèrent acheter des maisons et des terrains dans les environs de Hanoï pour être plus proches de la nature / ils y retournent après une journée de travail //

15. **E: Tu parles des environs de Hanoï / c'est où précisément ? Dans d'autres provinces ? Comment sont ces environs ?**

16. M2: Les zones qui sont loin des milieux urbains / là où il y a encore des champs / elles appartiennent probablement à Hanoï mais elles sont loin des bruits de Hanoï / elles sont plus proches de la nature / mais il y a aussi des gens qui achètent des fermes dans d'autres provinces voisines de Hanoï pour y vivre //

17. **E: Pendant la journée ils travaillent à Hanoï et <u>ils …</u>**

18. M2: <u>Oui / ils</u> y retournent pour se reposer //

19. **E: À ton avis quel est le lieu le plus typique / le plus représentatif de la ville de Hanoï ?**

20. M2: À mon avis / la culture et la façon de vivre des Hanoïens sont le mieux représentées dans les environs du lac de l'Épée restituée / de leur façon de s'habiller à leur façon

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

de dépenser de l'argent / de leur apparence à leurs comportements quotidiens / [euh] tout s'y exprime / et on peut certainement y rencontrer les Hanoïens //

21. **E: Peux-tu préciser ? Peux-tu préciser leur façon de vivre ou de s'habiller par exemple ?**

22. M2: Oui / les Hanoïens s'intéressent beaucoup à leur apparence / ils s'habillent très bien et ils sont bien coiffés quand ils sortent de chez eux / leurs moyens de transport sont luxueux / plus luxueux que ceux des habitants des régions voisines / et puis je trouve que la plupart des Hanoïens sont des gens cultivés / ils se comportent très bien / la plupart sont comme ça mais nous pouvons aussi rencontrer certains Hanoïens vraiment grossiers //

23. **E: Quand on parle du symbole de Hanoï à quelle image penses-tu et pourquoi ?**

24. M2: Je pense tout de suite à l'image du Pavillon de la Constellation de la littérature dans l'ensemble du Temple de la Littérature / déjà quand j'étais encore à la campagne j'ai entendu parler de cet ensemble / et je sais une chose très simple / c'est qu'avant les examens / avant les concours / les élèves / les étudiants des quatre coins et certains de mes amis ont l'habitude d'y aller pour toucher la tête des tortues / et je connais la signification très simple de cet acte / je trouve que c'est quelque chose de très sacré à Hanoï / les gens et surtout les élèves / les étudiants / croient que c'est un lieu qui porte bonheur //

25. **E: Tu dis [euh] *quand tu étais encore à la campagne* alors d'où viens-tu ? Pourquoi tu dis que tu étais à la campagne ?**

26. M2: Je suis de [euh] Hà Tây / Hà Tây d'autrefois / c'est une province voisine de Hanoï / à cinquante kilomètres de Hanoï / jusqu'au lycée je n'ai jamais eu l'occasion d'aller visiter Hanoï / j'en ai entendu parler seulement //

27. **E: Tu dis que tu es de Hà Tây alors penses-tu que maintenant tu es hanoïen ?**

28. M2: Maintenant / c'est-à-dire / je ne pense pas que je sois hanoïen / j'aime toujours la vie à la campagne / en fait je suis né dans une famille de paysans c'est pourquoi je

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

trouve que je ne suis pas une personne de la ville ou un citadin / j'aime une vie simple / j'aime la nature / j'aime vivre à la campagne / je n'aime pas habiter ici / pourtant je préfère travailler et gagner de l'argent ici //

29. **E: Tu sais bien que Hà Tây fait partie de Hanoï depuis l'élargissement / pourquoi ne veux-tu pas te présenter en tant que hanoïen car géographiquement parlant cela fait partie de Hanoï ?**

30. M2 : Oui / et pourtant / [euh] ma province vient de fusionner avec Hanoï et moi je n'habite pas à Hanoï depuis l'enfance / je n'ai donc pas de profonds sentiments / pas d'amour fidèle pour Hanoï / c'est pourquoi je ne veux pas faire exprès de me montrer / et quand je rencontre mes clients je veux partager avec eux les sentiments que nous avons de Hanoï en tant que gens de la campagne et non en tant que Hanoïens //

31. **E: À ton avis personnel faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

32. M2: [Euh] à mon avis / quand je pense au développement économique du pays je suis tout à fait d'accord avec l'élargissement de Hanoï et le fait de reconnaître les régions fusionnées comme faisant partie de Hanoï / j'ai appris à l'université dans les cours de civilisation française que Paris aussi a été beaucoup élargie / l'élargissement favorise le développement économique de plusieurs régions surtout des régions pauvres à la campagne / c'est pourquoi je suis d'accord avec cet élargissement //

33. **E: Suite à l'élargissement penses-tu que les habitants de ces régions devraient être fiers d'être hanoïens ?**

34. M2: [Euh] selon moi je trouve que la plupart des habitants étaient fiers quand notre province a fusionné avec Hanoï / moi aussi j'en suis fier parce qu'il y a plusieurs avantages suite à cet élargissement / par exemple c'est plus facile pour le problème concernant le livret familial ou la recherche du travail / c'est une bonne chose / et puis le déplacement est plus facile car le système de régulation du trafic s'est amélioré / maintenant il est plus facile de me déplacer de mon pays natal / de chez moi au centre-ville de Hanoï //

35. **E: Que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

36. M2: J'ai lu beaucoup de livres littéraires qui parlent de Hanoï selon lesquels on dit que les Hanoïens sont depuis toujours des gens civilisés et élégants / personnellement je trouve que ce sont des qualités que les Hanoïens doivent avoir et doivent garder XXX / ils sont civilisés et élégants dans la façon de se comporter et de vivre //

37. **E: Quand tu parles des Hanoïens à quelle image penses-tu ?**

38. M2: [Euh] à mon avis les Hanoïens sont des gens intellectuels / ils ont quelque chose de meilleur par rapport aux gens d'autres provinces / je pense que toutes les meilleures choses se concentrent à Hanoï / c'est pourquoi les Hanoïens peuvent les maîtriser et en profiter plus facilement / donc ils peuvent mieux s'adapter quand ils travaillent / et travaillent mieux //

39. **E: Penses-tu à un homme ou à une femme / à un vieux ou à un jeune <u>quand tu parles…</u>**

40. M2: <u>Je pense à l'image</u> … des jeunes / au travail et dans leur allure ils sont très dynamiques / et ils montrent qu'ils sont intelligents //

41. **E: Oui [euh] … tu dis que tu es de Hà Tây qui fait partie actuellement de Hanoï peux-tu me dire depuis combien de temps tu habites à Hà Tây et à Hanoï ?**

42. M2: J'ai habité à Hà Tây depuis ma naissance jusqu'à la fin du lycée / c'est-à-dire jusqu'à l'âge de dix-neuf ans / et j'habite à Hanoï depuis que j'ai réussi au concours d'entrée à l'Université Nationale de Hanoï / mais je rentre chez moi dans mon pays natal en moyenne une fois par mois //

43. **E: [Euh] tes parents sont-ils hanoïens ?**

44. M2: Non / mes parents sont des Hà Tây de souche / ils sont agriculteurs / ils travaillent à Hà Tây //

45. **E: Depuis la fusion ne t'es-tu jamais présenté comme Hanoïen ? En es-tu fier ?**

46. M2: Depuis le fusionnement je ne me suis jamais présenté en tant que Hanoïen / je dis qu'avant l'élargissement de Hanoï j'étais d'une autre province / maintenant je dis

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

que je suis de la banlieue et je suis heureux de me présenter ainsi / je ne me présente pas comme étant Hanoïen //

47. **E: D'après toi / doit-on être fier d'être hanoïen ?**

48. M2: À mon avis on doit être fier d'être citoyen de la capitale / car de toute façon c'est le centre culturel du pays et c'est le lieu le plus développé du pays / quand on est citoyen de la capitale c'est une fierté //

49. **E: [Euh] A ton avis y a-t-il à Hanoï un parler propre ou une façon de parler propre aux Hanoïens ?**

50. M2: À mon avis Hanoï a son propre parler et sa propre façon de parler / je trouve que la plupart des Hanoïens et mes amis peuvent identifier facilement les Hanoïens et les gens originaires de la province / quand on trouve qu'une personne a une bonne prononciation et un accent léger on pense que c'est une personne hanoïenne / si la personne a un fort accent ou que sa prononciation n'est pas bonne on va tout de suite penser que la personne est originaire d'une autre province / Hanoï a son propre parler / le parler des Hanoïens //

51. **E: [Euh] à ton avis peut-on reconnaître qu'une personne est hanoïenne ou non dès la première rencontre ?**

52. M2: Les autres je ne sais pas mais moi je peux les identifier dans cinquante pour cent des cas / il faut les rencontrer et parler avec eux / et à travers leur accent et leur façon de parler je peux reconnaître si la personne est hanoïenne ou non / oui je peux tout de suite la reconnaître //

53. **E: Tu parles de Hanoï selon quelles limites ? Hanoï selon ce que tu dis de l'ancienne Hanoï ou Hanoï élargie ?**

54. M2: [Ah] je parle dans les limites de l'ancienne Hanoï //

55. **E: Ah / d'accord / veux-tu dire que nous pouvons distinguer les gens qui habitent dans l'ancienne Hanoï des gens qui habitent dans les régions voisines à travers leur façon de parler ? C'est bien ça ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

56. M2: Ah ça c'est plus difficile / la distinction entre les Hanoïens du centre de Hanoï et les habitants des zones voisines est plus difficile que la distinction entre les Hanoïens du centre de Hanoï et les gens originaires des provinces //

57. **E: Ah oui [euh] parles-tu le hanoïen ?**

58. M2: Je ne parle pas hanoïen / je parle avec l'accent de Hà Tây //

59. **E: Pourquoi dis-tu ça / parce que Hanoï a son propre parler ou Hà Tây a son propre parler différent de celui de Hanoï ?**

60. M2: Ma province de Hà Tây a son propre parler [euh] par exemple il y a des sons différents par rapport aux sons standards de Hanoï / quand j'étais petit je confondais \l\ et \n\ maintenant j'ai corrigé / dans ma province les gens confondent aussi \đ\ et \d\ / l'accent aigu et l'accent interrogatif aigu //

61. **E: Tu dis que le parler de Hanoï est le parler standard alors à ton avis quels sont les critères de ce standard ?**

62. M2: Standard parce que premièrement leur prononciation est bonne / deuxièmement leur accent est élevé / léger / agréable à entendre / et troisièmement [euh] ils parlent lentement / je pense qu'ils parlent lentement / pas trop vite comme dans d'autres provinces dont la mienne //

63. E : **Les gens disent que la façon de parler des Hanoïens est un des parlers standard / partages-tu cet avis ? Pourquoi ?**

64. M2 : [Euh] moi / oui / je pense que [euh] le parler de Hanoï est standard pour les raisons que je viens de citer / on se comprend facilement quand les gens utilisent le hanoïen / lorsque les gens d'autres régions viennent à Hanoï et parlent avec les Hanoïens ils confirment tous que c'est le parler standard / car ce parler est utilisé à la Voix du Vietnam / dans tous les médias / c'est pourquoi c'est le parler standard du pays //

65. **E: [Euh] quand tu parles des vieux ou de la vieille génération tu penses aux personnes de quelle tranche d'âge ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

66. M2: Des vieux?

67. **E : Oui / Hanoïens //**

68. M2 : Je pense aux retraités / c'est-à-dire à partir de soixante ans //

69. **E : Comment sont-ils d'après toi ?**

70. M2: [Euh] après les avoir rencontrés / je trouve que ce sont des personnes de deux époques / celle de la guerre et celle de la paix / j'ai l'impression qu'ils ont la nostalgie du passé / ils regrettent que des choses changent / ils sont souvent calmes / [euh…] ils préfèrent vivre en famille avec les enfants et petits-enfants/ ils ont plus tendance à se tourner vers la famille qu'à sortir se balader ou à participer aux autres activités sociales //

71. **E: [Euh] veux-tu dire que les vieux Hanoïens ne participent pas beaucoup aux activités sociales ?**

72. M2: [Euh] ça / c'était avant / mais maintenant avec le développement de la société il y a plusieurs services et clubs destinés aux vieux / je trouve qu'ils y participent nombreux et activement / ils y participent plus activement qu'autrefois //

73. **E: Pour toi l'image des vieux Hanoïens est une belle image ou pas très belle?**

74. M2: Pour moi / c'est une image très belle / nous sommes jeunes et nous les respectons beaucoup //

75. **E: D'après toi nous pouvons rencontrer le plus de vieux Hanoïens dans quels lieux / dans quels arrondissements ?**

76. M2: Moi je les rencontre le plus souvent au Petit Lac ou dans les parcs / beaucoup de vieux font du Tai Chi Chuan dans les parcs / ils y sont plus nombreux que dans les environs //

77. **E: Et quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération tu penses aux personnes de quelle tranche d'âge ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

78. M2: Je pense aux jeunes qui font des études universitaires depuis la rentrée à la sortie de l'université / c'est-à-dire des jeunes entre dix-huit et vingt-trois ans / ah non la jeune génération ? Je dois augmenter / jusqu'à trente ans / car c'est la période pour faire des études et acquérir les connaissances utiles pour leur futur travail / c'est aussi la période où ils sont pleinement actifs dans les activités //

79. **E: Comment sont-ils d'après toi ?**

80. M2: [Euh…] les Hanoïens ? Ils sont //

81. **E: Les jeunes Hanoïens //**

82. M2: Les jeunes Hanoïens sont [euh…] dynamiques / très dynamiques / ils sont savants / ils comprennent les choses très rapidement / ils ont rapidement les informations / ils sont dans de meilleures conditions / c'est pourquoi ils étudient mieux et plus facilement //

83. **E: [Euh] où pouvons-nous rencontrer le plus nombreux de jeunes Hanoïens ?**

84. M2: [Euh] dans les universités par exemple à l'université nationale de Hanoï / dans l'arrondissement de Cầu Giấy il y a quatre ou cinq universités / et je les y rencontre très souvent //

85. **E : Penses-tu aussi aux étudiants originaires des provinces quand tu parles des jeunes Hanoïens ?**

86. M2: Non / les jeunes Hanoïens sont différents des jeunes originaires des provinces / les jeunes originaires des provinces ont des pensées et sentiments différents / leur façon de penser est différente par rapports aux jeunes Hanoïens car ils sont nés dans des familles n'ayant pas les mêmes conditions de vie / ils sont donc différents des jeunes Hanoïens //

87. **E: Quelles différences par exemple ?**

88. M2: Des différences dans les études et dans la vie quotidienne / ils sont plus modérés / plus économes / ils font aussi des efforts dans les études comme les jeunes Hanoïens

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

/ la différence importante concerne les conditions de vie / ils n'ont pas d'aussi bonnes conditions de vie que les jeunes Hanoïens //

89. **E: Y a-t-il d'après toi des différences entre le parler des vieux et celui des jeunes Hanoïens ?**

90. M2: À mon avis / il y a de grandes différences / parce que les jeunes Hanoïens actuels adoptent de nombreux mots nouveaux / les vieux ne peuvent pas les comprendre / cela crée une grande différence entre le parler des jeunes et des vieux / les vieux utilisent toujours un vocabulaire très simple quand ils parlent tandis que les jeunes utilisent des mots \MÔ-ĐI-PHÊ\ et des mots inventés / c'est donc très différent //

91. **E: [Euh] que penses-tu du parler de la jeune génération hanoïenne ?**

92. M2: Je trouve que le parler de la jeune génération hanoïenne a quelque chose de très libre dans les termes d'adresse et dans les conversations [euh…] ils utilisent des mots qui sonnent de façon bien étrange //

93. **E: Oui et à ton avis utilisent-ils un parler tout à fait différent ?**

94. M2: Ça non / ce n'est pas un parler tout à fait différent car c'est toujours basé sur le vietnamien / il y a des mots anglicisés / occidentalisés mais ils parlent toujours le vietnamien / leur langue maternelle / ils ne parlent pas de langues étrangères //

95. **E: À ton avis est-ce un parler influencé par leur apprentissage des langues étrangères ou c'est un parler qui emploie des mots d'argot et des gros mots ?**

96. M2: Je pense que c'est un parler influencé par leur apprentissage des langues étrangères / surtout l'anglais mais il n'y a pas beaucoup de gros mots //

97. **E: Les jeunes Hanoïens utilisent-ils des mots d'argot ?**

98. M2: À mon avis les Hanoïens n'emploient pas de mots d'argot/ [euh…] peut-être certains Hanoïens sont allés ailleurs pendant un certain temps / ils y ont entendu des mots d'argot et ils les utilisent quand ils retournent à Hanoï / c'est simplement une

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

acquisition des mots d'argot d'autres régions / je pense qu'eux-mêmes s'ils habitent à Hanoï ils les utilisent rarement / ils ne les utilisent pas //

99. **E: Veux-tu dire que quand ils communiquent avec les non Hanoïens ils sont influencés négativement ?**

100. M2 : Je ne sais pas s'ils utilisent ou non des mots d'argot / et puis être influencés négativement ? Cela dépend de chacun //

101. **E: Tu viens de dire que les jeunes Hanoïens parlent très différemment / alors à ton avis pourquoi et dans quel objectif y a-t-il ces différences ?**

102. M2: Eux-mêmes ils ne font pas exprès d'utiliser le parler hanoïen / c'est l'éducation / dans la famille et à l'école à Hanoï / qui fait qu'ils ont un style différent / une façon de communiquer différente / cela correspond bien au standard / plus que dans les autres régions / ils sont polis / pour bien montrer leur respect ils utilisent des mots de politesse bien agréables / ils s'expriment plus logiquement que dans les autres régions //

103. **E: [Euh] non / tout à l'heure tu as dit que le parler des jeunes était influencé par l'anglais / c'est un parler avec des mots d'argot / j'aimerais savoir pourquoi ils emploient des mots anglais et des mots argotiques et dans quel but ?**

104. M2: Ah ça / oui / je pense que c'est dans le but de… / comment dirais je ? Les jeunes aiment bien se montrer / en général ils sont très créatifs c'est pourquoi ils veulent être différents / ils emploient ces mots-là pour être différents //

105. **E: Peux-tu comprendre ce qu'ils disent ?**

106. M2: Oui / je suis jeune / c'est pourquoi je les comprends //

107. **E : Utilises-tu ou as-tu utilisé le même parler qu'eux ?**

108. M2: De nouveaux mots inventés par les jeunes ? Oui / pour créer une ambiance joyeuse je les utilise quand je parle avec des amis proches / mais je ne les emploie pas au travail ou dans les études //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

109. **E: Dans l'avenir as-tu l'intention de vivre et travailler à Hanoï et pourquoi ?**

110. M2: Dans l'avenir [euh] j'ai l'intention de travailler à Hanoï mais je n'ai pas l'intention d'habiter à Hanoï / d'abord parce qu'à Hanoï j'ai plus de chance de trouver du travail et j'y gagnerai plus facilement de l'argent / et puis vivre à Hanoï ? Ma maison n'est pas loin de Hanoï / pas très loin du centre-ville de Hanoï c'est pourquoi je n'ai pas l'intention d'habiter à Hanoï //

111. **E : Penses-tu qu'il vaut mieux que tu parles le hanoïen si tu veux travailler à Hanoï comme tu le souhaites ?**

112. M2: [Euh…] globalement tous les gens sur le territoire du Vietnam parlent la langue maternelle / le vietnamien / c'est pourquoi moi / personnellement / je garde toujours le parler de ma région / ils comprennent toujours quand je leur parle / je ne dois donc pas apprendre leur parler pour pouvoir étudier et travailler ici //

113. **E: Parles-tu plusieurs langues ?**

114. M2 : Des langues étrangères ?

115. **E : Langues étrangères //**

116. M2: Je peux parler et communiquer en français / je peux lire en espagnol / je suis meilleur en français //

117. **E: Dans ta famille quelle langue parlez-vous ?**

118. M2: Nous utilisons le parler régional / c'est-à-dire que ce soit les grands-parents / les parents / et les enfants / les petits-enfants / nous utilisons le même parler //

119. **E: Y a-t-il quelqu'un dans ta famille qui parle le hanoïen ?**

120. M2: Non / nous habitons tous à la campagne / nous fréquentons rarement Hanoï / nous ne le parlons pas //

121. **E: Je te remercie de cet entretien / peux-tu me dire quel âge tu as ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

122. M2: Selon le calcul des Vietnamiens j'ai vingt-trois ans / j'ai donc vingt-deux ans // (pour dire l'âge, les Vietnamiens ajoutent souvent la période de grossesse. Par conséquent, pour dire leur âge, les Vietnamiens comptent un an de plus par rapport à leur âge administratif)

123. **E: [Euh] ton lieu de naissance c'est … ?**

124. M2: C'est Hà Tây d'autrefois et Hanoï maintenant //

125. **E: [Euh] peux-tu me dire ton adresse actuelle ?**

126. M2: J'habite maintenant dans le village de Phú Mỹ / Mỹ Đình / Hà Nội //

127. **E: Veux-tu dire que ce lieu se trouve dans Hanoï ?**

128. M2: Oui //

129. **E: D'accord et je te remercie beaucoup de cet entretien //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.9 - Entretien semi-directif avec M3

22 ans

Né à Hanoï « ancienne » (Nord - Vietnam)

Possédant le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête): 22 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Đống Đa

1. **E: D'après toi sur cette carte quelles sont les limites de Hanoï ?**

2. M3: Avant j'ai toujours pensé que Hanoï comprenait tous les arrondissements de Cầu Giấy / de Hà Đông / de Thanh Xuân et de Hoàng Mai / mais depuis que je suis plus grand / en lisant des livres et à travers les médias je suis persuadé que Hanoï se limite seulement aux trois arrondissements de Đống Đa / de Hoàn Kiếm et de Hai Bà Trưng //

3. **E: [Euh] pourquoi penses-tu ainsi ? Pourquoi ce changement dans ta pensée ?**

4. M3: Pour différentes raisons / j'ai des amis dans les vieux quartiers / j'y viens souvent et je trouve que dans les vieux quartiers les gens vivent exactement comme ce qui est écrit dans les livres / à la façon des Hanoïens / mais à partir de l'arrondissement de Thanh Xuân ou autres / je n'y retrouve aucune ressemblance avec Hanoï comme dans les livres / tout est différent / la vie est comme dans les films //

5. **E: [Euh] que représente Hanoï pour toi ?**

6. M3: Je ne l'aime pas beaucoup / [euh] avant quand j'étais petit / aimer ou non ça n'était pas très clair pour moi / quand j'étais petit la vie était différente / les gens vivaient plus lentement / tout était plus aisé / les rues étaient plus calmes / je préfère plutôt cette époque-là / et maintenant quand on sort de la maison il y a des embouteillages / entre les gens / la \RELATION\ entre les gens n'est pas aussi bonne qu'avant / c'est pourquoi je n'aime pas Hanoï //

7. **E: D'après toi comment est Hanoï ? Est-ce un lieu important / un lieu symbolique ou comment est-elle ?**

8. M3: Parce qu'elle est la capitale du Vietnam elle est donc importante / mais en fait il n'y a rien de spécial comme sites touristiques / le mausolée de l'Oncle Ho est simplement un mausolée / les pagodes et le Temple de la Littérature sont des lieux qui ont simplement un sens spirituel / je trouve qu'il y a de plus beaux paysages quand on va à Hạ Long ou à Phong Nha-Kẻ Bàng / à Hanoï il y a les vieux quartiers mais maintenant les vieux quartiers changent beaucoup //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

9. **E: [Euh] qui habitent dans cette ville à ton avis ?**

10. M3: Tous les genres de personnes y habitent / les Hanoïens de souche / les gens originaires d'autres provinces / [euh] il y a toutes les classes sociales / les intellectuels / les commerçants / les hommes politiques / les employés / ils habitent dans des lieux différents //

11. **E: Oui / à ton avis quel est le lieu le plus représentatif/typique de Hanoï ?**

12. M3: Le plus représentatif ? c'est l'arrondissement de Hoàn Kiếm / je considère toujours le lac de l'Épée comme le centre //

13. **E: [Euh] pour toi personnellement quel lieu peut être le symbole de Hanoï ?**

14. M3: Pour moi / je trouve que le quartier du lac et quelques anciennes rues autour étaient le symbole de Hanoï d'autrefois / mais de nos jours ce n'est plus vraiment le symbole //

15. **E: Tu parles de Hanoï d'autrefois et de nos jours as-tu un repère de temps ?**

16. M3: En fait autrefois / c'est un autrefois dans les livres / il y a très longtemps / à cette époque-là je n'étais pas encore né donc je ne sais pas / mais le repère doit être dans les années quatre-vingt-dix et les années deux mille / car c'était le début des changements économiques politiques et autres / il y a de plus en plus de monde à Hanoï / on dit qu'elle est plus fastueuse et plus animée mais je trouve qu'elle est plus trépidante / je pense que c'est le point de repère des changements intervenus entre Hanoï d'autrefois et Hanoï d'aujourd'hui //

17. **E: Et comment trouves-tu ces changements ?**

18. M3: Je pense que toute chose a ses deux côtés / positif et négatif / mais je vois plutôt dans ces changements le côté négatif / il y a peut-être des développements économiques et sociaux mais tout cela ne peut pas compenser les pertes //

19. **E: [Euh] peux-tu préciser ces pertes ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

20. M3: La conception de la vie / la façon de vivre / les mœurs et coutumes d'autrefois par exemple / avant à l'occasion des fêtes ou du Tết tout le monde était ensemble / c'était agréable et joyeux / non seulement à l'occasion des fêtes ou du Tết mais aussi dans la vie quotidienne / par exemple avant quand on rencontrait le policier dans la rue on était content / mais maintenant quand on le voit de loin on évite de le rencontrer / peu importe si l'on respecte les codes ou non / un autre exemple : parfois quand on voit quelqu'un tomber de son véhicule dans la rue / on n'ose pas s'arrêter de peur que si on le touche il nous accuse d'être coupable de son accident / maintenant les fêtes sont aussi différentes par rapport à autrefois / la fête de la mi-automne par exemple / quand nous étions petits tous les enfants se réunissaient pour organiser ensemble cette fête / mais maintenant à la fête de la mi-automne chaque famille a sa fête / on l'organise individuellement chez soi / on fait individuellement ses lampions en forme d'étoiles / tout a changé //

21. **E: Tout à l'heure tu as parlé des Hanoïens de souche / peux-tu préciser comment ils sont ?**

22. M3: Je trouve que les Hanoïens de souche ne sont pas nombreux / dans les livres on dit que les Hanoïens de souche sont des gens qui vivent calmement / ce sont des gens civilisés / élégants / en réalité je crois que maintenant il y a très peu de gens comme ça / maintenant il y a peut-être des vieux qui habitent dans les lieux peu peuplés ou dans des lieux très peuplés aussi / mais ces lieux-là représentent toujours un style de vie d'autrefois / dans les vieux quartiers par exemple / je crois que ces gens-là sont Hanoïens de souche / il y a aussi les jeunes actuels qui ont une façon de vivre très saine / ils respectent le style de vie d'autrefois / ils sont peut-être originaires de la province mais j'ai l'impression que ce sont des Hanoïens de souche / par contre pour certaines personnes qui habitent à Hanoï / leurs grands-parents et leurs parents aussi / je n'ai pas l'impression que ces personnes-là sont hanoïennes parce qu'elles sont influencées par les façons de vivre / par les cultures pas très saines des films et des médias //

23. **E: Que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

24. M3: A travers la lecture je suis persuadé que les Hanoïens doivent être des gens civilisés / élégants / ils sont toujours calmes / patients / ils sont toujours modérés dans les relations et les comportements entre eux //

25. **E: Et quand tu parles des Hanoïens penses-tu à un vieux ou à un jeune / à une personne riche ou pauvre / à qui penses-tu ?**

26. M3: Quand je parle des Hanoïens je ne pense pas à leur physique mais j'imagine qu'ils sont d'abord souriants / ils peuvent être un peu souriants ou très souriants mais il faut absolument que ce soient des gens souriants avec un sourire sympathique / ce ne sont pas des gens de mauvaise humeur quand ils sont dans la rue / moi aussi quand je suis dans les embouteillages par exemple je ne suis pas souriant //

27. **E: Veux-tu dire que pour toi les Hanoïens sont des gens souriants…**

28. M3: Toujours de bonne humeur / sympathiques et patients //

29. **E: Et peu importe vieux ou jeune ?**

30. M3: Oui c'est ça //

31. **E: Quelles sont les qualités humaines des Hanoïens à ton avis ?**

32. M3: Comme j'ai dit / la sympathie et la patience //

33. **E: Ce n'est pas un intellectuel ou un agriculteur ou …**

34. M3: Non parce qu'une personne très riche n'est pas forcément une personne intellectuelle et au contraire une personne pauvre n'est pas obligatoirement une personne inculte //

35. **E: À ton avis faut-il compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

36. M3: Sur le plan administratif il faut compter Hanoï élargie dans Hanoï / mais …

37. **E: Mais pour toi personnellement ?**

38. M3: Pour moi personnellement / je les considère comme Hanoïens / je ne dis pas qu'ils sont de Hanoï2 ou des gens originaires de la province ou autres / pour moi ils sont

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

aussi Hanoïens / mais moi / je vais rarement dans ces zones-là / je me déplace seulement dans les arrondissements autour de chez moi //

39. **E: Oui et à ton avis faut-il compter les gens des régions élargies et administrativement hanoïennes parmi les Hanoïens ?**

40. M3: Sur le plan géographique et politique on est obligé de les compter parmi les Hanoïens / mais j'ai vu des documentaires et j'ai vu que plusieurs personnes ne veulent pas devenir Hanoïens / par exemple à Hà Tây / avant il y avait une chaîne télévisée / la télévision de Hà Tây / il y avait une chanson sur leur chaîne / mais maintenant suite au fusionnement / la chaîne est devenue Hanoï2 (avec comme symbole H2 en haut à droite de l'écran) / et puis quand ils vont dans d'autres provinces on leur demande : *D'où êtes-vous ?* - *Je suis de Hanoï / De quel arrondissement êtes-vous ?* - *je suis*... d'une certaine zone éloignée par exemple et alors on va dire : *Ah vous êtes de Hanoï2 ?* / De fait cela crée une distance entre les Hanoïens eux-mêmes / c'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux laisser dire par exemple *je suis de Hà Tây* / Hà Tây et Hanoï c'est bien différent //

41. **E: Et dans l'image que tu as des Hanoïens penses-tu aussi aux gens dont tu viens de parler / ceux de Hà Tây fusionnée ?**

42. M3: Non / pour moi / dans ma pensée je distingue bien que les Hanoïens sont telles personnes et qui habitent dans tels lieux //

43. **E: Penses-tu que les Hanoïens parlent plusieurs langues ?**

44. M3: [Euh…] je ne suis pas sûr qu'ils peuvent parler plusieurs langues mais ils savent comment se comporter avec les autres //

45. **E: [Euh] es-tu hanoïen ?**

46. M3: [Euh…] en fait je veux bien me considérer comme hanoïen mais je ne le suis pas //

47. **E: Pourquoi ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

48. M3: Parce qu'en réalité ma famille habite à Hanoï depuis que mon père a déménagé pour vivre ici / je pense qu'il faut habiter ici au moins depuis trois à cinq générations pour être Hanoïens de souche / et puis je trouve que mon mode de vie n'est pas conforme à la représentation que je me fais des Hanoïens / ils sont toujours joyeux / ouverts / calmes / mais moi je ne suis pas comme ça //

49. **E: Tu dis que tu n'es pas hanoïen parce que tu n'es pas très calme / et à ton avis sur quels points es-tu hanoïen ?**

50. M3: Peut-être seulement parce que j'habite à Hanoï et que j'essaie de m'intégrer parmi d'autres Hanoïens //

51. **E: [Euh…] souhaites-tu te présenter en tant que hanoïen ? Et te présentes-tu toujours comme un Hanoïen ?**

52. M3: Je trouve que ce n'est pas nécessaire / sauf quand c'est vraiment nécessaire là oui sinon …

53. **E: Alors d'habitude quand quelqu'un te demande d'où tu viens tu te présentes…**

54. M3: Oui dans ce cas / c'est-à-dire lorsque l'on me pose la question je suis obligé de dire que je suis hanoïen / que je viens de Hanoï / mais moi je n'aime pas me présenter en tant que tel / parce qu'en fait concernant l'histoire de Hanoï je ne la connais pas beaucoup / si après m'être présenté *je viens de Hanoï* on risque de me demander *à Hanoï il y a telle ou telle chose / les connaissez-vous* ? je connais certaines choses c'est évident mais il y a des choses que je ne connais pas / je me sentirais donc un peu embarrassé //

55. **E: T'es-tu déjà présenté comme étant non hanoïen ?**

56. M3: Non / soit je ne me présente pas soit je me présente et je dis … je dis que je suis hanoïen //

57. **E: Doit-on être fier d'être hanoïen / à ton avis ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

58. M3: [Euh…] il est évident que tout le monde ressent une certaine fierté en se présentant *je suis hanoïen* / car Hanoï est quand même la capitale du Vietnam / à travers ce mot capitale il paraît que l'on est supérieur aux autres / mais après cela dépend aussi de qui il s'agit / comment est la personne //

59. **E: Y a-t-il à Hanoï un parler propre ou une façon de parler propre aux Hanoïens ? Comment est le hanoïen ?**

60. M3: [Euh…] Je trouve que le hanoïen est bien comme parler utilisé à la télé et dans les médias / mais moi je trouve qu'il n'a pas d'âme / si j'entends ce parler et les parlers d'autres provinces je peux les distinguer / par exemple les gens de Thanh Hóa parlent avec un accent différent / ceux du Centre (du Vietnam) parlent aussi avec un accent très différent / de même pour ceux du Sud (du Vietnam) / voire pour certaines provinces pas très éloignées de la ville comme la province de Nam Định / je trouve qu'ils ont aussi certaines prononciations différentes par rapport à celle de Hanoï / je peux donc distinguer les Hanoïens de l'extérieur //

61. **E: D'accord et dans ce cas tu fais la distinction avec les Hanoïens qui habitent dans un territoire plus large que les Hanoïens de souche <u>ou…</u>**

62. M3: <u>Parce que …</u>

63. **E: Tu distingues les gens par rapport aux Hanoïens de souche ?**

64. M3: Parce que je considère que Hanoï ne se limite qu'à ces trois arrondissements / mais il y a peut-être des gens extérieurs qui viennent y habiter et ceux qui la quittent pour une certaine raison / pourtant ce n'est pas parce qu'ils déménagent pour habiter hors de ces trois arrondissements qu'ils ne sont plus hanoïens //

65. **E: À travers le parler ou la façon de parler / peux-tu distinguer ceux qui habitent à l'intérieur et en dehors de ces trois arrondissements ?**

66. M3: Presqu'impossible / il est très difficile de les distinguer / parce que même parmi ceux qui habitent dans l'arrondissement de Hoàn Kiếm dans les vieux quartiers il y a toujours des gens qui ne vivent pas comme les Hanoïens / ils ont des comportements

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

bien incultes / il est donc difficile de les distinguer à travers leur physique et les contacts avec eux / il faut assez de temps pour reconnaître s'ils sont Hanoïens ou non //

67. **E: Veux-tu dire qu'il te faut du temps pour savoir s'ils ont des qualités humaines comme tu penses que les Hanoïens ont ?**

68. M3: Oui //

69. **E: Et à la première rencontre à travers l'accent et la façon de parler peux-tu les identifier ?**

70. M3: Peut-être quand on entend la personne on croit que c'est une personne hanoïenne / mais peut-être qu'elle ne l'est pas / parce qu'à la première rencontre si la personne ne se sent pas à l'aise / elle s'exprime en un parler tel que celui qu'elle utilise d'habitude / dans ce cas on peut l'identifier / mais il y a des gens pour des raisons différentes ils font exprès de changer leur façon de parler / leurs gestes et mimiques voire leur accent / je prends l'exemple de Long / il peut utiliser deux parlers / le parler de Nghệ An du Centre (du Vietnam) et un autre parler quand il est à Hanoï / en fait quand il est à Hanoï il ne parle pas vraiment le hanoïen mais c'est un parler différent de son parler provincial //

71. **E: Oui / c'est ton ami de classe ?**

72. M3: Oui //

73. **E: [Euh] on dit que [euh] la façon de parler / le parler de Hanoï est standard / partages-tu cet avis ?**

74. M3: [Euh…] personnellement je suis de cet avis / parce que Hanoï est de toute manière la capitale / et je pense que la capitale doit être quelque chose de standard / il faut être standard pour devenir capitale //

75. **E: [Euh] parles-tu avec l'accent hanoïen / parles-tu le hanoïen ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

76. M3: Je pense que je parle le hanoïen / j'ai peut-être quelques gestes et certains langages qui ne ressemblent pas bien à ceux des Hanoïens mais ma prononciation est hanoïenne //

77. **E: Quand tu parles des vieux ou de la vieille génération tu penses aux personnes de quelle tranche d'âge ?**

78. M3: [Euh…] les vieux ? Je ne pense qu'aux personnes de l'âge de mon père / mais peut-être de l'âge de ma mère / c'est à partir de plus de quarante ans / je trouve qu'ils sont plutôt vieux / si on parle des gens d'autres générations qui sont peu différents de nous / qui sont juste un peu différents / je trouve que les gens qui sont nés à partir de l'année quatre-vingt-cinq / quatre-vingt-sept sont différents / les jeunes qui sont nés à partir de quatre-vingt-onze ou quatre-vingt-douze sont nettement différents de nous //

79. **E: Les gens à partir de plus de quarante ans sont pour toi les vieux / c'est ça ?**

80. M3: Oui / assez //

81. **E: Et comment sont-ils d'après toi ?**

82. M3: Je trouve qu'ils ont des conduites modèles / ils vivent exactement selon ce qui est écrit dans les livres ou selon ce qu'on dit à la télé / il y a certainement des exceptions / mais je trouve que la plupart sont comme ça / ils vivent plus lentement / plus modérément / quand ils parlent ils sont plus prudents que les gens de trente ans ou de moins de trente ans //

83. **E: [Euh…] tu répètes le mot *dans les livres* veux-tu dire que dans les livres ce sont des choses correspondant à un certain standard ou c'est négatif ?**

84. M3: Puisque je ne connais pas cette époque-là / je dois me baser sur les livres ou la radio / la télé / je les considère comme les repères / les critères pour voir si une personne est hanoïenne ou non //

85. **E: Et selon les critères ils ont tous un parler standard n'est-ce pas ?**

86. M3: Oui / parce que les livres écrivent comme ça //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

87. **E: [Rire] et où pouvons-nous rencontrer ces vieux Hanoïens à ton avis ?**

88. M3: [Euh…] je les vois souvent près du mausolée de l'oncle Ho / le matin très tôt ou le soir ils viennent faire de la gymnastique autour du lac de l'Épée restituée / on peut donc les rencontrer dans des lieux publics où ils peuvent respirer l'air pur / non pollué quand il fait chaud / après ils rentrent chez eux et on les voit moins //

89. **E: Quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne tu penses aux gens de quelle tranche d'âge ?**

90. M3: Les jeunes ? Je pense aux jeunes qui sont nés à partir des années quatre-vingt-onze/ quatre-vingt-douze //

91. **E: Comment sont-ils d'après toi ?**

92. M3: Avant je pensais que 9\X\ n'était pas bien / dès que j'entendais le mot 9\X\ je pensais tout de suite que ce n'était pas bien / parce que quand on parlait de la culture de 9\X\ / du parler de 9\X\ / je pensais que tout cela n'était pas bien car ils étaient trop différents de nous / mais maintenant je trouve qu'il y a plusieurs jeunes de 9\X\ qui sont nés en quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-onze/ donc pas trop loin de moi / avec lesquels je communique plus souvent et je trouve qu'en fait ils ne sont pas vraiment comme dans mon imagination //

93. **E: Comment sont-ils dans ton imagination ?**

94. M3: [Euh…] dans mon imagination / les 9\X\ ne sont plutôt pas bien / je pense que les 8\X\ sont comme nous / nous sommes plus paresseux et moins intelligents que les 7\X\ / de même les 9\X\ sont beaucoup plus paresseux et beaucoup moins intelligents que nous //

95. **E: [Rire] penses-tu qu'il y a des différences entre le parler des vieux et des jeunes de Hanoï ?**

96. M3: Il y a des différences mais parfois on ne fait pas très bien la distinction / je ne parle pas des problèmes entre les vieux et les jeunes / je parle de nous / des jeunes d'environ plus de vingt ans et des jeunes de plus de dix ans / nos parlers sont

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

différents / quand nous faisons des messages nous utilisons peut-être des signes assez particuliers / des raccourcis par exemple *gì đấy*\ (quoi) nous écrivons tout simplement *y*\ et *đấy*\ mais les jeunes de \9X\ ils écrivent *y*\ et *đ*\ minuscule et puis *A*\ majuscule et *y*\ minuscule / ou ils écrivent aussi *y*\ pour *i*\ / c'est-à-dire qu'on peut toujours lire et deviner le sens mais c'est assez désagréable //

97. **E: [Euh] veux-tu dire que ces différences sont surtout des raccourcis ?**

98. M3: Pas tout à fait des raccourcis / ils le font exprès / comment disons-nous en vietnamien \SYMBOLISER\ ? Ils symbolisent certains signes / c'est-à-dire dans une phrase / ils ne respectent pas les règles grammaticales ou syntaxiques ou autres / comme dans l'exemple que je viens de donner avec le mot *đấy*\ (voilà) / ils écrivent avec *đ*\ minuscule et *A*\ majuscule et \i\ tout court (cela devient đAi qui signifie pisser) //

99. **E: Alors ça change le sens ?**

100. M3: Oui //

101. **E: [Euh] que penses-tu quand tu entends le parler de la jeune génération hanoïenne ?**

102. M3: Avant quand je l'entendais je ne l'aimais pas / mais maintenant je pense que nous devons accepter / car chaque génération a son parler / par exemple autrefois les gens utilisaient un parler très différent qui nous est étrange à l'oreille / et puis le temps change / au fil de l'histoire / ce qui est accepté est utilisé et ce qui n'est pas accepté est éliminé //

103. **E: Penses-tu que le parler des jeunes est un parler tout à fait différent ?**

104. M3: C'est toujours la langue vietnamienne mais ce n'est pas le vietnamien / dans ce parler il y a de la stylisation des signes et des lettres / cela n'est partagé et compris que dans la communauté des jeunes ou par certaines personnes qui ont souvent des contacts avec la jeune génération //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

105. **E: [Euh…] y a-t-il dans ce parler des mots d'argot / des langues étrangères ou des gros mots / des mots d'insulte ?**

106. M3: Oui / par exemple sur \YAHOO\ / quand ils ont eu une mauvaise journée ils vont peut-être utiliser des mots étrangers [euh…] je trouve qu'ils ajoutent des mots étrangers / quand ils sont malades / certains écrivent malade en vietnamien et certains écrivent \BE SICK\ / c'est de l'anglais / c'est assez normal / parce que maintenant on a tendance à s'intégrer au monde et à utiliser plusieurs langues étrangères / pourtant personnellement je n'aime pas trop / je les utilise moi aussi / mais je n'aime pas trop [rire] //

107. **E: [Rire] veux-tu dire que tu les utilises souvent ?**

108. M3: Oui / de temps en temps / sur mon \STATUS\ / j'ajoute du français ou de l'anglais / je trouve que c'est normal quand je les utilise / mais quand je vois que les autres écrivent comme ça je n'aime pas //

109. **E: [Rire] comprends-tu toujours ce que disent les jeunes ?**

110. M3: C'est évident que c'est compréhensible / je peux tout comprendre / le problème c'est combien de temps faut-il pour comprendre / par exemple quand je lis un paragraphe assez court sur le \BLOG\ parlant des choses de la vie quotidienne / de l'amour / des sentiments de la personne / je peux tout de suite comprendre / mais parfois c'est plus difficile de comprendre ce que certains écrivent//

111. **E: Et à l'oral dans les conversations quotidiennes on comprend tout de suite n'est-ce pas ?**

112. M3: Oui / car dans les conversations quotidiennes il n'y a pas de modification / de symbolisation //

113. **E: Oui [euh] dans l'avenir as-tu l'intention de vivre et travailler à Hanoï et pourquoi ?**

114. M3: Dans le futur proche je pense que je ne travaillerai pas ici / si les conditions me le permettent je souhaite travailler à l'étranger / et après ça dépendra de la situation / si

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Hanoï présente des changements positifs / c'est-à-dire avec ou sans l'élargissement mais il faut que la densité de population diminue / qu'elle soit plus propre et que l'air soit pur / Hanoï sera alors pour moi un lieu idéal / parce que je vis à Hanoï depuis l'âge de trois ou quatre ans / j'ai des attaches à Hanoï et si je dois déménager pour habiter ailleurs ça me manquera //

115. **E: Oui et penses-tu que si on veut travailler à Hanoï il vaut mieux parler et s'exprimer comme les Hanoïens ?**

116. M3: [Euh…] disons que maintenant plusieurs personnes pensent qu'elles doivent conserver leur identité où qu'elles soient / dans n'importe quelle région qu'elles aillent / à mon avis / garder l'identité ce n'est pas mal / mais lorsqu'on est ensemble dans un groupe il ne faut pas se séparer ou créer des différences / par exemple dans une salle de réunion tout le monde utilise le même parler et nous en utilisons un autre / il est certain que tout le monde peut comprendre / mais cela crée parfois des malaises chez les interlocuteurs / je pense donc que quand nous sommes en communauté il vaut mieux utiliser des choses communes à la communauté //

117. **E: Veux-tu dire que si on vit et travaille à Hanoï il vaut mieux parler / travailler comme les Hanoïens ?**

118. M3: Il vaut mieux parler et se comporter comme les Hanoïens //

119. **E: [Euh] parles-tu plusieurs langues ?**

120. M3: [Euh…] disons que je ne peux pas très bien parler / mais je peux imiter quelques parlers //

121. **E: Parlers régionaux ?**

122. M3: Par exemple quand je regarde la télé je peux imiter quelques phrases des gens du Sud (du Vietnam) et du Centre (du Vietnam) / les gens qui apprennent des langues étrangères ont la capacité d'adapter leur prononciation / c'est plus facile pour eux que pour les autres //

123. **E: Combien de langues étrangères parles-tu ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

124. M3: Parler ? c'est-à-dire utiliser pour la communication à l'oral ? c'est le français et…

125. **E: Parler / utiliser ou lire des documents //**

126. M3: Le français c'est bien / un peu l'anglais et rien d'autre //

127. **E: Dans ta famille utilisez-vous des langues différentes ?**

128. M3: [Euh…] mes parents sont professeurs de littérature / ils n'ont donc pas beaucoup d'occasions pour utiliser des langues étrangères / mais avant mon père a appris le français et le russe et ma mère a appris le chinois et l'anglais //

129. **E: Et utilisez-vous des langues différentes à la maison ?**

130. M3: Non / mes parents [euh..] ne sont pas hanoïens / mais ils sont originaires des villes des provinces proches de Hanoï dans le Nord (du Vietnam) / ils ont un parler qui ressemble au parler hanoïen et ils habitent à Hanoï depuis assez longtemps / c'est pourquoi il est difficile de les distinguer avec les Hanoïens de souche //

131. **E: Et vous n'utilisez pas de langue étrangère dans la vie quotidienne ?**

132. M3: Non / pas du tout //

133. **E: [Euh] veux-tu dire que dans ta famille tout le monde parle le hanoïen ?**

134. M3: Oui / toujours le hanoïen / le vietnamien entre nous //

135. **E: Combien êtes-vous dans ta famille ?**

136. M3: Nous sommes 4 / ah oui ma sœur elle fait partie de la jeune génération actuelle / c'est pourquoi elle adore par exemple les choses de la Corée du Sud ou du Japon / des fois elle dit des phrases en japonais et personne dans ma famille ne peut comprendre //

137. **E: [Rire] utilises-tu des parlers différents dans différentes situations de communication ? Par exemple quand tu parles à ta soeur / à tes parents / aux vieux / aux jeunes ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

138. M3: Oui / c'est obligatoire / c'est comme [euh] deux faces d'une personne / avec des gens différents il faut utiliser des parlers différents / parce que si nous utilisons le même parler avec tout le monde / on peut dire que nous sommes des gens hypocrites qui vivent avec des masques / ou encore si nous utilisons le parler jeune avec les vieux / ils peuvent nous considérer comme des gens incultes / il faut donc nous adapter à la situation présente //

139. **E: Peux-tu me dire quel âge tu as ?**

140. M3: [Euh] vingt-deux ou vingt-trois ?

141. **E: [Rire]**

142. M3: [Rire] vingt-deux //

143. **E: Quelle est ton lieu de naissance ?**

144. M3: Hanoï //

145. **E: Ah / Hanoï //**

146. M3: Mais maintenant il est divisé //

147. **E: Où habites-tu maintenant ?**

148. M3: À Hanoï aussi / dans l'arrondissement de Đống Đa //

149. **E: Dans l'arrondissement de Đống Đa et d'après toi cet arrondissement faisait partie de Hanoï à l'origine ?**

150. M3: Oui //

151. **E: D'accord / je te remercie de cet entretien //**

152. M3: Oui //

153. **E: Merci beaucoup //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe IV.10 - Entretien semi-directif avec M4

22 ans

Né dans la province de Nghệ An (Centre - Vietnam)

Ne possédant pas le passeport hanoïen

Durée de résidence à Hanoï (évaluée au moment de l'enquête) : 4 ans

Adresse actuelle : arrondissement de Từ Liêm

1. **E: [Euh] sur cette carte quelles sont les limites de Hanoï à ton avis ?**

2. M4: J'aimerais savoir s'il agit de l'état actuel ou en général ?

3. **E: Pour toi quand tu parles de Hanoï quelles sont ses limites ?**

4. M4: Moi / quand je parle de Hanoï / je pense qu'elle se limite à l'ancienne carte de Hanoï et plus précisément qu'elle est plus petite / elle ne se limite qu'aux vieux quartiers //

5. **E: C'est-à-dire qu'elle comprend des arrondissements dans les anciens quartiers ?**

6. M4: Les arrondissements de Hoàn Kiếm / de Ba Đình / de Đống Đa / ce sont les trois principaux arrondissements //

7. **E: D'accord / merci / qu'est-ce que Hanoï ? Que représente Hanoï pour toi ?**

8. M4: Avant je pensais que Hanoï était une très grande ville / très peuplée / très animée / j'ai voulu y aller car moi je suis de Nghệ An / mais depuis mon arrivée je trouve que c'est tout le contraire / il y a trop de monde / il y a trop de concurrence / pourtant la plupart des Hanoïens sont gentils / assez sociables et assez ouverts //

9. **E: À ton avis qui vit dans cette ville ?**

10. M4: Premièrement il faut compter la classe des dirigeants / des cadres / deuxièmement il faut aussi compter les habitants Hanoïens / et troisièmement ce sont des gens venus de la province qui viennent travailler ici et qui représentent la majorité / à ma connaissance et conformément à des échanges avec des amis / avec des professeurs / je suis persuadé que les Hanoïens de souche deviennent de plus en plus rares / il semble qu'ils soient de sang mélangé avec celui d'autres provinces //

11. **E: [Rire] oui**

12. M4: Oui

13. **E: Que veux-tu dire par de sang mélangé / c'est-à-dire ?**

14. M4: C'est-à-dire les Hanoïens de souche se marient avec des gens des provinces et ils font des enfants / ou des gens originaires des provinces déménagent à Hanoï / par la

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

suite ils ont le livret familial hanoïen / ils deviennent alors hanoïens / mais ils ne sont pas hanoïens de souche //

15. **E: D'après toi / tu viens de parler des Hanoïens de souche / que représente pour toi une personne hanoïenne de souche ?**

16. M4: J'ai eu l'occasion d'aller boire du café dans les vieux quartiers / j'y ai rencontré une dame / non plutôt une mamie car elle a l'air plus vieille qu'une tante / elle était très douce / bien que je sois étudiant et que je ne m'habille pas très chic / elle m'a parlé avec sympathie / elle m'a servi comme si j'étais un client riche qui y était allé en voiture / moi je trouve que la plupart des gens qui ne sont pas hanoïens de souche sont plus froids / peut-être parce que la culture du Nord (du Vietnam) est assez fermée / les habitants sont donc plus froids / il est plus difficile de parler avec eux / ils partagent moins leurs sentiments / tandis que les Hanoïens de souche sont plus doux / ils aiment parler / ils sont plus amicaux //

17. **E: D'accord [euh…]**

18. M4: Oui / il est évident que ça dépend des gens / ça dépend de chacun //

19. **E: Depuis combien de temps faut-il habiter à Hanoï pour devenir hanoïen de souche à ton avis ?**

20. M4: Pour cette question / d'abord moi / je ne suis pas hanoïen / je suis de Nghệ An / c'est pourquoi ma réponse / il ne s'agit que de mon avis personnel / je crois qu'il faut environ plus de dix ans pour être considéré comme hanoïen de souche //

21. **E: Il faut seulement dix ans de résidence ici pour devenir hanoïen de souche ?**

22. M4: Non / je veux parler de la génération suivante de celle qui habite ici / car il est évident que les gens qui habitent ici (dix ans) ne sont pas hanoïens de souche / je parle de la génération suivante / par exemple les parents habitent ici pendant quatre ans et ils ont des enfants ici / on peut alors dire qu'ils sont hanoïens de souche //

23. **E: Ah d'accord / [euh] quel est le lieu le plus représentatif / le plus typique de Hanoï à ton avis ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

24. M4: À mon avis/ ce sont les vieux quartiers / je pense que seuls les vieux quartiers représentent le lieu le plus typique de Hanoï / néanmoins maintenant il y a beaucoup de changements et il faut accepter cela //

25. **E: Penses-tu qu'il faut compter Hanoï élargie dans Hanoï ?**

26. M4: Non / je ne pense pas / d'abord il y a des différences linguistiques et culturelles / la culture de la nouvelle région élargie n'a rien à voir avec la culture de Hanoï / j'ai lu des articles d'experts dans les journaux sur ce sujet / c'est leur avis / mais je pense qu'étant donné que ce sont des experts ils doivent avoir raison / en plus mes professeurs de culture et de civilisation le disent aussi / ils affirment même que dans un certain temps ces deux lieux seront certainement divisés parce que ces deux cultures sont tout à fait différentes / et puis à mon avis la capitale ne doit pas être trop large / trop grande / à mon avis il vaut mieux qu'elle ait des traits particuliers / notre pays est petit / s'il était aussi grand que la Chine nous pourrions élargir notre capitale encore plus / mais notre pays est petit et la capitale est assez grande comme ça / enfin il faut se poser la question comment se fait-il que dans les régions récemment élargies les habitants de la capitale puissent être plus pauvres que les habitants des provinces ? Leurs conditions de vie ne sont mêmes pas comparables à celles des provinces / ce n'est pas logique //

27. **E: Veux-tu dire que les Hanoïens doivent être au moins assez riches <u>ou…</u>**

28. M4: <u>Non / pas tout à fait</u> / pas tout à fait / la question concerne le temps de résidence ou l'origine de la personne / l'origine c'est-à-dire la personne habite-t-elle ici depuis longtemps ou pas ? / et puis elle est riche ou pas c'est un problème économique / et à mon avis cela ne concerne pas la question culturelle et identitaire personnelle //

29. **E: Et que représente pour toi une personne hanoïenne ?**

30. M4: Que représente pour toi une personne hanoïenne ? Cette question, je trouve que …

31. **E: C'est-à-dire à ton avis comment une personne hanoïenne doit être ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

32. M4: Les Hanoïens ? Je pense que les Hanoïens sont aussi comme tous les autres / mais ils doivent montrer leur identité de Hanoïens de souche / qu'ils sont citoyens de la capitale / il ne s'agit pas de montrer qu'ils sont de classe supérieure / mais ils doivent montrer qu'ils ont leurs propres caractéristiques en tant qu'originaires d'ici depuis très longtemps / qu'ils ont une culture de mille ans / la culture vieille de mille ans de Thăng Long / ils doivent savoir absolument montrer cette culture / ils sont comme la dame vendeuse de café dans l'exemple que je viens de donner ci-dessus / doux / les comportements sont élégants / quand ils ne sont pas d'accord avec ce que nous disons ils ne réagissent pas brutalement mais très doucement / c'est ce que j'ai pu observer //

33. **E: Et quand tu parles des Hanoïens penses-tu à un homme ou à une femme / à un citadin ou à un agriculteur ? À qui penses-tu ?**

34. M4: Quand je pense aux Hanoïens je pense à deux genres de personnes / premièrement je pense aux personnels étatiques qui sont assez nombreux et deuxièmement je pense au milieu d'affaires / ils font des affaires avec succès //

35. **E: Et pour parler de leurs qualités humaines / de leurs caractères comment les trouves-tu ?**

36. M4: Pour parler de leurs qualités et de leurs caractères / je pense que ce sont des gens bien mais un peu fermés / c'est-à-dire ils ne partagent pas beaucoup / cela concerne peut-être la culture du Nord (du Vietnam) / la culture des villages / la culture des gens vivant dans les villages / ils sont fermés / ils partagent très peu / moi je suis de Nghệ An où les gens sont moitié fermés moitié ouverts / j'aime partager / sympathiser / c'est pourquoi je pense qu'ils (les Hanoïens) doivent être plus ouverts et partager plus //

37. **E: Et ton image des Hanoïens est-ce une bonne ou mauvaise image ?**

38. M4: À mon vis / c'est une belle image / parce que [euh…] depuis mon arrivée à Hanoï les influences des Hanoïens sur moi sont souvent positives / c'est pourquoi je n'ai aucune image négative les concernant //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

39. **E: [Euh…] à ton avis faut-il compter les habitants des régions élargies parmi les Hanoïens ?**

40. M4: À mon avis / il ne faut pas les compter parmi les Hanoïens / parce que d'abord mêmes eux / les habitants de la région élargie / je pense que la plupart d'entre eux n'y sont pas favorables / tout le monde souhaite garder son origine / en fait ils sont originaires de Hà Tây et maintenant on les transforme en Hanoïens / cela fait perdre quelque chose / mais c'est une question politique du pays / donc moi je n'ai pas à en discuter //

41. **E: [Euh…] es-tu hanoïen et peux-tu expliquer pourquoi ?**

42. M4: Je ne suis pas hanoïen parce que je suis né à Nghệ An / j'étudie à Hanoï / je travaille à Hanoï tout simplement /

43. **E: Oui et souhaites-tu devenir hanoïen un jour ?**

44. M4: Je ne souhaite pas devenir hanoïen / mais mes enfants ou mes petits-enfants peut-être / ça ce n'est pas obligatoire //

45. **E: Cela veut dire que tu veux vivre et travailler à Hanoï dans l'avenir ?**

46. M4: Oui / si c'est possible / il me faudra certainement chercher un lieu quelconque où on peut mieux développer ses capacités //

47. **E: Et souhaites-tu vivre et travailler à Hanoï ?**

48. M4: Dans un futur proche / oui / mais après / si les conditions me le permettent je ne vivrai pas à Hanoï / pourquoi ? c'est simplement parce que Hanoï est trop trépidante / trop peuplée / trop de poussière //

49. **E: [Euh…] penses-tu qu'un jour tu vas te présenter en tant que hanoïen ?**

50. M4: Je ne pense pas que je me présenterai comme étant un Hanoïen / mais me présenter comme vietnamien c'est certain //

51. **E: [Rire] certes [euh] à ton avis / doit-on être fier d'être hanoïen ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

52. M4: Les Hanoïens peuvent être fiers d'être hanoïens / c'est évident / mais pour les habitants de Nghệ An / eux / je pense qu'ils ne peuvent être fiers des Hanoïens que sur certains points //

53. **E: Les gens qui se présentent comme étant hanoïens et qui en sont fiers / pour quelles raisons en sont-ils fiers à ton avis ?**

54. M4: Peut-être ils sont fiers de leur culture spécifique à leur longue histoire / de leur façon de se comporter ou de leur attachement à un lieu historique et riche de traditions //

55. **E: Et tu dis que les habitants de Nghệ An / de ta province / sont fiers des Hanoïens / alors quelles sont les raisons de cette fierté ?**

56. M4: Ils sont fiers des Hanoïens parce que les Hanoïens peuvent montrer l'exemple / ça c'est un peu difficile à expliquer / ils peuvent montrer que leur statut est celui de citoyen de la capitale d'un pays / ils savent ce qu'ils doivent faire quand ils sont face aux étrangers / et s'ils le font bien / les habitants d'autres provinces seront bien évidemment fiers d'eux //

57. **E: Penses-tu qu'à Hanoï il y a un parler propre ou une façon de parler propre aux Hanoïens ?**

58. M4: Je pense que mes expériences personnelles de vie sont insuffisantes pour reconnaître qui est hanoïen de souche / à ma connaissance les Hanoïens sont très calmes / très doux / ils se mettent rarement en colère / mais avec mes expériences de vie je ne peux pas les reconnaître / je dois être accompagné de quelqu'un qui me dise qu'il s'agit d'une personne qui est hanoïenne de souche //

59. **E: Tu veux dire que tu ne peux pas faire la distinction entre une personne hanoïenne et non hanoïenne à travers sa façon de parler ?**

60. M4: Oui / c'est ça //

61. **E: [Euh…] mais on dit souvent que les Hanoïens ont leur propre façon de parler très facile à distinguer de celle d'autres provinces qu'en penses-tu ? Partages-tu cet avis ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

62. M4: Je pense que c'est exact / car si on y habite depuis longtemps et qu'on a de l'expérience on peut les reconnaître parce qu'ils sont tout à fait différents des gens venus des provinces / c'est vraiment très différent / et puis il y a aussi des différences entre eux et les gens habitant à Hanoï mais qui sont originaires des provinces //

63. **E: Parles-tu le hanoïen ? Pourquoi ?**

64. M4: Moi / je n'ose pas affirmer que je parle le hanoïen / mais j'affirme que j'utilise le parler du Nord (du Vietnam) / d'abord c'est pour les avantages dans les communications / ce n'est pas parce que j'oublie l'identité de Nghệ An / mais c'est pour les avantages au niveau de la communication / par exemple si je parle et que vous ne comprenez pas j'aurai des inconvénients / si vous êtes cadre fonctionnaire et que vous ne pouvez pas comprendre ce que je dis / il est évident que j'aurai des inconvénients / lorsque vous me parlerez je pourrai certainement vous comprendre mais quand je vous répondrai vous ne pourrez pas me comprendre / j'aurai des inconvénients / cela m'oblige à apprendre le parler des gens du Nord / parce que c'est utile dans les conversations / parce que c'est utile pour moi / et pour que les interlocuteurs se sentent à l'aise / quand on écoute le parler de Nghệ An / par curiosité / on trouve peut-être qu'il est intéressant / mais au travail si les autres ne peuvent pas comprendre ce que je dis / je pense que cela va créer des distances //

65. **E: Et veux-tu apprendre le hanoïen ?**

66. M4: Oui / je pense / oui / mais c'est très difficile //

67. **E: En quoi est-il difficile ?**

68. M4: Il est difficile sur deux points / premièrement le parler du Nord que j'utilise maintenant est le parler du Nord des gens de Thanh Hóa / pour les différents parlers du Nord je sais simplement qu'ils sont légers mais je ne peux pas les distinguer / deuxièmement concernant la prononciation des Hanoïens / si on veut apprendre leur parler il faut vivre à côté d'eux / il faut vivre avec eux / je crois que si j'habite près des Hanoïens de souche pendant un certain temps / je pourrai corriger mon parler /

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

d'abord grâce à mes efforts et puis grâce à leur aide / c'est comme quand on apprend une langue étrangère //

69. **E: Et tu as le souhait de parler comme eux / c'est bien ça ?**

70. M4: … Ça / oui / je pense / j'ai ce souhait pour des objectifs de communication //

71. **E: [Euh] on dit que la façon de parler à Hanoï est un des standards / partages-tu cet avis ?**

72. M4: Maintenant le hanoïen est choisi comme parler scolaire / à ma connaissance avant on a voulu choisir le parler de Vinh parce que dans le parler de Vinh tous les mots sont bien prononcés comme \tr\ ou \r\ / mais la prononciation de Vinh est trop lourde / par la suite on a choisi le parler de Hanoï parce que la prononciation des Hanoïens est légère et facile à entendre / pourtant ils ne prononcent pas correctement quelques mots comme \r\ et \d\ / ils prononcent \dồi dồi dồi\ au lieu de dire \rồi rồi rồi\ (oui oui oui) / ils prononcent \xong dồi\ au lieu de \xong rồi\ (c'est fini) / pourtant comme j'ai dit tout à l'heure / pour des objectifs de communication on a finalement choisi le parler hanoïen / standard ou non ? Je ne sais pas mais il semble que c'est logique //

73. **E: Quand tu parles des vieux ou de la vieille génération de Hanoï tu penses aux gens de quel âge ?**

74. M4: Je pense aux gens entre soixante-cinq et soixante-dix ans / au moins à partir de soixante-cinq ans //

75. **E: Et comment sont-ils à ton avis ?**

76. M4: D'après moi / ce sont pour moi des gens amicaux / ouverts / il m'est facile de parler avec eux et ils savent partager //

77. **E: Et tu les rencontres souvent / d'après toi où est-ce que nous pouvons en rencontrer de nombreux ? Où habitent-ils ?**

78. M4: Cette question / elle est un peu difficile / mais à mon avis personnel / je pense que ça doit être dans les vieux quartiers //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

79. **E: Et ton image des vieux Hanoïens est-ce une belle ou mauvaise image ? <u>Les personnes</u>**

80. M4: <u>Pour moi personnellement</u> il est évident que c'est une belle image / je pense que les mauvaises images qu'on a de Hanoï sont à cause des gens d'ailleurs / des gens originaires des provinces ou des gens qui ne sont pas Hanoïens de souche et ce n'est pas à cause des Hanoïens de souche / il est certains que parmi les Hanoïens de souche il y a aussi de mauvaises personnes / mais je pense que ces personnes ne représentent qu'un très faible pourcentage //

81. **E: [Euh] quand tu parles des jeunes ou de la jeune génération hanoïenne tu penses aux gens de quelle tranche d'âge ?**

82. M4: Je pense tout de suite aux jeunes de mon âge actuel parce que si c'est plus jeune ce sera l'âge des lycéens et c'est l'âge des \TEEN\ //

83. **E: Oui c'est-à-dire des jeunes de plus de vingt ans ?**

84. M4: Plus de vingt ans / <u>plus de vingt ans</u>

85. **E: <u>Plus de vingt ans</u> jusqu'à quel âge ?**

86. M4: Jusqu'à vingt-six / vingt-sept ans / c'est-à-dire avant le mariage //

87. **E: Comment sont-ils à ton avis ?**

88. M4: Je pense que / pour la plupart / ils sont très dynamiques / pleins d'enthousiasme / il faut dire qu'ils peuvent tout sacrifier / la jeune génération réagit suivant ses souhaits / car la pensée de l'Orient a changé / il y a une intégration assez importante de la culture de l'Occident / pourtant par le \WEB\ nous savons que maintenant une partie des jeunes deviennent de plus en plus cruels / c'est à cause des vices sociaux / il y a beaucoup de \GAME\ et des courses illégales de motos / il est évident que toute chose a deux faces //

89. **E: [Euh] y a-t-il d'après toi des différences linguistiques entre ces deux générations ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

90. M4: Entre les vieux et les jeunes ? Oui évidemment / il y a non seulement des différences entre les vieux et les jeunes mais encore entre les jeunes et la génération des \TEEN\ qui sont plus jeunes / la langue a un caractère permettant la créativité / et les jeunes créent de plus en plus de formes de communications entre eux que les vieux n'arrivent pas à comprendre //

91. **E: Et peux-tu préciser ces différences ? Des mots nouveaux / la façon de parler / l'accent ?**

92. M4: [Ah] les différences les plus importantes sont l'écriture et le vocabulaire / pour l'accent il n'y a pas de différence / ils créent des mots nouveaux / des signes étranges par exemple / ils raccourcissent ou ajoutent quelque chose pour créer leurs propres signes / et seuls les membres du groupe ou de la même tranche d'âge peuvent les lire et comprendre / les parents n'arrivent pas à lire ni à comprendre //

93. **E: C'est à l'écrit et à l'oral utilisent-ils <u>des parlers…</u>**

94. M4: <u>À l'oral ils utilisent</u> des mots d'argot / mais comme je ne les utilise pas souvent je ne peux pas vous en donner tout de suite des exemples //

95. **E: Y a-t-il des mots des langues étrangères ou des gros mots ?**

96. M4: Oui / ça / c'est évident et très populaire [rire]

97. **E: <u>[Rire]</u> donc quand tu parles aux jeunes tu remarques souvent ces emplois ?**

98. M4: Non / certains les utilisent souvent les autres jamais / c'est vraiment exagéré de dire qu'ils les utilisent souvent / personnellement je pense que quand ils empruntent des mots d'insulte / des gros mots aux langues étrangères / ce sont des mots empruntés / il semble que / je dis qu'il semble que le sens des phrases d'insulte soit nuancé / c'est pourquoi entre amis ils peuvent utiliser ces signes pour s'amuser tout simplement //

99. **E: Tu dis que ce parler utilise des mots des langues étrangères / d'après toi quelle est la langue la plus utilisée dans le parler des jeunes ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

100. M4: À mon avis c'est l'anglais-américain / une des raisons est qu'il y a beaucoup de films anglais-américains / les jeunes adorent les voir / dans ces films on utilise beaucoup de gestes des mains accompagnés de paroles / les autres langues comme le français / peut-être ils l'utilisent aussi mais moins souvent / car le français est moins populaire / et c'est pareil pour quelques autres langues moins populaires //

101. **E: [Euh…] qu'en penses-tu quand on parle du parler de la jeune génération hanoïenne ?**

102. M4: À mon avis / quand on emploie l'expression le parler des jeunes / c'est grandiose comme mot car quand on parle du parler on parle en fait de tout un grand système appliqué dans une société ou dans un pays / quand on dit le parler de la jeune génération cela signifie que c'est leur propre parler tout à fait différent / je suggère de parler simplement d'un jargon ou de façon de parler différente //

103. **E: Veux-tu dire que ce n'est pas un parler tout à fait différent / c'est bien ça ?**

104. M4: Oui / c'est ça / il y a simplement de petites modifications //

105. **E: Peux-tu préciser cette modification ?**

106. M4: Ces modifications se manifestent dans les échanges quotidiens / dans le \CHAT\ / dans les \EMAIL\ ou dans les messages //

107. **E: Et ils utilisent des mots différents / des signes**

108. M4: Ils utilisent des mots différents

109. E: **Des mots d'argot / des mots d'insulte c'est bien ça ?**

110. M4: Oui

111. **E: Et toi / peux-tu comprendre ce qu'ils disent ?**

112. M4: Pour moi c'est difficile de les comprendre / premièrement je ne l'utilise pas / bien que je sois de l'âge de la jeune génération / deuxièmement je suis de Nghệ An / c'est un peu difficile pour moi de m'intégrer aux gens du Nord / la raison ? c'est comme je

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

l'ai dit tout à l'heure / c'est que les gens du Nord sont un peu fermés / les gens de Nghệ An à ma connaissance ils sont à moitié fermés à moitié ouverts / pour nous quand les gens sont gentils avec nous nous sommes beaucoup plus gentils avec eux / mais s'ils ne sont pas très amicaux nous n'osons pas…

113. **E: [Euh…] as-tu déjà utilisé leur parler ?**

114. M4: Oui / mais très peu / j'imite leur parler / quand je parle à une jeune fille de l'âge des \TEEN\ qui est plus jeune que moi / je peux l'imiter / par exemple avec le mot *bạn*\ (ami) nous écrivons avec \b\ tandis qu'elle utilise \p\ / la raison est simple / il est plus rapide d'écrire le \p\ que le \b\ car pour le \b\ il faut appuyer deux fois sur le clavier du téléphone tandis que pour le \p\ on appuie une seule fois / ou encore pour le mot *rồi*\ (d'accord) / *rồi*\ c'est écrit avec *r*\ *o*\ *i*\ mais elle écrit avec \r\ \o\ et \y\ / ça devient *roy*\ *được roy*\ (c'est d'accord) / ce sont deux exemples typiques //

115. **E: [Euh] tout à l'heure tu as dit que dans le futur proche tu habiteras peut-être à Hanoï mais après tu ne voulais plus y rester / <u>c'est bien ça ?</u>**

116. M4: <u>Oui c'est ça</u> / j'ai mes concepts de ce qui est habiter et travailler / pour moi ce sont deux notions bien différentes / par exemple je peux habiter en banlieue mais travailler à Hanoï / tout simplement / je ne veux pas habiter à Hanoï / <u>parce qu'à mon avis</u>

117. **E: <u>Mais la banlieue</u> c'est aussi Hanoï //**

118. M4: Peut-être habiter un peu plus loin / mais pour le réaliser il faut que les conditions me le permettent //

119. **E: Pour toi Hanoï est-elle simplement un lieu important pour le travail ?**

120. M4: Oui / je le pense //

121. **E: [Euh] peux-tu parler plusieurs langues ?**

122. M4: C'est-à-dire des langues étrangères ?

123. **E: Oui //**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

124. M4: Non / je n'en connais que deux / je connais très sommairement quelques autres langues / très sommairement / je peux lire mais à l'oral c'est difficile //

125. **E: À ton avis / les gens qui veulent habiter et travailler à Hanoï vaut-il mieux qu'ils parlent comme les Hanoïens et s'inspirent des Hanoïens ?**

126. M4: Je pense qu'il vaut mieux s'inspirer des côtés positifs et laisser tomber les côtés négatifs / ça c'est évident / on n'est pas obligé d'abandonner son identité pour les suivre / les gens des provinces ont peut-être des qualités que les Hanoïens n'ont pas par exemple / et ils doivent les développer / ce n'est pas parce qu'ils viennent travailler à Hanoï qu'ils doivent abandonner tout leur passé pour apprendre la façon de marcher / la façon de parler des Hanoïens / il ne le faut pas / pourtant ils peuvent apprendre les comportements très élégants des Hanoïens car c'est agréable pour les interlocuteurs //

127. **E: [Euh] à part le fait que les Hanoïens se comportent gentiment / ils parlent doucement / trouves-tu qu'ils ont d'autres caractéristiques ?**

128. M4: Selon mes appréciations personnelles / c'est leur allure / mais ça dépend du point de vue de chacun / c'est très difficile à vous décrire / quand je les vois je peux deviner tout de suite si c'est une personne hanoïenne et l'exactitude pourra même atteindre les soixante-dix pour cent / ils ont leur style / leur allure //

129. **E: Dans ta famille utilisez-vous des langues différentes ou [euh] des parlers régionaux ?**

130. M4: Non / parce que ma famille est à la campagne / moi je suis le cadet / mes frères et sœurs sont tous grands et autrefois ils n'avaient pas de bonnes conditions d'études / [euh] mon père connaît un peu le chinois / les autres ne connaissent pas et n'utilisent pas de langues étrangères //

131. **E: Et dans les conversations quotidiennes chez toi y a-t-il quelqu'un qui parle le hanoïen ?**

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

132. M4: Non évidemment / car il n'y a que moi qui viens de Nghệ An pour faire des études ici / les membres de ma famille ne sont jamais venus ou ils sont venus pour des visites //

133. **E: Et quand vous vous parlez chez vous à Nghệ An vous parlez le hanoïen ?**

134. M4: C'est-à-dire est-ce que nous utilisons le hanoïen pour communiquer entre nous ?

135. **E: Oui / c'est ça //**

136. M4: Non / non / absolument pas / non //

137. **E: Et quand tu parles aux membres de ta famille utilises-tu le hanoïen ?**

138. M4: Non / c'est sur que non / d'abord parce qu'au retour à Nghệ An il faut savoir utiliser le parler de Nghệ An / y parler le hanoïen ? Je pense que c'est un peu coquet //

139. **E: [Rire]**

140. M4: Comme j'ai dit dès le début / le hanoïen que j'apprends / le parler du Nord (du Vietnam) que j'apprends / c'est simplement pour le travail et pour parler avec des amis / c'est le plus important / ce n'est pas pour parler à la maison //

141. **E: Oui d'accord et alors tu utilises des parlers différents dans des situations de communication différentes c'est bien ça ?**

142. M4: Oui / c'est ça / si je parle avec vous je peux utiliser le parler du Nord (du Vietnam) / quand je parle à mes amis je peux tout de suite utiliser le parler de Nghệ An / mais si deux personnes de Nghệ An parlent aux gens du Nord / nous n'utiliserons que le parler du Nord (du Vietnam) //

143. **E: Ah c'est-à-dire que les autres font aussi comme toi ?**

144. M4: Les autres aussi //

145. **E: D'accord / peux-tu me dire quel âge tu as ?**

146. M4: Vingt-deux ans / je suis né en quatre-vingt-neuf / j'ai vingt-deux ans //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

147. **E: [euh] Ton lieu de naissance tu as bien dit que c'était à Nghệ An / c'est bien ça ?**

148. M4: A Nghệ An / oui //

149. **E: Où habites-tu actuellement ?**

150. M4: Je loue un logement à Mỹ Đình /Từ Liêm //

151. **E: Et à ton avis / Mỹ Đình fait-il partie de Hanoï ?**

152. M4: Oui évidemment / car sur la carte c'est un arrondissement de l'ancienne Hanoï / de Hanoï 1 //

153. **E: Et tu veux dire que d'après l'image que tu as de Hanoï elle comprend aussi le lieu où tu habites maintenant / c'est bien ça ?**

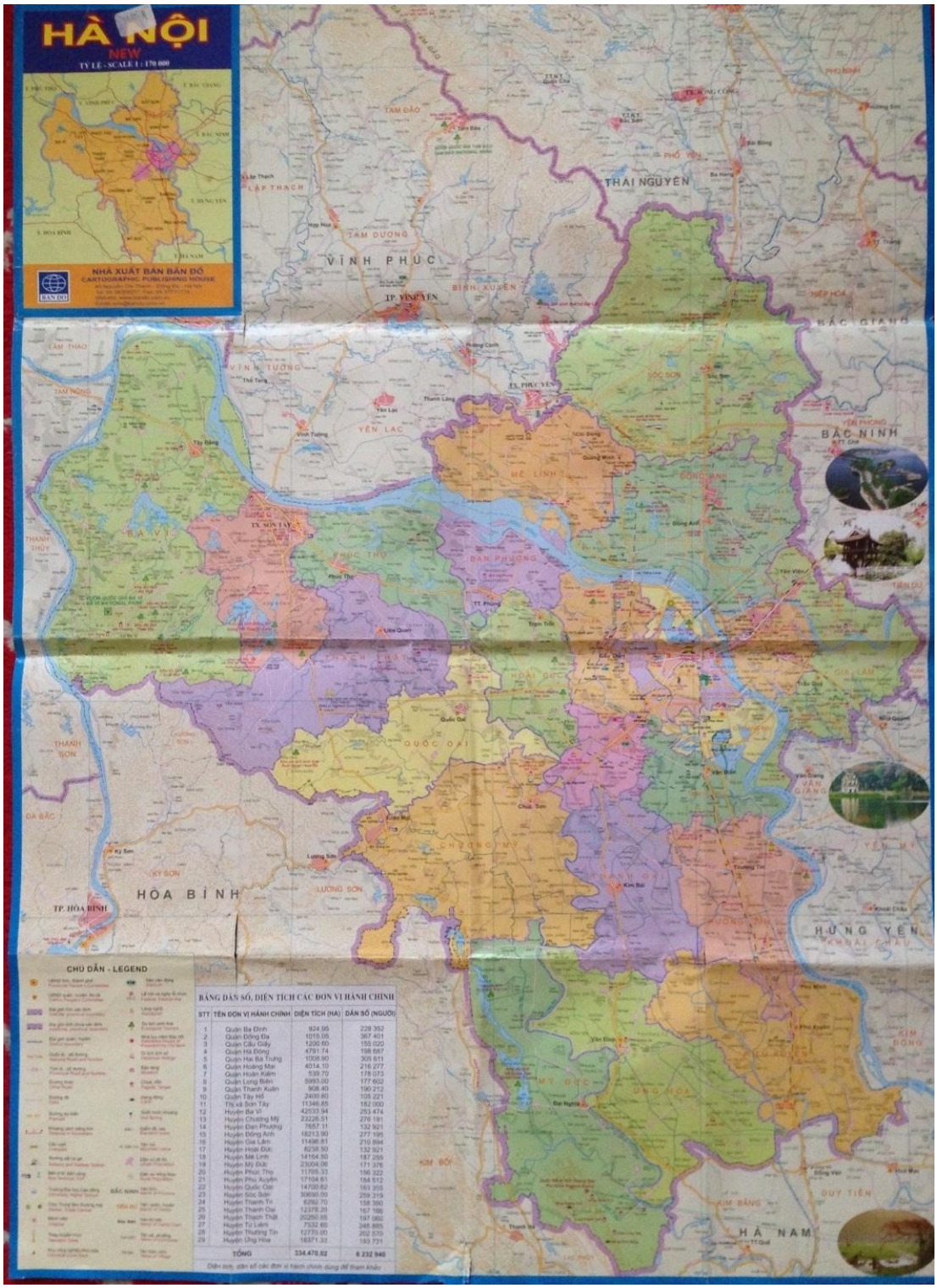
154. M4: Oui c'est ça //

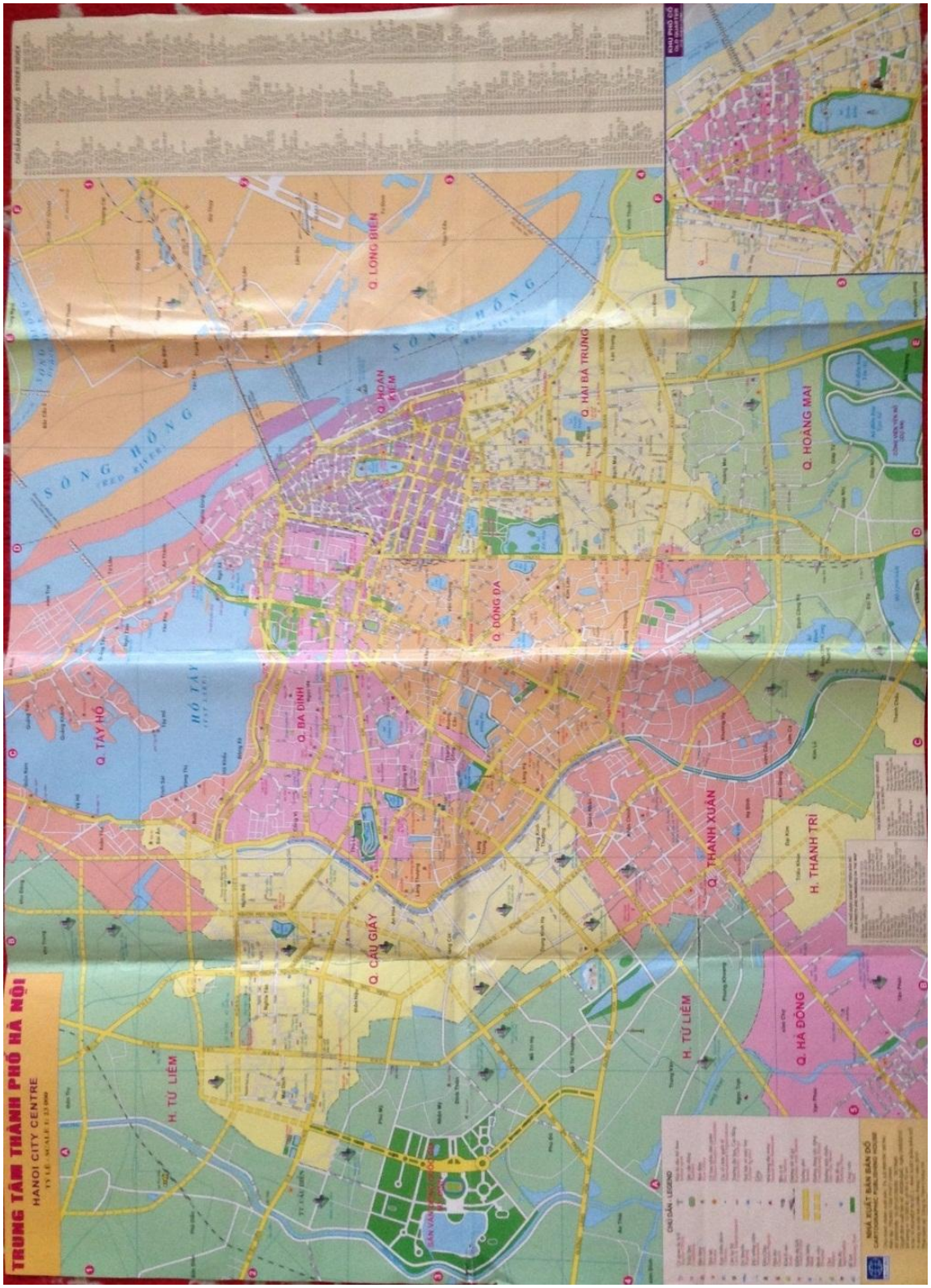
155. **E: D'accord / je te remercie beaucoup de l'entretien / merci //**

156. M4 : Oui //

Dang, Thi Thanh Thuy. Discours épilinguistique et urbanité : Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ? - 2015

Annexe V : Carte de Hanoï (utilisée dans la pré-enquête)




TRUNG TÂM THÀNH PHỐ HÀ NỘI
HANOI CITY CENTRE
SÔNG HỒNG
RED RIVER
HỒ TÂY
Q. LONG BIÊN
Q. HOÀN KIẾM
Q. HAI BÀ TRƯNG
Q. HOÀNG MAI
Q. TÂY HỒ
Q. BA ĐÌNH
Q. ĐỐNG ĐA
Q. CẦU GIẤY
Q. THANH XUÂN
H. THANH TRÌ
H. TỪ LIÊM
Q. HÀ ĐÔNG
CHÚ DẪN - LEGEND

Discours épilinguistique et urbanité

Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?

Résumé :

La recherche en question, à inscrire en sociolinguistique urbaine s'attache à étudier les liens tissés entre l'espace, la langue et l'identité dans le contexte de la culture urbaine de Hanoï et ce, au travers des discours des jeunes habitant la ville. Cette démarche fondée sur enquêtes de terrain (entretiens semi-directifs, questionnaire, locuteurs masqués) permet de rendre compte du « poids urbain » de Hanoï dans différents types de pratiques (sociolinguistiques, culturelles, socio-spatiales, identitaires…) des habitants de la ville. La recherche tente aussi de montrer comment les discours épilinguistiques contribuent à la production des normes substandard et à la normalisation de l'espace socio-langagier du parler urbain hanoïen.

Mots clés : sociolinguistique urbaine, Hanoï, espace, identité, langue, parler urbain, poids urbain, discours épilinguistiques, pratiques sociolinguistiques, enquêtes de terrain.

Epilinguistic discourse and urbanity

Hanoi, sociolinguistically a singular city ?

Abstract :

The present research, in the field of urban sociolinguistics, studies the links created between space, language and identity in the discourses of young urban residents. Based on field surveys (semi-directive interviews, questionnaires, hidden speakers), this approach Hanoï's urban weight to show in several kinds of urban residents practices (sociolinguistical, cultural, socio-spatial, identity-related practices…). This research is also an attempt to show how epilinguistical discourses contribute to the production of substandart norms and to the standardization of the sociolinguistic space of Hanoï's urban speeches.

Keywords : urban sociolinguistics, Hanoi, space, identity, language, urban speeches, urban weight, epilinguistic discourse, sociolinguistic practices, field surveys

Discipline: Sciences du Langage

Laboratoire Plurilinguismes, Représentations, Expressions Francophones – information, communication, sociolinguistique (PREFics - EA 4246)

UFR Arts, Lettres, Communication (ALC)

Université de Rennes 2

Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 Rennes cedex
Tél : 02.99.14.15.04 – Fax : 02.99.14.15.05